This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

C 82.189.8

Harvard College Library

BOUGHT WITH THE

MINOT FUND

FROM THE LIBRARY OF

THE MARQUIS DE OLIVART

OF MADRID

C4621.2

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE,

CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

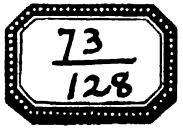
VOLUMEN V. (1891–1894.)

Typis Societatis Sancti Augustini,

DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,

BRUGIS ET INSULIS.

MDCCCXCVIII.


73
128

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

Allocutiones, Epistolae, Constitutiones,

ALIAQUE ACTA PRAECIPUA.

3950

3950

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE,

CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

VOLUMEN V. (1891–1894).

Typis Societatis Sancti Augustini,

DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,

BRUGIS ET INSULIS.

MDCCCXCVIII.

C 82.189.8
~~C 4621.2~~

HARVARD COLLEGE LIBRARY
MAY 24, 1918
MINOT FUND
FROM THE OLIVART COLLECTION

PRAEFATIO EDITORUM.

Accipe, amice Lector, haec nova actorum S^mi D^ni nostri Leonis XIII volumina. Optandi quidem locus erat ut qui recentiora edidit, ab eo haec etiam prodirent digesta. Non eâdem nos peritiâ, eodem vero sensu amoris atque reverentiae erga Christi vicarium in terris, Fidei doctorem infallibilem, supremum animarum pastorem, colligenda curavimus praeclara haec documenta. Non alium quippe laboris nostri finem intendimus aut fructum speramus, quam ut facilior pateat Fidelibus pascuorum salutis aditus, ovesque vocem Pastoris quo saepius audierint, eo magis ament et diligentius sequantur.

In humilis obsequii testimonium haec volumina summo Pastori libenter dicant Editores.

Ex abbatia Maredsolensi, die octava SS. App. Petri et Pauli, 1897.

Sanctissimi Domini Nostri Leonis divina providentia Papae XIII Allocutiones, Epistolae, Constitutiones.

ALLOCUTIO

AD GALLIAE OPIFICES.

19 SEPT. 1891.

Galliae opifices tertio jam Romae ad sedem apostolicam congregatos,

GRANDE est Notre joie à la vue de ce troisième pèlerinage des ouvriers catholiques français au tombeau des Saints Apôtres. Le souvenir de vos pèlerinages précédents, très chers fils, et de votre piété est encore tout vivant dans Notre mémoire, et vous voilà de nouveau, plus compactes que jamais, groupés autour de Nous. — Vous revenez, au nom de vos nombreux compagnons de travail, guidés et présentés, comme les premières fois, par ce digne et zélé Cardinal si dévoué à vos intérêts, et assistés de ces prêtres et de ces pieux laïques que vous savez être vos meilleurs amis, toujours attentifs à vos besoins, toujours prêts à vous rendre service. — Cet empressement de la France chrétienne à envoyer, à des intervalles aussi rapprochés, des légions de pèlerins dans la ville éternelle, pour y prier dans ses sanctuaires et pour y recevoir la bénédiction du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, remplit Notre âme de consolation et d'espérance. Quoi de plus consolant, en effet, que de voir les fidèles enfants de la fille aînée de l'Église, ces patrons et ces ouvriers, chercher ainsi, dans un religieux élan de foi et d'amour, à resserrer de plus en plus les liens qui les unissent, depuis tant de siècles, à leur mère commune la Sainte Église Romaine! Et, d'autre part, quoi de plus fécond et de plus riche en heureux résultats pour l'avenir ! C'est là, sans nul doute, un fruit de cet esprit qui souffle quand il veut, sur les nations comme sur les individus, et Nous savons que Dieu ne laisse jamais ses œuvres imparfaites.

gratumque promentes animum ob litteras encyclicas de conditione opificum nuper a se promulgatas Pontifex laudat,

Mais, très chers fils, comme Nous l'avons entendu tout-à-l'heure, un sentiment plus particulier vous amène aujourd'hui à Nos pieds. Vous teniez à Nous exprimer de vive voix votre filiale gratitude pour la parole Apostolique, que Nous avons récemment dite au monde en votre faveur.

Nous agréons de tout cœur vos remercîments, et Nous Nous réjouissons d'avoir pu, par cet acte de Notre charge de Pasteur universel des âmes, contribuer ainsi efficacement au relèvement de la classe ouvrière. Vos remercîments, au reste, sont pour Nous des prémices, car vous êtes les premiers représentants des hommes du travail, que Nous recevons depuis la publication de Notre encyclique, et ces représentants, c'est la France catholique, la première toujours en générosité, qui Nous les envoie. La satisfaction que Nous en éprouvons est d'autant plus vive, que Nous savons vos sentiments plus sincères, et dictés par une adhésion et une obéissance plus entière aux enseignements de l'Église et de son Chef. — Vous avez entendu, chers fils, ces enseignements. En face des périls sociaux de plus en plus menaçants, Nous avons élevé la voix pour montrer, à la lumière de l'Évangile et de la saine raison, où était le salut et quel chemin pouvait seul y conduire.

atque memorat se his litteris viam salutis monstrasse in praesenti rerum perturbatione;

non in solis legibus civilibus, sed in hoc praecipue salutem quaerendam esse affirmat ut justitiae amore atque charitate fraterna, mentes hominum imbuantur, Deoque obsequantur et Ecclesiae.

Nous avons dit qu'il fallait tenir pour certain, que la question ouvrière et sociale ne trouvera jamais sa solution vraie et pratique dans les lois purement civiles, même les meilleures. Cette solution est, de sa nature, liée aux préceptes de la parfaite justice qui réclame que le salaire réponde adéquatement au travail. — Elle est encore, par conséquent, du ressort de la conscience, et entraîne surtout une responsabilité devant Dieu. Or la législation humaine ne visant directement que les actes extérieurs de l'homme dans ses rapports sociaux, ne saurait s'étendre à la direction des consciences. — De plus, cette question réclame le concours de la charité, qui va au delà de la justice et rappelle la commune dignité de la nature humaine, relevée encore par la Rédemption du Fils de Dieu. Or la religion seule, avec ses dogmes révélés et ses préceptes divins, possède le droit d'imposer aux consciences la justice dans sa perfection

et les lois de la charité avec tous ses dévoûments ; et l'Église est l'organe et l'interprète autorisée de ces préceptes et de ces dogmes. C'est, dès lors, dans l'action de l'Église combinée avec les ressources et les efforts des pouvoirs publics et de la sagesse humaine, qu'il faut chercher le secret de tout problème social. *19 SEPT. 1891.*

Ces enseignements et d'autres qui s'y rattachent, Nous les avons donnés dans Notre lettre encyclique avec toute l'extension qu'ils comportent, et Nous avons la consolation de constater que la semence de Notre parole n'est pas tombée dans une terre ingrate, et que, Dieu aidant, elle portera partout ses fruits.

Déjà, soit en leur particulier, soit dans des réunions et des congrès, des hommes placés à la tête d'industries considérables, ont étudié comment y mettre en pratique ceux de Nos enseignements, de Nos conseils et avis qui les concernent. De leur côté, les gouvernements n'ont pas été insensibles à Notre encyclique, et Nous espérons qu'elle leur sera une lumière, pour les guider dans la question présente qui les préoccupe à si juste titre. *Salutiferam S. Sedis de opificum conditione doctrinam tum privatos tum principes attendisse gaudet Pontifex, ipsamque re exsequendam omnibus enixe commendat.*

Que partout donc on agisse, et sans plus consommer un temps précieux en de stériles discussions, qu'on réalise dans les faits ce qui dans leurs principes ne saurait plus être l'objet d'une controverse. S'il existe encore, quant à l'application, comme c'est inévitable dans des problèmes aussi complexes, des côtés obscurs et des points douteux, il convient de laisser au temps et à l'expérience de les éclaircir.

Quant à vous, très chers fils, que ce pèlerinage vous affermisse dans vos convictions de chrétiens. Vous avez droit à la liberté qui vous est nécessaire pour remplir vos devoirs religieux et, par conséquent, au repos du dimanche. Cette liberté et ce repos vous sont accordés par vos patrons chrétiens : profitez-en pour sanctifier le jour du Seigneur et pour attirer sur vous et vos familles les bénédictions du ciel. *Opifices admonet Deum sacraipsidie, pie colant,*

Au travail, montrez-vous diligents et laborieux, dociles et soumis, respectueux et obéissants, chrétiens et fidèles en toutes choses. Évitez le commerce des hommes pervers, de *strenue laborent, dominis sint subdi-*

ti, pravorum consuetudine abstineant qui socialistarum nomine pessumdant rempublicam, bonos vero sectentur, ipsorum salutis studiosissimos,

ceux surtout qui, sous le nom fallacieux de *socialistes*, ne visent à rien moins qu'à bouleverser l'ordre social, au grand détriment de la classe ouvrière. Unissez-vous, au contraire, à ceux qui partagent vos bons sentiments. Formez avec eux et avec vos maîtres chrétiens, sous le haut patronage des Pasteurs de vos diocèses, et aidés des conseils de vos prêtres si dévoués à votre cause, des associations et des cercles, où vous trouverez, comme dans une seconde famille, avec les délassements d'une joie honnête, des lumières dans vos difficultés, une aide et une force dans vos luttes, un encouragement et un soutien dans les infirmités et la vieillesse.

liberos christianis moribus imbuendos curent.

Pères de famille, songez à vos enfants ; efforcez-vous de leur procurer une éducation morale et chrétienne, et par vos sages économies, préparez-leur un avenir calme et assuré.

Tenerrimum suum, Christi exemplo, animum promit Pontifex in humiles ac pauperes. Benedicit.

De retour dans votre belle patrie, dites, très chers fils, à vos compagnons, à vos amis, aux membres de vos familles, que le cœur du Pape comme celui de JÉSUS-CHRIST, dont il est le Vicaire, est toujours avec ceux qui souffrent et avec les délaissés de ce monde. — En attendant, aux absents et à ceux qui Nous entourent ici, mais à vous surtout, laboureurs et ouvriers, maîtres et patrons, directeurs d'œuvres et aumôniers, prêtres et laïques, organisateurs et membres de ce grand pèlerinage, Nous accordons, comme gage de notre particulière affection, et de toute l'effusion de Notre âme, la bénédiction Apostolique.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE ROSARIO MARIALI.

OCTOBRI mense adventante, qui sacer Virgini beatissimae a Rosario dicatusque habetur, gratissima Nobis recordatione succurrit, quantopere hoc vobis, Venerabiles Fratres, superioribus annis commendaverimus, ut fidelium ubique greges, auctoritate sollertiaque vestra excitati, pietatem intenderent et augerent suam erga magnam Dei Matrem, potentem christiani populi adiutricem, ad eam toto ipso mense adirent suppliciter, eamque invocarent sanctissimo Rosarii ritu, quem Ecclesia, in dubiis praesertim rebus difficillimisque temporibus, adhibere et celebrare, optato semper exitu, consuevit. — Eamdem voluntatem Nostram, hoc rursus anno, curae est patefacere, easdemque ad vos mittere atque etiam duplicare hortationes; id quod suadet urgetque Ecclesiae caritas, cuius labores, potius quam levamentum acceperint, et numero in dies et acerbitate ingravescunt. Mala omnibus cognita deploramus: quae custodit Ecclesia et tradit dogmata sacrosancta, oppugnata confixa; integritas quam tuetur christianae virtutis, derisui habita; in sacrorum Antistitum ordinem, maxime autem in romanum Pontificem, multis modis obtrectatio instructa, invidia conflata; in ipsumque Christum Deum, per impudentissimam audaciam et nefarium scelus, impetus factus, quasi conantium redemptionis eius divinum opus, quod numquam vis ulla tollat et deleat, tollere funditus et delere. — Ista quidem haud nova accidunt militanti Ecclesiae: quae, praemonente Apostolos Iesu, ut homines veritatem edoceat atque ad salutem provehat sempiternam, in aciem quotidie dimicationemque venire debet; quaeque reapse per saeculorum tractus animosa ad martyrium depugnat, nulla re laetata et gloriata magis, quam quod suum possit cum Auctoris sui sanguine consecrare in quo sibi promissae victoriae spes exploratissima continetur. — Neque tamen

22 SEPT. 1891.

Publicam Sacratissimi Rosarii recitationem, quam superioribus annis emixe Pontifex commendavit, hoc anno commendat instantius, ingravescentibus calamitatibus Ecclesiae,

cui quidem labor proveritate omni saeculo frequens fuit atque gloriosissimus.

Assiduo tamen certamine multas perire oves Pastor dolet,

diffitendum, quam gravi tristitia optimum quemque afficiat haec assidua dimicandi contentio. Magnae nimirum tristitiae caussa, tam esse multos, quos pravitates errorum et in Deum protervia longe abducant agantque praecipites; tam multos, qui ad quamlibet religionis formam se aeque habentes, divinam iam iam exuere fidem videantur ; neque ita paucos esse homines catholicos, qui religionem nomine tenus retineant, non re debitisque colant officiis. Id praeterea multo gravius angit et vexat animum, reputare, tam luctuosam malorum perniciem inde potissimum ortam, quod in temperatione civitatum vel nullo iam loco Ecclesia censetur, vel saluberrimae virtuti eius deditâ opera repugnatur ; qua in re apparet magna quidem et iusta vindicis Dei animadversio, qui recedentes a se nationes miserrima mentium caecitate sinat hebescere.

praesentisque temporis mala ex eo orta esse dicit quod Societas civilis Ecclesiam nihil curat.

Multum proinorandum pro Ecclesiae libertate et salute gentium.

Quapropter res ipsa clamat, vehementius clamat in dies, necesse omnino catholicos homines precibus ad Deum et obsecrationibus uti alacres perseverantes, *sine intermissione* (1) : idque non apud se quisque tantum, sed eo magis publice faciant oportet, sacris in aedibus congregati, enixe flagitantes, ut Ecclesiam providentissimus Deus *ab importunis et malis hominibus* (2) liberet, pertubatasque gentes ad sanitatem et mentem luce et caritate Christi reducat. —

Discrimen proponit viam inter saeculi et Ecclesiae : haec Deo, saeculum sibimetipsi in laborando confidit.

Res enimvero supra hominum fidem mirabilis ! Viam suam laboris plenam saeculum quidem insistit, fretum opibus, vi, armis, ingenio : securo Ecclesia plenoque gradu aetates decurrit, confisa unice Deo, ad quem diurna et nocturna prece oculos et manus attollit. Ipsa enim, quamquam cetera, quaecumque ex Dei cura tempus affert humana praesidia, prudens non negligit, non in iis tamen sed potius in orando, comprecando, obsecrandoque Deo, praecipuam sui spem reponit. Inde habet quo vitalem spiritum alat et roboret, quia sibi assiduitate precandi contingit feliciter, ut, ab humanarum rerum vicissitudine intacta et in perpetua divini Numinis coniunctione, vitam ipsam Christi Domini hauriat ac tranquille placideque traducat ; fere ad Christi ipsius similitudinem, cui cruciatuum diritas, quos in commune

1. *I Thes.*, v, 17. — 2. *II Ibid.*, III, 2.

est bonum perpessus, nihil admodum de proprio sibi beatissimo lumine et gaudio neque minuit neque ademit.

22 SEPT. 1891.

Quae quidem magna christianae sapientiae documenta tenuere semper religioseque coluerunt quotquot christianum nomen digna sunt virtute professi: quorum ad Deum preces maiores crebrioresque esse solebant, siqua Ecclesiae sanctae vel summo eius rectori calamitas ab nequissimorum hominum fraudibus et violentia incidisset. — Extat huius rei exemplum insigne in fidelibus exorientis Ecclesiae, dignum plane quod omnibus deinceps futuris ad imitandum proponeretur. Petrus, vicarius Christi Domini, summus Ecclesiae antistes, in vincula, Herodis scelesti iussu, traditus erat certaeque destinatus morti; illinc ut evaderet nihil in quoquam erat opis, nihil auxilii. At illud vero auxilii non deerat quod precatio sancta a Deo conciliat: scilicet Ecclesia, quod divina refert historia, impensissimas pro illo preces fundebat: *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo* (1): agebatque omnes eo ardentius precandi studium, quo acrior aerumnae tantae sollicitudo mordebat. Ut vero orantibus vota successerint, comperta res est: Petrum mirifice liberatum christianus populus memori semper laetitia concelebrat. — Insignius autem exemplum divinumque edidit Christus, quo Ecclesiam suam non solum praeceptis, verum etiam de se ipse ad omnem erudiret et formaret sanctitatem. Qui namque in omni vita tam frequentem et effusam precando operam dederat, ipsemet sub horas extremas, quum in Gethsemani horto, perfuso immensa amaritie animo, oblangueret ad mortem, tum vero Patrem, non orabat modo, sed *prolixius orabat* (2). Neque sibi profecto id fecit, nihil timenti nihil egenti, Deo; sed fecit nobis, fecit Ecclesiae suae; cuius futuras preces et lacrimas iam tum libens volensque in se recipiens fecundas gratiae efficiebat.

Potentissimam opem Dei implorare Christiani semper studuerunt, exorto praesertim Ecclesiae vel Summi Pastoris periculo.

Petrum memorat e vinculis ab Angelo, orantibus fidelibus, liberatum,

exemplumque proponit Salvatoris prolixius in Gethsemani horto orantis.

Ubi vero per mysterium Crucis generis nostri salus peracta, atque eiusdem administra salutis, Ecclesia, triumphante Christo, condita in terris riteque constituta est, novus ex eo tempore in populum novum ordo providentis Dei

Ad B. Mariam virginem per preces recurrendum suadet, si-

1. *Act.*, XII, 5. — 2. *Luc.*, XXII, 43.

quidem Deus, omnes gratias nobis per illam concedit,

incepit valuitque. — Divina consilia addecet magna cum religione intueri. Filius Dei aeternus, quum, ad hominis redemptionem et decus, hominis naturam vellet suscipere, eaque re mysticum quoddam cum universo humano genere initurus esset connubium, non id ante perfecit quam liberrima consensio accessisset designatae Matris, quae ipsius generis humani personam quodammodo agebat, ad eam illustrem verissimamque Aquinatis sententiam : *Per annuntiationem expectabatur consensus Virginis, loco totius humanae naturae* (1). Ex quo non minus vere proprieque affirmare licet, nihil prorsus de permagno illo omnis gratiae thesauro, quem attulit Dominus, siquidem *gratia et veritas per Iesum Christum facta est* (2), nihil nobis, nisi per Mariam, Deo sic volente, impertiri : ut, quo modo ad summum Patrem, nisi per Filium, nemo potest accedere, ita fere, nisi per Matrem, accedere nemo possit ad Christum. — Quantum in hoc Dei consilio et sapientiae et misericordiae elucet ! quanta ad imbecillitatem fragilitatemque hominis convenientia ! Cuius namque bonitatem credimus laudamusque infinitam, eiusdem infinitam credimus et veremur iustitiam; et quem amantissimum Servatorem, sanguinis animaeque prodigum, redamamus, eumdem non exorabilem iudicem pertimescimus : quare factorum conscientia trepidis opus omnino deprecatore ac patrono, qui et magna ad Deum polleat gratia, et benignitate sit animi tanta, nullius ut recuset desperatissimi patrocinium, afflictosque iacentesque in spem erigat clementiae divinae. Ipsa praeclarissime Maria: potens ea quidem, Dei parens omnipotentis, sed, quod sapit dulcius, facilis, perbenigna, indulgentissima. Talem nobis praestitit Deus, cui, hoc ipso quod Unigenae sui matrem elegit, maternos plane indidit sensus, aliud nihil spirantes nisi amorem et veniam ; talem facto suo Iesus Christus ostendit, quum Mariae subesse et obtemperare ut matri filius sponte voluit : talem de cruce praedicavit, quum universitatem humani generis, in Ioanne discipulo, curandam ei fovendamque commisit ; talem denique se dedit ipsa, quae eam immensi laboris hereditatem, a moriente Filio

infirmitati consulens nostrae, dum apud justum judicem advocatam nobis providit non minori pollentem gratia apud Ipsum, quam in genus humanum misericordia.

1. III, q. XXX, a. 1. — 2. *Joan.*, I, 17.

relictam, magno complexa animo, materna in omnes officia confestim coepit impendere. — Tam carae misericordiae consilium in Maria divinitus institutum et Christi testamento ratum, inde ab initio sancti Apostoli priscique fideles summa cum laetitia senserunt; senserunt item et docuerunt venerabiles Ecclesiae Patres, omnesque in omni aetate christianae gentes unanimae consensere: idque ipsum, vel memoria omni litterisque silentibus, vox quaedam e cuiusque christiani nominis pectore erumpens, loquitur disertissima. Non aliunde est sane quam ex divina fide, quod nos praepotenti quodam impulsu agimur blandissimeque rapimur ad Mariam; quod nihil est antiquius vel optatius, quam ut nos in eius tutelam fidemque recipiamus, cui consilia et opera, integritatem et poenitentiam, angores et gaudia, preces et vota, nostra omnia plene credamus; quod omnes iucunda spes et fiducia tenet, fore ut, quae Deo minus grata a nobis exhiberentur indignis, ea, Matri sanctissimae commendata, sint grata quam maxime et accepta. Quarum veritate et suavitate rerum quantam animus capit consolationem, tanta eos aegritudine dolet qui, divina fide carentes, Mariam neque salutant neque habent matrem: eorumque amplius dolet miseriam qui, fidei sanctae quum sint participes, bonos tamen nimii in Mariam profusique cultus audent arguere: qua re pietatem, quae liberorum est, magnopere laedunt.

22 SEPT. 1891.

Ipsam Dei hominumque Matrem Apostoli, Ecclesiae Patres indeque ab initio Fideles filiali affectu sunt prosecuti;

intima nimirum voce animae, fideique divinae impulsu ad Mariam rapimur.

Illos reprehendit Pontifex qui salutari huic cultui aliquid detrahunt.

Per hanc igitur, qua Ecclesia asperrime conflictatur, malorum procellam, omnes filii eius pii facile vident quam sancto officio adstringantur supplicandi vehementius Deo, et qua praecipue ratione niti debeant, ut eaedem supplicationes maximam efficacitatem sint habiturae. Religiosissimorum patrum et maiorum persecuti exempla, ad Mariam sanctam Dominam nostram perfugiamus; Mariam Matrem Christi et nostram appellemus concordesque obtestemur: *Monstra te esse matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus, tulit esse tuus* (1). — Iamvero, de variis divinae Matris colendae formulis et rationibus, quum eae sint praeoptandae, quas et per se ipsas potiores et illi

Rosarii recitationem extollit, iis prae-

1. *Ex sacr. liturg.*

sertim utilissimam qui mysteria dum orant, meditantur.

gratiores esse noverimus, Rosarium idcirco nominatim indicare placet impenseque inculcare. Huic precandi ritui nomen *coronae* communi sermone adhaesit, ac etiam caussa quod magna IESU et Matris mysteria, gaudia, dolores, triumphos, felicibus reddat sertis connexa. Quae fideles mysteria augusta si pia commentatione ex ordine recolant et contemplentur, mirum quantum adiumenti trahere sibi possunt tum ad fidem alendam et ab ignorantia aut errorum peste tutandam, tum etiam ad virtutem animi relevandam et sustinendam. Hoc etenim modo orantis cogitatio et memoria, fidei lumine praelucente, ad ea mysteria iucundissimo studio feruntur, in eisque et defixae et discurrentes, satis admirari non queunt restitutae humanae salutis inenarrabile opus, tam largo pretio rerumque tantarum serie confectum : tum vero animus super his caritatis divinae argumentis amore et gratia exardescit, spem confirmat et auget, cupidus arrectusque ad caelestia praemia, iis a Christo parata qui se ad ipsum imitatione exempli et communione dolorum adiunxerint. Haec inter funditur verbis precatio, ab ipso Domino, a Gabriele Archangelo, ab Ecclesia tradita : quae, plena laudum et salutarium votorum, certo varioque ordine iterata continuata, novos usque habet dulcesque fructus pietatis.

Rosarii originem exponit ; Albigenses devictos, alia innumera mala propulsa, favores impetratos illa precatione memorat.

Magnam autem huiusmodi precationi caelestis ipsa Regina adiecisse virtutem ideo credenda est, quod suo numine et instinctu ab inclito patre Dominico invecta sit et propagata, per aetatem catholico nomini adversissimam, eamdemque huic nostrae parum dissimilem, quasi bellicum instrumentum ad hostes fidei debellandos praevalidum. — Secta enim Albigensium haereticorum, qua clandestina qua manifesta, in regiones invaserat multas ; teterrima Manichaeorum progenies, quorum immanes excitabat errores, simulationesque et caedes et capitale in Ecclesiam odium nimis multum referebat. Hominum praesidiis contra perniciosissimam turbam et insolentem vix iam erat fidendum, quum praesens a Deo venit, Rosarii marialis ope, subsidium. Sic, favente Virgine, gloriosa haeresum omnium victrice, vires impiorum labefactatae et perfractae, salva quam plu-

rimis et incolumis fides. Similia multa apud quasque gentes vel depulsa pericula vel beneficia impetrata, satis pervagata sunt, quae vetus aeque recensque historia luculentissimis testimoniis commemorat. — Id quoque illustre argumentum accedit, quemadmodum, statim ab instituta Rosarii prece, eius passim apud omnes civium ordines usurpata sit et frequentata consuetudo. Enimvero divinae Matri, quae tot tantisque laudibus una omnium praecellentissima nitet, religio christiani populi titulis quidem insignibus modisque multis habet honorem : hunc tamen Rosarii titulum, hunc modum orandi, in quo tamquam fidei tessera et summa debiti ei cultus inesse videtur, semper adamavit singulariter eoque privatim et publice, in domo et familia, sodalitatibus constitutis, altaribus dedicatis, circumductis pompis, usa praecipue est, rata, nullo se posse meliore pacto ipsius vel sacra sollemnia ornare vel patrocinium et gratias demereri.

22 SEPT. 1891.

Rosarii usus ideo apud omnes invaluit quod in eo Fidei tessera et summa cultus B. M. Virgini debiti inesse videtur.

Neque illud silentio praetermittendum, quod singularem quamdam Dominae nostrae providentiam in hac re illustrat. Nempe, quum, diuturnitate temporis, studium pietatis in quapiam gente deferbuisse visum est et nonnihil de hac ipsa precandi consuetudine esse remissum, quam mire postea, sive re publica in formidolosum discrimen adducta, sive qua necessitate premente, Rosarii institutum, prae ceteris religionis auxiliis, communibus votis revocatum atque in suum honoris locum restitutum est lateque rursus viguit salutare. Eius rei exempla nihil opus a praeterita aetate petisse, praeclarum hac nostra in promptu habentibus. Hac namque aetate, quae, uti principio monuimus, acerba adeo Ecclesiae est, Nobis autem, ad gubernacula eius divino consilio sedentibus, acerbissima, spectare et admirari licet quam erectis incensisque studiis, in omni loco et gente catholici nominis, mariale Rosarium colatur et celebretur : quod facti quum Deo verius, moderanti agentique homines, quam ulli hominum prudentiae et navitati recte sit tribuendum, animum Nostrum admodum solatur et reficit, magnaque complet fiducia de renovandis Ecclesiae amplificandisque, auspice Maria, triumphis.

Si quando ab illa devotione relaxatum fuerat, mox, ingruente aliqua calamitate, fideles ad illam recurrerunt, ut nostris temporibus videre est, magna cum fiducia eventuri Ecclesiae triumphi.

Sunt autem qui haec ipsa a Nobis commemorata probe

Sunt qui precibus jam diffidunt, ob perdurantia Ecclesiae mala.

ii quidem sentiant, sed quia nihil adhuc de speratis rebus, de pace in primis et tranquillitate Ecclesiae, impetratum, immo fortasse tempora deterius misceri vident, eam idcirco diligentiam et affectionem precandi velut defatigati et diffisi intermittant. Homines istiusmodi videant ipsi ante et laborent, ut, quas Deo adhibeant preces, aptis virtutibus, ex Christi Domini praeceptione, ornentur: quae si tales fuerint, considerent porro, indignum esse et nefas, velle se tempus subveniendi modumque constituere Deo, nobis nihil quidquam debenti, ita ut quum audit orantes et *coronat merita nostra, nihil aliud coronet quam munera sua* (1), et quum minus sententiae nostrae obsecundat, providenter agat cum filiis pater bonus, eorum miserans insipientiam, consulens utilitati. — Quas vero preces, ut propitiemus Ecclesiae Deum, cum suffragiis coniunctas Caelitum sanctorum supplices deferimus, eas ipse numquam non benignissime admittit et explet Deus, tum quae bona Ecclesiae attingunt maxima et immortalia tum quae attingunt minora et huius temporis, opportuna tamen ad illa. Quippe istis precibus pondus et gratiam, sane plurimam, precibus addit meritisque suis Christus Dominus, qui *dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret ..... ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam* (2), idem summus eiusdem Pontifex, sanctus, innocens, *semper vivens ad interpellandum pro nobis*, cuius deprecationem supplicationemque semper evenire divina fide tenemus. — Quod enim spectat ad bona Ecclesiae externa et huius vitae, palam est, rem ipsi saepius esse cum adversariis malevolentia et potentia acerrimis; ab eis nimium sibi dolendum facultates direptas, libertatem deminutam et oppressam, lacessitam et despectam auctoritatem, damna postremo et hostilia omne genus multa. Quorum improbitas si quaeritur cur non eo usque iniuriae, quo deliberatum habent et connituntur, re tandem plena procedat; Ecclesia contra, tot inter rerum casus, eâdem illa sua amplitudine et gloria, vario quamquam modo, emineat semper atque adeo increscat;

Studeant tales virtutibus ornare preces suas, animoque recogitent non esse nostrum nosse tempora vel momenta quae Pater posuit in sua potestate.

Certoque sciant semper exaudiri a Deo preces pro Ecclesia fusas, utpote precibus conjunctas ipsius Christi qui seipsum tradidit pro Ecclesia, et semper vivit ad interpellandum pro nobis.

Virtute orationis frangitur malorum impetus, mediaque tribulatione floret Ecclesia,

1. S. August., Ep. CXCIV, al. 105, ad Sixtum, c. V, n. 19. — 2. *Ephes.*, V, 25-27.

22 SEPT. 1891.

utriusque rei praecipuam causam rectum est a virtute arcessere comprecantis Deum Ecclesiae: nec enim satis assequitur humana ratio quomodo restrictis ita finibus imperiosa nequitia consistat, Ecclesia vero, in angustum compulsa, nihilominus tam magnifice vincat. Idem eo rectius existit in eo bonorum genere, quibus Ecclesia homines ad ultimi boni adeptionem proxime adducit. Ad hoc enim munus quum nata sit, precibus suis posse multum debet ut divinae in illos providentiae misericordiaeque ordo exitum habeat et perfectionem: atque ita homines cum Ecclesia et per Ecclesiam orantes, ea demum impetrant atque obtinent quae *Deus omnipotens ante saecula disposuit donare* (1). Ad alta providentis Dei consilia mentis humanae acies in praesentia deficit: sed aliquando erit, quum caussas consecutionesque rerum Deo ipso apertas pro benignitate sua monstrante, dilucidum patebit, orandi munus quantam in hoc rerum genere vim habuerit utilitatemque impetrandi. Inde effectum patebit, quod sese multi, in tanta depravati saeculi corruptela, integros praestiterint atque inviolatos *ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (2); quod alii, in eo dum essent ut flagitio indulgerent, illico sibi temperaverint, ex ipsoque periculo et tentamine bonos ceperint auctus virtutis; quod prolapsis aliis impulsio quaedam permoverit animos ut erigerent se et in complexum Dei miserentis occurrerent. — Haec igitur omnes apud se perpendentes, fallaciis antiqui hostis etiam atque etiam obsecramus ne cedant, neve ullâ omnino caussa a studio cessent orandi; verum in eo perseveranter consistant, *sine intermissione* consistant. Prima sit illis cura de summo bono, aeterna omnium salute, deque incolumitate Ecclesiae exposcenda: tum licet cetera bona ad usum commoditatemque vitae petant a Deo, modo voluntati eius aequissimae acquiescant, eidem pariter, optata vel concesserit vel abnuerit, agentes gratias, beneficentissimo patri: ea denique religione et pietate cum Deo versentur, qua decet maxima et oportet, qua viri sancti

ac finem attingit ad quem nata est, salutem animarum.

Orandum igitur perseveranter, summaque reverentia, ac ea bona in primis petenda, quae ad salutem animarum et Ecclesiae incolumitatem spectant, temporalia vero bona pro Dei nutu petantur.

1. S. Th. II, II, q. LXXXIII, a. 2, ex S. Greg. M. — 2. *II Cor.*, VII, 1.

consueverunt et ipse egit sanctissimus Redemptor et magister noster, *cum clamore valido et lacrimis* (1).

Praeclaris orationis armis jungantur poenitentiae arma, utpote cum illis maxime congrua: etenim oratione ad Deum is facile attollitur qui poenitentia supra semetipsum et terrena omnia elevatus est.

Hic officium et paterna caritas postulat, ut in universos Ecclesiae filios non precum modo, sed etiam poenitentiae sanctae a largitore bonorum Deo spiritum imploremus: quod dum toto animo facimus, omnes et singulos ad hanc ipsam virtutem, cum altera coniunctissimam, pari studio adhortamur. Scilicet facit precatio ut animus sustentetur, instruatur ad fortia, ad divina conscendat: facit poenitentia ut nobismetipsis imperemus, corpori maxime, gravissimo, ex veteri noxa, rationis legisque evangelicae inimico. Quae virtutes, perspicuum est, aptissime inter se cohaerent, inter se adiuvant, eodemque una conspirant, ut hominem, caelo natum, a rebus caducis abstrahant evehantque propemodum ad caelestem cum Deo consuetudinem: fit contra, ut cuius animus cupiditatibus aestuet illecebrisque sit emollitus, ieiunus ille fastidiat suavitates rerum caelestium, neque alia sit precatio eius nisi frigida vox et languida, indigna sane quam Deus excipiat. — Sunt ante oculos exempla poenitentiae hominum sanctorum, quorum preces et obsecrationes, eâ ipsa caussa, magnopere Deo placuisse atque etiam ad prodigia valuisse sacris fastis docemur. Mentem illi et animum libidinesque assidue regebant domabant: doctrinae Christi Ecclesiaeque eius documentis ac praeceptis summa solebant consensione et demissione adhaerescere; velle nolle nihil, nisi Dei numine explorato, nihil quidquam agendo spectare, nisi eius gloriae incrementa; cupiditates acriter coercere et frangere, corpus dure inclementerque habere, iucundis rebus neque iis noxiis virtutis gratiâ abstinere. Quare merito poterant, quod Paulus Apostolus de se, idem ipsi usurpare: *nostra autem conversatio in caelis est* (2): eamdemque ob caussam tantum inerat in eorum obsecrationibus ad propitiandum exorandumque Deum efficacitatis. — Non omnes omnino posse adeo nec debere apparet: attamen ut consentanea sibi afflictatione vitam moresque suos unusquique castiget, rationes id exigunt iustitiae divinae, cui satis de commissis facien-

Sanctorum preces poenitentia ipsorum multum valuisse, sacris fastis docemur:

quorum exemplo mores nostros vitamque castigare

1. *Hebr.*, V, 7. — 2. *Philip.*, III, 20.

dum restricte est; praestat autem voluntariis, dum vita sit, id fecisse poenis, unde virtutis praemium accedat. — Ad haec, quando in mystico Christi corpore, quae est Ecclesia, omnes tamquam membra coalescimus et vigemus, hoc, Paulo auctore, consequitur, ut, quemadmodum laetanti qua de re membro membra cetera collaetantur, ita pariter dolenti condoleant, hoc est christianis fratribus, vel animo aegris vel corpore, fratres ultro subveniant, et, quantum in ipsis est, curationem adhibeant: *Pro invicem sollicita sint membra. Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra. Vos autem estis corpus Christi et membra de membro* (1). In hoc autem caritatis specimine, ut quis Christi exemplo insistens, qui vitam ad omnium nostrum redimenda peccata immenso amore profudit, luenda sibi aliorum admissa suscipiat, in hoc demum illud continetur magnum vinculum perfectionis, quo fideles inter sese et cum caelestibus civibus arctissimeque cum Deo iunguntur. — Ad summam, sanctae poenitentiae actio tam varia atque industria est tamque late pertinet, ut eam quisque, pia modo et alacri voluntate, perfrequenti possit nec laboriosa facultate exercere.

22 SEPT. 1891.

debemus, ad expianda peccata tum propria, quod justitiae est, tum aliena, quod charitatis est summaeque perfectionis.

Restat, Venerabiles Fratres, ut, quae vestra est singularis et eximia quum in sanctissimam Dei Matrem pietas tum in christianum gregem caritas et sollertia, commonitionis hortationisque Nostrae exitum, opera vestra, perquam optimum, Nobis polliceamur; gestitque animus fructus eos, quos pluries splendide declarata catholicorum in Mariam religio tulit, iam nunc laetissimos uberrimosque praecipere. Vobis igitur et vocantibus et excitantibus et praeeuntibus, fideles, hoc praesertim proximo mense, ad aras sollemnes augustae Reginae et benignissimae Matris conveniant, concurrant, atque mystica ei serta, acceptissimo Rosarii ritu, filiorum more contexant et praebeant: integris per Nos atque ratis, quae antehac in hac re a Nobismetipsis praescripta edita et dona indulgentiae sacrae concessa (2). —

Sperat Pontifex Fideles Pastoribus praeeuntibus, ad B. M. V. impense colendam incitatum iri praesenti epistola, atque fructus salutis, pacis, ac unitatis uberrimos, Rosarii recitatione, proventuros esse Ecclesiae.

1. *I Cor.*, XII, 25-27. — 2. Cfr. Ep. Encycl. *Supremi Apostolatus*, die 1 Sept. an. MDCCCLXXXIII: Ep. Encycl. *Superiore anno*, die XXX Aug. an. MDCCCLXXXIV: Decret S. R. C. *Inter plurimos*, die XX Aug. an. MDCCCLXXXV: Ep. Encycl. *Quamquam pluries*, die XV Aug. an. MDCCCLXXXIX.

Quam praeclarum et quanti erit, in urbibus, in pagis, in villis, terra marique, quacumque patet catholicus orbis, multa piorum centena millia, sociatis laudibus foederatisque precibus, una mente et voce singulis horis Mariam consalutare, Mariam implorare, per Mariam sperare omnia! Ab ipsa omnes fidentes contendant ut, exorato Filio, aberrantes nationes ad christiana redeant instituta et praecepta, in quibus salutis publicae firmamentum consistit, unde et expetitae pacis et verae beatitatis copia efflorescit. Ab ipsa eo impensius contendant, quod bonis omnibus exoptatissimum esse debet, ut Ecclesia mater libertate potiatur tranquilleque fruatur sua; quam non alio illa refert nisi ad summas hominum procurandas rationes, a qua singuli et civitates nulla usquam damna, plurima omni tempore et maxima beneficia senserunt.

Iam vobis, Venerabiles Fratres, adprecante sacratissimi Rosarii Regina, largiatur Deus munera bonorum caelestium, unde ad partes pastoralis officii sancte obeundas auxilia et vires suppetant in dies ampliora: cuius rei esto auspicium et pignus Apostolica benedictio, quam vobis ipsis et clero et populis cuiusque vestrum curae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXII Septembris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS S. BIRGITTA PRAECIPUA SUECIAE PATRONA CONSTITUITUR.

1 OCT. 1891.

SINGULARI misericordiae sensu solet Ecclesia eas gentes prosequi, quas in gremio complexuque suo aliquando eductas et christianae veritatis luce circumfusas, luctuosis rerum vicibus violenter a se divulsas videt et in erroris tenebras coniectas. Nihil enim est tam grave, quam divinis muneribus despoliari eos, qui illis fuerunt olim instructi, nihil tam miserum quam ad salutem genitos in interitum labi. Ineunte saeculo decimo sexto, sicut alias nationes non paucas, ita illustre Sueciae regnum huiusmodi calamitas graviter perculit, quum fluctibus eius tempestatis, quae per id tempus in Ecclesiam desaeviebat, avitae patrimonium fidei penitus amitteret. In quo illud quidem fuit maxime dolendum, quod catholicae fidei iacturam faceret nobilissima gens, fecunda quondam sanctorum mater atque altrix, quae omni christiana laude iugiter floruerat. Verum tamquam e naufragio reliquiae supersunt adhuc ex Sueciae natione, qui catholici nominis desertoribus immixti integram inviolatamque maiorum suorum fidem servant et tuentur. Parvus quidem ille grex et in longinquis submotus pascuis et ideo fortasse dignior, quem Nos tamquam dilectam ovilis Nostri partem vigilanter custodiamus, in eumque quidquid eius saluti ac bono utile esse arbitramur solerter conferamus. Quapropter quum Venerabilis Frater Albertus Bitter Noster in Suecia Vicarius Apostolicus supplices ad Nos litteras dederit, quibus petitur ut Sanctam Birgittam viduam ex augusta Sueciae domo, praecipuam ipsius vicariatus ac totius Sueciae regni Patronam suprema auctoritate Nostra constituamus, Nos quum id apprime rei catholicae illius regionis interesse iudicemus, admotis hisce precibus benigne obsecundamus. Atque hoc eo libentius facimus quod non parva est spes, quam repositam habemus in ope atque intercessione cum

Dolet Pontifex Sueciae gentem, quondam catholica Fide insignem, in errorem prolapsam esse.

Pusillo in hac regione et carissimo gregi Fidelium consulens Pastor, ac precibus Vicarii apostolici obsecundans,

omnium Sueciae sanctorum, tum praesertim Sanctae Birgittae quae sicut praestantissimis virtutibus, ita praeclarissimis Dei muneribus luculenter effulsit. Quibus e rebus, quod bonum faustumque sit ecclesiae Sueciae, et christianis omnibus illius regionis benevertat, suprema auctoritate Nostra per has litteras Sanctam Birgittam viduam vicariatus Apostolici ac totius regni Sueciae praecipuam apud Deum patronam constituimus, renunciamus. Atque ideo volumus ut ibi Sanctae Birgittae omnia privilegia et omnes honorificentiae, quae praecipuis locorum Patronis de iure competunt, in posterum adiudicentur, deferantur. Decernentes has praesentes litteras firmas, validas et efficaces semper existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut praesentium litterarum transumptis, seu exemplis etiam impressis manu alicuius notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus si forent exhibitae vel ostensae.

Sanctam Birgittam Sueciae praecipuam Patronam constituit,

praesentiumque litterarum vim atque firmitatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die 1 Octobris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

M. Card. LEDOCHOWSKI.

EPISTOLA

Card. Langénieux

DE PEREGRINATIONIBUS OPIFICUM GALLIAE AD URBEM.

24 OCT. 1891.

IN IIS quibus premimur rerum angustiis nullo blandius afficimur lenimento doloris, quam quod officia praebent filiorum amantium qui, loco licet dissiti, certatim ad Nos conveniunt suam testaturi Nobis observantiam et fidem. Miram proinde voluptatem cepimus ex iis peregrinationibus, quas sex abhinc annos ductu et auspicio sacrorum Antistitum inire coeperunt ad Urbem Gallici opifices, haud leviora hausturi ex verbis Nostris incitamenta pietatis, quam ipsi Nobis essent allaturi solatia praesentia et alloquio suavissimo. — Plane inter haec peregrinantium agmina illud perinsigne ac frequentissimum extitit, quod hoc ipso anno, te suasore potissimo, praecursore et duce, Romam confluxit, ex quo diuturniores cepissemus et uberiores iucunditatis fructus, nisi eos tristis casus intercepisset et impiorum vecors improbitas. Utut vero acerba Nobis accidat huiusce rei recordatio, facere tamen non possumus, quin plurimas agamus tibi laudes et gratias pro ea quam contulisti cura sapienti et opera impigra, ut pium ac nobile inceptum prosperos successus haberet. Iunctam porro laudibus tuis commendationem esse volumus aliorum Praesulum Gallicae ecclesiae, virorumque praestantium quorum ope et sedulitate est effectum, ut huiusmodi peregrinationes tam laeta haberent exordia et incrementa, tam recte atque ordine suas peragerent vices. Hisce omnibus patefieri optamus ministerio tuo sensus paternae caritatis gratique animi Nostri. — Denique quum haec, quae nuper enituerunt operariorum studia, dociles eos ostenderit pastorum vocibus, non dubitamus quin ipse, Dilecte Fili Noster, aliique in episcopatu fratres qui in Galliis sunt alacri volentique animo pergatis incumbere ad excolendam iuvandam-

Permagno Pontificis solatio institutae sunt sex abhinc annos, Gallorum opificum peregrinationes in Urbem.

Hoc anno frequentissimum agmen audacia impiorum lacessitum fuisse Pontifex dolet.

Gratias agit et laudes eminentissimo praesuli et iis omnibus qui has peregrinationes susceperunt promovendas,

illosque adhortatur ut enixe incumbant opificum ordini excolendo et

juvando, magno ipsius reipublicae emolumento.

que hanc civium classem, quam acceptissimam nostis Servatori divino, qui iuvenem se voluit in eo numero censeri. Ex hisce autem curis fructus in patriam vestram manabit amplissimus ; quo magis enim ea classis fuerit religionis praesidiis instructa et praeceptis expolita, eo tutius et firmius prospectum erit saluti et prosperitati reipublicae. Interim Deum adprecati ut effuso gratiae suae rore feraces labores vestros frugum optimarum efficiat, Apostolicam benedictionem tibi, Dilecte Fili Noster, ceteris Galliarum Episcopis, clero et fidelibus vigilantiae vestrae concreditis peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Octobris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS COLLEGIUM CLERICIS MARONITICIS INSTITUENDIS IN URBE CONSTITUITUR.

SAPIENTER olim et feliciter mens provida decessoris Nostri Gregorii XIII illustris Maronitarum nationis bono consuluit, qui probe perspiciens quantum solidae doctrinae excultaeque virtutis laus non ad privatam modo sed ad publicam utilitatem conferat, Maronitarum Collegium in hac alma urbe constituit, in quo iuvenes clerici eiusdem nationis ad optima studia et ecclesiasticam disciplinam rite excolerentur. Tantum Pontifex ille providentissimus operae pretium se facturum in eo Collegio excitando existimavit, ut eius caussa hospitalem domum peregrinis Maronitis excipiendis, ad S. Ioannis de Ficoria in regionario vico ad lacum Virginis antea in urbe a se fundatam, in sedem memorati Collegii converterit, ac per Apostolicas litteras anno MDLXXXIV datas, pristinum hospitalis domus institutum, ad iusti et legitimi Collegii ius et conditionem evexerit. Huiusmodi Collegii sedes duo amplius saecula incolumis mansit, ac divina adspirante gratia ex eius disciplina illustrium virorum seges laetissima prodiit, qui, uti eorum temporum memoria docet, et egregie de Ecclesia meruerunt, et Maroniticum nomen sua eruditione ac laboribus illustrarunt. In hac praestantium alumnorum copia iuvat memorare Assemanos ac Iosephum Simonium praecipue celebri fama virum, cui orientales litterae et Vaticana Nostra Bibliotheca plures veteris eruditionis et doctrinae thesauros debent, Abrahamum item Ecchellensi, doctorum virorum laudibus commendatum, quibus praeclarissimi alii ex alumnorum numero viri accensendi sunt ad patriarchalem vel episcopalem dignitatem evecti, quorum et doctrinae praestantia, et virtus in reducendis ad catholicam unitatem deviis hominibus splendide effulsit. Ob tantum

30 NOV. 1891.

Hospitalis domus a Gregorio XIII ad peregrinos Maronitas suscipiendos olim erecta, ab ipso mox conversa est in sedem Collegii Maronitarum,

per duo inde saecula celeberrimi,

huius Instituti fructum et gloriam, non potuit non molesta graviter et acerba accidere Maroniticae genti adversa ea quae contigit initio huius saeculi eidem Collegio fortuna, namque propter perturbationes temporum, cum plura ecclesiastica bona in urbe venirent, alumnorum etiam suorum Collegium ea calamitate perculsum vidit, eiusque aedes in aliorum possessionem potestatemque translatas. In his tamen adversorum temporum fluctibus, curae fuit decessoribus Nostris, quae pauca superfuerant de Collegii bonis, veluti naufragii reliquias, colligere ac tueri, eorumque reditus instituendis in Collegio Urbaniano aliquot nationis Maroniticae clericis attribuere, ut quorum bona erant, ipsi eorum beneficio salutariter fruerentur.

adversis autem temporibus ad alios translati.

Haec cum Nobis omnia perspecta et cognita essent, aegerrime semper tulimus Maronitas Libani incolas pluribus nominibus illustres, pristina apud hanc Apostolicam Sedem ecclesiasticae institutionis domo carere, ac diu eam cogitationem aluimus auctoritate operaque Nostra efficiendi, ut eorum Collegium in hac urbe olim fundatum ab interitu revocaretur. Id enim a Nobis expetere putabamus paternum studium, quo in omnes orientis catholicos affecti sumus, et suo quodam iure Maronitas promereri qui avitae fidei cultores firmam semper praetulere in ea retinenda et conservanda constantiam, et latius etiam proferenda virtutem. Huc etiam accessit quod non iteratis solum votis Patriarcha aliique Maronitarum Antistites, Collegii nationis suae restitutionem a Nobis postulaverint, sed subsidia etiam huius rei caussa comparare atque conferre studuerint, quae licet paria necessitati non sint, firma tamen spes adest fore, ut et Maronitarum et aliorum fidelium liberalitate suffragante, iusto Collegii patrimonio plene tandem consuli possit. Nos autem ipsis gratificari pro viribus cupientes et nobilissimum opus ope Nostra iuvare, sedem in hac urbe designabimus Collegii Maronitici usibus opportunam, quam eidem Collegio pleno iure in perpetuum attribuemus.

Multo jam tempore Collegium restaurare desiderat Pontifex, impulsus benignissimo in gentem fidei catholicae tenacissimam animo, precibusque obsecutus Patriarchae atque antistitum Maronitarum. Horum industriam in subsidiis comparandis adjuvare cupiens, sedem designabit in Urbe Collegio aptissimam, plenoque jure ipsi in perpetuum attribuendam.

Nunc itaque votis Patriarchae et Antistitum Maroniticae gentis libenter annuentes, et quod propositum Nobis diu fuit, optatum ad exitum adducentes, his litteris auctoritate

30 NOV. 1891.

Suprema sua auctoritate Maronitarum collegium in Urbe restituit,

Nostra Apostolica ad maiorem Dei gloriam, ad incrementum catholicae apud orientis populos religionis, ad decus utilitatemque Maroniticae nationis, Collegium in hac alma urbe clericis Maroniticis instituendis instauramus, restituimus ac denuo excitamus, ad leges quae infra dicuntur, idemque Collegium eodem iure esse volumus, quo quae optimo et legitimo iure Pontificia clericorum Collegia in urbe sunt.

Cum porro maxime optemus ut hoc Maronitarum Collegium ad veterem dignitatem et decus assurgat, confidimus studiosae Nostrae in ipsum voluntati uberes alumnorum in virtute et doctrina progressus vicissim responsuros.

leges definit quibus optime regatur,

Collegium itaque ipsum in ditione et potestate Consilii Nostri fidei propagandae, orientalis ritus negotiis praepositi, perpetuo sit, ac iisdem regiminis et disciplinae legibus utatur, quae in Urbaniano collegio fidei propagandae vigent.

Cardinalis qui sacri Consilii fidei propagandae generalis Praefectus est, quique in posterum futurus sit, Patroni seu Protectoris Maronitarum in urbe Collegii, munus in perpetuum gerat.

Cum vero maxime intersit ad rectum Collegii regimen eiusque prosperitatem, Rectorem ceterosque Moderatores constitui qui magis idonei ac utiles bono eiusdem videantur, Cardinali Patrono tribuimus, ut quaesita etiam sententia Consilii Cardinalium de quo supra diximus, Rectorem aliosque Collegii moderatores designet, deque iis ad Pontificem Maximum referat, ut qui designati fuerint, eorum eligendorum Pontifex Maximus auctor fiat.

Sacerdos Maroniticae nationis a Patrono deligatur qui sedem in Collegio habeat, quique sedulam det operam alumnis excolendis et exercendis in iis quae ad sacram liturgiam atque ad sacrorum ritus, Maronitarum proprios, pertinent.

Patroni autem auctoritas et potestas ea erit, cui omnes qui regendi et administrandi munus in Collegio habent, nedum alumni, obsequi et parere debeant.

Cum de gravioribus agatur Collegii negotiis, de iis Patronus ad Pontificem Maximum referat, ac in singulos annos

eidem Pontifici Maximo descriptionem totius Collegii status litteris mandatam exhibeat.

Quo vero facilius et expeditius Cardinalis Patronus suo munere fungi possit, adiutorem ei adiicimus Antistitem urbanum, administrum ab actis Nostri Consilii negotiis ritus orientalis praepositi, qui nomine et auctoritate praesidis Maronitici Collegii, in omnibus quae ministerio eius demandentur, Collegii Patrono operam navet.

praesentiumque litterarum vim ac firmitatem vindicat.

Omnia demum quae his litteris Nostris statuimus ac declaravimus rata ac firma uti sunt, ita in posterum esse volumus ac iubemus, irritum ac inane futurum decernentes si quid super his a quoquam contigerit attentari; contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXX Novembris MDCCCXCI, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

14 DEC 1891.

NON EST opus multa disserere apud vos, ut intelligatis domesticum cum Ecclesia certamen, quamvis non uno semper tenore violentiae geratur, verissime tamen in dies ingravescere. Plus nimio italicarum rerum per se loquitur cursus. — Videlicet premit atque urget vecordia pertinax inimicorum, quibus circumventi sumus: qui arte confisi dispari, partim quidem propalam atque acerbe grassantur, alii per occultum et in speciem lenius. Unum genus est eorum, qui infensum animum dissimulare adeo non curant, ut potius prae se ferant: iique vulgo iactantes, hostilia quaelibet adversus Pontificem romanum, ut adversus hostem, audenda, novas iniuriarum caussas quotidie exquirunt, ac velut aperto praelio dimicant.

Dolet Pontifex sacrilegum cum Ecclesia certamen in dies ingravescere, dum alii ipsam propalam impugnant, alii per occultum.

Remotiora ne repetamus, recens est earum memoria rerum, quas Octobri proximo in oculis prope Nostris patravere. Nimirum cum tam luculentas significationes tantae multitudinis asperrime paterentur, adeoque perturbare eas omni conditione decrevissent, effudere sine modestia sine modo quod habebant clausum in pectore: nil veriti exagitare, sine iusta caussa, atrociter dictis factisque homines innoxios, pietate non civilibus studiis peregre advectos: itemque lacessere, Roma teste, Pontificem, mistis inter convicia minis. Nunc progressi longius, ciere scriptis, concionibus, Italiâ totâ multitudinem, connixi per suffragia popularia evincere ut agatur cum IESU CHRISTI Vicario durius, nec plus ei relinquatur iuris, quam quantum privato cuilibet lege tribuitur. Neque tamen is prave coeptorum futurus finis: se quippe velle fatentur pontificatum ipsum perimere, huiusque rei caussâ nequaquam recusaturos, si quando facultas inciderit, ad vim descendere. — Id quidem palam non audent pars altera inimicorum: quin etiam exercitas cum Ecclesia inimicitias verbis tegunt, aut quaesita excusatione defendunt.

Ad mentem revocat peregrinis in Urbem congressis illatas injurias, seseque ipsum conviciis ac minis publice fuisse lacessitum. Proponit hostes jam aperte niti ut Christi vicario non magis quam privato cuilibet leges patrocinentur, imo ut pontificatus ipse vel vi adhibita, perimatur.

Alterum esse inimicorum genus ostendit praeferentium moderationem, dum occulte in eumdem finem tendunt. Hi enim dum sinunt illos in Ecclesiam grassari, Pontificem romanum producunt ut rebus italicis minaciter imminentem; Sedis apostolicae incolumitati verbotenus per leges consulunt; ejus autem divinae auctoritati omnimodo obsistunt.

Vi legis liber patet Fidelibus ad summum Pastorem aditus, ast insolentia plebis praecluditur.

Porro moderationem praeferunt, calliditate utuntur: exploratum est enim, si verum quaeritur, idem hos ipsos petere, idemque velle, quod alteros. Quid enim est, quod oppugnatores christiani nominis acerrimos et apertos, etiam cum continere publica auctoritate possent, non continent? Illud peius, quod in populo contumaciam atque odia ipsimet exasperant, quando notare Pontificem perinde audent atque italicis rebus minaciter imminentem. Quod si abrogari certas leges nolunt, quarum species est impertire aliquid sedi Apostolicae praesidii, idcirco nolunt quia consiliis suis expedit nolle. Eas enim intelligunt ad excusationem valere foris, ad tutelam domi: praeterea, quo minus rei catholicae noceatur, non admodum obstare. Revera quod nonnulli ex ipsis eorum partibus fassi sunt, complura vidimus perniciosa Ecclesiae, iniqua Pontifici, nihil iis impedientibus legibus, constituta. — Vereri se quidem pontificalem potestatem testantur: sed hanc ipsam potestatem divinitus Pontifici traditam moliuntur descriptis a se finibus cohibere, obstinatissimi inter omnes in eo ut et doctrina et re obnoxiam faciant Ecclesiam principatui. Similique ratione integrum cuique ac tutum nuntiant, ad Pontificem e quibusvis terrarum partibus, obsequii caussâ, adire: re tamen ipsa, in tam insigni iniuriarum licentia, deterreri externos necesse est insolentiâ plebis. — Ita nobis, utriusque generis adversariorum operâ, vel ipsa alloquendi audiendi commercia non parum praepediuntur: et ad minimam quamque occasionem illustratur et erumpit, quod initio diximus, vexari Nos quotidie indignius, atque in mediis difficultatibus perpetuo luctari. Quae quidem si tot ac tantae sunt in pace rebusque compositis, nemo potest satis perspicere quorsum evasurae, si quid subitum ingruat, praesertim commotis suspicionibus belli.

Causam increscentis recenti tempore hostium furoris non in eo inveniendam dicit quod

Unde vero factum, ut hostilium vis animorum novissimo tempore inardesceret? Nos profecto, quod proximus decessor Noster, quodque Nosmetipsi facere vix dum inito pontificatu ex conscientia officii instituimus, idem constanter persecuti postea sumus. Vindicari postulavimus in libertatem debitam, Nostrumque ius in hanc urbem nominatim,

providentiâ Dei et saeculorum suffragio addictam Pontifici, repetere perreximus; plane sentientes, quod non semel memoravimus, incolumitatem iuris Nostri cum salute, libertate, prosperitate italici generis optime posse consistere: immo Italorum cum Apostolica sede consensum omnino ad eorum bonorum incrementa domi forisque profuturum. Quae scripsimus, quaeque usque ad hanc diem, nihil tamen minitati cuiquam, egimus, omnia testantur, nihil esse neque in sententia Nostra, neque in agendi ratione mutatum. — Alia igitur increscentis contentionis est caussa quaerenda. Atqui rem videmur verissime iis attigisse litteris, quas ad Italorum gentem dedimus anno superiore: in quibus pravarum arcana sectarum ipsissimis eorum verbis, qui essent conscii, aperuimus: quibus quidem verbis novissime in ipso legumlatorum coetu haud ambiguae concinuere voces. Commune sectarum consilium est fatigare pugna atroci summum pontificatum et funditus, si fieri possit, christianum abolere nomen. Modo properant destinata patrare, certum rati, omnia sibi secunda atque obedientia fore. Siquidem non modo nihil impedimenti, unde metuendum maxime videretur, sed indulgentiam atque incitamenta coeptorum plus semel sibi vident adesse.

14 DEC. 1891.

inde ab initio Pontificatus vindicavit libertatem suam atque jura S. Sedis per quae vel augetur salus italicae gentis; sed in hoc esse positam quod superiore anno revelavit pravarum sectarum arcana earumque molimina in Religionem sacrilega et

En igitur, Venerabiles Fratres, quo res loco sint: idque et cognosse decet et meminisse, quia defensionem contra vim parantibus prodest itinera hostium habere comperta. — Atque huc magnopere velimus intendant animum qui regnis praesunt et imperiis: facile enim intelligent, non religionis tantummodo, sed etiam civitatis omnino interesse, vias impietati moribusque pravis, ne ultra procedant, intercludi. Etenim ubi dominatur impietas, ibi collabefieri necesse est praecipuum civitatis fundamentum, quod religione et honestate morum continetur: comminuta vero potestate Ecclesiae, quae vim habet alligandi maximam, omnis est fluxa ac male tuta futura auctoritas. — Reputent autem, quotquot ubique sunt, catholici quid agitetur adversus christianum nomen universe, quaeque nominatim in Apostolicam sedem consilia struantur: coniunctisque Nobiscum animis contendant rerum malarum audaciae, oppositu con-

ipsi rei civili exitiosissima. Quo de periculo regibus principibusque admonitis,

catholicos ad bonum certamen enixe adhortatur.

stantiae suae, resistere, Deo freti, cuius in bonitate potentiaque spes nostra maxime nititur.

Duo novi Cardinales creantur.

Nunc, antea quam Ecclesiis viduis assignemus Episcopos, placet nuntiare, constitutum Nobis esse honore Collegii vestri duos viros afficere, quorum non ignota vobis ornamenta animi: ALOISIUM RUFFO SCILLA, Archiepiscopum Tit. Petraeum, Domui Nostrae Praepositum; qui tum in Archiepiscopatu Theatino, tum in legatione Bavarica, sese Apostolicae sedi integritate, consilio, sedulitate officii probavit: ALOISIUM SEPIACCI ex ordine sodalium Augustinianorum, Episcopum Tit. Callinicensem, sacri Consilii Episcoporum atque ordinum religiosorum negotiis praepositi Secretarium, doctrinae laude, variisque muneribus integre gestis commendatum.

Quid vobis videtur?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Cardinales ex ordine Presbyterorum

ALOISIUM RUFFO SCILLA
ALOISIUM SEPIACCI

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris ✠, et Filii ✠, et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

ALLOCUTIO

ad S. R. E. Cardinales

SOLLEMNITATE NATIVITATIS DOMINI

REDEUNTE.

L'AUGURIO che il Sacro Collegio Ci fa, al ritorno delle care solennità Natalizie, non può non essere sommamente gradito al Nostro cuore. — Che gl'insegnamenti che partono da questa Sede Apostolica siano accolti con riverenza e tradotti fedelmente in azione; che all'uomo nemico sia impedito di seminare nel campo cattolico la zizania, è uno dei voti più fervidi dell'animo Nostro. Si degni il divin Pargolo di compierlo colla maggiore effusione della sua carità che tanto mirabilmente risplende nel giocondo mistero della sua Nascita!

23 DEC. 1891.

Maxime cordi Pontifici est, ut monita sua accipiantur et in actum deducantur; item ut concordia in campo catholico servetur.

E questo in modo speciale desideriamo che avvenga riguardo alla questione operaia, che ella, Signor Cardinale, ha fatto argomento del suo discorso. Fu per obbedire a un sacro dovere dell'Apostolico ministero, e ad un vivo desiderio di giovare a tanta parte di umanità sofferente che Noi C'inducemmo a trattare l'arduo tema, sul quale sono così divisi i pareri dei sociologi e dei dotti, e tante difficoltà si adunano per la natura stessa del soggetto, per la molteplice concorrenza e collisione degl'interessi e per la malvagità delle umane passioni. — Colla scorta delle dottrine evangeliche Noi proponemmo nella Nostra enciclica la vera soluzione del problema; ma non pensammo che con ciò il còmpito Nostro fosse finito. E poichè all'apparir dell'enciclica erasi destato prima in Francia tra padroni ed operai un felice movimento verso questa Sede Apostolica, Ci eravamo proposti di profittarne per rendere più facile e più vantaggiosa l'applicazione dei Nostri insegnamenti. A questo scopo infatti miravano le parole che rivolgemmo ai gruppi dei pellegrini Francesi, primo venuti, e l'accoglienza paterna che ad essi facemmo. Lo stesso avremmo fatto con gli altri

Hoc votum suum praecipue adimplendum sperat circa arduam quaestionem de opificum conditione,

cujus solutionem jam in Epistola encyclica indicavit,

sed et in animo habuit viam ad executionem praeceptorum faciliorem

praebere; quem ad finem non parum contulissent peregrinationes operariorum

che dovevano succedere ai primi; lo stesso man mano coi pellegrini delle altre nazioni che sarebbero succeduti ai Francesi: giacchè, come era a Nostra notizia, lo stesso felice movimento cominciava a destarsi in varî paesi di Europa ed anche in America, in modo speciale nel Canadà, tra le classi operaie, desiderose di recarsi in quest'alma città per ascoltare la Nostra parola. Ma d'improvviso e nell' indegna maniera che tutti sanno e che qui è inutile il ricordare, questo movimento fu arrestato, e i pellegrinaggi degli operai furono sospesi. — Ma che cosa mai, domandiamo Noi, cosa mai la società e chi la regge ha da temere dalle moltitudini che ossequiose qui si recano a rendere omaggio al Vicario di Gesù Cristo? Temano piuttosto di quelle che stanno lungi dalla Chiesa o dal Papa, che ne disprezzano gl'insegnamenti e ne vilipendono l'autorità. Tra queste troveranno i rivoltosi, i perturbatori dell'ordine, gli audaci agitatori delle plebi, che vanno a scuotere le fondamenta d' ogni civil convivenza: tra quelle che seguono e ascoltano il Papa, non mai. La parola del Pontefice è sempre parola di pace, di giustizia e di carità; parola che ricorda indistintamente ai padroni e agli operai i doveri onde sono legati fra di loro e verso la società; che inculca ad essi di non combattersi a vicenda, ma di vivere in armonia, di aiutarsi e amarsi come fratelli,e ne addita il modo; parola che se neppure allora tralascia di rivendicare i proprî diritti e di reclamare per sè una vera indipendenza, rende anche con questo un segnalato servigio alla causa dell' ordine e della pace. Ma tant' è; si è nemici giurati del Pontificato e gelosi della sua grandezza; e per la brama di vederlo ad ogni costo umiliato e depresso, si osteggiano le imprese, anche le più nobili e le più benefiche, quando si prevede che debbano crescer gloria e prestigio al Pontificato e dilatare la sua influenza nel mondo.

nefarie interruptae.

Nihil habet respublica quod timeat ab his qui Christi vicario obsequia deferant, illos timeat qui Ecclesiae adversentur.

Vox Pontificis semper sonat pacem, justitiam, charitatem,

etiam si propria jura expetit, in hoc ipso publico ordini favet.

Sed inimici nobilissima quaeque consilia ejus impugnant, si ex illis laus aliqua S. Sedi oritura videtur.

Lo stesso avviene per l'abolizione della schiavitù. — Quale impresa più bella di questa e più degna dell' epoca nostra,delle simpatie e del concorso di tutto il mondo civile? Qual gloria, pel secolo nostro, più grande che quella di veder tutte le nazioni, cessate per sì nobile scopo le gare poli-

Quod factum est cum ageretur de tol-

tiche onde sono divise, darsi concordi la mano per portare tra i popoli selvaggi sparsi sull'immenso suolo Africano, i beneficî della vera civiltà? Noi credemmo che spettasse alla Chiesa e al Pontificato di aver larga parte in tale impresa, e però Ci studiammo di promuoverla con tutti i mezzi, non solo perchè eminentemente morale e cristiana, ma anche perchè senza l'opera della Chiesa non potrebbe sortire esito favorevole e duraturo. La forza materiale infattî potrà spezzare agli schiavi le catene, impedire la tratta e i mercati, vero obbrobrio dell'umanità; ma penetrare nei loro animi per sollevarli dall'abiezione della schiavitù e far loro sentire la dignità dell'uomo e la libertà dei figli di Dio, non può essere che opera dei missionarî e frutto del vangelo di Cristo. Ma appunto perchè l'abolizione della schiavitù è favorita efficacemente dalla Chiesa, appunto perchè è per ridondare a grande onore del Pontificato romano, vi fu chi tentò, non di osteggiarla direttamente, che sarebbe troppa l'onta e la vergogna, ma di ripudiare l'azione della Chiesa, come vana ed inutile, e di continuar l'opera all' infuori della sua benefica influenza. Tanto può negli animi la passione politica e l'odio di setta! — Comunque però, anche fra le contradizioni e gli ostacoli, il Pontificato romano proseguirà, come sempre, la sua provvidenziale missione nel mondo, missione di pace, di salvezza, di redenzione, a vantaggio anche di quelli che lo combattono.

Con questi sentimenti, facciamo di tutto cuore al Sacro Collegio il ricambio dei più felici augurî e dal cielo imploriamo su di esso l'abbondanza dei più eletti carismi. Dei quali intendiamo sia pegno l'Apostolica benedizione, che dal fondo dell'animo impartiamo a tutti i membri del Sacro Collegio, ed altresì ai Vescovi, ai Prelati e a tutti gli altri presenti.

23 DEC. 1891.

laeda servitute.

Libertatem servorum omnibus modis promovere non desiit Pontifex,

vincula quidem rumpere poterit potestas saecularis, libertatem autem filiorum Dei Ecclesia sola dabit, cujus tamen actionem, quidam ex odio repudiare conati sunt.

Quidquid accidat, Pontificatus romanus officio non deerit suo.

DECRETUM

QUO CONJUGIA PRAESUMPTA NULLA ESSE IN POSTERUM JUBETUR.

15 FEBR. 1892.

Conjugia praesumpta, olim jus sanciebat.

CONSENSUS mutuus, unde matrimonia iusta nascuntur, non verbis dumtaxat, sed aliis quoque signis exterioribus patefieri ac declarari potest. Quamobrem Alexander III (1), Innocentius III (2), et Gregorius IX (3), decessores Nostri, merito decreverunt ut carnalis copula, si sponsalia de futuro certa ac valida praecessissent, cum in iudicio tum extrà iudicium pro vero coniugio haberetur, nisi impedimentum canonicum obstitisset. Et in hac iuris praesumptione tantum roboris inesse voluerunt, ut firmum ipsa statueret sanciretque ius, nec probationem contrariam ullam admitteret. Deinde vero matrimonia clandestina, id est non praesente Parocho et duobus tribusve testibus inita, quum Concilium Tridentinum (4) irrita infectaque esse iussisset, ius illud priscum, ut erat necesse, valere desiit ubicumque promulgata vel moribus usuque recepta Tridentina lex. Quibus autem illa locis non viget, in iis semper Apostolicae Sedis iudicium fuit, canones, quos indicavimus, ratos atque firmos permansisse. Sed ætatum decursu, ex conscientia et cognitione christianorum sensim effluxere. Plures enim Episcopi ex iis regionibus, in quibus matrimonia clandestina contra fas quidem inita, sed tamen valida iudicantur, haud ita pridem rogati quid populus ea de re sentire videretur, plane retulerunt, canonicam de coniugiis praesumptis disciplinam passim exolevisse desuetudine atque oblivione deletam : propterea vix aut ne vix quidem contingere ut copula inter sponsos affectu maritali nec fornicario habeatur : eamque non matrimonii legitimi usum sed fornicationis peccatum communi hominum opinione existimari : imo vix persuaderi populo posse,

Matrimonia clandestina irrita habenda Conc. Tridentinum jussit,

et ideo jus illud priscum valere desiit ubicumque recepta fuit Tridentina lex.

Quum vero nostris temporibus canonica de conjugiis praesumptis disciplina passim fuerit oblivione deleta,

1. Cap. *Venientes*, de Sponsal. — 2. Cap. *Tua nos*, eodem tit. — 3. Cap. *Is qui fidem*, eodem tit. — 4. Sess. XXIV. Cap. I de Reform. matrim.

sponsalia de futuro per coniunctionem carnalem in matrimonium transire.

His igitur rebus et caussis,de consilio Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium in rebus fidei Inquisitorum generalium, supra memoratos canones et alias quascumque iuris canonici ea de re dispositiones, etiam speciali mentione dignas, per hoc Decretum Nostrum abrogamus et abolemus, et pro abolitis et abrogatis, ac si nunquam prodiissent, haberi volumus.

abrogat Pontifex illud jus etiam in regionibus ubi lex Tridentina non viget,

Simul per has litteras Nostras decernimus ac mandamus, ut deinceps illis in locis in quibus coniugia clandestina pro validis habentur, a quibusvis iudicibus ecclesiasticis, in quorum foro caussas eiusmodi matrimoniales agitari et iudicari contigerit, copula carnalis sponsalibus superveniens non amplius ex iuris praesumptione coniugalis contractus censeatur, nec pro legitimo matrimonio agnoscatur seu declaretur. Huius tamen auctoritate Decreti induci nolumus necessitatem formae Tridentinae servandae ad matrimonii validitatem ubi illa forma modo non viget.

ac judices ecclesiasticos quoscumque vetat ullo casu sponsalia, conjugalem contractum habere,

non vero vult necessitatem inducere formae Tridentinae ubique servandae.

Datum Romae apud S. Petrum die XV februarii MDCCCLXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE ENCYCLICAE

Ad Episcopos et fideles Galliae

DE CIVITATIS REGIMINE.

16 FEBR. 1892.

Pro magna sua in Gallicam gentem benevolentia,

AU milieu des sollicitudes de l'Église universelle, bien des fois, dans le cours de Notre Pontificat, Nous nous sommes plu à témoigner de Notre affection pour la France et pour son noble peuple. Et nous avons voulu, par une de Nos Encycliques encore présente à la mémoire de tous, dire solennellement, sur ce sujet, tout le fond de Notre âme. C'est précisément cette affection qui Nous a tenu sans cesse attentif à suivre du regard, puis à repasser en Nous-même, l'ensemble des faits, tantôt tristes, tantôt consolants, qui depuis plusieurs années se sont déroulés parmi vous.

vehementer dolet Pontifex eo adniti nefarios homines ut apud illam Fides catholica et mores christiani deleantur, magno cum ipsius rei civilis detrimento.

En pénétrant à fond, à l'heure présente encore, la portée du vaste complot que certains hommes ont formé d'anéantir en France le christianisme, et l'animosité qu'ils mettent à poursuivre la réalisation de leur dessein, foulant aux pieds les plus élémentaires notions de liberté et de justice pour le sentiment de la majorité de la nation, et de respect pour les droits inaliénables de l'Église catholique, comment ne serions-nous pas saisi d'une vive douleur? Et quand Nous voyons se révéler, l'une après l'autre, les conséquences funestes de ces coupables attaques qui conspirent à la ruine des mœurs, de la religion et même des intérêts politiques sagement compris, comment exprimer les amertumes qui Nous inondent et les appréhensions qui Nous assiègent?

Solatium ipsi afferunt Gallici Fideles, sese devotissimos S. Sedi et summi Pastoris voci obsequentes exhibendo.

D'autre part, Nous nous sentons grandement consolé, lorsque Nous voyons ce même peuple français redoubler, pour le Saint-Siège, d'affection et de zèle, à mesure qu'il le voit plus délaissé, nous devrions dire, plus combattu sur la terre. A plusieurs reprises, mûs par un profond sentiment de religion et de vrai patriotisme, les représentants de toutes les classes sociales sont accourus, de France jusqu'à Nous, heureux de subvenir aux nécessités incessantes

de l'Église, désireux de Nous demander lumière et conseil, pour être sûrs qu'au milieu des présentes tribulations, ils ne s'écarteront en rien des enseignements du Chef des croyants. Et Nous, réciproquement, soit par écrit, soit de vive voix, Nous avons ouvertement dit à nos fils ce qu'ils avaient droit de demander à leur Père. Et loin de les porter au découragement, Nous les avons fortement exhortés à redoubler d'amour et d'efforts dans la défense de la foi catholique, en même temps que de leur patrie: deux devoirs de premier ordre, auxquels nul homme, en cette vie, ne peut se soustraire.

Ipsos ad Fidei necnon et patriae defensionem jam antea adhortatus,

Et aujourd'hui encore, Nous croyons opportun, nécessaire même, d'élever de nouveau la voix, pour exhorter plus instamment, Nous ne dirons pas seulement les catholiques, mais tous les Français honnêtes et sensés, à repousser loin d'eux tout germe de dissentiments politiques, afin de consacrer uniquement leurs forces à la pacification de leur patrie. Cette pacification, tous en comprennent le prix ; tous, de plus en plus, l'appellent de leurs vœux. Et Nous qui la désirons plus que personne, puisque Nous représentons sur la terre le *Dieu de la paix* (1), Nous convions, par les présentes Lettres, toutes les âmes droites, tous les cœurs généreux à Nous seconder pour la rendre stable et féconde.

praesentibus litteris statuit non tantum Catholicos, sed et omnes Galliae probos atque cordatos cives enixius incitare ut extinctis dissensionibus politicis, eo tendant conjunctis viribus ut pax diu desiderata patriae tandem reddatur.

Avant tout, prenons comme point de départ une vérité notoire, souscrite par tout homme de bon sens et hautement proclamée par l'histoire de tous les peuples, à savoir, que la religion, et la religion seule, peut créer le lien social ; que seule elle suffit à maintenir sur de solides fondements la paix d'une nation. Quand diverses familles, sans renoncer aux droits et aux devoirs de la société domestique, s'unissent sous l'inspiration de la nature, pour se constituer membres d'une autre famille plus vaste, appelée la société civile, leur but n'est pas seulement d'y trouver le moyen de pourvoir à leur bien-être matériel, mais surtout d'y puiser le bienfait de leur perfectionnement moral. Autrement la société s'élèverait peu au-dessus d'une aggrégation d'êtres sans

Sola religione vinculum societatis humanae creari, atque pax in natione servari potest.

Homines in societatem, natura duce,

1. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis. (*I Cor.*, XIV.)

conveniunt non tantum ad vitae commoditatem, sed praecipue ad moralem perfectionem obtinendam.

raison, dont toute la vie est dans la satisfaction des instincts sensuels. Il y a plus ; sans ce perfectionnement moral, difficilement on démontrerait que la société civile, loin de devenir pour l'homme, en tant qu'homme, un avantage, ne tournerait pas à son détriment.

Perfectio vero moralis cum circa verum in intellectu et bonum in voluntate versetur, necessario ad Deum et religionem referenda est, siquidem Deus veritatis omnis et bonitatis fons est, mentisque et voluntatis humanae creator et conservator,

Or la moralité, dans l'homme, par le fait même qu'elle doit mettre de concert tant de droits et tant de devoirs dissemblables, puisqu'elle entre comme élément dans tout acte humain, suppose nécessairement Dieu, et, avec Dieu, la religion, ce lien sacré dont le privilège est d'unir, antérieurement à tout autre lien, l'homme à Dieu. En effet, l'idée de moralité importe avant tout un ordre de dépendance à l'égard du vrai, qui est la lumière de l'esprit ; à l'égard du bien, qui est la fin de la volonté : sans le vrai, sans le bien, pas de morale digne de ce nom. Et quelle est donc la vérité principale et essentielle, celle dont toute vérité dérive ? c'est Dieu. Quelle est donc encore la bonté suprême, dont tout autre bien procède ? c'est Dieu. Quel est enfin le créateur et le conservateur de notre raison, de notre volonté, de tout notre être, comme il est la fin de notre vie ? Toujours Dieu. Puis donc que la religion est l'expression intérieure et extérieure de cette dépendance que nous devons à Dieu à titre de justice, il s'en dégage une grave conséquence qui s'impose: Tous les citoyens sont tenus de s'allier pour maintenir dans la nation le sentiment religieux vrai, et pour le défendre au besoin, si jamais une école athée, en dépit des protestations de la nature et de l'histoire, s'efforçait de chasser Dieu de la société, sûre par là d'anéantir bientôt le sens moral au fond même de la conscience humaine. Sur ce point entre hommes qui n'ont pas perdu la notion de l'honnête, aucune dissidence ne saurait subsister.

religio vero in hoc versatur ut suam cum Deo rationem homo agnoscat animo et ore profiteatur.

Omnium igitur civium est religionis studium in civitate tueri;

quod quidem Catholici in Gallia eo magis praestare tenentur quod vera quam in Ecclesia

Dans les catholiques français, le sentiment religieux doit être encore plus profond et plus universel, puisqu'ils ont le bonheur d'appartenir à la vraie religion. Si, en effet, les croyances religieuses furent, toujours et partout, données comme base à la moralité des actions humaines et à l'existence de toute société bien ordonnée, il est évident que la Religion catholique, par le fait même qu'elle est la vraie Église

de JÉSUS-CHRIST, possède plus que toute autre l'efficacité voulue pour bien régler la vie, dans la société comme dans l'individu. En faut-il un éclatant exemple ? La France elle-même le fournit. — A mesure qu'elle progressait dans la foi chrétienne, on la voyait monter graduellement à cette grandeur morale qu'elle atteignit, comme puissance politique et militaire. C'est qu'à la générosité naturelle de son cœur, la charité chrétienne était venue ajouter une abondante source de nouvelles énergies ; c'est que son activité merveilleuse avait rencontré, tout à la fois comme aiguillon, lumière directive et garantie de constance, cette foi chrétienne qui, par la main de la France, traça dans les annales du genre humain des pages si glorieuses. Et encore aujourd'hui, sa foi ne continue-t-elle pas d'ajouter aux gloires passées de nouvelles gloires ? On la voit, inépuisable de génie et de ressources, multiplier sur son propre sol les œuvres de charité ; on l'admire partant pour les pays lointains où, par son or, par les labeurs de ses missionnaires, au prix même de leur sang, elle propage d'un même coup le renom de la France et les bienfaits de la religion catholique. Renoncer à de telles gloires, aucun Français, quelles que soient par ailleurs ses convictions, ne l'oserait ; ce serait renier la patrie.

Or l'histoire d'un peuple révèle d'une manière incontestable, quel est l'élément générateur et conservateur de sa grandeur morale. Aussi, que cet élément vienne à lui manquer, ni la surabondance de l'or, ni la force des armes ne sauraient le sauver de la décadence morale, peut-être de la mort. Qui ne comprend maintenant que, pour tous les Français qui professent la Religion catholique, la grande sollicitude doit être d'en assurer la conservation ; et cela avec d'autant plus de dévouement, qu'au milieu d'eux le christianisme devient, de la part des Sectes, l'objet d'hostilités plus implacables ? Sur ce terrain, ils ne peuvent se permettre, ni indolence dans l'action, ni division de partis ; l'une accuserait une lâcheté indigne du chrétien, l'autre serait la cause d'une faiblesse désastreuse.

Et ici, avant de pousser plus loin, il nous faut signaler une calomnie astucieusement répandue, pour accréditer, contre

16 FEBR. 1892.

catholica profitentur Christi religio caeteris efficacior est ad vitam tum publicam tum privatam recte instituendam, ut ex ipsa patet Gallicae gentis historia, eo scilicet majorem assecutae gloriam quo Fide magis vigeret,

hodieque toto orbe celebris multiplicia ob charitatis opera et Fidem auro, labore, sanguine apud longinquas gentes ab ipsa propagatam.

Quotquot igitur sunt in Gallia catholici, Fidem conjunctis viribus tueantur, ne forte gens pereat.

Refellit Pontifex

eorum calumniam qui non Religionis zelo, sed summi imperii cupidine, Catholicos dicunt ad Fidei certamen incitari.

les catholiques et contre le Saint-Siège lui-même, des imputations odieuses. — On prétend que l'entente et la vigueur d'action inculquées aux catholiques pour la défense de leur foi, ont, comme secret mobile, bien moins la sauvegarde des intérêts religieux, que l'ambition de ménager à l'Église une *domination politique sur l'État.* — Vraiment, c'est vouloir ressusciter une calomnie bien ancienne, puisque son invention appartient aux premiers ennemis du christianisme. Ne fut-elle pas formulée tout d'abord contre la personne adorable du Rédempteur ? Oui, on l'accusait d'agir par des visées politiques, alors qu'il illuminait les âmes par sa prédication, et qu'il soulageait les souffrances corporelles ou spirituelles des malheureux avec les trésors de sa divine bonté : « *Nous avons trouvé cet homme travaillant à bouleverser notre peuple, défendant de payer le tribut à César, et s'intitulant le Christ roi. Si vous lui rendez la liberté, vous n'êtes pas ami de César : Car quiconque se prétend roi, fait de l'opposition à César..... César est pour nous le seul roi* (1). »

Adversus ipsum Jesum a Judaeis excogitata est haec vetusta calumnia,

aliaque id genus falsa crimina Fidelibus olim attributa fuerunt,

Ce furent ces calomnies menaçantes qui arrachèrent à Pilate la sentence de mort contre Celui qu'à plusieurs reprises il avait déclaré innocent. Et les auteurs de ces mensonges ou d'autres de la même force, n'omirent rien pour les propager au loin, par leurs émissaires, ainsi que S. Justin martyr le reprochait aux juifs de son temps : « *Loin de vous repentir, après que vous avez appris sa résurrection d'entre les morts, vous avez envoyé de Jérusalem des hommes habilement choisis, pour annoncer qu'une hérésie et une secte impie avait été suscitée par un certain séducteur appelé Jésus de Galilée* (2). »

quo factum est ut in hostium numero Christiani ab imperatoribus romanis haberentur.

En diffamant si audacieusement le christianisme, ses ennemis savaient ce qu'ils faisaient ; leur plan était de susciter contre sa propagation un formidable adversaire, l'Empire romain. La calomnie fit son chemin ; et les païens, dans

1. Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Caesari, et dicentem se Christum regem esse. (LUC., XXIII, 2.) Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris : omnis enim qui se regem facit contradicit Caesari... Non habemus regem nisi Caesarem. (JOAN., XIX, 12-15.)

2. Tantum abest ut poenitentiam egeritis, postquam Eum a mortuis resurrexisse accepistis, ut etiam.... eximiis delectis viris, in omnem terrarum orbem eos miseritis qui renunciarent haeresim et sectam quamdam impiam et iniquam excitatam esse a Jesu quodam galilaeo seductore. *(Dialog. cum Tryphone.)*

leur crédulité, appelaient à l'envi les premiers chrétiens « *des êtres inutiles, des citoyens dangereux, des factieux, des ennemis de l'Empire et des Empereurs* (1) ». En vain les Apologistes du christianisme par leurs écrits ; en vain les chrétiens par leur belle conduite, s'appliquèrent-ils à démontrer tout ce qu'avaient d'absurde et de criminel ces qualifications : on ne daignait même pas les entendre. Leur nom seul leur valait une déclaration de guerre ; et les chrétiens, par le simple fait qu'ils étaient chrétiens, non pour aucune autre cause, se voyaient forcément placés dans cette alternative : Ou l'apostasie, ou le martyre. — Les mêmes griefs et les mêmes rigueurs se renouvelèrent plus ou moins dans les siècles suivants, chaque fois que se rencontrèrent des gouvernements déraisonnablement jaloux de leur pouvoir, et animés contre l'Église d'intentions malveillantes. Toujours ils surent mettre en avant, devant le public, le prétexte des prétendus envahissements de l'Église sur l'État, pour fournir à l'État des apparences de droit, dans ses empiètements et ses violences envers la Religion catholique.

16 FEBR. 1892.

Postero etiam tempore, mali principes, ut Ecclesiam, justitiae nomine, liberius opprimerent, illam arguere ausi sunt quasi civilem invaderet potestatem.

Nous avons tenu à rappeler en quelques traits ce passé, pour que les catholiques ne se déconcertent pas du présent. La lutte, en substance, est toujours la même : toujours JÉSUS-CHRIST mis en butte aux contradictions du monde ; toujours mêmes moyens mis en œuvre par les ennemis modernes du christianisme, moyens très vieux au fond, modifiés à peine dans la forme ; mais toujours aussi mêmes moyens de défense, clairement indiqués aux chrétiens des temps présents par nos Apologistes, nos Docteurs, nos Martyrs. Ce qu'ils ont fait, il nous incombe de le faire à notre tour. Mettons donc au-dessus de tout la gloire de Dieu et de son Église ; travaillons pour elle avec une application constante et effective ; et laissons le soin du succès à JÉSUS-CHRIST qui nous dit : « *Dans le monde, vous serez opprimés ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (2). »

Nec aliis hodie armis Ecclesiae hostes utuntur : oportet et Christiani eamdem prae se ferant constantiam ac antiqui Fidei Defensores, Doctores, Martyres.

Pour aboutir là, Nous l'avons déjà remarqué, une grande

Concordia Catholicis

1. Tertull. *In Apolog.* — Minutius Felix, *in Octavio.*

2. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum. (JOAN., XVI, 33).

opus est, qua fortiores ad pugnam Fidei evadant, nec alii alio sint animo in hodiernos reipublicae moderatores.

union est nécessaire, et si l'on veut y parvenir, il est indispensable de mettre de côté toute préoccupation capable d'en amoindrir la force et l'efficacité. — Ici, Nous entendons principalement faire allusion aux divergences politiques des Français, sur la conduite à tenir envers la République actuelle : question que Nous désirons traiter avec la clarté réclamée par la gravité du sujet, en partant des principes et en descendant aux conséquences pratiques.

Varia fuerunt hoc saeculo Gallicae gentis regimina, nec ullum ex his aut rationi aut christianae doctrinae repugnat.

Divers Gouvernements politiques se sont succédé en France dans le cours de ce siècle, et chacun avec sa forme distinctive : Empires, Monarchies, Républiques. En se renfermant dans les abstractions, on arriverait à définir quelle est la meilleure de ces formes, considérées en elles-mêmes ; on peut affirmer également en toute vérité que chacune d'elles est bonne, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin, c'est-à-dire, le bien commun, pour lequel l'autorité sociale est constituée ; il convient d'ajouter finalement, qu'à un point de vue relatif, telle ou telle forme de gouvernement peut être préférable, comme s'adaptant mieux au caractère et aux mœurs de telle ou telle nation. Dans cet ordre d'idées spéculatif, les catholiques, comme tout citoyen, ont pleine liberté de préférer une forme de gouvernement à l'autre, précisément en vertu de ce qu'aucune de ces formes sociales ne s'oppose, par elle-même, aux données de la saine raison, ni aux maximes de la doctrine chrétienne. Et c'en est assez pour justifier pleinement la sagesse de l'Église alors que, dans ses relations avec les pouvoirs politiques, elle fait abstraction des formes qui les différencient, pour traiter avec eux les grands intérêts religieux des peuples, sachant qu'elle a le devoir d'en prendre la tutelle, au-dessus de tout autre intérêt. Nos précédentes Encycliques ont exposé déjà ces principes ; il était toutefois nécessaire de les rappeler, pour le développement du sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Nulla enim civitatis forma displicet Ecclesiae in id semper intentae ut Fide et religione omnes gentes floreant.

Propriam vero suae civitatis formam,

Que si l'on descend des abstractions sur le terrain des faits, il faut nous bien garder de renier les principes tout à l'heure établis : ils demeurent inébranlables. Seulement en s'incarnant dans les faits, ils y revêtent un caractère de

16 FEBR. 1892.

contingence déterminé par le milieu où se produit leur application. Autrement dit, si chaque forme politique est bonne par elle-même et peut être appliquée au gouvernement des peuples, en fait, cependant, on ne rencontre pas chez tous les peuples le pouvoir politique sous une même forme ; chacun possède la sienne propre. Cette forme naît de l'ensemble des circonstances historiques ou nationales, mais toujours humaines, qui font surgir dans une nation ses lois traditionnelles et même fondamentales; et par celles-ci, se trouve déterminée telle forme particulière de gouvernement, telle base de transmission des pouvoirs suprêmes.

humana auctoritate definitam pro rerum convenientia atque opportunitate,

Inutile de rappeler que tous les individus sont tenus d'accepter ces gouvernements, et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme. De là vient que l'Église, gardienne de la plus vraie et de la plus haute notion sur la souveraineté politique, puisqu'elle la fait dériver de Dieu, a toujours réprouvé les doctrines et toujours condamné les hommes rebelles à l'autorité légitime. Et cela, dans le temps même où les dépositaires du pouvoir en abusaient contre Elle, se privant par là du plus puissant appui donné à leur autorité, et du moyen le plus efficace pour obtenir du peuple l'obéissance à leurs lois. On ne saurait trop méditer, sur ce sujet, les célèbres prescriptions que le Prince des Apôtres, au milieu des persécutions, donnait aux premiers chrétiens : « *Honorez tout le monde : aimez la fraternité : craignez Dieu : rendez honneur au roi ;* (1) » et celles de S. Paul : « *Je vous en conjure donc avant toutes choses : ayez soin qu'il se fasse au milieu de vous des obsécrations, des oraisons, des demandes, des actions de grâces, pour tous les hommes : pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie tranquille, en toute piété et chasteté : car cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur* (2). »

omnes cives accipere debent, nec ulli licet ruinam principum, aut res novas moliri.

Principum imperium, utpote ex Deo ortum, Ecclesia semper tuita est, eo vel tempore quum ipsam principes persequebantur, praeclarisque verbis ad principum obsequium SS. Petrus et Paulus Fideles adhortati sunt.

1. Omnes honorate ; fraternitatem diligite : Deum timete : regem honorificate. (I PETR., II, 17.)

2. Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus : pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus, in omni pietate et castitate : hoc enim bonum est, et acceptum coram Salvatore nostro Deo. (I, TIM. II, 1 seqq.).

Potest in omni gente status Reipublicae novis imperiis mutari; sola Christi Ecclesia immutabili gaudet regimine, quippe quod ab ipso Deo fuit in omne tempus definitum.

Cependant, il faut soigneusement le remarquer ici : quelle que soit la forme des pouvoirs civils dans une nation, on ne peut la considérer comme tellement définitive qu'elle doive demeurer immuable, fût-ce l'intention de ceux qui, à l'origine, l'ont déterminée. — Seule, l'Église de JÉSUS-CHRIST a pu conserver et conservera sûrement jusqu'à la consommation des temps, sa forme de gouvernement. Fondée par Celui qui *était*, qui *est*, et qui *sera dans les siècles* (1), elle a reçu de Lui, dès son origine, tout ce qu'il lui faut pour poursuivre sa mission divine à travers l'océan mobile des choses humaines. Et, loin d'avoir besoin de transformer sa constitution essentielle, elle n'a même pas le pouvoir de renoncer aux conditions de vraie liberté et de souveraine indépendance, dont la Providence l'a munie dans l'intérêt général des âmes. — Mais quant aux sociétés purement humaines, c'est un fait gravé cent fois dans l'histoire, que le temps, ce grand transformateur de tout ici-bas, opère dans leurs institutions politiques de profonds changements. Parfois il se borne à modifier quelque chose à la forme de gouvernement établie ; d'autres fois, il va jusqu'à substituer aux formes primitives, d'autres formes totalement différentes, sans en excepter le mode de transmission du pouvoir souverain.

Ex magna rerum perturbatione, principibus imperio pulsis, in summumque discrimen civitate adducta, novum nonnunquam oritur reipublicae legitimum regimen.

Et comment viennent à se produire ces changements politiques dont Nous parlons ? Ils succèdent parfois à des crises violentes, trop souvent sanglantes, au milieu desquelles les gouvernements préexistants disparaissent en fait ; voilà l'anarchie qui domine ; bientôt l'ordre public est bouleversé jusque dans ses fondements. Dès lors une *nécessité sociale* s'impose à la nation ; elle doit sans retard pourvoir à elle-même. Comment n'aurait-elle pas le droit, et plus encore le devoir de se défendre contre un état de choses qui la trouble si profondément, et de rétablir la paix publique dans la tranquillité de l'ordre ? Or cette nécessité sociale justifie la création et l'existence des nouveaux gouvernements quelque forme qu'ils prennent ; puisque, dans l'hypothèse où nous raisonnons, ces nouveaux gouverne-

1. IESUS CHRISTUS heri, et hodie : ipse in saecula. (HEBR., XIII, 8.)

ments sont nécessairement requis par l'ordre public, tout ordre public étant impossible sans un gouvernement. Il suit de là que, dans de semblables conjonctures, toute la nouveauté se borne à la forme politique des pouvoirs civils, où à leur mode de transmission ; elle n'affecte nullement le pouvoir considéré en lui-même. Celui-ci continue d'être immuable et digne de respect ; car, envisagé dans sa nature, il est constitué et s'impose pour pourvoir au bien commun, but suprême qui donne son origine à la société humaine. En d'autres termes, dans toute hypothèse, le pouvoir civil, considéré comme tel, est de Dieu et toujours de Dieu : « *Car il n'y a point de pouvoir si ce n'est de Dieu* (1) .»

16 FEBR. 1892.

Imperio ad alios principes sic translato, non immutatur ipsa civilis potestas, quae a Deo est,

Par conséquent, lorsque les nouveaux gouvernements qui représentent cet immuable pouvoir sont constitués, les accepter n'est pas seulement permis, mais réclamé, voire même imposé par la nécessité du bien social qui les a faits et les maintient. D'autant plus que l'insurrection attise la haine entre citoyens, provoque les guerres civiles et peut rejeter la nation dans le chaos de l'anarchie. Et ce grand devoir de respect et de dépendance persévérera, tant que les exigences du bien commun le demanderont, puisque ce bien est, après Dieu, dans la société, la loi première et dernière.

ideoque novis principibus obsequium omnes praestare debent.

Par là s'explique d'elle-même la sagesse de l'Église dans le maintien de ses relations avec les nombreux gouvernements qui se sont succédé en France, en moins d'un siècle, et jamais sans produire des secousses violentes et profondes. Une telle attitude est la plus sûre et la plus salutaire ligne de conduite pour tous les Français, dans leurs relations civiles avec la République, qui est le gouvernement actuel de leur nation. Loin d'eux ces dissentiments politiques qui les divisent ; tous leurs efforts doivent se combiner pour conserver ou relever la grandeur morale de leur patrie.

Sapienter ergo Ecclesia fecit, dum in societate perstitit cum variis nostro saeculo Galliae principibus ; neque aliter se gerant Gallici cives adversus hodiernos reipublicae moderatores.

Mais une difficulté se présente : « Cette République, fait-on remarquer, est animée de sentiments si antichrétiens, que

Nec illud

1 Non est enim potestas nisi a Deo. (ROM., XIII, 1.)

opponendum quod inique se gerant moderatores adversus Ecclesiam: leges enim a principibus latae omnino differunt cum ipsorum imperio,

les hommes honnêtes, et beaucoup plus les catholiques, ne pourraient consciencieusement l'accepter. » Voilà surtout ce qui a donné naissance aux dissentiments et les a aggravés. — On eût évité ces regrettables divergences, si l'on avait su tenir soigneusement compte de la distinction considérable qu'il y a entre *Pouvoirs constitués* et *Législation*. La législation diffère à tel point des pouvoirs politiques et de leur forme, que, sous le régime dont la forme est la plus excellente, la législation peut être détestable ; tandis qu'à l'opposé, sous le régime dont la forme est la plus imparfaite, peut se rencontrer une excellente législation. Prouver, l'histoire à la main, cette vérité, serait chose facile ; mais à quoi bon ? tous en sont convaincus. Et qui, mieux que l'Église, est en mesure de le savoir, elle qui s'est efforcée d'entretenir des rapports habituels avec tous les régimes politiques ? Certes, plus que toute autre puissance, elle saurait dire ce que lui ont souvent apporté de consolations ou de douleurs, les lois des divers gouvernements qui ont successivement régi les peuples, de l'Empire romain jusqu'à nous.

possuntque sub quolibet imperio, justae constitui leges, necnon et injustae, quod historia testatur:

pro legislatoris nempe animo, non vero pro ipsa civitatis forma, erunt leges vel bonae vel malae.

Si la distinction tout à l'heure établie a son importance majeure, elle a aussi sa raison manifeste : la législation est l'œuvre des hommes investis du pouvoir et qui, de fait, gouvernent la nation. D'où il résulte qu'en pratique, la qualité des lois dépend plus de la qualité de ces hommes, que de la forme du pouvoir. Ces lois seront donc bonnes ou mauvaises, selon que les législateurs auront l'esprit imbu de bons ou de mauvais principes, et se laisseront diriger, ou par la prudence politique ou par la passion.

Nonnullae leges alieno a Religione animo hisce temporibus in Gallia, haud salva re civili, sancitae fuerunt, de quibus tum ipse Pontifex tum Antistites Gal-

Qu'en France, depuis plusieurs années, divers actes importants de la législation aient procédé de tendances hostiles à la Religion, et par conséquent aux intérêts de la Nation, c'est l'aveu de tous, malheureusement confirmé par l'évidence des faits. Nous-même, obéissant à un devoir sacré, Nous en adressâmes des plaintes vivement senties à celui qui était alors à la tête de la République. Ces tendances cependant persistèrent, le mal s'aggrava, et l'on ne saurait s'étonner, que les membres de l'Épiscopat français, placés par l'Esprit-Saint pour régir leurs différentes et illustres

Églises, aient regardé, encore tout récemment, comme une obligation, d'exprimer publiquement leur douleur, touchant la situation créée en France à la Religion catholique. Pauvre France ! Dieu seul peut mesurer l'abîme de maux où elle s'enfoncerait, si cette législation, loin de s'améliorer, s'obstinait dans une telle déviation, qui aboutirait à arracher de l'esprit et du cœur des Français la religion qui les a faits si grands.

16 FEBR. 1892.

liae conquesti sunt ;

Et voilà précisément le terrain sur lequel, tout dissentiment politique mis à part, les gens de bien doivent s'unir comme un seul homme, pour combattre, par tous les moyens légaux et honnêtes, ces abus progressifs de la législation. Le respect que l'on doit aux pouvoirs constitués ne saurait l'interdire : il ne peut importer, ni le respect, ni beaucoup moins l'obéissance sans limites à toute mesure législative quelconque, édictée par ces mêmes pouvoirs. Qu'on ne l'oublie pas, la loi est une prescription ordonnée selon la raison et promulguée, pour le bien de la communauté, par ceux qui ont reçu à cette fin le dépôt du pouvoir. — En conséquence, jamais on ne peut approuver des points de législation qui soient hostiles à la Religion et à Dieu ; c'est au contraire un devoir de les réprouver. Ç'est ce que le grand Évêque d'Hippone, S. Augustin, mettait en parfaite lumière dans ce raisonnement plein d'éloquence : « *Quelques fois, les puissances de la terre sont bonnes et craignent Dieu ; d'autres fois, elles ne le craignent pas. Julien était un Empereur infidèle à Dieu, un apostat, un pervers, un idolâtre. Les soldats chrétiens servirent cet Empereur infidèle. Mais, dès qu'il s'agissait de la cause de* Jesus-Christ, *ils ne reconnaissaient que Celui qui est dans le ciel. Julien leur prescrivait-il d'honorer les idoles et de les encenser ; ils mettaient Dieu au-dessus du prince. Mais, leur disait-il, formez vos rangs pour marcher contre telle nation ennemie ; à l'instant ils obéissaient. Ils distinguaient le Maître éternel du maître temporel, et cependant, en vue du Maître éternel, ils se soumettaient même à un tel maître temporel* (1). »

et quotquot Gallia honesto animo cives habet, hi omnes illis legibus, ne pessumdetur patria, obsistere conjunctis viribus debent. Non enim debito principibus obsequio illi cives desunt qui parere injustis legibus recusant : tales nempe leges non observandae, sed reprobandae sunt.

Praeclaris D. Augustini verbis haec doctrina illustratur.

1. Aliquando... potestates bonae sunt, et timent Deum ; aliquando non timent Deum. Iulianus extitit infidelis imperator, extitit apostata, iniquus, idolatra : milites christiani servierunt Imperatori infideli ; ubi veniebatur ad caussam Christi, non

Generis humani conscientiam edicentem quid Deo, quid principi debeatur, nunquam detestabilis atheorum doctrina evertere valebit; nullusque aequa mente homo Galliae catholicos improbaturus est, dum Fidem tuendo, patriae simul consulunt saluti et gloriae.

Nous le savons, l'athée, par un lamentable abus de sa raison et plus encore de sa volonté, nie ces principes. Mais, en définitive, l'athéisme est une erreur si monstrueuse, qu'elle ne pourra jamais, soit dit à l'honneur de l'humanité, y anéantir la conscience des droits de Dieu pour y substituer l'idolâtrie de l'État.

Les principes qui doivent régler notre conduite envers Dieu et envers les gouvernements humains étant ainsi définis, aucun homme impartial ne pourra accuser les catholiques français, si, sans épargner ni fatigues ni sacrifices, ils travaillent à conserver à leur patrie ce qui est pour elle une condition de salut, ce qui résume tant de traditions glorieuses enregistrées par l'histoire, et que tout Français a le devoir de ne pas oublier.

Nonnulla tractat Pontifex de Concordato et de separatione reipublicae ab Ecclesia.

Avant de terminer notre Lettre, Nous voulons toucher à deux autres points connexes entre eux, et qui, se rattachant de plus près aux intérêts religieux, ont pu susciter parmi les catholiques quelque division. — L'un d'eux est le *Concordat* qui, pendant tant d'années, a facilité en France l'harmonie entre le gouvernement de l'Église et celui de l'État. Sur le maintien de ce Pacte solennel et bilatéral, toujours fidèlement observé de la part du Saint-Siège, les adversaires de la Religion catholique eux-mêmes ne s'accordent pas. — Les plus violents voudraient son abolition, pour laisser à l'État toute liberté de molester l'Église de JÉSUS-CHRIST. — D'autres, au contraire, avec plus d'astuce, veulent, ou du moins assurent vouloir la conservation du Concordat : non pas qu'ils reconnaissent à l'État le devoir de remplir envers l'Église les engagements souscrits, mais uniquement pour le faire bénéficier des concessions faites par l'Église ; comme si l'on pouvait à son gré séparer les engagements pris des concessions obtenues, alors que ces deux choses font partie substantielle d'un seul tout. Pour eux, le

agnoscebant nisi illum qui in caelis erat. Si quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, praeponebant illi Deum : quando autem dicebat : producite aciem, ite contra illam gentem ; statim obtemperabant. Distinguebant Dominum aeternum, a domino temporali ; et tamen subditi erant propter Dominum aeternum, etiam domino temporali. (ENARRAT. in Psalm. CXXIV, n. 7, fin.)

Concordat ne resterait donc que comme une chaîne propre à entraver la liberté de l'Église, cette liberté sainte à laquelle elle a un droit divin et inaliénable. De ces deux opinions, laquelle prévaudra ? Nous l'ignorons. Nous avons voulu seulement les rappeler, pour recommander aux catholiques de ne pas provoquer de scission sur un sujet, dont il appartient au Saint-Siège de s'occuper.

16 FEBR. 1892.

Judicium de Concordato facere catholici S. Sedi relinquant;

Nous ne tiendrons pas le même langage sur l'autre point, concernant le principe de la séparation de l'État et de l'Église, ce qui équivaut à séparer la législation humaine de la législation chrétienne et divine. Nous ne voulons pas nous arrêter à démontrer ici tout ce qu'a d'absurde la théorie de cette séparation ; chacun le comprendra de lui-même. Dès que l'État refuse de donner à Dieu ce qui est de Dieu, il refuse, par une conséquence nécessaire, de donner aux citoyens ce à quoi ils ont droit comme hommes ; car, qu'on le veuille ou non, les vrais droits de l'homme naissent précisément de ses devoirs envers Dieu. D'où il suit que l'État, en manquant, sous ce rapport, le but principal de son institution, aboutit en réalité à se renier lui-même, et à démentir ce qui est la raison de sa propre existence. Ces vérités supérieures sont si clairement proclamées par la voix même de la raison naturelle, qu'elles s'imposent à tout homme que n'aveugle pas la violence de la passion. Les catholiques, en conséquence, ne sauraient trop se garder de soutenir une telle séparation. En effet, vouloir que l'État se sépare de l'Église, ce serait vouloir, par une conséquence logique, que l'Église fût réduite à la liberté de vivre selon le droit commun à tous les citoyens. — Cette situation, il est vrai, se produit dans certains pays. C'est une manière d'être qui, si elle a ses nombreux et graves inconvénients, offre aussi quelques avantages, surtout quand le législateur, par une heureuse inconséquence, ne laisse pas que de s'inspirer des principes chrétiens ; et ces avantages, bien qu'ils ne puissent justifier le faux principe de la séparation, ni autoriser à le défendre, rendent cependant digne de tolérance un état de choses qui, pratiquement, n'est pas le pire de tous.

separationem vero reipublicae ab Ecclesia ne propugnent : absurda enim est haec doctrina. Nam reipublicae est civium jura tueri. Haec vero doctrina illa jura destruit quum leges divinas, jurium omnium fontes, pro nihilo in civitate ducendas esse doceat.

Quamvis illam doctrinam defendere nulli unquam liceat, potest tamen in certis regionibus separatio reipublicae ab Ecclesia tolerari;

Mais en France, nation catholique par ses traditions et *non vero*

in Gallia, quippe quae catholica gens est. Eo vel minus talis separationis patrocinium Catholici in Gallia suscipere possunt, quodeorum qui ipsam sectantur, infensissimum Religioni animum optime noverunt.

par la foi présente de la grande majorité de ses fils, l'Église ne doit pas être mise dans la situation précaire qu'elle subit chez d'autres peuples. Les catholiques peuvent d'autant moins préconiser la séparation, qu'ils connaissent mieux les intentions des ennemis qui la désirent. Pour ces derniers, et ils le disent assez clairement, cette séparation, c'est l'indépendance entière de la législation politique envers la législation religieuse ; il y a plus, c'est l'indifférence absolue du Pouvoir à l'égard des intérêts de la société chrétienne, c'est-à-dire de l'Église, et la négation même de son existence. — Ils font cependant une réserve qui se formule ainsi : Dès que l'Église, utilisant les ressources que le droit commun laisse aux moindres des Français, saura, par un redoublement de son activité native, faire prospérer son œuvre, aussitôt l'État intervenant pourra et devra mettre les catholiques français hors du droit commun lui-même. — Pour tout dire en un mot, l'idéal de ces hommes serait le retour au paganisme : l'État ne reconnaît l'Église, qu'au jour où il lui plaît de la persécuter.

His litteris tractata Pontifex colligit,

Nous avons expliqué, Vénérables Frères, d'une manière abrégée mais nette, sinon tous, au moins les principaux points sur lesquels les catholiques français et tous les hommes sensés doivent pratiquer l'union et la concorde, pour guérir, autant qu'il est possible encore, les maux dont la France est affligée, et pour relever même sa grandeur morale. Ces points sont, la Religion et la Patrie, les pouvoirs politiques et la législation, la conduite à tenir à l'égard de ces pouvoirs et à l'égard de cette législation, le Concordat, la séparation de l'État et de l'Église. — Nous nourrissons l'espoir et la confiance, que l'éclaircissement de ces points dissipera les préjugés de plusieurs hommes de bonne foi, facilitera la pacification des esprits, et par elle l'union parfaite de tous les catholiques, pour soutenir la grande cause du *Christ qui aime les Francs.*

et sperat illa multum profutura ad falsas opiniones repellendas, et Catholicorum animos inter se conciliandos.

Episcopos adhortatur ut pacem omni opera procurent ;

Quelle consolation pour Notre cœur, de vous encourager dans cette voie, et de vous contempler tous, répondre docilement à notre appel ! — Vous, Vénérables Frères, par votre autorité et avec le zèle si éclairé pour l'Église et la

Patrie, qui vous distingue, vous apporterez un puissant secours à cette œuvre pacificatrice.— Nous aimons même à espérer que ceux qui sont au Pouvoir voudront bien apprécier nos paroles, qui visent à la prospérité et au bonheur de la France.

16 FEBR. 1892.

reipublicae vero principes confidit a se dicta perpensuros, quae quidem ad salutem Galliae spectant.

En attendant, comme gage de Notre affection paternelle, Nous donnons à Vous, Vénérables Frères, à votre Clergé, ainsi qu'à tous les catholiques de France, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, le 16 Février de l'année 1892, de Notre Pontificat la quatorzième.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales.

I MARTII 1892.

Pontifex jamdiu fovit consilium Innocentii III memoriam honorandi, hoc autem tempore Episcopalis sui ministerii, adimplere sibi non datum est, sed nunc tanto dignius ad effectum perducere potuit, quanto Ecclesia Cathedralis Romana Perusinae praestat.

ONORARE le ceneri e la memoria del Pontefice di cui Ella, Signor Cardinale, ha ricordato in compendio le imprese, fu sempre uno dei pensieri da Noi maggiormente vagheggiati, ispiratoci da carità di patria e da rivenza verso una grandezza consacrata dal suffragio di sette secoli. — E certo, se contingenze esteriori non contrastavano al Nostro desiderio, già da più lustri Egli avrebbe avuto per cura Nostra il suo mausoleo nell'Umbria, in quella terra medesima dove morte lo colse, avviato com' era a compiere personalmente verso due illustri città d'Italia, fra loro discordi, un' opera di pacificazione. Ma il pietoso disegno non potuto eseguire durante il Nostro episcopale ministero, Ci fu dato, grazie alla Provvidenza, recarlo ad effetto quest'anno e in guisa di tanto più degna, quanto al tempio cattedrale di Perugia sovrasta in dignità il Duomo di Roma e del mondo. — Ed è bello che gli avanzi mortali d'Innocenzo III riposino in S. Giovanni Laterano, all' ombra di quella Basilica sovrana che lo protesse adolescente, che lo accolse Pontefice, che lo udì da ultimo levare l' autorevole voce, anima e capo di uno dei più importanti e celebrati Concilî Ecumenici.

Monumentum in basilica Lateranensi exstructum ad mentem reducit haec duo consilia magni istius Pontificis: redemptionem Terrae Sanctae et independentiam Ecclesiae procurandam,

Da quell' avello, nella Basilica Lateranense, simbolo della cattolica unità perchè madre di tutte le Chiese, più solenni ragionano allo spirito le due grandi idee che furono ad Innocenzo come la forza motrice e lo scopo finale di tutto il suo glorioso Pontificato: *la redenzione di Terrasanta* e *l'indipendenza della Chiesa;* degne ambedue dell' alta mente e dell' apostolico petto ch'egli ebbe. Se non che l'una fu particolarmente propria di quel tempo: l'altra appartiene essenzialmente a tutti i tempi, perchè strettamente collegata coi più alti interessi della famiglia umana. — Pur troppo al paragone di un tal uomo, al cospetto dell' orma profonda, ch' egli stampò sulla terra, Noi sentiamo più che mai la pochezza e insufficienza Nostra. Ma sentiamo altresì allo

stesso tempo l'importanza suprema dell'impresa poc' anzi mentovata, per la quale ei si protestava che *il morire gli sarebbe stato un guadagno*, vogliam dire l'indipendenza della Chiesa mediante la libertà del Papato. Impresa a cui certamente con minor virtù, ma forse con egual buon volere andiamo anche Noi indirizzando da quattordici anni le maggiori cure di cui siamo capaci. Grave e malagevole, come vedete, è il compito, massime per le mutate condizioni degli animi. Giacchè nel secolo in cui s'avvenne Innocenzo, tra quelle procellose vicende, in quella mescolanza di virtù e di vizî, il predominio sugli animi appartenne al sentimento religioso. Che anzi la fede cristiana vivificava a que' dì, come sangue, tutto l'organismo sociale e politico, attirando conseguentemente le genti all' autorità della Chiesa, come à centro morale del mondo. Laddove oggidì affievolito vediamo negl' individui, e quasi spento negli ordinamenti sociali lo spirito cristiano; quindi maggiore l'accanimento, e più micidiale lo scopo negli avversarî, i quali se si recano a guerreggiare la Chiesa e il Papato, non gelosia o sete d'impero li spinge, nè capriccio di altre passioni insoddisfatte, ma sì nimicizia profonda, e deliberata volontà di conquidere il nome cristiano. — Fra condizioni siffatte sarebbe mai follia ribramare non già la rozza civiltà, nè le difettose istituzioni del medio evo, ma quella sua fede robusta, inviscerata nella coscienza dei popoli, che contendeva efficacemente al male la finale vittoria, e rendeva per ciò stesso più sanabili le nazioni? Ad ogni modo, possiede la Chiesa una segreta virtù invincibile, che il mondo neppur sa comprendere perchè non viene dal mondo. Fidati in essa, e seguitando tranquilli il Nostro cammino, eccoci pronti a consacrare all' ardua missione quel tanto di vita, che sarà in piacere al Signore di concederci.

hoc ultimum non minoris momenti nec laboris nunc est quam tempore medii aevi, tunc enim, quamvis adessent vitia, religio regebat animos, auctoritasque Ecclesiae toto corpori sociali praesidebat, nunc autem, non jam cupiditas vel infrunitae passiones; sed odium nominis christiani excitat adversarios Ecclesiae et Pontificis.

Fidei antiquae reditus exoptandus esset; semper tamen Ecclesia occultam virtutem possidet qua inexpugnabilis est.

Grati delle felicitazioni e dei voti che Ella, Signor Cardinale, Ci ha espressi a nome del Sacro Collegio, ben di cuore li ricambiamo, implorando copiose le grazie del cielo su di esso, come sui Vescovi, Prelati ed altri qui presenti, ed impartendo a tutti con paterno affetto l'Apostolica benedizione.

Pontifex S. Collegii votis vota rependit.

EPISTOLA

ad Card. Galeati

DE MONUMENTO PONENDO

DANTI ALIGHERIO.

20 MARTII 1892.

Probatur a Pontifice consilium ponendi monumentum Danti Aligherio,

VALDE quidem et adsentiendum ducimus et gratulandum iis, qui consilium cepere, monumentum ex collatione omnium populorum Danti nostro Ravennae ponere. Quis enim dignior gratae posteritatis obsequio? Quandoque hodie tantum operae nobilissimi poetae ingenio scriptisque datur, consentaneum erit dedisse aliquid memoriae etiam et cineribus: recte in id advocatâ ex variis terrarum partibus liberalitate, propterea quod in summis viris ornandis, qui ante alios atque excellenti ratione de communi gentium humanitate meruerint, virtus est spectanda, non civitas. Ad Nos privatim quod pertinet, ea potissimum cogitatione movemur, quam praeclarum ille sit christianorum institutorum decus. Quamquam enim acerbitatibus exilii actus in iram, partiumque studiis demotus identidem ab aequitate iudicii, numquam tamen commisit ut a veritate christianae sapientiae averteret animum. Quim immo incorruptos altioresque sensus ex intima religione deprompsit: flammamque ingenii natura acceptam afflatu fidei divinae aluit ac roboravit usque adeo, ut mysteria augustissima carmine non prius audito effari iusserit poeticam. His de caussis testimonium animi voluntatisque Nostrae nolumus tanto nomini deesse; proptereaque conferre in monumentum Aligherii supra dictum decrevimus decem millia italicorum nûmmum: quam summam, dilecte Fili Noster, adnumerari tibi iussimus: tuque, quibus oportet, adnumerabis. Bibliothecae vero Classensi dono mittimus exemplar unum divini Poematis,quale ex codice Vaticano, auctoritate iussuque Nostro, viri ingeniosi atque eruditi haud multo ante excudit industria. Interea divinorum munerum auspicem et benevolen-

qui licet ira et studiis partium identidem abreptus fuerit, numquam tamen a veritate christianae sapientiae se avertit, Poeta celebratur ingenio Fideque sublimis.

Pecuniam in monumentum conferendam et exemplar divini Poematis dono mittit Pontifex.

tiae Nostrae testem tibi et clero populoque tuo Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XX Martii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE ERECTIONE NOVARUM DIOECESIUM IN BRASILIAE REGIONIBUS.

27 APRILIS 1892.

AD universas Orbis Ecclesias Romanus Pontifex ex sacri Apostolatus ministerio paternam sollicitudinem sedulo dirigens, interdum nonnulla disponit, quae statui Ecclesiarum huiusmodi, et spirituali quoque bono animarum sibi commendatarum in Domino existimat salubrius profutura. Novas idcirco in Brasiliae regionibus Episcopales Sedes constituere, per quas illorum Christifidelium spirituali bono ac utilitati aptius consuleretur, iam dudum Apostolica Sedes in votis habuit, eiusque semper praecipua cura fuit et sollicitudo. Nonnullae siquidem illic dioeceses tam late protenduntur, et adeo inter se dissita continent loca, ut illorum Antistites, sive ob incrementum gentis, sive ob difficultates ac longinquitates itinerum, necessitatibus fidelium, et rationibus Ecclesiae consulere non valeant. Neque suum studium consulendi Ecclesiae utilitatibus ipsa Apostolica Sedes obscure tulit, sed illud per suos Legatos Brasilianae nationis civili potestati saepius declaravit, et cum sese occasiones obtulere, eas libenter arripuit, ut novas Brasiliensium bono dioeceses excitaret. His iam caussis motus fel. recor. Pius Papa Nonus Praedecessor Noster anno Domini 1848 Dioecesim S. Petri Fluminis Grandis ad Austrum; deinde anno 1854 Diamantinam et Fortalexiensem Dioeceses respective nuncupatas instituit, ex quibus uberes ac salutares in bonum animarum fructus dimanarunt. Constantibus Apostolicae Sedis curis Brasiliensium Episcoporum pientissima studia cumulate responderunt, qui ultro anno superiore in civitate S. Pauli, habito conventu, e religione et ex utilitate Brasiliae esse declararunt, si novae erigerentur Episcopales Sedes; atque Archiepiscopum Bahiae rogarunt, ut Romam petens communia in hanc rem omnium vota ad Nos perferret Nosque eadem vota Apostolica auctoritate dignaremur ex-

Apostolica Sedes in votis jamdudum habuit novas in Brasiliae regionibus Episcopales sedes constituere, civilemque potestatem hac de re saepius per Legatos monuit.

Tres novae dioeceses a Pio IX jam erectae fuerunt.

Brasiliensium Episcoporum votis annuens Pontifex, quatuor novas Dioeceses erigendas, novamque

plere. Et nos quidem allatis eorumdem Antistitum votis, quibus et Brasiliensium fidelium studia erant coniuncta, obsecundare non modo opportunum, quin imo necessarium in Domino iudicavimus; proindeque quatuor illic novas Dioeceses erigere, atque ita, sexdecim numero dioecesibus ibidem existentibus, novam etiam Ecclesiasticam Provinciam rite censuimus constituere. Praedictorum itaque Brasiliensium Antistitum ad infrascriptum effectum praestitum consensum ratum acceptumque habentes, cunctisque quae in huiusmodi negotiis inspicienda sunt matura deliberatione examinatis atque perpensis,nec non omnes et singulos quibus praesentes Litterae favent a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a iure, vel ab homine quavis occasione, vel caussa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum praesentium tantum consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, ex voto Congregationis Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Negotiis Consistorialibus praepositae, Motu proprio et ex certa scientia ac de Apostolicae potestatis plenitudine haec quae sequuntur decernimus. Ac primo quidem totum ecclesiasticum territorium Brasilianum bifariam dividimus, in partes scilicet septentrionalem et australem; eoque ita diviso, duas, ut infra, Ecclesiasticas Provincias septentrionalem nempe et australem volumus constitutas. Porro partis septentrionalis Metropolitam constituimus eumdem ipsum Archiepiscopum Sanctissimi Salvatoris, qui hactenus in re ecclesiastica toti Brasiliae praefuit; eique septem Episcopales Ecclesias, scilicet Belemensem de Parà, S. Ludovici de Maragnano, Fortalexiensem, Olindensem, et Goyasensem antiquas, nec non duas alias novas ut infra erigendas, ac Amazonum et Paraybensem vocandas, in suffraganeas subiicimus. Pro constitutione igitur novae huius dioecesis Amazonum, territorium status cognominis a Dioecesi Belemensi ad quam in praesens pertinet, Apostolica auctoritate perpetuo dismembramus, illudque memoratae Amazonum Ecclesiae pro eius Dioecesi etiam perpetuo adiudicamus: Sedem et Cathedram Episcopales

Ecclesiasticam Provinciam constituendam censuit.

Duas constituit Pontifex ecclesiasticas provincias, in Brasiliae Septentrionalis provincia Metropolitam constituit, eique quinque sedes jam existentes et duas novas in suffraganeas subjicit.

Novae dioecesi Amazonum territorium a dioecesi Belemensi disjunctum adjudicatur, ejusque cathedra fundatur.

in civitate Manaos perpetuo fundamus, sacramque aedem honori Deiparae Immaculatae modo dicatam ad Cathedralis Ecclesiae gradum erigimus. Huiusmodi autem Amazonum Dioecesis fines in hunc qui sequitur modum statuimus: ad Boream nempe erunt territorium Goyana Anglorum, Respublicae de Venezuela, et nova Granatensis. — Ad Occasum Respublicae Aequatoris, et Peruviana. — Ad Austrum Respublica Boliviensis et Dioecesis Cuyabensis,a qua dividetur fluminibus Giparanà, Tapajoz post Ostia Tres-Barras usque ad confluentiam Urugnata, quod in flumen Tapajoz influit. — Ad Orientem demum limites erunt Dioecesis Belemensis de Parà per flumen Rhamunda per montes Parintius, unde linea recta sequitur usque ad laevam fluminis Tapajoz e regione confluentis Tres-Barras. Ad efformandam autem aliam novam Paraybensem Dioecesim, territorium status cognominis et fluminis magni nordici, quae Pernabucensis Dioecesis partem in praesens constituunt, item perpetuo distrahimus, illique attribuimus: in urbe Paraybensi Sedem, et in Ecclesia Sanctissimae Virgini ad Nives nuncupata cathedram Episcopalem fondamus, dictamque Ecclesiam propterea ad Cathedralitatis fastigium perpetuo evehimus. Huiusmodi vero Paraybensis Dioecesis limites Orientales et Boreales praefiniet usque ad ostia fluminis Massorò Oceanus Atlanticus. — Ad Occasum limites erunt catena montium Apadi et Pajeha, quibus a Dioecesi Fortalexiensi dividetur. — Ad Austrum tandem Dioecesis Olindensis per catenam montium Cairiris Velhos, et per catenam montium Imbulanos linea recta ad ostia fluminis Goyana fines erunt.

Fines dioecesis statuuntur.

Novae dioecesi Paraybensi territorium a dioecesi Pernabucensi distractum, attribuitur, Cathedra fundatur, et limites praeniuntur.

Ad partem vero Australem quod attinet, huius Metropolitam constituimus et declaramus Antistitem Sancti Sebastiani Fluminis Januarii. Episcopalem idcirco illius Sedem et Cathedram, Episcopale nomen, statum, naturam et essentiam Cathedralitatis ad effectum infrascriptae novae erectionis Apostolica auctoritate supprimimus et extinguimus, ipsamque ad eminentiorem Metropolitanae Ecclesiae gradum et dignitatem pari Apostolica auctoritate perpetuo extollimus; ita ut ipsa ex nunc deinceps Metro-

Australis provinciae sedes Metropolitana designatur.

27 APRILIS 1892.

politana Ecclesia nuncupetur, et uti talis reapse habeatur et sit, ac proinde omnibus et singulis iuribus, honoribus, gratiis, favoribus, iurisdictionibus, indultis et privilegiis, quibus alia Metropolitana Ecclesia SSmi Salvatoris actu ex communi iure fruitur et gaudet, pariformiter et absque ulla prorsus differentia fruatur et gaudeat. Verum istius novae Archidioecesis territorium redigimus ad vetus Municipium neutrum, nempe ad Reipublicae principem urbem cum suo territorio una cum insula Gubernatoris aliisque insulis, nec non una cum civitate Petropoli eiusque Municipio. Porro Australem hanc Metropolitanam Ecclesiam Sancti Sebastiani Fluminis Januarii septem Episcopales Ecclesias pariter habere volumus Suffraganeas, quarum quinque idest S. Petri Fluminis Grandensis, S. Pauli, Mariannensem, Adamantinam et Cuiabensem antiquas, quibus duae novae Sedes Episcopales, altera videlicet Nictheroyensis, et altera Curitybensis de Paranâ respective noncupandae, et ut infra erigendae, erunt adiiciendae. Nova itaque haec Episcopalis Sedes Nictheroyensis sic erit constituta: constabit nempe ex statibus Fluminis Januarii et Spiritus sancti, demptis territorio Ecclesiae Metropolitanae Australi constituendae dato, et territorio seu statu S. Catharinae, qui ad eamdem Ecclesiam Metropolitanam primitus pertinebat. Sedem et Cathedram Episcopales in Urbe Nictheroy perpetuo fundamus, Ecclesiamque S. Laurentio modo dicatam ad Cathedralis Ecclesiae gradum erigimus. Reliqua demum nova Dioecesis Curitybensis de Paranâ constabit ex statu cognomine, et ex statu S. Catharinae, quem a Metropolitana Fluminis Januarii divulsum declaramus. Huius pariter novae Dioecesis Sedem et Cathedram Episcopales in Urbe Curityba fundamus, prout etiam sacram Aedem Deiparae sub titulo a Luce dicatam ad Cathedralitatis honorem et gradum perpetuo extollimus. Limites praefatae Dioecesis ad Aquilonem erunt Dioecesis S. Pauli, a qua dividitur fluminibus Paranapanema, Sacaremiri, Sturale Stapirapuan, et catena montium nigrorum usque ad flumen Ararapira. — Ad ortum Oceanus Atlanticus usque ad flumen Magnipituba. — Ad Austrum a

Metropolitanae ecclesiae territorium statuitur, et septem Ecclesiae episcopales in suffraganeas dantur, inter quas duae novae sedes sunt,

altera Nictheroyensis,

cujus territorium definitur, et

cathedra fundatur; altera vero, Curitybensis de Paranâ, quae simili modo constituitur, et

limitatur.

Dioecesi S. Petri Fluminis Grandensis dividetur fluminibus Uruguai Pelotas Cerquinha et Barroca, nec non linea recta ad Austrum a fontibus huius fluminis usque ad fontem fluminis Desertao. — Ad occasum tandem Reipublicae Argentinae fines attinget.

Dioeceses de quibus hic nulla fit mentio, in eodem statu nunc permanent.

Ad ceteras autem dioeceses quod attinet, de quibus in praesentibus litteris nulla mentio facta est, nihil de earum statu et definitione immutandum nunc esse censemus. Iam vero novas, ut praefertur, erectas Cathedrales Ecclesias huiusmodi, servata plena paritate iurium, omnibus et singulis identidem gaudere volumus honoribus, gratiis, indultis, privilegiis, favoribus, ceterisque, quibus aliae in regione Brasiliana Ecclesiae Cathedrales communi ex iure fruuntur et gaudent. Simili modo qui nomen, titulum, praeeminentiam, dignitatem et ministerium Episcopale erit habiturus, omnibus et singulis quae ordinarie Episcoporum propria sunt frui volumus et perfungi. Pariter et novarum praedictarum Dioecesium Christifideles iisdem fruantur iuribus, privilegiis atque honoribus, quibus Fideles Dioecesis cui incorporantur gaudent de iure communi. Omnes igitur et singulos Christifideles sic ut praefertur constitutas novas dioeceses incolentes, exceptis, si qui sint, qui singulari gaudeant exemptione, una cum suis circumsitis locis, piis institutis, adnexis rebus, terris, oppidis, unaque cum iuribus realibus et personalibus ac mixtis suae cuique erectae Dioecesi perpetuo addicimus et subiicimus, et addictos et subiectos fore decernimus, regendos et gubernandos ab eorum Ordinario Antistite cuius dictis semper ac prono animo erunt obsequentes. Omnia insuper monumenta, iura et documenta, quae populos incorporandos novis Dioecesibus respiciunt, quaeque in praesenti in unaquaque eorumdem dimittenda Dioecesi asservantur, indè extrahi, et Praefecto Tabularii noviter erectae Dioecesis respective quamprimum tradi iubemus, ut ipsa in Tabulario seu Archivio Episcopali pro opportunitate custodiantur et asserventur. Ad dotem autem dictarum sic noviter erectarum Dioecesium quod pertinet, nihil de hoc constituendum censuimus. Satis enim Nobis nota est Brasiliani populi pietas et religio

Noviter erectae Cathedrales Ecclesiae iisdem ac antiquae iuribus gaudent, earumque Pastores omnia Episcoporum jura obtinebunt.

De conditione Fidelium novarum Dioecesium, de eorum bonis, ac omnibus documentis quae ipsos respiciunt, Pontifex statuit.

De dote vero nihil constituit, certo confi-

in Dei gloria promovenda; confidimus propterea novis Episcopis eum non defuturum, iisdemque auxilium et adiumentum fore praestiturum, ut pastorali munere ipsi perfungi et Episcopalem dignitatem decenter valeant servare. Et quoniam maximopere interest, ut tamquam olivae fructiferae in Christi Domini agris constanter pro unaquaque Dioecesi probi doctique parentur Presbyteri operam accurate navaturi tum divinis officiis et ecclesiasticis, tum animarum aedificationi, aeternaeque illarum saluti, iubemus idcirco quod in unaquaque dioecesi, cum primum fieri poterit, episcopale erigatur Seminarium, atque in alumnorum sacrorum disciplinam et profectum omnis cura et vigilantia ab Episcopis conferatur; in quo excipiantur et instituantur iuxta Tridentinae Synodi praescripta ii adolescentes, quos Episcopi ex propriae Dioecesis utilitate vel necessitate censuerint esse admittendos. Ipsius seminarii Rectores, et Professores ab eodem Episcopo libere nominabuntur, et quotiescumque necessarium vel utile ab ipso iudicabitur, removebuntur. Summopere autem Nos urget, ut Sacri Antistites sedulam navent operam, quo iuventus in spem et in incrementum Ecclesiae instituenda, sacra doctrina ex Angelici Doctoris fontibus hausta imbuatur; ex voluminibus enim S. Thomae eruet unde fundamenta fidei christianae valide demonstret, veritates supernaturales persuadeat, nefarios hostium impetus a religione sanctissima propulset. Demum ea omnia, quae ad Seminarii regimen, ordinationem, gubernationem, et administrationem pertinent, a Dioecesano Antistite unice pendere debere praecipimus; qui quidem Antistes suam liberam plenamque auctoritatem et ius in eo exercebit. Liberum insuper sit Episcopis ad statum clericalem et ad sacros ordines secundum ecclesiasticos canones promovere, quos necessarios aut utiles suae Dioecesi in Domino iudicaverint, et e converso quos indignos vel ineptos putaverint a susceptione ordinum arcere. Usque dum vero novus sacer Antistes in propria Cathedrali Aede cathedrali suo Capitulo careat, Vicarios consiliarios, administrationis suae adiutores constituat viros ecclesiasticos prudentes ac probos, quos

27 APRILIS 1892.

dens Brasilianum populum auxilio fore novis Episcopis.

In unaquaque dioecesi erigatur, cum primum fieri potest, Seminarium juxta Tridentinae Synodi praescripta.

Seminarii rectores et professores ad Episcopi nutum assumendi et amovendi.

Doctrina Sti Thomae in Seminariis tradatur.

Ab Episcopo solo in omnibus pendeat Seminarii regimen, ab ipsoque admittantur alumni ad sacros ordines, vel amoveantur.

Constituat Episcopus vicarios consiliarios, usque dum Capitulo careat.

Ad religionis et animarum zelum Pontifex Episcopos adhortatur.

plena sua fiducia dignos censuerit. Porro quisque sacer Antistes Religionem Catholicam Apostolicam Romanam sartam tectamque servare satagat, atque tueri iis cum iuribus et praerogativis, quibus ex divina et canonica ordinatione ipsa utitur et fruitur. Diligentissime propterea ipse cavebit, ac pro virili parte omnem adhibebit operam ne irrepant aut vulgentur errores fidei integritati contrarii et moribus perniciosi. Sacrorum Antistitum insuper erit publicas indicere preces, aliaque id genus pia opera, cum id bonum Ecclesiæ aut status, vel populi postulet, sacras pariter supplicationes et peregrinationes decernere, funera, aliasque sacras functiones moderari, Synodum Dioecesanam convocare et celebrare, eiusque acta vulgare, servatis quoad omnia canonicis praescriptionibus. Item liberam remanere volumus novis eisdem Episcopis idoneorum Parochorum electionem, et canonicam institutionem, servatis tamen de iure et de more servandis. Satagat insuper sacer quisque Antistes cum Sancta Apostolica Sede liberam servare communicationem, ipseque prudenter curet caussas removere, quae huic possent obstare libertati. Sollicite quoque curent novi Episcopi, ut iuventuti instituendae viri catholici in Professores et Magistros praeficiantur, ac ipsa institutio sive in publicis, sive in privatis scholis ad normam doctrinae catholicae accurate exigatur.

De gestione bonorum temporalium, et de canonica taxa in expeditione solemni Litterarum Apostolicarum Pontifex statuit, eaque omnia, de quibus nulla hic fit mentio, rata vult remanere, prout antea; difficultatesque si su-

Nullam vero bonorum Ecclesiae suppressionem vel unionem, aut alienationem fieri posse decernimus absque Apostolicae Sedis auctoritatis interventu, salvis facultatibus a sacro Concilio Tridentino Episcopis tributis. Canonicam taxam in singulis Apostolicarum Litterarum solemnibus expeditionibus, quotiescumque novus Antistes cuilibet ex dictis noviter erectis Ecclesiis erit praeficiendus, in aureis de Camera florenis trigintatribus statuimus, sicque in libris Congregationis S. eiusdem S. R. E. Cardinalium Collegii inscribi, et in illius Tabulario servari praecipimus. Ceterum quae omnia res, iura, et personas ecclesiasticas respiciunt, de quibus nulla in praesentibus litteris expressa mentio facta est, rata illa omnino et firma, prout antea, volumus remanere; quod si aliqua supervenerit difficultas, ea secundum canonicas leges ad eamdem Apostolicam Sedem erit deferenda, eiusque Sedis

erit difficultates expedire, diluere aut componere. Ea pariter sive ad iura, sive ad munia, sive ad res intuitu ecclesiastico pertinentia, quae in praesenti Nostra Constitutione expressa non sunt, volumus, quod iuxta catholicae Ecclesiae doctrinam eiusque disciplinam ab Apostolica Sede admissam regulariter haberi et exerceri debeant, atque administrari. Tandem si novarum Dioecesium bonum, aut publica utilitas aliam novam in posterum exigat circumscriptionem, aut aliquam detractionem, nulla etiam adiecta territoriali compensatione, id peragendi plenam et liberam Nobis et eidem Apostolicae Sedi reservamus facultatem. Haec volumus, statuimus atque sancimus, decernentes praesentes Nostras Litteras et in eis contenta quaecumque, nullo unquam tempore ex quocumque capite, vel quavis ex caussa quantumvis iuridica, legitima et privilegiata, etiam ex eo quod caussae propter quas praemissa omnia emanarunt, adductae, verificatae, et iustificatae non fuerint, de subreptionis vel obreptionis aut nullitatis vitio, seu intentionis Nostrae, aut quolibet alio substantiali, substantialissimo, ac specialem et individuam mentionem et expressionem requirente defectu, seu etiam ex eo quod in praemissis, eorumque aliquo solemnitates et quaevis alia servanda et adimplenda, servata et adimpleta non fuerint, aut ex quocumque alio capite, colore, vel praetextu, aliaque ratione vel caussa, etiam tali quae ad effectum validitatis earumdem praesentium necessario foret exprimenda, notari, impugnari, invalidari, in ius vel controversiam vocari, aut ad viam et terminos iuris reduci, seu adversus illas quodcumque iuris vel facti, vel gratiae aut iustitiae remedium impetrari, vel etiam Motu pari concesso et impetrato quempiam uti seu se iuvari posse in iudicio et extra illud, ac easdem praesentes sub quibusvis similium, vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, aut aliis contrariis dispositionibus per quascumque litteras et constitutiones Apostolicas, aut Cancellariae Apostolicae regulas editas, vel edendas minime comprehendi vel confundi, seu comprehensas aut confusas ullo modo censeri, sed semper ab illis excipi et quoties illae emanabunt, toties in pristinum et validissimum

27 APRILIS 1892.

pervenerint, ad Sedem Apostolicam deferendae sunt.

Juxta Ecclesiae doctrinam et S. Sedis disciplinam ea componantur de quibus hic non loquitur Pontifex. Pontificis est novam, si utile judicaverit, Dioecesium circumscriptionem peragere.

Hae litterae, firmae ac ratae habendae,

statum restitutas, repositas et plenarie reintegratas, ac de novo etiam sub quacumque posteriori data quandocumque eligenda concessas esse et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, et ita ab omnibus censeri, sicque et non alias per quoscumque Iudices ordinarios vel delegatos quavis auctoritate fungentes vel dignitate fulgentes, etiam caussarum Palatii Apostolici Auditores, ac eiusdem S. R. E. Cardinales etiam de Latere Legatos, vice-Legatos dictaeque Sedis Nuncios, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter iudicandi et interpretandi potestate, facultate et auctoritate iudicari et definiri debere, ac irritum quoque et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter, aut ignoranter contigent attentari. Quocirca Venerabili etiam Fratri Hieronymo Gotti, Archiepiscopo titulari Petrae, et Apostolico Internuntio apud Brasilianae Reipublicae Praesidem et Gubernium per ipsas praesentes committimus atque mandamus, quatenus ipse ad exequutionem praemissorum omnium et singulorum procedat, omnes et singulas ad id ei quomodolibet necessarias et opportunas impertiendo facultates ; ita etiam ut ipse Hieronymus Archiepiscopus, si omnia supradicta per se ipsum exequi non valeat, aliam personam in ecclesiastica tamen dignitate constitutam possit subdelegare. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae Regula. « De iure quaesito non tollendo » ac Lateranensis Concilii dismembrationes perpetuas, nisi in casibus a iure permissis, fieri prohibentis, aliisque etiam in synodalibus, provincialibus, generalibus, universalibusque Conciliis editis, vel edendis specialibus, vel generalibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, privilegiis quoque, indultis ac Litteris Apostolicis quibusvis superioribus et personis in genere, vel in specie, aut alias in contrarium praemissorum quomodolibet forsan concessis, approbatis, confirmatis, et innovatis, quibus omnibus et singulis etiamsi de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa et individua, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, aut quaevis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum nil penitus omisso et

illustrissimo D. Gossi exequendae mandantur.

forma in illis tradita observata inserti forent, eisdem praesentibus pro plene et sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, latissime et plenissime ac specialiter et expresse ad effectum praesentium et validitatis omnium et singulorum praemissorum, pro hac vice dumtaxat, Motu, scientia, et potestatis plenitudine paribus harum quoque serie derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod idem Hieronymus Archiepiscopus authenticum exemplar decretorum et actorum omnium quae in hanc rem edita fuerint, ad memoratam Congregationem Venerabilium Fratrum Nostrorum eiusdem S. R. E. Cardinalium rebus Consistorialibus praepositam transmittere teneatur, ut ea in eiusdem Congregationis Tabulario ad perpetuam rei memoriam custodiantur. Volumus etiam quod praesentium Litterarum transumptis etiam impressis, manu tamen alicuius Notarii publici subscriptis et sigillo alicuius personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur in iudicio et extra illud, quae eisdem praesentibus adhiberetur, si originaliter forent exhibitae vel ostensae. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae absolutionis, divisionis, constitutionis, subiectionis, dismembrationis, adiudicationis, fundationis, erectionis, distractionis, attributionis, declarationis, suppressionis, extinctionis, elationis, addictionis, reservationis, sanctionis, statui derogationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum Eius se noverit incursurum.

27 APRILIS 1892.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo secundo, quinto calendas Maii, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

EPISTOLA

Ad Cardinales Galliae

DE REBUS POLITICIS.

3 MAII 1892.

Summo gaudio Pontificem Antistites Galliae affecerunt assentiendo litteris encyclicis de praesenti gallicae gentis regimine.

NOTRE consolation a été grande en recevant la lettre par laquelle vous adhériez, d'un concert unanime avec tout l'Épiscopat français, à Notre Encyclique, *Au milieu des sollicitudes*, et Nous rendiez grâce de l'avoir publiée, protestant avec les plus nobles accents, de l'*union intime qui relie les Évêques de France, et en particulier les Cardinaux de la Sainte Église, au Siège de Pierre.*

Cette Encyclique a fait déjà beaucoup de bien, et elle en fera, Nous l'espérons, davantage encore, malgré les attaques auxquelles elle s'est vue en butte de la part d'hommes passionnés : attaques contre lesquelles, du reste, nous aimons à le dire, elle a trouvé aussi de vaillants défenseurs.

Magis in dies profuturas has Litteras ad salutem Galliae Pontifex sperat, licet a nonnullis fuerint turbato animo impugnatae.

Les attaques, Nous les avions prévues. Partout où l'agitation des partis politiques remue profondément les esprits, comme il arrive maintenant en France, il est difficile que tous rendent de suite à la vérité cette pleine justice qui est pourtant son droit. Mais fallait-il pour cela nous taire? Quoi! la France souffre et Nous n'aurions pas ressenti jusqu'au fond de l'âme les douleurs de cette Fille aînée de l'Église? La France qui s'est acquis le titre de Nation *très chrétienne* et n'entend pour rien l'abdiquer, se débat au milieu des angoisses, contre la violence de ceux qui voudraient la déchristianiser et la rabaisser en face de tous les peuples, et Nous aurions omis de faire appel aux catholiques, à tous les Français honnêtes, pour conserver à leur patrie cette foi sainte qui en fit la grandeur dans l'histoire? A Dieu ne plaise!

Hoc vero non mirum : non enim omnibus statim clarescit veritas, in mediis reipublicae turbinibus.

Or, nous le constatons mieux de jour en jour; dans la poursuite de ce résultat, l'action des hommes de bien était nécessairement paralysée par la division de leurs forces. De là ce que nous avons dit et redisons à tous: « Plus de partis

Memorat Pontifex se hoc sibi

entre vous ; au contraire, union complète pour soutenir de concert ce qui prime tout avantage terrestre : la Religion, la cause de JÉSUS-CHRIST. En ce point comme en tout, *cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît.* »

proposuisse, illas Litteras scribendo, ut extinctis politicis dissentionibus, viribusque concordia auctis, Fidem in Gallia tueantur omnes simul Catholici et cordati cives.

Cette idée-mère, qui domine toute Notre Encyclique, n'a pas échappé aux ennemis de la religion catholique. Nous pourrions dire qu'ils ont été les plus clairvoyants à en saisir le sens, à en mesurer la portée pratique. Aussi, depuis ladite Encyclique, vraie messagère de paix pour tout homme de bonne volonté, qu'on en considère le fond ou la forme, ces hommes de parti ont redoublé d'acharnement impie. Divers faits déplorables récemment arrivés, qui ont attristé les catholiques et même, Nous le savons, nombre d'hommes peu suspects de partialité envers l'Église, sont là pour le prouver. On a vu clairement où veulent aboutir les organisateurs de ce *vaste complot*, comme Nous l'appelions dans notre Encyclique, formé pour *anéantir en France le Christianisme.*

Ex eo die quo Litterae prodierunt, audacius grassati sunt Ecclesiae hostes quum nihil antiquius habeant quam ut christianam religionem in Gallia evertant.

Ces hommes donc, saisissant, pour en venir à leurs fins, les moindres prétextes, et sachant au besoin les faire surgir, ont profité de certains incidents qu'en d'autres temps ils auraient jugés inoffensifs, pour donner champ libre à leurs récriminations ; montrant par là leur parti pris de sacrifier à leurs passions antireligieuses l'intérêt général de la Nation, dans ce qu'il a de plus digne de respect.

En face de ces tendances, en face des maux qui en découlent, au grand préjudice de l'Église de France, et qui vont s'aggravant de jour en jour, notre silence Nous eût rendu coupable devant Dieu et devant les hommes. Il eût semblé que Nous contemplions d'un œil impassible les souffrances de nos fils, les catholiques français. On eût insinué que nous jugions dignes d'approbation, ou pour le moins de tolérance, les ruines religieuses, morales, civiles amoncelées par la tyrannie des sectes antichrétiennes. On Nous eût reproché de laisser dépourvus de direction et d'appui tous ces Français courageux qui, dans les présentes tribulations, ont plus que jamais besoin d'être fortifiés. Nous devions surtout des encouragements au clergé, auquel on voudrait,

Se non potuisse non loqui fuse Pontifex ostendit, memoratis impiorum hominum in Ecclesiam insidiis et catholicorum inde angustiis,

praesertim cleri : huic enim animus erat augendus quo libere doceret Fideles obsequia tum Deo tum principibus praestanda.

contre la nature de sa vocation, imposer silence dans l'exercice même de son ministère, alors qu'il prêche selon l'Évangile la fidélité aux devoirs chrétiens et sociaux. Du reste, n'est-ce pas toujours pour Nous une obligation pressante de parler, quoi qu'il en advienne, dès qu'il s'agit d'affirmer notre droit divin d'enseigner, d'exhorter, d'avertir, en face de ceux qui, sous prétexte de distinction entre la religion et la politique, prétendraient en circonscrire l'universalité ?

Jus sibi a Deo datum docendi, hortandi, monendi Pontifex vindicat, quod minuere nonnulli frustra conati sunt, distinctionem causati rem religiosam inter et politicam.

Voilà ce qui Nous a déterminé, de notre entière initiative et en pleine connaissance de cause, à élever la voix ; et Nous ne cesserons de l'élever, chaque fois que Nous le jugerons opportun, avec l'espoir que la vérité finira par se frayer un chemin jusque dans les cœurs qui lui résistent, peut-être avec un reste de bonne foi. Et comme le mal que Nous signalons, loin de se limiter aux catholiques, atteint tous les hommes de sens et de droiture, c'est à eux aussi que Nous avons adressé notre Encyclique, pour que tous se hâtent d'arrêter la France sur la pente qui la mène aux abîmes. Or, ces efforts deviendraient radicalement stériles, s'il manquait aux forces conservatrices l'unité et la concorde dans la poursuite du but final, c'est-à-dire la conservation de la religion, puisque là doit tendre tout homme honnête, tout ami sincère de la société : notre Encyclique l'a amplement démontré.

Pro jure suo egit, nec unquam officio deerit suo.

Viam iterum indicat qua Galliae probati cives concordiam tam necessariam inter se stabilire debent.

Mais le but une fois précisé, le besoin d'union pour l'atteindre une fois admis, quels seront les moyens d'assurer cette union ?

Nous l'avons également expliqué et Nous tenons à le redire, pour que personne ne se méprenne sur notre enseignement : un de ces moyens est d'accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient au chrétien, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe. Ainsi fut accepté en France le premier Empire, au lendemain d'une effroyable et sanglante anarchie ; ainsi furent acceptés les autres pouvoirs, soit monarchiques soit républicains, qui se succédèrent jusqu'à nos jours.

In primis praesentem civitatis formam oportet omnes agnoscant.

Et la raison de cette acceptation, c'est que le bien commun de la société l'emporte sur tout autre intérêt ; car il est

le principe créateur, il est l'élément conservateur de la société humaine ; d'où il suit que tout vrai citoyen doit le vouloir et le procurer à tout prix. Or, de cette nécessité d'assurer le bien commun, dérive comme de sa source propre et immédiate, la nécessité d'un pouvoir civil qui, s'orientant vers le but suprême, y dirige sagement et constamment les volontés multiples des sujets, groupées en faisceau dans sa main. Lors donc que, dans une société, il existe un pouvoir constitué et mis à l'œuvre, l'intérêt commun se trouve lié à ce pouvoir, et l'on doit, pour cette raison, l'accepter tel qu'il est. C'est pour ces motifs et dans ce sens que Nous avons dit aux catholiques français : Acceptez la République, c'est-à-dire le pouvoir constitué et existant parmi vous ; respectez-le ; soyez-lui soumis comme représentant le pouvoir venu de Dieu.

3 MAII 1892.

Omnibus enim bonum publicum debet esse privato potius. Bonum vero publicum sine potestate civili esse nequit: iis ergo, qui summae rerum praesunt, obsequium praestare omnes debent.

Mais il s'est trouvé des hommes appartenant à divers partis politiques, et même sincèrement catholiques, qui ne se sont pas exactement rendu compte de Nos paroles. Elles étaient pourtant si simples et si claires, qu'elles ne pouvaient donner lieu, semblait-il, à de fausses interprétations.

Nonnulli vel inter catholicos Litteras Encyclicas haud recte interpretati sunt.

Qu'on veuille bien y réfléchir, si le pouvoir politique est toujours de Dieu, il ne s'en suit pas que la désignation divine affecte toujours et immédiatement les modes de transmission de ce pouvoir, ni les formes contigentes qu'il revêt, ni les personnes qui en sont le sujet. La variété même de ces modes dans les diverses nations, montre à l'évidence le caractère humain de leur origine.

Attendant illi ipsam quidem potestatem civilem esse a Deo, non vero ab Eo praefinitum fuisse modum ab uno ad alium principem imperium transferendi, nec designatam formam aliquam civitatis aut personas ipsi praeficiendas.

Il y a plus. Les institutions humaines les mieux fondées en droit et établies dans des vues aussi salutaires qu'on le voudra, pour donner à la vie sociale une assiette plus stable et lui imprimer un plus puissant essor, ne conservent pas toujours leur vigueur conformément aux courtes prévisions de la sagesse de l'homme.

En politique plus qu'ailleurs, surviennent des changements inattendus. Des monarchies colossales s'écroulent ou se démembrent, comme les antiques royautés d'Orient et l'Empire romain ; les dynasties supplantent les dynasties, comme celles des Carlovingiens et des Capétiens en France ; aux

Mutatur saepe civitatis forma novis imperiis, quae licet fuerint contra jus invecta, agnosci tamen constituta debent, boni publici causa.

formes politiques adoptées d'autres formes se substituent comme notre siècle en montre de nombreux exemples. Ces changements sont loin d'être toujours légitimes à l'origine; il est même difficile qu'ils le soient. Pourtant le *criterium* suprême du bien commun et de la tranquillité publique, impose l'acceptation de ces nouveaux gouvernements établis en fait, à la place des gouvernements antérieurs qui, en fait, ne sont plus. Ainsi se trouvent suspendues les règles ordinaires de la transmission des pouvoirs, et il peut se faire même qu'avec le temps elles se trouvent abolies.

Ob hoc ergo bonum, debemus sincera fide obsequium praestare iis qui summas imperii tenent.

Quoi qu'il en soit de ces transformations extraordinaires dans la vie des peuples, dont il appartient à Dieu de calculer les lois, et à l'homme d'utiliser les conséquences, l'honneur et la conscience réclament, en tout état de choses, une subordination sincère aux gouvernements constitués ; il la faut au nom de ce droit souverain, indiscutable, inaliénable, qui s'appelle la raison du bien social. Qu'en serait-il, en effet, de l'honneur et de la conscience, s'il était permis au citoyen de sacrifier à ses visées personnelles et à ses attachements de parti, les bienfaits de la tranquillité publique ?

Inculcat iterum Pontifex leges a principibus latas discernendas esse ab ipsorum imperio nec officio suo illos cives deesse qui leges injustas minime servant, ast omni ope principes adducunt ut illas abrogent. Ita se primi Christiani gesserunt

Après avoir solidement établi dans Notre Encyclique cette vérité, Nous avons formulé la distinction entre le pouvoir politique et la législation ; et Nous avons montré que l'acceptation de l'un n'impliquait nullement l'acceptation de l'autre, dans les points où le législateur, oublieux de sa mission, se mettrait en opposition avec la loi de Dieu et de l'Église. Et, que tous le remarquent bien ; déployer son activité et user de son influence pour amener les gouvernements à changer en bien des lois iniques ou dépourvues de sagesse, c'est faire preuve d'un dévouement à la patrie aussi intelligent que courageux, sans accuser l'ombre d'une hostilité aux pouvoirs chargés de régir la chose publique. Qui s'aviserait de dénoncer les chrétiens des premiers siècles comme adversaires de l'Empire romain, parce qu'ils ne se courbaient point devant ses prescriptions idolâtriques, mais s'efforçaient d'en obtenir l'abolition ?

Sur le terrain religieux ainsi compris, les divers partis politiques conservateurs peuvent et doivent se trouver d'accord. Mais les hommes qui subordonneraient tout au triomphe préalable de leur parti respectif, fût-ce sous le prétexte qu'il leur paraît le plus apte à la défense religieuse, seraient dès lors convaincus de faire passer, en fait, par un funeste renversement des idées, la politique qui divise avant la religion qui unit. Et ce serait leur faute, si nos ennemis, exploitant leurs divisions, comme ils ne l'ont que trop fait, parvenaient finalement à les écraser tous.

3 MAII 1892.

adversus Imperii romani principes, illamque viam teneant oportet ad tuendam religionem omnes probati cives; nec ulli licet partium studio zelum religionis postponere.

On a prétendu qu'en enseignant ces doctrines, Nous tenions envers la France une conduite autre que celle que Nous suivons à l'égard de l'Italie ; de sorte que Nous Nous trouverions en contradiction avec Nous-même. Et cependant il n'en est rien. Notre but, en disant aux catholiques français d'accepter le gouvernement constitué, n'a été et n'est autre encore que la sauvegarde des intérêts religieux qui Nous sont confiés. Or ce sont précisément ces intérêts religieux qui Nous imposent, en Italie, le devoir de réclamer sans relâche la pleine liberté requise pour Notre sublime fonction de Chef visible de l'Église Catholique, préposé au gouvernement des âmes ; liberté qui n'existe pas, là où le Vicaire de JÉSUS-CHRIST n'est pas chez lui, vrai Souverain, indépendant de toute souveraineté humaine. Que conclure de là, sinon que la question qui Nous concerne en Italie, elle aussi, est éminemment religieuse, en tant que rattachée au principe fondamental de la liberté de l'Église? Et c'est ainsi que, dans Notre conduite à l'égard des diverses nations, Nous ne cessons de faire converger tout au même but : la religion et par la religion le salut de la société, le bonheur des peuples.

Pontifex iis qui aliter adversus Galliam, aliter adversus Italiam ipsum se gerere contendunt, respondet se nihil praeter bonum religionis apud varias gentes sectari, atque summopere religionis interesse et Galliae gubernatores ab omnibus agnosci, et Sedem Apostolicam in integram libertatem vindicari.

Nous avons voulu, Nos très chers Fils, vous confier toutes ces choses, pour soulager Notre cœur et conforter en même temps le vôtre. Les tribulations de l'Église ne peuvent manquer d'être très amères pour l'âme des Évêques et plus encore pour la Nôtre, puisque Nous sommes le Vicaire de Celui qui donna, pour la formation de cette

His celitteris levamen sibimetipsi ac eminentis-

simis praesulibus Pontifex quaesivit in praesenti Ecclesiae discrimine.

Sainte Église, tout son sang. Ces amertumes cependant, loin de nous abattre, nous stimulent à nous armer d'un plus grand courage, pour faire face aux difficultés de l'heure présente. Il en résulte aussi, pour Nous, un redoublement de zèle en faveur de cette France catholique, d'autant plus digne de Notre affection paternelle, qu'elle sollicite de Nous, avec une confiance plus filiale, encouragement, protection et secours.

Devotissimum in Gallos animum significat

Ces sentiments sont aussi les vôtres, Nos très chers Fils : vous venez de Nous en donner la preuve, et Nous avions déjà pu Nous en convaincre quand vous veniez près de Nous, les uns après les autres, Nous rendre compte de votre ministère et conférer des intérêts sacrés dont Nous avons la garde. Parmi les motifs de confiance qui Nous réjouissent, cette unanimité est certes l'un des plus puissants, et Nous en remercions Dieu du fond de l'âme. Nous comptons sur la continuation de votre empressement à seconder Nos paternelles sollicitudes pour ce cher pays de France. Et dans cette assurance, comme gage de Notre affection, Nous vous donnons, Nos Très chers Fils, à vous, à votre Clergé, et aux fidèles de vos Diocèses, avec toute l'effusion de Notre cœur, la Bénédiction Apostolique.

atque gaudet una mente praesules summo Pastori adhaerere.

Donné à Rome, le 3 Mai de l'année 1892, de Notre Pontificat la quinzième.

LEO PP. XIII.

INSTRUCTIO

Ad Episcopos Americae septentrionalis.

SUPER SCHOLIS NONNULLIS ARCHI-DIOECESIS S. PAULI DE MINNESOTA *.

AMPLITUDO Tua probe noscit ardenti studio nuper in ista Statuum Foederatorum Republica quaestionem de catholicae iuventutis institutione agitatam fuisse. Huiusmodi disceptationi occasionem praebuit quaedam Conventio ab Archiepiscopo S. Pauli inita quoad duas Scholas parochiales in pagis *Faribault* et *Stillewater* existentes.

3 MAII 1892.

Quaestio de catholicae juventutis institutione nuper agitata fuit in Statibus Foederatis Americae.

Compertum sane est, Sanctam Sedem omni tempore maxima sollicitudine invigilasse ut salutari doctrina iuventus imbueretur atque a noxiis arceretur pascuis; atque haec ipsa S. Congregatio, oculos suae vigilantiae ad istam regionem iampridem convertens, Instructionem inde ab anno 1875 edendam curavit, quae de publicis scholis agebat. Cui adhaerentes Patres tertii Concilii Plenarii Baltimorensis in id omnen curam impenderunt, ut iuventutem catholicam ab omni vitiorum et erroris labe incolumem servarent et a periculis educationis principiis fidei et morum haud informatae defenderent. Quapropter prudentissime statuerunt ut in singulis Dioecesibus unamquamque propre ecclesiam scholae erigerentur, in quibus catholicorum soboles sub ecclesiasticorum Pastorum auctoritate et directione non minus litteris ingenuisque artibus quam religione et bonis moribus imbueretur. Porro nonnulli sapientissima haec statuta prae oculis habentes, rati agendi rationem Archiepiscopi S. Pauli in memoratis duobus casibus cum illis conciliari haud posse, reprehendere illam non dubitarunt; dum alii e contra ceu gravibus innixam rationibus probandam, et nihil per eam his decretis derogatum fuisse iudica-

Constans S. Sedi sollicitudo fuit ut juventus salutari doctrina imbueretur. Instructioni datae a S. Congregatione, adhaesere Patres Concilii Baltimorensis, ac Scholas catholicas erigendas curaverunt.

De agendi ratione Archiepiscopi S. Pauli exorta controversia,

* Haec S. Congregationis Instructio documentis pontificiis inserenda visa est, utpote cum ipsis maxime conjuncta. Cfr. Epistola 23 Maii pag. 78.

runt. Acriter hinc inde contentio exarsit : etiam per publicas ephemerides, quod valde dolendum, ardenter quaestio ventilata fuit, nec concors et unanime Episcoporum iudicium hac de re extitit. Quod quum religionis bono, Ecclesiae decori et optatissimae aeque ac necessariae inter sacrorum Antistites concordiae, in qua pax gregum ipsis commissarum solidatur, quam plurimum obesse iuste timeri posset, Sancta Sedes opportunum duxit rem ad se avocare diiudicandam, suaque sententia disputationibus finem imponere. Huius autem negotii examen quibusdam ex Emis PP. S. Consilio Christiano Nomini Propagando praepositis demandatum fuit, qui in Comitiis habitis die 21 Aprilis huius anni, matura ac diligenti investigatione instituta, ea quae ab Archiepiscopo S. Pauli peracta sunt, omni sub respectu perpendentes, attentis peculiaribus adiunctis nec non modo et pactis quibus conventio inita fuit, sequens edendum censuerunt Decretum, eadem die a Summo Pontifice approbatum : « Firmis in suo robore manentibus Decretis « Conciliorum Baltimorensium super scholas parochiales, « conventio inita a R. P. D. Ioanne Ireland relate ad « scholas de Faribault et Stillwater, perpensis omnibus « circumstantiis, tolerari potest. » Hanc autem occasionem nacti Emi Patres enixe Venerabilibus Statuum Foederatorum Episcopis commendarunt ut pergerent, quemadmodum praestitum fuerat hucusque, eo concordi studio salutem animarum sibi commissarum et bonum religionis procurare, quo tot meritis suum in christiana republica nomen, Deo iuvante, iam honestarunt. Sane haec animorum viriumque coniunctio eo vel magis firmanda et custodienda est, quo magis, uti nunc contingit, errores impune grassantur, cum pluribus hostibus dimicandum, ac innumerae difficultates et obstacula superanda undique extant.

Emi Patres item voluerunt ut in Comitiis quae primo inter Statuum Foederatorum Archiepiscopos locum habebunt, iidem diligentissime de ratione cognoscant, qua quamplurimis catholicis pueris, qui secundum computos fide dignos scholas publicas loco parochialium adeunt, prospici queat.

opportunum duxit S. Sedes rem ad se avocare.

S. Congregatio tolerat conventionem ab Archiepiscopo initam,

et Episcopos ad concordiam servandam hortatur.

In proximis Comitiis Archiepiscopi cognoscant de ratione prospicien-

Cum vero pastoralis sollicitudo et impensum religionis studium, quo Antistites istius amplissimae ditionis feruntur, Sacrae Congregationi apprime perspectum sit, eadem pro certo habet omni ope ipsos adnisuros ad aptissima remedia invenienda, quibus hisce malis efficaciter occurratur. Item nullatenus dubitat quin pro filiali veneratione qua Apostolicam Sedem prosequuntur, iidem, quavis submota animorum dissensione, ad catholicum nomen tutandum et augendum, concordi voluntate et consentientibus animis, constanter adlaborent.

3 MAII 1892.

di pueris qui adeunt scholas publicas.

Interea omnia Tibi fausta a Deo ex animo precor.

Datum Romae ex Aed. S. C. Propagandae Fidei die 3 Maii 1892.

Amplitudinis Tuae

Addictissimus Servus

M. CARD. LEDOCHOWSKI, *Praefectus.*

✠ IGNATIUS, ARCHIEP. TAMIATHEN., *Secretarius.*

LITTERAE APOSTOLICAE

DE INDULGENTIA "TOTIES QUOTIES" DIE FESTO DEIPARAE VIRGINIS DE MONTE CARMELO A CHRISTIFIDELIBUS LUCRANDA.

16 MAII 1892.

QUO magis fidelium erga beatissimam Virginem Carmelitidem devotio augescat et pietas, unde eorum animis uberrimi et salutiferi fructus derivare possunt, piae postulationi dilecti filii Aloisii Mariae Galli, summi moderatoris Ordinis B. M. V. de Monte Carmelo Veteris Observantiae benigne inclinati, peculiari privilegio Carmelitanas Ecclesias locupletare statuimus. Quapropter de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri et Pauli Apostolorum Eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus christifidelibus vere poenitentibus et confessis ac S. Communione refectis, qui quamlibet ex Ecclesiis vel quodlibet ex publicis Oratoriis sive Fratrum sive Monialium universi Ordinis Carmelitidis tum Calceatorum tum Excalceatorum ubique locorum existentibus, die decima sexta mensis Iulii cuiusque anni, qua festivitas Deiparae Virginis de Monte Carmelo celebratur, a primis vesperis usque ad occasum solis diei huiusmodi devote visitaverint, ibique pro christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiae exaltatione, pias ad Deum preces effuderint, quoties id egerint, toties Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus christifidelium, quae Deo in caritate coniunctae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. Volumus

Concedit Pontifex Indulgentiam plenariam « Toties quoties »

in ecclesiis vel oratoriis publicis universi ordinis Carmelitidis, die 16 Iulii lucrandam ab omnibus Fidelibus, sub consuetis conditionibus.

Praesentium litterarum vis et auctoritas vindicatur.

autem, ut praesentium Litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis manu alicuius Notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVI Maii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.

L. ✠ S.

EPISTOLA

Ad Episcopos provinciae Neo-Eboracensis

DE SCHOLIS.

23 MAII 1892.

QUAE coniunctim a vobis perscriptae sunt litterae ex aede Archiepiscopali Neo-Eboracensi, quo coivistis consecrationi Brooklyniensis Episcopi adfuturi, duplici Nos voluptate affecerunt. Pate-

Pergratae Pontifici fuerunt Antistitum litterae, quae et ipsorum zelum et pietatem in S. Sedem declarant.

bat enim ex iis animus vester cum de religiosa puerorum institutione sollicitus, tum effundendi cupidus dubitationes et anxietates suas in gremium Nostrum, semper ad eas benigne excipiendas paratum. Ne quid itaque vestris haereret mentibus quod anxias illas et incertas efficeret, datis vicissim litteris vos adire decrevimus : hasce autem non modo nuncias esse volumus paternae erga vos caritatis Nostrae, sed etiam testes sollicitudinis quam gerimus de fidelibus amplissimam incolentibus regionem foederatarum civitatum Americae Septentrionalis, quae propter incrementa, quibus se istic explicat catholica religio, et praesens Nobis gaudium affert, et rerum laetiorum in posterum expectationem. Plane haec sollicitudo Nos curae expertes esse non sivit inter controversias et disputationes nuper istic ortas et animis incalescentibus actas propter conventionem initam inter Venerabilem Fratrem Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas e pluribus scholis paroecialibus, quas ille considerat multo cum studio in credita sibi Dioecesi. In huius miserae concertationis aestu mirum non est si falsa nonnunquam nunciarentur pro veris et quae suspiciose cogitata fuerant vulgi rumore percrebrescerent. Haec equidem graviter molesteque tulimus ; nisi enim tempestive eo cura Nostra conversa fuisset, verendum erat ne intercideret vel magna ex parte deficeret perfecta animorum consensio studiorumque communium in unum conspiratio, quam sedulo retineant oportet sacrorum Antistites et Nos fovere adnitimur quavis ratione et ope. Propterea memores officii Nostri quod postulat ut in disceptatione caussarum, quarum notio

Sollicitus et ipse de Americana ecclesia,

graviter tulit miseram concertationem nuper ortam propter conventionem initam inter Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas scholas paroeciales.

Concordiam inde inter Catholicos periclitari videns,

pro officio suo rem di-

et iudicatio ad Nostrum pertinent ministerium, cuncta sedate expendamus et procul omni partium studio, animum ita comparatum caussae cognoscendae applicuimus, quam praelaudatus Archiepiscopus Nobis definiendam attulit, profitens se prompte et omnino pariturum sententiae Nostrae, quaecumque demum ea foret, quae sane protestatio in ipsius laudem cedit et a Nobis non poterat vehementer non probari. Quum porro naviter dederimus operam ut plenissime Nobis factorum veritas fieret explorata, recteque aestimaretur rationum pondus quae utrinque afferebantur, constituto peculiari coetu Patrum Cardinalium ex iis delecto quibus sacrum Consilium constat christiano nomini propagando, qui sese huic studio addixit diligentia singulari, propositam quaestionem eo responso dirimendam censuimus quod dilectus filius Noster Cardinalis eidem sacro Consilio praefectus iussu Nostro patefieri curavit ecclesiarum Praesulibus quae in civitatibus foederatis sunt Americae Septentrionalis. Quo pressius autem illud urgeamus quod animos vestros angebat, vosque ad scribendum permovit, certiores vos fieri volumus, neminem in hoc iudicio suspicionem Nobis iniecisse timendum fore ne infesta aliqua vexatio catholicis impenderet si ea quae gesta fuerant ab Archiepiscopo S. Pauli circa scholas in oppido sitas *Faribault* et *Stillwater* a Nobis essent improbata. Quum neque idem Venerabilis Frater, nec alius quilibet huius periculi mentionem fecerit, liquet ex mendaci vulgi rumore famam esse obortam quae vos in inanem prorsus et falsam opinionem adduxit. Nos enimvero ad huiusce caussae cognitionem iudiciumque animum attulimus probe memorem studiosumque decretorum quae, praemonente hac Apostolica Sede, in Synodis Baltimorensibus super scholis paroecialibus conscita sunt. Haec quidem constanter servari volumus ; quoniam vero hoc cunctis inest legibus generalibus ut, siquid singulare eveniat nec opinatum, factum tolerari queat, suadente aequitate, quod nonnihil a verbo legis recedat, facile comperimus casum hunc incidisse ; proinde moderatione ac prudentia duce, potiusquam legis rigore, rem de qua agebatur iudicandam esse rati sumus. Ceterum inter sacros vestrae regionis Antistites, quos

ligenter rependit

atque dirimendam censuit responso a Praefecto Congr. de Propaganda Fide antea edicto.

Iudicium hac de re a se latum Pontifex vindicat.

Laudat unanimem sensum Episcoporum Americae, scholas neutras improbantium, ac exoptat ut Praesules Neo-Eboracensis provinciae in proximis conventibus conferant de rationibus ineundis ne pueri catholici neutras scholas adeant.

huius Sanctae Sedis observantissimos novimus et experti sumus quum ad Nos accederent, quispiam numquam, nemine prorsus excepto, visus est ambigere de doctrina ab ea tradita circa scholas in quibus catholicos pueros institui oportet. Una scilicet omnium sententia est negantium scholas probari posse *neutras*, nempe religionis expertes, sed unanimiter *confessionales* adserunt, prout in regionibus evenit quas acatholicis permixti fideles incolunt ; scholas nimirum in quibus pueri religionem rite docentur ab iis quos huic magisterio pares Episcopi agnoverint. Praestat itaque, Venerabiles Fratres, ut una cum ceteris Dioecesium Praesulibus regionis istius connitamini consiliis studiisque paribus ne pueri catholici eos celebrent litterarios ludos in quibus religiosa eorum institutio praetermittitur, apertumque imminet mores pervertendi discrimen. Quare vehementer optamus, prout vobis significatum est per sacrum Consilium christiano nomini propagando, ut in proximis Episcoporum conventibus sedulo deliberetis de rationibus ineundis quae huic fini assequendo potissime conferant. Cupimus praeterea vos enixe contendere ut qui summae rei praesunt in civitatibus singulis, probe agnoscentes nihil esse ad salutem rei publicae religione praestantius, sapientium legum latione prospiciant, ut docendi ministerium, quod publicis sumptibus adeoque collatis etiam catholicorum opibus exercetur, nihil habeat quod eorum conscientiae officiat aut religionem offendat. Nobis enim persuasum est cives quoque vestros qui a Nobis dissident, pro ea qua praestant ingenii vi et prudentia, facile abiecturos suspiciones opinionesque Ecclesiae catholicae infensas, ultroque agnituros ejus merita quae, ethnica barbarie per evangelii lumen depulsa, novam progenuit societatem, christianarum virtutum decore omnique cultu humanitatis insignem. Hisce autem perspectis, passurum esse neminem istic putamus, ut catholici parentes cogantur ea condere tuerique gymnasia et scholas, quibus uti nequeant ad filios suos instituendos. Interim eo reversi unde digressi sumus, fore confidimus ut perlectis litteris hisce Nostris, nil triste aut tetricum in animis vestris resideat quod iis vel levem nubeculam offundat. Certum imo

Contendant praeterea ut per leges impediatur detrimentum religionis in scholis publicis.

Confidit Pontifex praesentibus litteris Praesules

Nobis est arctius in dies vos devinctum iri perfectae caritatis nexibus cum ceteris Venerabilibus Fratribus, quos vobiscum communis patriae nomen, pastoralis ministerii consortio et par in omnes benevolentia Nostra coniungit. Sit vobis cor unum et anima una, auctisque concordia viribus pergite adlaborare alacriter ad gloriam divini nominis et animarum salutem. Quo vero uberior ex laboribus vestris fructus promanet, propitiàm vobis adprecamur Omnipotentis opem, eiusque in auspicium Apostolicam benedictionem vobis, Venerabiles Fratres, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis peramanter in Domino impertimus.

23 MAII 1892.

illius provinciae arctius in dies devinctum iri cum ceteris Americae episcopis.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIII Maii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE STATUTIS PIAE CONSOCIATIONIS A SACRA FAMILIA.

14 JUNII 1892.

Ostendit Pontifex summopere interesse rei privatae atque publicae ut domestica societas sancte sit constituta sanctisque legibus regatur.

NEMINEM fugit rei privatae et publicae faustitatem a domestica potissimum institutione pendere. Quo enim altiores domi egerit radices virtus, quo solertius parentum voce et exemplo fuerint puerorum animi ad religionis praecepta informati, eo uberiores in rem communem fructus redundabunt. Quapropter summopere interest ut domestica societas non solum sancte sit constituta, sed sanctis etiam regatur legibus; in eaque religionis spiritus et christianae vitae ratio diligenter constanterque foveatur. Hinc profecto est quod misericors Deus cum humanae reparationis opus, quod diu saecula expectabant, perficere decrevisset, ita eiusdem operis rationem ordinemque disposuit, ut prima ipsa eiusdem initia augustam mundo exhiberent speciem Familiae divinitus constitutae, in qua omnes homines absolutissimum domesticae societatis, omnisque virtutis ac sanctitatis intuerentur exemplar. Talis quidem Familia extitit Nazarethana illa, in qua, antequam gentibus universis pleno lumine emicuisset, Sol iustitiae erat absconditus: nimirum Christus Deus Servator Noster cum Virgine Matre et Ioseph viro sanctissimo, qui erga Iesum paterno fungebatur munere. Minime dubium est quin ex iis laudibus, quae in societate et consuetudine domestica ex mutuis caritatis officiis, ex sanctitate morum, ex pietatis exercitatione proficiscuntur, maxima quaeque enituerit in sacra illa Familia, quae siquidem earum futura erat ceteris documento. Ac propterea benigno providentiae consilio sic illa constitit; ut singuli christiani qualicumque conditione vel loco, si ad eam animum advertant, facile possint cuiuscumque virtutis exercendae habere caussam et invitamentum. Habent revera patresfamilias in Ioseph vigilantiae providentiaeque paternae praeclarissimam normam: habent matres in sanctissima Virgine Deipara amoris, verecundiae,

Reparationis humanae opus inchoans Deus, speciem mundo exhibuit Familiae divinitus constitutae, quae ceteris familiis documento esset, exempla praebens omnium virtutum parentibus simul ac liberis,

submissionis animi perfectaeque fidei insigne specimen : filii vero familias in Iesu, qui *erat subditus illis*, habent divinum obedientiae exemplar quod admirentur, colant, imitentur. Qui nobiles nati sunt, discent a Familia regii sanguinis quomodo et in edita fortuna se temperent, et in afflicta retineant dignitatem : qui dites, noscent ab ea quantum sint virtutibus posthabendae divitiae. Operarii autem et ii omnes, qui, nostris praesertim temporibus, familiarum rerum angustiis ac tenuiore conditione tam acriter irritantur, si ad sanctissimos illius domesticae societatis consortes respectent, non deerit eis caussa cur loco, qui sibi obtigit, delectentur potius quam doleant. Communes enim cum sacra Familia sunt illis labores ; communes curae de vita quotidiana ; debuit et Ioseph de mercede sua vitae rationibus consulere ; imo ipsae divinae manus se fabrilibus exercuerunt. Nec mirum sane est si sapientissimi homines divitiis affluentes, eas abiicere voluerint, sociamque cum Iesu, Maria et Ioseph sibi eligere paupertatem. Quibus e rebus iure meritoque apud catholicos sacrae Familiae cultus mature invectus, maius in dies singulos incrementum capit. Id quidem probant tum christianorum sodalitates sub invocatione Sacrae Familiae institutae, tum singulares honores ei redditi, tum potissimum a decessoribus Nostris ad excitandum erga eam pietatis studium impertita privilegia et gratiae. Huiusmodi cultus magno in honore habitus est iam inde a saeculo decimo septimo, lateque per Italiam, Galliam et Belgium propagatus, totam fere Europam pervasit : deinde praetergressus vastos Oceani tractus, in America per Canadensem regionem, cura praesertim atque opera Venerabilis Servi Dei, Francisci de Montmorency-Laval primi Quebecensis Episcopi, et Venerabilis Servae Dei Margaritae Bourgeois, sese extendit, faustisque effloruit auspiciis. Postremis hisce temporibus dilectus filius Franciscus Philippus Francoz Societatis Iesu piam Consociationem a Sacra Familia Lugduni fundavit, quae fructus laetos atque uberes, Deo iuvante, de se pollicetur. Consociationi tam auspicato conditae illud est salutare propositum: nimirum familias christianas arctiori pietatis nexu Sacrae Familiae devincire, vel potius omnino

14 JUNII 1892.

divitibus

atque pauperibus: his praecipue solatio esse debet sacrae Familiae paupertas et tenuis conditio, quam quidem multi divites ultro sunt amplexi.

Sacrae Familiae cultum mature apud catholicos invectum, mireque propagatum fuisse exponit Pontifex.

Laudat Consociationem a S. Familia Lugduni a R. P. Francoz S. J. condi-

tam eo proposito ut christianae familiae sacrae Familiae sese devoventes, ejus insigni fruantur patrocinio.

devovere, eo etiam consilio, uti scilicet Iesus, Maria et Ioseph familias sibi deditas tamquam rem propriam tueantur et foveant. Qui sociorum in numerum sunt adsciti, debent ex instituto cum iis qui domi commorantur, in unum convenire ; coram imagine Sacrae Familiae decreta pietatis officia praestare : providere, ea opitulante, ut inter se colligatis fide mentibus, caritate voluntatibus in amore Dei atque hominum, vitam ad propositum exigant exemplar. Piam hanc consociationem Bononiae ad instar Lugdunensis institutam decessor Noster felicis recordationis Pius IX similibus litteris approbavit : deinceps Epistola die V Ianuarii MDCCCLXX ad pium auctorem data, singularis laudis praeconio est prosequutus. Ad Nos quod attinet, cum summopere curemus, et diligamus quaecumque ad animarum salutem iuvandam maxime valent, noluimus desiderari laudem et commendationem Nostram ; datisque ad dilectum Filium Nostrum Augustinum S. R. E. Cardinalem Bausa, ex dispensatione Apostolica Archiepiscopum Florentinum, litteris, eam Consociationem utilem ac salutarem, nostrisque temporibus valde accommodatam esse significavimus. Quas vero Nostra sacrorum Rituum Congregatio, suffragante dilecto Filio Nostro Caietano S. R. E. Presbytero Cardinali Aloisi-Masella eidem Congregationi Praefecto, consecrationis christianarum familiarum formulam, et precationem coram imagine Sacrae Familiae recitandam Nobis proposuerat, probavimus, et utramque ad locorum Ordinarios transmittendam curavimus. Deinde veriti ne germanus memoratae devotionis spiritus tractu temporis oblanguesceret, eidem Nostrae Sacrorum Rituum Congregationi mandavimus, ut Statuta concinnaret, quibus in universo catholico orbe piae consociationes Sacrae Familiae instituendae adeo inter se coniunctae forent, ut unus omnibus praeficeretur praeses, qui eas auctoritate summa regeret et moderaretur. Statuta post accuratum examen ab eadem Sacra Congregatione exarata, sunt eadem quae subscribuntur.

Lex sodalium : Cum tota sua domo ad orandum conveniunt, eamque christianis moribus imbuendam curant.

Consociationem Bononiae erectam, olimque a Pio IX approbatam, iterum approbat Pontifex, necnon et propositam a S. R. Congregatione formulam consecrationis Christianarum familiarum, et precationem recitandam coram imagine S. Familiae.

STATUTO DELLA PIA ASSOCIAZIONE UNIVERSALE DELLE FAMIGLIE CONSACRATE ALLA SACRA FAMIGLIA DI NAZARET.

14 JUNII 1892.

Citantur S. R. Congregationis statuta quibus inter se omnes consociationes S. Familiae sub uno praeside congregantur (*).

1° Scopo della pia Associazione si è che le famiglie cristiane si consacrino alla Sacra Famiglia di Nazaret e la propongano alla propria venerazione ed esempio, onorandola davanti la sua immagine con preghiera quotidiana, e modellando la vita sulle sublimi virtù, delle quali essa diede l'esempio ad ogni classe sociale, e particolarmente all'operaia.

2° La Pia Associazione ha il suo centro in Roma presso l'Emo Cardinale Vicario *pro tempore* di Sua Santità, che ne è il Protettore. Egli coadiuvato da Monsignor Segretario della Sacra Congregazione dei Riti e da due altri Prelati a sua scelta, ed oltre a questi da un Ecclesiastico coll' officio di *Segretario*, dirige l'Associazione medesima in tutte le parti del mondo, procurando che essa conservi lo spirito e il carattere della propria istituzione, e sempre più si propaghi.

3° In ogni Diocesi o Vicariato Apostolico, l'Ordinario per meglio promuovere la Pia Associazione tra i suoi fedeli, si varrà dell' opera di un ecclesiastico a sua scelta, col titolo di *Direttore Diocesano.*

4° I Direttori Diocesani terranno corrispondenza coi Parrochi, a' quali soli è affidata l'ascrizione delle famiglie della rispettiva loro Parrocchia. Nel Maggio poi di ciascun anno i Parrochi comunicheranno ai Direttori Diocesani, e questi, sotto la dipendenza dell' Ordinario, alla sede centrale di Roma il numero delle nuove famiglie ascritte alla Pia Associazione.

5° La consacrazione delle famiglie si farà secondo la formola approvata e prescritta dal Sommo Pontefice Leone XIII. Essa può farsi in particolare da ciascuna famiglia, ovvero da più famiglie riunite nella Chiesa Parrocchiale presso il proprio Parroco, o suo delegato.

6° L'immagine delle Sacra Famiglia di Nazaret dovrà trovarsi in ciascuna delle famiglie ascritte, ed i membri di esse almeno una volta al giorno, e possibilmente la sera,

(*) Notae de his decretis, reperiuntur ad calcem in indice analytico.

pregheranno in comune innanzi la medesima. Si raccomanda a tal uopo in modo particolare la formola di preghiera approvata dal Regnante Sommo Pontefice, ed altresì l'uso frequente delle tre note giaculatorie :

Cesù, Giuseppe e Maria, vi dono il cuore e l' anima mia.

Gesù, Giuseppe e Maria, assistetemi nell' ultima agonia.

Gesù, Giuseppe e Maria, spiri in pace con Voi l'anima mia (1).

7° L'immagine della Sacra Famiglia può essere o quella menzionata nella Lettera della sa. me. di Pio IX del 5 Gennaio 1870, o qualunque altra in cui sia rappresentato il Nostro Signore Gesù Cristo nella sua vita nascosta che menò con Beatissima Vergine Sua Madre e col castissimo Sposo di Lei, S. Giuseppe. Rimane però sempre nell'Ordinario, a norma del Tridentino, il diritto di escludere quelle immagini che non fossero secondo il concetto proprio di questa Associazione.

8° Le famiglie ascritte all'Associazione godono delle Indulgenze e dei vantaggi spirituali concessi dai Sommi Pontefici, come viene indicato nella pagella di aggregazione.

9° Il Cardinale Protettore col suo Consiglio formerà e pubblicherà un Regolamento, nel quale si troveranno particolari disposizioni intorno a ciò che può tornare più utile alla Pia Associazione, e specialmente s'indicheranno le sue feste proprie, il giorno della festa Titolare, la rinnovazione annua dell'atto di consacrazione da farsi collettivamente, le adunanze da tenersi, ecc.

Illa statuta Pontifex comprobat.

Quae quidem Statuta, cum de iis supradictus Cardinalis Praefectus ad Nos retulisset, comprobavimus et Apostolica Auctoritate Nostra rata habuimus et confirmavimus, derogatis abrogatisque quae super hanc rem scita actaque sunt, nominatim Apostolicis Litteris die III Octobris anno MDCCCLXV, datis, et omnibus actis, quae ad primariam Lugdunensem Consociationem spectant. Volumus autem, iubemus ut Consociationes omnes Sacrae Familiae cuiuscumque

In hanc Consociationem caeterae coalescunt ;

1. *Indulgenza* toties quoties *di 300 giorni per le tre unite, e di 100 giorni per ciascuna.*

Pio Papa VII, 28 Aprile 1807.

14 JUNII 1892.

tituli, quae nunc existant, in hanc unicam et universam coalescant. Excipimus tamen religiosas Congregationes huius tituli, quae constitutionibus utantur ab hac S. Sede approbatis, et Confraternitates proprie dictas, dummodo canonice sint erectae, et ad regulas et normas dirigantur a Romanis Pontificibus praescriptas, nominatim a Clemente VIII in Constitutione *Quaecumque*, die VII Decembris anno MDCIV. Hae vero Confraternitates ac religiosae Congregationes, quae fortasse adscribendis familiis operam hactenus dederunt, in posterum ab huiusmodi cura, quae solummodo Parochis commissa est, prorsus abstineant. Haud tamen necesse est ut familiae iam alicui Consociationi adscriptae, pro indulgentiis aliisque muneribus spiritualibus obtinendis iterum adscribantur, dummodo servent ea quae in novis hisce Statutis praescripta sunt. Consociationis universae Praesidem eligimus, renuntiamus Nostrum in hac alma Urbe Vicarium in spiritualibus generalem pro tempore, atque in perpetuum Patronum damus cum omnibus iuribus et facultatibus, quae summam potestatem gerenti iudicentur necessariae.

aliquae excipiuntur,

quae tamen jus amittunt familias adscribendi.

Familiae antea adscriptae indulgentiis fruentur, modo ut nova statuta servent. Consociationis Praeses constituitur eique consilium assignatur.

Illi autem Consilium adesse volumus Urbanorum Antistitum, in quibus Secretarius pro tempore Nostrae Sacrorum Rituum Congregationis. — Quod superest, Nobis spes bona est omnes, quibus est animarum credita salus, maxime Episcopos, studii huius Nostri in hac pia Consociatione provehenda socios ac participes sese facturos. Qui enim cognoscunt et Nobiscum deplorant christianorum morum demutationem et corruptelam, restinctum in familiis religionis et pietatis amorem, et accensas supra modum rerum terrestrium cupiditates, ipsi quidem vel maxime optabunt tot tantisque malis opportuna afferri remedia.

Studeant qui curam animarum gerunt, Consociationem promovere

Et siquidem nihil magis salutare aut efficax familiis christianis cogitari potest exemplo Sacrae Familiae, quae perfectionem absolutionemque complectitur omnium virtutum domesticarum. Quapropter curent ut familiae quamplurimae, praesertim operariorum, in quas insidiarum vis maior intenditur, piae huic Consociationi dent nomen. Cavendum tamen est ne a proposito suo Consociatio deflectat,

praesertim inter operarios,

et in eodem servare orationis spiritu.

neve spiritus immutetur; sed quae et quomodo decretae sunt pietatis exercitationes et precationes integrae serventur. Sic imploratI inter domesticos parietes adsint propitii Iesus, Maria et Ioseph, caritatem alant, mores regant, ad virtutem provocent imitatione sui, et quae undique instant mortales aerumnae, eas leniendo faciant tolerabiliores. — Decernentes haec omnia et singula uti supra edicta sunt, firma rataque in perpetuum permanere, non obstantibus constitutionibus, litteris Apostolicis, privilegiis, indultis, Nostris et Cancellariae Apostolicae Regulis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Praesentium litterarum auctoritas vindicatur.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XIV Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE INDULGENTIIS ET PRIVILEGIIS PIAE CONSOCIATIONIS A SACRA FAMILIA.

20 JUNII 1892.

QUUM nuper Nobis obtigisset, ut nova Statuta Consociationis Sacrae Familiae Apostolicis litteris probaremus et sanciremus, satis muneri atque officio Nostro facturos esse duximus, si eamdem Consociationem amplissimis verbis collaudaremus, eamque christianis familiis summopere commendaremus. Laudavimus autem, et commendavimus ea voluntate eoque proposito, ut nimirum populus christianus, cuius aeterna salus est Nobis commissa, ad christianarum virtutum laudem exemplo sacrae Familiae et invitatione Nostra tempestive revocaretur. Christiana quippe virtus tam est efficax, tantumque pollet, ut in ea magnam partem posita sit vel sanatio malorum, quae premunt, vel depulsio periculorum, quae metuuntur. Ad virtutem vero mirifice excitantur homines exemplo: quod quidem eo magis imitatione dignum iudicatur, quo integrior et sanctior est persona, unde petitur. Quare haud mirum est si Nos, qui nihil magis cupimus atque optamus, quam posse, excitata ubique virtute christiana, praesentibus malis mederi, et proxima pericula deprecari, Consociationem Sacrae Familiae singulari benevolentia et studio prosequimur, utpote quae sanctitatem divinae illius Familiae sibi proponit exemplar. Omnes enim ii, qui in huiusmodi Consociationem adsciti sunt, praeclarissimas Iesu, Mariae et Ioseph virtutes contemplantes, necesse est ut similitudinem earum aliquam adripiant, fierique studeant imitatione meliores. Quare vigeat floreatque haec pia Consociatio quum sodalium numero, tum recte factorum laude; augeatur et ad plures in dies singulos propagetur: ea enim florente, facile fides, pietas, et omnis christiana laus in familiis revirescent. Quum vero soleant homines permoveri maxime praemio; Nos, quod in facultate Nostra est, praemium spiritualium bonorum, non quidem fragile et

Memorat Pontifex a se nuper probata fuisse statuta Consociationis Sacrae Familiae, quam nostris praesertim temporibus opportunissime erectam ostendit.

Ad fausta illius incrementa opportunum ducens

praemium Indulgentiarum,

caducum, illis, quasi invitamentum, proponimus. Ceterum maiora expectent ab iis, quibus se devoverunt, nimirum a Iesu, Maria et Ioseph, qui sint servis suis praesentes propitii in omni vitae cursu, et postmodum efficiant, ut sua sanctissima ac suavissima nomina illorum morientium labiis insideant. Quare quod bonum sanctumque sit, Deique gloriae, et animarum saluti benevertat, Nos auctoritate Nostra Apostolica, his litteris, poenarum remissionibus seu indulgentiis, privilegiisque, quae infra in apposito indice recensentur, omnes et singulos sodales Consociationis sacrae Familiae tam praesentes quam futuros uti posse volumus et iubemus.

decernit inscriptas indulgentias a sodalibus lucrandas.

INDEX INDULGENTIARUM ET PRIVILEGIORUM PIAE CONSOCIATIONI SACRAE FAMILIAE TRIBUENDORUM.

Indulgentiae plenariae.

SODALIBUS Consociationis Sacrae Familiae ex utroque sexu singulis, qui admissorum confessione ritu christiano expiati sacram Eucharistiam sumpserint, et Parochialem aedem, vel oratorium publicum, devote visitaverint, ibique aliquamdiu ad mentem Nostram orando perstiterint, indulgentiam plenariam consequendi ius esto diebus, qui infra scripti sunt.

I. Die quo Consociationem adierint, emissa Consecrationis formula a Nobis per Nostram Rituum Congregationem probata, et in fine huius indicis relata.

II. Quo die in anno generalis conventus habebitur, iuxta cuiusque loci, in quo extat Consociatio, consuetudinem, ad sodalium pactum renovandum.

III. Diebus festivitatum

1° Nativitatis
2° Circumcisionis
3° Epiphaniae
4° Resurrectionis
5° Ascensionis
} D. N. I. C.

6° Immaculatae Conceptionis
7° Nativitatis
8° Annuntiationis
9° Purificationis
10° Assumptionis.
} B. M. V.

Item diebus festis

11° S. Ioseph Sponsi B. M. V. die undevigesima mensis Martii.

12° Patrocinii eiusdem, Dominica tertia post Pascha.

13° Desponsationis B. M. V. die vigesima tertia mensis Ianuarii.

IV. Die festo titulari universae Consociationis.

V. Die per menses singulos sodalium arbitrio eligendo; dummodo mense ipso in familiis praescriptas preces coram Sacrae Familiae imagine una simul recitaverint.

VI. Morituris si, non compotes sacra Confessione atque Eucharistia, animi dolore culpas expiaverint, et sanctum nomen Iesu aut voce, aut si loqui posse desierint, voluntate imploraverint.

Partiales.

I.

SODALES Consociationis Sacrae Familiae ex utroque sexu singuli, qui corde saltem contriti Parochialem Ecclesiam, in qua est sedes Consociationis constituta, vel aliquod templum sacrariumve celebraverint, Deoque pro rei christianae incolumitate supplicaverint, lucrari possint et valeant partiales indulgentias septem annorum totidemque quadragenarum

1° Die Visitationis
2° Die Praesentationis } B. M. V.
3° Die Patrocinii

4° Quolibet die iidem sodales una simul in propriis familiis adscriptis congregati, ante imaginem Sacrae Familiae statas preces corde contrito recitaverint.

5° Diebus, quibus sodales interfuerint conventibus quos haberi contigerit.

II.

IIDEM sodales indulgentias lucrentur trecentorum dierum quoties corde contrito sequentem Orationem ante imaginem Sacrae Familiae quocumque idiomate recitaverint.

ORATIO

QUOTIDIE RECITANDA ANTE IMAGINEM SACRAE FAMILIAE.

« O amantissime Iesu, qui ineffabilibus tuis virtutibus et « vitae domesticae exemplis Familiam a te electam in terris « consecrasti, clementer aspice nostram hanc domum, quae « ad tuos pedes provoluta propitium te sibi deprecatur. « Memento tuam esse hanc domum ; quoniam tibi se pecu- « liari cultu sacravit ac devovit. Ipsam benignus tuere, a « periculis eripe, ipsi in necessitatibus occurre, et virtutem « largire, qua in imitatione Familiae tuae sanctae iugiter « perseveret ; ut mortalis suae vitae tempore in tui obse- « quio et amore fideliter inhaerens, valeat tandem aeternas « tibi laudes persolvere in caelis.

« O Maria, Mater dulcissima, tuum praesidium implora- « mus, certi divinum tuum Unigenitum precibus tuis obse- « cuturum.

« Tuque etiam, gloriosissime Patriarcha sancte Ioseph, « potenti tuo patrocinio nobis succurre, et Mariae manibus « vota nostra Iesu Christo porrigenda submitte. »

Ii vero sodales, qui vel infirmitate, vel alia caussa impediti hanc Orationem recitare nequiverint, eamdem indulgentiam lucrari poterunt, si devote quinquies recitaverint Orationem dominicam, et salutationem Angelicam cum *Gloria Patri.*

III.

DUCENTORUM dierum indulgentiam sodales Consociationis consequantur semel in die, si iaculatorias preces quocumque idiomate effuderint ut infra :

« Gesù, Maria, Giuseppe, illuminateci, soccorreteci, salvateci. Così sia. »

IV.

CENTUM dierum indulgentiam lucrifaciant sodales, qui operam dederint, ut christianae familiae huic piae et universali Consociationi sese adscribant.

V.

INDULGENTIAM sexaginta dierum lucrentur sodales, quoties hi: 1° in Ecclesia Parochiali, in qua sedem habet Consociatio, sacrosancto Missae sacrificio, aliisque divinis officiis devote adstiterint: 2° vel quinquies recitaverint Orationem dominicam et salutationem Angelicam pro sodalibus defunctis: 3° vel familiarum dissidia composuerint vel componenda curaverint: 4° vel familias a iustitiae tramite devias, in viam salutis reducere studuerint: 5° vel pueros sive puellas christianis praeceptis imbuere sategerint: 6° vel aliud quodcumque pium opus peregerint, quod in bonum Consociationis cedat.

Sodalibus, si maluerint, omnibus et singulis indulgentiis supra dictis sive plenariis, sive partialibus, labes poenasque defunctorum expiare liceat.

PRIVILEGIA

Pro Sodalibus universis.

Missae, quae pro sodalibus defunctis quocumque in altari celebrabuntur, iisdem suffragentur ac si in altari privilegiato celebrarentur.

Pro Parochis.

I° Privilegium altaris personalis tribus in qualibet hebdomada diebus; dummodo simili privilegio alia de caussa non perfruantur.

II° Facultas benedicendi extra Urbem Coronas, Rosaria, Cruces, Crucifixos, parvas statuas ac numismata, eisque applicandi omnes et singulas indulgentias, quas Summi Pontifices adtribuere iisdem solent, ut describitur in apposito elencho; sed tantummodo exercenda pro sodalibus in Consociationem adscitis, die quo 1° christiani piam ingrediuntur Consociationem: et 2° sollemniter renovetur pactum Consociationis.

FORMULA

RECITANDA QUOCUMQUE IDIOMATE A CHRISTIANIS FAMILIIS QUAE SE SACRAE FAMILIAE CONSECRANT.

« O Iesu Redemptor noster amabilissime, qui e caelo « missus ut mundum doctrina et exemplo illustrares, maio- « rem mortalis tuae vitae partem in humili domo Nazarena « traducere voluisti, Mariae et Iosepho subditus, illamque « Familiam consecrasti, quae cunctis christianis familiis fu- « tura erat exemplo ; nostram hanc domum, quae Tibi se « totam nunc devovet, benignus suscipe. Tu illam protege « et custodi, et sanctum tui timorem in ea confirma, una « cum pace et concordia christianae caritatis : ut divino « exemplari Familiae tuae similis fiat, omnesque ad unum « quibus ea constat, beatitatis sempiternae sint compotes.

« O amantissima Iesu Christi Mater et mater nostra « Maria, tua pietate et clementia fac ut consecrationem « hanc nostram Iesus acceptam habeat, et sua nobis bene- « ficia et benedictiones largiatur.

« O Ioseph, sanctissime Iesu et Mariae custos, in univer- « sis animae et corporis necessitatibus nobis tuis precibus « succurre ; ut tecum una et beata Virgine Maria aeternas « divino Redemptori Iesu Christo laudes et gratias repen- « dere possimus. »

Atque haec omnia et singula, uti supra decreta sunt, ita firma, stabilia, rata in perpetuum esse volumus : non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum, sud anulo Piscatoris, die XX Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNUTELLI.

EPISTOLA

Ad Comitem de Loe

DE CONVENTU CATHOLICORUM

IN FULDA.

27 JUNII 1892.

Pergrata sibi fuisse testatur Pontifex quae in conventu Fuldensi sunt acta, et laudat Catholicorum Germaniae zelum conitentium ut plena religionis catholicae libertas ab ipsa lege civili communiatur. Memorat se legibus obstitisse in Ecclesiam latis cultus civilis tuendi nomine.

Exoptat ut leges iniquae praesertim de religiosa juventutis institutione, abrogentur.

QUO sint erga Nos animo Germaniae fideles et quo flagrent studio tuendae religionis avitae, novo et solemni prodiderunt indicio praeclara scita, probata concordi suffragio in conventu Fuldensi, quorum exemplum, te curante nuper ad Nos pervenit. Equidem dum grato prosequimur animo significationes pietatis vestrae, quae vos facit de libertate et exteriore dignitate Nostra sollicitos, facere non possumus quin merita simul ornemus laude zelum quo contenditis ut libertatem plenam in catholica religione colenda civilium quoque legum communiat auctoritas. Id enimvero et Nobis summae curae esse iam tum palam ostendimus quum istic catholica religio civilis cultus tuendi nomine impeteretur: quo tempore non desiimus conari ut leges abrogarentur Ecclesiae infensae, sin minus earum leniretur acerbitas. Eodem studio etiam in praesens incendimur, quippe quod neque indita Nobis ab ineunte aetate fides, neque ratio ministerii Nostri sinat restingui. Eapropter nihil habemus antiquius quam ut in illustri patria vestra catholica religio augescente in dies prosperitate floreat, adversarum legum expedita nexibus, earum praesertim quae ad religiosam pertinent iuventutis institutionem. Itaque quum eo quo Nos intendimus, conniti vos etiam et reliquos Germaniae fideles intelligamus, necesse est Nos meritas vobis dare laudes ob ea quae gessistis, Nostraeque hortationis addere stimulos ut eorum compotes efficiamini quae adhuc sunt in optatis. Igitur pergite alacriter; omnique utentes praesidio et ope quae catholicos homines deceat, ductu et auspicio sacrorum Antistitum, quorum constantia et fides vel in maxima asperitate rerum Nobis fuit probatissima, ad metam propositam festinate, confisi propitiam vobis adfuturam

potentiam Dei illic ubi humanae deficiunt vires. — Interim quum ea quae hisce litteris complexi sumus cunctis optemus innotescere qui tecum Fuldensis conventus fuere participes, hanc tibi curam, dilecte Fili, Nobilis Vir, demandamus, ne quis paternae caritatis Nostrae sensus ignoret qui noluit filialis pietatis suae Nobis deesse solatia. Omnia demum fausta et salutaria a Deo adprecati, tibi et ceteris qui huius Apostolicae Sedis iura et Ecclesiae rationes tecum adseruere suffragiis suis, nec non reliquis omnibus Germaniae fidelibus Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Conniitantur in id Fideles Germaniae, Antistitum suorum ductu. Aderit auxiliator Deus. Paternum animum profitetur Pontifex in omnes qui sedis Apostolicae jure in laudato conventu adseruerunt.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVII Iunii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

II JULII 1892.

Inimicorum Christi et Ecclesiae audaciam crescentem in dies exponit Pontifex.

NONNIHIL allocuturi amplissimum consessum vestrum, antea quam Episcopos nuncupemus ad viduas mittendos Ecclesias, valde velimus optabiliora ad vos fando afferre. At vero perspicitis qualis esse perseveret rerum cursus, quanto plures dolendi caussae, quam laetandi. Illud gravius, quod incommodorum vis variaeque acerbitates quae in Ecclesiam diu iam incubuere, ex Italia, uti nostis, potissimum ingravescant. Nimirum factio hominum maxime audax, quia malis artibus potens et temporum favore tuta, pergit Ecclesiam opprimere, perque speciem ministrandae populo libertatis, large iniuriarum atque impietatis permittit licentiam. Recens clamat illorum insigne nefas, qui nequissimarum obtinent magisteria sectarum. Quibus licuit impune, in luce ipsa civitatum, multa effundere flagitiosissima : optare se et mordicus velle romanum Pontificem, publicum velut hostem, extinctum, labefactatam Ecclesiam, religionem usquequaque deletam ; iam apud se statuisse per artes omnes rogandarum legum ad impia niti proposita ; iamque se de non dubio exitu insolentius iactare, avitae fidei Italorum illudere, humana divina iura contemnere, ipsum lacessere Christum. Quae quidem malorum moles, praesentium et impendentium tanta est, ut summa animi aegritudo inclamare compellat : *Vere haec est hora vestra et potestas tenebrarum* (1). — At vero, Venerabiles Fratres, confirmare animos iuvat : vivit utique et imperat Christus Deus, qui conata perfidorum hominum dissipet, providus idem suorum custos et acerrimus vindex Ecclesiae. In eo spes bonorum omnium firmior usque consistat : opus tamen praeterea est calliditati, arrogantiae, nequitiae virtutem opponere nihil timidam, actuosam, constantem, de Ecclesiae Sedisque Apostolicae iuribus apprime sollicitam. Quibus quidem iuribus testamur nihil

Christo tamen confidit, et hortatur Fideles ut audaciae inimicorum virtutem opponant impavidam.

Sedis Apostolicae jura integra vindicat.

1. *Luc.*, XXII, 52.

esse per vim detractum, nihil per suffragium temporis derogatum : sed integra et salva romano Pontifici permanere : eaque Nos repetere et vindicare, quoad opus fuerit, nullo tempore nullâque de caussa intermissuros. Neque vero hac in re depugnamus aut depugnabimus soli. Consentientes habemus omnes bonos, quotquot cordi est sanctitas iuris, integritas iustitiae, salus catholici nominis : nitimur Dei omnipotentis ope, qui ipsius gratiâ laborantibus benigne opitulatur ; itemque confidimus operae vestrae, Venerabiles Fratres, qui Nos, uti facitis tot iam annos, consilio, studio, contentione adiuvabitis.

Nunc vero ad Episcoporum cooptationes veniamus.

EPISTOLA

Ad Episcopos Hispaniae, Italiae et utriusque Americae

DE SAECULARIBUS FESTIS CHRISTOPHORI COLUMBI.

16 JULII 1892.

QUARTO abeunte saeculo, postea quam homo Ligur ad ignotas trans Oceanum Atlanticum oras, Deo auspice, primus appulit, gestiunt homines et memoriam rei grata recordatione celebrare et auctorem extollere. Nec sane facile reperiatur, quae permoveat animos studiaque inflammet, caussa ulla dignior. Res enim per se omnium est, quas ulla aetas unquam ab hominibus effectas vidit, maxima et pulcherrima : is vero qui fecit, pectoris ingeniique magnitudine post natos homines cum paucis comparandus. Eius operâ, ex inexplorato Oceani sinu alter emersit orbis: centena mortalium millia ex oblivione et tenebris in communem humani generis societatem restituta, ex fero cultu ad mansuetudinem atque humanitatem traducta; quodque est longe maximum, eorum communicatione bonorum, quae Jesus Christus peperit, ad vitam sempiternam ab interitu revocata.... Europa quidem, subitae rei novitate et miraculo tunc attonita, quid Columbo debeat, sensim postea cognovit, cum nimirum deductis in Americam coloniis, commeatu assiduo, mutatione officiorum, dandis accipiendisque mari rebus, ad naturae cognitionem, ad communes copias, ad opes incredibilis est accessio facta, unâque simul Europaei nominis mire crevit auctoritas. — In hac igitur tam multiplici significatione honoris, atque in hoc velut concentu gratulantium, omnino silere non decet Ecclesiam, quippe quae more atque instituto suo, quidquid usquam honestum ac laudabile videatur, probat libens ac provehere nititur. Honores illa quidem singulares et maximos reservat praestantissimis in genere morum virtutibus, qua saluti aeternae animorum cohaerent : non idcirco tamen

Laudibus extollit Pontifex Christophorum Columbum et opus insigne ab eo peractum.

Qui quam bene sit de cultu humano et re religiosa meritus, posterior tantum aetas cognovit.

Praeclarum hunc virum et ab Ecclesia celebrari decet, quae licet maximos honores reser-

spernit aut parvi aestimat ceterum genus : immo vero magna voluntate favere honoremque semper habere consuevit egregie de civili hominum coniunctione meritis atque immortalitatem apud posteros consecutis. *Mirabilis* enim *Deus est* maxime *in sanctis suis :* sed divinae virtutis eius in iis quoque apparent impressa vestigia, in quibus eluceat vis quaedam animi ac mentis excellens, quia non aliunde in homines lumen ingenii atque excelsitas animi, nisi a parente et procreatore Deo proficiscuntur.

vet sanctis, tamen et illos viros magni aestimat qui a Deo insigni ingenio donati, multum civili hominum conjunctioni profuerunt.

Sed praeterea alia est caussa, eademque prorsus singularis, quamobrem recolendum nobis memori gratulatione putemus immortale factum. Nimirum Columbus noster est: quandoquidem si paulisper spectetur qua potissimum caussa consilium cepit *tenebrosum mare* conquirere, et qua ratione consilium conatus est exequi, dubitari non potest, plurimum in re suscipienda perficiendaque potuisse fidem catholicam, ita ut non parum hoc etiam nomine universum hominum genus debeat Ecclesiae.

Singulari honore Ecclesia Columbum decorat utpote filium, quem sua fides praecipue movit ad novas terras conquirendas.

Fortes quidem atque experientes viri, cum ante Christophorum Columbum tum postea, numerantur non pauci, qui ignotas, terras, ignotiora maria pertinaci studio exquisierint. Quorum memoriam fama hominum, beneficiorum memor, iure praedicat, praedicabit, propterea quod scientiarum atque humanitatis propagavere fines, communemque prosperitatem auxere: idque non levi negotio, sed per summam animi contentionem, nec raro per summa pericula. — Est tamen, quod hos inter atque eum, de quo loquimur, magnopere differat. Videlicet haec praecipue nota Columbum distinguit, quod emetiendo remetiendoque immensa Oceani spatia, maius quiddam atque altius quam ceteri, petebat. Non quod nihil ille moveretur honestissima cupiditate sciendi, beneque de hominum societate merendi ; nec quod gloriam contemneret, cuius acriores in magnis pectoribus solent esse morsus, aut spem utilitatum suarum funditus aspernaretur: verum prae his humanis rationibus universis longe in illo ratio valuit religionis avitae, quippe quae sine ulla dubitatione et eam mentem voluntatemque homini dedit, et in summis saepe difficultatibus constantiam cum solatio prae-

Nonnulli laude quidem digni, ignotas exquisierunt terras, humanis rationibus ducti.

In Columbo vero rationem religionis longe praeceteris valuisse constat.

buit. Hanc enim praecipue sententiam atque hoc propositum eius insedisse animo constat; aditum Evangelio per novas terras novaque maria patefacere.

Id quidem parum verisimile videri eis potest, qui in hanc rerum naturam, quae percipitur sensibus, cogitatione omni curâque contractâ, recusant intueri maiora. — Sed contra in maximis ingeniis hoc fere existit, ut malint altius assurgere : sunt enim ad concipiendos divinae fidei instinctus afflatusque optime omnium comparata. Certe studium naturae cum religionis studio Columbus coniunxerat, atque haustis ex intima fide catholica praeceptis mentem conformarat. Hac de causa cum ex astronomica disciplina et veterum monumentis comperisset, trans noti orbis terminos magna terrarum spatia etiam in occidentem patere, nulli hominum ad eam diem explorata, obversabatur animo multitudo ingens, miserandis circumfusa tenebris, vesanis ritibus ac deorum inanium superstitionibus implicita. Miserum agresti cultu ferisque moribus vivere : miserius carere notitia rerum maximarum, atque in unius veri Dei ignoratione versari. Haec igitur apud animum suum agitans, primum omnium expetivit, christianum nomen, christianae beneficia caritatis in occidentem extendere : quod totâ rei gestae historiâ abunde comprobatur. Sane cum a Ferdinando et Isabella Hispaniae regibus primum petiit, rem suscipere ne gravarentur, plane exponit caussam, *fore ut ipsorum gloria ad immortalitatem cresceret, si nomen ac doctrinam Iesu Christi inferre in regiones tam longe dissitas instituissent.* Nec multo serius compos votorum factus, *contendere se a Deo* testatur, *ut reges divina eius ope gratiâque velle pergant novas oras nova litora Evangelio imbuere.* Ab Alexandro VI Pontifice maximo viros apostolicos maturat per litteras petere, in quibus ea est sententia : *sacrosanctum Iesu Christi nomen et Evangelium quam latissime disseminare me aliquando posse, Deo adiutore, confido.* Atque efferebatur, putamus, gaudio, cum Raphaeli Sanchesio primum ab India redux Olisipone scriberet, *agendas Deo immortales gratias, quod sibi successus tam prosperos benigne dedisset : gaudere ac triumphare Iesum Christum in terris aeque ac in caelis*

Studiis quippe naturae quum comperisset ignota spatia in occidentem patere, altius inde mente assurrexit, dolensque ingentem hominum multitudinem sedere in umbra mortis, primum omnium expetivit christianum illuc extendere nomen.

Hoc probat Pontifex allatis verbis ipsius Columbi

oportere, proximâ iam gentium innumerabilium, quae antea ad interitum ruerent, salute. Quod si Ferdinando et Isabellae auctor est ut novum orbem adiri commerciaque cum indigenis institui nisi a christianis catholicis ne sinant, eam affert caussam, quod *incepto conatuque suo nihil petivit aliud, quam religionis christianae incrementum et decus.* Idque Isabellae, quae summi viri mentem introspexerat ut nemo melius, optime cognitum: immo idem plane propositum pientissimae et ingenio virili magnoque animo feminae constat fuisse. Illa enim de Columbo affirmarat, futurum ut in vastum Oceanum se animose daret, *rem effecturus, divinae gloriae caussâ, magnopere insignem.* Et ad ipsum Columbum secundo reducem, *optime collocatos*, scribit, *quos ipsamet in expeditiones Indicas fecisset, quosque esset factura, sumptus: inde enim amplificationem catholicae rei consecuturam.*

16 JULII 1892.

atque Isabellae reginae,

Alioqui praeter caussam humanâ maiorem, unde erat ille constantiam animique robur hausturus ad ea perferenda, quae coactus est usque ad extremum perferre et perpeti? contrarias intelligimus eruditorum sententias, virorum principum repulsas; furentis Oceani tempestates, assiduas vigilias, quibus usum luminum plus semel amisit. Accessere praelia cum barbaris, amicorum et sociorum infidelitates, consceleratae conspirationes, invidorum perfidiae, obtrectatorum calumniae, impositae innocenti compedes. Omnino necesse homini erat laboribus tantae molis ac tanto concursu succumbere, nisi se ipse conscientiâ sustentasset pulcherrimi facti, quod nomini christiano gloriosum, atque infinitae multitudini salutare perspiciebat fore. — Quod quidem factum ipsa temporis adiuncta mirifice illustrant. Siquidem Americam Columbus aperuit quo tempore prope erat ut magna in Ecclesiam procella incumberet. Quantum igitur ex rerum eventis divinae providentiae vias existimare homini licet, vere singulari Dei consilio natus videtur ille Liguriae ornamentum ad ea, quae catholico nomini ab Europa impenderent, detrimenta sarcienda.

et expositis rei perficiendae impedimentis innumeris ab eo solo superandis quem Fides roboret.

Idem memoratis temporum adjunctis confirmat: Ecclesia enim minuenda in Europa per Lutherianam haeresim, in novas Americae gentes extensa est, providente Deo.

Vocare Indorum genus ad instituta christiana, erat profecto Ecclesiae munus atque opus. Quod illa munus statim a principio inchoatum, insistere perpetuo caritatis tenore

Columbus Dei ductu praeivit, vias Evangelio munituras.

perrexit, itemque pergit, ad ultimam Patagoniam novissimo tempore progressa. — Columbus tamen certus praecurrere ac munire vias Evangelio, penitusque hac in cogitatione defixus, omnem operam suam ad id retulit, nihil fere aggressus nisi religione duce, pietate comite. Res commemoramus vulgo compertas, sed ad mentem animumque viri declarandum insignes. Scilicet coactus a Lusitanis, a Genuensibus, infectâ re, abire, cum in Hispaniam se contulisset, intra parietes religiosae domus ad maturitatem alit meditatae conquisitionis grande consilium, conscio ac suasore religioso viro, Francisci Assisiensis alumno. In Oceanum, circumacto septennio, denique egressurus, quae ad expiandum animum pertinent, curat in procinctu : caeli Reginam precatur ut coeptis adsit cursumque dirigat : nec prius vela solvi, quam implorato numine Trinitatis augustae, imperat. Mox in altum provectus, saeviente mari, vociferante remige, tranquillam mentis constantiam tuetur, fretus Deo. Propositum hominis ipsa loquuntur imposita insulis novis nova nomina : quas quidem ubi singulas attigit, Deum omnipotentem supplex adorat, neque possessionem earum init, nisi *in nomine Iesu Christi.* Quibuscumque appulsus oris, non habet quicquam antiquius, quam ut Crucis sacrosanctae simulacrum defigat in litore : divinumque Redemptoris nomen, quod toties aperto salo cecinerat ad sonitum murmurantium fluctuum, in novas insulas primus infert : eamque ob caussam ad Hispaniolam aedificandi initium a molitione templi facit, populariesque celebritates a sanctissimis caerimoniis exorditur.

Hoc ei propositum fuisse testatur etiam religiosa domus ubi de grandi consilio meditatus est, et ejus in toto itinere insignis pietas.

Illum laudari decet ob innumera beneficia quae mundo contulit; summae vero laudes sunt Deo tribuendae, cui novi inventor orbis sciens inservivit.

En igitur quo spectavit, quid egit Columbus in regionibus tanto maris terraeque tractu indagandis, inaccessis ad eam diem atque incultis, quarum tamen humanitas et nomen et opes celeri cursu in tantam amplitudinem, quantam videmus, postea crevere. Qua tota in re magnitudo facti, et vis varietasque beneficiorum, quae inde consecuta sunt, grata quidem recordatione atque omni honoris significatione celebrari hominem iubent : sed primum omnium agnoscere ac venerari singulari ratione oportet aeternae mentis numen atque consilium, cui sciens paruit atque inservivit novi inventor orbis.

16 JULII 1892.

Quo igitur digne et convenienter veritati solemnia Columbiana agantur, ad celebritatum civilium decus religionis adhibenda sanctitas est. Proptereaque sicut olim ad primum facti nuntium grates Deo immortali, providentissimo, publice actae sunt, praeeunte Pontifice maximo: ita nunc in renovanda auspicatissimi eventus memoria idem arbitramur faciendum. — Edicimus itaque ut die XII Octobris, aut proximo die Dominico, si Ordinarius loci ita expedire censuerit, in Ecclesiis Cathedralibus et Collegiatis ex Hispania, Italia, atque ex utraque America, post Officium diei, solemni ritu Missa celebretur de *Sanctissima Trinitate*. — Quod, praeter nationes quae supra memoratae sunt, apud ceteras quoque confidimus fore ut idem, Episcopis auctoribus, peragatur: quod enim omnibus profuit, id convenit pie grateque ab omnibus celebrari.

In gratiarum actionem indicit Pontifex Missam de S^ma^ Trinitate in Hispania, Italia, et utraque America celebrandam,

idemque suadet apud ceteras etiam nationes peragendum.

Interim divinorum munerum auspicem et paternae Nostrae benevolentiae testem, vobis, Venerabiles Fratres, et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVI Iulii MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE ROSARIO MARIALI.

8 SEPT. 1892.

Suam a teneris annis erga praeclaram Matrem Dei pietatem,

MAGNAE Dei Matris amorem et cultum quoties ex occasione liceat excitare in christiano populo et augere, toties Nos mirifica voluptate et laetitia perfundimur, tamquam de ea re quae non solum per se ipsa praestantissima est multisque modis frugifera, sed etiam cum intimo animi Nostri sensu suavissime concinit. Sancta nimirum erga Mariam pietas, semel ut paene cum lacte suximus, crescente aetate, succrevit alacris valuitque in animo firmius: eo namque illustrius menti apparebat quanto illa esset et amore et honore digna, quam Deus ipse amavit et dilexit primus, atque ita dilexit, ut unam ex universitate rerum sublimius evectam amplissimisque ornatam muneribus sibi adiunxerit matrem. Eius autem bonitatis in Nos beneficentiaeque complura et splendida testimonia, quae summa cum gratia nec sine lacrimis recordamur, eamdem in Nobis pietatem et foverunt amplius et vehementius incendunt. Per multa enim et varia et formidolosa quae inciderunt tempora, semper ad eam confugimus, semper ad eam intentis oculis cupidisque suspeximus; omnique spe et metu, laetitiis et acerbitatibus, in sinu eius depositis, haec fuit assidua cura, orandi ab ea, Nobis vellet benigna in modum matris per omne tempus adesse et illud impetrare eximium, posse Nos ei vicissim deditissimam filii voluntatem probare. — Ubi deinde arcano providentis Dei consilio est factum, ut ad hanc Beati Petri Cathedram, ad ipsam videlicet Christi personam in eius Ecclesia gerendam, assumeremur, tum vero ingenti muneris gravitate commoti, nec ullâ sustentati fiducia virtutis Nostrae, subsidia divinae opis, in materna Virginis beatissimae fide, impensiore studio flagitare contendimus. Spes autem Nostra, gestit animus profiteri, quum in omni vita, tum maxime in supremo Apostolatu fungendo, eventu rerum numquam non habuit

largissimaque ab ea accepta beneficia, suaviter recolit Pontifex, atque testatur se toto vitae suae decursu,

maxime vero in supremo Apostolatu ipsius deprecatum opem,

nunquam spe sua fuisse frustratum;

fructum vel levamentum. Ex quo spes eadem Nobis multo nunc surgit erectior ad plura maioraque auspice illa et conciliatrice, expetenda, quae pariter saluti christiani gregis atque Ecclesiae gloriae felicibus incrementis proficiant. — Est igitur recte opportuneque, Venerabiles Fratres, quod incitamenta quaedam universis filiis Nostris, renovata per vos hortatione, adhibeamus, ut octobrem proximum, Dominae nostrae et Reginae augustae a *Rosario* sacrum, vividiore pietatis sollertia, quam necessitates ingravescentes exposcunt, studeant celebrare.

ideoque, plura jam expetiturus pro Ecclesia, omnes suos adhortatur Filios ad Rosarii cultum.

Quam multis et quibus corruptelarum modis nequitia saeculi eo fallaciter connitatur ut christianam fidem et, quae ipsam nutrit movetque in fructus, observantiam divinae legis, debilitet ac prorsus evellat ex animis, iam patet nimium: iamque passim dominicus ager, teterrima velut afflatus lue, ignoratione fidei, erroribus, vitiis propemodum silvescit. Quod vero ad cogitandum acerbius est, improbitati tam arroganti et noxiae tantum abest ut frena iniecta aut iustae sint poenae impositae ab iis qui possunt maximeque debent, ut immo saepius ex ipsorum vel socordia vel patrocinio augeri spiritus videantur. Inde est cum caussa dolendum de publicis doctrinarum et artium palaestris sic deditâ opera constitutis, in quibus nomen conticescat aut vituperetur Dei; dolendum de impudentiore in dies licentia quidlibet in vulgus edendi, quidlibet declamandi Christo Deo et Ecclesiae probrosum; neque ea minus dolenda consecuta in multis remissio et desidia catholicae professionis, quae si non aperta est a fide defectio, eo certe evasura procliviter est, cum fide nihil iam vitae habitu congruente. Quam qui perpendat maximarum rerum confusionem et labem, non ei profecto fuerit mirum, si late gentes divinae animadversionis pondere ingemiscant afflictae, metuque graviorum calamitatum anxiae trepidae teneantur.

Fidem et legis divinae observantiam debilitari dolet, impune grassantibus Dei et Ecclesiae hostibus.

Dei iram ingentes sic concitatam placare, animasque sanare valet oratio cum vita christiana conjuncta. Rosarium eximia oratio est, et christianae vitae subsidium.

Iamvero ad violatum Dei numen placandum, ad eamque afferendam quae misere laborantibus opus est sanationem, nihil sane valuerit melius quam pie perseveranterque precandi officium, modo sit cum studio et actione christianae vitae coniunctum: quod utraque in parte ducimus per *ma-*

Vim Rosarii, quam testantur victoriae insignes in Albigenses et alios hostes ab Ecclesia reportatae, et nosmetipsi experiemur si pari pietate exoraverimus Matrem Dei, gratia plenam, et de thesauro suo hominibus perlubenter largientem.

riale Rosarium potissime assequendum. — Ab ipsa rei satis cognita origine, quam praeclara monumenta illustrant et commemoravimus Ipsi non semel, praepotens vis eius laudatur. Quo enim tempore Albigensium secta, integritatis fidei morumque specie quidem fautrix, re vera perturbatrix pessima et corruptrix, magno multis gentibus erat exitio, in eam consceleratasque factiones pugnavit Ecclesia, non copiis neque armis, sed interposita praecipue sacratissimi Rosarii virtute, cuius ritum ipsa Dominico patri Deipara tradidit propagandum ; atque ita de omnibus magnifice victrix, suorum saluti, tum per eam, tum per similes deinceps procellas, exitu semper glorioso consuluit. Quamobrem in hoc rerum et hominum cursu quem conquerimur, luctuosum religioni, perniciosissimum rei publicae, pari omnes pietate sanctam Dei Genitricem communiter implorare exorare oportet, ut eamdem eius Rosarii virtutem secundum vota laetemur experti. — Enimvero quum precando confugimus ad Mariam, ad Matrem Misericordiae confugimus, ita in nos affectam, ut qualicumque necessitate, ad immortalis praesertim vitae adeptionem, premamur, illico nobis et ultro, ne vocata quidem, praesto sit semper, atque de thesauro largiatur illius gratiae qua inde ab initio donata est plenâ copia a Deo, digna ut eius mater existeret. Hac scilicet gratiae copia, quae in multis Virginis laudibus est praeclarissima, longe ipsa cunctis hominum et angelorum ordinibus antecellit, Christo una omnium proxima : *Magnum enim est in quolibet sancto, quando habet tantum de gratia quod sufficit ad salutem multorum : sed quando haberet tantum, quod sufficeret ad salutem omnium hominum de mundo, hoc esset maximum; et hoc est in Christo et in Beata Virgine* (1).

Gratissimum Mariae praeconium angelicum est.

Ei nos igitur, quum gratia plenam angelico praeconio salutamus, eamdemque iteratam laudem in coronas rite connectimus, dici vix potest quam gratum optatumque fecerimus : toties enim a nobis memoria quasi excitatur tum dignitatis eius excelsae, tum initae a Deo per ipsam humani generis redemptionis ; unde etiam commemorata pendet divina et perpetua necessitudo, qua ipsa cum Christi gau-

1. S. Th. *op.* VIII, *super salut. angelica.*

diis et doloribus, opprobriis et triumphis tenetur in regendis hominibus iuvandisque ad aeterna. Quod si Christo benignissime placuit tantam nostri praeseferre similitudinem, seque hominis filium atque adeo fratrem nostrum dicere et praebere, quo testatior sua in nos misericordia patesceret, *debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret* (1); Mariae non aliter, ex eo quod Christi Domini eiusdemque fratris nostri electa est mater, hoc supra matres omnes singulare inditum est, ut misericordiam nobis proderet effunderet suam. Id praeterea si debemus Christo quod nobiscum ius sibi proprium quodammodo communicarit, Deum vocandi et habendi patrem, eidem similiter debemus communicatum amantissime ius, Mariam vocandi et habendi matrem. Quando autem natura ipsa nomen matris fecit dulcissimum, in eaque exemplar quasi statuit amoris teneri et providentis, lingua quidem haud satis eloqui potest, at probe sentiunt piorum animi, quanta in Maria insideat benevolentis actuosaeque caritatis flamma, in ea nimirum, quae nobis, non humanitus, sed a Christo est mater. Atque multo illa magis nostra omnia habet cognita et perspecta; quibus ad vitam indigeamus praesidiis, quae impendeant publice privatim pericula, quibus in angustiis, in malis versemur, quam in primis sit acris cum acerrimis hostibus de salute animae dimicatio: in his autem aliisve asperitatibus vitae, multo ipsa potest largius, et vehementius exoptat, solatium, robur, auxilia omne genus carissimis filiis afferre. Itaque ad Mariam non timide, non remisse adeamus, per illa obsecrantes materna vincula, quibus cum Iesu itemque nobiscum coniunctissima est; praesentem eius opem quo precationis modo significavit ipsa et peracceptum habet, religiosissime invocemus: tum erit merito in tutela optimae matris securis laetisque animis conquiescendum.

8 SEPT. 1892.

Misericordia insigni praedita sit oportet Mater Salvatoris.

Maria per Christum mater nostra est, sicut Deus per Ipsum Pater noster est.

Optima mater est, quae cognitas habet nostras necessitates, eisque subvenire valet et cupit: ad ipsam adeamus.

Ad hanc Rosarii commendationem ex precatione ipsa profectam, accedit ut in eodem insit facilis quidam usus ad summa fidei christianae capita suadenda animis et inculcanda: quae quidem alia est nobilissima commendatio. — Est enim maxime ex fide quod homo recte certeque gradus facit

Rosario nos ad vitam christianam informari ostendit Pontifex.

Laudat Fidem in

1. *Hebr.*, II, 17.

unum et trinum Deum et in Verbum incarnatum,

ad Deum, eiusque unius maiestatem immensam, imperium in omnia, summam potentiam, sapientiam, providentiam discit mente et animo revereri : *Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit* (1). Quoniam porro aeternus Dei Filius humanitatem suscepit, praeluxitque nobis et adest velut via, veritas, vita, idcirco fides nostra praeterea complectatur necesse est Trinitatis divinarum personarum augustae et Unigenae Patris hominis facti alta mysteria : *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Iesum Christum* (2). Permagno quidem beneficio donavit nos Deus quum fide hac sancta donavit : cuius munere non solum supra humana erigimur, tamquam speculatores effecti et consortes divinae naturae, sed habemus hoc amplius caussam praestantis meriti ad praemia caelestia ; proptereaque spes nostra alitur et confirmatur, fore aliquando ut Deum, non iam per adumbratas rerum imagines, sed aperto in lumine contingat intueri ipsum ipsoque frui ultimo bono perpetuum. At vero christianus homo tam variis distinetur vitae curis tamque evagatur facile ad levia, ut, nisi crebra admonitio succurrat, quae maxima et pernecessaria sunt oblivione lenta dediscat, ob eamque caussam eius oblanguescat atque etiam intercidat fides. Quae nimis magna ignorantiae pericula ut a filiis suis Ecclesia prohibeat, nulla sane vigilantiae diligentiaeque praetermittit consilia, neque ultimum est fidei adiumentum quod ex mariali Rosario petere consuevit. Quippe in eo, cum pulcherrima fructuosaque prece certo ordine continuata, recolenda succedunt et contemplanda praecipua religionis nostrae mysteria : illa primum quibus *Verbum caro factum est*, et Maria, virgo integra et mater, materna illi officia sancto cum gaudio praestitit ; tum Christi dolentis aegritudines, cruciatus, supplicium, quorum pretio salus generis nostri peracta ; tum eiusdem plena gloriae mysteria, et de morte triumphus, et ascensus in caelum, et demissus inde divinus Spiritus, atque Mariae sideribus receptae splendida claritudo, denique cum gloria Matris et Filii consociata caelitum omnium gloria sempi-

qua divinae naturae consortes effecti, praemia meremur caelestia.

Illam homines vitae curis distracti, colere negligerent nisi ipsis succurreret Ecclesia.

Haec Fidei adjumentum insigne petere consuevit ex Rosario, quo praecipua religionis nostrae mysteria contemplanda proponuntur.

1. *Hebr.*, XI, 6. — 2. *Ioann.*, XVII, 3.

terna. — Haec rerum plane admirabilium contexta series in fidelium mentes frequenter assidueque revocatur, et fere in conspectu explicata proponitur : id quod Rosarium sancte colentibus aspergit animos nova semper quadam pietatis dulcedine, perinde afficiens et movens quasi vocem ipsam exciperent indulgentissimae Matris, eadem aperientis mysteria multaque salutariter alloquentis. — Quare non id nimis affirmatum videbitur, quibus et locis et familiis et gentibus honorem pristinum marialis Rosarii consuetudo retineat, nullam ibi iacturam fidei ab ignorantia pestiferisque erroribus metuendam.

8 SEPT. 1892.

Mentes Fidelium sic in Fide firmantur, et ab erroribus tutantur.

Sed alia non minus praestat, quam Ecclesia filiis suis magnopere a Rosario quaerit, utilitas ; ea est, ut ad fidei sanctae normam et praescripta vitam moresque suos diligentius componant. Si enim, ut omnes tenent divinum effatum : *Fides sine operibus mortua est* (1), eo quia fides vitam ducit a caritate, caritas autem in ubertatem exit sanctarum actionum ; nihil profecto emolumenti ad aeterna christianus homo percepturus erit ex fide sua, nisi rationem vitae secundum eam direxerit : *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ? numquid poterit fides salvare eum* (2) ? Istud immo hominum genus reprehensionem Christi iudicis multo graviorem incurret, quam qui christianae fidei disciplinaeque sint misere ignari : qui non, ut illi perperam, aliter credunt aliter vivunt, verum quia carent Evangelii lumine, habent ideo quamdam excusationem aut minore sunt certe in noxa. — Quo igitur fides quam profitemur consentaneâ fructuum laetitia melius florescat, simul ex mysteriis ipsis quae mens considerando persequitur, ad virtutum proposita mire animus inflammatur. Opus nempe salutiferum Christi Domini, quale nobis eminet ac nitet in omnes partes exemplum ! Magnus omnipotens Deus, urgente in nos nimia caritate, ad infimi hominis conditionem sese extenuat ; nobiscum velut unus de multis versatur, amice colloquitur, singulos et turbam ad omnem erudit docetque iustitiam, excellens sermone magister, auctoritate Deus. Omnibus omnino se dat beneficum ; e morbis

Ecclesia Rosarium commendat ut christianae vitae subsidium.

Fides enim sine operibus nihil ad salutem proficit, imo graviorem inducet Christi iudicis reprehensionem.

Ad virtutem inflammatur animus ex mysteriorum Rosarii contemplatione, quorum altera exhibent vitam humilem Christi, optimi Magistri, beneficentissimi Medici.

1. *Iac.*, II, 20. — 2. *Ib.*, 14.

corporum relevat languentes, morbisque animorum gravioribus paterna medetur miseratione : quos vel aerumna exercet vel sollicitudinum moles fatigat, eos in primis blandissime compellat et vocat : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (1). Tum ipsi interquiescentibus nobis in complexu suo, de illo spirat mystico igne quem ad homines detulit, deque sui mansuetudine animi ac submissione benigne insinuat, quarum usu virtutum nos optat verae solidaeque pacis, cuius est auctor, participes : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris* (2). Sed ipse tamen, pro ea sapientiae caelestis luce et insigni beneficiorum copia quibus homines demereri debuerat, hominum subit odia iniuriasque atrocissimas, atque sanguinem et spiritum cruci suffixus profundit, nihil spectans enixius quam ut illis pariat sua morte vitam. —Talia peramantis Redemptoris nostri monumenta carissima nequaquam fieri potest ut quispiam attenta secum cogitatione reputet et commentetur, neque grata adversus eum voluntate exardescat. At verius probatae vis fidei tantum efficiet ut, illuminata hominis mente et animo vehementer impulso, totum prope rapiat ad ipsius Christi vestigia per omne discrimen sectanda, ad eam usque Paulo dignam obtestationem : *Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius* (3) ?... *Vivo autem iam non ego ; vivit vero in me Christus* (4).

Igne sui amoris nos in oratione Jesus inflammat, virtutibus ornat.

Quis Jesum passum et mortuum pro nobis, non redamet, paratus mori pro Eo.

Ne vero ad exempla quae Christus, homo idemque Deus, de se exhibet sane quam maxima, nativae nos imbecillitatis conscientia absterriti deficiamus, una cum mysteriis eius mysteria Matris sanctissimae habemus oculis mentis ad contemplandum oblata. E regia Davidis stirpe est ea quidem progenita, cui tamen nihil iam est reliquum de maiorum vel opibus vel amplitudine ; quae vitam in obscuro agit, humili in oppido, humiliore in tecto, recessu ipso et rei familiaris tenuitate eo contenta magis quod liberiore potest animo se tollere ad Deum eidemque summo desideratissimo bono penitus adhaerere. Atqui est cum ipsa Dominus, quam

Altera Rosarii mysteria contemplandam exhibent B. Virginis vitam humilem, at summo bono divitem, gratia Dei beatam.

1. *Matth.*, XI, 28. — 2 *Ib.*, 29. — 3. *Rom.*, VIII, 35. — 4. *Gal.*, II, 20.

complet et beat gratiâ sua ; ipsaque, allato caelesti nuntio, designatur, ex qua, virtute agente Spiritus Sancti, expectatus ille Servator gentium nostra in humanitate sit proditurus. Celsissimum dignitatis gradum quanto plus ea miratur et muneri tribuit potenti misericordique Deo, tanto se, nullius sibi conscia virtutis, deprimit humilius, seque Dei ancillam, eius dum fit mater, prompto animo edicit et devovet. Quod autem pollicita sancte est, id alacris sancte praestat, iam tum perpetua cum Iesu filio, ad gaudia ad lacrimas, communione vitae instituta. Sic tale fastigium gloriae, ut nemo alius nec homo nec angelus, obtinebit, quia cum ipsa nemo erit virtutum promeritis conferendus ; sic eam superi et mundani regni manet corona, quod invicta futura sit regina martyrum ; sic in caelesti Dei civitate per aeternitatem omnem coronata assidebit ad Filium, quod constanter per omnem vitam, constantissime in Calvaria, redundantem tristitia calicem sit cum illo exhaustura. — Ecce autem in Maria virtutis omnis exemplar vere bonus et providens Deus constituit nobis aptissimum : eamque oculis et cogitatione intuentes, non animos, quasi divini numinis fulgore perstricti, despondemus, sed ex ipsa allecti communis propinquitate naturae, fidentius ad imitationem enitimur. Cui studio si nos, ea maxime adiuvante, totos dediderimus, licebit profecto virtutis tantae sanctitatisque lineamenta saltem exprimere, et quam admirabiliter tenuit ad omnia Dei consilia aequabilitatem vitae, referentes, ipsam licebit subsequi ad caelum. — Iam nos peregrinationem eo susceptam, quamvis aspera multisque sit difficultatibus impedita, animose fortiterque insistamus ; neve molestiam inter et laborem cessemus tendere ad Mariam suppliciter manus in eas Ecclesiae voces : *Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum valle ;... illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Vitam praesta puram, iter para tutum, ut videntes Iesum, semper collaetemur* (1). At illa, quae, tametsi nullam in se passa, debilitatem naturae nostrae vitiositatemque pernoscit, quaeque matrum omnium est optima et studiosissima, quam nobis opportune prolixeque

8 SEPT. 1892.

In Matrem Dei electa se Ejus ancillam edicit;

consors fit libenter gaudiorum et dolorum Jesu, gloriae societatem sic meritura.

Arridens virtutum exemplar Deus in Maria nobis proposuit, in qua nonnisi humana natura inest. Eam imitati in terra, subsequemur in coelum.

Ipsa in auxilium invocanda in vitae angustiis, ut ad vitam perveniamus aeternam.

1. *Ex sacr. liturg.*

subveniet, quanta et caritate reficiet et virtute firmabit ! Per iter euntibus, divino Christi sanguine et Mariae lacrimis consecratum, certus erit nobis nec difficilis exitus ad societatem quoque beatissimae eorum gloriae fruendam.

Quamvis christianum decet Rosarium colere, eos autem praecipue qui sacrae Familiae consociationi nomen dederunt.

Ergo Rosarium Mariae Virginis, in quo apte utiliterque habentur coniuncta et eximia precationis formula et idoneum fidei conservandae instrumentum et insigne specimen perfectae virtutis, dignum plane est quod veri nominis christianis sit frequenter in manibus piaque recitatione et meditatione colatur. — Haec autem commendata singulariter volumus ei *Consociationi*, quam nuper etiam laudavimus legitimeque probavimus, *a Sacra Familia* appellatam. Si quidem illud Christi Domini mysterium, quod vitam intra parietes Nazarethanae domus tacitam abditamque diu transegerit,eidem Consociationi dat caussam, ita ut ad exemplar Familiae sanctissimae divinitus constitutae sese christianae familiae curent sedulo conformare, iam eius perspicua est cum Rosario singularis quaedam coniunctio ; qua praesertim attinet ad mysteria gaudiorum, in eo ipso conclusa quum Iesus, post declaratam in templo sapientiam suam, cum Maria et Iosepho *venit Nazareth et erat subditus illis*, cetera quasi instruens mysteria, quae hominum doctrinam et redemptionem propius efficerent. Quare videant Consociati omnes quam sit suum, cultores Rosarii atque etiam propagatores sese diligentes praebere.

Consuetas indulgentias concedit Pontifex, et Antistites adhortatur ut curent Beatam Virginem pari ac antea fervore colendam.

Quantum est ex Nobis, rata firmaque habemus sacrae indulgentiae munera, superioribus annis concessa, eorum gratiâ qui octobrem mensem rite ad ea ipsa praescripta egerint : vestrae autem, Venerabiles Fratres, auctoritati et sollertiae valde tribuimus, ut par atque antea in catholicis gentibus caleat religio et contentio sancta ad Virginem, Christianorum Adiutricem, Rosarii prece colendam. — At vero, unde exorsa est cohortatio Nostra, inde placet ad exitum pergat, iterum apertiusque testando quem fovemus erga magnam Dei Genitricem animum et memorem beneficiorum et spei plenum laetissimae. Suffragia christiani populi ad eius aras pientissime supplicantis aeque rogamus Ecclesiae caussâ, tam adversis turbulentisque iactatae tem-

Pro Ecclesia et pro se

poribus, aeque rogamus caussâ Nostra, qui devexa aetate, defessi laboribus, difficillimis rerum constricti angustiis, nullis hominum fulti subsidiis, ipsius gubernacula Ecclesiae tractamus. Nempe in Maria, potente et benigna matre, spes Nostra exploratior quotidie augescit, iucundius arridet. Cuius deprecationi si plurima eaque praeclara beneficia a Deo accepta referimus, id quoque effusiore gratia referimus quod iamiam detur quinquagesimum diem anniversarium attingere ex quo sumus episcopali ordine consecrati. Magnum sane hoc est respicientibus tam diuturnum pastoralis muneris spatium, quantum praecipue, quotidiana sollicitudine agitatum, adhuc impendimus christiano gregi universo regendo. Quo Nobis in spatio, ut est hominum vita, ut sunt Christi et Matris mysteria, nec defuerunt gaudiorum caussae, et plures acerbaeque admixtae sunt caussae dolorum, gloriandi in Christo praemiis quoque delatis : eaque Nos omnia, demissa Deo aequaliter mente gratoque animo, convertere ad Ecclesiae bonum et ornamentum studuimus. Nunc iam, nec enim dissimiliter reliqua vita decurret, si vel nova affulgeant gaudia vel impendeant dolores, si qua gloriae accessura sint decora, eâdem Nos mente eodemque animo constantes, et gloriam unice appetentes a Deo caelestem, davidica illa iuvabunt : *Sit nomen Domini benedictum : Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (1). Equidem a filiis Nostris, quorum in Nos videmus studia tam pie et benevole incensa, potius quam gratulationes et laudes, summas Deo optimo grates precesque et vota magnopere expectamus ; maxime laetati si hoc Nobis impetrent, ut quantum virium et vitae supersit, quantum resideat auctoritatis et gratiae, tantum Ecclesiae omnino accidat salutare, in primis ad infensos et devios, quos iamdudum vox Nostra invitat, reducendos reconciliandos. Omnibus autem dilectissimis filiis, ex proxima, Deo donante, faustitate et laetitia Nostra, iustitiae, pacis, prosperitatis, sanctimoniae, bonorum omnium affluant munera : hoc paterna caritate a Deo adprecamur, hoc eloquiis eius commonemus : *Obaudite me... et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate:*

8 SEPT. 1892.

preces ad B. M. V. fundendas exposcit.

Ipsius deprecationi id refert a Deo acceptum quod brevi quinquagesimum sui Episcopatus annum sit completurus.

Inter omnes rerum vicissitudines Ecclesiae bonum se consectatum esse testatur, idipsum reliqua vita consectaturus.

Preces ideo, non laudes a filiis exspectat.

Optima quaeque illis in proxima sua faustitate adprecatur, verbis Ecclesiastici eos

1. *Ps.* CXII, 2 ; CXIII, 1.

compellans.

quasi Libanus odorem suavitatis habete. Florete flores quasi lilium, et date odorem et frondete in gratiam, et collaudate canticum et benedicite Dominum in operibus suis. Date nomini eius magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrornm et in canticis et citharis... in omni corde et ore collaudate et benedicite nomen Domini (1).

Nefarios homines, consiliis suis forte illusuros, divinae commendat clementiae.

Quibus consiliis et optatis si forte illuserint nefarii homines, qui *quaecumque ignorant blasphemant*, parcat illis clementer Deus ; ut ipse autem propitius, exorante sacratissimi Rosarii Regina, obsecundet, habete auspicium, Venerabiles Fratres, idemque pignus benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem, quam singulis vobis et clero populoque vestro peramanter in Domino impertimus.

Pastoribus et gregi benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

1. *Eccli.*, XXXIX, 17-20, 41.

EPISTOLA

Ad Episcopum Aurelianensem.

DE REBUS GALLIAE.

EXPECTATIONEM desiderii Nostri mirifice expleverunt ea quae legimus in litteris tuis, die XXV Octobris datis, de iis quae nuper a te gesta sunt, ut Clerus, cui praees, agendi rationem suam ad normam exigat documentorum, quae litteris Nostris encyclicis circa praesentem Galliarum statum, aliisque eodem pertinentibus complexi sumus. Id sane Nobis non leve, prout scite coniecisti, solatium attulit, spemque auxit, quam fovemus, ampla subinde praemia docili huic obedientiae datum iri ab aeterno, cuius vicem gerimus, Ecclesiae Pastore. At vero huic laetitiae Nostrae quasi nubem quamdam tristitiae quam brevi evanidam fore speramus, offuderunt ea quae nuncias obstacula, nulla ratione, interposita, ne optatos pariant effectus consilia a Nobis amanter inita et curae ad salutem tuendam et prosperitatem Gallicae gentis collatae. Acerbius porro ex molestiis angimur et vulneribus, fere quotidie illatis istic Ecclesiae Dei, quae Nos, sat acriter divexatos domi, in partem vocant etiam iusti doloris, quo penes vos afficitur Episcopatus et Clerus populusque qui religioni avitae studet adhuc haeretque fidelis. Paternae siquidem caritatis Nostrae in Gallicam gentem argumenta, iterum iterumque a Nobis edita, studiumque impensum quo adnisi sumus pacatam illam praestare, cordatos inter probosque cives omnes conciliatâ concordiâ, haec sane magis magisque acuisse videntur iras factionis Ecclesiae infensae, quae sibi uni ius esse rata in rem publicam, summas civitatis rationes veteri posthabet invidiae suae, praeterque modum minax ac violens, nihil pensi sanctique habet, neque veretur in praeceps agere praenobilem patriam suam, cui munus hoc dederat summi providentia Dei ut Crucis victricis signum praeseferens, ceteris praeiret gentibus sanae doctrinae studio et optimarum artium, per quae civilis cul-

31 OCT. 1892.

Gaudio Pontifici fuit cura ab Episcopo adhibita ut Clerus Litteris de Galliae regimine obtemperet.

Dolet jam interposita fuisse obstacula ne Litterae pariant effectus.

Exponit Ecclesiae hostes in Gallia, ex quo Litterae datae fuerunt, magis magisque saevire in Clerum et Fideles.

tus et nitor barbarorum feritati antecellit. Equidem in hoc caeco irarum impetu miseram quamdam vesaniam agnoscimus ac deflemus, ex qua repetendae sunt vexationes assiduae, quibus conflictantur catholica religio eiusque administri, publicus Dei cultus et ipsa christianae vitae fundamenta, quae pariter verae humanitatis scatebrae et praesidia sunt ; tametsi nulla praesto sit solida ratio, quaeve speciem habeat iustae caussae tam dire saeviendi in eas res, quae sacrae habentur ex publicis etiam institutis, eosque homines quos aequo saltem censeri oportet cum ceteris iure.

Ab incepto tamen non desistet Gallosque hortatur ne viribus deficiant,

Nihilominus in hac procella quae furit ad amoliendum opus salutare a Nobis susceptum aliisque, quos socios Nobis adiunxit studium par caritati qua religionem et patriam diligunt, sedulo curandum est ne Gallorum fidelium vires animique deficiant, quemadmodum et Nobis curandum esse sentimus ne torpescat sollicitudo, quam de vestra salute gerimus, neve Nobis in re tam necessaria constantia propositi tenax, quam rei natura postulat, videatur defuisse. — Ceterum non una suppetit caussa ex qua recreari par est moerentes animos confirmarique ut strenue perstent in bonis inceptis. Imprimis scilicet solari vos debet conscientiae testimonium, quo nostis dari a vobis operam in rebus trepidis, tempore difficili, religioni et patriae servandae. Haec vobis cogitantibus facile verba subierint, queis Princeps Apostolorum primaevos solabatur fideles ; *Si bene facientes patienter sustinetis, haec est gratia apud Deum.* Itemque: *Haec est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens iniuste.* Iucundior haec fiet cogitatio si fiducia accesserit opis divinae, quae numquam rogantibus deest, et spes uberis fructus, qui praemium erit constantiae vestrae et exantlati laboris. Ad haec vos memores esse oportet, parta esse haec mala, quae vos premunt, ex ira tenebricosi cuiusdam coetus catholicam fidem iamdiu perosi, non ex voluntate ac iudicio totius magnanimae nationis vestrae, cui nunquam probari poterit acris haec insectatio innocentium, quae vulgatissimas tollit libertatis et iustitiae notiones, quae gentis mores pervertit, eamque in contemptum vocat populorum civilem vitam agentium,

conscientiae testimonio freti,

atque opis divinae fiducia.

Tantorum malorum caussam non aliam esse nisi Massonum sectam Pontifex demonstrat.

relegatque a consortio gentium ceterarum, quibus exploratum et persuasum est ordinis et felicitatis publicae firmamenta esse religionis cultum, et in eos qui auctoritate praestant observantiam. *31 OCT. 1892.*

Ea Nobis spem afferunt, haud diuturnam fore hanc tempestatem, maxime quum sacra testentur eloquia, daturum non esse Deum in aeternum fluctuationem iusto. Eadem spe sustentari ac refici velimus quum te, tum reliquos qui in Galliis sunt sacrorum Antistites, et curare alacriter ut Clerus, cui praeestis, conatibus Nostris obsecundet, versari studeat inter fideles, eos docere christiani hominis officia, iuvare pro rei copia corporis, nedum animi, subsidiis, et documentis instruere a Nobis traditis, quae eo spectant potissime ut quae duo sunt mala taeterrima a Gallis avertantur, nimirum religionis iactura et prolapsio morum. *Eam sperat brevi devictum iri Dei auxilio et industria Cleri.*

Quin optatis hisce Nostris constanter obsequi pergant omnes Gallicarum dioecesium Praesules, pro ea quam experti sumus eorum in Nos voluntate non dubitamus : de te quin omnium studia vincas, minime ambigimus. — Hac autem fiducia freti, tibi, Venerabilis Frater, clero et fidelibus tuae vigilantiae concreditis, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus. *Praesules Galliae hortatur ad S. Sedis juge obsequium.*

Datum Romae apud S. Petrum die XXXI Octobris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Episcopos Italiae.

DE SECTA MASSONUM.

8 DEC. 1892.

INIMICA vis, instinctu impulsuque mali daemonis cum christiano nomine sueta confligere, certos homines sibi semper adiunxit, in id consociatos ut traditas divinitus doctrinas deditâ operâ pervertere, ipsamque christianam rempublicam distrahere funestis dissidiis conarentur. Atque istae velut compositae ad oppugnationem cohortes, nemo nescit quantam Ecclesiae cladem omni tempore attulerint. — Iamvero sectarum, quotquot antea fuere institutis catholicis infensae, in ea revixere spiritus, quae *secta Massonica* nominatur, quaeque virium et opum valida, acerrimam bello facem praeferens, quidquid usquam sacri est, aggreditur. Eam quidem, quod probe nostis, saeculi unius dimidiatique spatio, romanorum Pontificum decessorum Nostrorum non semel sed saepius sententia proscripsit: eamdem Nosmetipsi, ut oportebat, damnavimus, monitis vehementer populis christianis, ut eius insidias summa providentia caverent, conatusque nefarios fortiter, ut asseclas IESU CHRISTI decet, refutarent. Quin etiam, ne obreperet ignavia et sopor, consulto studuimus sectae perniciosissimae aperire mysteria, et quibus artibus in excidium catholicae rei niteretur, velut intento digito demonstravimus. — Nihilominus, si fateri volumus id quod res est, plurimos italorum parum cautos parumque providos inconsiderata quaedam securitas facit: ideo magnitudinem periculi aut omnino non vident, aut non ex veritate metiuntur. Atqui fides avita, parta hominibus per IESUM CHRISTUM salus, et quod consequens est, ipsa christianae humanitatis benefacta in discrimine vertuntur. Siquidem nihil timens, nemini cedens, maiora quotidie audet secta Massonum : totas civitates velut contagio invasit, omnibusque reipublicae institutis se implicare altius in dies nititur, coniurata, quod passim solet, catholi-

Variis temporibus a variis hostibus bellum Ecclesiae Dei indictum est, nostra vero aetate a secta massonica.

Hanc a decessoribus suis saepius proscriptam, et ipse Pontifex damnavit, mysteriis ejus impiisque artibus demonstratis.

Crescit in dies Massonum audacia, catholicam Fidem

cam religionem, principium et fontem bonorum maximorum, italico generi eripere. — Hinc adhibitae ad oppugnandam fidem divinam infinitae artes ; hinc spreta, oppressa legibus, legitima Ecclesiae libertas. Receptum et doctrina et re, non vim non rationem in Ecclesia perfectae societatis inesse : antistare rempublicam, sacraeque potestati principatum civilem antecedere. Ex qua doctrina perniciosa et falsa, Sedis Apostolicae iudicio saepe damnata, cum mala multa consequuntur, tum hoc maxime, ut inferant se gubernatores rei civilis, quo minime fas est, nec vereantur ad se traducere quod Ecclesiae detraxerint. — Videtis in beneficiis ecclesiasticis illud quale sit, quod ius percipiendi fructus sibi arrogant dare, demere, ad arbitrium. Nec alterum minus insidiosum, quod Clerum inferioris ordinis permulcere pollicitando cogitant. Quae res quorsum pertineat, facile est dispicere, maxime quia ipsi huius consilii auctores non satis curant occultare quid velint. Volunt nimirum administros sacrorum in partes suas blande compellere, permistosque semel rebus novis ab obsequio legitimae potestatis divellere. Quamquam haud satis hac in re videntur Clericorum nostratium cognosse virtutem : qui sane tot iam annos, tam multis modis exerciti, exempla abstinentiae et fidei edidere non obscura, ut omnino confidendum sit, in eadem religione officii, qualiacumque tempora inciderint, Deo adiutore, constanter permansuros.

et Ecclesiam impugnantium.

At vero ex his, quae perbreviter attigimus, facile apparet quid possit secta Massonum, itemque quid expetat ut extremum. Quod autem auget malum, quodque cogitare sine magna animi sollicitudine non possumus, nimis multi etiam ex nostratibus numerantur, quos nomen sectae operamve dare, suarum spes utilitatum et misera ambitio subigit. — Quae cum ita sint, episcopalem caritatem vestram, urgente proposito conscientia officii, appellamus, Venerabiles Fratres, in primisque petimus ut eorum, quos modo diximus, sit vobis proposita salus : in iis ab errore certissimoque interitu revocandis assidue et constanter vestra certet industria. Extricare posse, qui se Massonum impedivit in plagas, res profecto est et multi negotii et exitu

Sunt qui sectae adhaerent spe utilitatis ac ambitione.

Illos ab interitu revocare satagant Episcopi, Dei auxilio freti.

anceps, si sectae ingenium spectetur : nullius tamen desperanda sanatio, quia caritatis apostolicae mira vis est, Deo nimirum opitulante, cuius in potestate arbitrioque ipsae sunt hominum voluntates.

Nonnulli ad favendum sectae delabuntur animi mollitia : illos Episcopi reprehendant et imbuere studeant ea quae Christianum decet fortitudine.

Dein excubandum in omnem occasionem, ut sanari ii quoque possint, qui timiditate in hoc genere peccant : qui videlicet non suopte ingenio pravo, sed mollitiâ animi atque inopiâ consilii ad favendum coeptis Massonicis delabuntur. Admodum gravis est illa Felicis III decessoris Nostri in hanc rem sententia : *Error, cui non resistitur, approbatur ; et veritas, quae non defensatur, opprimitur... Non caret scrupulo societatis occultae, qui evidenti facinori desinit obviare.* Fractos horum spiritus attollere necesse est, traducendis cogitationibus ad exempla maiorum, ad custodem officii et dignitatis, fortitudinem, ut pigeat omnino ac pudeat facere quicquam aut fecisse non viriliter. Est enim vita nostra omnis cuidam dimicationi proposita, in qua maxime de salute decernitur, nihilque homini christiano turpius, quam claudicare in officio propter ignaviam.

Multi simulatione capti nomen sectae dederunt ; illis demonstrent Pastores sectae pravitatem, quae naturalismum in locum Religionis revelatae substituere nititur.

Pariter omnibus modis fulciendi, qui per imprudentiam ruunt : de iis intelligimus, nec exiguo numero, qui simulatione capti variisque illecebris deliniti, illigari se societate Massonica sinunt, inscii quid agant. De his magna spes esse debet, Venerabiles Fratres, aliquando, Deo aspirante, posse errorem deponere et vera cernere, maxime si vos, quod vehementer rogamus, studueritis fictam sectae speciem detrahere, et occulta consiliorum retegere. Quamquam haec ne occulta quidem nunc videri possunt, posteaquam ipsimet conscii multis modis prodidere. His ipsis postremis mensibus audita iterum per Italiam vox est consilia Massonum usque ad ostentationem vulgo enunciantis. Repudiari funditus religionem Deo auctore constitutam, atque omnia cum privata tum publica meris *naturalismi* principiis administrari volunt : idque instaurationem societatis civilis impie simul ac stulte appellant. Quo igitur praecipitatura civitas, si populus christianus non induxerit animum vigilare, laborare, saluti consulere ?

Non tan-

Sed in tanta rerum malarum audacia, nec satis est cavere

sectae teterrimae insidias : illud quoque necessarium, capessere pugnam : idque sumptis a fide divina armis iis ipsis, quae olim contra *ethnicismum* valuerunt. Quapropter vestrum est, Venerabiles Fratres, accendere suasione, hortatu, exemplo animos : et in Clero populoque nostro studium religionis salutisque fovere operosum, constans, impavidum, cuiusmodi apud catholicos ex gentibus ceteris in similibus caussis haud raro videmus enitescere. Ardorem animi pristinum in fide avita tuenda, vulgo aiunt apud italas gentes deferbuisse. Nec fortasse falso : propterea quod si animorum habitus utrimque spectetur, plus quidem videntur adhibere contentionis qui inferunt religioni bellum, quam qui propulsant. At vero salutem cupientibus nihil medium inter laboriosum certamen aut interitum. Itaque in socordibus et languidis excitanda, vobis adnitentibus, virtus est : in strenuis, tuenda : pariterque omni dissidiorum extincto semine, efficiendum ut ductu auspiciisque vestris una omnes mente eademque disciplina in certamen animose descendant.

8 DEC. 1892.

tum cavenda est secta; sed impugnanda Fidei armis.

Animos Episcopi addant clero et populo ad certandum viriliter, ne fortiores in Italia hostes Ecclesiae quam propugnatores videantur.

Gravitate rei, prohibendique periculi necessitate perspecta, ipsum Italiae populum compellare litteris decrevimus. — Eas litteras una cum his ad vos, Venerabiles Fratres, curavimus perferendas : eritque diligentiae vestrae quam latissime propagare in vulgus, itemque opportuna explanatione, ubi opus esse videatur, populo interpretari. Qua ratione, ita adsit propitius Deus, spes est futurum, ut excitentur animi prementium contemplatione malorum, et ad remedia, quae indicavimus, sese sine cunctatione convertant.

Una cum praesentibus litteris, alteras Pontifex Episcopis mittit, in vulgus propagandas.

Divinorum munerum auspicem, et benevolentiae Nostrae testem, vobis, Venerabiles Fratres, populisque fidei vestrae concreditis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Decembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA AD ITALOS

DE SECTA MASSONUM.

8 DEC. 1892.

Pro officio suo Pontifex vocem extollit ob bellum religioni illatum,

CUSTODI di quella fede, a cui le nazioni cristiane van debitrici del loro morale e civile riscatto, Noi mancheremmo ad uno dei Nostri supremi doveri, se non levassimo spesso e ben alto la voce contro l' empia guerra, onde si tenta, diletti figli, rapirvi sì prezioso tesoro. — Di questa guerra, ammaestrati omai da lunga e dolorosa esperienza, voi ben conoscete le terribili pruove, e nel vostro cuore di cattolici e d'italiani altamente la deplorate. E veramente si può essere italiani di nome e di affetto, e non risentirsi delle offese che si fanno tuttodì a quelle divine credenze, che sono la più bella delle nostre glorie, che dettero all' Italia il primato sulle altre nazioni ed a Roma lo scettro spirituale del mondo; che sulle rovine del paganesimo e della barbarie fecero sorgere il mirabile edifizio della cristiana civiltà? Si può essere di mente e di cuore cattolici, e mirare con occhio asciutto, in quella terra medesima nel cui grembo l'adorabile nostro Redentore si degnò stabilire la sede del suo regno, impugnate le sue dottrine, oltraggiato il suo culto, combattuta la sua Chiesa, osteggiato il suo Vicario, perdute tante anime redente col suo sangue, la porzione più eletta del suo gregge, un popolo stato per ben diciannove secoli a lui sempre fedele, esposto ad un continuo e presentissimo pericolo di apostatar dalla fede, e sospinto in una via di errori e di vizî, di materiali miserie e di morale abbiezione?

quae, tot nominibus, Italorum civitati ipsorumque Ecclesiae profuit.

Bellum istud generi humano adeo nocivum, Deo injuriosum, ex illa secta massonica ortum ducit quam

Diretta ad un tempo contro la patria celeste e la terrena, contro la religione dei nostri padri e la civiltà trasmessaci con tanto splendore di scienze, lettere ed arti da loro, la guerra di cui parliamo, voi lo capite, diletti figli, è doppiamente scellerata, e rea non meno di umanità offesa che di offesa divinità: — Ma d'onde essa muove principalmente se non da quella setta massonica, della quale discorremmo a

lungo nell' Enciclica *Humanum genus* dei 20 di Aprile 1884 e nella più recente dei 15 Ottobre 1890 indirizzata ai Vescovi, al Clero e al Popolo d' Italia? Con queste due Lettere strappammo dal viso della Massoneria la maschera onde velavasi agli occhi dei popoli, e la mostrammo nella cruda sua deformità, nella sua tenebrosa e funestissima azione.

8 DEC. 1892.

iterum atque iterum Pontifex proscripsit, atque his etiam litteris Italiae exitiosissimam ostendit.

Ci restringiamo questa volta a considerarne i deplorevoli effetti rispetto all' Italia. Imperocchè traforatasi già da gran tempo sotto le speciose sembianze di società filantropica e redentrice dei popoli nel nostro bel paese, e per via di congiure, di corruttele e di violenze giunta finalmente a dominare l' Italia e questa medesima Roma, a quanti disordini, a quante sciagure non ha essa in poco più di sei lustri spalancata la via?

Totam Italiam ipsamque Urbem ista invasit, magno rei catholicae detrimento; Christianismo naturalismum, legibus christianis subversivas opponit, bona ecclesiastica fisco addicit,

Mali grandi in sì breve giro di tempo ha veduto e patito la patria nostra. — La religione dei nostri padri è stata fatta segno a persecuzioni di ogni sorta, col satanico intento di sostituire al cristianesimo il naturalismo, al culto della fede il culto della ragione, la morale così detta indipendente alla morale cattolica, al progresso dello spirito quello della materia. Alle sante massime e leggi del Vangelo si è osato contrapporre leggi e massime che possono chiamarsi il codice della rivoluzione, e un insegnamento ateo ed un verismo abbietto alla scuola, alla scienza, alle arti cristiane. Invaso il tempio del Signore, si è dissipata con la confisca dei beni ecclesiastici la massima parte del patrimonio necessario ai santi ministeri, assottigliato con la leva dei chierici oltre i limiti dell' estremo bisogno il numero dei sacri ministeri. Se l' amministrazione dei Sacramenti non fu potuta impedire, si cerca però in tutti i modi d' introdurre e promuovere matrimonî, e funerali civili. Se ancora non si riuscì a strappare affatto dalle mani della Chiesa l' educazione della gioventù ed il governo degli istituti di carità, si mira sempre con isforzi perseveranti a tutto laicizzare, che val quanto dire a cancellare da tutto l' impronta cristiana. Se della stampa cattolica non si è potuto soffocare la voce, si fece ogni opera di screditarla ed avvilirla.

clericos cogit ad militiam, matrimonia et funera civilia propugnat, instituta caritatis laicis committit.

E pur di osteggiare la religione cattolica, quali parzialità

Hanc re-

ligionis oppugnationem quam iniqua sit Pontifex fusius exponit,

e contraddizioni! Si chiusero monasteri e conventi; e si lasciano moltiplicare a lor grado logge massoniche e covi settarî. Si proclamò il diritto di associazione; e la giuridica personalità, di cui associazioni di ogni colore usano e abusano, è negata ai religiosi sodalizî. Si bandì la libertà dei culti; e intanto odiose intolleranze e vessazioni si riserbano proprio a quello, che è la religione degl' italiani, ed a cui perciò dovrebbe assicurarsi rispetto e patrocinio speciale. A tutela della dignità e indipendenza del Papa si fecero proteste e promesse grandi; e voi vedete a quai vilipendî venga quotidianamente fatta segno la Nostra persona. — Qualsiasi specie di pubbliche manifestazioni trova libero il campo; solamente or l'una or l'altra delle dimostrazioni cattoliche è o vietata o disturbata. S'incoraggiano nel seno della Chiesa scismi, apostasie, ribellioni ai legittimi superiori; i voti religiosi e segnatamente la religiosa ubbidienza si riprovano come cose contrarie alla libertà e dignità umana: e intanto vivono impunite empie congreghe, che legano con giuramenti nefandi i loro adepti, ed esigono anche nel delitto ubbidienza cieca e assoluta.

illamque a secta massonica moveri

Senza esagerare la potenza massonica attribuendo all'azione diretta e immediata di lei tutti i mali che nell'ordine religioso presentemente ci travagliano, nei fatti che abbiam ricordato e in molti altri che potremmo ricordare vi si sente il suo spirito; quello spirito che, nemico implacabile di Cristo e della Chiesa, tenta tutte le vie, usa tutte le arti, si prevale di tutti i mezzi per rapire alla Chiesa la sua figlia primogenita, a Cristo la nazione prediletta, sede del suo Vicario in terra e centro della cattolica unità. L'influenza malefica ed efficacissima di questo spirito sulle cose nostre non occorre oggi congetturarla da pochi e fuggevoli indizî, nè argomentarla dalla serie dei fatti che da trent'anni si succedono. Inorgoglita dai successi, la setta stessa ha parlato alto e ci ha detto ciò che fece in passato, ciò che si propone di fare in avvenire. Le pubbliche potestà, consapevoli o no, essa le risguarda in sostanza come stromenti suoi: il che vuol dire che della persecuzione religiosa che ha tribolato e tribola l'Italia nostra, l'empia setta mena

ipsi massones testantur, gloriantes a se ortam esse in Italia Ecclesiae persecutionem.

vanto come di opera principalmente sua, di opera eseguita spesso con altre mani, ma per modo immediato o mediato, diretto o indiretto, di lusinga o di minaccia, di seduzione o di rivoluzione, ispirata, promossa, incoraggiata, aiutata da lei. *8 DEC. 1892.*

Dalle rovine religiose alle sociali brevissima è la via. — Non più sollevato alle speranze e agli amori celesti il cuore dell' uomo, capace e bisognoso dell'infinito, gittasi con ardore insaziabile sui beni della terra; ed ecco necessariamente, inevitabilmente una lotta perpetua di passioni avide di godere, di arricchire, di salire, e quindi una larga ed inesausta sorgente di rancori, di scissure, di corruttele, di delitti. Nella nostra Italia morali e sociali disordini non mancavano certo anche prima delle presenti vicende; ma che doloroso spettacolo non ci porge essa ai dì nostri! Nelle famiglie è assai menomato quell'amoroso rispetto che forma le domestiche armonie: l'autorità paterna è troppo sovente sconosciuta e dai figli e dai genitori; i dissidî sono frequenti, i divorzî non rari. Nelle città crescono ogni dì le discordie civili, le ire astiose tra i varii ordini della cittadinanza, lo sfrenamento delle generazioni novelle che cresciute all' aura di malintesa libertà non rispettano più nulla nè in alto nè in basso, gl' incitamenti al vizio, i delitti precoci, i pubblici scandali. Lo Stato invece di star pago all'alto e nobilissimo ufficio di riconoscere, tutelare, aiutare nella loro armoniosa universalità i divini e gli umani diritti, si crede quasi arbitro di essi, e li disconosce o li ristringe a capriccio. L' ordine sociale infine è generalmente scalzato nelle sue fondamenta. Libri e giornali, scuole e cattedre, circoli e teatri, monumenti e discorsi politici, fotografie e arti belle, tutto cospira a pervertire le menti e corrompere i cuori. Intanto i popoli oppressi e ammiseriti fremono; le sette anarchiche si agitano; le classi operaie levano il capo e vanno a ingrossar le file del socialismo, del comunismo, dell' anarchia; i caratteri si fiaccano, e tante anime non sapendo più nè degnamente patire, nè virilmente redimersi dai patimenti, abbandonano da se stesse, col suicidio, codardamente la vita.

Religione oppressa, societas ipsa perturbatur,

familia periclitatur,

civitates discordiis patent,

jura divina et humana negliguntur a rerum moderatoribus, mutat hominum societas, dum mores corrumpuntur, multique, impatientes mali, ad extrema labuntur.

His actis secta se jactat bene de patria meritam, Ecclesiae fideles ut inimicos patriae vituperans.

Ecco i frutti che a noi italiani ha recato la setta massonica. E dopo ciò essa ardisce di venirvi innanzi magnificando le sue benemerenze verso l'Italia, e di dare a Noi e a tutti coloro che, ascoltando la Nostra parola, rimangono fedeli a Gesù Cristo, il calunnioso titolo di nemici della patria. Quali siano verso la nostra penisola i meriti della rea setta, omai, giova ripeterlo, lo dicono i fatti. I fatti dicono che il patriottismo massonico non è che un egoismo settario, bramoso di tutto dominare, signoreggiando gli stati moderni che nelle mani loro raccolgono ed accentrano tutto. I fatti dicono che, negl'intendimenti della massoneria, i nomi d'indipendenza politica, di uguaglianza, di civiltà, di progresso miravano ad agevolare nella patria nostra l'indipendenza dell'uomo da Dio, la licenza dell'errore e del vizio, la lega di una fazione a danno degli altri cittadini, l'arte dei fortunati del secolo di godersi più agiatamente e deliziosamente la vita, il ritorno di un popolo redento col divin sangue alle divisioni, alle corruttele, alle vergogne del paganesimo.

Ipsa vero patriae tuendae nomine, eam subigere et ethnicorum corruptela inficere cupit.

Semota religione, solaque natura duce, ruunt homines in superbiae, cupiditatis, sensualitatisque perniciem.

E non accade maravigliarci di ciò. — Una setta che dopo diciannove secoli di cristiana civiltà si sforza di abbattere la Chiesa cattolica, e reciderne le divine sorgenti ; che, negatrice assoluta del soprannaturale, ripudia ogni rivelazione, e tutti i mezzi di salute che la rivelazione ci addita ; che pei disegni e le opere sue fondasi unicamente e interamente sopra una natura inferma e corrotta come è la nostra ; tale setta non può esser altro che il sommo dell'orgoglio, della cupidigia, della sensualità. Ora l'orgoglio opprime, la cupidigia spoglia, la sensualità corrompe ; e quando queste tre concupiscenze giungono al grado estremo, le oppressioni, gli spogliamenti, le corruttele seduttrici, via via allargandosi prendono dimensioni smisurate, diventano oppressione, spogliamento, fomite corruttore di tutto un popolo.

Lasciate dunque che, rivolgendo a voi la Nostra parola, vi additiamo la Massoneria, come nemica ad un tempo di Dio, della Chiesa e della nostra patria. Riconoscetela come tale praticamente una volta, e con tutte le armi, che ragione, coscienza e fede vi pongono in mano, schermitevi da sì fiero nemico. Niuno si lasci illudere dalle sue belle apparenze,

niuno allettare dalle sue promesse, sedurre dalle sue lusinghe, atterrire dalle sue minacce. Ricordatevi che essenzialmente inconciliabili tra loro sono cristianesimo e massoneria ; sì che aggregarsi a questa è un far divorzio da quello. Tale incompatibilità tra le due professioni di cattolico e di massone omai, diletti figli, non potete ignorarla : ve ne avvertirono apertamente i Nostri Predecessori, e Noi per ugual modo ve ne ripetemmo altamente l'avviso.

8 DEC. 1892.

A secta abhorreant fideles, quam Summi Pontifices saepius damnarunt sub excommunicationis pœna.

Coloro pertanto che per somma disgrazia han dato il nome ad alcuna di queste società di perdizione, sappiano che sono strettamente tenuti a separarsene, se non vogliono restar divisi dalla comunione cristiana, e perdere l'anima loro nel tempo e nell'eternità. Sappiano altresì i genitori, gli educatori, i padroni e quanti han cura di altri, che obbligo rigoroso li stringe d'impedire, al possibile che entrino nella rea setta i loro soggetti, o che, entrati, vi rimangano.

Quicunque aliorum curam gerunt, a secta subditos suos deterreant.

Preme poi, in cosa di tanta importanza e dove la seduzione ai dì nostri è così facile, che il cristiano si guardi dai primi passi, tema i più leggeri pericoli, eviti ogni occasione, prenda le più sollecite precauzioni, usi insomma, secondo il consiglio evangelico, pur serbando in cuore la semplicità della colomba, tutta la prudenza del serpente. — I padri e le madri di famiglia, si guardino dall' accogliere in casa e di ammettere all' intimità delle confidenze domestiche persone ignote, o almeno quanto a religione non conosciute abbastanza ; procurino invece di accertarsi prima che sotto il manto dell' amico, del maestro, del medico, o di altro benevolo non si celi un astuto arrolatore della setta. Oh in quante famiglie il lupo penetrò in veste di agnello !

Praecludatur omnis via ad sectam delabendi.

Bella cosa sono le svariatissime società, che oggi in ogni ordine di sociale attinenza con fecondità prodigiosa sorgono da per tutto : società operaie : di mutuo soccorso, di previdenza, di scienze, di lettere, di arti, e simiglianti, e quando siano informate da buono spirito morale e religioso, tornano certamente proficue e opportune. Ma poichè qui pure, anzi qui specialmente è penetrato e penetra il veleno massonico, si abbiano per generalmente sospette, e si evitino

Suspectae habeantur et illae societates quae de religione non curant ;

le società che sottraendosi ad ogni influsso religioso, possono facilmente esser dirette e dominate più o meno da massoni, come quelle che, oltre a porgere aiuto alla setta, ne sono, può dirsi, il semenzaio e il tirocinio.

vitentur a mulieribus societates beneficentiae, nisi constet eas a Massonibus alienas esse.

A società filantropiche, di cui non ben conoscano la natura e lo scopo, non si ascrivano facilmente le donne senza essersi prima consigliate con persone sagge e sperimentate ; giacchè passaporto alla merce massonica è spesso quella ciarliera filantropia, contrapposta con tanta pompa alla carità cristiana.

Nullus familiares habeat qui doctrinas subversivas, vel aperte propugnent, vel tolerandas habeant.

Con gente sospetta di appartenere alla massoneria o a sodalizî ad essa aggregati badisi ognuno di non aver amicizia o dimestichezza : dai loro frutti li conosca e li fugga. E non pur di coloro che, palesemente empî e libertini, portano in fronte il carattere della setta, ma di quelli ancora si eviti il tratto familiare, che si occultano sotto la maschera di universale tolleranza, di rispetto a tutte le religioni, di smania di voler conciliare le massime del vangelo e le massime della rivoluzione, Cristo e Belial, la Chiesa di Dio e lo Stato senza Dio.

Impie scripta nemo legat.

Libri e giornali, che stillano il tossico dell' empietà e che attizzano negl' umani petti il fuoco delle cupidigie sfrenate e delle sensuali passioni : circoli e gabinetti di lettura, ove lo spirito massonico si aggira cercando chi divorare, siano al cristiano, e ad ogni cristiano, luoghi e stampa che fanno orrore.

Secta non tantum vitanda sed impugnanda:

Se non che, trattandosi di una setta che ha tutto invaso, non basta tenersi contro di lei in sulle difese, ma bisogna coraggiosamente uscire in campo ed affrontarla. Il che voi, diletti figli, farete, opponendo stampa a stampa, scuola a scuola, associazione ad associazione, congresso a congresso, azione ad azione.

scholis sectae subjectis opponantur scholae catholicorum.

La Massoneria si è impadronita delle scuole pubbliche ; e voi con le scuole private, con le paterne, con quelle di zelanti ecclesiastici e di religiosi dell' uno e l' altro sesso contendetele l' istruzione e l' educazione della puerizia e gioventù cristiana, e sopratutto i genitori cristiani non affidino l' educazione dei loro figli a scuole non sicure. Essa

ha confiscato il patrimonio della pubblica beneficenza: e voi supplite col tesoro della privata carità. Nelle mani de' suoi adepti ha ella messo le Opere pie; e voi quelle che da voi dipendono affidatele a cattolici istituti. Ella apre e mantiene case di vizio; e voi fate il possibile per aprire e mantenere ricoveri all'onestà pericolante. A' suoi stipendî milita una stampa religiosamente e civilmente anticristiana; e voi con l'opera e col danaro aiutate, promovete, propagate la stampa cattolica. Società di mutuo soccorso ed istituti di credito sono fondati da lei a pro de suoi partigiani; e voi fate altrettanto non solo pei vostri fratelli, ma per tutti gl'indigenti, mostrando che la vera e schietta carità è figlia di Colui, che fa sorgere il sole e cadere la pioggia sui giusti e sui peccatori.

8 DEC. 1892.

Subsidiis caritatis publicae ablatis, privata caritas supleat; vitiorum recessibus, opponantur domus honestatem tuentes.

Scriptis impiis scripta catholica respondeant; consociationibus quae sectae adeptis favent, opponantur quae caritatem in omnes exerceant.

Questa lotta del bene col male si estenda a tutto, e cerchi, in quanto è possibile, di riparare tutto. La massoneria tiene frequenti congressi per concertar nuovi modi da combattere la Chiesa; e voi teneteli frequentemente per meglio intendervi intorno ai mezzi e all'ordine della difesa. Ella moltiplica le sue logge; e voi moltiplicate circoli cattolici e comitati parrochiali, promovete associazioni di carità e di preghiera, concorrete a mantenere ed accrescere lo splendore del tempio di Dio. La setta, non avendo più nulla a temere, mostra oggi il viso alla luce del giorno; e voi, cattolici italiani, fate anche voi aperta professione della vostra fede, ad esempio dei gloriosi vostri antenati, che innanzi ai tiranni, ai supplizî, alla morte la confessavano intrepidi, e l'autenticavano con la testimonianza del sangue. Che più? Si sforza la setta di asservire la Chiesa, e di metterla, umile ancella, ai piedi dello Stato? E voi non cessate di chiederne, e, dentro le vie legali, di rivendicarne la dovuta libertà e indipendenza. Cerca essa di lacerare l'unità cattolica, seminando nel clero stesso zizzania, suscitando contese, fomentando discordie, aizzando gli animi all'insubordinazione, alla rivolta, allo scisma? E voi, stringendo vieppiù il sacro nodo della carità e dell'obbedienza, sventate i suoi disegni, mandate a vuoto i suoi tentativi, deludete le sue speranze. Come i primitivi fedeli, siate tutti un cuore ed

Massonum industriis ad Ecclesiam impugnandam, opponatur rei catholicae studium: secta in aperto grassante, catholici fidem suam et ipsi publice profiteantur.

Secta ecclesiam civitati subjicere nititur; catholici Ecclesiae liber-

tatem vindicent.

Unitatem catholicam scindere conatur; eo magis in caritate et praepositorum obsequio permaneant fideles.

un'anima ; e raccolti intorno alla Cattedra die Pietro, uniti ai vostri Pastori, tutelate gl'interessi supremi della Chiesa e del Papato, che sono altresì i supremi interessi dell'Italia e di tutto il mondo cristiano.— Ispiratrice e gelosa custode delle italiche grandezze fu sempre l'Apostolica Sede. Siate dunque italiani e cattolici, liberi e non settarii, fedeli alla patria e insieme a Cristo ed al visibile Vicario suo, persuasi che un' Italia anticristiana e antipapale sarebbe opposta all' ordinamento divino, e quindi condannata a perire.

Sublata religione, ipsi patriae ruina impendet.

Diletti figli, la religione e la patria vi parlano in questo momento per bocca Nostra. Deh ascoltate il loro grido pietoso, sorgete unanimi e combattete virilmente le battaglie del Signore. Il numero, la baldanza, la forza dei nemici non vi atterriscano ; chè Dio è più forte di loro, e se Dio è con voi, che potranno essi contro di voi ?

Viriliter ergo Itali praelia Domini certent, oratione et virtutibus christianis roborati.

Affinchè poi con maggior copia di grazie Iddio sia con voi, con voi combatta, con voi trionfi, raddoppiate le vostre preghiere, accompagnatele coll'esercizio delle cristiane virtù e specialmente coll'esercizio della carità verso i bisognosi, e rinnovando ogni dì le promesse del Battesimo, implorate umilmente, istantemente, perseverantemente le divine misericordie.

Come auspicio di queste, e come pegno altresì della Nostra paterna dilezione, v'impartiamo, diletti figli, la benedizione Apostolica.

Dato a Roma, presso S. Pietro, il giorno 8 Decembre 1892, anno decimoquinto del Nostro Pontificato.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS CONSTITUTIONES SOCIETATIS IESU DE DOCTRINA S. THOMAE AQUINATIS PROFITENDA CONFIRMANTUR.

GRAVISSIME Nos, pro apostolico officio, infesta Ecclesiae tempora atque humanae societatis in maximis rebus quasi naufragium, sub ipsa pontificatus exordia, reputantes, praecipuam tanti exitii caussam in eo agnovimus quod certis iis principiis institutisque, quibus ad christianam fidem munitur via, neglectis passim et prope contemptis, libido invaluisset novarum rerum, quae, per speciem progredientis doctrinae, sapientiae a Deo traditae obsisteret et repugnaret. Neque ita laboriosum fuit opportuna indicare remedia, fontes nimirum germanae doctrinae male desertos repeti oportere. Id Nos primum litteris datis encyclicis *Aeterni Patris* praestitimus; pluribus deinde auctoritatis Nostrae actis, atque privatis etiam cum episcopis et moderatoribus religiosorum Ordinum colloquiis idem saepius confirmavimus, deliberatum Nobis esse et constitutum doctrinam Sancti Thomae Aquinatis in scholas omnes revocare; eam nempe doctrinam quam amplae romanorum Pontificum sacrorumque Conciliorum laudes commendant, et qua, suffragante saeculorum voce, nihil solidius possit aut fructuosius optari. — Rem Nos moliri et negotii et laboris plenam omnino intelleximus, quum tanti referret quanti graviorum disciplinarum paene omnium instaurare rationem: eam tamen maturare et urgere contendimus, opera etiam Ordinum religiosorum valde confisi, quorum explorata virtus nihil profecto neque ingenio neque viribus parceret ad consilia Nostra iuvanda et perficienda. Quo quidem in numero deesse non poterat inclita Societas IESU, quippe quae et late pateat in Ecclesia et studiis deditam iuventutem suopte

30 DEC. 1892.

Novarum doctrinarum libido Fidei maxime nocet, ideoque

germanae doctrinae fontes repetendi sunt.

S. Thomae doctrinam in omnes scholas revocare Pontifex statuit,

opera confisus, in re difficillima, religiosorum Ordinum,

inter quos Societatem Jesu adesse

nihil mirum, utpote Apostolicae Sedi devotissimam, propriisque legibus doctrinae S. Thomae adstrictam.

praescripto habeat excolendam : alebantque in Nobis expectationem non modo perpetua testimonia summae eius pietatis in hanc Apostolicam Sedem, sed propriae ipsius sacratae leges, quibus alumni sapientiam Aquinatis persequi et profiteri tenentur. — Ea igitur mente ut Societas IESV in proposito tam praeclaro fidelissime constet, atque locum cum primis teneat in ea, cui tantopere studemus, doctrina vera tuenda et propaganda, visum est easdem Societatis leges, prout in constitutionibus Ignatii Patris, in decretis congregationum generalium, in mandatis praepositorum habentur, in summam quamdam conferre, easque firmas atque in perpetuum ratas suprema auctoritate Nostra declarare. Quo etiam fiet ut, si quae forte speciosae caussae vel inductae consuetudinis aliqua ex parte contrariae, vel minus rectae interpretationis, resideant, eis penitus sublatis, regula et norma statuatur a Nobis certa, stabilis, definita.

Has leges in summam conferre suaque auctoritate firmas declarare Pontifex his litteris intendit.

S. Ignatius non solum sequendam doctrinam securiorem et magis approbatam decrevit — quod pluries postea a superioribus affirmatum est — verum etiam voluit unam apud omnes esse doctrinam,

Quod primum est, idque omnibus probe notum, sic insignis ille Societatis auctor crebris constitutionum locis decrevit, sequendam in unaquaque disciplina doctrinam solidam et securam, atque etiam *securiorem et magis approbatam* (1) : quod pluries redit ipsum per decreta et iussa tum congregationum tum praepositorum rite affirmatum. Hoc autem amplius ille praecepit, ut doctrina, quam sequeretur Societas, una eademque esset apud omnes atque in omni munerum perfunctione : *Idem sapiamus, idem, quoad eius fieri possit, dicamus omnes, iuxta Apostolum. Doctrinae igitur differentes non admittantur, nec verbo in concionibus vel lectionibus publicis, nec scriptis libris* (2) : item : *Patres deputati ex variis nationibus pro libro de ratione studiorum recognoscendo, quum de delectu opinionum primo loco tractandum censuissent, ac tamquam fundamentum proposuissent, doctrinam Societatis esse debere uniformem, securam et solidam, iuxta constitutiones*..... (3). Quae quidem uniformis doctrinae praeceptio non eo circumscribi putanda est, ut sententias tantummodo quae sunt in scholis communes respiciat, verum etiam ad opiniones latius pertinere de quibus

tum de sententiis quae sunt in scholis communes,

1. *Const.*, p. IV, c. V, § 4. — 2. *Ib.*, p. III, c. I, § 18. — 3. *Congr.*, V, decr. 56.

catholicos inter doctores minus conveniat : *In opinionibus etiam, in quibus catholici doctores variant inter se vel contrarii sunt, ut conformitas in Societate sit, curandum est* (1). Quando enim e lege *unius scriptoris doctrina in Societate eligenda est* (2), ideo per se apparet, opiniones item disputatas et disputabiles eo ipso praescripto contineri, quum in sententiis communibus, quocumque demum praeeunte auctore, nihil de ipsa doctrina accidat immutatum. — Haec vero legifer Pater, provida mente et sancta, ad altiora quaedam direxit, ut coniunctioni concordiaeque et universae quasi corporis Societatis et varia inter eius membra prospiceret : quae virtutes quanto magis necessariae sunt ad religiosi fervorem spiritus nutriendum ubertatemque salutarium fructuum gignendam, tanto facilius in varietate opinionum languent atque intereunt, quum dissimilitudo sentiendi disiunctionem saepius faciat animorum : *Iuvat ad unionem membrorum huius Societatis inter se et cum suo capite..... eadem doctrina* (3). Ad eum igitur assequendum concordiae et caritatis modum quem Societati praestituerat, optime vidit Ignatius Pater haudquaquam satis esse vulgatam probatamque regulam, opiniones dispares tolerandas, secundum illud, *in dubiis libertas*, sed necessarium opiniones tales minime haberi in Societate, easque praecise ab ipsa prohibuit. — Ne cui vero hoc de uniformi doctrina praeceptum saperet durius, idem caute consuluit, ut sodalis quisque, priusquam sese votorum religione obstringeret, rogaretur, *Num paratus sit ad iudicium suum submittendum, sentiendumque ut fuerit constitutum in Societate* (4) : quo modo iam tum optio datur eius rei eligendae quae, ex lege deinde imposita, vix tolerabilis possit videri.

30 DEC. 1892.

tum de opinionibus in quibus catholici doctores variant inter se.

Ita concordiae et caritati inter filios suos legifer Pater prospexit.

Quicumque Societati dat nomen, se ipsius obligat doctrinae,

Itaque longe alienum fuerit a natura scriptisque legibus Societatis, ut quis in ea talem opinandi facultatem exposcat quali extra eam plerique potiantur. Quamvis enim de opinionibus ageretur valde probabilibus atque doctos nactis patronos, quae tamen doctrinae refragarentur praescriptae, eas qui sequerentur, reprehensionem quidem vitarent novi-

nec licet ei contrariam sectari, licet valde probabilem.

1. *Const.*, p. III, c. I, decl. O. — 2. *Const.*, p. VIII, c. I, litt. K. — *Congr.*, V, decr. 56. — 3. *Const.*, p. X, § 9. — 4. *Exam.*, c. III, § 11.

tatis, temeritatis, erroris, at vero ab una illa eademque doctrinae forma, tantopere desiderata et commendata, prorsus discederent. Idque deterius fieret, si eiusmodi libera opinionis copia ad ea doctrinae capita advocaretur quae Societas in constitutionibus atque in elenchis per summos praepositos, mandatu Congregationum generalium, confectis, iam aperte iussit ab universis admittenda esse vel improbanda; quae libertas in licentiam et culpam descisceret. — Hoc legifer Pater tamquam fundamento in Societate posito, quo praeterea iudicio excellebat, certam ipse unam delegit formam doctrinae, quam, utpote maxime omnium integram et eminentem, consensione sapientum et diuturno usu comprobatam, prae ceteris ab Ecclesia laudatam, bene potuit filiis suis praescribere, eorum mentibus non modo vim afferens nullam, sed immo pabulum exhibens incorruptum et salutare; eaque fuit doctrina S. Thomae Aquinatis: *In theologia legetur . . . . doctrina scholastica Divi Thomae* (1). Fatendum sane est sanctum Fundatorem, salvo quidem de uniformi doctrina praecepto, eiusque rei caussa doctrina Angelici anteposita, attamen, ut patet ex multis locis constitutionum, suavi quadam prudentia reliquisse posteris facultatem designandae doctrinae, quam et tempus et ipsa rerum tractatio Societati aptiorem esse monerent: aeque vero fatendum, eadem posteros facultate iamdiu esse usos, atque laudatissime usos, quo plane modo decebat tanti patris filios, eius animi et virtutis heredes. Etenim in congregatione v. generali commemorantes patres monita constitutionum, *unius scriptoris doctrinam eligendam esse*, unanimi consensu statuerunt, *doctrinam S. Thomae in theologia scholastica tamquam solidiorem, securiorem, magis approbatam et consentaneam constitutionibus sequendam esse* (2): cui decreto quo plus firmitatis accederet, haec addita voluerunt: *Nostri omnino S. Thomam ut proprium doctorem habeant*, eoque amplius ut *nullus ad docendum theologiam assumatur, qui non sit vere S. Thomae doctrinae studiosus; qui vero ab eo sunt alieni, omnino removeantur* (3). Quae omnia, tam considerate et prudenter consulta, potius quam diutur-

Magis illa lex obligat si qua doctrinae capita Societas jusserit admitti aut improbari ab omnibus.

S. Ignatius sequendam delegit in Theologia doctrinam Scholasticam D. Thomae,

facultate tamen posteris data doctrinam designandi Societati pro tempore aptiorem.

Hac facultate Patres usi in Congregatione V generali, sequendam statuerunt in Theologia scholastica doctrinam S. Thomae.

1. *Const.*, p. IV, c. XIV, § 1. — 2. *Congr.*, V, decr. 41. — 3. *Ib.*, decr. 56.

nitate exoleverint aut defluxerint, frequenter sunt singulatimque confirmata, in congregatione praesertim XXIII, peculiari quodam decreto edito ; quod quidem decretum, quum Nobis primum exhibitum est, XIV cal. dec. an. MDCCCLXXXIII, commendatione Nostra dignum habuimus, eique haec volenti animo adscripsimus : *Decretum de retinenda S. Thomae Aquinatis in scholis Societatis Iesu doctrina, quod in conventu magno Ordinis nuper habito renovatum est, valde Nobis probatur, et maxime hortamur ut diligentissime in posterum ab omnibus servetur.*

30 DEC. 1892.

Quod fuit, decursu temporis, frequenter confirmatum praesertim in Congregatione XXIIInuper habita.

Qui porro Societatis praescriptiones de studiis perpenderit, ei perspicuum erit, doctrinam S. Thomae etiam in philosophicis, non in theologicis tantum, esse omnino sequendam. Licet enim ex regula sequendus sit in philosophia Aristoteles, philosophia S. Thomae nihil demum alia est atque aristotelea : hanc nempe Angelicus scientissime omnium interpretatus est, hanc erroribus, scriptori ethnico facile excidentibus, emendatam, christianam fecit, hac ipsemet usus est in exponenda et vindicanda catholica veritate. Hoc ipsum numeratur inter summa beneficia, quae magno Aquinati debet Ecclesia, quod christianam theologiam cum peripatetica philosophia iam tum dominante tam belle sociaverit, ut Aristotelem Christo militantem iam non adversarium habeamus (1). — Neque vero aliter ab eo fieri poterat, qui doctorum theologiae scholasticae extitit princeps : nam, quod omnes norunt, haec disciplina eiusmodi, est, quae fontes adeat quidem proprios, doctrinas nimirum divinitus revelatas, ex eisque in rem suam omni religione et studio derivet, sed operam quoque multam adhibeat sibi philosophiae tamquam optimae adiutricis, ad fidem ipsam sive tuendam sive illustrandam. Quotquot igitur Aristotelem cogitant debentque tuta via sectari, philosophiam Aquinatis amplectantur oportet : idque eo magis quod in Societate philosophiam praeceptores ita interpretari iubentur, *ut verae theologiae scholasticae, quam commendant constitutiones, ancillari et subservire faciant* (2), atque idcirco

Regula Societatis sequendum dicit in Philosophia Aristotelem.

Philosophia autem S. Thomae nihil alia est atque aristotelea quam erroribus ipse emendavit, Theologiae scholasticae princeps.

Qui ergo Aristotelem tuto sectari cogitat, Aquinatem sectari debet.

1. Card. Sfortia Pallavicini, *Vindicationes Soc. Iesu*, c. 24.
2. *Congr.*, III, can. 8.

Accedit quod in Societate philosophia ita est interpretanda ut theologiae scholasticae ancilletur.

Illud attendant qui Aquinatis opinionem nihil fere curant quum Aristotelis interpretes in varias abeunt sententias,

meminerintque Societatem adhaesisse apostolicis litteris de restituenda in scholis philosophia S. Thomae.

Doctorum Societatis praeclara opera recte adhibentur tamquam adjumenta ad veram S. Thomae doctrinam colendam;

aristoteleae institutionis ratio praeoptata est, quia eidem proposito melius visa sit respondere: *Quum Societas philosophiam Aristotelis, tamquam theologiae magis utilem amplexa sit, illi inhaerendum omnino est* (1). Philosophia vero quam Societatis alumni profiteantur, nisi sit ad mentem et rationem Angelici, nequaquam subservire poterit theologiae eius scholasticae, quam omnes reapse *tenentur sequi.* Quod illi in primis sibi dictum habeant qui, Aristotelis interpretes vel catholicos in varias dissimilesque opiniones quum videant discedentes, integrum sibi fortasse putent quam velint opinionem assumere, nihil fere laborantes quid senserit Thomas : hoc enim ipso, ut palam est, etiam in theologia ab illo recederent, ob eamdemque caussam ab ipsa deficerent *doctrina uniformi* quam legifer Pater constantissime iussit habendam. Quapropter consilio bene laudabili actum est a Congregatione XXIII, quae non ita multo post editas a Nobis litteras encyclicas *Aeterni Patris* convenit, hoc etiam scripto capite : *Societas Iesu plenissimum filialis obedientiae atque assensus obsequium* (eis encyclicis litteris) *sollemni ac publico testimonio manifestandum sibi esse iudicavit* (2) : eo autem totae spectabant litterae Nostrae ut S. Thomae philosophia in scholis omnibus restituta vigeret.

Neque tamen Nobis sententia est derogari quidquam de praeclaris scriptorum meritis quos Societas per aetates eduxit : isthaec immo domestica gloria retinenda conservandaque ita est, ut omnes, sodales maxime Societatis, *magni faciant et diligenter consulant probatos illos et eximios Societatis doctores quorum laus in Ecclesia est* (3). Nam virtute ut erant atque ingenio eximii, data studiosissime opera scriptis Angelici, certis locis sententiam eius copiose luculenterque exposuerunt, doctrinam optima eruditionis supellectile ornaverunt, multa inde acute utiliterque ad errores refellendos novos concluserunt, iis praeterea adiectis quaecumque ab Ecclesia sunt deinceps in eodem genere vel amplius declarata vel pressius decreta ; quorum sollertiae

1. *Congr.*, XVI, decr. 36.
2. *Ib.*, XXIII, decr. 15.
3. *Ib.*, decr. 18.

30 DEC. 1892.

fructus nemo quidem sine iactura neglexerit. At maxime vero cavendum ne forte, ex opinione qua illi floreant eximii auctores ex ipsoque studio quod impendatur eorum scriptis, potius quam adiumenta, ut propositum recte est, ad veram colendam S. Thomae doctrinam suppeditentur, aliquid oriatur quod uniformi doctrinae officiat: haec enim nullo pacto speranda erit, nisi Societatis alumni auctori adhaereant uni, ei scilicet iam probato, de quo uno praeceptum, *sequantur S. Thomam, eumque uti proprium doctorem habeant.* Ex quo illud consequitur ut, si qua in re ii ipsi auctores quos laudavimus a documentis magistri communis dissideant, nihil tunc ambigendum quae recta sit via; eamque non difficile erit tenere, propterea quod, in documentis quae certo sunt S. Thomae, non ita fiet facile ut scriptores Societatis ab illo omnes dissentiant. Quare satis fuerit, prout postulent quaestiones, si ex illis auctoribus deligant qui cum eodem consentiant, unâ opera duplicem capientes utilitatem, sequi se posse Doctorem Angelicum et optimos Societatis auctores.

cavendum vero ne studium illorum operum uniformi doctrinae noceat,

ideoque si dissentiant Doctores a S. Thoma, hic sequendus.

Nemo autem inducat in animum licere sibi illis promiscue opinionibus uti, quas forte deprehenderit in libris scriptorum Societatis eisque de moderatorum permissu editis. Praeter enim quam quod ex istis non pauci editi sunt antequam certas de studiis leges Societas constituisset, eiusmodi libertati numquam summi praepositi non restiterunt, hoc praeterea frequenter aperteque, etiam sub haec tempora, testati, in quibusdam librorum censoribus et diligentiae plus et severitatis fuisse optandum (1). In quo non equidem sumus nescii, quibusdam ex locis constitutionum aliquid veniae datum videri, atque etiam plane hoc esse affirmatum, doctrinae S. Thomae non ita Societatem habendam esse adstrictam ut *nulla prorsus in re ab eo recedere liceat* (2). Verum qui eosdem inter se constitutionum locos conferat diligenter, facile intelliget, tantum abesse ut ea ipsa exceptione quidquam de legibus positis derogetur, ut

Improbata est a Praepositis libertas sequendi omnes opiniones eorum etiam librorumqui de moderatorum permissu prodierunt.

Exceptiones tres in Constitutionibus definitae legem de sequendo S. Thoma confirmant.

1. Ex litteris P. C. Aquaviva, an. 1613, *de observanda ratione studiorum deque doctrina S. Thomae:* ex Ordinatione P. F. Piccolomini *pro studiis superioribus*, an. 1651: ex Ordinat. P. P. Beckx, an. 1858.

2. *Congr.*, V, decr. 56.

1° Non est sequenda ejus sententia si ambigua fuerit: ergo si non est talis, sequenda est.

eaedem potius firmius consistant. Quaedam enimvero libera datur facultas, primo, *si quando vel ambigua fuerit S. Thomae sententia, vel in iis quaestionibus, quas S. Thomas non attingit* (1): in quibus ergo quaestionibus ab illo tractatis sententia eius dilucida emergat, ne in istis quidem liberum est ab ipso deflectere. — Hic tamen illas revocare iuverit plenas iudicii cautiones, a P. C. Aquaviva datas: *Neque vero satis est binis vel ternis locis niti sparsim collectis, et per consequentias aut inconvenientia, vel cum violentia adductis; quasi credendum sit eam esse opinionem Sancti Viri, quia illam quomodocumque innuit aliud agens in illis locis. Verum necesse est videre, quid sentiat, ubi ex professo id agit, et attente expendere, quidquam cohaerenter vel dissonanter afferat cum reliquo corpore doctrinae* (2): scilicet ne quis vanis artibus persuadeat sibi sententiam Angelici ambiguitati patere. De quaestionibus autem quas ille fortasse non attigit, principia et capita doctrinae eius penitus cognita sint oportet, ne quae reddantur responsa ullo modo pugnent cum illis: apteque hic faciunt quae censuit ea ipsa Congregatio XXIII, *serio monendos esse nostros tum theologiae tum philosophiae professores et scholasticos, ne proprio iudicio nimium fidentes novas a se conceptas interpretationes pro vera germanaque S. Thomae doctrina temere aut inconsulte tradant* (3). — Similis videtur libera dari facultas, secundo, *in quaestionibus mere philosophicis, aut etiam in iis quae ad Scripturas et ad Canones pertinent* (4). Verum, ut ceteras mittamus, palam est quaestiones philosophicas, si qua ratione ad theologiam attineant, ab ea dimotas esse facultate; neque adeo multas apud S. Thomam reperire licebit, quas non ille ad theologiam retulerit. In ipsis porro quaestionibus *mere philosophicis*, duo opportune incidunt admonenda: alterum, ut *in rebus alicuius momenti ab Aristotele* (5) (eâdemque de caussa a S. Thoma) *non recedant;* ex quo libera cuiquam non erit facultas nisi in rebus parvi

Monuit hac de re P. Aquaviva ne quis vanis artibus sibi persuadeat ambiguam esse S. Doctoris sententiam.

Ad quaestiones quas S. Thomas non attigit, responsa dentur consentanea ejusdem principiis penitus cognitis.

2° Non est S. Thomas sequendus in quaestionibus mere philosophicis. Hae vero perpaucae apudipsum reperiuntur.

In his ipsis ne recedatur a S. Th., si res sit alicujus momenti aut fundamentum aliorum.

1. *Congr.*, decr. 41,
2. *De soliditate et uniformitate doctrinae*, 24 maii 1611.
3. Decr. 18.
4. *Congr.*, v. decr. 56.
5. *Ib.*, decr. 41.

aut nullius momenti : alterum, ut sibi interdictum existiment recedere a S. Thoma *in praecipuis, et quae tamquam fundamentum sunt aliorum plurium* (1). — Illud postremum in quo ab eo ipso magistro non temere sit dissentire, quum videlicet aliqua doctrinae forma, sententiae eius contraria, *in catholicis academiis* fere sit *recepta* (2), neque est commemorandum quidem : namque academiae tales aetate nostra numerantur paucae, nec ulla prope in eis, si huic Apostolicae Sedi audiant dicto, obtinere potest doctrina quae adversetur Angelico, cuius immo vestigiis se omnes, ut debent, insistere profitentur. Satius fuerit auream sententiam excitare, qua ea ipsa iussa ad exitum roborantur : *Ceterum, ne forte ex iis, quae dicta sunt, sumat aliquis occasionem S. Thomae doctrinam facile deserendi, praescribendum videtur, ut nullus ad docendum theologiam assumatur, qui non sit vere S. Thomae doctrinae studiosus ; qui vero ab eo sunt alieni, omnino removeantur. Nam qui ex animo S. Thomae fuerint addicti, certum erit, eos ab eo non recessuros, nisi gravate admodum et rarissime* (3). Utraque haec probe expendenda conditio. Si enim non id liceat nisi *gravate admodum*, nemo sane facere ausit probabili tantum caussa, sed gravissima adductus, ipsasque inter opiniones probabiles maluerit esse cum S. Thoma, ut eam assequatur doctrinam et *uniformem* et *securam* quae dicta est. Quod vero non id liceat nisi *rarissime*, hoc si recte ex sua sententia accipiatur, ita nimirum ut non ad omnes universe spectet, sed ad opiniones inter doctores catholicos agitatas restrictisque eis modis quos paulo supra notavimus, non accidet sane ut quispiam a doctrina S. Thomae recedat, nisi *in una vel altera conclusione, non alicuius momenti*, nequaquam vero *in praecipuis et quae tamquam fundamentum sunt multorum plurium.*

30 DEC. 1892.

3° Mitti potest S. Th. sententia si doctrina, ei contraria, fuerit in catholicis academiis fere recepta; jamvero Academiae insistunt S. Doctoris vestigiis. Sapienter providit Congr. V ne quis ex supradictis occasionem sumat S. Th. doctrinam facile deserendi.

Quam exposuimus studiorum rationem de doctrinae delectu habendo, ea plane est quam Societas IESU, ad praescripta legiferi Patris, alumnis suis omnibus praefinivit,

Studiorum rationem a Societate Jesu alum-

1. Ex cit. litt. P. C. Aquaviva, 1611.
2. *Congr.*, V, decr. 41.
3. *Ib.*, V, decr. 56.

nis praefinitam,

eo consilio ut quam maxime idonei instituantur ad gloriam divinam augendam, utilitatesque procurandas Ecclesiae et proximorum, neque minus ut consulant suo ipsorum profectui. Quae quidem ratio tam aequa visa est Nobis atque opportuna, ut, etiamsi per Societatis leges praecepta non esset, eam Nosmetipsi praecepissemus ; id quod pro auctoritate Nostra Apostolica in praesentia facimus atque edicimus. — Hoc tamen et laetitiam affert et auget spem, quod, quum alumnos Societatis IESU in partem operae quam urgemus, instaurandae S. Thomae philosophiae, adsciverimus, nihil praeterea opus sit nisi ut eos ad instituta disciplinae suae custodienda adhortemur. Quod si praescriptis hisce Nostris iidem Societatis alumni religiose debent omnes diligenterque parere, religiosius debent ac diligentius, tum magistri, conformanda ad ea iuventute quam docent, tum studiorum praefecti, vigilando et curando ut integra ea ipsa valeant et observentur. Hoc autem ex conscientia officii singulariter præstabunt moderatorés, quorum est sodales ad magisteria deligere : neque dubitent sese in ipsa auctoritate Nostra tueri, ut quos obtemperanti ingenio viderint et studiosos doctrinae S. Thomae, eos merito foveant provehantque, quos vero ad illam noverint minus propensos, eos a magisteriis, respectu hominum nullo, submoveant. — Ita in pontificia Universitate Gregoriana, quae fere est in conspectu Nostro, in quam cogitationes et curas non leves contulimus, laetamur optatis iussisque Nostris satis admodum esse factum, eamque videmus propterea et magna frequentia alumnorum et doctrinae fama rectae solidaeque florentem. Fructus iidem tam praestabiles desiderandi quidem non erunt, ubicumque doctrina impertiatur ab iis quos eadem mens agat, eadem aluerint studia.

Pontifex pro sua Apostolica auctoritate praecipit sequendam

alumnis, magistris, studiorum praefectis.

Moderatores ad magisteria eos tantum deligant quos S. Th. doctrinae viderint studiosos.

Gregoriana Universitas laudatur.

Ad ultimum, quo praescripta Nostra firmius permaneant et melius ampliusque succedant, decernimus, ut hae Apostolicae litterae in forma Brevis datae, in universa Societate IESU sint et ab omnibus habeantur tamquam definita ac perpetua lex de doctrinarum delectu ; ut ad cetera pontificia documenta, quibus complentur instituta eiusdem Societatis, adiungantur, atque tamquam certa consulantur

Praesentium litterarum usus definitur

norma, si quae incidant de recta studiorum ratione cognoscenda quaestiones; ut ipsarum exemplaria sodalibus, quotquot sunt eruntve moderatores, vel studiorum praefecti, vel magistri rei theologicae aut philosophicae, vel librorum censores, singulis singula tradantur; ut eaedem, statim ut allatae erunt, itemque quotannis in instauratione studiorum, in collegiis omnibus vel domiciliis Societatis ubi philosophiae vel theologiae studia coluntur, publice ad mensam legantur. *30 DEC. 1892.*

Iamvero quae litteris hisce Nostris declaravimus et statuimus, ea omnia rata firmaque in omne tempus permaneant: irritum autem et inane futurum edicimus, si quid super his a quoquam contigerit attentari: contrariis nihil obstantibus quibuscumque. *et auctoritas vindicatur.*

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXX Decembris MDCCCXCII, Pontificatus Nostri anno decimo quinto.

S. CARD. VANNVTELLI.

EPISTOLA

ad Card. di Canossa

et Episcopos venetinae regionis

DE MATRIMONIO CIVILI.

8 FEBR. 1893.

Laudat Pontifex consilium ab Antistitibus initum recurrendi ad S. Sedem, imminente lege de matrimonio civili.

IL divisamento di sancire una nuova legge, che imponga la precedenza del rito civile sulla celebrazione del matrimonio cristiano, ha meritamente eccitato la vostra pastorale vigilanza, e con lodevole consiglio, prima di entrare in qualche determinazione all' uopo, vi siete volti a questa Apostolica Sede, alla quale *propter potentiorem principalitatem necesse semper fuit omnem convenire Ecclesiam.* Noi intenti sempre, per debito del Nostro supremo ministero, all' incolumità del gregge cristiano, fra le gravi ed incessanti Nostre cure, non lasciammo d' inculcare più volte la necessità di conservare al matrimonio cristiano il carattere santo impressogli dal suo divino Istitutore ; tanto più che da esso dipende altresì la santità delle famiglie, la pace delle coscienze, la retta educazione della prole ed il benessere del civile consorzio.

Saepius jam docuit Pontifex sanctum esse matrimonium,

nominatim litteris encyclicis « Arcanum divinae sapientiae. »

Specialmente nelle Nostre lettere encicliche *Arcanum divinae sapientiae* esponemmo di proposito con la maggior diligenza e pienezza la dottrina cattolica su tale argomento; e Ci studiammo a un tempo di rammentare sia il molto dalla Chiesa operato nella successione dei tempi per raggiungere e mantenere la nobiltà cristiana della unione coniugale, e sia ancora ciò che rispetto ad essa può legittimamente attribuirsi alla potestà civile. Se quanti udirono la Nostra parola fossero stati uomini di buona volontà, od anche in buona fede ingannati, avremmo giustamente sperato che la verità conosciuta, illuminando le menti, avvrebbe indotto, se non a riparare immediatamente i torti già recati alla Chiesa con indebite ingerenze nel matrimonio dei suoi figli, almeno a cessare da peggiori oltraggi. Ma sì ostinato in alcuni è il mal talento di osteggiare tutto ciò che è

Neglectis illis monitis, majora Ecclesiae detrimenta subsecuta sunt.

cristiano, e proseguire nella triste opera incominciata di *laicizzare*, come dicono, la società, e vuol dire di renderla indipendente da GESÙ CRISTO e privarla degli immensi beneficii della Redenzione, che lungi dal risarcire danni già fatti e manifesti, ne minacciano di più gravi col disegno di legge omai a tutti notissimo.

8 FEBR. 1893.

Doctrina de matrimonio exponitur: de effectibus civilibus disponat saecularis potestas; de ipso matrimonio Ecclesia statuit.

Non occorre qui ripetere per singolo gl' insegnamenti già dati, poichè sono sotto gli occhi vostri e dei fedeli ; ma non è inopportuno dichiarare anche una volta, che il potere civile disponga pure dei civili effetti del matrimonio, ma lasci alla Chiesa ciò che riguarda il matrimonio in sè stesso ; ammetta il fatto del vero e legittimo matrimonio, quale fu istituito da GESÙ CRISTO e dalla Chiesa praticato, e indi prenda le mosse a concederne o negarne gli effetti che ne conseguono nella civil comunanza. Imperocchè è dogma di fede che il matrimonio dei cristiani fu elevato da N. S. GESÙ CRISTO alla dignità di Sacramento ; nè questa dignità può, secondo la dottrina cattolica, aversi in conto di una qualità accidentale aggiunta al contratto matrimoniale, ma è a questo intimamente essenziale, dappoichè appunto lo stesso contratto per divina istituzione è divenuto Sacramento. Vana però sarebbe la distinzione tra il contratto ed il Sacramento, a volerne inferire che fra' cristiani possa darsi contratto matrimoniale valido, che non sia Sacramento. Onde nasce che, appartenendo esclusivamente alla Chiesa l' amministrazione dei Sacramenti, ogni ingerenza dell' auctorità politica nel contratto matrimoniale, e non semplicemente nei suoi effetti, è sacrilega usurpazione.

Contractus matrimonii cum sit sacramentum, leges a potestate civili circa illum latae, sacrilegae sunt.

Ora una legge che prescrivesse la precedenza del rito civile sul vero matrimonio che si contrae innanzi alla Chiesa, avrebbe veramente per oggetto lo stesso contratto matrimoniale, e non soltanto i suoi effetti civili ; quindi lo Stato verrebbe con essa a disporre dell' amministrazione di un Sacramento. Niun' altra potestà, che quella a cui spetta siffatta amministrazione, può e deve giudicare delle condizioni richieste per celebrare il matrimonio, dell' attitudine e capacità dei contraenti e delle altre circostanze dalle

Contractum attingit lex quae matrimonium ritui civili postponit.

Refelluntur qui hac lege sacramentum intactum manere asserunt:

quali dipende che il matrimonio si contragga lecitamente e validamente. Nè vale il dire che la potestà civile colla legge di precedenza del rito civile non tocca il Sacramento amministrato dalla Chiesa ; non lo nega et non lo riconosce, lasciando all' arbitrio dei contraenti di celebrare dopo il rito civile anche il matrimonio religioso. In verità cotesta legge punirebbe il matrimonio religioso, cioè il vero matrimonio, dichiarandolo implicitamente illecito, ove non sia preceduto dal rito civile, se pure non pretendasi punire un atto lecito. Colle pene che la disegnata legge minaccia, e che infliggerebbe ove, sanzionata che fosse, venisse trasgredita, non riuscirebbe certamente a render nullo un matrimonio contratto secondo le leggi della Chiesa ; poichè trattasi di diritto naturale e divino, contro il quale non vi è potestà al mondo che possa prevalere : metterebbe però in opera tutti i mezzi per farlo considerare come nullo, per impedirne i doveri e frustrarne gli effetti che legittimamente ne conseguono. Il che, se non fosse abbastanza chiaro per sè, diverrebbe al tutto evidente, considerando per poco un recente ingiusto e sacrilego provvedimento già preso per i matrimonii dei militari ; ai quali come, dopo essersi legitimamente uniti, è imposta la separazione dalla loro consorte, così, prima di unirsi, si negherebbe la facoltà di congiungersi in matrimonio, per tal modo in tempi di vantato progresso civile, si tornerebbe ad un' antica e tirannica barbarie, che osava privare gli uomini di un diritto che loro viene da natura, e a cui disvellere tanto adoperossi la Chiesa : la sola differenza sarebbe, che allora negavasi agli schiavi di unirsi in legittimo matrimonio, ora si negherebbe ai militari e ad altre classi di persone, spogliandole della loro libertà e facendone schiavi.

nam ista lex matrimonium civili ritu destitutum, illicitum; irritumque habet;

quod praesens militum conditio confirmat, qui a legitima conjuge discedere cogantur.

Nostrates aemulant ethnicos olim servorum nuptias prohibentes.

Altera injuria praedicta lege Ecclesiae irrogatur. Nam haec etiam de moribus cognoscit;

Ma non è questa la sola ingiuria che si reca alla Chiesa colla proposta legge ; ve ne ha un' altra, egualmente gravissima. Ognuno sa che il nostro divin Salvatore commise alla sua Chiesa il giudizio ed il governo, non pure di tutto ciò che spetta alla fede, ma di quanto ancora riguarda la morale. La Chiesa fu da Lui istituita, affinchè fosse a tutti guida sicura ed infallibile nella via della eterna salute : e

8 FEBR. 1893.

come a salvarsi non basta credere rettamente, ma è di più necessario operare secondo la fede, così appartiene alla Chiesa il giudizio sulla legge morale e sui costumi, non altrimenti che sul deposito della fede. Ora è precisamente materia di morale et di costumi il vedere se in dati casi convenga stringersi in matrimonio, ovvero astenersene. Lo stato di verginità è per sè più perfetto del coniugale, e sono sommamente a lodarsi coloro che ispirati dalla grazia lo abbracciano; ma questa grazia di una perfetta continenza non è data a tutti, ed allora, secondo l'Apostolo, *melius est nubere quam uri.* Può parimente accadere per la malizia e debolezza della corrotta natura, che riprovevoli pratiche fra due persone siano già troppo inoltrate, talchè senza grave ingiuria e pregiudizio di una delle parti, o senza pericolo ancora dell' eterna salute di entrambe, non potrebbe omettersi il matrimonio. Se non che ad evitare, nel contrarlo, infamie e discordie nelle famiglie, e tra le famiglie, converrà talvolta tutto conchiudere con somma sollecitudine e segretezza, rimettendo al più, ove diventi possibile, a miglior tempo la pubblicazione del seguìto matrimonio.

leges vero morales statuunt quibus in casibus expediat nubere, vel non; Ecclesiae ergo est judicare de opportunitate matrimonii;

accidit etiam ut propter infamiam vitandam, secreto matrimonium contrahi expediat.

Queste e simili giustissime considerazioni sfuggono ad uno Stato, che pretendendo di assorbire in sè tutti i diritti della famiglia e degli individui, non dubita di manometterli tuti, sotto pretesto di provvedere a se stesso: e vi provvederebbe in verità sconsigliatamente. Ad uno Stato poi che vuol prescindere da ogni legge divina e cristiana, importa nulla che si moltiplichino i peccati, o cercandosi illecite unioni, o perseverando in esse; sebbene ragione, fede, storia dimostrino ad evidenza che la corruttela dei costumi snerva, guasta, consuma le società. Tanto è l'acciecamento e l'odio di questi nuovi legislatori, che al punto stesso della morte, quando un' anima è vicina a presentarsi al tremendo giudizio di Dio, vorrebbero legare le mani al suo Ministro, non consentendogli di esercitare il suo ministero di riconciliazione, di pace e di salute, se non a dure condizioni, le quali spesso, a doverle rigorosamente osservare, esporrebbero quell' anima ad eterna ruina.

De his Status minime curat,

nec aliud quam potestatis suae augmentum ambit: at bonis moribus neglectis, ipse in interitum ruit.

Eo usque procedunt legislatores ut ne moribundis quidem minister salutis consulere valeat.

Nullo rei eventu, Ecclesia animis salvandis deerit; nec inde civitati aliquid timendum, cum non nisi rarissime, et sub certis conditionibus matrimonia occulta contrahenda permittat Ecclesia, omnique modo curet matrimonium solemniter celebrandum, ut probat constitutio Benedicti XIV « Satis vobis »

La Chiesa, che che sia per disporre un' autorità terrena, non verrà meno giammai alla sua divina missione, e mai non potrà rassegnarsi a lasciar perire le anime redente dal sangue di GESU CRISTO, delle quali dovrà rendere strettissimo conto : nè, per vero dire, lo Stato ha punto di che temere, lasciandola agire con la libertà che è propria del suo salutare ministero. Se mal suo grado permette talvolta che si celebrino matrimonii occulti, come diconsi, di coscienza, ciò non accade che in casi di gravissima urgenza, richieden dolo la legge suprema della salute delle anime. Ma la Chiesa stessa ne ha fissate le condizioni, perchè tali casi siano rarissimi ; ne ha prescritto i rimedii, affinchè nulla ne soffrano i contraenti e la prole, ed ha tutto minutamente ordinato a prevenire altri inconvenienti. Del resto nella sua legislazione e nella sua pratica ben essa deplora che vi siano siffatti casi, e procura per ogni modo che il matrimonio sia contratto pubblicamente e con sollennità. Basta in prova la sola Costituzione *Satis vobis* del Nostro illustre Predecessore Benedetto XIV, il quale, dopo aver esposto ciò che i Concilii ed i Pontefici hanno saviamente stabilito per la pubblica solennità dei matrimonii, ed enumerati i mali che derivano dal trasandarla, ammette bensì qualche rarissima necessaria eccezione, ma volgendo la parola ai Vescovi, così li esorta: *Parem quoque, imo fortasse maiorem vigilantiam necesse est a vobis adhiberi, ne, post remissas denunciationes, celebretur matrimonium coram Parocho, vel alio sacerdote ab ipso Parocho vel a vobis deputato, praesentibus duobus vel tribus testibus confidentibus, ne ulla celebrationis notitia vel rumor oriantur. Id enim, ut ad praescriptum Sacrorum Canonum, licite fieri possit, non satis est obvia quaevis et vulgaris caussa, sed gravis, urgens et urgentissima requiritur... Vestri Pastoralis officii partes versari debent in sedulo investiganda legitima et urgenti caussa dispensationis, ne matrimonia occulte celebrata luctuosos habeant exitus, quos intimo cordis moerore recensuimus.*

causam non levem sed urgentissimam requirens ut secreto matrimonium celebretur.

Quorsum ista lex tandem pertinet?

Stando così le cose, giustamente si può dimandare qual ragione possa avere lo Stato di imporre la precedenza del rito civile. Imperocchè il matrimonio contratto innanzi alla

Chiesa dovendo regolarmente esser pubblico, non può sfuggire agli occhi dello Stato ; e questo colle leggi in vigore ha già provveduto, anche oltre misura, agli effetti civili, unicamente di competenza sua. Perchè dunque non contento neppure del così detto matrimonio civile, vorrebbe ora ingiungerne la precedenza? Per impedire forse i rarissimi matrimonii di coscienza, che la Chiesa stessa non permette, se non costrettavi da urgentissime cause? Ma la legge, ordinata di sua natura al bene commune, mal potrebbe occuparsi di casi singolari e rarissimi, dai quali non è a temere che sia turbata la pubblica pace e tranquillità, che è il proprio fine dell'autorità politica ; ed essendo la legge stessa ordinamento secondo ragione, non varrebbe mai ad impedire che in quei rarissimi casi si faccia quanto la buona morale e la salute eterna delle anime esige. Se l'indole stessa della legge minacciata non mostrasse per se medesima a che finalmente miri, basterebbe osservare da chi è ispirata e promossa ; giacchè non è un mistero, ma fatto pubblicamente noto, che la setta massonica avea da lunga pezza meditata questa nuova onta alla Chiesa; ed ora per venirne a capo impone ai suoi adepti d' infliggerla. Gl' intenti di questa setta malaugurata sono sempre e da per tutto gli stessi, cioè direttamente ostili a Dio ed alla Chiesa ; e poco a lei o nulla cale, non diciamo che le anime vadano perdute, ma che la società decada ogni dì più e precipiti, e la stessa decantata libertà sia oppressa, purchè insieme con essa sia incatenata ed oppressa la Chiesa, e sia affievolito nelle moltitudini e spento a grado a grado il sentimento cristiano.

8 FEBR. 1893.

Si matrimonia occulta prohibere intendit, jam non circa bonum commune, sed circa casus particulares versatur; nec dici potest rationis ordinatio, cum quod recta lex morum exposcit, ista prohibeat.

Ecclesiam ipsam hac lege impeti patet ex indole legislatorum.

Per fermo non resta omai che una amara ironia la parola di libertà in bocca a coloro che pretendono regolare a discrezione un diritto che ogni uomo ha da natura, l'esercizio del quale precede la costituzione della società civile: essendochè questa ha per immediati elementi le famiglie, le quali vengono formate e costituite dal legame coniugale. Più grave poi apparisce la violenza che si fa alle coscienze, quando una tal legge vuole imporsi ad una nazione cattolica ; la quale fedele alle avite tradizioni, e più prossima, per

Fallaciter se jactant libertatis propugnatores, qui juribus natura homini concessis moderari tentant.

Talis injuria si Catholicis infertur,

gravior evadit.

singolar privilegio, al centro dell' unità, sente più vivamente lese per quella lege le sue più sacre convinzioni e la sua fede. Nulla giova il ripetere che lo Stato lascia poi la libertà di unirsi in matrimonio anche innanzi alla Chiesa ; poichè si lascierebbe con ciò uguale libertà di non presentarsi alla Chiesa, introducendo per via di fatto l'erronea persuasione, che col solo rito civile si viva in legittimo matrimonio, mentre invero non si ha che un concubinato abbominevole. Senzachè, se poi la Chiesa, per giusti motivi, non potesse congiungere in matrimonio quelli che già sono civilmente legati, sarebbero essi costretti ad un celibato pel quale non hanno nè volontà nè vocazione, ovvero a condurre la vita in una illecita e scandalosa unione.

Statuit quidem lex adiri posse Ecclesiam: at eo ipso matrimonium ecclesiasticum superfluum habet. Desponsis, lege civili junctis, Ecclesia impeditur judicare, magno morum periculo.

Nè già si usa violenza alla sola libertà dei contraenti, ma a quella pure dei testimoni ; e questa violenza è tanto più odiosa, in quanto che da confidenti ed amici, quali sarebbero scelti in casi di necessità, si vorrebbe convertirli in vili delatori a tradimento dell' amicizia. Somma finalmente sarrebbe da riputarsi la tirannia esercitata contro i Ministri del Santuario, non per altro vessati e 'puniti che per aver prestato il loro ministero ad un atto di assoluta pertinenza dell' autorità ecclesiastica, e per motivi sacrosanti di moralità e di eterna salvezza delle anime: per avere cioè agito secondo la coscienza e il dovere. E quasi fosse poca offesa alla libertà comune quella che nasce dalle determinate prescrizioni della legge, si vuole accrescerla colla inaudita severità delle pene comminate: severità che appalesasi partigiana ed ostile, quando si esercita da uno Stato che pretende nel resto della sua legislazione mostrarsi informato alla mitezza dei costumi e dei tempi. Esso appunto che abbolisce o mitiga il castigo dovuto a gravissimi delitti, si avvisa intanto di aggravar la mano solamente per opprimere i fedeli e i sacerdoti, i quali seguendo la voce della propria coscienza, ubbidiscono a GESU CRISTO ed alla sua Chiesa. E quanto ai parroci, a nessuno può sfuggire l'affettata ignoranza o la contradizione dei legislatori ; chè mentre fanno le viste di compatirne la povertà, e danno a intravedere provvedimenti diretti a migliorarne la condizione, deliberano poi di sotto-

Cogit lex illa testes occulti matrimonii proditores agere; sacerdotes vero animorum saluti consulentes, gravibus poenis afficit.

Dum nultum hodie de legum severitate remittitur, pejor fit fidelium et sacerdotum conditio.

metterli a multe enormi, che non potranno mai soddisfare.

8 FEBR. 1893.

Ecco pertanto in breve il giudizio che deve portarsi sul nuovo disegno di legge, di cui Ci occupiamo. Esso usurpa i diritti della Chiesa, ne inceppa la salutare azione, e ne stringe sempre più le catene con grave danno delle anime. Lede la giusta libertà dei cittadini e dei fedeli, promuove e sanziona unioni illegittime; apre la via a nuovi scandali e disordini morali. Turba la pace delle coscienze, e rende più acuto il dissidio tra la Chiesa e lo Stato: dissidio al tuto contrario all'ordine stabilito dal Creatore, meritamente biasimato e deplorato da tutti gli animi onesti, e del quale per certo non fu mai vera causa la Chiesa.

Concludit Pontifex lege illa Ecclesiae et civium jura bonosque mores laedi, necnon dissentionem Ecclesiam inter et civitatem nutriri.

Voi dunque, Venerabili Fratelli, che avete già appreso il pericolo, confortati ora dalla Nostra parola, unite la vostra voce alla Nostra, per istruire il gregge alle vostre pastorali cure affidato sulla natura della divisata legge, sul vero scopo a cui tendono i suoi promotori, sui gravi danni che recherebbe se fosse sancita, affinchè i fedeli non si lascino abbagliare alla falsa luce, in cui coloro ipocritamente la presentano, nè ingannare ai vani sofismi, onde tentano sostenerla. Infondete loro coraggio, acciocchè per tutti i mezzi che tuttavia sono lor consentiti, facciano risonare altamente i loro reclami dettati dal dovere di difendere la tranquillità ed il decoro delle famiglie, da quanto vi ha di nobile e di onesto nella loro natura, e da quanto vi ha di vero e di forte nell' avita loro fede. Facciano sentire che, se sono pronti a rendere a Cesare quello che è di Cesare, non soffriranno mai che si tolga a Dio quel che è di Dio; e se desiderano diportarsi da buoni cittadini nella loro patria terrestre, molto più anelano alla patria celeste, ove son chiamati a divenire *cives sanctorum*. Pel vostro Clero poi, che dà insigni e costanti prove di zelo e di abnegazione, abbiate parole di rincoramento e di carità, perchè nella presente lotta si mostrino degni di Colui che, immolando se stesso per la salute del mondo, li elesse all' alto ufficio di cooperatori a sì grande opera. Abbiano sì la prudenza di evitare inutili conflitti, ma professino del pari la fortezza di porre gl' interessi di GESU CRISTO, della sua Chiesa e delle

Episcopi legis malitiam fidelibus demonstrent,

eosque ad ipsam impugnandam adhortentur.

Clero suo imitandum proponant exemplum Christi, qui animam suam pro ovibus posuit.

anime al di sopra di tutti gli altri. Quando la procella incalza, deve il nocchiero raddoppiare di vigilanza e di alacrità per cessare il naufragio; ed è questo il tempo, in cui chiunque ha qualche parte nel sacro Ministero deve dire coll' Apostolo: *Libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris.*

A tale effetto, implorando su di voi tutti, diletto Figlio Nostro e Venerabili Fratelli, la pienezza dei celesti favori, vi compartiamo con effusione di cuore l' Apostolica benedizione.

Vaticano, li 8 Febbraio 1893.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE ORDINE CISTERCIENSIUM REFORMATORUM BEATAE MARIAE VIRGINIS DE TRAPPA CONSTITUENDO.

17 MARTII 1893

PASTORALIS muneris officio admoniti Romani Pontifices, in religiosas familias ex quibus christiana res tot tantaque percipit emolumenta, curas cogitationesque suas alacri studio intendere satagunt, ut in iis regularem disciplinam, unde potissimum eorumdem ordinum decus proficiscitur, quando necessitas postulet, tueantur, restaurent. Hoc consilio Trappensium Congregationi mentis Nostrae oculos convertentes, Abbates omnes, Priores, aliosque domorum vel superiores, vel deputatos, omnium observantiarum Cisterciensium Trappistarum, secundum iussionem eis intimatam per decretum Congregationis Episcoporum ac Regularium negotiis et consultationibus dirimendis praepositae, die XX mensis Iulii superioris anni datum, Romam vocavimus; hique dicto audientes, ex plurimis admodumque dissitis terrarum orbis partibus in hanc Almam Urbem Nostram convenere, ac praeside dilecto Filio Nostro Camillo S. R. E. Diacono Cardinali Mazzella, Congregationis Indicis Praefecto, ad id muneris, Apostolica auctoritate, subdelegato a Venerabili Fratre Nostro Raphaele S. R. E. Cardinali Monaco La Valletta, Episcopo Ostiensi et Velitrnensi, Poenitentiario Maiore et Trappensium protectore, mense Octobri ipsius superioris anni MDCCCXCII, in aedibus Seminarii Gallici SS. Cordis Mariae prima omnium observantiarum generalia Comitia celebrarunt. His autem in Comitiis tantam illi observantiam ac devotionem erga hanc Sedem Apostolicam, regularis disciplinae zelum, incrementi ac prosperitatis instituti sui studium, animorum concordiam consiliorumque maturitatem praesetulerunt, ut Nos ipsi dicere non dubitaverimus « in Ordinis historia capitulum

Sanctae Sedis constans fuit sollicitudo erga religiosas familias.

Ab ipsa Roma convocati Superiores Trappenses omnium observantiarum, prima comitia generalia celebrarunt, quibus optime tum de Ecclesia tum de suo ordine meriti sunt.

illud maximi momenti futurum », et singulari laudis praeconio prosequuti simus « praeclara, quae praebuere, unanimitatis et generosae abnegationis argumenta ». Iam vero uti plura capitulariter proposita inserenda erunt in constitutionibus intra annum eidem Episcoporum et Regularium Congregationi exhibendis, atque una cum his perpendenda, ita nonnulla extant, fere omnia communi calculo probata, de quibus in praesens est providendum, ne amplius suspensa relinquatur ac incerta instituti conditio; ideoque omnibus rei momentis attento ac sedulo examine perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium expediendis dirimendisque praepositis, haec, quae infrascripta sunt, statuenda ac decernenda existimavimus. Nimirum omnes et singulos, quibus Nostrae hae litterae favent, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis quovis modo, vel quavis de caussa latis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, Motu proprio, atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostra, deque Apostolicae potestatis plenitudine, praesentium vi, perpetuum in modum edicimus, ac mandamus: — I. Ut tres Cisterciensium Trappistarum observantiae Westamallensis, Septemfontium, et Mellereacensis, unum posthac tantum ordinem constituant, sub unius superioris regimine. — II. Haec Congregatio existet autonoma sub unius Apostolicae Sedis dependentia, salvis iuribus Ordinariorum locorum iuxta constitutiones Apostolicas, et Instituti.— III. Nomen ei esto Ordo Cisterciensium Reformatorum Beatae Mariae Virginis de Trappa, et Superior generalis nuncupetur « Abbas generalis Cisterciensium Reformatorum B. Mariae de Trappa ». — IV. Sedes Abbatis generalis, eius Definitoris, ac Procuratoris generalis sit Romae. Abbadia quae in titulum deinceps assignabitur Abbati generali erit princeps in toto Ordine honore et auctoritate. — V. Ratas insuper eâdem Nostra Apostolica auctoritate habemus et confirmamus electiones in Capitulo generali peractas Abbatis generalis, Definito-

Plura sunt in illis comitiis proposita, quae perpendet intra annum Congregatio Regularium; de aliis jam provisum est,

et statuta citantur.

rum et Procuratoris Generalis. Sit scilicet generalis Abbas Sebastianus Wyart, Abbas monasterii Septemfontium dioecesis Molinensis in Gallia. Definitores sunto dilecti filii Malachias, Abbas monasterii Beatae Mariae de Achel dioecesis Leodiensis in Belgio ; Iohannes, Prior monasterii Trium-Fontium in suburbio romano ; Bernardus, Abbas monasterii Beatae Mariae Thimadeuc dioecesis Venetensis in Gallia ; Augustinus, subprior monasterii de Campo Arando dioecesis Gratianopolitanae in Gallia ; Hubertus, subprior monasterii Montis Olivarum dioecesis Argentinensis in Germania ; Augustinus, monasterii Montis S. Bernardi dioecesis Notthingamensis in Anglia. Tandem esto Procurator generalis dilectus filius Augustinus idem qui et sextus Definitor. — VI. Abbas generalis usque ad Capitulum generale proxime celebrandum retineat titulum Abbatiae Septemfontium, cuius regimen interim demandabit Priori ab eo eligendo et ab eo dependente. — VII. Tandem statuimus, ut nonnulli ex omnibus ordinis partibus, pietate ingenioque praestantiores, capitulariter a singulis Abbatiis proponendi, et eligendi ab Abbate Generali cum Definitoribus, in hac alma urbe conficiant sacrorum studiorum cursum altiorem prae communi omnibus ordinis clericis. — VII. Ad experimentum, et quoad approbatae fuerint constitutiones, in potestate erit uniuscuiusque Abbatis, vel, quocumque nomine nuncupetur, Superioris domus, ex duobus horariis a Capitulo generali Sanctae huic Sedi propositis, unum alterumve sequi, quod magis in Domino expedire iudicaverit. — IX. Oleum ac butyrum ad condimentum permittemus. — X. Decreta Congregationis Episcoporum et Regularium negotiis ac disceptationibus dirimendis praepositae, ac litteras Apostolicas sub Piscatoris anulo datas annis MDCCCXXXIV, MDCCCXXXVI, MDCCCXXXIX, MDCCCXLVII et MDCCCLXXXIV, in quibus de familiis Trappensium agitur, praesentiam litterarum vi, Apostolica auctoritate, abrogamus, et nullius roboris amplius esse declaramus in omnibus quae praesentibus hisce litteris Nostris adversantur. — XI. De Monialibus nihil innovamus, quoad ea quae hisce litteris non obstant. —

17 MARTII 1893.

Praesentes litterae firmae ratae-que habeantur.

Haec concedimus atque elargimur, decernentes praesentes litteras firmas, validas et efficaces semper existere ac fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, et irritum esse et inane si quid secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVII Martii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

S. CARD. VANNVTELLI.

EPISTOLA

Ad Card. Gibbons

DE SCHOLIS PUBLICIS IN AMERICA.

CLARA saepenumero edidimus argumenta tum sollicitudinis, qua tenemur erga fideles sacrorumque Antistites foederatarum Americae septentrionalis civitatum, tum singularis benevolentiae, qua partem istam Dominici gregis complectimur. Ad haec illud accessit haud sane obscurum animi Nostri testimonium, quod ad vos miserimus Delegatum Nostrum Venerabilem Fratrem Franciscum Archiepiscopum tit. Naupactensem, virum egregium, doctrina non minus quam virtute praestantem; prout vos ipsi, in proximo Archiepiscoporum conventu Neo-Eboraci habito, palam testati estis, ita confirmantes fiduciam, quae in prudentia eius a Nobis fuerat collocata. Ipsius autem legatio eo valuit primum ut publicum a Nobis extaret testimonium et propensae voluntatis erga patriam vestram et magnae existimationis erga eos qui istic reipublicae cum potestate praesunt: nomine enim Nostro adfuturus ille erat in dedicatione amplissimae copiae excellentium omne genus rerum in urbe Chicago expositae, cuius et Nos participes extitimus, a praesidibus iisdem comiter invitati. At eiusdem vero legationis hoc praeterea fuit propositum ut perpetua fieret quodammodo Nostra apud vos praesentia. Delegatione Apostolica permanente Washingtonii constituta. Quo facto luculenter declaravimus non modo nationem vestram perinde a Nobis diligi atque alias maxime florentes, ad quas viros cum auctoritate legare consuevimus, sed etiam a Nobis vehementer optari ut vestrum istorumque fidelium mutuae ad Nos coniunctionis vincula, tamquam filiorum ad patrem, arctiora in dies consistant. Nec leve quidem cepimus ex eo solatium quod novum hoc Nostrae erga vos providentiae iudicium communis istic secuta sit gratiae in Nos studiique significatio.

31 MAII. 1893.

Pro Benevolentia sua erga Ecclesiam Americae, Pontifex nuper Delegatum misit, adfuturum nomine S. Sedis in dedicatione amplissimae copiae rerum in urbe Chicago expositae,

ac in civitate Washington sedem collocaturum permanentis delegationis apostolicae, cujus quidem uberrimos fore fructus confidit.

Iamvero pro paterna in vos sollicitudine Nostra hoc in

Manda-

tum legato dedit ut omne extingueret dissidium de catholicae juventutis institutione.

mandatis praecipue dedimus ipsi Archiepiscopo Naupactensi, ut omnem conferret operam et fraternae caritatis industriam ad omnia evellenda dissidii germina in controversiis nimis cognitis de recta catholicae iuventutis institutione; cui dissidio per id tempus addebant faces vulgata quaedam doctrinae capita et sententiae de quibus concitata erat ultro citroque disputatio. Mandatis hisce Nostris omnino paruit idem Venerabilis Frater, ac novembri mense superioris anni Neo-Eboracum perrexit, quo tecum, dilecte Fili Noster, ceteri convenerant regionis istius Archiepiscopi, desiderio Nostro obsecuti, quod erat a Nobis per Sacram Congregationem de Propaganda Fide significatum, ut, consultis antea Suffraganeis suis, consilia conferrent ac deliberarent de optima ratione prospiciendi pueris fidelibus, qui pro scholis catholicis gymnasia celebrent publica. Quae sapienter a vobis in eo conventu decreta sunt placuere eidem Archiepiscopo Naupactensi, qui, collaudata pro merito prudentia vestra, censuit optimas ex iis scitis utilitates esse manaturas. Quod Nos iudicium perlibenti animo confirmamus et iustas tibi ceterisque Praesulibus, tecum congressis, laudes tribuimus, quod opportune consilio et expectationi Nostrae responderitis. Eo autem tempore idem Venerabilis Frater quum vellet, ut Nobis in optatis erat, quaestiones praecidere de recta iuventutis institutione, de qua, iam diximus, incensis animis acrique partium studio, editis etiam scriptis, certabatur, propositiones quasdam vobis exhibuit ab se concinnatas, duplicem attingentes ordinem, quo scientia veritatis et actio vitae continetur. Quarum vim et pondus propositionum quum graviter perpendisset Archiepiscoporum coetus, et quasdam in eis declarationes emendationesque petiisset, utrumque Naupactensis Antistes alacer praestitit. Quo facto spectabilis idem coetus finem fecit sessionum, aperiens grati animi sensus profitensque probari sibi eam agendi rationem, qua ille partibus singularis muneris a Nobis crediti erat perfunctus. Explorata haec omnia habuimus ex eiusdem actis conventus, quae deferenda Nobis curavistis.

Hac de re ab Archiepiscopis acta in Neo-Eboracensi conventu probavit legatus,

ac confirmat Pontifex.

Propositionibus ad rem dirimendam a legato concinnatis, allatae fuerunt ab ipso, petentibus Praesulibus, quaedam declarationes et emendationes.

Illis pro-

Verum enimvero eae ipsae Delegati Nostri propositiones

quum in vulgus importune editae essent, continuo inflammatis animis novae excitae sunt controversiae, quae tum falsis interpretationibus, tum insimulationibus malignis per ephemerides diffusis, latius graviusque exarserunt. Tunc quidam sacrorum Antistites regionis vestrae, sive quod interpretationem aegre ferrent quibus nonnullae ex iis propositionibus explicabantur, sive quod consectaria metuerent, quae inde ex ipsorum sententia ad animarum perniciem deduci possent,confidenter caussam Nobis aperuerunt anxietatis suae. Nos autem memores animarum salutem supremam esse legem, quam Nos imprimis spectare oportet, simulque optantes novum vobis offerre pignus sollicitae caritatis Nostrae, unumquemque voluimus vestrum, datis privatis litteris, suum ea de re iudicium liberrime Nobis patefacere : quod singillatim a vobis actum est diligenter.

31 MAII 1893.

propositionibus importune in vulgus editis, novisque inde exortis controversiis, singulorum Antistitum hac de re judicium Pontifex quaesivit.

Hisce Nos expensis litteris, facile comperimus, quosdam ex vobis nihil omnino in eis ipsis propositionibus deprehendisse quod timoris caussam afferret ; quibusdam vero videri per eas propositiones ex parte abrogatam legis disciplinam scholasticae,quam Synodi Baltimorenses sanxerunt,adeoque iniectum sibi esse metum ne diversa illarum interpretatio tristia foret paritura dissidia, unde scholae catholicae caperent detrimenta.

Variis responsis acceptis, declarat illas interpretationes quae Delegati propositiones in sensum trahunt alienum a disciplina sancita in synodo Baltimorensi, alienas omnino esse a mente Delegati, necnon a sententia Apostolicae Sedis ; atque fusius explicat illarum propositionum convenientiam omnimodam cum laudatae Synodi disciplina ;

Rem Nobis graviter ponderantibus, profecto persuasum est huiusmodi interpretationes alienas prorsus esse a mente Delegati Nostri, ut nimirum a sententia procul absunt huius Apostolicae Sedis. Sane praecipuae ab eo allatae propositiones e decretis haustae sunt Concilii Baltimorensis III, statuuntque imprimis provehendas esse studiosissime scholas catholicas, iudicioque et conscientiae Ordinarii permittendum, qui pro re nata decernat quando fas nefasve sit scholas publicas adire. Iamvero si quovis in sermone sic accipienda sunt ea quae fuerint enuntiata posterius, ut iis congruant, non adversentur, quae antea sint dicta, plane dedecet nec aequum est ita secunda explicari ut a prioribus discrepent. Idque eo vel magis valere debet quod scribentis mens nullo modo lateret obscura. Siquidem quum propositiones ille proferret suas in spectabili coetu Neo-Eboracensi,

testatus est diserte, quod quidem patet ex actis, admirari sese pastorale studium Episcoporum Americae septentrionalis propter decreta plena sapientiae, quae in tertia Synodo Baltimorensi, ad incrementa caussae de catholica iuventutis institutione, fuerant promulgata. Adiecit porro, ea decreta, prout generalem tradunt agendi normam, *fideliter* esse servanda : ac licet publica gymnasia penitus improbanda non sint, possunt enim casus incidere, ut Synodus ipsa perspexerat, quibus ea liceat celebrare, omni tamen ratione et ope connitendum esse ut scholae catholicae quamplures sint numero omnique re ornatae ac perfectae.

iterumque decernit servanda ea quae in synodis Baltimorensibus statuta fuerunt, et quaecunque hac de re a Romanis Pontificibus sunt praescripta.

Ceterum ne qua subsit in posterum ambigendi ratio vel opinionum dissensio in tanta rei gravitate, quemadmodum iam declaravimus in litteris Nostris, die XXIII Maii anno superiore datis ad Venerabiles Fratres Archiepiscopum et Episcopos provinciae ecclesiasticae Neo-Eboracensis, sic iterum declaramus, quatenus opus sit, constanter servanda esse decreta quae, praemonente Apostolica Sede, in Synodis Baltimorensibus super scholis paroecialibus statuta sunt, et quaecumque alia a romanis Pontificibus sive directe sive per Sacras Congregationes praescripta sunt in eadem caussa.

Sperat Praesules magis in dies Religioni profuturos et reipublicae,

Ex quo certa nitimur spe, quam vestra erga Nos et Apostolicam Sedem studia maxime fovent, nihil obfuturum, quominus, sublata quavis vel caussa erroris vel anxietate, operam daturi sitis, coniunctissimis in caritate perfecta animis, ut in ista, quae latissime patet, terrarum orbis parte magis magisque regnum Dei propagetur. Dum autem naviter incumbitis ad curandam Dei gloriam et creditarum vobis animarum salutem, iidem contendite vestris prodesse civibus addictamque patriae voluntatem probare, ut facile intelligant qui rem publicam administrant quam validum suppetat in catholica Ecclesia praesidium ad tuendum civitatis ordinem et populi prosperitatem augendam.

atque controversiam penitus extinctum iri cura et zelo Archiepi-

Quod vero ad te nominatim attinet, dilecte fili Noster, pro certo habemus te studiose curaturum, ut quos tecum communicare animi sensus censuimus, ii ceteris pariter innotescant Venerabilibus Fratribus qui in civitatibus istis sunt foederatis, simulque adnisurum pro viribus, ut sedata

ac penitus dirempta, prout optatissimum est, controversiâ, animi, quos ea concitaverat, in mutua benevolentia conquiescant. Testem interea dilectionis Nostrae Apostolicam benedictionem tibi, eisdem Venerabilibus Fratribus, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis, peramanter in Domino impertimus.

31 MAII 1893.

scopi Baltimorensis.

Datum Romae apud S. Petrum die XXXI Maii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales

DE JURIBUS S. SEDIS VINDICANDIS.

12 IUNII 1893.

APOSTOLORUM Principum gloriosa martyrio sollemnia quum romani Pontifices in Vaticana basilica celebrabant, hoc fuit veteri consuetudine institutoque receptum, ut ipsi, et ante sacrarum religionum officia et iis peractis, certa quaedam Apostolicae Sedis iura pro potestate assererent et vindicarent. Qua in re praestanda utrumque etiam Pontifex declarabat, *tempus et tempora non decurrere in detrimentum iurium Sedis Apostolicae, atque nihil se in beatorum Apostolorum Petri et Pauli patrimonio asserendo et vindicando... ad extremum usque spiritum praetermissurum.* — Iamvero Nobis, post acceptam proximis hisce mensibus effusam gratulantium filiorum salutationem impertitaque eis documenta virtutis, peropportunum visum est, sacris eisdem sollemnibus propediem redeuntibus, similem quamdam ac Decessores expostulationem, eamque multo quidem gravissimam, ad rationes tuendas Apostolicae Sedis veramque romani Pontificis libertatem vindicandam, in hoc amplissimo consessu vestro, hodierna die, proferre. Itaque, aliâ nulla permoti caussa, nisi iureiurandi religione, iustitiae custodiâ, Ecclesiae caritate, vos rursus, Venerabiles Fratres, omni animi constantia testamur, velle Nos, nec sane non id velle ullo pacto possumus, velle igitur et contendere ut iura beati Petri, quaecumque sunt Nobis concredita, omnino salva permaneant, firma, integra, quemadmodum decursu aetatum constituit Deus providentissime. Fateantur profecto oportet qui recte intelligant, per ea iura et bona fuisse a Deo tum paratum Ecclesiae praesidium dignitatis libertatisque suae in gentium procuranda salute, tum ipsis gentibus additam certiorem tutelam in sua cum summo pastore habenda officiorum vicissitudine: emolumenta praeterea publicae inter nationes

Pro more Romanorum Pontificum,

Pontifex instante festo SS. Apostolorum,

S. Sedis iura vindicat, providentissime a Deo constituta

in bonum Ecclesiae et gentium.

pacis civilisque cultus proficisci inde uberiora. — Cuius divini consilii excelsa ratio nusquam apparuit illustrius quam in hac Urbe, quae sedes est princeps religionis catholicae : in qua nempe quoties beati Petri iura nefario sunt ausu violata, toties pernicies rerum consecuta est multis modis miserabilium. Remotiora dimittimus, propterea quod nimis clamant praesentia quantam in labem calamitatemque sacerrima eius maiestas sit deturbata. Errorum in maximis rebus impunitas, libidinum flagitiosa licentia, praepotens improbissimarum dominatio sectarum, quotidiana in personas resque augustas petulantia, plurimae callidaeque artes ut a fide et reverentia Ecclesiae succrescens iuventus deficiat : talia multa, ut iustam bonis omnibus indignantis aegritudinis afferunt caussam, sic eo convincunt apertius quanti sit, caelestibus de hac sacra Urbe praescriptis per nequitiam et vim esse repugnatum. — Nos equidem super hoc rerum statu vehementer solliciti, et de obfirmata contra Apostolicam Sedem iniuria conqueri, ut oportet, perseverantes, si quidquam rationibus Ecclesiae atque Urbis beati Petri prodesse adhuc studuimus, nihilo minus studere in posterum, dum vita suppetat, magnopere contendemus, freti Deo, cuius praesenti ope ac solatio admirabiliter sustentamur ; quem eumdem vindicem Ecclesiae suae enixa prece obsecramus.

12 IUNII 1893.

Quae quotiescunque fuerunt violata, maxima mala, nostris praesertim temporibus, exorta sunt.

Omni ope studebit Pontifex prodesse Ecclesiae, divino auxilio fretus.

Nunc vero iucundum et laetabile est, Venerabiles Fratres, utilitatibus christiani populi, novis episcopis designandis, consulere ; itemque supplere perhonorificum Collegium vestrum, ex quo brevi temporis intervallo desiderati non pauci sunt, ad mansura virtutis praemia evocati. In hoc igitur viros quinque cooptare decrevimus, ex ordine episcopali delectos, qui vel pastorali prudentia et alacritate, vel consilii doctrinaeque fructibus egregiam operam navarunt Ecclesiae. Hi autem sunt :

Creantur novi Cardinales.

VICTOR LUCIANUS LECOT, Archiepiscopus Burdigalensis:

IOSEPHUS MARIA GRANNIELLO, Archiepiscopus Titularis Caesariensis, Sacri Consilii Episcoporum et Regularium Secretarius :

IOSEPHUS CHRISTIANUS BOURRET, Episcopus Ruthenensis :

LAURENTIUS SCHLAUCH, Episcopus Magno-Varadinensis :

IOSEPHUS SARTO, Episcopus Mantuanus.

Quid vobis videtur ?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Presbyteros Cardinales.

VICTOREM LUCIANUM LÉCOT

IOSEPHUM MARIAM GRANNIELLO

IOSEPHUM CHRISTIANUM BOURRET

LAURENTIUM SCHLAUCH

IOSEPHUM SARTO

Cum dispensationibus, derogationibus, et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris ✠ et Filii ✠ et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE COLLEGIIS CLERICORUM IN INDIIS ORIENTALIBUS INSTITUENDIS.

AD extremas Orientis oras, Lusitanorum felicitate virtuteque exploratas, quo tam multi quotidie aspirant ad opulenta commercia, Nos quidem, rerum longe maiorum spe proposita, iam inde ab exordio pontificatus mentem et cogitationem appulimus. — Obversantur animo caritatemque in Nobis vehementer excitant immensa illa *Indiarum* spatia, in quibus, tot iam saecula, evangelicorum virorum desudat labor. In primisque beati THOMAE APOSTOLI venit in mentem, qui promulgati ad Indos Evangelii iure fertur auctor : itemque FRANCISCI XAVERII, qui longo intervallo in eamdem laudem acriter incubuit, constantia et caritate incredibili assecutus ut centena Indorum millia ad sanam religionem et fidem a Brachmanarum fabulis atque impura superstitione traduceret. Sanctissimum virum complures ex utroque ordine Cleri, auctoritate missuque Sedis Apostolicae, postea subsecuti, christiana sacra et instituta, quae Thomas intulit, quae Xaverius instauravit, tueri ac provehere diligenter conati sunt, hodieque conantur. Nihilominus tam vasto terrarum tractu quanta vis mortalium adhuc abest a vero, miserae superstitionis circumiecta tenebris ! quantus, nominatim ad septentriones, ager ad accipiendum Evangelii semen, nondum ratione ulla subactus !

24 IUNII 1893.

Memorat Pontifex a B. Thoma Apostolo veritatem evangelicam apud Indos promulgatam, atque a S. Francisco Xaverio instauratam fuisse, ipsamque dolet absconditam hodie vasto adhuc illius regionis spatio, strenue licet laborantibus apostolicis viris.

Ista reputantes animo, plurimum quidem benignitate misericordiaque confidimus Salvatoris nostri Dei, qui opportunitates maturitatesque impertiendi luminis sui unus novit, quique hominum mentes ad rectum salutis iter occulto aurae caelestis afflatu solet impellere : at vero, quoad in Nobis est, dare operam volumus et debemus ut tanta pars orbis aliquem vigiliarum Nostrarum sentiat fructum. — Hoc proposito, quum intentum animum haberemus si qua ratione rem christianam in Indiis Orientalibus ordinare aptius

Sollicitudinis suae erga gentem illam argumenta affert tum amotas a se dissensionum causas per pacta conventa,

atque augere fas esset, nonnulla felici exitu constituimus, incolumitati catholici nominis profutura. Primum sane de patronatu Lusitanae gentis in Indiis Orientalibus regundo, cum fidelissimo Portugalliae et Algarbiorum rege, data acceptâque fide, rite pacti sumus. Eoque facto dissidia illa profecto non levia, quae tam diu christianorum distraxerant animos, sublatis contentionum caussis, quievere. Maturum praeterea ac salubre iudicavimus, ex singulis christianorum communitatibus, quae Vicariis Praefectisve apostolicis antea paruerant, Dioeceses veri nominis conflari, quae suos haberent Episcopos, ac iure ordinario administrarentur. Propterea, per Litteras apostolicas *Humanae salutis*, die 1 Septembris an. MDCCCLXXXVI datas, nova in illis regionibus Hierarchia constituta est, quae octo ecclesiasticis provinciis continetur, scilicet Goana, titulo patriarchali ad honorem aucta, Agraensi, Bombayensi, Verapolitana, Calcuttensi, Madraspatana, Pondicheriana, Columbensi. Denique quidquid illic frugiferum saluti fore, quidquid expedire ad incrementa pietatis et fidei intelligamus, efficere per sacrum Consilium Nostrum christiano nomini propagando constanter studemus.

tum ordinatam Ecclesiarum administrationem per Hierarchiam ecclesiasticam.

Sed tamen res est una reliqua unde Indiarum salus magnopere pendet; ad quam rem vos, Venerabiles fratres, et quotquot humanitatem diligunt nomenque christianum, volumus maiorem in modum attendere. Scilicet fidei catholicae apud Indos intuta incolumitas est et incerta propagatio tamdiu futura, quoad Clerus desiderabitur lectus ex *indigenis* ad munera sacerdotalia probe institutis, qui non solum adiumento esse sacerdotibus peregrinis, sed ipsimet in civitatibus suis rem christianam administrare recte queant. Proditum est memoriae, hanc ipsam insedisse sententiam Francisco Xaverio, quem negare aiunt solitum, rem christianam constare in India posse firmiter, nisi assidue incumbentibus piis strenuisque sacerdotibus Indiâ natis. Eâque ille in re quam acute viderit, facile apparet. Nam apostolicorum virorum operam, qui ex Europa advehuntur, multa praepediunt, maxime vero vernaculi inscientia sermonis, cuius perdifficile est arripere cognitionem; itemque insolentia institutorum atque morum, quibus ne longo qui-

Summopere jam interesse notat ut Clerus assumatur ex indigenis, sensumque suum ipsius S. Francisci Xaverii verbis confirmat.

Varias explicat causas cur sacerdotum indigena-

dem tempore assuescitur: ita ut necesse sit, europaeos Clericos illic ut in alieno loco versari. Quapropter cum aegre se multitudo credat peregrinis, perspicuum est, sacerdotum indigenarum longe futuram fructuosiorem operam. Explorata enim habent studia, ingenium, mores gentis suae: norunt loquendi, norunt tacendi tempora: denique Indi inter Indos sine ulla suspicione versantur: quod vix attinet dicere quanti sit, maxime in rebus trepidis.

24 IUNII 1893.

rum multo fructuosior futura sit opera quam Europaeorum.

Deinde oportet animadvertere, Missionarios peregre advectos multo pauciores esse, quam ut excolendis iis, quae nunc sunt, christianorum communitatibus sufficiant. Id plane eminet ex tabulis Missionum: ex eoque confirmatur quod Missiones Indicae a sacro Consilio christiano nomini propagando alios atque alios Evangelii praecones implorare et flagitare non desinunt. Iamvero si culturae animorum ne in praesens quidem sunt pares sacerdotes externi, quid in posterum, aucto christianorum numero? neque enim spes est fore ut eorum, quos Europa mittit, crescat pro portione copia. Igitur si placet Indorum saluti consulere, nomenque christianum in spem diuturnitatis fundare in illa infinitate regionum, legere ex indigenis opus est, qui muneribus officiisque sacerdotalibus, diligenti praeparatione adhibita, perfungantur.

Ostendit Sacerdotes europaeos multo pauciores esse quam ut labori sufficiant.

Tertio loco illud non est praetereundum, quod abest quidem a veri similitudine plurimum, sed tamen fieri aliquando posse nemo negaverit: nimirum talia posse in Europa Asiave incidere tempora, ut vi ac necessitate cogantur Indias destituere sacerdotes advenae. Quo facto, si Clerus indigena desit, qui posset religio salva consistere, nullo nec administro sacrorum nec magistro disciplinae? Satis aperte hac de re historia loquitur Sinensium, Iaponiorum, Aethiopum. Scilicet plus semel apud Iaponios, apud Sinenses, incumbentibus nomini christiano odiis cladibusque, inimica vis, necatis vel in exilium actis sacerdotibus externis, pepercit nativis: qui linguam moresque patrios apprime docti, et propinquitatibus amicitiisque subnixi, non modo impune manere in patria, sed rem sacram administrare, et officia quae ad regendos animos pertinent, libere exequi in omnibus provinciis potuerunt. Contra

Fieri etiam potest ut illi discedere cogantur.

in Aethiopia, ubi iam christiani ad biscentum millia numerábantur, cum Clerus indigena nullus esset, caesis vel pulsis Missionariis europaeis, diuturni laboris fructum subitaria insectationis procella funditus sustulit.

Antiquum proponit Ecclesiae usum Clerum deligendi ex indigenis.

Denique respicienda antiquitas est, quodque olim salubriter institutum videmus, id religiose servandum. Iamvero in apostolici perfunctione muneris, primum quidem imbuere christianis praeceptionibus multitudinem; mox lectos ex popularibus nonnullos initiare sacris, et ad ipsum episcopatum evehere, fuit in more positum institutoque Apostolorum. Quorum postea secuti exemplum romani Pontifices, in mandatis dare apostolicis viris perpetuo consueverunt, ut ubi christianorum communitas satis ampla coaluisset, ibi Clerum ex indigenis deligere omni ope contenderent. Ut igitur incolumitati et propagationi catholici nominis apud Indos consultum sit, Indos instituere ad sacerdotium oportet, qui videlicet procurare sacra et popularibus suis christianis praeesse, qualiacumque tempora incubuerint, commode possint.

Nonnulla collegia jam condita fuisse refert, decretumque esse a variis synodis ut singulae Dioeceses seminarium habeant.

Hac quidem de caussa, Praefecti Missionum Indicarum, consilio hortatuque Sedis Apostolicae, collegia Clericorum, ubicumque facultas fuit, condidere. Immo vero in Synodis Columbensi, Bangalorensi, Allahabadensi, ineunte anno MDCCCLXXXVII habitis, decretum est, ut Dioeceses singulae suum habeant Clericis indigenis instituendis Seminarium: si qui ex Episcopis suffraganeis suum habere inopiâ prohibeatur, in metropolitano Clericos dioecesanos alat suis sumptibus. Ista quidem salubriter decreta efficere Episcopi pro viribus nituntur: sed in eorum egregiam voluntatem transversa incurrit angustia rei familiaris, et penuria sacerdotum idoneorum, qui studiis praesint sapienterque regant disciplinam. Quare vix aut ne vix quidem Seminarium est ullum, in quo institutio alumnorum expleta cumulataque habeatur: idque hoc tempore, cum rerum civilium Gubernatores et Protestantes non exiguo numero nullis parcunt nec impendiis nec laboribus, ut omnis erudiatur subtiliter ac polite iuventus.

Dolet vero Episcopos varias ob causas haec decreta exequi nondum potuisse.

Haec collegia mul-

Illud igitur perspicitur, quam sit opportunum, quam saluti publicae consentaneum, constituere in Indiis Orien-

talibus Collegia quaedam, ubi iuvenes incolae in spem Ecclesiae adolescentes erudiantur ad omnem elegantiam doctrinae ad easque virtutes, sine quibus nec sancte nec utiliter exerceri sacra munera queunt. Amotis dissensionum caussis per pacta conventa, ordinataque administratione Dioeceseon per Hierarchiam ecclesiasticam, si licuerit Nobis, quod propositum est, institutioni Clericorum apte consulere, quasi fastigium operi videbimur imposuisse. Nam conditis semel, uti diximus, Clericorum seminariis, certa spes esset, sacerdotes idoneos magna copiâ inde extituros, qui pietatis doctrinaeque lumen late funderent, quique in disseminanda Evangelii veritate praecipuas industriae suae partes scienter insumerent. — In opus tam nobile, idemque infinitae mortalium multitudini saluti futurum, dignum est, aliquam Europaeos conferre operam; praesertim quod pares esse magnitudini sumptuum soli non possumus. Christianorum est homines universos, ubicumque degant, in fratrum habere loco, et alienum a caritate sua putare neminem: idque in iis rebus maxime, in quibus proximorum vertitur sempiterna salus. Quamobrem petimus a vobis magnopere, Venerabiles Fratres, ut consilium et conata Nostra re adiuvare, quantum in vobis est, velitis. Date operam ut in comperto sit rei catholicae in tam remotis regionibus conditio: efficite ut vulgo intelligant, conari aliquid pro Indiis oportere: idque maxime sentiant ii, qui posse beneficentia uti, optimum putant pecuniae fructum.

24 IUNII 1893.

tum rei catholicae profutura esse, et S. Sedis erga Indias sollicitudinem quasi completura esse concludit.

Non tantum apud Indos, sed et apud Europaeos, pecuniam colligant Episcopi, in Collegium conferendam.

Munificam populorum vestrorum voluntatem haud frustra Nos imploravisse, certo scimus. Si maior liberalitas fuerit, quam sumptus in Collegia supra dicta necessarii, quidquid erit ex aere collato reliqui in alia utiliter pieque coepta curabimus erogandum.

Caelestium munerum auspicem ac paternae Nostrae benevolentiae testem vobis, Venerabiles Fratres, et Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Iunii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE CONSTITUENDO ABBATE PRIMATE ORDINIS S. BENEDICTI.

12 IULII 1893.

Praeclaro Ordini S. Benedicti devotissimum sese animum gerere Pontifex testatur.

SUMMUM semper Nos tenuit studium Ordinis incliti S. Benedicti, qui vitae sanctimonia omnisque humanitatis cultu maximis Ecclesiae et rei publicae temporibus utrique eximio fuit praesidio et ornamento. Quare haud omisimus pro re nata plura huius studii et manantis ex eo sollicitudinis argumenta praebere; certa enim fiducia nitimur praesentes huius Ordinis alumnos, aemulos industriae maiorum suorum in utraque, quam diximus, laude, effecturos ut perinde ille floreat atque ea floruit aetate qua summum attigit solidae gloriae fastigium, *et extendat palmites suos usque ad mare* (1). Eo spectantibus Nobis, adfuit tempestive operamque contulit adiutricem dilectus Filius Noster Ioseph Benedictus S. R. E. Cardinalis Dusmet, qui desideriis Nostris religiose obsequutus, nuper, arcessentibus Nobis, ad Urbem venit ut primum deponeret lapidem Collegii S. Anselmi in Aventino monte extruendi, et conventui praeesset Abbatum virorumque delegatorum a variis Benedictinorum, quos atratos vocant, familiis. Cuius conventus indicendi ea ratio fuerat, ut collatis consiliis de iis rebus ageretur quae ad communes pertinerent universi Ordinis rationes et utilitates, praesertim vero ut fraterna fieret consociatio, quasi ictō foedere, quae Familias omnes, quibus idem Ordo constat, nexu suavi caritatis mutuae contineret. Quum itaque praedicti Abbates ac delegati, pluries congressi in aedibus ad S. Callisti, de rebus propositis considerate et graviter deliberassent, nonnulla de quibus inter eos convenerat scita et placita conscripsere ad commune commodum Ordinis universi. Haec diligenter retulit Nobis idem dilectus Filius Noster Ioseph Benedictus Cardi-

Nuper in Urbem, cum primus ponendus esset lapis Collegii S. Anselmi, convenerunt Abbates laudati Ordinis ad fraternam consociationem constituendam inter omnes S. Ordinis familias.

1. Psalm. LXXIX, 12.

nalis Dusmet, quum Nos adiisset postridie Kalendas Maias hoc anno, postulans ut ea, si placuissent, a Nobis confirmarentur.

Pontifex confirmat haec abbatum decreta :

Igitur quaesitâ inspectaque sententia quorumdam S. R. E. Cardinalium, quibus nominatim recognoscendae oblatae scriptionis curam demandavimus, postulationi aequissimae censuimus annuendum, Nostraque auctoritate Apostolica probare et confirmare statuimus scita et placita praedictorum Abbatum et Delegatorum ita conceptis verbis expressa.

Inter omnes Ordinis Congregationes ineatur confoederatio, cui Abbas Primas creabitur praeficiendus.

« I. Omnes Congregationes Benedictinorum, quos nigros « vocant, veram fraternam Confoederationem ineunt, quae « tamen Confoederatio nullam Congregationem alteri su- « biicit.

« Ut autem Confoederatio haec unitatem aliquam habeat, « firmis manentibus omnium Benedictinorum, quos dixi- « mus, Congregationibus, earumque Constitutionibus vel « Declarationibus ; propriisque unicuique earum Archiab- « bate, vel Abbate generali, vel Abbate Praeside, nec non « et Procuratore generali ac Visitatoribus servatis ; item « firmis manentibus iuribus atque privilegiis uniuscuiusque « Monasterii, Abbas Primas omnium Congregationum « creabitur, qui Romae degat pro negotiis totius Ordinis « bonum directe respicientibus.

Solo merito Abbas Primas assumatur.

« II. Abbas Primas assumatur ex universo corpore Con- « gregationum, nullo facto nationum discrimine, nullaque « servata earumdem Congregationum distinctione, sed sola « virtutis, idoneitatis et meritorum contemplatione.

Abbas Primas erit insimul Abbas Collegii S. Anselmi, quod ad omnes Ordinis Congregationes pertinet.

« III. Qui, modo quo praemittitur, Abbas Primas con- « stitutus fuerit cum attributis a Sanctissimo Domino « Nostro ipsi benigne concedendis, erit insimul Abbas « Collegii S. Anselmi de Urbe cum ordinaria iurisdictione, « ibique manebit. Ipsum autem Collegium non censeatur « pertinere alicui ex dictis Congregationibus, sed familiam « habeat ex omnibus Congregationibus conflatam, quam « ipse Primas constituere curabit, audito Rectore Collegii. « Omnes vero Superiores uniuscuiusque Congregationis « morem gerant Primati ad formandam praedictam fa-

« miliam Collegii, excepto casu specialis necessitatis.

Quando et a quibus novus Primas eligatur.

« IV. Primatis Congregationum Benedictinarum et Abbatis S. Anselmi officium per duodennium duret ; ideoque « duodecimo quoque anno Praesides omnium Congregationum, et, quoad eius fieri poterit, etiam omnes Abbates « regiminis convenient Romam pro novo Primate eligendo, « vel pro eodem ad aliud duodennium confirmando, nec « non pro negotiis prout supra ; nisi eidem Primati videbitur pro gravissima aliqua caussa infra duodennium convocare Praesides et Abbates praedictos.

Quid agendum, vacante Primatis officio.

« Quod si vero Primas infra duodennium e vita migraverit, aut alias officium eius de iure et de facto vacare « contigerit, regimen Collegii S. Anselmi pro tempore vacationis penes Rectorem eiusdem Collegii erit, qui tamen, « nulla mora interiecta, post obitum Primatis de mandato « Summi Pontificis convocet omnes Congregationum Praesides et Abbates, prout supra dictum fuit, ad electionem « infra sex menses habendam.

Prima hac vice Summus Pontifex designabit Primatem, usque ad revocationem munere functurum.

« Valide autem is tantum censeatur electus Primas et « Abbas S. Anselmi, cui duae tertiae partes votorum in « electione suffragaverint. Hac autem prima vice Abbas « S. Anselmi et Primas is sit, quem Sanctissimus Dominus « Noster Leo Papa XIII, Protector ac Patronus noster « benignissimus, ad huius officii onus assumere dignabitur.

Postea vero quomodo eligendus.

« V. Rector Collegii S. Anselmi de voluntate et consensu « Abbatis gubernationem et disciplinam eiusdem Collegii « tenens probe noverit, ea omnia quae relationes Collegii « cum singulis Congregationibus respiciunt, ad Abbatem « S. Anselmi, velut Primatem omnium Congregationum « spectare. Teneatur vero Rector eidem Abbati omnimodam « praestare operam ad idem Collegium fovendum, praesertim ad Professores eligendos, ad rationem studiorum necessitudinibus singularum Congregationum, quoad eius « fieri poterit, accommodatam, instituendam, neque rem « quamcumque novam alicuius momenti circa vivendi modum, disciplinam monasticam aut studia introducat absque consensu Abbatis S. Anselmi. »

Rector Collegii S. Anselmi cum Primate qua ratione versari debeat.

12 IULII 1893.

Haec itaque scita, statuta, decreta Familiarum Benedictinorum atratorum, universa et singula, uti supra scripta sunt, omni ex parte probamus et confirmamus auctoritate Nostra Apostolica, eaque vim legis obtinere iubemus, quam praedictae familiae omnes perpetuo servare teneantur, non obstantibus constitutionibus, decretis, privilegiis, consuetudine, ceterisque contrariis quibuscumque, licet speciali mentione dignis, quibus ad effectum praesentium perinde derogatum volumus ac si tenor eorum de verbo ad verbum huc esset insertus.

Haec decreta firmataque habeantur.

Praeterea cum iuxta statuta et decreta praedicta, quae confirmavimus, confoederationi Familiarum Benedictinorum atratorum praeficiendus sit Abbas Primas qui simul futurus sit Abbas Collegii S. Anselmi de Urbe, hac prima vice, motu proprio et auctoritate Nostra, Primatem, adeoque Abbatem S. Anselmi, eligimus et constituimus dilectum Filium Hildebrandum Hemptinne, Abbatem Maredsoliensem e Congregatione Beuronensi, cuius officium a Nobis collatum tamdiu sit duraturum, quamdiu Nobis et Nostris in hac Sancta Sede successoribus placuerit.

Abbas Primas designatur.

Ceterum per Congregationem Nostram negotiis Episcoporum et Regularium praepositam seorsum definientur enucleate peculiares quae sint partes muneris Abbatis Primatis, quaeque singularia eius iura et officia erga Ordinem universum, ut ea servetur Familiarum omnium coniunctio ad quam eius intendit institutio.

Iura et officia Abbatis Primatis a Congregatione Regularium postea definientur.

Interim quum simul vetus sapientia doceat res etiam tenues, nedum grandiores, concordia crescere, et divinis celebretur eloquiis *concordia fratrum*, utpote *probata coram Deo et hominibus* (1), haud immerito fore confidimus ut haec coniunctio partium omnium Ordinis meritissimi non modo ad eius decus et amplitudinem conferat, sed etiam fructuum quos efferet ubertate commodis Ecclesiae et totius humanae societatis, adspirante Deo, benevertat.

Confidit Pontifex hanc Congregationum unionem saluberrimam toti Ordini futuram.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XII Iulii MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

A. CARD. SERAFINI.

1. *Eccli.*, XXV, 1, 2.

EPISTOLA

Ad Archiepiscopum Burdigalensem.

DE REBUS GALLIAE.

3 AUGUSTI 1893.

GRATAE vehementer Nobis litterae extiterunt, quas die XXVI superioris mensis Iulii ad Nos dedisti; novum enim praebuere argumentum tuae erga Nos voluntatis, et sollicitudinis, qua duas caussas prosequeris, quae Nobis maxime cordi sunt, quippe religionis et Gallicae gentis bonum respiciunt. Sane ex accurata descriptione qua praesentem istius regionis statum Nobis exhibuisti, perlibenter agnovimus in dies magis invalescere studia conciliandae concordiae et pacis, quae, datis iterum iterumque litteris, cordatis istic omnibus probisque viris enixe commendavimus. Equidem felicis instar ominis illud habemus quod intelligimus rationis vocibus cedere falsas opinationes mentibus inditas de Ecclesia, quasi sit gentis prosperitati infensa, ultroque ad temperatiores sensus aequitatis ferri quum viros acriori praeditos ingenio, tum populares homines, qui simplices suapte natura ad recte sentiendum feruntur. Id laetam Nobis spem ostendit, felix illud atque optatissimum tempus appetere solidae pacis, quo gens Gallica possit dispersas vires colligere, easque ad commune bonum coniunctas intendere. Verum etsi merito ex hisce iucunde afficiamur, facere tamen non possumus, quin aegre feramus graviterque improbemus quorumdam ausum, qui catholicum nomen praeseferentes et amorem avitae religionis, ita se partium studiis abripi sinunt, ut, procacibus scriptis in vulgus editis, violenter audeant viros impetere qui praecelsas obtinent in Ecclesia Dei dignitates, nec ipsum supremum Antistitem expertem faciant conviciis suis. Imo etsi iis probe gnarum sit, se nihil hoc tramite assequi, quo magis caussa politica, quam tuentur, proficiat, hoc tamen uno gaudere vidèntur fructu laboris sui, quod conatibus Nostris moram atque impedimenta inferre possint, ac salutari obsistere propensioni

Laeto animo Pontifex nuntium accepit studia concordiae et pacis in Gallia invalescere.

Vehementer eos reprehendit qui concordiae perficiendae impedimenta inferunt.

animorum, qui fessi dissidiis ad pacem inclinant. Quare ne id eveniat in quo ipsa Galliae salus sita est, praeoptant invicem distrahi dissentientes filios familiae eiusdem, ac fraternum certamen diutius perduci cum ingenti patriae et religionis pernicie.

Exponit se Litteras de praesenti Galliae regimine edidisse ad sarcienda damna Religionis, in dies augenda ex eo quod Ecclesiae tuendae nomine nonnulli publicae potestati obsistant.

Equidem quid animo intenderimus quum amicum paternumque alloquium, sacro congruens ministerio Nostro, ad gallicam gentem convertimus, nemini iam obscurum esse potest vel anceps. Diuturna experientia perspicue docuerat omnes, statum civitatis ita istic immutatum, ut in praesenti rerum conditione haud posset sine gravi perturbatione ad pristinam formam reverti. Catholica religio, quam multi, licet immerito, existimabant fovere intestina dissidia, in summum vocabatur discrimen ; vexationibus in dies acrioribus obnoxia fiebat Ecclesia. Haec plane erant eiusmodi quae neminem latere possent. Iamvero in ea rerum asperitate, Nos, quorum est religionis summas tueri rationes, etsi plane sciremus nemini absque temeritate fas esse coercere finibus actionem providentiae Dei in futuras gentium sortes, nec Nobis in mente fuerit civium laedere intimos animi sensus, quibus adhibenda reverentia est ; pati tamen nequivimus, ut quidam, partium studio ducti, religionis specie quasi clypeo uterentur, quo tutius publicae potestati iamdiu constitutae obsisterent : ex quo obsistendi conatu nullus quidem erat expectandus utilitatis fructus, ingens imo religionis detrimentum. Quare eo spectantes, prout rei dignitas poscebat, ne religio augusta certaminibus misceretur humanarum cupiditatum vel tricis fallacibus politicae rationis, sed rebus omnibus, uti par erat, celsius emineret, probos cordatosque cives gallicos omnes appellavimus, suadentes, ut civitatis statum, prout constitutus fuerat, agnoscerent ac pro fide sua retinerent, veterumque iurgiorum obliti contenderent ut iustitia et aequitas praeessent legibus, debita Ecclesiae redderetur observantia et libertas, atque ita, studiis collatis, prosperitati communis patriae consulerent. Quum haec ratio consilii sit et incepti Nostri, miserum simul et absurdum est extare aliquem, qui iactans maiorem sibi quam Nobis curam esse Ecclesiae, ius sibi

Religio rebus humanis celsius eminere debet.

Ecclesiae et civitati sic Pontifex consuluit.

Iactantiam eorum retundit qui

Ecclesiae curam causati, illum impugnant qui Ecclesiae tutor et Caput est.

arroget loquendi eius nomine adversus documenta et praescripta illius qui Ecclesiae eiusdem tutor et Caput est. Putamus equidem huiusmodi homines, qui tam audacter indigneque se gerunt, neminem in Galliis reperturos veros inter Ecclesiae filios, qui eorum sententiam probet aut imitetur exempla. Ecclesiae enim veri nominis filios eos iure censemus, qui praenobili bono religionis et patriae privatas sententias utilitatesque posthaberi haud aegre patiuntur. Istorum minime ambigimus quin dociles animos solidamque virtutem et Deus amplis muneret praemiis, et boni omnes probent meritaque efferant laude.

Pignus interea praecipuae benevolentiae Nostrae, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili Noster, clero et fidelibus tuae curationi commissis, ex imo corde impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die III Augusti MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Episcopos Hungariae.

DE RE CATHOLICA TUENDA ET PROMOVENDA.

2 SEPT. 1893.

CONSTANTI Hungarorum in hanc Apostolicam Sedem pietati observantiaeque paterna semper Pontificum romanorum benevolentia mutuo cumulateque respondit; Nosque ipsi praecipuae caritatis providentiaeque testimonia nunquam passi sumus a vobis, a gente vestra desiderari. Istiusmodi vero animum Nostrum singulari quadam ratione patefecimus, cum septem ante annos maximi faustissimique eventus memoriam Hungaria celebravit. Hanc siquidem opportunitatem nacti, epistolam ad vos dedimus, Venerabiles Fratres, in eâque tum avitam Hungarorum fidem, virtutes et clare facta commemoravimus, tum etiam consilia vobiscum de rebus communicavimus, quae ad gentis istius salutem et prosperitatem, per haec tam infensa catholico nomini tempora, pertinere viderentur. Eadem vero caussa idemque propositum Nos modo impellunt ut iterum ad vos perscribamus. — Sane in eo genere rerum, quae omnium animos istic postremo hoc tempore permoverunt, Apostolici officii Nostri ratio postulat, ut vos clerumque vestrum ad animorum constantiam, ad concordiam, ad alacritatem in erudiendis monendisque opportune populis curae vestrae concreditis enixius cohortemur. — Sed alia praeterea sunt apud vos, quae novam sollicitudinis caussam Nobis afferunt: pericula intelligimus, quae religioni graviora quotidie impendent. — Haec enimvero, uti praecipuas curas cogitationesque Nostras ad se convertunt, ita maxime operam vestram, Venerabiles Fratres, vehementius efflagitant; eamque valde confidimus consiliis expectationique Nostrae parem omnino futuram.

Saepius Pontifex suam testatus benevolentiam erga Hungaros,

has ad eos Litteras eodem animo scribit.

Gravissimae res nuper in Hungaria ortae, et nova religionis pericula, operam efflagitant ipsius Pontificis et Praesulum.

Quod generatim ad officia catholicorum attinet, tam acri

Summo-

pere interest ut religio salva sit in civitate.

praesertim insidiosaque institutorum christianorum oppugnatione, maiorem in modum oportet ut universi serio naviterque perpendant quanti referat in omni temporum rerumque varietate salvam incolumemque esse in civitate religionem, itemque quantopere intersit perfectam stabilemque hac in re animorum consensionem retineri. Caussa nimirum agitur de summo maximoque omnium bonorum, quae est sempiterna hominum salus, neque minus de iis ipsis conservandis tuendisque rebus, quae in civili societate vel ad quietem vel ad veri nominis felicitatem impense expetuntur. — Ita plane excelsi illi viri, gratissimâque omnis posteritatis memoria digni, sensere, qui in eximium fortitudinis animi exemplum ubique gentium, quavis aetate, mirifice eluxerunt, seseque velut murum pro domo Dei impertierunt; non sua omnia solum,sed et vitam ipsam, religionis Ecclesiaeque caussâ, parati profundere. — In quo pariter habet Hungaria vestra domestica exempla, eaque, longo aetatum decursu, et multa et praeclara. Quin immo quod ipsa in catholica fide a Stephano rege et Apostolo suo accepta, fideliter constanterque permanserit, in hoc sane, praeter singulare Dei beneficium, agnoscendus est fructus firmissimi perpetuique gentis istius propositi ; quod nempe mature intellexerit, quum de religione ageretur, de gloria nominis, de ipsa incolumitate generis sui caussam agi. Mirum vero quam generosas et insignes istiusmodi animorum affectio virtutes aluerit : quarum ope vel in summis temporum difficultatibus magnitudini periculorum non dissimilem Hungari fortitudinis constantiaeque magnitudinem opposuerunt. Earum sane praesidio virtutum, quum iteratas Tartarorum incursiones, tum etiam diuturnos immanesque Mahumedanorum impetus invicti refutarunt : digni sane qui in hoc tam periculoso certamine ab exteris etiam gentibus, a principibus summis, maxime a romanis Pontificibus, omni adiuvarentur subsidio ; neque enim de fide tantummodo imperioque Hungarorum, sed de ipsa religione catholica, de Occidentis salute dimicabatur. — Simili ratione recentiorum saeculorum procellas, quae tam graves apud finitimas gentes edidere ruinas, etsi earum

In Religionem et Ecclesiam tuendam praeclari viri sese impenderunt ubique gentium, quavis aetate, inter quos multi recensentur Hungari.

Testatur historia de toto orbe catholico optime meritam esse Hungarorum gentem, quae Religionem tuendo, et semetipsam tuita est.

violentiam ipsa quoque sensit Hungaria, iacturasque fecit non sane leves, sospes tamen effugit ; effugietque in posterum, si modo suus religioni stet honos, omnesque pernoscant quae sua cuiusque sint quotidiana officia, eaque diligentissime colant. 2 SEPT. 1893.

Atque ut ad ea veniamus, quae propositum Nostrum propius attingunt, haud mediocri profecto animi dolore perspeximus, praeter ea quae in Hungariae legibus, uti alias conquesti sumus, « cum Ecclesiae iuribus discrepant « et eius facultatem agendi minuunt ac professioni catho- « lici nominis officiunt (1) », et alia fuisse postremis hisce annis vel publica auctoritate decreta vel acta, haud minus sane Ecclesiae ipsi reique catholicae perniciosa : eo autem qui nunc est communium rerum vestrarum cursu, valde pertimescendum, ne longe graviora eveniant religioni damna. — Iamvero, quod nominatim pertinet ad ea rerum capita, quae ferventius apud vos, proximo hoc tempore agitata sunt, vestrum est, Venerabiles Fratres, studiose concorditerque dare operam, ut omnes tum sacerdotes tum laici apprime agnoscant quid sibi liceat et a quo cavere debeant, ne contra naturalis divinaeque legis offendant praescripta. Et quoniam plerique vestrum de iis ipsis rebus animarum curatores iusserunt Apostolicae Sedis iudicium, a vobismetipsis perrogatum, expectare, vestrum iam erit, Venerabiles Fratres, eosdem sacrorum administros sedulo admonere ut religioni habeant ne minimum quidem ab iis discedere quae Apostolica Sedes vel statuerit vel praeceperit : quod autem sacerdotibus non liceat, planum est ne laicis quidem hominibus illud licere. — Ceterum ad prohibendam plurimorum malorum vim, permagni ponderis est, ut animarum curatores nunquam desistant multitudinem commonere, ut ab ineundis cum alienis a catholico nomine coniugiis, quantum fieri possit, abstineant. Probe intelligant fideles, notatumque animis habeant, ab eiusmodi coniugiis, quae semper Ecclesia detestata est, ex eo maxime esse abhorrendum, uti Nos ipsi alio loco ediximus (2),

Damna multa Ecclesiae illata fuerunt apud Hungaros, postremis his annis.

Curent Episcopi servanda a clero et a laïcis decreta S. Sedis.

Conjugia cum acatholicis vitanda.

1. Epist. Encycl. ad Episcopos Hung. die XXII Aug. MDCCCLXXXVI.
2. Litt. Encycl. *de Matrimonio christiano*, an. MDCCCLXXX.

« quod occasionem praebent vetitae societati et communi-
« cationi rerum sacrarum; periculum religioni creant coniu-
« gis catholici ; impedimento sunt bonae institutioni
« liberorum, et persaepe animos impellunt, ut cunctarum
« religionum aequam habere rationem assuescant, sublato
« veri falsique discrimine. »

Majora jam damna impendent Hungarorum religioni ;

Sed avitae Hungarorum religioni maiora impendent, uti monuimus, damna. Quotquot istic sunt inimici catholici nominis non dissimulant profecto quid velint : nimirum, armis omnibus ad nocendum aptioribus, illud assequi ut Ecclesia resque catholica in deteriorem quotidie conditionem compellantur. Vos itaque, Venerabiles Fratres, vehementius quam unquam alias hortamur, nulli ut labori parcatis, quo tantum periculum a grege vobis commisso, a patria vestra propulsetis. — Illud imprimis curate atque efficite ut universi, exemplo et auctoritate vestra confirmati, religionis caussam fortes et animosi suscipiant, firmiter tueantur. Profecto, haud raro accidit, neque enim reticebimus id quod est, ut nonnulli inter catholicos, quo tempore maxime deberent virtute constantiâque summa eniti in tuendis vindicandisque Ecclesiae iuribus, specie quadam humanae prudentiae ducti, vel in diversa abeant, vel nimis in actione timidos remissosque se praebeant. Atqui facile perspicitur, istiusmodi agendi rationem periculis sane gravissimis aditum patefacere, praesertim si de iis agatur qui vel auctoritate polleant vel in opinionibus multitudinis plurimum possint. Praeter enim quam quod officium deseritur iustum ac debitum, haud levis plerumque offensionis affertur caussa, et via intercluditur ad eam obtinendam servandamque concordiam, quae facit ut omnes idem sentiant, idem suo facto comprobent. Qua sane re, catholicorum scilicet vel desidiâ vel dissensione, nihil potest inimicis catholici nominis optatius contingere : haec nempe illuc, quo proclive est, crebrius evadunt, ut inimicis ipsis liberum expeditumque ad peiora audenda locum relinquant. Oportet sane omnibus in rebus consilii prudentiam temperantiamque habere comites ; Ecclesia ipsa vult in defensione veritatis consultam adhiberi agendi rationem : nihil tamen

quae praecavenda omni ope Episcopi curent.

In vindicandis Ecclesiae juribus oportet catholici unanimi sint et fortes.

Prudentia quidem opus est : ast imprudentes illi sunt qui religionem impune vexari patiuntur.

a germanae prudentiae legibus tam alienum, quam committere ut religio impune vexetur, populi salus in discrimen adducatur. *2 SEPT. 1893.*

Cum vero ad firmandam concordiam, aeque ac ad actuosam catholicorum hominum solertiam excitandam, mire efficacem salutaremque vim habeant, uti experiendo patet, annui eorumdem conventus, in quibus de re catholica, de piorum operum omnis generis incremento, Episcoporum ductu atque auspiciis, communia consilia conferuntur ; ideo vehementer optamus ut ea naviter perficiantur, quae vosmet non multo ante, hac super re, opportune providisse cognovimus. Neque enim dubitamus, conventus eiusmodi, qui ut aliis quoque in locis haberentur valde Nos auctores fuimus, rationibus vestris magnopere profuturos. — In eo etiam sedulo vos prospicere decet, ut in legumlatorum coetus ii viri spectatae religionis probataeque virtutis cooptentur, qui animum gerant tenacem propositi, videlicet ad Ecclesiae reique catholicae iura vindicanda promptum semper atque alacrem. — Videtis praeterea, Venerabiles Fratres, tum ephemeridum tum librorum ope, in id acriter incumbere qui ab Ecclesia dissident, ut errorum perversarumque opinionum venena late spargant in vulgus, mores bonos corrumpant, atque ab actione vitae christianae multitudinem abducant. Intelligant igitur homines vestri, tempus iam esse conari aliquid maius in hoc genere, omnique ratione efficere ut scripta scriptis opponantur, quae magnitudini certaminis paria existant, atque idonea malis remedia suppeditent.

Varia exponuntur rei catholicae multum profutura : annui catholicorum conventus agantur ;

viri probatissimi in legumlatorum coetus cooptentur;

ephemeridibus librisque perversis scripta sua catholici opponant ;

Maxime vero, Venerabiles Fratres, studia vestra in puerorum atque adolescentium institutione fixa et locata esse volumus. Mens Nobis non est ea iterare, quae iam in iisdem ad vos litteris, initio commemoratis, exposuimus : facere tamen non possumus quin nonnulla, quae gravioris momenti sunt, breviter attingamus. — De primordiorum scholis, instandum urgendumque est, Venerabiles Fratres, ut curiones ceterique animarum curatores summo in eas studio continenter evigilent, maximasque ponant officii sui partes in alumnis sacra doctrina erudiendis. Tale vero munus, nobile atque grave, ne alienae procurationi permittant, sed ipsi

puerorum atque adolescentium optima sit institutio.

In primordiorum nimirum scholis pueros sacram doctrinam ipsi curiones doceant.

sibi assumant habeantque carissimum, cum certum sit a sana piaque puerilis aetatis institutione, non familiarum solum, sed rei ipsius publicae incolumitatem magnam partem pendere. Neque industriam solertiamque putetis ullam fore tantam, quin sit adhibenda maior ut scholae eiusmodi laeta quotidie incrementa capiant. Illud valde opportunum fuerit, in unaquaque Dioecesi *Inspectores* scholarum et *dioecesanum* et *decanales* constitui, quibuscum quotannis Episcopi de scholarum statu et conditione, immo et de ceteris rebus ad fidem, ad mores, ad animarum curam pertinentibus, consilia conferant. Quod si necesse sit ut vel novae instituantur, pro locorum ratione, scholae, vel ut iam conditae amplificentur, minime dubitamus quin vestra, Venerabiles Fratres, multis iam explorata argumentis, itemque catholicorum hominum ex omni ordine liberalitas prompta sit et generosa adfutura.

Inspectores dioecesani et decanales constituantur.

Novae scholae erigantur, jamque conditae amplificentur, si necesse sit.

De mediis vero, ut aiunt, deque maiorum disciplinarum scholis, perstudiose cavendum ne bona illa velut semina in animos puerorum infusa, misere in adolescentibus pereant. Quantum igitur vel agendo vel rogando potestis, tantum contendite, Venerabiles Fratres, ut eiusmodi pericula vel amoveantur vel minuantur: imprimisque pastoralis solertia vestra in eo valeat, ut praelectionibus de religione tradendis probi deligantur doctique viri, utque eae removeantur caussae, quae salutarem atque uberem earumdem fructum nimis saepe impediunt. — Ceterum, etsi Nobis bene cognitae sunt probataeque curae a vobismetipsis collatae ut istae studiorum optimorum sedes, quae ex auctorum mente in Ecclesiae atque Episcoporum potestate esse debent, tales perseverent, quales ab ipsis constitutae, maiorem tamen in modum vos hortamur, ut omni oblata opportunitate in idipsum pergatis communi consilio, uti vestrum ius est et officium, incumbere. Quod enim dissentientibus a catholico nomine concessum est, aequitati pariter iustitiaeque repugnat id catholicis denegari: publice autem refert, ut quae a maioribus tam pie sapienterque instituta sunt, non in Ecclesiae fideique catholicae detrimentum, sed in utriusque tutelam ac praesidium, atque adeo in ipsius rei publicae bonum, perpetuo adhibeantur.

In mediis vero, et majorum disciplinarum scholis, religio a delectis viris doceatur.

Studeant Episcopi sub sua potestate eas scholas tenere quae fuerunt sub ipsa a fundatoribus constitutae.

2 SEPT 1893.

Hoc denique officii Nostri ratio exposcit, ut ea vobis impensissime commendemus, quae de adolescentibus clericis, de presbyteris in eis ipsis litteris habuimus commendata. — Profecto si vestrum est, Venerabiles Fratres, plurimum consilii atque operae in recte instituenda omni iuventute ponere, multo vos magis in iis elaborare necesse est, qui in Ecclesiae spem adolescunt, ut nempe et sacerdotii honore digni sint et muneribus eius rite obeundis aptam pro temporibus virtutem praeseferant. In quo quum praecipuas vigilantiae vestrae partes iure sibi vindicent sacra Seminaria, alacriore in dies studio contendite ut optimis ea institutis floreant, abundentque adiumentis iis omnibus quae necessaria sunt; ita sane ut, delectorum moderatorum disciplinâ, ad mores, ad virtutes sui ordinis proprias, atque ad decus omne doctrinae, vel divinae vel humanae, sacrorum alumni mature optimeque excolantur.

Clerici diligenter instituantur.

Quod vero ad fructuosam Cleri vestri actionem pertinet, hoc huius maxime est temporis, ut vestra, Venerabiles Fratres, sive in eo dirigendo concordia, sive in hortando monendoque solertia et caritas, sive in tuenda ecclesiastica disciplina firmitas officii eluceat, singularis. — Vicissim quotquot sunt ex ordine cleri necesse est ut Episcopis suis summa cum fide adhaerescant, eorum excipiant monita, consilia et coepta adiuvent; in perfunctione autem munerum sacrorum, in laboribus pro salute hominum sempiterna suscipiendis promptos semper alacresque, caritate duce, sese impertiant. — Cum vero in omnes partes plurimum possint sacerdotum exempla, imprimis studeant, semetipsos vivam virtutis et continentiae formam oculis christiani populi constanter exhibere. Caute vero videant, ne civilium vel politicarum rerum studiis plus nimio se dedant; illudque saepe Pauli Apostoli meminerint: *Nemo militans Deo, implicat se negotiis saecularibus: ut ei placeat, cui se probavit* (1). Certe, exteriorum providentiam, monente S. Gregorio Magno, in internorum sollicitudine rectum est non relinquere: nominatimque quum de religione tuenda aut de communi bono provehendo agitur, non sunt profecto ea negligenda

Episcopi Clerum diligant;

Clerus Episcopis obsequium praestet;

Sacerdotes populo exemplo sint,

nec nimis se implicent negotiis saecularibus.

1. II Tim. II, 4.

praesidia atque adiumenta quae tempus vel locus afferat. Summâ tamen prudentiâ vigilantiaque opus est, ne scilicet gravitatem modumque transiliant sacri ordinis viri, et minus ipsi caelestia quam humana curare videantur. Aptissime idem Gregorius M. : « Saecularia itaque negotia aliquando « ex compassione toleranda sunt, nunquam vero ex amore « requirenda : ne cum mentem diligentis aggravant, hanc suo « victam pondere ad ima de caelestibus mergant (1). » —

De Ecclesiarum peculio cura sit maxima,

Illud etiam volumus, excitari a vobis qui curiis praesunt, ut ecclesiarum suarum *peculium* religiose custodiant diligentissimeque administrent : si qua vero et hoc in genere minus recta insederint, vos item aptam curationem pro munere admovete. — Praeterea valde opportunum censemus, studiosam a Clero conferri curam, ut quae istic sunt Sodalitates seu Confraternitates laicae in pristinum decus revirescant. Nempe de ea re agitur, quae non minus earumdem Sodalitatum, quam publicum spectet religionis bonum.

Sodalitates laicae sacerdotum cura reflorescant.

Ut enim cetera omittamus, plurimum sane adiumenti vobis cleroque vestro talia Sodalitia afferre possunt quum in excolendo ad pietatem, ad christianam vitam populo, tum etiam in firmanda salutari illa, quam tantopere expetimus, animorum voluntatumque consensione.

Quibus de rebus consilia identidem conferant inter se Episcopi.

Demum de iis omnibus, quae vel ad religionis fideique avitae tutelam, vel ad institutorum catholici nominis incrementum, vel etiam ad Cleri utriusque disciplinam pertinent, optimum sane salubberrimumque fore arbitramur, Venerabiles Fratres, si consilia identidem inter vos conferre consueveritis, ea communi iudicio decreturi, quae vel necessaria vel magis opportuna dignoveritis.

Animum sumant Catholici vocique Pontificis obsequantur.

Futurum confidimus ut universi ex Hungaria catholici homines, tam plenâ periculi rerum suarum inclinatione perspecta, atque in his omnibus, quae diximus, paternae Nostrae sollicitudinis studiosissimaeque erga ipsos voluntatis testimonium recognoscentes, animum viresque sumant; omnique, uti par est, religione consiliis monitisque Nostris obtemperent. Vobis autem, Venerabiles Fratres, itemque clero populoque catholico, una velut mente unoque animo

Pastoribus et gregi propitius Deus aderit,

1. *Reg. Pastor.* p. II, c. VII.

pro religione strenue adlaborantibus, aderit propitius Deus, maximèque felicem coeptis vestris virtutem impertiet. Nec deerit profecto in caussa sanctissima iustissimaque summi Principis benevolum ac propensum studium, Apostolici inquimus Regis vestri, cuius vel ab initiis principatus sui late perspecta sunt id gentem vestram promerita. *2 SEPT. 1893.* *nec deerit benevolentia Regis.*

Quo autem omnia secundum vota ac prospere cedant, magnas ad Deum preces et ipsi Nobiscum adhibete, Venerabiles Fratres : potissime patrocinium interponite augustae Dei Genitricis ; tum etiam implorate fidem sancti Stephani Apostoli vestri, ut e caelo Hungariam suam benignus respiciat, in eaque divinae beneficia religionis sancte inviolateque conservet. — Caelestium vero munerum auspicem et paternae Nostrae benevolentiae testem, Apostolicam benedictionem vobis, Venerabiles Fratres, clero populoque vestro universo, peramanter impertimus. *Orandum suadet Pontifex* *et benedicit.*

Datum Romae apud S. Petrum die 11 Septembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE ENCYCLICAE

DE ROSARIO MARIALI.

8 SEPT. 1893.

Laetitiam Pontificis quinquagesimum Episcopatus annum complentis multum auxit Fidelium laetitia.

LAETITIAE sanctae, quam Nobis annus quinquagesimus ab episcopali consecratione feliciter plenus adduxit, pergrata nimirum ex eo fuit accessio, quod omnes, per universitatem catholicarum gentium, non secus ac filios pater, consortes habuerimus, fidei et amoris significatione pulcherrima. In quo nova semper cum gratia agnoscimus et praedicamus Dei providentis consilium, et summe in Nosmetipsos benevolum, et Ecclesiae suae haud leviter profuturum ; neque minus avet animus, eiusdem beneficii optimam apud Deum conciliatricem, Matrem eius augustam, salutare laudibus et efferre.

Gratum animum testatur Pontifex erga Deum et B. M. V.

Huius quippe eximia caritas, quam diuturno varioque aetatis spatio sensimus Ipsi multis modis praesentem, praesentior in dies ante oculos fulget, atque animum suavissime afficiens, fiduciâ non humana confirmat. Caelestis Reginae vox ipsa exaudiri videtur, Nos benigne tum erigentis in

Benignae Matris

asperrimis Ecclesiae temporibus, tum consilii copiâ ad instituta communis salutis proposita adiuvantis, tum etiam admonentis ut pietatem omnemque virtutis cultum in christiano populo excitemus. Talibus respondere optatis iam pluries antehac iucundum Nobis sanctumque fuit. In fructibus autem qui hortationes Nostras, ipsa auspice, sunt consecuti, dignum est quod commemoremus, perampla religioni sacratissimi eius *Rosarii* allata esse incrementa ; hanc in rem sodalitiis quoque piorum qua auctis qua constitutis, scriptis docte opportuneque in vulgus editis, ipsis elegantiorum artium nobilissimis ornamentis inductis. — Nunc vero perinde ac si eamdem studiosissimae Matris excipiamus vocem, qua urgeat, *Clama, ne cesses*, rursus de mariali Rosario vos alloqui libet, Venerabiles Fratres, appetente octobri ; quem mensem esse ei devotum, acceptissimo eiusdem Rosarii ritu, censuimus, tributis sacrae indulgentiae

studuit ipse saepius promovere cultum.

Libet jam orationem habere de utilitatibus Rosarii.

praemiis. Oratio tamen Nostra non eo proxime spectabit ut addamus, vel laudem precationi ex se praestantissimae, vel fidelibus stimulos ad eam sanctiore usu colendam ; verum de nonnullis dicemus lectissimis bonis, quae inde hauriri possunt, temporum et hominum rationi maxime opportunis. Sic enim Nobis persuasissimum est, religionem Rosarii, si tam rite colatur, ut vim insitam virtutemque proferat suam, utilitates, non singulis modo, sed omni etiam reipublicae esse maximas parituram.

Bonum civile Pontifex omni ope curavit.

Nemo est quem fugiat, quantum Nos, pro supremi Apostolatus munere, ad civile bonum conferre studuerimus, ac porro parati simus, sic Deus adsit, conferre. Nam, qui imperio potiantur, eos saepe monuimus, ne perferant leges per easque agant, nisi ad normam aequissimam divinae Mentis ; cives autem, qui ceteris, sive ingenio, sive partis meritis, sive nobilitate fortunisque antecellant, crebro adhortati sumus ut, consiliis collatis et viribus, res maximas potissimasque civitatis tueantur et provehant. — Sed vero nimis multa sunt, quibus, ut modo est civilis consociatio, publicae disciplinae vincula infirmentur, atque populi a iusta morum honestate persequenda abducantur. Iam Nobis tria praecipue videntur teterrima in communis boni perniciem : ea sunt, *modestae vitae et actuosae fastidium ; horror patiendi ; futurorum, quae speramus, oblivio.*

Tria huic bono perniciosissima.

1° Modestae vitae et actuosae fastidium. Ex negligentia virtutum quae genus vitae commune exornant, multa oriuntur mala in liberis, in opificibus, in ruricolis, inter civitatum ordines.

Querimur Nos, ipsique fatentur ultro ac dolent qui omnia revocant ad naturae lumen et utilitatem, vulnus humanae societati, idque vehemens, ex eo infligi, quod officia virtutesque negliguntur, quae genus vitae exornant tenue et commune. Hinc enimvero, in domestica consuetudine debitam naturâ obedientiam a liberis detrectari proterve, omnis impatientibus disciplinae, nisi si quae est voluptaria et mollis. Hinc opifices suis se artibus removere, defugere labores, nec sorte contentos, altiora suspicere, improvidam quamdam expetentes aequationem bonorum : similia multorum studia, ut, natali rure relicto, urbium rumores capiant effusasque illecebras. Hinc inter ordines civitatum aequilibritas nulla ; nutare omnia, animos simultatibus invidiaque torqueri, ius conculcari palam, eos denique, qui spe sint falsi, per seditio-

Remedium his malis affert Rosarium per gaudiorum mysteria.

nem et turbas publicam tentare pacem, iisque obsistere quorum est illam tutari. — Contra haec curatio petatur a Rosario mariali, quod simul certo precum ordine constat et pia mysteriorum Christi Servatoris et Matris commentatione. Nempe *gaudiorum mysteria* probe et ad vulgus enarrentur, ac, veluti picturae quaedam imaginesque virtutum, in oculis hominum constituantur : perspiciet quisque, quam ampla inde quamque facilis, ad vitam honeste componendam, offeratur documentorum copia, mira animos suavitate allicientium. — Obversatur Nazarethana domus, terrestre illud divinumque sanctimoniae domicilium. Quantum in ea quotidianae consuetudinis exemplar! quae societatis domesticae omnino perfecta species ! Simplicitas ibi morum et candor; animorum perpetua consensio; nulla ordinis perturbatio ; observantia mutua ; amor denique, non ille fucatus et mendax, sed qui officiorum assiduitate integre vigens, vel oculos intuentium rapiat. Illic datur quidem studium ea parando quae suppeditent ad victum et cultum ; id vero *in sudore vultus*, et ut ab eis, qui, parvo contenti, potius agant ut minus egeant, quam ut plus habeant. Super haec omnia, summa tranquillitas mentis, par animi laetitia ; quae duo recte factorum conscientiam nunquam non comitantur. — Quarum exemplá virtutum, modestiae nimirum ac demissionis, laborum tolerantiae et in alios benevolentiae, diligentiae tenuium officiorum quae sunt in quotidiana vita, cetera demum exempla, simul atque concipiantur sensim animis alteque insideant, sensim profecto in eis optata consiliorum morumque mutatio eveniet. Tum sua cuique munera, nequaquam despecta erunt et molesta, sed grata potius et delectabilia: atque, iucunditate quadam aspersa, enixius ad probe agendum conscientia officii valebit. Ex eo mores in omnes partes mitescent ; domestica convictio in amore et deliciis erit ; usus cum ceteris plus multo habebit sincerae observantiae et caritatis. Quae quidem, ex homine singulari, si late in familias, in civitates, in universum quempiam populum traducantur, ut ad haec instituta moderentur vitam ; quanta inde reipublicæ emolumenta sint obventura, apertum est.

Nazarethanae domus exemplum proponitur

singulis hominibus,

familiis,

et civitatibus utilissimum.

Alterum, sane funestissimum, in quo deplorando nimii nunquam simus, eo quia latius in dies deteriusque inficiat animos, illud est, recusare dolorem, adversa et dura acriter propulsare. Pars enim hominum maxima tranquillam animorum libertatem non iam sic habent, ut oportet, tamquam praemium iis propositum qui virtutis fungantur munere, ad pericula, ad labores invicti : sed commentitiam quamdam civitatis perfectionem cogitant, in qua, omni ingrata re submota, cumulata sit delectationum huius vitae complexio. Porro ex tam acri effrenataque beate vivendi libidine proclive est ut ingenia labefactentur ; quae, si non penitus excidunt, at enervantur tamen, ut vitae malis abiecte cedant miserabiliterque succumbant. — In hoc etiam discrimine, plurimum quidem opis ad spiritus roborandos (tanta exempli auctoritas est) ex mariali Rosario expectari licet ; si *dolentia*, quae vocantur, *mysteria*, vel a primis puerorum aetatulis, ac deinceps assidue, tacita suavique contemplatione versentur. Videmus per ea Christum, *auctorem et consummatorem Fidei* nostrae, *coepisse facere et docere ;* ut, quae genus nostrum de laborum dolorumque perpessione docuisset, eorum in ipso exempla peteremus, et ita quidem ut, quaecumque difficiliora perpessu sunt, ea sibi ipse toleranda magna voluntate susceperit. Moestitia videmus confectum, usque eo ut sanguine totis artubus, veluti sudore, manaret. Videmus vinculis, latronum more, constrictum ; iudicium pessimorum subeuntem ; diris contumeliis, falsis criminibus impetitum. Videmus flagellis caesum ; spinis coronatum ; suffixum cruci ; indignum habitum qui diu viveret, dignum qui succlamante turba periret. Ad haec, Parentis sanctissimae aegritudinem reputamus, cuius *animam doloris gladius*, non attigit modo, sed *pertransivit*, ut mater dolorum compellaretur et esset. — Virtutis tantae specimina qui crebra cogitatione, non modo oculis, contempletur, quantum ille profecto calebit animo ad imitandum ! Esto ei quidem *maledicta tellus et spinas germinet ac tribulos*, mens aerumnis prematur, morbis urgeatur corpus ; nullum erit, sive hominum invidiâ, sive irâ daemonum, invectum malum, nullus publicae privataeque calamitatis casus, quae non ille

8 SEPT. 1893.

2° Horror patiendi.

Multi non in virtute, sed in praesentis vitae delectationibus felicitatem ponunt.

Maxima inde oriuntur mala.

Rosarium per mysteria dolorum, patientiam nos docet, Christi doctrinam et exemplum

doloresque B. M. V. nobis proponens.

Quaslibet poenas

fortiter suffert christianus,

evincat tolerando. Hinc illud recte, *Facere et pati fortia christianum est;* christianus etenim, quicumque habeatur merito, Christum patientem non subsequi nequaquam potest. Patientiam autem dicimus, non inanem animi ostentationem ad dolorem obdurescentis, quae quorumdam fuit veterum philosophorum ; sed quae, exemplum ab illo transferens *qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (1), ab ipsoque opportuna gratiae exposcens auxilia, perpeti aspera nihil renuat atque etiam gestiat, perpessionemque, quantacumque ea fuerit, in lucris ponat.

Christi exemplo et gratia adjutus,

ut multorum testatur exemplum.

Habuit catholicum nomen, ac sane habet, doctrinae huius discipulos praeclarissimos, complures ubique ex omni ordine viros et feminas, qui, per vestigia Christi Domini, iniurias acerbitatesque omnes pro virtute et religione subirent, illud Didymi, re magis quam dicto, usurpantes: *Eamus et nos, et moriamur cum eo* (2). — Quae insignis constantiae facta etiam atque etiam multiplicentur splendide, unde praesidium civitati, Ecclesiae virtus augescat et gloria !

3° Futurorum quae speramus oblivio.

Tertium malorum caput, cui quaerenda est medicina, in hominibus maxime apparet aetatis nostrae. Homines enim superiorum temporum, si quidem terrestria, vel vitiosius, adamabant, fere tamen non penitus aspernabantur caelestia: ipsi ethnicorum prudentiores, hanc nobis vitam hospitium esse, non domum, commorandi diversorium, non habitandi, datum docuerunt. Qui nunc vero sunt homines, etsi christiana lege instituti, fluxa praesentis aevi bona plerique sic consectantur, ut potiorem patriam in aevi sempiterni beatitate, non memoria solum elabi, sed extinctam prorsus ac deletam per summum dedecus velint; frustra commonente Paulo : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (3). Cuius rei explorantibus caussas, illud in primis occurrit, quod multis persuasum sit, cogitatione futurorum caritatem dirimi patriae terrestris reique publicae prosperitatem convelli : quo nihil profecto odiosius, ineptius nihil. Etenim non ea sperandarum natura est rerum, quae mentes hominum sibi sic vindicent, ut eas a cura omnino avertant praesentium bonorum; quando et Christus regnum

Tali oblivione nostrae aetatis homines magis affecti sunt quam ipsi ethnici.

Hujus mali causa praecipua error est eorum qui putant per curam vitae futurae prosperitatem vitae praesentis impediri.

1. *Hebr.*, XII, 2. — 2. *Ioann.*, XI, 16. — 3. *Hebr.*, XIII, 14.

8 SEPT. 1893.

Dei edixit quaerendum, primum id quidem, at non ut cetera praeteriremus. Nam usura praesentium rerum, quaeque inde honestae habentur delectationes, si virtutibus vel augendis vel remunerandis adiumento sunt; item, si splendor et cultus terrenae civitatis, ex quo mortalium consociatio magnifice illustratur, splendorem et cultum imitatur civitatis caelestis; nihil est quod rationis participes dedeceat, nihil quod consiliis adversetur divinis. Auctor est enim naturae Deus idemque gratiae; non ut altera alteri officiat atque inter se digladientur, sed ut amico quodam foedere coeant, ut nempe, utraque duce, immortalem illam beatitatem, ad quam mortales nati sumus, faciliore veluti via, aliquando contingamus. — At vero homines voluptarii, sese unice amantes, qui cogitationes suas omnes in res caducas humiliter abiiciunt, ut se tollere altius nequeant, ii, potius quam a bonis quibus fruantur aspectabilibus aeterna appetant, ipsum plane amittunt aeternitatis aspectum, ad conditionem prolapsi indignissimam. Neque enim divinum Numen graviore ulla poena multare hominem possit, quam quum illum blandimenta voluptatum, bonorum sempiternorum immemorem, omni vita consectari permiserit. — A quo tamen periculo ille profecto aberit qui, pietate Rosarii usus, quae in illo proponuntur *a gloria mysteria*, attenta repetet frequentique memoria. Mysteria etenim ea sunt, in quibus clarissimum christianis mentibus praefertur lumen ad suspicienda bona, quae, etsi obtutum oculorum effugiunt, sed certa tenemus fide praeparasse Deum *diligentibus se*. Docemur inde, mortem, non interitum esse omnia tollentem atque delentem, sed migrationem commutationemque vitae. Docemur, omnibus in caelum cursum patere; quumque illo Christum cernimus remeantem, reminiscimur felix eius promissum: *Vado parare vobis locum*. Docemur, fore tempus, quum *absterget Deus omnem lacrimam ab oculis nostris*, et *neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra;* sed *semper cum Domino erimus, similes* Dei, *quoniam videbimus eum sicuti est; poti torrente voluptatis eius, Sanctorum cives*, in magnae Reginae et Matris beatissima communione. — Haec autem consi-

Res praesentes si honeste eis utamur, cum futuris miro ordine componuntur.

Effrenatus vero amor rerum terrenarum, oblivionem parit bonorum coelestium.

Talem oblivionem avertit Rosarium, dum mentem nostram per mysteria gloriae attollit ad coelum.

derantem animum inflammari necesse est, atque tum illud iterare Viri sanctissimi: *Quam sordet tellus, dum caelum aspicio!* tum eo uti solatio, quod *momentaneum et leve tribulationis nostrae aeternum gloriae pondus operatur in nobis.* Enimvero una haec est ratio praesentis temporis cum aeterno, terrestris civitatis cum caelesti apte iungendae; hac una educuntur fortes animi et excelsi. Qui quidem, si magno numero censeantur, dignitas et amplitudo stabit civitatis; florebunt quae vera, quae bona, quae pulchra sunt, ad normam illam expressa quae omnis veritatis, bonitatis, pulcritudinis summum est principium et fons perennis.

Terra sordet, poena dulcescit, dum caelum aspicimus. Florebit civitas, si coelo intenti sint homines.

Iam videant omnes, quod principio posuimus, quarum sit utilitatum fecunda marialis Rosarii virtus, et quam mirifice possit ad temporum sananda mala, ad gravissima civitatis damna prohibenda. — Istam vero virtutem, ut facile cognitu est, illi praecipue uberiusque percepturi erunt qui cooptati in sacra Rosarii Sodalitia, peculiari et inter se fraterna coniunctione et erga sanctissimam Virginem obsequio prae ceteris commendantur. Haec enim Sodalitia, auctoritate romanorum Pontificum comprobata, ab eisque donata privilegiis et muneribus indulgentiae, suo palam ordine ac magisterio reguntur, conventus statis habent temporibus, praesidiis optimis instruuntur quibus sancte vigeant et ad commoda etiam societatis humanae conducant. Haec sunt veluti agmina et acies, praelia Christi per sacratissima eius mysteria pugnantes, auspice et duce Regina caelesti: quorum illa supplicationibus, ritibus, pompis quam adsit propitia, praeclare omni tempore patuit, magnifice ad Echinadas. — Magno studio igitur in talibus Sodalitiis condendis, amplificandis, moderandis par est contendere et eniti, non unos inquimus alumnos Dominici Patris, quamquam illi ex disciplina sua debent summopere, sed quotquot praeterea sunt animarum curatores, in sacris praesertim aedibus ubi illa iam habentur legitime instituta. Atque etiam Nobis maxime in votis est, ut qui sacras expeditiones ad Christi doctrinam, vel inter barbaras gentes invehendam vel apud excultas confirmandam obeunt, hac item in re elaborent. — Ipsis omnibus hortatoribus, minime

Commendantur Rosarii sodalitia, in quibus fructus ex laudata prece percipiuntur uberiores.

dubitamus, quin multi e Christifidelibus animo alacres futuri sint, qui tum eidem Sodalitati dent nomen, tum eximie studeant bona intima, quae exposuimus, assequi, illa nimirum quibus ratio et quodammodo res Rosarii continetur. Ab exemplo autem Sodalium maior quaedam reverentia et pietas erga ipsum Rosarii cultum ad ceteros manabit fideles: qui ita excitati, ampliores impendent curas ut, quod Nobis desideratissimum est, eorumdem salutarium bonorum copiam abunde participent.

8 SEPT. 1893.

Sodalium exemplo invalescet apud ceteros Fideles Rosarii cultus.

Haec Nobis igitur praelucet spes, hac ducimur atque in tantis reipublicae damnis valde recreamur: quae ut plena succedat, ipsa exorata efficiat Rosarii inventrix et magistra, Dei et hominum Mater, MARIA. Fore autem vestrâ omnium opera, Venerabiles Fratres, confidimus, ut documenta et vota Nostra ad familiarum prosperitatem, ad pacem populorum et omne bonum eveniant. — Interea divinorum munerum auspicem ac benevolentiae Nostrae testem, vobis singulis et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Sperat Pontifex praesentes litteras saluberrimas fore familiis et populis.

Benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

ad L. Schüller de Religiosa puerorum institutione optime meritum.

13 OCT. 1893.

Probat Pontifex eumdem in variis dioecesibus usurpari librum ad religiosam puerorum institutionem.

EXEMPLARIA voluminis ad explicandam doctrinam fidei a te decies editi, eiusque epitomae, quae obsequiosis ornata litteris Nobis obtulisti, volenti animo complexi sumus. Gaudemus equidem ea ultro usurpari in pluribus Italiae dioecesibus, eorumque usum in dies magis vulgari. Id mirifice Nostris respondet optatis, quippe non levem opportunitatem habet. Quum enim saepe variis de caussis fideles in alias dioeceses migrare cum liberis cogantur, non satis apte religiosae puerorum institutioni prospicitur, si alii in aliis dioecesibus adhibeantur libri, ad quorum normam sacrae doctrinae tradendae ratio exigatur; erit autem longe commodissimum si dioeceses omnes exemplum sequantur Urbis, quae et libros probavit tuos et discentibus aptos experta agnovit. — Tuam itaque industriam merita prosequentes laude, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Octobris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

ad Episcopos Hispaniae

DE COLLEGIO CLERICORUM

HISPANORUM IN URBE.

NON mediocri cura vigilantiaque, ut nostis, vixdum ad Ecclesiae gubernacula accessimus, tueri apud vos atque augere rem catholicam studuimus, in primisque firmare animorum concordiam, et fructuosam Cleri industriam excitare. Nunc vero, eodem quo hactenus studio permoti, adiecimus animum ad Clericos vestros adolescentes, ut collatis vobiscum consiliis, in eorum institutionem conferamus aliquid operae. — Idque novum velut pignus esse volumus benevolentiae paternae, qua vos universos complecti consuevimus. Et merito quidem : non enim sumus rerum hispanicarum immemores, neque ignoramus vestram in avita fide, in obsequio Apostolicae Sedis summam immotamque constantiam : quae potissimum caussa fuit, quamobrem hispanicum nomen in tantam gloriae imperiique magnitudinem creverit, quantam historiae monumenta testantur. Illud etiam memoria tenemus, nec silebimus hoc loco, multa Nobis atque optabilia acerbitatum solatia ex Hispania saepe suppetere. Pergratum igitur est, officiorum vestrorum caritati respondere mutuo.

25 OCT. 1893.

Memorat Pontifex varia suae sollicitudinis argumenta erga Hispanicam gentem, optime, historia teste, de Ecclesia meritam.

Diu multumque floruit Clerus hispanus rerum divinarum scientia litterarumque elegantia ; hisque artibus assecutus est ut rem christianam nomenque patrium non parum et ipse proveheret. Haud sane defuere munifici viri, qui, optimarum artium patrocinio suscepto, congrua temporibus subsidia praeberent ; nec defuere ingenia ad theologicas, ad philosophicas disciplinas, nedum ad litteras excolendas apte comparata. Ad haec amplificanda studia doctrinae novimus quantum contulerit Regum catholicorum liberalitas, quantum opera atque instantia Episcoporum. His porro incitamenta omne genus adiecit Apostolica Sedes, quae id

Scientia diu floruit clerus hispanus,

Regum Catholicorum, Episcoporum, summorum Pon-

tificum patrocinio usus, doctrinaque excultus virorum ingenio praestantium,

perpetuo studuit, ut sanctitati morum christianorum nec philosophiae lumen, nec politioris humanitatis deesset nitor. Quo in genere insigne vobis quasi patrimonium gloriae transmisere viri cum paucis comparandi, *Franciscus Suarez*, *Ioannes Lugo*, *Franciscus Toletus*, nominatim vero *Franciscus Ximenes*, qui ductu auspiciisque Pontificum romanorum potuit ad illam doctrinae praestantiam contendere, qua non modo Hispaniam, sed universam illustravit Europam, praesertim constitutis studiis illis Complutensibus, quibus edocti iuvenes *in Dei Ecclesia sapientiae splendore, tamquam stellae matutinae coruscantes, in veritatis via ceteros illuminare possent* (1). Ex ea segete tam scite naviterque exculta, cohors illa extitit doctorum illustrium, qui a romano Pontifice atque a Rege Catholico ad Synodum Tridentinam invitati, utriusque expectationem egregie implevere.

et aptissimis adjutus studiorum praesidiis.

Neque vero mirum est, tot Hispaniam tantosque tulisse viros ; siquidem praeter naturalem ingeniorum vim, praesidia atque instrumenta praesto erant aptissima, quorum ope studiorum ratio perficeretur. Satis est magna Lycea recordari Complutense et Salmanticense, quae sane, advigilante Ecclesia, praeclara christianae sapientiae domicilia extitere. Quorum recordatio sponte coniungitur cum memoria Collegiorum, quae ecclesiasticis viris ingenio sciendique cupiditate praestantibus communem sedem commodum praebuere.

Haec posteriorum temporum clade ablata fuerunt,

At vero habetis ante oculos, Venerabiles Fratres, posteriorum temporum cladem. In iis rerum publicarum fluctibus, qui superiore atque hoc ipso volvente saeculo, totam perturbarunt Europam, quasi procelloso impetu deiecta ac stirpitus divulsa sunt Instituta, quibus ad fidei doctrinaeque incrementa condendis, regia simul et ecclesiastica potestas curas opesque contulerant. Sublatis ita catholicis studiorum Universitatibus earumque Collegiis, ipsamet Seminaria clericorum exaruere, sensim ea deficiente doctrinae copia, quae ex magnis Gymnasiis effluebat : praeterea nec tenere antiquum potuere statum per bella intestina et turbas, quae aliquandiu civium studia viresque distraxerunt. Adfuit in

nec potue-

1. Alexander VI, Bulla *Inter cetera*, Idibus Aprilis 1499.

tempore Apostolica Sedes, animumque studiose adiecit, civili potestate consentiente, ad res ecclesiasticas componendas, quas praegressa tempestas afflixerat; potissima vero eius cura fuit de Seminariis dioecesanis, quae quidem quasi domicilia pietatis atque eruditionis in statum pristinum restitui, privatim ac publice intererat. Vobis tamen exploratum est, rem non omnino cessisse ex sententia. Neque enim sat amplae suppetebant opes: neque ratio studiorum poterat in spem gloriae reflorescere, quia Lyceorum veterum interitus penuriam idoneorum magistrorum genuerat. — Convenit quidem inter duas supremas potestates, ut quibusdam in provinciis Seminaria conderentur *generalia*, potestate facta ut ex eorum alumnis, qui plenius theologica arripuissent, ii ad gradus academicos more maiorum admitterentur. Id tamen quominus reapse perficeretur, multa impedimento fuere, hodieque sunt. — Erepto igitur Lyceorum veterum praesidio, multa desiderantur ex adiumentis iis, sine quibus ad expletam cumulatamque eruditionis laudem aspirare Clerus difficile potest, ita ut una sit prudentium vox et sententia, accedere ad rationem studiorum in Seminariis perfectius quiddam et cumulatius oportere. — Atqui id maxime Nobis curae est, praesertim exempla decessorum Nostrorum intuentibus, qui nullum praetermisere locum favendi studiis optimis. In eo autem vel maxime eluxit Pontificum excellens providentia, quod in hanc ipsam Urbem, principem catholici nominis, adolescentes clericos peregre arcessere atque in Collegia congregare studuerint, idque maiore cura quoties aut adiumenta studiorum ipsis in patria deessent, aut sanitas institutionis, publice repudiata Ecclesiae vigilantia, periclitaretur. Hac de caussa complura Romae condita Ephebea, quo confluere solent ad sacra instituendi adolescentes exteri, eo videlicet proposito ut quas in Urbe collegerint ingenii animique opes, eas aliquando, sacerdotio initiati, in communem conferant popularium suorum utilitatem. Qua ex re cum abunde salutares fructus extiterint, existant, omnino Nosmetipsos operae pretium iudicavimus facturos, si eiusmodi domiciliorum numerum augeremus: proptereaque suum Armeniis

25 OCT. 1893.

runt omnino restituti:

indeque manca ratio studiorum mansit.

Complura olim collegia clericorum exterorum in Urbe fundata fuere a Romanis Pontificibus.

Nonnulla ipse Pontifex erexit.

Collegium, suum Bohemis in Urbe aperuimus : Maroniticum vero ut ad pristinam dignitatem revocaretur, curavimus.

Quaedam statuuntur collegio Hispanorum profutura ;

In hac peregrinorum adolescentium frequentia id aegre ferebamus, quod alumni non ita multi numerarentur e civibus vestris. Quamobrem speratae utilitatis cogitatione, consilium cepimus efficere, ut urbanum clericorum hispaniensium collegium, quod non ita pridem piorum sacerdotum sapiens industria fundavit, non modo stabile permanere, sed ad incrementa properare queat. Placet igitur ut, quotquot ex Peninsula Iberica proximisve insulis in ditione sitis Regis catholici, in illud convenerint, sint in tutela Nostra : communique utentes convictu, lectorum moderatorum disciplina, eis studiis operentur, quae exquisitius animum ingeniumque perficiunt. Opportunam operi sedem domumque praebituras arbitramur aedes urbanas, a Ducibus *Altemps*, prioribus dominis, nuncupatas, proprio nunc iure Nostras et Apostolicae Sedis : eo vel magis quod illae a sacrario *Aniceti* Pontificis Martyris, cuius ibidem sacri ceneres quiescunt, itemque a memoria commorationis *Caroli Borromei* nobilitantur. Earum igitur aedium usum atque usumfructum concedimus et attribuimus Collegio Episcoporum Hispaniae, hac lege ut iis utantur ad accipiendos tuendosque suarum Dioeceseon clericos, si quos studiorum caussa, uti diximus, huc mittendos decreverint. Quo vero cogitata citius efficiantur, pariterque tempus instruendis aedibus ceterisque rebus apparandis necessarium suppetat, coeant interea clerici in certam idoneamque partem aedium illustris familiae *Altieriae*. — Archiepiscopos autem Toletanum et Hispalensem designamus, qui Nobiscum et cum successoribus Nostris de negotiis Collegii gravioribus agant; ob eamque caussam praecipimus, ut is qui Collegio praeest, de re familiari, de disciplina moribusque alumnorum quotannis cum ad sacrum Consilium Nostrum studiis regundis, tum ad Archiepiscopos supra dictos scripto referat, iique ad Collegas suos, Hispaniae Episcopos, referendum curabunt. — Modo vestrum est, Venerabiles Fratres, Nostra haec incepta adiuvare, exequi : idque alacritate et industria tanta,

nova sedes illi conceditur ;

eique regendo providetur.

Pontificis incepta adjuvent Episcopi.

quantam et res flagitat, et episcopales virtutes vestrae pollicentur. — Interea Apostolicam benedictionem, praecipuae benevolentiae testem, vobis, Venerabiles Fratres, itemque Clero et fidelibus vigilantiae vestrae concreditis, peramanter in Domino impertimus. 25 OCT. 1893.

Datum Romae apud S. Petrum, die XXV Octobris anno MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri decimo sexto.

LEO PP. XIII.

LITTERAE ENCYCLICAE

DE STUDIIS SCRIPTURAE SACRAE.

18 NOV. 1893.

PROVIDENTISSIMUS Deus, qui humanum genus, admirabili caritatis consilio, ad consortium naturae divinae principio evexit, dein a communi labe exitioque eductum, in pristinam dignitatem restituit, hoc eidem propterea contulit singulare praesidium, ut arcana divinitatis, sapientiae, misericordiae suae supernaturali via patefaceret. Licet enim in divina revelatione res quoque comprehendantur quae humanae rationi inaccessae non sunt, ideo hominibus revelatae, *ut ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint, non hac tamen de caussa revelatio absolute necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem* (1). Quae *supernaturalis revelatio, secundum universalis Ecclesiae fidem*, continetur tum *in sine scripto traditionibus*, tum etiam *in libris scriptis*, qui appellantur sacri et canonici, eo quod *Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiae traditi sunt* (2). Hoc sane de utriusque Testamenti libris perpetuo tenuit palamque professa est Ecclesia: eaque cognita sunt gravissima veterum documenta, quibus enuntiatur, Deum prius per prophetas, deinde per seipsum, postea per apostolos locutum, etiam Scripturam condidisse, quae canonica nominatur (3), eamdemque esse oracula et eloquia divina (4), litteras esse, humano generi longe a patria peregrinanti a Patre caelesti datas et per auctores sacros transmissas (5). Iam, tanta quum sit praestantia et dignitas Scripturarum, ut Deo ipso auctore confectae, altissima eiusdem mysteria, consilia, opera complectantur, illud consequitur, eam quoque partem sacrae theologiae, quae in eisdem divinis Libris tuendis in-

Ad finem supernaturalem Deus hominem evexit,

facta ei supernaturali revelatione, quae gemino fonte continetur.

Sacrorum librorum proponitur notio, ex doctrina Ecclesiae et Patrum.

Eximia S. Theologiae pars est quae circa Scripturas versatur.

1. Conc. Vat. sess. III. cap. II, *de revel.* — 2. *Ibid.* — 3. S. Aug., *De civ. Dei*, XI, 3. — 4. S. Clem. Rom. I ad Cor. 45; S. Polycarp. ad Phil. 7; S. Iren., *c. haer.*, II, 28, 2. — 5. S. Chrys., *In Gen. hom.* 2, 2; S. Aug. *in Ps.* XXX serm. 2, 1; S. Greg. M. ad. Theod. ep. IV, 31.

terpretandisque versatur,excellentiae et utilitatis esse quam maximae. — Nos igitur, quemadmodum alia quaedam disciplinarum genera, quippe quae ad incrementa divinae gloriae humanaeque salutis valere plurimum posse viderentur, crebris epistolis et cohortationibus provehenda, non sine fructu, Deo adiutore, curavimus, ita nobilissimum hoc sacrarum Litterarum studium excitare et commendare,atque etiam ad temporum necessitates congruentius dirigere iamdiu apud Nos cogitamus. Movemur nempe ac prope impellimur sollicitudine Apostolici muneris, non modo ut hunc praeclarum catholicae revelationis fontem tutius atque uberius ad utilitatem dominici gregis patere velimus, verum etiam ut eumdem ne patiamur ulla in parte violari, ab iis qui in Scripturam sanctam, sive impio ausu invehuntur aperte, sive nova quaedam fallaciter imprudenterve moliuntur. — Non sumus equidem nescii, Venerabiles Fratres, haud paucos esse e catholicis, viros ingenio doctrinisque abundantes, qui ferantur alacres ad divinorum Librorum vel defensionem agendam vel cognitionem et intelligentiam parandam ampliorem. At vero, qui eorum operam atque fructus merito collaudamus, facere tamen non possumus quin ceteros etiam, quorum sollertia et doctrina et pietas optime hac in re pollicentur, ad eamdem sancti propositi laudem vehementer hortemur. Optamus nimirum et cupimus, ut plures patrocinium divinarum Litterarum rite suscipiant teneantque constanter ; utque illi potissime,quos divina gratia in sacrum ordinem vocavit,maiorem in dies diligentiam industriamque iisdem legendis, meditandis, explanandis,quod aequissimum est, impendant.

Sacrarum Litterarum studium commendare et dirigere iamdiu cogitat Pontifex

ut tutius ipsae et uberius Fidelibus pateant, et intactae serventur impietatis malitia et audacia novitatis.

Laudata nonnullorum in Scripturis vindicandis et scrutandis diligentia,

exoptat Pontifex ut plures hisce vacent studiis, praesertim ex sacerdotibus.

Hoc enimvero studium cur tantopere commendandum videatur, praeter ipsius praestantiam atque obsequium verbo Dei debitum,praecipua caussa inest in multiplici utilitatum genere, quas inde novimus manaturas, sponsore certissimo Spiritu Sancto: *Omnis Scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad eruddiendum in iustitia, ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus* (1). Tali sane consilio Scripturas a Deo

Pars I: de S. Scripturae utilitate.

S. Scripturae studium, praeter ipsius praestantiam et obsequium Dei verbo debitum, commendant exi-

1. *II Tim.*, III, 16-17.

mii fructus ex ipsa, teste Spiritu Sancto, percipiendi.

esse datas hominibus, exempla ostendunt Christi Domini et Apostolorum. Ipse enim qui « miraculis conciliavit auctoritatem, auctoritate meruit fidem, fide contraxit multitudinem (1) », ad sacras Litteras, in divinae suae legationis munere, appellare consuevit : nam per occasionem ex ipsis etiam sese a Deo missum Deumque declarat ; ex ipsis argumenta petit ad discipulos erudiendos, ad doctrinam confirmandam suam ; earumdem testimonia et a calumniis vindicat obtrectantium, et Sadducaeis ac Pharisaeis ad coarguendum opponit, in ipsumque Satanam, impudentius sollicitantem, retorquet ; easdemque sub ipsum vitae exitum usurpavit, explanavitque discipulis redivivus, usque dum ad Patris gloriam ascendit. — Eius autem voce praeceptisque Apostoli conformati, tametsi dabat ipse *signa et prodigia fieri per manus eorum* (2), magnam tamen efficacitatem ex divinis traxerunt Libris, ut christianam sapientiam late gentibus persuaderent, ut Iudaeorum pervicaciam frangerent, ut haereses comprimerent erumpentes. Id apertum ex ipsorum concionibus, in primis Beati Petri, quas, in argumentum firmissimum praescriptionis novae, dictis veteris Testamenti fere contexuerunt; idque ipsum patet ex Matthaei et Iohannis Evangeliis atque ex Catholicis, quae vocantur, epistolis ; luculentissime vero ex eius testimonio qui « ad pedes Gamalielis Legem Moysi et Prophetas se didicisse gloriatur, ut armatus spiritualibus telis postea diceret confidenter : *Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo* (3) ». — Per exemplas igitur Christi Domini et Apostolorum omnes intelligant, tirones praesertim militiae sacrae, quanti faciendae sint divinae Litterae, et quo ipsi studio qua religione ad idem veluti armamentarium accedere debeant. Nam catholicae veritatis doctrinam qui habeant apud doctos vel indoctos tractandam, nulla uspiam de Deo, summo et perfectissimo bono, deque operibus gloriam caritatemque ipsius prodentibus, suppetet eis vel cumulatior copia vel amplior praedicatio. De Servatore autem humani generis nihil uberius expressiusve quam ea,

Hanc Scripturae utilitatem ostendunt exempla Christi ad ipsam appellare soliti,

et Apostolorum, Fidem non signis tantum, sed et divinis Libris stabilientium.

Hunc fontem adeant tirones militiae sacrae,

de Deo,

de Redemptore,

1. S. Aug., *De util. cred.*, XIV, 32. — 2. *Act.* XIV, 3. — 3. S. Hier., *De studio Script.* ad Paulin. *ep.* LIII, 3.

quae in universo habentur Bibliorum contextu : recteque affirmavit Hieronymus, « ignorationem Scripturarum esse ignorationem Christi (1) » : ab illis nimirum extat, veluti viva et spirans, imago eius, ex qua levatio malorum, cohortatio virtutum, amoris divini invitatio mirifice prorsus diffunditur. Ad Ecclesiam vero quod attinet, institutio,natura, munera, charismata eius tam crebra ibidem mentione occurrunt, tam multa pro ea tamque firma prompta sunt argumenta, idem ut Hieronymus verissime edixerit : « Qui sacrarum Scripturarum testimoniis roboratus est, is est propugnaculum Ecclesiae (2). » Quod si de vitae morumque conformatione et disciplina quaeratur, larga indidem et optima subsidia habituri sunt viri apostolici : plena sanctitatis praescripta, suavitate et vi condita hortamenta, exempla in omni virtutum genere insignia ; gravissima accedit, ipsius Dei nomine et verbis, praemiorum in aeternitatem promissio, denunciatio poenarum.

18 NOV. 1893.

de Ecclesia,

de morum disciplina erudiendi.

Atque haec propria et singularis Scripturarum virtus, a divino afflatu Spiritus Sancti profecta, ea est quae oratori sacro auctoritatem addit, apostolicam praebet dicendi libertatem, nervosam victricemque tribuit eloquentiam. Quisquis enim divini verbi spiritum et robur eloquendo refert, ille, *non loquitur in sermone tantum, sed et in virtute et in Spiritu Sancto et in plenitudine multa* (3). Quamobrem ii dicendi sunt praepostere improvideque facere, qui ita conciones de religione habent et praecepta divina enuntiant, nihil ut fere afferant nisi humanae scientiae et prudentiae verba, suis magis argumentis quam divinis innixi. Istorum scilicet orationem, quantumvis nitentem luminibus, languescere et frigere necesse est, utpote quae igne careat sermonis Dei (4), eamdemque longe abesse ab illa, qua divinus sermo pollet virtute : *Vivus est enim sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti,et pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus* (5). Quamquam, hoc etiam prudentioribus assentiendum est, inesse in sacris Litteris mire variam et uberem magnisque dignam rebus eloquen-

Scriptura majorem vim addit oratori sacro quam humanae scientiae verba.

Reprehenduntur ii qui humanis potius quam divinis argumentis in concionibus utuntur.

Sacris Litteris ignis inest divinus,

nec eloquentia deest.

1. *In Is., Prol.* — 2. *In Is.* LIV, 12. — 3. *I Thess.*, I, 5. — 4. *Ierem.*, XXIII, 29. — 5. *Hebr.*, IV, 12.

tiam : id quod Augustinus pervidit diserteque arguit (1), atque res ipsa confirmat praestantissimorum in oratoribus sacris, qui nomen suum assiduae Bibliorum consuetudini piaeque meditationi se praecipue debere, grati Deo affirmarunt.

Divinae Litterae earumque fructus a SS. Patribus collaudantur.

Quae omnia Ss. Patres cognitione et usu quum exploratissima haberent, nunquam cessarunt in divinis Litteris earumque fructibus collaudandis. Eas enimvero crebris locis appellant vel thesaurum locupletissimum doctrinarum caelestium (2), vel perennes fontes salutis (3), vel ita proponunt quasi prata fertilia et amoenissimos hortos, in quibus grex dominicus admirabili modo reficiatur et delectetur (4). Apte cadunt illa S. Hieronymi ad Nepotianum clericum : « Divinas Scripturas saepius lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur ; disce quod doceas... sermo presbyteri Scripturarum lectione conditus sit (5) » ; convenitque sententia S. Gregorii Magni, quo nemo sapientius pastorum Ecclesiae descripsit munera : « Necesse est, inquit, ut qui ad officium praedicationis excubant, a sacrae lectionis studio non recedant (6). » — Hic tamen libet Augustinum admonentem inducere, « Verbi Dei inanem esse forinsecus praedicatorem, qui non sit intus auditor (7) », eumque ipsum Gregorium sacris concionatoribus praecipientem, « ut in divinis sermonibus, priusquam aliis eos proferant, semetipsos requirant, ne insequentes aliorum facta se deserant (8) ». Sed hoc iam, ab exemplo et documento Christi, qui *coepit facere et docere*, vox apostolica late praemonuerat, non unum allocuta Timotheum, sed omnem clericorum ordinem, eo mandato : *Attende tibi et doctrinae, insta in illis ; hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt* (9). Salutis profecto perfectionisque et propriae et alienae eximia in sacris Litteris praesto sunt adiumenta, copiosius in Psalmis celebrata ; iis tamen, qui ad divina eloquia, non

SS. Augustinus et Gregorius concionatores monent semetipsos ne negligant dum alios verbum divinum docent.

Christus et fecit et docuit.

Apostolus Timotheum monet ut se suosque auditores salvos faciat.

Suam aliorumque

1. *De doctr. chr.*, IV, 6, 7. — 2. S. Chrys., *in Gen., hom. 21, 2; hom. 60, 3;* S. Aug., *De discipl. chr.*, 2. — — 3 S. Athan., *ep. fest. 39.* — 4. S. Aug., *serm. 26, 24 ;* S. Ambr., *in Ps.* CXVIII, *serm. 19, 2.* — 5. S. Hier., *De vit. cleric.*, ad Nepot. — 6. S. Greg. M., *Regul. past. II, 11 (al. 22) ; Moral.* XVIII, *26 (al. 14).* — 7. S. Aug., *serm. 179, 1.* — 8. S. Greg., M., *Regul. past. III, 24 (al. 48).* — 9. *I Tim.*, IV, 16.

solum mentem afferant docilem atque attentam, sed integrae quoque piaeque habitum voluntatis. Neque enim eorum ratio librorum similis atque communium putanda est ; sed, quoniam sunt ab ipso Spiritu Sancto dictati, resque gravissimas continent multisque partibus reconditas et difficiliores, ad illas propterea intelligendas exponendasque semper eiusdem Spiritus « indigemus adventu (1) », hoc est lumine et gratia eius : quae sane, ut divini Psaltae frequenter instat auctoritas, humili sunt precatione imploranda, sanctimonia vitae custodienda.

18 NOV. 1893.

salutem ex Scriptura is hauriet qui mente humilis, voluntate pius est.

Praeclare igitur ex his providentia excellit Ecclesiae, quae, *ne caelestis ille sacrorum Librorum thesaurus, quem Spiritus Sanctus summa liberalitate hominibus tradidit, neglectus iaceret* (2), optimis semper et institutis et legibus cavit. Ipsa enim constituit, non solum magnam eorum partem ab omnibus suis ministris in quotidiano sacrae psalmodiae officio legendam esse et mente pia considerandam, sed eorumdem expositionem et interpretationem in ecclesiis cathedralibus, in monasteriis, in conventibus aliorum regularium, in quibus studia commode vigere possint, per idoneos viros esse tradendam ; diebus autem saltem dominicis et festis solemnibus fideles salutaribus Evangelii verbis pasci, restricte iussit (3). Item prudentiae debetur diligentiaeque Ecclesiae cultus ille Scripturae sacrae per aetatem omnem vividus et plurimae ferax utilitatis. — In quo, etiam ad firmanda documenta hortationesque Nostras, iuvat commemorare quemadmodum a religionis christianae initiis, quotquot sanctitate vitae rerumque divinarum scientia floruerunt, ii sacris in Litteris multi semper assiduique fuerint. Proximos Apostolorum discipulos, in quibus Clementem Romanum, Ignatium Antiochenum, Polycarpum, tum Apologetas, nominatim Iustinum et Irenaeum, videmus epistolis et libris suis, sive ad tutelam sive ad commendationem pertinerent catholicorum dogmatum, e divinis maxime Litteris fidem, robur, gratiam omnem pietatis arcessere. Scholis autem catecheticis ac theologicis in multis sedibus

Providit semper Ecclesia ut in filios suos saluberrimi effluerent S. Scripturae fontes.

Inde ab initio Ecclesiae, multi S. Scripturam colue runt : Apostolorum discipuli ; Apologetae ;

scholae ca-

1. S. Hier., *in Mich. 1, 10.* — 2. Conc. Trid., *sess.* V, *decret. de reform. 1.* — 3. *Ibid., 1-2.*

techeticae et theologicae, unde plerique prodierunt Patres, et scriptores optime de re biblica meriti, apud Orientales

Episcoporum exortis, Alexandrina et Antiochena celeberrimis, quae in eis habebatur institutio, non alia prope re, nisi lectione, explicatione, defensione divini verbi scripti continebatur. Inde plerique prodierunt Patres et scriptores, quorum operosis studiis egregiisque libris consecuta tria circiter saecula ita abundarunt, ut aetas biblicae exegeseos aurea iure ea sit appellata. — Inter orientales principem locum tenet Origenes, celeritate ingenii et laborum constantia admirabilis, cuius ex plurimis scriptis et immenso Hexaplorum opere deinceps fere omnes hauserunt. Adnumerandi plures, qui huius disciplinae fines amplificarunt : ita, inter excellentiores tulit Alexandria Clementem, Cyrillum ; Palaestina Eusebium, Cyrillum alterum ; Cappadocia Basilium Magnum, utrumque Gregorium, Nazianzenum et Nyssenum; Antiochia Ioannem illum Chrysostomum, in quo huius peritia doctrinae cum summa eloquentia certavit. Neque id praeclare minus apud occidentales. In multis qui se admodum probavere, clara Tertulliani et Cypriani nomina, Hilarii et Ambrosii, Leonis et Gregorii Magnorum ; clarissima Augustini et Hieronymi : quorum alter mire acutus extitit in perspicienda divini verbi sententia, uberrimusque in ea deducenda ad auxilia catholicae veritatis, alter a singulari Bibliorum scientia magnisque ad eorum usum laboribus, nomine Doctoris maximi praeconio Ecclesiae est honestatus. — Ex eo tempore ad undecimum usque saeculum, quamquam huiusmodi contentio studiorum non pari atque antea ardore ac fructu viguit, viguit tamen, opera praesertim hominum sacri ordinis. Curaverunt enim, aut quae veteres in hac re fructuosiora reliquissent deligere, eaque apte digesta de suisque aucta pervulgare, ut ab Isidoro Hispalensi, Beda, Alcuino factum est in primis ; aut sacros codices illustrare glossis, ut Valafridus Strabo et Anselmus Laudunensis, aut eorumdem integritati novis curis consulere, ut Petrus Damianus et Lanfrancus fecerunt.— Saeculo autem duodecimo allegoricam Scripturae enarrationem bona cum laude plerique tractarunt : in eo genere S. Bernardus ceteris facile antecessit, cuius etiam sermones nihil prope nisi divinas Litteras sapiunt. — Sed nova et laetiora

et apud Occidentales.

Postea pervulgantur veterum scriptorum opera, apte digesta ;

sacri codices glossis illustrantur, eorumque integritas curatur.

Saeculo XII floret S. Scripturae allegorica enarratio.

incrementa ex disciplina accessere *Scholasticorum.* Qui, etsi in germanam versionis latinae lectionem studuerunt inquirere, confectaque ab ipsis *Correctoria biblica* id plane testantur, plus tamen studii industriaeque in interpretatione et explanatione collocaverunt. Composite enim dilucideque, nihil ut melius antea, sacrorum verborum sensus varii distincti ; cuiusque pondus in re theologica perpensum ; definitae librorum partes, argumenta partium ; investigata scriptorum proposita ; explicata sententiarum inter ipsas necessitudo et connexio : quibus ex rebus nemo unus non videt quantum sit luminis obscurioribus locis admotum. Ipsorum praeterea de Scripturis lectam doctrinae copiam admodum produnt, tum de theologia libri, tum in easdem commentaria ; quo etiam nomine Thomas Aquinas inter eos habuit palmam. — Postquam vero Clemens V decessor Noster Athenaeum in Urbe et celeberrimas quasque studiorum Universitates litterarum orientalium magisteriis auxit, exquisitius homines nostri in Nativo Bibliorum codice et in exemplari latino elaborare coeperunt. Revecta deinde ad nos eruditione Graecorum, multoque magis arte nova libraria feliciter inventa, cultus Scripturae sanctae latissime accrevit. Mirandum est enim quam brevi aetatis spatio multiplicata praelo sacra exemplaria, *vulgata* praecipue, catholicum orbem quasi compleverint : adeo per id ipsum tempus, contra quam Ecclesiae hostes calumniantur, in honore et amore erant divina volumina. — Neque praetereundum est, quantus doctorum virorum numerus, maxime ex religiosis familiis, a Viennensi Concilio ad Tridentinum, in rei biblicae bonum provenerit : qui et novis usi subsidiis et variae eruditionis ingeniique sui segetem conferentes, non modo auxerunt congestas maiorum opes, sed quasi munierunt viam ad praestantiam subsecuti saeculi, quod ab eodem Tridentino effluxit, quum nobilissima Patrum aetas propemodum rediisse visa est. Nec enim quisquam ignorat, Nobisque est memoratu iucundum, decessores Nostros, a Pio IV ad Clementem VIII, auctores fuisse ut insignes illae editiones adornarentur versionum veterum, Vulgatae et Alexandrinae ; quae deinde, Sixti V eiusdemque Clemen-

18 NOV. 1893.

Scholasticorum disciplina nova addit studiis biblicis incrementa.

Doctrina Scripturae excelluerunt Scholastici praecipue S. Thomas, Studium litterarum orientalium,

Graecorum ad nos revecta eruditio, et ars libraria inventa ad rem biblicam mire profuerunt.

A Viennensi Concilio ad Trid., multi Scripturae studiis excelluere.

Post Tridentinum, rediisse visa est aurea Patrum aetas.

tis iussu et auctoritate, emissae, in communi usu versantur. Per eadem autem tempora, notum est, quum versiones alias Bibliorum antiquas, tum polyglottas Antuerpiensem et Parisiensem, diligentissime esse editas, sincerae investigandae sententiae peraptas: nec ullum esse utriusque Testamenti librum, qui non plus uno nactus sit bonum explanatorem, neque graviorem ullam de iisdem rebus quaestionem, quae non multorum ingenia fecundissime exercuerit: quos inter non pauci, iique studiosiores Ss. Patrum, nomen sibi fecere eximium. Neque, ex illa demum aetate, desiderata est nostrorum sollertia; quum clari subinde viri de iisdem studiis bene sint meriti, sacrasque Litteras contra *rationalismi* commenta, ex philologia et finitimis disciplinis detorta, simili argumentorum genere vindicarint. — Haec omnia qui probe ut oportet considerent, dabunt profecto, Ecclesiam, nec ullo unquam providentiae modo defuisse, quo divinae Scripturae fontes in filios suos salutariter derivaret, atque illud praesidium, in quo divinitus ad eiusdem tutelam decusque locata est, retinuisse perpetuo omnique studiorum ope exornasse, ut nullis externorum hominum incitamentis eguerit, egeat.

Posterioribus temporibus vindicatur S. Scriptura contra rationalismi commenta.

Iam postulat a Nobis instituti consilii ratio, ut quae his de studiis recte ordinandis videantur optima, ea vobiscum communicemus, Venerabiles Fratres. Sed principio quale adversetur et instet hominum genus, quibus vel artibus vel armis confidant, interest utique hoc loco recognoscere. — Scilicet, ut antea cum iis praecipue res fuit qui privato iudicio freti, divinis traditionibus et magisterio Ecclesiae repudiatis, Scripturam statuerant unicum revelationis fontem supremumque iudicem fidei; ita nunc est cum Rationalistis, qui eorum quasi filii et heredes, item sententia innixi sua, vel has ipsas a patribus acceptas christianae fidei reliquias prorsus abiecerunt. Divinam enim vel revelationem vel inspirationem vel Scripturam sacram, omnino ullam negant, neque alia prorsus ea esse dictitant, nisi hominum artificia et commenta: illas nimirum, non veras gestarum rerum narrationes, sed aut ineptas fabulas aut historias mendaces; ea, non vaticinia et oracula, sed aut

Pars II: de recte ordinandis S. Scripturae studiis. De Scripturae adversariis nonnulla praemittuntur. Ex Protestantium errore ortum traxit Rationalistarum impietas Scripturam divinam negantium, et varias illius partes varia arte impugnantium.

confictas post eventus praedictiones aut ex naturali vi praesensiones ; ea, non veri nominis miracula virtutisque divinae ostenta, sed admirabilia quaedam, nequaquam naturae viribus maiora, aut praestigias et mythos quosdam : evangelia et scripta apostolica aliis plane auctoribus tribuenda. — Huiusmodi portenta errorum, quibus sacrosanctam divinorum Librorum veritatem putant convelli, tamquam decretoria pronuntiata novae cuiusdam *scientiae liberae*, obtrudunt : quae tamen adeo incerta ipsimet habent, ut eisdem in rebus crebrius immutent et suppleant. Quum vero tam impie de Deo, de Christo, de Evangelio et reliqua Scriptura sentiant et praedicent, non desunt ex iis qui theologi et christiani et evangelici haberi velint, et honestissimo nomine obtendant insolentis ingenii temeritatem. His addunt sese consiliorum participes adiutoresque e ceteris disciplinis non pauci, quos eadem revelatarum rerum intolerantia ad oppugnationem Bibliorum similiter trahit. Satis autem deplorare non possumus, quam latius in dies acriusque haec oppugnatio geratur. Geritur in eruditos et graves homines, quamquam illi non ita difficulter sibi possunt cavere ; at maxime contra indoctorum vulgus omni consilio et arte infensi hostes nituntur. Libris, libellis, diariis exitiale virus infundunt ; id concionibus, id sermonibus insinuant ; omnia iam pervasere, et multas tenent, abstractas ab Ecclesiae tutela, adolescentium scholas, ubi credulas mollesque mentes ad contemptionem Scripturae, per ludibrium etiam et scurriles iocos, depravant misere. — Ista sunt, Venerabiles Fratres, quae commune pastorale studium permoveant, incendant ; ita ut huic novae *falsi nominis scientiae* (1) antiqua illa et vera opponatur, quam a Christo per Apostolos accepit Ecclesia, atque in dimicatione tanta idonei defensores Scripturae sacrae exurgant.

18 NOV. 1893.

Scientiam suam ipsi Rationalistae incertam habent.

Nonnulli ex illis nomen christianum prae se insolenter ferunt.

Rationalistis se addunt multi e ceteris disciplinis adjutores.

Impugnatur sic Scriptura apud eruditos homines, apud indoctos, in adolescentium scholis.

Huic falsi nominis scientiae opponenda est antiqua et vera Scripturae scientia.

Itaque ea prima sit cura, ut in sacris Seminariis vel Academiis sic omnino tradantur divinae Litterae, quemadmodum et ipsius gravitas disciplinae et temporum necessitas admonent. Cuius rei caussâ, nihil profecto debet esse antiquius magistrorum delectione prudenti : ad hoc enim

In Seminariis et Academiis summa cura adhibeatur in tradendis S.

1. *I Tim.*, VI, 20.

Litteris: magistri adhibeantur pares officio, et diligenter excolantur alumni magisterio olim functuri.

munus non homines quidem de multis, sed tales assumi oportet, quos magnus amor et diuturna consuetudo Bibliorum, atque opportunus doctrinae ornatus commendabiles faciat, pares officio. Neque minus prospiciendum mature est, horum postea locum qui sint excepturi. Iuverit idcirco, ubi commodum sit, ex alumnis optimae spei, theologiae spatium laudate emensis, nonnullos divinis Libris totos addici, facta eisdem plenioris cuiusdam studii aliquamdiu facultate. Ita delecti institutique doctores, commissum munus adeant fidenter: in quo ut versentur optime et consentaneos fructus educant, aliqua ipsis documenta paulo explicatius impertire placet. — Ergo ingeniis tironum in ipso studii limine sic prospiciant, ut iudicium in eis, aptum pariter Libris divinis tuendis atque arripiendae ex ipsis sententiae, conforment sedulo et excolant. Huc pertinet tractatus *de introductione*, ut loquuntur, *biblica*, ex quo alumnus commodam habet opem ad integritatem auctoritatemque Bibliorum convincendam, ad legitimum in illis sensum investigandum et assequendum, ad occupanda captiosa et radicitus evellenda. Quae quanti momenti sit disposite scienterque, comite et adiutrice theologia, esse initio disputata, vix attinet dicere, quum tota continenter tractatio Scripturae reliqua hisce vel fundamentis nitatur vel luminibus clarescat. — Exinde in fructuosiorem huius doctrinae partem, quae de interpretatione est, perstudiose incumbet praeceptoris opera; unde sit auditoribus, quo dein modo divini verbi divitias in profectum religionis et pietatis convertant. Intelligimus equidem, enarrari in scholis Scripturas omnes, nec per amplitudinem rei, nec per tempus licere. Verumtamen, quoniam certa opus est via interpretationis utiliter expediendae, utrumque magister prudens devitet incommodum, vel eorum qui de singulis libris cursim delibandum praebent, vel eorum qui in certa unius parte immoderatius consistunt. Si enim in plerisque scholis adeo non poterit obtineri, quod in Academiis maioribus, ut unus aut alter liber continuatione quadam et ubertate exponatur, at magnopere efficiendum est, ut librorum partes ad interpretandum selectae tractationem habeant convenienter ple-

Tractatus de introductione biblica notionem et utilitatem Pontifex exponit.

Hunc tractatum jam edocti tirones, S. Scripturae audiant interpretationem in qua profectus religionis et virtutis quaerendus est.

In plerisque scholis, Academiis majoribus exceptis, Magistri librorum Scripturae partes seligant ita tractandas ut discipuli

nam : quo veluti specimine allecti discipuli et edocti, cetera ipsi perlegant adamentque in omni vita. Is porro, retinens instituta maiorum, exemplar in hoc sumet versionem vulgatam ; quam Concilium Tridentinum *in publicis lectionibus, disputationibus, praedicationibus et expositionibus pro authentica* habendam decrevit (1), atque etiam commendat quotidiana Ecclesiae consuetudo. Neque tamen non sua habenda erit ratio reliquarum versionum, quas christiana laudavit usurpavitque antiquitas, maxime codicum primigeniorum. Quamvis enim, ad summam rei quod spectat, ex dictionibus Vulgatae hebraea et graeca bene eluceat sententia, attamen si quid ambigue, si quid minus accurate inibi elatum sit, « inspectio praecedentis linguae », suasore Augustino, proficiet (2). Iamvero per se liquet, quam multum navitatis ad haec adhiberi oporteat, quum demum sit « commentatoris officium, non quid ipse velit, sed quid sentiat ille quem interpretetur, exponere (3). » — Post expensam, ubi opus sit, omni industria lectionem, tum locus erit scrutandae et proponendae sententiae. Primum autem consilium est, ut probata communiter interpretandi praescripta tanto experrectiore observentur cura, quanto morosior ab adversariis urget contentio. Propterea cum studio perpendendi quid ipsa verba valeant, quid consecutio rerum velit, quid locorum similitudo aut talia cetera, externa quoque appositae eruditionis illustratio societur : cauto tamen, ne istiusmodi quaestionibus plus temporis tribuatur et operae quam pernoscendis divinis Libris, neve corrogata multiplex rerum cognitio mentibus iuvenum plus incommodi afferat quam adiumenti. — Ex hoc, tutus erit gradus ad usum divinae Scripturae in re theologica. Quo in genere animadvertisse oportet, ad ceteras difficultatis caussas, quae in quibusvis antiquorum libris intelligendis fere occurrunt, proprias aliquas in Libris sacris accedere. Eorum enim verbis, auctore Spiritu Sancto, res multae subiiciuntur quae humanae vim aciemque rationis longissime vincunt, divina scilicet mysteria et quae cum illis

18 NOV. 1893. discant reliquas ipsi perlegere.

Versione vulgata utantur, necnon et reliquis versionibus et codicibus primigeniis, ubi necessarium fuerit ad expendendam Vulgatae lectionem.

Sensus juxta probata interpretandi praecepta perscrutandus.

Eruditioni non nimis inhaerendum.

Usum Scripturae in re theologica expositurus, notat Pontifex illam ob mysteria quae continet et va-

1. *Sess.* IV, *decr. de edit. et usu sacr. libror.* — 2. *De doctr. chr.*, III, 4. — 3. S. Hier. ad Pammach.

rios quos habet sensus, obscuritate quadam involvi

continentur alia multa ; idque nonnumquam ampliore quadam et reconditiore sententia, quam exprimere littera et hermeneuticae leges indicare videantur : alios praeterea sensus, vel ad dogmata illustranda vel ad commendanda praecepta vitae, ipse litteralis sensus profecto adsciscit. Quamobrem diffitendum non est religiosa quadam obscuritate sacros Libros involvi, ut ad eos, nisi aliquo viae duce, nemo ingredi possit (1) : Deo quidem sic providente (quae vulgata est opinio Ss. Patrum), ut homines maiore cum desiderio et studio illos perscrutarentur, resque inde operose perceptas mentibus animisque altius infigerent ; intelligerentque praecipue, Scripturas Deum tradidisse Ecclesiae, qua scilicet duce et magistra in legendis tractandisque eloquiis suis certissima uterentur. Ubi enim charismata Domini posita sint, ibi discendam esse veritatem, atque ab illis, apud quos sit successio apostolica, Scripturas nullo cum periculo exponi, iam sanctus docuit Irenaeus (2) : cuius quidem ceterorumque Patrum doctrinam Synodus Vaticana amplexa est, quando Tridentinum decretum de divini verbi scripti interpretatione renovans, *hanc illius mentem esse declaravit, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta Mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum ; atque ideo nemini licere contra hunc sensum aut etiam contra unanimem consensum Patrum ipsam Scripturam sacram interpretari* (3). — Qua plena sapientiae lege nequaquam Ecclesia pervestigationem scientiae biblicae retardat aut coërcet ; sed eam potius ab errore integram praestat, plurimumque ad veram adiuvat progressionem. Nam privato cuique doctori magnus patet campus, in quo, tutis vestigiis, sua interpretandi industria praeclare certet Ecclesiaeque utiliter. In locis quidem divinae Scripturae qui expositionem certam et definitam adhuc desiderant, effici ita potest, ex suavi Dei providentis

nobis utilissima.

SS. Patres,

atque Cc. Trid. et Vatic. docent verum Scripturae sensum eum esse quem tenet Ecclesia.

Illa verae interpretationis lex non nocet scientiae biblicae, sed multum ei prodest.

Doctorum vero studia rei biblicae utilissima sunt.

1. S. Hier. ad Paulin. *De studio Script. ep.* LIII, 4. — 2. *C. haer.*, IV, 26, 5. — 3. *Sess.* III, *cap.* II, *de revel. Cf.* Conc. Trid, *sess.* IV, *decr. de edit. et usu sacr. libror.*

consilio, ut, quasi praeparato studio, iudicium Ecclesiae maturetur ; in locis vero iam definitis potest privatus doctor aeque prodesse, si eos vel enucleatius apud fidelium plebem et ingeniosius apud doctos edisserat, vel insignius evincat ab adversariis. Quapropter praecipuum sanctumque sit catholico interpreti, ut illa Scripturae testimonia, quorum sensus authentice declaratus est, aut per sacros auctores, Spiritu Sancto afflante, uti multis in locis novi Testamenti, aut per Ecclesiam, eodem Sancto adsistente Spiritu, *sive solemni iudicio, sive ordinario et universali magisterio* (1), eâdem ipse ratione interpretetur ; atque ex adiumentis disciplinae suae convincat, eam solam interpretationem, ad sanae hermeneuticae leges, posse recte probari. In ceteris analogia fidei sequenda est, et doctrina catholica, qualis ex auctoritate Ecclesiae accepta, tamquam summa norma est adhibenda : nam, quum et sacrorum Librorum et doctrinae apud Ecclesiam depositae idem sit auctor Deus, profecto fieri nequit, ut sensus ex illis, qui ab hac quoquo modo discrepet, legitima interpretatione eruatur. Ex quo apparet, eam interpretationem ut ineptam et falsam reiiciendam, quae, vel inspiratos auctores inter se quodammodo pugnantes faciat, vel doctrinae Ecclesiae adversetur. — Huius igitur disciplinae magister hac etiam laude floreat oportet, ut omnem theologiam egregie teneat, atque in commentariis versatus sit Ss. Patrum Doctorumque et interpretum optimorum. Id sane inculcat Hieronymus (2), multumque Augustinus, qui, iusta cum querela, « Si unaquaeque disciplina, inquit, quamquam vilis et facilis, ut percipi possit, doctorem aut magistrum requirit, quid temerariae superbiae plenius, quam divinorum sacramentorum libros ab interpretibus suis nolle cognoscere (3) ! » Id ipsum sensere et exemplo confirmavere ceteri Patres, qui « divinarum Scripturarum intelligentiam,non ex propria praesumptione, sed ex maiorum scriptis et auctoritate sequebantur, quos et ipsos ex apostolica successione intelligendi regulam suscepisse constabat (4). » — Iamvero Ss.

18 NOV. 1893.

Si fuerit Scripturae sensus authentice declaratus, hunc teneat interpres catholicus, ipsumque genuinum esse demonstret.

Si non fuerit definitus, sit interpretatio doctrinae catholicae consona.

Sit Scripturae Magister theologia, ac doctrina SS. Patrum, Doctorum, interpretum imbutus, ut passim Patres monent.

Supremam habet auctoritatem SS. Patrum unanimis consensus de iis locis qui ad Fidem vel mores spectant ;

1. Conc. Vat. sess. III, cap. III, *de fide.* — 2. *Ibid.*, 6, 7. — 3. Ad Honorat., *De utilit. cred.*, XVII, 35. — 4. Rufin., *Hist. ecc.*, II, 9.

Patrum, quibus « post Apostolos, sancta Ecclesia plantatoribus, rigatoribus, aedificatoribus, pastoribus, nutritoribus crevit (1), summa auctoritas est, quotiescumque testimonium aliquod biblicum, ut ad fidei pertinens morumve doctrinam, uno eodemque modo explicant omnes : nam ex ipsa eorum consensione, ita ab Apostolis secundum catholicam fidem traditum esse nitide eminet. Eorumdem vero Patrum sententia tunc etiam magni aestimanda est, quum hisce de rebus munere doctorum quasi privatim funguntur ; quippe quos, non modo scientia revelatae doctrinae et multarum notitia rerum, ad apostolicos libros cognoscendos utilium, valde commendet, verum Deus ipse, viros sanctimonia vitae et veritatis studio insignes, amplioribus luminis sui praesidiis adiuverit. Quare interpres suum esse noverit, eorum et vestigia reverenter persequi et laboribus frui intelligenti delectu. — Neque ideo tamen viam sibi putet obstructam, quo minus, ubi iusta caussa adfuerit, inquirendo et exponendo vel ultra procedat, modo praeceptioni illi, ab Augustino sapienter propositae, religiose obsequatur, videlicet a litterali et veluti obvio sensu minime discedendum, nisi qua eum vel ratio tenere prohibeat vel necessitas cogat dimittere (2) : quae praeceptio eo tenenda est firmius, quo magis, in tanta novitatum cupidine et opinionum licentia, periculum imminet aberrandi. Caveat idem ne illa negligat quae ab eisdem Patribus ad allegoricam similemve sententiam translata sunt, maxime quum ex litterali descendant et multorum auctoritate fulciantur. Talem enim interpretandi rationem ab Apostolis Ecclesia accepit, suoque ipsa exemplo, ut e re patet liturgica, comprobavit ; non quod Patres ex ea contenderent dogmata fidei per se demonstrare, sed quia bene frugiferam virtuti et pietati alendae nossent experti. — Ceterorum interpretum catholicorum est minor quidem auctoritas, attamen, quoniam Bibliorum studia continuum quemdam progressum in Ecclesia habuerunt, istorum pariter commentariis suus tribuendus est honor, ex quibus multa opportune peti liceat ad refellenda contraria, ad difficiliora enodanda. At vero id nimium dedecet, ut

ipsorumque sententia etiam privata, magni aestimanda est,

licet ob justam caussam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas.

SS. Patrum interpretatio allegorica, nequaquam negligenda.

Ceteri catholici interpretes magno honore habendi,

nec postpo-

1. S. Aug., *C. Iulian.*, II, 10, 37. — 2. *De Gen. ad litt.*, l. VIII, c. 7, 13.

18 NOV. 1893.

quis, egregiis operibus, quae nostri abunde reliquerunt, ignoratis aut despectis, heterodoxorum libros praeoptet, ab eisque cum praesenti sanae doctrinae periculo et non raro cum detrimento fidei, explicationem locorum quaerat, in quibus catholici ingenia et labores suos iamdudum optimeque collocarint. Licet enim heterodoxorum studiis, prudenter adhibitis, iuvari interdum possit interpres catholicus, meminerit tamen, ex crebris quoque veterum documentis (1), incorruptum sacrarum Litterarum sensum extra Ecclesiam neutiquam reperiri, neque ab eis tradi posse, qui, verae fidei expertes, Scripturae, non medullam attingunt sed corticem rodunt (2).

nendi heterodoxis, quorum quidem studiis juvatur interdum catholicus interpres: at verus Scripturae sensus extra Ecclesiam non reperitur.

Illud autem maxime optabile est et necessarium, ut eiusdem divinae Scripturae usus in universam theologiae influat disciplinam eiusque prope sit anima: ita nimirum omni aetate Patres atque praeclarissimi quique theologi professi sunt et re praestiterunt. Nam quae obiectum sunt fidei vel ab eo consequuntur, ex divinis potissime Litteris studuerunt asserere et stabilire; atque ex ipsis, sicut pariter ex divina traditione, nova haereticorum commenta refutare, catholicorum dogmatum rationem, intelligentiam, vincula exquirere. Neque id cuiquam fuerit mirum qui reputet, tam insignem locum inter revelationis fontes divinis Libris deberi, ut, nisi eorum studio usuque assiduo, nequeat theologia rite et pro dignitate tractari. Tametsi enim rectum est iuvenes in Academiis et scholis ita praecipue exerceri ut intellectum et scientiam dogmatum assequantur, ab articulis fidei argumentatione instituta ad alia ex illis, secundum normas probatae solidaeque philosophiae, concludenda; gravi tamen eruditoque theologo minime negligenda est ipsa demonstratio dogmatum ex Bibliorum auctoritatibus ducta: « Non enim accipit (theologia) sua principia ab aliis scientiis, sed immediate a Deo per revelationem. Et ideo non accipit ab aliis scientiis, tamquam a superioribus, sed utitur eis tamquam inferioribus et ancillis. » Quae

Sit Scriptura universae theologiae quasi anima: hoc monent Patrum summorumque Theologorum verba et exempla.

Theologia nequit rite tractari nisi assiduo Scripturae studio.

Argumentatio quidem in scholis ad dogmatam scientiam acquirendam usurpanda praecipue, minime tamen negligenda demonstratio ex Bibliis ducta,

1. Cfr. Clem. Alex. *Strom.*, VII, 16; Orig., *De princ.*, IV, 8; *in Levit. hom.* 4, 8; Tertull., *De praescr.*, 15, seqq.; S. Hilar. Pict., *in Matth.* 13, 1.
2. S. Greg. M., *Moral.* XX, 9 (al. 11).

cum a Deo theologia sua accipiat principia.

Docetur a S. Thoma theologus sua principia tueri ab adversariis, sive quid revelati, sive nihil concedunt.

sacrae doctrinae tradendae ratio praeceptorem commendatoremque habet theologorum principem, Aquinatem (1): qui praeterea, ex hac bene perspecta christianae theologiae indole, docuit quemadmodum possit theologus sua ipsa principia, si qui ea forte impugnent, tueri : « Argumentando quidem, si adversarius aliquid concedat eorum, quae per divinam revelationem habentur ; sicut per auctoritates sacrae Scripturae disputamus contra haereticos, et per unum articulum contra negantes alium. Si vero adversarius nihil credat eorum quae divinitus revelantur, non remanet amplius via ad probandum articulos fidei per rationes, sed ad solvendum rationes, si quas inducit contra fidem (2). »

Hanc studiorum viam Pontifex monstravit qua ducti tirones errorem vitent, et fructus colligant uberrimos.

— Providendum igitur, ut ad studia biblica convenienter instructi munitique aggrediantur iuvenes ; ne iustam frustrentur spem, neu, quod deterius est, erroris discrimen incaute subeant, Rationalistarum capti fallaciis apparataeque specie eruditionis. Erunt autem optime comparati, si, quâ Nosmetipsi monstravimus et praescripsimus via, philosophiae et theologiae institutionem, eodem S. Thoma duce, religiose coluerint penitusque perceperint. Ita recte incedent, quum in re biblica, tum in ea theologiae parte quam *positivam* nominant, in utraque laetissime progressuri.

Pars III. De auctoritate Script. vindicanda.

Remanet ut Script. auctoritas comprobetur ; quod plene assequi non licebit nisi ex magisterio Ecclesiae, quae quidem defert secum motiva credibilitatis.

Doctrinam catholicam legitima et sollerti sacrorum Bibliorum interpretatione probasse, exposuisse, illustrasse, multum id quidem est : altera tamen, eaque tam gravis momenti quam operis laboriosi, pars remanet, ut ipsorum auctoritas integra quam validissime asseratur. Quod quidem nullo alio pacto plene licebit universeque assequi, nisi ex vivo et proprio magisterio Ecclesiae ; quae *per se ipsa, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis fecunditatem, ob catholicam unitatem, invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et divinae suae legationis testimonium irrefragabile* (3). Quoniam vero divinum et infallibile magisterium Ecclesiae, in auctoritate etiam sacrae Scripturae consistit, huius propterea fides

Quum illud magisterium in Scriptura etiam

1. *Summ. theol.*, p. 1, q. 1, a. 5 ad 2. — 2. *Ibid.*, a. 8. — 3. Conc. Vat. sess. III, c. III, *de fide.*

saltem humana asserenda in primis vindicandaque est : quibus ex libris, tanquam ex antiquitatis probatissimis testibus, Christi Domini divinitas et legatio, Ecclesiae hierarchicae institutio, primatus Petro et successoribus eius collatus, in tuto apertoque collocentur. Ad hoc plurimum sane conducet, si plures sint e sacro ordine paratiores, qui hac etiam in parte pro fide dimicent et impetus hostiles propulsent, induti praecipue armatura Dei, quam suadet Apostolus (1), neque vero ad nova hostium arma et praelia insueti. Quod pulchre in sacerdotum officiis sic recenset Chrysostomus : « Ingens adhibendum est studium ut *Christi verbum habitet in nobis abundanter* (2) : neque enim ad unum pugnae genus parati esse debemus, sed multiplex est bellum et varii sunt hostes ; neque iisdem omnes utuntur armis, neque uno tantum modo nobiscum congredi moliuntur. Quare opus est, ut is qui cum omnibus congressurus est, omnium machinas artesque cognitas habeat, ut idem sit sagittarius et funditor, tribunus et manipuli ductor, dux et miles, pedes et eques, navalis ac muralis pugnae peritus : nisi enim omnes dimicandi artes noverit, novit diabolus per unam partem, si sola negligatur, praedonibus suis immissis, oves diripere (3). » Fallacias hostium artesque in hac re ad impugnandum multiplices supra adumbravimus : iam, quibus praesidiis ad defensionem nitendum, commoneamus. — Est primum in studio linguarum veterum orientalium simulque in arte quam vocant criticam. Utriusque rei scientia quum hodie in magno sit pretio et laude, eâ clerus, plus minusve pro locis et hominibus exquisita, ornatus, melius poterit decus et munus sustinere suum; nam ipse *omnia omnibus* (4) fieri debet,paratus semper *ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea quae in ipso est spe* (5). Ergo sacrae Scripturae magistris necesse est atque theologos addecet, eas linguas cognitas habere quibus libri canonici sunt primitus ab hagiographis exarati, easdemque optimum factu erit si colant alumni Ecclesiae, qui praesertim ad academicos theologiae gradus aspirant.

18 NOV. 1892.

consistat, libris sacris fides saltem humana asserenda est ; qua stabilita, ex ipsis Christi divinitas, Ecclesiae institutio, Petri primatus eruuntur.

Ad omne pugnae genus ut parati sint sacerdotes Chrysostomus monuit.

In Scripturae adversarios arma assumantur linguarum orientalium studium, et ars critica.

1. *Eph.* VI, 13, seqq. — 2. Cfr. Col. III, 16. — 3. *De sacerd.*, IV, 4. — 4. *I Cor.*, IX, 22. — 5. *I Petr.*, III, 15.

Atque etiam curandum ut omnibus in Academiis, quod iam in multis receptum laudabiliter est, de ceteris item antiquis linguis, maxime semiticis, deque congruente cum illis eruditione, sint magisteria, eorum in primis usui qui ad sacras Litteras profitendas designantur. — Hos autem ipsos, eiusdem rei gratiâ, doctiores esse oportet atque exercitatiores in vera artis criticae disciplina: perperam enim et cum religionis damno inductum est artificium, nomine honestatum criticae sublimioris, quo, ex solis internis, uti loquuntur, rationibus, cuiuspiam libri origo, integritas, auctoritas diiudicata emergant. Contra perspicuum est, in quaestionibus rei historicae, cuiusmodi origo et conservatio librorum, historiae testimonia valere prae ceteris, eaque esse quam studiosissime et conquirenda et excutienda: illas vero rationes internas plerumque non esse tanti, ut in caussam, nisi ad quamdam confirmationem, possint advocari. Secus si fiat, magna profecto consequentur incommoda. Nam hostibus religionis plus confidentiae futurum est ut sacrorum authenticitatem Librorum impetant et discerpant: illud ipsum quod extollunt genus criticae sublimioris, eo demum recidet, ut suum quisque studium praeiudicatamque opinionem interpretando sectentur: inde neque Scripturis quaesitum lumen accedet, neque ulla doctrinae oritura utilitas est, sed certa illa patebit erroris nota, quae est varietas et dissimilitudo sentiendi, ut iam ipsi sunt documento huiusce novae principes disciplinae: inde etiam, quia plerique infecti sunt vanae philosophiae et rationalismi placitis, ideo prophetias, miracula, cetera quaecumque naturae ordinem superent, ex sacris Libris dimovere non verebuntur. — Congrediendum secundo loco cum iis, qui suâ physicorum scientia abusi, sacros Libros omnibus vestigiis indagant, unde auctoribus inscitiam rerum talium opponant, scripta ipsa vituperent. Quae quidem insimulationes quum res attingant sensibus obiectas, eo periculosiores accidunt, manantes in vulgus, maxime in deditam litteris iuventutem; quae, semel reverentiam divinae revelationis in uno aliquo capite exuerit, facile in omnibus omnem eius fidem est dimissura. Nimium sane constat, de natura doctrinam

Arte critica multi abutuntur, non attendentes in re historica, testimonia historiae prae caeteris valere, nec rationes internas esse advocandas nisi ad rem confirmandam.

Secus si fiat, magna consequentur rei biblicae detrimenta.

Multum Religioni nocuere qui physicorum scientia abusi, sacros Libros impugnaverunt.

quantum ad percipiendam summi Artificis gloriam in procreatis rebus impressam aptissima est, modo sit convenienter proposita, tantum posse ad elementa sanae philosophiae evellenda corrumpendosque mores, teneris animis perverse infusam. Quapropter Scripturae sacrae doctori cognitio naturalium rerum bono erit subsidio, quo huius quoque modi captiones in divinos Libros instructas facilius detegat et refellat. — Nulla quidem theologum inter et physicum vera dissensio intercesserit, dum suis uterque finibus se contineant, id caventes, secundum S. Augustini monitum, « ne aliquid temere et incognitum pro cognito asserant (1). » Sin tamen dissenserint, quemadmodum se gerat theologus, summatim est regula ab eodem oblata : « Quidquid, inquit, ipsi de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerint, ostendamus nostris Litteris non esse contrarium ; quidquid autem de quibuslibet suis voluminibus his nostris Litteris, idest catholicae fidei, contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum (2). » De cuius aequitate regulae in consideratione sit primum, scriptores sacros, seu verius « Spiritum Dei, qui per ipsos loquebatur, noluisse ista (videlicet intimam adspectabilium rerum constitutionem) docere homines, nulli saluti profutura (3) » ; quare eos, potius quam explorationem naturae recta persequantur,res ipsas aliquando describere et tractare aut quodam translationis modo, aut sicut communis sermo per ea ferebat tempora, hodieque de multis fert rebus in quotidiana vita, ipsos inter homines scientissimos. Vulgari autem sermone quum ea primo proprieque efferantur quae cadant sub sensus, non dissimiliter scriptor sacer (monuitque et Doctor Angelicus) « ea secutus est, quae sensibiliter apparent (4) », seu quae Deus ipse, homines alloquens, ad eorum captum significavit humano more. — Quod vero defensio Scripturae sanctae agenda strenue est, non ex eo omnes aeque sententiae tuendae sunt, quas singuli Patres aut qui deinceps interpretes in eadem declaranda edide-

18 NOV. 1893.

Illos refellat Scripturae doctor, physicorum cognitione praeditus.

Nulla vera dissensio esse potest theologum inter et physicum: si dissensio fuerit orta, attendat theologus S. Aug. regulam.

Res in Scriptura nonnumquam describuntur sicut communis fert sermo.

Non omnes Patrum aut

1. *In Gen. op. imperf.*, IX, 30. — 2. *De Gen. ad litt.*, I, 21, 41. — 3. S. Aug. *ib.* II, 9, 20. — 4. *Summa theol.*, p. I, q. LXX, a. 1, ad 3.

interpretum de physicis sententiae tuendae ; de his enim quae de necessitate fidei non sunt licuit Sanctis diversimode opinari.

rint : qui prout erant opiniones aetatis, in locis edisserendis ubi physica aguntur, fortasse non ita semper iudicaverunt ex veritate, ut quaedam posuerint, quae nunc minus probentur. Quocirca studiose dignoscendum in illorum interpretationibus,quaenam reapse tradant tamquam spectantia ad fidem aut cum ea maxime copulata, quaenam unanimi tradant consensu ; namque « in his quae de necessitate fidei non sunt, licuit Sanctis diversimode opinari, sicut et nobis », ut est S. Thomae sententia (1). Qui et alio loco prudentissime habet: « Mihi videtur tutius esse, huiusmodi, quae philosophi communiter senserunt, et nostrae fidei non repugnant, nec sic esse asserenda ut dogmata fidei, etsi aliquando sub nomine philosophorum introducantur, nec sic esse neganda tamquam fidei contraria, ne sapientibus huius mundi occasio contemnendi doctrinam fidei praebeatur (2). » Sane quamquam ea, quae speculatores naturae certis argumentis certa iam esse affirmarint, interpres ostendere debet nihil Scripturis recte explicatis obsistere, ipsum tamen ne fugiat, factum quandoque esse, ut certa quaedam ab illis tradita, postea in dubitationem adducta sint et repudiata. Quod si physicorum scriptores terminos disciplinae suae transgressi, in provinciam philosophorum perversitate opinionum invadant, eas interpres theologus philosophis mittat refutandas. — Haec ipsa deinde ad cognatas disciplinas, ad historiam praesertim, iuvabit transferri. Dolendum enim,multos esse qui antiquitatis monumenta, gentium mores et instituta,similiumque rerum testimonia magnis ii quidem laboribus perscrutentur et proferant, sed eo saepius consilio, ut erroris labes in sacris Libris deprehendant, ex quo illorum auctoritas usquequaque infirmetur et nutet. Idque nonnulli et nimis infesto animo faciunt nec satis aequo iudicio ; qui sic fidunt profanis libris et documentis memoriae priscae, perinde ut nulla eis ne suspicio quidem erroris possit subesse, libris vero Scripturae sacrae, ex opinata tantum erroris specie, neque eâ probe discussa, vel parem abnuunt fidem. Fieri quidem potest, ut quaedam librariis in codicibus describendis minus recte exciderint ;

Docet S. Thomas theologum quomodo se gerat adversus philosophos.

Nihil certi in physicis repugnat Scripturae : sed falsum in iis pro certo saepe fuit traditum.

Philosophis mittantur refellendi physicorum scriptores qui philosophiam laedunt.

Multi historiae similiumque disciplinarum documenta Scripturae opponunt haud aequo judicio.

Fieri potest ut

1. *In Sent.* II, dist. II, q. I, a. 3. — 2. *Opusc.*, X.

18 NOV. 1893.

quod considerate iudicandum est, nec facile admittendum, nisi quibus locis rite sit demonstratum : fieri etiam potest, ut germana alicuius loci sententia permaneat anceps ; cui enodandae multum afferent optimae interpretandi regulae: at nefas omnino fuerit, aut inspirationem ad aliquas tantum sacrae Scripturae partes coangustare, aut concedere sacrum ipsum errasse auctorem. Nec enim toleranda est eorum ratio, qui ex istis difficultatibus sese expediunt, id nimirum dare non dubitantes, inspirationem divinam ad res fidei morumque, nihil praeterea, pertinere, eo quod falso arbitrentur, de veritate sententiarum quum agitur, non adeo exquirendum quaenam dixerit Deus, ut non magis perpendatur quam ob caussam ea dixerit. Etenim libri omnes atque integri, quos Ecclesia tamquam sacros et canonicos recipit, cum omnibus suis partibus, Spiritu Sancto dictante, conscripti sunt ; tantum vero abest ut divinae inspirationi error ullus subesse possit, ut ea per se ipsa, non modo errorem excludat omnem, sed tam necessario excludat et respuat, quam necessarium est, Deum, summam Veritatem, nullius omnino erroris auctorem esse. — Haec est antiqua et constans fides Ecclesiae, sollemni etiam sententia in Conciliis definita Florentino et Tridentino ; confirmata denique atque expressius declarata in Concilio Vaticano, a quo absolute edictum : *Veteris et novi Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout in eiusdem Concilii* (Tridentini) *decreto recensentur, et in veteri vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero Ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati ; nec ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant ; sed propterea quod Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem* (1). Quare nihil admodum refert, Spiritum Sanctum assumpsisse homines tamquam instrumenta ad scribendum, quasi non quidem primario auctori, sed scriptoribus inspiratis quidpiam falsi elabi potuerit. Nam supernaturali ipse virtute ita eos ad scribendum excitavit et movit, ita scribentibus adstitit,

quaedam minus recte in transcribendis codicibus exciderint librario, aut loci cujusdam sensus ambiguus permaneat : at nefas dicere aliquas tantum Scripturae partes esse inspiratas, aut errasse auctorem.

In totam Scripturam divina extenditur inspiratio quae omnem excludit errorem.

Haec fides Ecclesiae est, saepius definita.

Vera notio inspirationis Scripturae proponitur,

1. Sess. III, c. II, de revel.

ut ea omnia eaque sola quae ipse iuberet, et recte mente conciperent, et fideliter conscribere vellent, et apte infallibili veritate exprimerent: secus, non ipse esset auctor sacrae Scripturae universae. Hoc ratum semper habuere SS. Patres: « Itaque, ait Augustinus, quum illi scripserunt quae ille ostendit et dixit, nequaquam dicendum est, quod ipse non scripserit: quandoquidem membra eius id operata sunt, quod dictante capite cognoverunt (1) »: pronunciatque S. Gregorius M.: « Quis haec scripserit, valde supervacanee quaeritur, quum tamen auctor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur. Ipse igitur haec scripsit, qui scribenda dictavit: ipse scripsit qui et in illius opere inspirator extitit (2). » Consequitur, ut qui in locis authenticis Librorum sacrorum quidpiam falsi contineri posse existiment, ii profecto aut catholicam divinae inspirationis notionem pervertant, aut Deum ipsum erroris faciant auctorem. Atque adeo Patribus omnibus et Doctoribus persuasissimum fuit, divinas Litteras, quales ab hagiographis editae sunt, ab omni omnino errore esse immunes, ut propterea non pauca illa, quae contrarii aliquid vel dissimile viderentur afferre (eademque fere sunt quae nomine novae scientiae nunc obiiciunt), non subtiliter minus quam religiose componere inter se et conciliare studuerint; professi unanimes, Libros eos et integros et per partes a divino aeque esse afflatu, Deumque ipsum per sacros auctores elocutum nihil admodum a veritate alienum ponere potuisse. Ea valeant universe quae idem Augustinus ad Hieronymum scripsit: « Ego enim fateor caritati tuae, solis eis Scripturarum libris qui iam canonici appellantur, didici hunc timorem honoremque deferre, ut nullum eorum auctorum scribendo aliquid errasse firmissime credam. Ac si aliquid in eis offendero litteris quod videatur contrarium veritati, nihil aliud quam vel mendosum esse codicem, vel interpretem non assecutum esse quod dictum est, vel me minime intellexisse non ambigam (3). »

illustrata verbis S. Aug.

et S. Gregorii,

quae quidem nullum sinit in Scriptura esse errorem.

Hanc suam fuisse doctrinam Patres et Doctores factis ostenderunt, ipsamque aperte profitetur S. Aug. ad S. Hier. scribens.

Theologis se jun-

At vero omni graviorum artium instrumento pro san-

1. *De consensu Evangel.*, l. 1, c. 35. — 2. *Praef. in Iob*, n. 2. — 3. *Ep.* LXXXII, 1 et crebrius alibi.

ctitate Bibliorum plene perfecteque contendere, multo id maius est, quam ut a sola interpretum et theologorum sollertia aequum sit expectari. Eodem optandum est conspirent et connitantur illi etiam ex catholicis viris, qui ab externis doctrinis aliquam sint nominis auctoritatem adepti. Horum sane ingeniorum ornatus, si nunquam antea, ne nunc quidem, Dei beneficio, Ecclesiae deest ; atque utinam eo amplius in fidei subsidium augescat. Nihil enim magis oportere ducimus, quam ut plures validioresque nanciscatur veritas propugnatores, quam sentiat adversarios ; neque res ulla est quae magis persuadere vulgo possit obsequium veritatis, quam si eam liberrime profiteantur qui in laudata aliqua praestent facultate. Quin facile etiam cessura est obtrectatorum invidia, aut certe non ita petulanter iam traducere illi audebunt inimicam scientiae,fidem, quum viderint a viris scientiae laude nobilibus summum fidei honorem reverentiamque adhiberi. — Quoniam igitur tantum ii possunt religioni importare commodi, quibus cum catholicae professionis gratia felicem indolem ingenii benignum Numen impertiit, ideo in hac acerrima agitatione studiorum quae Scripturas quoquo modo attingunt, aptum sibi quisque eligant studii genus, in quo aliquando excellentes, obiecta in illas improbae scientiae tela, non sine gloria, repellant. — Quo loco gratum est illud pro merito comprobare nonnullorum catholicorum consilium, qui ut viris doctioribus suppetere possit unde huiusmodi studia omni adiumentorum copia pertractent et provehant, coactis societatibus, largiter pecunias solent conferre. Optima sane et peropportuna temporibus pecuniae collocandae ratio. Quo enim catholicis minus praesidii in sua studia sperare licet publice, eo promptiorem effusioremque patere decet privatorum liberalitatem ; ut quibus a Deo aucti sunt divitiis, eas ad tutandum revelatae ipsius doctrinae thesaurum velint convertere — Tales autem labores ut ad rem biblicam vere proficiant, insistant eruditi in iis tamquam principiis, quae supra a Nobis praefinita sunt ; fideliterque teneant, Deum, conditorem rectoremque rerum omnium, eumdem esse Scripturarum auctorem: nihil prop-

18 NOV. 1893.

gant Scripturae defensores catholici externarum doctrinarum periti, magno rei biblicae emolumento.

Suum quisque ex peritis eligat studii genus quo possit ab impiis vindicare Scripturam.

Fidelium conferantur pecuniae in studia doctiorum virorum promovenda.

Insistant eruditi principiis supra praefinitis ut rei biblicae rite inservire valeant.

Ipsis inculcat Pontifex quonodo se gerere debeant in dissentionibus Scripturam inter et scientias exortis.

terea ex rerum natura, nihil ex historiae monumentis colligi posse quod cum Scripturis revera pugnet. Si quid ergo tale videatur, id sedulo submovendum, tum adhibito prudenti theologorum et interpretum iudicio, quidnam verius verisimiliusve habeat Scripturae locus, de quo disceptetur, tum diligentius expensa argumentorum vi, quae contra adducantur. Neque ideo cessandum, si qua in contrarium species etiam tum resideat; nam, quoniam verum vero adversari haudquaquam potest, certum sit aut in sacrorum interpretationem verborum, aut in alteram disputationis partem errorem incurrisse: neutrum vero si necdum satis appareat, cunctandum interea de sententia. Permulta enim ex omni doctrinarum genere sunt diu multumque contra Scripturam iactata, quae nunc, utpote inania, penitus obsolevere : item non pauca de quibusdam Scripturae locis (non proprie ad fidei morumque pertinentibus regulam) sunt quondam interpretando proposita, in quibus rectius postea vidit acrior quaedam investigatio. Nempe opinionum commenta delet dies ; sed « veritas manet et invalescit in aeternum (1) ». Quare, sicut nemo sibi arrogaverit ut omnem recte intelligat Scripturam, in qua se ipse plura nescire quam scire fassus est Augustinus (2), ita, si quid inciderit difficilius quam explicari possit, quisque eam sumet cautionem temperationemque eiusdem Doctoris : « Melius est vel premi incognitis sed utilibus signis, quam, inutiliter ea interpretando, a iugo servitutis eductam cervicem laqueis erroris inserere (3). » — Consilia et iussa Nostra si probe verecundeque erunt secuti qui subsidiaria haec studia profitentur, si et scribendo et docendo studiorum fructus dirigant ad hostes veritatis redarguendos, ad fidei damna in iuventute praecavenda, tum demum laetari poterunt dignâ se opera sacris Litteris inservire, eamque rei catholicae opem afferre, qualem de filiorum pietate et doctrinis iure sibi Ecclesia pollicetur.

Multa olim contra Scripturam jactata, jam reperta sunt inania; quosdam etiam Script. locos rectius interpretes recentiores indagaverunt.

Nemo omnem intelligit Scripturam : quae explicari non possunt, humili mente credantur.

Viam quam Pontifex monstravit, sequantur scientiarum periti viri, ut optime de re catholica mereantur.

Curent Episcopi servanda

Haec sunt, Venerabiles Fratres, quae de studiis Scripturae sacrae pro opportunitate monenda et praecipienda,

1. *III Esdr.*, IV, 38. — 2. Ad Ianuar. *ep.* LV, 21. — 3. *De doctr. chr.*, III, 9, 18.

aspirante Deo, censuimus. Iam sit vestrum, curare, ut qua par est religione custodiantur et observentur : sic ut debita Deo gratia, de communicatis humano generi eloquiis sapientiae suae, testatius eniteat, optataeque utilitates redundent, maxime ad sacrae iuventutis institutionem, quae tanta est cura Nostra et spes Ecclesiae. Auctoritate nimirum et hortatione date alacres operam, ut in Seminariis, atque in Academiis quae parent ditioni vestrae, haec studia iusto in honore consistant vigeantque. Integre feliciterque vigeant, moderatrice Ecclesia, secundum saluberrima documenta et exempla Ss. Patrum laudatamque maiorum consuetudinem : atque talia ex temporum cursu incrementa accipiant quae vere sint in praesidium et gloriam catholicae veritatis, natae divinitus ad perennem populorum salutem. — Omnes denique alumnos et administros Ecclesiae paterna caritate admonemus, ut ad sacras Litteras adeant summo semper affectu reverentiae et pietatis : nequaquam enim ipsarum intelligentia salutariter ut opus est patere potest, nisi remotâ scientiae *terrenae* arrogantia, studioque sancte excitato eius *quae desursum est* sapientiae. Cuius in disciplinam semel admissa mens, atque inde illustrata et roborata, mire valebit ut etiam humanae scientiae quae sunt fraudes dignoscat et vitet, qui sunt solidi fructus percipiat et ad aeterna referat : inde potissime exardescens animus, ad emolumenta virtutis et divini amoris spiritu vehementiore contendet : *Beati qui scrutantur testimonia eius, in toto corde exquirunt eum* (1).

18 NOV. 1893.

quae Pontifex monuit.

Clerus sacris Litteris studeat summo reverentiae et pietatis affectu.

Iam divini auxilii spe freti et pastorali studio vestro confisi, Apostolicam benedictionem, caelestium munerum auspicem Nostraeque singularis benevolentiae testem, vobis omnibus, universoque Clero et populo singulis concredito, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVIII Novembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

1. Ps. XVIII, 2.

EPISTOLA

Ad card. Langénieux.

DE CONVENTU EUCHAR. HIEROSOLTÑO.

10 DEC. 1893.

Gratissimae Pontifici fuere res gestae in conventu Eucharistico, praeside Eminentissimo viro de re catholica in Oriente optime merito.

Uberrimos forefructus laudati conventus Pontifex sperat.

Suam sollicitudinem testatur erga ecclesias in Oriente,

et benedicit.

QUAE a te Nobis oblata est diligens et concinna explicatio rerum gestarum in Eucharistico conventu Hierosolymitano, cui praefuisti, haud mediocri solatio Nobis et voluptati fuit. Ac licet studia omnium, qui coetum illum celebrarunt probatissima Nobis extiterint, praeprimis tamen se Nobis commendavit pietas et prudentia tua, qua creditum tibi ministerium obiisti. Quare firma Nos tenet fiducia, numquam remissum iri studium, quo hactenus incensum te novimus in iis curandis, quae ad bonum pertinere intelligis ecclesiarum, quae in Oriente sunt, quo maiore in dies prosperitate floreant arctiusque iungantur huic Apostolicae Sedi. Quae quidem fiducia ab ea secerni non potest, quae Nos erigit ad bene sperandum, laetam ex acto conventu obventuram salutarium fructuum ubertatem. Nobis sane propositum est partem illam insignem Dominici gregis omni sollicitudine ac diligentia constanter prosequi, velut hactenus prosequuti sumus ; curasque Nostras ad eam iuvandam ornandamque collatas, neque inanes neque steriles fore confidimus. Divini interea favoris auspicem, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili Noster, Comitatui lectorum virorum, qui ad praedictum conventum agendum praecipuam navarunt operam, itemque clero et fidelibus tuae vigilantiae commissis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die X Decembris MDCCCXCIII, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

AD S. R. E. CARDINALES.

23 DEC. 1893.

MOLTI e segnalati senza dubbio sono i beneficî che riconosciamo dall' amorosa Provvidenza divina ; e Ci è caro, Signor Cardinale, che il Sacro Collegio li riconosca similmente anch'esso con Noi, e ne renda grazie e lodi a Dio benedetto : giacchè le sole lodi ed i soli ringraziamenti Nostri tornerebbero scarsi verso tanta copia di misericordia. È la mano del Signore, che Ci serba incolumi pure in sì tarda età ; che Ci porge il conforto sommo di veder viva per sua grazia la devozione dei popoli all'Apostolico Seggio ; che Ci conduce non trepidi in mezzo alle sollecitudini di un ministero che anche in tempi e congiunture men difficili sarebbe riuscito di soverchio peso agli omeri Nostri.

Grato animo recolit Pontifex beneficia sibi a Deo concessa.

Noi frattanto intesi come siamo a compierne nella misura delle Nostre forze i ponderosi doveri, niuna cosa chiederemmo con più ardore di quella, augurata poc' anzi da Lei, Signor Cardinale, di potere effettivamente essere, come parecchi de' Nostri Predecessori, ministri e apportatori di pace all' Europa e al mondo. — Certo però che, per l'indole stessa del Nostro alto uffizio, Noi ne siamo zelatori e banditori autorevoli ; poichè la pace, sia nell'uomo individuo, sia negli umani consorzî, è figlia della giustizia, e la giustizia non vive che di fede : *iustus ex fide vivit.* Ora il sommo sacerdozio cristiano, essendo custode incorruttibile della fede e vindice supremo di ogni giustizia, esso è conseguentemente un apostolato di unificazione e di pace. Date libero il passo a questo apostolato che tiene la sua missione dall' alto ; accogliete senza sospetti la parola che vi reca ; fate che possa ella penetrare nella libera coscienza del cittadino, nella compagine della famiglia, nel reggimento degli Stati, e vedrete fiorir di leggieri la tranquillità dell'ordine, aspirazione massima e bisogno supremo dei

Nihil habet antiquius quam ut pacem toti mundo conciliet, Sacerdotii christiani officium sic implens.

Pax in individuis non secus ac in gentibus filia est justitiae quae ex fide vivit.

Perturbationes nostrae aetatis ex eo praecipue ortae sunt quod in hominum mentibus Fides defervuerit.

popoli. — La ragione morale dei torbidi tempi che corrono va principalmente cercata nell'affievolimento delle credenze religiose. Quando l' occhio della mente, perduto di vista il cielo, si affigge tutto alla terra, allora vien meno la carità che unifica, e prevale l' egoismo che divide. Quindi le cupe discordie nascose da parvenze bugiarde ; le rivalità e le ambizioni sfrenate ; le crescenti inquietudini in tutti i gradi sociali ; le cupidità innovatrici, che per ogni dove si avanzano, gravide di scompigli e di lotte. Tra condizioni siffatte, popoli e nazioni sentono pur l'istintivo bisogno della pace, e la cercano affannosamente : ma la pace vera non viene, perchè troppo hanno dimenticato Colui che solo può darla.

Pax frustra quaeritur, cum Pacis negligatur auctor.

Spes fovenda novi religionis incrementi ; Spiritus enim Dei vivificans, Ecclesiae semper adest.

Non sarà dunque da sperare un risveglio religioso, che prometta più tranquilli giorni? Sì, è da sperare, e fermamente, perchè GESU CRISTO non abbandona mai l' umanità che ha redenta. Lo spirito di Dio, come nel primo giorno della creazione moveasi sulle acque novelle e le rendea feconde, così nel momento segnato dalla misericordia, scenderà ad aleggiare sul capo delle umane generazioni, e rianimerà, mercè la virtù sua e l'opera della Chiesa, i germi, spenti o mal vivi, della fede divina.

Carismata coelestia Sacro Collegio exoptat Pontifex et benedicit.

Con sì dolce fiducia nell' animo, accogliamo gli amorevoli sentimenti che il Sacro Collegio Ci esprimeva dianzi per bocca del suo degno Decano. E a giusto ricambio, nelle auguste e soavi solennità di questi giorni Noi pregheremo il divino Infante di voler effondere sul Sacro Collegio copiosamente i suoi celesti carismi. — Intanto a pegno di paterno affetto, impartiamo ad esso, ai Vescovi, ai varî Prelati, e a quanti sono qui presenti, con effusione di cuore, l'Apostolica benedizione.

ALLOCUTIO

Ad curiones et fideles Urbis.

28 JAN. 1894.

SULLO scorcio di quest'anno, che grazie alla bontà divina non Ci fu scarso di conforti, la presenza vostra e i degni sentimenti espressi recano oggi una consolazione di più all' animo Nostro, o benemeriti sacerdoti, preposti in quest' alma città alla cura immediata delle anime. Il geloso uffizio, e lo zelo che ponete a ben compierlo, vi raccomandano in modo particolare alla benevolenza del vostro Vescovo. — San Paolo, inteso a evangelizzarre le genti, compiaceasi di coloro che con lui combattevano per la fede del Vangelo. E Noi similmente di voi Ci gloriamo, perchè nella sollecitudine della Diocesi di Roma i cooperatori Nostri siete voi. Ministero di alto rilievo quello d' indirizzare e santificar le coscienze : che dimanda però un corredo di qualità elette : zelo illuminato, fervorosa pietà, spirito d'abnegazione, longanimità, assiduità quotidiana. Alle quali virtù se non v' ha quaggiù rimunerazione che basti, mercede copiosa e sovrabbondante è loro riservata altrove: i nomi degli aiutatori dell' Apostolo erano scritti nel libro della vita : *Quorum nomina sunt in libro vitae.*

Pontifex, Episcopus Romanus, sacerdotes laudat cooperatores suos, ob eorum in obeundo sacro munere studium; ipsorumque mercedem in coelo copiosam ominatur.

Al vedervi qui congiunti di luogo e di spirito a sì larga rappresentanza di parrocchiani, Ci sorride nella mente l' ideale della organica unità della Chiesa, compendiato molto bene dagli antichi nella conosciuta forma, *plebs pastori suo coadunata ;* perchè infatti la docilità ai pastori minori è il primo anello della necessaria soggezione ai maggiori, e al massimo. E per questo rispetto hanno agli occhi Nostri doppio carattere gli omaggi, che tutti insieme, in consonanza di pensieri e di affetti, Ci rendete ; palesano lo spirito di unità, ed offrono una testimonianza novella della filiale devozione che Ci porta il popolo di Roma ; questo buon popolo, figlio primogenito del Nostro affetto, e che

Laudat Fideles una cum pastoribus obsequium S. Sedi praestantes.

Paterno affectu dolet populum romanum tot nunc deprimi malis post diuturnam prosperitatem.

vorremmo fiorisse ognora de' più desiderabili beni. — Fate quindi ragione, quale amarezza inondi il Nostro cuore, ogni volta che poniamo mente alle malagevoli condizioni di Roma, aggravate per indiretto dalle condizioni generali della penisola. — Auguriamo riparabili le distrette presenti, e sollecito il restauro dell' ordine, dove l' ordine fu turbato: ma intanto Roma soffre. È fuori del Nostro intendimento il riandare qui i tempi anteriori, quando la paterna provvidenza dei Papi dava alla Città non anni, ma secoli di prosperità onorata e tranquilla. Non era la felicità, perchè nè gli uomini, nè gli umani istituti ponno darla: era bensì una ragionevole agiatezza, sicura del domani, era un vivere riposato e composto, dove non mancava cosa a quello che si chiama benessere. Oggi, è evidente l'opposto. — Si cogliesse almeno dalla dura esperienza questo costrutto, che s'arrivasse finalmente a vedere dove sieno le origini prime del male, e dove il più possente rimedio. Poichè, è inutile dissimularlo, le rovine religiose, volute e operate a disegno, son quelle che hanno aperto la via alla rovina morale e materiale, onde, non giustizia soltanto, ma senno politico sarebbe rifare il cammino a ritroso: riporre debitamente in onore la santa religione dei nostri padri e nostra: accostarsi con fiducia e senza sospetti a Colui, che della religione tiene da Dio il magistrato supremo: giacchè le parole di vita eterna, che egli possiede, hanno virtù di far prospera eziandio la vita mortale.

Utinam illius calamitatis causas quaenam sint omnes intelligant, confugiantque ad Religionem et summum Pastorem animarum.

Memorat Pontifex a se erectam S. Familiae consociationem, ut per eam Religionis sensu populi imbuantur.

E appunto nell' intento di ravvivare e alimentare nelle moltitudini il sentimento religioso. Ci avvisammo, tra le altre cose, di dar vita alla Pia Associazione della sacra Famiglia, intesa, come sapete, a ritemprare cristianamente la società domestica, modellandola, quanto è possibile, al divin esemplare di quella di Nazaret. Si ha in mira così di promovere la virtù nel civile consorzio, mediante la santificazione della famiglia. Santa e proficua istituzione: la quale, se passerà incompresa presso gli uni, che hanno smarrito o ripudiato il senso cristiano, renderà bene, se Dio vuole, i suoi frutti in tutti gli altri, che sanno comprendere e pregiare, com' è giusto, le armonie della fede.

28 JAN. 1894.

E voi, che qui Ci rappresentate le romane primizie della pia Associazione, studiatevi di penetrarne lo spirito, di osservarne le pratiche, e se avete a cuore di cooperare al bene religioso e sociale, fatevene promotori ed apostoli.

Sodales adstantes ad legum consociationis custodiam hortatur.

Imploriamo intanto sopra tutti voi le più elette grazie del cielo: e ve ne sia pegno la benedizione Apostolica, che a voi, alle vostre famiglie, con effusione di cuore impartiamo.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE CANONICIS HONORARIIS.

29 IAN. 1894.

ILLUD est proprium humanarum institutionum et legum, ut nihil in eis sit tam bonum atque utile, quod vel consuetudo non mutet, vel tempora non invertant, vel mores non corrumpant. Sic in militanti Ecclesia Dei, in qua cum absoluta ac perpetua immutabilitate doctrinae varietas disciplinae coniungitur, non raro evenit ut, quae olim iure meritoque in honore et in pretio habebantur, aliquando obsolescant, et quae bona in instituto erant, ea labens aetas faciat deteriora. Sub prima Ecclesiae exordia, cum sensus Christi in hominum mente arctius insidebat, Episcopos, quibus summa rerum gerendarum commissa erat, delectos Sacerdotes sibi socios addidisse memoriae traditum est, quorum consilio et ministerio in gravioribus Ecclesiae negotiis uterentur. Hi Sacerdotes, Assessores et quasi Episcopi Senatus, Canonici dicti sunt, ex eo quia in observandis regulis ecclesiasticis cautiores et diligentiores erant ceteris, et eam vitam vivebant, ut mensuram nominis implerent. Quamobrem pro certo habendum est ad conservandam ecclesiasticam disciplinam, Canonicorum dignitates ab initio fuisse constitutas ita, ut qui eas obtineret, id haberet oneris, ut opera et officiis adiuvaret Episcopum, et in iis quae pertinent ad cultum et ad mores, sese tamquam exemplar clericis inferioribus impertiret. At temporibus nostris nonnulli sunt, qui pristinae institutionis immemores, Canonicorum collegia tamquam honoratorum ordines esse autumant, in quibus nullum onus, sed dignitatis tantum et honoris tituli inhaereant. Ex quo fit ut, cum humanum sit onus defugere, honores et dignitates appetere, non parvus sit numerus eorum, qui studeant, saltem honoris caussa, inter Canonicos cooptari. Multae quidem ac plenae querelarum datae sunt ad Nos litterae ab Episcopis, qui aegre ferunt honoribus et digni-

Saepe visa sunt optime instituta in deterius, decursu temporis, abire.

Canonicorum collegia in quem finem exorta sint Pontifex exponit.

Ipsius nominis vim expendit, et Canonicorum varia munera recolit.

Nostris temporibus multi autumantes Canonicorum dignitati nullum onus esse adjunctum, eamque omittentes, quae Sacerdotem decet

tatibus inhiare eos, qui sacerdotio aucti, deberent ‹ aemulari charismata meliora, terrena despicere, et nonnisi in Cruce Domini Nostri Iesu Christi gloriari ›. Sacerdotes autem huiusmodi, plerique iuniores, qui parum vel nihil in Ecclesiae bonum contulerunt, tamquam tirones gloriosi veteranorum insignia atque ornamenta virtutis praemia appetentes, externos circumeunt Antistites, ut ab iis honoris insignia titulosque, a suis negatos, extorqueant. — Nos, qui dignitatis insignibus eos potissimum honestandos censuimus sacrorum administros, qui pietatis et doctrinae laudibus ceteros antecellunt, deque re christiana egregie sunt meriti, hanc super rem admonitiones Apostolicas atque instructiones, nominatim die decimo sexto mensis septembris anno MDCCCLXXXIV per Sacram Congregationem Tridentini Concilii interpretem ac vindicem dedimus. Quum vero hisce diebus complures Sacrorum Antistites gravius conquesti sint eiusmodi honores, qui merentibus praemio, ceteris incitamento virtutis esse debent, non raro ipsis Ordinariis insciis, atque interdum haud dignioribus conferri ; Nos, quo in posterum quilibet in tali re abusus auferatur, rogata Sacrorum Rituum Congregationis sententia, suprema Auctoritate Nostra statuimus, decrevimus : I. Episcopus, seu Ordinarius, ecclesiasticum quempiam virum alienae dioeceseos Canonicum ad honorem nominaturus, praeter Capituli sui consensum, Ordinarii, cui nominandus subiicitur, notitiam et votum obtineat, eumdemque Ordinarium insignia edoceat ac privilegia, quorum usus nominando tribueretur. II. Canonici ad honorem, extra dioecesim in qua nominati sunt degentes, numero sint tertia parte minores cunctis Canonicis a Pontificiis Constitutionibus respectivae Basilicae, sive Ecclesiae Metropolitanae, aut Cathedrali, vel Collegiatae adsignatis. III. Canonici ad honorem alicuius minoris Basilicae, vel Ecclesiae Collegiatae almae Urbis nominati, privilegiis et insignibus uti possunt tantum intra respectivae Basilicae vel Collegiatae, eiusque Filialium Ecclesiarum ambitum, ubi Canonici de numero iisdem fruuntur. Qui vero alicuius Metropolitanae, vel Cathedralis, aut Collegiatae Ecclesiae, seu Basilicae minoris extra Ur-

humilitatem, studeant illo titulo apud Antistites externos nullo suo merito augeri.

Talis honor eis qui digni sint, reservandus.

Hac de re anteaper S. Congr. Concilii monita Pontifex dedit ; jam vero gravius illos abusus conquestis Episcopis, statuit suprema sua auctoritate :

1° quid servandum sit ab Episcopo, sacerdotem alienae dioeceseos canonicum nominaturo ;

2° Quot eligi possint ex aliena dioecesi ;

3° Quibus in locis, insignibus uti eis liceat.

bem Canonici sunt ad honorem, privilegiis et insignibus tantum utantur in Dioecesi ubi nominati sunt, nullo modo extra illius territorium. IV. Haec omnia serventur quoque a Canonicis ad honorem usque ad hanc diem nominatis. — Ita volumus, edicimus, decernentes has litteras Nostras firmas sartasque, uti sunt, ita in posterum permanere : irritum vero et inane futurum decernentes si quid super his a quoquam contigerit attentari : non obstantibus Nostris et Cancellariae Apostolicae regulis de iure quaesito non tollendo, et quibusvis specialibus vel generalibus Apostolicis Constitutionibus ac privilegiis, gratiis et indultis, etiam confirmatione Apostolica, vel quavis alia firmitate roboratis, et Litteris Apostolicis sub quibuscumque tenoribus ac formis, et cum quibusvis clausulis et decretis quibusvis Capitulis, Collegiis ac etiam peculiaribus personis quacumque ecclesiastica dignitate pollentibus, quocumque tempore, etiam per Nos concessis, nec non quibusvis consuetudinibus, etiam immemorabilibus, latissime et plenissime, ac specialiter et expresse de Apostolicae potestatis plenitudine derogando, ac derogatum esse volumus, ceterisque in contrarium quomodolibet facientibus quibuscumque.

Decernit 4° haec servanda etiam a Canonicis jam nominatis.

Praesentium litterarum vim asserit.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXIX Ianuarii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo sexto.

M. CARD. RAMPOLLA.

EPISTOLA

Ad Episcopum Leodiensem de opificibus sollicitum.

NON levis obiiciebatur animo Nostro dolor, neque anxia deerat Nobis sollicitudo perspicientibus dissensionum vestigia quae apud vos apparent, potissimum quidem in Leodiensi ista dioecesi, quaeque in varias velut acies videntur animos distrahere eorum qui de conditione opificum disquirunt. Cum vero neminem lateat quanti cuique disputanti referat, in primis ea probe noscere quae in re adeo gravi sentiunt illi quos Spiritus sanctus posuit regere Ecclesiam Dei, sane optandum illud erat, quod tu nuper praestitisti per epistolam ad clerum et populum tibi creditos a te datam. Libenter igitur accepimus exemplar, quod ad Nos transmittere curasti, novi huius speciminis zeli et pastoralis sollicitudinis tuae, ac facere non possumus quin merita efferamus laude studium, quo fideles revocare contendis ad animorum coniunctionem. Perspecta quidem Nobis erat prudentia tua, exploratusque modus quo recte de negotiis gravioribus iudicare soles; utrumque vero gaudemus clariori nunc circumfusum esse luce; ideoque mirandum non est quod Nobis nunciatum fuit, quod opportunam scilicet huic tempori conclamaverint epistolam tuam omnes fere illi qui de conditione opificum apud vos disputant, quodque acceptissima eadem fuerit tuis praesertim in episcopatu fratribus, quos una tenet sollicitudo de bono Belgicis procurando. Haec porro quae Nobis nunciata sunt spem Nostram fovent ut opus tuum optatos habeat eventus; pro certo enim habemus iam neminem extiturum qui, Pastoribus monentibus ac dirigentibus, in contraria abire contendat. Tu vero, Venerabilis Frater, ne deterrearis difficultatibus, quibus scatet officium episcopale hac nostra praesertim aetate, neque recedendum putes a consilio, quod perlucide iam saepe exequutus es,

26 FEB. 1894.

Testatur Pontifex valde opportunas fuisse Litteras ab Episcopo datas ad extinguenda dissidia circa opificum conditionem orta.

Praesulem laudat,

ovesque ipsi creditas Pastori suo obsecuturas confidit.

Illum adhortatur ut S. Sedis documenta

Fidelibus inculcare pergat.

obsecundandi sollicitudini Nostrae, ac pro opportunitate declarandi quae in Encyclicis Nostris monemus atque docemus. Interea Nos Apostolicam benedictionem, paternae Nostrae dilectionis testem, tibi, Venerabilis Frater, nec non clero et populo tuae vigilantiae commissis, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVI Februarii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Goossens, Arch. Mechliniensem.

DE INSTITUTO PHILOS. LOVANIENSI.

7 MAR. 1894.

SUSCEPTUM a Nobis multo ante propositum, ac saepe vobiscum et coram et per litteras communicatum, ut singulare istic Institutum esset doctrinae philosophicae Aquinatis ampliore quadam ratione et via tradendae, iam, Deo auspice, re ipsa effectum esse laetamur. Hoc Nos Institutum non sine caussa fore censuimus peraptum iuventuti subsidium, ex quo, non clerici modo, sed complures alii, in omni disciplinarum munerumque curriculo, solidas utilitates referrent; idemque optavimus, collata etiam qua licuit pecuniae ope, novum extare testimonium praecipuae existimationis benevolentiaeque Nostrae erga insignem Universitatem studiorum Lovaniensem, cui nobilis inde amplificatio fieret dignitatis. A recta enim et pleniore christianae philosophiae institutione quantum laudis praestantiaeque ad lycea et academias accedat, nemo sane non videt: siquidem illa, praeter quam sollers doctrinae sacrae adiutrix, item doctrinis ceteris ipsisque bonis artibus sic nata est, ut eis, tamquam moderatrix sapientia, praesidii plurimum et incorrupti iudicii et utilis prudentiae afferre consueverit. At vero recte pleneque philosophari ii nimirum possunt qui in disciplina et ratione Scholasticorum diu sint multumque versati. Id Nosmet crebro graviterque monuimus, alias professi vobis, tanto meliorem disciplinarum fore rationem, quanto ad doctrinam Thomae Aquinatis propius accesserit; idque cum gaudio videmus latius quotidie atque uberius, praeiudicatis opinionibus veritati cedentibus, evenire. — In ipso igitur condendo opere et congruenti tuitione paranda, eluxit nempe, ut explorata spes erat, generosa Belgarum virtus, ad incrementa religionis et civitatis bonum semper alacris et effusa: maiorem vero in modum studia vestra

Gaudet Pontifex conditum esse Lovanii institutum philosophicum, antea iam a se comprobatum.

Multum laudis ex eo Universitati accedet, cum philosophia christiana sacrae doctrinae adiutrix, ac coeteris, moderatrix assideat.

Recte valent philosophari qui in Scholasticorum disciplina diu multumque sint versati.

Generosa Belgarum gens,

Episcopi, et Ill. D. Mercier laudantur de condito instituto optime meriti.

eluxere, Venerabiles Fratres, qui consiliis votisque Nostris tam propensa obtemperastis voluntate. Libet autem nominatim commemorare dilectum filium Desideratum Mercier, Antistitem urbanum, quem nascenti Scholae Thomisticae iustâ vos fiducia praefecistis, quemque, in eo munere auctoritate Nostra comprobatum, laudavimus Ipsi vobis a praestantia doctrinae philosophicae et ab eiusdem provehendae sollertia. Ipse enim communi expectationi, docendo pariter et agendo, sic respondit fecitque satis, ut iam frequentiam et opinionem Instituto conciliaverit in dies maiorem. —

Recte in nova schola praescriptum est ut S. Th. doctrina in coeteras etiam influat disciplinas, auctis in hunc finem magisteriis.

Quod vero amplitudinem decebat Athenaei Lovaniensis et plane oportebat ad fructus habendos exquisitioris doctrinae, praescripta eiusdem Scholae eâ ratione, secundum optata Nostra, posita sunt, ut doctrina Aquinatis in disciplinas quoque physicas et naturales, in eaque studia quae vocantur socialia, vi sua copiosa influeret, eisdemque communiret viam tum ad multiplicem cavendum aetatis errorem, tum ad omnem veritatis progressionem certius consectandam. Cuius rei caussâ, gratum est, providenter liberaliterque, ut aliis eramus litteris cohortati, aucta esse magisteria : quae vosmetipsi superiore anno, in conventu pridie calendas Augusti habito, dilectis filiis Deploige, De Wulf, Nys, Thiéry, viris egregiis, demandastis. Neque minus providenter opportuneque illud putamus, ab eo ipso Praeside, hortantibus vobis et faventibus, factum, ut Seminarium quoddam Instituto adiunctum excitaretur, in commodum et tutelam clericorum, qui sese dedant huiusmodi excellentiori philosophiae excolendos ; quorum praecipue ex numero philosophiae in sacris Seminariis magistros deceat assumi.

Opportune seminarium Instituto fuit adjunctum.

Consulens praeclari operis incremento, statuit Pontifex Instituti cum Universitate rationem.

Iamvero tam praeclaro operi tantaeque spei nunc Nobis in animo est veluti fastigium imponere, ipsum videlicet curis vestris, Venerabiles Fratres, rursus enixeque commendando, et nonnulla statuendo, quo melius ad perpetuitatem frugiferum suoque in honore permaneat. — Itaque volumus ut hoc *Institutum superius Philosophiae Thomisticae* adstructumque Seminarium sic habeatur, non tamquam Universitatis quiddam adscititium, sed immo uti pars quae-

dam ad eiusdem pertinens integritatem; atque eum locum obtineat, quem et pontificia eius origo et gravitas ipsa disciplinae omnino exposcunt. Quapropter eius Praeses in Consilium rectorale, ut aiunt, admittatur, eisdem quibus Decani Facultatum iuribus; Magistri autem in aliquam adlegantur ex Facultatibus Universitatis quae iam sunt, paribusque ac collegae iuribus et privilegiis eodemque Episcoporum patrocinio utantur. Quoniam vero huic Instituto peculiaris etiam est finis et suae quaedam propriae distinctaeque rationes, idcirco oportere ducimus ut Magistri suos etiam seorsum habeant coetus, Praeside moderante. Potestatem autem eisdem et ius facimus ut decernant de philosophiae gradibus, baccalaureatu, licentia, laurea, deque superiore gradu cooptationis in Scholam S. Thomae tribuendis, accedente tamen Rectoris Universitatis comprobatione. — Quae omnia et singula iubemus rata et firma consistere, neve in posterum, iniussu Nostro vel successorum, de iis quidquam immutari. Mandamus praeterea ut leges et praescripta tum Instituti tum adnexi Seminarii opportune ad Nos, per sacrum Consilium studiis regundis probanda, confirmanda referantur.

7 MARTII 1894.

Magistri Instituti suos etiam seorsum coetus habeant.

Conceditur potestas alumnos ad philosophiae gradus promovendi.

Leges Instituti a S. Sede sunt confirmandae.

Minime autem dubitamus quin Athenaeum Lovaniense, cuius in Nos atque in Apostolicam Sedem obsequium multa eaque egregia argumenta testantur, eidem Instituto, Nobis vel maxime accepto, opinione qua coepit et animo suffragari insistat. Utrâque vero ex parte observantia et concordia, qua quidem stabiliendis educendisque rebus nihil est aptius, idemque publici boni studium ita certent optamus, ut in dies utrique decus augeatur et laborum honestissimorum ubertas. Sed in hoc ipso prudentiâ operaque vestra, Venerabiles Fratres, plurimum Nos posse confidere iampridem perspectum certumque habemus: quos enim res ipsa perstudiosos nacta est ad exoriendum fautores, eis profecto ad prospere consistendum patronis erit optimis laetatura. Hoc denique restat pientissimum votum, ut conditum Institutum Doctor ipse Angelicus, cuius nomine et tutela insigniter gaudet, benignâ in omne tempus gratia respiciat, sapientia et virtute sua illustret: quo praestite

Commendat Pontifex concordiam servandam Universitatem inter et Institutum; de hujus vero prosperitate multa auguratur.

communia consilia, opera, spes, perinde ecclesiae et civitati succedant feliciter. — Accedat a Deo larga praesidii copia
Benedicit. ex Apostolica benedictione, quam vobis, dilecte Fili Noster et Venerabiles Fratres, eidem Instituto omnique Universitati, simulque Clero et populo curis vestris concredito, effusa caritate impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum di VII Martii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Georgium de Hersling.

DE PRINCIPIIS IN CHRISTIANA ARTE SERVANDIS.

QUOD tuae Nobis nuntiant litterae, plures ex Germania catholicos viros, qui artibus ingenuis aut operentur ipsi, aut quoquo modo faveant, in societatem, cuius ipse magisterium geris, hoc animo propositoque coïsse ut artem christianam apud Germanos tueantur, id salubriter ducimus et peropportune factum. Magnus enim ingeniorum hac aetate proventus; sed nimium saepe ad vitiosum genus defluunt artes optimae, idque maxime propter disciplinam eorum, qui se naturam profitentes ad vivum effingere, sibi licentius indulgent, et recti simul ac pulcri leges una saepe subversione complectuntur: nec dubitant in ipsa sacrorum monumenta profanos artium spiritus invehere. Quod quidem nefas est, cumque eo, quod velle debent artifices, aperte pugnat. Artis enim christianae munus et officium est famulari Deo: propterea que sibi debet ipsa cohaerere, hoc est admotâ extrinsecus formâ percellere sensus, ut mentem attingat, et ad ea quae vera sunt, quae bona, quae homini expetenda alliciat. Cuiusmodi laude quanto opere praestiterit, religionis instinctu permota, antiquitas, nemo est qui nesciat. Oportet ergo ad veterum exempla in exercendis artibus intueri, atque inde christianos accipere afflatus. Quod ipsum optanda artibus incrementa continet, quia artifices pingendi, fingendi, aedificandi, caelandi numquam sunt tantam excellentiam consecuti, quantam cum id persuasum infixumque in animo haberent, sui esse officii, ingenio manuque oblectare mentem, suadere virtutem. Talibus imbutae doctrinis societati vestrae gratulamur institutum suum, de eaque omnino confidimus, religioni valde profuturam atque artibus. Tibi interim, dilecte fili, et quotquot societati isti no-

12 MARTII 1894.

Opportunam ducit Pontifex erectam societatem artis christianae, cum saepe depraventur optimae artes ab his qui naturam nimia cum licentia imitantur.

Artis autem christianae munus est famulari Deo: ideo ad bonum homines alliciat oportet sicut ars antiqua christiana.

Quem finem si artes prosequantur, in ipsarum incrementum id cedet.

Tales cum sint doctrinae praelaudatae societatis, eam

religioni ac artibus profuturam confidit Pontifex, et benedicit.

men dedere, auspicem divinorum munerum benevolentiaeque Nostrae testem, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XII Martii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

Ad Episcopos Polonos.

DE REBUS ECCLESIASTICIS POLONIAE.

CARITATIS providentiaeque Nostrae peculiare testimonium quod aliis catholicis gentibus per intervalla exhibuimus, ut, datis ad earum Episcopos singularibus litteris, documenta Apostolicae exhortatonis impertiremus, id similiter vobis ex opportunitate praestare posse, iamdiu Nos ingens desiderium tenebat. Equidem populum istum, genere, sermone, religioso ritu varium, uno Nos omnem, quod alias ediximus, eodemque studio complectimur et fovemus ; neque unquam nisi iucundissime de ipso cogitamus, cuius et praeclara spirat memoria gestarum rerum, et magnam erga Nos coniunctam cum fiducia pietatem constanter agnovimus. — In ceteris enim laudibus, laus merito manet eximia patribus illis vestris, qui, tremefactâ Europa ad impetus hostium christiani nominis praepotentium, pectorum suorum praesidia inter primos, insignibus praeliis, opposuerunt, iidem religionis et civilis cultus vindices acerrimi fidissimique custodes. His de promeritis palam est a Nobis non multos ante menses cum gaudio commemoratum, tunc scilicet quum nonnulli vestrum, Venerabiles Fratres, pia fidelium agmina peregre ad Nos salutatum gratulatumque adduxistis ; ex qua pulcherrima fidei testificatione, pergrata adfuit occasio ut avitae religionis decus, per multos rerum et difficiles casus integrum, vividum, Poloniae vicissim gratularemur. — Iamvero sacris eius rationibus si, quantum erat in Nobis, nihil antea prodesse destitimus, id posse vel amplius cupimus, atque in praesentia efficere consilium est : eâ nimirum caussa, ut sollicitudinis in vos Nostrae apertior extet coram Ecclesia declaratio, utque etiam vestrum omnium animi in catholicae professionis officiis, roborata virtute, subsidiis auctis, confirmentur et

19 MARTII 1894.

Iamdiu exoptavit Pontifex has dare litteras

in testimonium caritatis erga Polonam gentem quam ob debellatos christiani nominis hostes

fideliterque custoditam catholicam Fidem summa laude celebrat.

Intendit hisce litteris suam in Polonos sollicitudinem apertius testari, illosque roborare in catholicae

professionis officiis.

praestent. Hoc autem facere instituimus alacriore quidem cum spe, propterea quod cognitum perspectumque habemus qua vos, Venerabiles Fratres, sollertia interpretes voluntatis Nostrae et ministri esse consueveritis, et quo proposito in summis vestrorum gregum bonis tuendis augendisque elaboretis. Quos autem in ipsis praestabiles fructus expetimus, ita Deus, qui ad alloquendum movit, benignus idem secundet.

Consueta Episcoporum sollertia spem auget ubéres ex his monitis fructus percipiendi.

I[a] PARS ad universam gentem Polonam spectat. 1° *Monita de societate politica.*

Beneficium divinae veritatis et gratiae, quod humano generi religione sua Christus Dominus attulit, tantae excellentiae utilitatisque est, cum quo aliud nullum in ullo genere ne conferri quidem possit, nedum possit aequari. Cuius virtus beneficii, multiplex, ut omnes norunt, et saluberrima, mirum in modum affluit ad singulos et ad universos, ad societatem domesticam et ad civilem, ad prosperitatem caducae vitae iuvandam et ad felicitatem adipiscendam vitae immortalis. Ex quo continuo apparet, gentes catholica religione donatas, sicut maximo bonorum omnium in ea potiuntur, ita officiorum omnium maximo adstringi eiusdem colendae et diligendae. Simul vero apparet, rem non esse eiusmodi, quam ad suum cuiusque arbitrium vel singuli vel civitates recte se praestare posse confidant, verum qua dumtaxat ratione, qua disciplina, quo ordine ipse definivit et iussit religionis divinus auctor: videlicet magisterio et ductu Ecclesiae, quae ab ipso tamquam *columna et firmamentum veritatis*(1) constituta est, eiusque singulari ope per omnes aetates viguit, vigebitque, rata promissione, perpetuo: *Ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi*(2). — Iure igitur genti vestrae tam clarus religionis honor ab avis et maioribus ideo stetit, quod Ecclesiae matri summa semper adhaesit fide, parique in obsequio Pontificum romanorum et in obedientia sacrorum Antistitum, quos illi pro potestate designarent, immota perstitit semper. Inde quam multa ad vos commoda et ornamenta profluxerint, quam praesentia in trepidis rebus solatia ceperitis, quanta habeatis etiamnum adiumenta, vosmet gratis tene-

Omnium beneficiorum maximum est Christi religio, felicitatem praesentis et futurae vitae simul conferens.

Tanto beneficio gratas se gentes exhibeant religionem colendo ea quidem ratione quam ipse Deus definivit.

Sic se Poloni jamdudum gesserunt, maximo suae gentis emolumento.

1. I *Tim.*, III, 15. — 2. *Matth.*, XXVIII, 20.

tis animis, grate profitemini. — Manifestum quotidie est, quaenam gravissimarum rerum in populis imperiisque consequantur momenta, Ecclesia catholica vel observata et digno loco habita vel per iniuriam contemptionemve laesa. Quum enim in doctrina et lege Evangelii ea contineantur quae ad salutem perfectionemque hominis, tum in fide et cognitione, tum in usu et actione vitae, usquequaque proficiant; quumque eam doctrinam et legem Ecclesia, divino a Christo iure, tradere possit et religione sancire; ipsa propterea, divino munere, vi magna pollet moderatrice humanae societatis, in qua et fautrix est generosae virtutis et lectissimorum bonorum effectrix. — At Ecclesia vero, cui divinitus romanus Pontifex praeest, tantum abest ut, ex auctoritatis tanta amplitudine, quidquam sibi de alieno arroget iure aut cuiusquam obliquis studiis conniveat, ut potius de iure suo saepe remittat, indulgendo; atque, summis et infimis sapienti consulens aequitate, sese omnibus gubernatricem et matrem exhibeat sollertissimam. Quapropter illi iniuste faciunt qui hac etiam in re veteres contra ipsam calumnias, iam toties refutatas planeque contritas, in lucem nituntur revehere, nova vituperationis specie confictas: neque ii minus reprehendendi, qui eâdem de caussa diffidunt Ecclesiae, eique suspicionem conflant apud rectores civitatum et in publicis legumlatorum coetibus, a quibus nempe laus plurima ipsi debetur et gratia. Nihil enim omnino ea docet aut praecipit quod maiestati principum, quod incolumitati et progredienti populorum vitae, ullo modo officiat vel adversetur; multa immo ex christiana sapientia assidue profert ad communem eorum utilitatem sane quam conducibilia. In quibus haec memoratu digna: principatum qui teneant, eos imaginem divinae in homines potestatis providentiaeque referre; eorum imperium debere iustum esse et imitari divinum, bonitate temperatum paterna, atque unice emolumenta spectare civitatis; ab ipsis rationem Deo iudici aliquando reddendam, eamque pro celsiore dignitatis loco graviorem: qui vero sint sub potestate, debere constanter reverentiam et fidem servare principibus,

19 MARTII 1894.

Multum interest gentium ut Ecclesia legem Evangelii ipsis inculcet.

Suam auctoritatem Ecclesia extra limites adeo non extendit, ut potius de jure suo saepe remittat.

Injuste ergo talia calumniantur Ecclesiae hostes: nec ii minus reprehendendi qui ipsam apud principes in suspicionem vocant.

Consulit enim Ecclesia principibus, boni regiminis leges eis inculcando;

consulit subditis,

eos docendo reverentiam et fidem principibus debitam.

tamquam Deo regnum per homines exercenti, eisdem obtemperare, *non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam* (1), pro ipsis adhibere *obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones* (2) ; debere sanctam custodire disciplinam civitatis ; ab improborum machinationibus sectisque abstinere, nec quidquam facere seditiose ; omnia conferre ad tranquillam in iustitia pacem tenendam. —

Floret civitas ad doctrinam Evangelii informata; in perniciem vero ruit, recusato Ecclesiae ductu.

Ista et similia praecepta institutaque evangelica, quae ab Ecclesia tantopere suadentur, ubi in pretio sunt et re ipsa valent, praestantissimos ibi fructus afferre non cessant, eosque afferunt in illis gentibus uberiores, in quibus Ecclesia liberiore utitur sui muneris facultate. Eisdem vero refragari praeceptis et Ecclesiae ductum recusare, idem est ac refragari voluntati divinae et insigne beneficium abiicere ; nihil ut in civitate vere prosperum honestumque permaneat, permixta delabantur omnia, anxiâ calamitatum formidine et rectores et populi occupentur. —

Concludens Pontifex sua de societate civili monita, commendat nefarios homines vitandos, bonorum civium officia implenda, praestandamque fidem principibus ob fidem Deo debitam.

Habetis quidem, Venerabiles Fratres, de his rerum capitibus iam fusius a Nobis tradita per occasionem praescripta : eadem tamen visum est summatim revocare, quo navitas vestra, novo quasi auspicio freta auctoritatis Nostrae, impensius in idem feliciusque contendat. Illud certe optimum faustumque fuerit in gregibus vestris, si afflatus caveantur turbulentorum hominum, pessimis artibus nihil iam non scelestissime audentium ad evertenda delenda imperia ; si nullae officiorum partes, quae civium sunt bonorum, desiderentur ; si ex fide Deo debita et sacra, fides erga rem publicam et principes efflorescat.

2° De societate domestica jam tractans, exponit sacra conjugum officia, et curam quam parentes libe-

De societate item domestica, de iuventutis et sacri ordinis institutione, de modis optimis christianae tractandae caritatis, diligentiam acuite. — Integritas et honestas domesticae convictionis, ex qua praecipue sanitas funditur in venas societatis civilis, repetenda est primum a sanctitate coniugii, quod secundum Dei et Ecclesiae praecepta initum sit, unum et individuum. Tum oportet iura et officia inter coniuges inviolata esse et quanta maxima fieri possit concordia et caritate expleri ; prolis tuitione

1. *Rom.*, XIII, 5. — 2. I *Tim.*, II, 1-2.

commodisque, potissimum educationi, parentes consulere ; suo ipsos documento vitae, quo nihil praestantius est neque efficacius, antecedere. Institutioni tamen liberorum rectae probaeque nequaquam illi arbitrentur se posse, ut par est, prospicere, nisi summopere evigilando. Neque enim ab iis tantum scholis lyceisque defugiendum est, ubi doctrinis error de religione, deditâ opera, admisceatur, vel ubi propemodum dominetur impietas, sed ab iis etiam in quibus de christianis institutis et moribus, perinde ac de importunis rebus, nulla sit praeceptio nec disciplina. Nam quorum ingenia litteris et artibus eruduntur, eosdem profecto necesse est pariter cognitione cultuque erudiri divinarum rerum, utpote qui, admonente ipsa et iubente natura, non minus quam civitati, multoque amplius, debeant Deo, quique idcirco in lucem suscepti sint, ut civitati servientes, ad mansuram in caelo patriam iter dirigant suum studioseque conficiant. In hoc autem cessandum minime erit, procedente cum eorum aetate cultura civili ; quin etiam eo insistendum enixius, tum quod iuventus cupiditate sciendi, ut nunc praesertim agitantur studia, vehementius quotidie urgetur, tum quod eidem maiora quotidie impendent de fide pericula, magnis iam deploratis tanta in re iacturis. Quod vero de ratione sacrae doctrinae tradendae, de magistrorum probitate et peritia, de librorum delectu, quasdam Ecclesia censet vindicare sibi cautiones, quosdam modos praefinire, id sane suopte iure facit ; neque id potest non facere, pro eo quo tenetur gravissimo officio providendi ne quid usquam irrepat, ab integritate alienum fidei morumve, quod christiano populo noceat. — Sacram porro institutionem, quae impertiatur in scholis, ea confirmet et compleat quae certis temporibus praescriptisque habeatur in curiis ac templis, ubi eiusdem fidei caritatisque germina, quasi in solo suo, uberius nutriuntur et proveniunt.

19 MARTII 1894.

rorum institutioni impendere debent.

Caveatur a scholis religioni christianae adversantibus, aut ipsam nihil curantibus.

Ad humanas litteras pariterque ad divinarum rerum cognitionem informandi sunt pueri et juvenes.

Optimo jure Ecclesia cautiones sibi vindicat de sacra institutione in scholis tradenda.

Doctrina sacra pueri in ecclesiis praecipue imbuantur.

Haec satis per se ipsa monent, singulari opus esse diligentia et opera ad informandum ordinem clericalem ; qui, divino oraculo, talis succrescere debet atque sacrum ita tenere propositum, ut *sal terrae* et *lux mundi* habeatur

3° De ordine clericali.

Ut muneri suo

par sit clerus, excellat doctrina et sanctitate.

et sit. Utraque laus, quae doctrinâ sana vitaeque sanctimonia praecipue continetur, in adolescente quidem clero potissime accuranda est, neque tamen minus est custodienda et provehenda in clero adulto, qui proxime incumbit *ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi* (1). — De sacris seminariis

Clerus adolescens ideo in seminariis, nostro praesertim tempore, oportet maxima cura informetur ad scientiam et virtutem.

clericorum bene est Nobis cognitum, Venerabiles Fratres, minime partes deesse vestras ; ut, potius quam admoveamus incitamenta, comprobationem testari deceat vobis eisque omnibus quorum ipsa laetantur procurandi et docendi labore assiduo. Sane, temporibus quae inciderunt tam Ecclesiae iniquis, quum hostes veritatis invalescunt, quum corruptelarum pestis iam non serpit occulta, sed impudens in omnia grassatur, si plura quam antea levamenta et remedia expectanda sunt a sacerdotali ordine, is nimirum maiore quam antea cura et exercitatione comparandus est ad bonum certamen fidei et ad parem virtutis omnis dignitatem. Quae de ratione dirigenda studiorum sunt a Nobis identidem normae praestitutae, in re praesertim philosophica, theologica, biblica, probe nostis : ad eas instate ut sese magistri perdiligenter componant, neve ullam praetermittant ex doctrinis ceteris, quae gravioribus illis ornamento sunt, et sacerdotalibus muniis addunt commendationem. Instantibus similiter vobis, moderatores disciplinae et pietatis (homines qui esse debent integritate et prudentia spectatissimi), sic rationem temperent vitae communis, sic alumnorum animos conforment exerceantque, ut virtutum congruentium quotidiani in ipsis progressus eluceant : atque huc illud etiam spectet, omnem ut addiscant matureque induant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis. Hoc sane modo ex sacris illis veluti palaestris et castris nova continenter militia, eaque optime instructa, prodibit, quae suppetias veniat laborantibus in pulvere et sole, atque defessos emeritosque integra suppleat. Verum, in ipsa sacrorum munerum perfunctione, facile videtis quantum periculi virtus vel solida offendat, et quam sit humanum

Magistri rationem studiorum teneant a S. Sede praescriptam.

Disciplinae moderatores satagant alumnos virtutibus imbuere quae sacerdotem decent; eosque doceant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis.

Clero autem qui jam ministerio sacro

1. *Eph.*, IV, 12.

languescere in propositis ab eisque deficere. Itaque eo simul pertineant curae vestrae ut sacerdotibus apposite praebeatis quo studia doctrinae recolere possint et augere, in primis quo contentius possint, redintegratis interdum animorum viribus, et perfectioni vacare suae et aliorum sempiternae saluti prodesse. — Talem vos, Venerabiles Fratres, rite in oculis vestris eductum atque probatum si habueritis clerum, sentietis profecto vobis pastorale munus, non allevari solum, sed etiam abundare optatis in grege fructibus : quorum licet sperare copiam a cleri maxime exemplo et actuosa caritate.

19 MARTII 1894.

fungitur, praebeatur quo vacare possit studio doctrinae et propriae perfectionis.

Eiusdem caritatis praeceptum, quod *magnum* in Christo est, omnibus ex quovis ordine commendatissimum sit, idque singuli perficere studeant, quemadmodum Ioannes monet apostolus, *opere et veritate :* nullo enim alio vinculo aut praesidio constare ad firmitatem familiae et civitates possunt, neque, id quod pluris est, christianae dignitatis merita adipisci. Quae Nos considerantes, deplorantesque tam multa mala et acerba, eo posthabito dimissove praecepto, publice et privatim consecuta, saepenumero in eadem re Apostolicam vocem edidimus : singulariter fecimus per litteras encyclicas, quarum initium est *Rerum novarum,* ubi principia retulimus, ad caussam de conditione opificum ex veritate et aequitate evangelica dirimendam aptiora. Ea ipsa nunc, renovatâ admonitione, inculcamus. Sanctâ movente et ducente caritate, quantam catholica instituta, sodalitia artificum, mutuo opitulantium consociationes, id genus plura, vim habeant virtutemque vel ad leniendas tenuiorum aerumnas vel ad infimam plebem recte erudiendam, apertum experiendo est : qui autem consilium vel auctoritatem, pecuniam vel operam ad ista conferant in quibus vertitur multorum salus, etiam sempiterna, ii verissime de religione et de civibus suis promerentur egregie.

4° De caritate inter omnes ordines servanda.

Solum caritatis vinculum firmat familias ac civitates, meritaque confert christianae dignitatis.

Memorat Pontifex praecepta caritatis jam a se tradita in litteris de conditione opificum, iterumque commendat promovenda instituta catholica, sodalitia artificum et mutuo opitulantium consociationes.

Ad haec, genti Polonae universe dicta, certa quaedam subiicere libet, quae singulatim, pro locorum in quibus versamini conditione, usui fore censemus : atque adeo ex his ipsis quae dedimus monitis quaedam libet eo altius in animis vestris defigere. — Vos primum, ut plures

II^a PARS ad singulas partes Poloniae respiciens.

1° Polonos

qui Russico imperio parent, laudat Pontifex ob constantiam in fide, et adhortatur ad perseverantiam.

numero, qui Russico imperio paretis, iure est quod catholicae professionis nomine collaudemus, hortatione muniamus. Caput est hortationis Nostrae, ut istum constantiae animum in sancta fide colenda retineatis acriter et foveatis, in qua id bonum habetis, quod principium et fons est, ut diximus, maximorum bonorum. Hoc utique christianus animus ceteris rebus omnibus longe anteponat oportet ; hoc ipsum, ut sunt divina iussa et splendida sanctorum hominum facta, nec ullis fractus difficultatibus deserat, et summis viribus laboribusque custodiat ; eiusdemque virtute fultus, solatium et opem, quoscumque humanae res eventus adducant, aeque certissime ac patienter a Deo memori expectet. — Ad Nos quod attinet, rerum vestrarum quae sit conditio, equidem, pro munere Nostro, habemus compertum ; valdeque ista delectat fiducia quam in Nobis, filiorum instar, plurimam collocatis. Sic igitur, admonemus fallaciis omnino reiectis quae contra benevolentiam et sollicitudinem in vos Nostram nequiter serantur, hoc sit vobis penitus persuasum, nihil Nos minus quam Pontifices decessores, sicut pro ceteris popularibus vestris, ita pro vobis suscepisse et intendisse curas ; qui etiam, vestram ut sustineamus fiduciam, omnia parati sumus et laboriose conniti et persequi confidenter. Iuvat memoria repetere, inde Nos a Pontificatus exordiis, de re catholica istic relevanda cogitantes, opportune apud Imperiale Consilium officia interposuisse, ut ea contenderemus quae simul dignitas huius Apostolicae Sedis, simul rationum vestrarum patrocinium viderentur deposcere. Quibus ex officiis consecutum est, ut anno MDCCCLXXXII certa cum illo pactionum capita sint constituta : haec inter, Episcopis liberam fore copiam moderandi ad canonicas leges seminaria clericorum ; tum Academiam ecclesiasticam Petropolitanam, quae Polonis quoque patet alumnis, iurisdictioni plene tradendam Archiepiscopi Mohiloviensis, atque in melius adducendam, ad ampliorem cleri et religionis catholicae utilitatem : accepta praeterea fide, quamprimum abrogatum aut mitigatum iri singulares eas leges, quas clerus vester severiores sibi conquerebatur. Illo ex tem-

Suam sollicitudinem ipsis nunquam defuisse nec defuturam testatur.

Recolit pacta cum Consilio Imperiali inita,

pore nunquam Nos, vel capta vel quaesita occasione, pacta conventa expostulare desiimus. Quin immo easdem expostulationes ad ipsum deferri placuit potentissimum Imperatorem, cuius et exploratum in Nos amicitiae animum et studium iustitiae excelsum obtestati enixe sumus in caussa vestra: neque intermittemus rogationes ad Ipsum per tempus adhibere, eas potissime commendantes Deo, quippe *cor regis in manu Domini* (1). — Vos autem, Venerabiles Fratres, pergite dignitatem sacrosanctaque iura religionis catholicae Nobiscum tueri: quae tunc vere proposito potest constare suo et beneficia afferre quae debet, quum iustae securitatis libertatisque compos, idoneis praesidiis instruitur ad actionem, quantum oporteat, explicandam. Quoniam vero ipsi perspicitis qualem dederimus demus operam tranquillitati publici ordinis conciliandae in gentibus continendaeque, iidem agere ne cessetis, ut sublimiorum potestatum observantia et publicae obtemperatio disciplinae in clero pariterque in ceteris firme consistat: atque ita, omni prorsus offensionis vel reprehensionis caussa submota, omnique specie insimulationis in reverentiam conversa, catholico nomini sua laus maneat et accrescat. — Item sit vestrum in id incumbere, ut quidquam ne desit de summa fidelium salute, neque in administrandis curiis, neque in pabulo divini verbi impertiendo, neque in alendo religionis spiritu; ut pueri et adolescentes, maxime in scholis, sacra catechesi diligenter imbuantur, idque, quanto magis fieri possit, operâ sacerdotum, quibus sit a vobis id legitime demandatum; ut cultui divino et decor sacrarum aedium et festus sollemnitatum honor plane congruant, unde fides haurit bona incrementa. Rectissime porro feceritis, praecavendo discrimina, si qua forte hisce in rebus instare videantur; ob eamque caussam ne dubitetis ratas ipsas cum hac Apostolica Sede conventiones graviter quidem prudenterque appellare. Talia nimirum et discrimina abesse et convenientia bona contingere, non Polonis tantummodo, sed cunctis qui sincera publicae rei caritate ducantur, gratum esse et optabile

19 MARTII 1894.

atque ad ipsum Imperatorem postea delata.

Episcopi pergant in tuendis Ecclesiae juribus ejusque libertate;

curent ne ulla detur a catholicis offensio potestati civili,

nec desistant omnibus modis promovere salutem fidelium

et cultum divinum.

Si quaedam discrimina instare videantur, appellandae sunt conventiones cum S. Sede initae.

1. *Prov.*, XXI, 1.

debet. Ecclesia enim catholica, quod principio docuimus quotidieque eminet, sic nata institutaque est, ut civitatibus et populis, nihil admodum detrimenti, sed multiplices vero et decoras utilitates, in rerum etiam mortalium genere, nunquam non pariat feliciter.

2° Illos qui ad Austriacam ditionem pertinent hortatur ut Imperatori praestent debita obsequia, et religionis incolumitatem prosequantur.

Vos deinde qui in ditione estis inclitae Domus Habsburgensis, reputate animis quantum augusto Imperatori, religionis avitae studiosissimo, debeatis. Iusta igitur in Eum fides gratumque obsequium luculentius a vobis in dies pateat : pateat studium non dissimile ea persequendi omnia, quae ad catholicae religionis incolumitatem et decus vel iam sunt optime constituta vel tempora et res provide constituenda suadeant. —

Universitas Cracoviensis vetustam laudem tueatur.

Universitatem Cracoviensem, vetustam atque nobilem doctrinarum sedem, valde optamus integritatem et praestantiam tueri suam, atque etiam aemulari laudes talium Academiarum, quas insignis Episcoporum cura et liberalitas privatorum non paucas, faventibus Nobis, per haec ipsa tempora excitavit. Quemadmodum in illis, ita in vestra, sollertiâ dilecti Filii Nostri Cardinalis Episcopi moderante, gravissimae quaeque disciplinae cum fide amico foedere coëuntes, et, quantum ab ea luminis mutuantur et firmitatis, tantum subsidii ad ipsius defensionem referentes, utinam iuventuti lectissimae magis magisque in partes omnes sint profuturae. — Item vestra magni interesse debet, Nostra certe interest maxime, vigere apud vos in omnium existimatione ordines Religiosorum : qui, virtutis quam consectantur perfectione et doctrina varia fructuosoque in in excolendis animis labore commendati, tamquam apparatiores copiae praesto sunt Ecclesiae, eisque non minus civitas ad honestissima quaeque adiutoribus optimis omni tempore usa est. Nominatimque Galiciam respicientes, summa voluntate perantiquum commemoramus Basilianum ordinem, in quo instaurando peculiaria quaedam consilia et curas iampridem Ipsi posuimus. Non mediocrem enimvero laetitiae fructum ideo capimus, quod expectationi ille Nostrae alacri religione obsecundans, nititur pleno gradu ad superiorum temporum gloriam, quum ecclesiae Ruthenae multis modis extitit salutaris: cuius eiusdem salutis auspicia,

Ordines religiosorum, civitati non minus quam Ecclesiae utiles, et nominatim Basilianum ordinem, Pontifex commendat.

19 MARTII 1894.

Episcoporum vigilantiâ et curatorum industriâ, iam ex ipso praeclariora in dies nitescunt. — Hic autem quoniam de Ruthenis incidit mentio, eam sinite iteremus cohortationem, ut vos cum ipsis, quamquam originum rituumque dissimilitudo intercedat, arctius voluntates amantiusque societis, prout eos condecet quos regionum, civitatis, maximeque fidei sociat communio. Hos enim sicut Ecclesia benemerentes habet et diligit filios, eisque legitimas consuetudines ac ritus proprios sapienti consilio permittit, non aliter vos, praecedente clero, sic habete et colite ut fratres, quorum sit cor unum et anima una, eo demum conspirantium, ut uni Deo et Domino amplificetur gloria, simulque fructus omnis iustitiae multiplicentur *in pulcritudine pacis.*

Cum Ruthenis fraterna concordia fovenda, unius enim Ecclesiae filii sunt, nec minus quam ceteri ab ea dilecti.

Libenti pariter animo orationem ad vos convertimus, qui provinciam incolitis Gnesnensem et Posnaniensem. Siquidem hoc inter cetera gratum est recordari, quemadmodum ex civibus ipsis vestris, omnium ut erant vota, ad illustrem sancti Adalberti sedem virum evexímus pietate, prudentia, caritate eximium. Gratius est autem videre, qua vos obedientia, quo amore gubernationi eius miti operosaeque unanimi studeatis: ex quo vere sperandum, religionis catholicae statum fore apud vos bonis auctibus quotidie laetiorem. Eadem vero spes quo magis affirmetur optatisque plenius respondeat, non sine caussa iubemus vos magnanimae aequitati confidere serenissimi Imperatoris; cuius praeterea propensam in vos ac benevolam mentem ex Ipso coram haud semel pernovimus, sane adfuturam vobis, in verecundia legum, in omnique recte factorum christiana laude perseverantibus.

3° Illis qui Germaniae imperio subsunt, gratulatur Pontifex de obedientia et amore novo antistiti Gnesnensi praestitis.

Imperatorem laudat in Polonos benevolentissimum.

Haec, Venerabiles Fratres, praescripta et hortamenta gregibus quisque vestris sic nuntietis velimus, ut vestrâ etiam operâ fructuosiora eveniant. In his agnoscant carissimi filii quam magno ipsorum gratiâ affectu caritatis urgemur; haec autem ipsi, ut optatissimum Nobis est, pari accipiant observantia et pietate. Quae quidem si diligenter, id quod pro certo habemus, constanterque coluerint, profecto poterunt quum fidei ex temporum gravitate pericula declinare, tum patrum memorabilia decora custodire, animos

Haec monita a Pastoribus inculcanda sunt populo ut, iis servatis, catholica fides integra permaneat

et magis floreat.

Divinum auxilium implo-ratur, intercedentibus B. Maria, S. Josepho, et Poloniae Patronis.

et exempla referre, manantibus inde ad huius quoque solatium vitae emolumentis quam optimis. — Secundam autem divini auxilii copiam, precatoribus adhibitis gloriosissima Virgine Maria, Iosepho sanctissimo, cuius hodie sollemnibus christianus populus gaudet, sanctisque Caelitibus Poloniae Patronis, vehementer Nobiscum, quaesumus, implorate. Huius rei auspicium atque praecipuae benevolentiae Nostrae testem, Apostolicam benedictionem, vobis et clero populoque universo vigilantiae vestrae commisso, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIX Martii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Richard.

DE ECCLESIA IN MONTE MARTYRUM.

NOUS avons accueilli avec une particulière bienveillance le digne Supérieur des Chapelains de l'Église de Montmartre, qui est venu de votre part Nous entretenir de votre grande œuvre nationale du Sacré-Cœur. C'est avec une joie profonde que Nous avons appris de lui les progrès constants de cette œuvre et le prochain achèvement du sanctuaire monumental dont, sur l'initiative de votre vénérable prédécesseur, la piété des catholiques français a demandé la construction. Il Nous a fait le récit du bien considérable qui déjà s'y opère et des grâces sans nombre que le Ciel se plaît à répandre sur les pèlerins qui y affluent journellement. Il Nous a parlé des œuvres multiples dont cette église est déjà devenue le centre et le foyer ; des associations diverses qui y relient, dans une union d'incessantes prières, non seulement les personnes privées, mais quantité de paroisses, de communautés et de diocèses. Il Nous a dit avec quel empressement beaucoup d'hommes vraiment chrétiens viennent, le jour et la nuit, y faire l'adoration du Très-Saint-Sacrement.

15 APRILIS 1894.

Gaudet Pontifex in templo SS. Cordis ad Montem Martyrum, brevi jam perficiendo, uberrimos edi pietatis fructus,

Il est des patrons et des ouvriers qui, pénétrés des enseignements que Nous leur avons donnés, se concertent entre eux pour ces pèlerinages et ces adorations ; des conférences de Saint-Vincent de Paul, animées du même esprit, y donnent rendez-vous aux familles qu'elles soulagent.

Toutes ces choses, Notre Cher Fils, sont pour Notre âme un sujet de grande consolation, et Nous y voyons un gage de fécondes espérances pour l'avenir de votre noble pays. La Providence, en inspirant cette œuvre de prière et de réparation, avait pour la France, Nous n'en saurions douter, un dessein particulier de bonté et de miséricorde. Ce mont des martyrs, arrosé du sang des premiers apôtres de votre populeuse cité et qui dorénavant servira de piédestal à ce

magna quidem spe salutis Galliae.

Mons ille sanguine Martyrum perfusus,

christianos docebit Fidei pretium.

Huc certatim Galli convenient, preces fusuri ex corde virtutibus christianis insigni.

Prae sua erga Galliam sollicitudine, non potest Pontifex quin et istud opus paterna benevolentia prosequatur.

Subsidium 25,000 librarum aliudque donum tribuit.

nouveau sanctuaire, rappellera au chrétien à quel prix il doit conserver et défendre le trésor de la foi et quels austères devoirs celle-ci lui impose. Qu'à l'exemple de leurs aïeux, les catholiques français s'empressent de plus en plus à y aller en pèlerinage ; qu'ils y prient avec ferveur pour eux et pour leur patrie, et, afin que leur prière monte plus puissante vers le ciel, qu'ils s'efforcent de lui donner pour soutien et pour appui la charité, les bonnes œuvres, la pratique de toutes les vertus d'une vie foncièrement chrétienne. En ce qui Nous concerne, Notre Cher Fils, de même qu'il Nous serait impossible de ne pas avoir toujours le regard de Notre sollicitude pastorale tourné vers la France, la Fille aînée de l'Église, ainsi aimons-Nous à suivre les progrès et le développement de cette œuvre à laquelle Nous accordons volontiers Notre paternelle protection et Nos encouragements. Déjà Nous l'avons enrichie de nombreuses faveurs spirituelles. Aujourd'hui Nous voulons lui donner un nouveau témoignage de Notre haute bienveillance en envoyant pour le sanctuaire de Montmartre une offrande de 25,000 francs et un don de Notre Trésor Pontifical. Et maintenant, Notre Cher Fils, recevez la bénédiction que, de toute l'effusion de Notre âme, Nous vous donnons, à vous, au clergé et aux fidèles de votre diocèse, et à tous les membres, directeurs, associés et bienfaiteurs de l'œuvre nationale du Sacré-Cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 avril de l'année 1894, de Notre pontificat la dix-septième.

LÉON XIII.

ALLOCUTIO

Ad Hispanos.

18 APRIL. 1894.

GRANDE è lo spettacolo, o figli dilettissimi, che si offre in questo giorno al Nostro sguardo commosso. È l'intera Spagna cattolica, con le sue lontane colonie, che, da voi rappresentata, credente e devota rende novello e meraviglioso omaggio al sepolcro del Principe degli Apostoli ed a Pietro ognor vivente nel Pastore supremo della Chiesa. — Questa solenne manifestazione di fede e d'inalterabile attaccamento al Vicario di GESÙ CRISTO nella Nostra persona, che voi oggi porgete dinanzi al mondo, è corona degnissima di quei tanti festeggiamenti, onde la pietà operosa dei fedeli volle onorato il Nostro episcopale Giubileo. Vedemmo i cari Nostri figli delle altre nazioni accorrere pur essi a Noi, e con ispeciale gradimento ne accogliemmo i sensi di soggezione e di amore; ma niuna di cotali dimostrazioni fu più imponente di questa, che porge per mezzo vostro la cattolica Spagna, a cui sembra però spettare sopra ogni altra meritamente il primato. Nè deve ciò tornar di rammarico ai rimanenti popoli cattolici; ma per l'affetto filiale, che tutti egualmente nutrono verso il Pontefice Romano, sarà anzi loro di compiacimento e di gioia.

Testatur Pontifex Hispanos prae caeteris gentibus devotos Sanctae Sedi sese exhibere, dum Romae tanta frequentia sunt congregati.

La storia gloriosa della patria vostra a ragione può dirsi un monumento, che ne proclama ed illustra la fede. Inflessibile nel rigettarre l'infedeltà maomettana e le insidie dell' eresia, con eroizi sforzi mantenne essa ognor salda l'unità delle religiose credenze e la fedele sommissione a questa Sede Apostolica. Diede d'ogni tempo alla Chiesa luminari stupendi di santità, fra i quali brillano per nuova luce e smagliante i Beati GIOVANNI AVILA e DIEGO DA CADICE, che si ebbero testè da Noi decretati gli onori degli altari. Diede illustri fondatori di Ordini religiosi, dottori e maestri insigni, in mezzo ai quali, come astro maggiore, primeggia quell' Isidoro di Siviglia, che a ragione fu pro-

Gentem laudat Fidei integritate,

sanctitatis splendore

atque doctrinae,

multisque Conciliis inclitam.

clamato *Doctor egregius cum reverentia nominandus.* E se altro non fosse, i grandi Concilî Toletani basterebbero da soli per vendicare alla Spagna un nobilissimo posto fra le nazioni benemerite della Chiesa. E queste luminose tradizioni, di nazione eminentemente cattolica, essa oggi rafferma con questa novella prova e splendidissima di fede.

Illam dolet multa praesenti saeculo detrimenta accepisse, perturbata scilicet re politica et sociali, illorumque malorum remedium ostendit religionem Christi.

Le quali cose riandando, grave dolore recano al paterno animo Nostro le iatture non lievi, che alla nazionale vostra grandezza cagionarono i politici e sociali sconvolgimenti, che da presso a un secolo, e più ai nostri giorni, han funestato e funestano la patria vostra, non meno che gli altri popoli, traendoli a decadimento e rovina. Rammentate, o figli dilettissimi, che la grandezza della Spagna fu sempremai legata strettamente coll' attaccamento di lei alla fede sacrosanta degli avi, anzi da essa principalmente si generò. A rialzarla dunque e a preservarla da intero sterminio non v'è mezzo più certo nè più efficace che il ritorno assoluto ai principî, che la Religione insegna, ed alle pratiche, che essa prescrive. Il quale ritorno, come già con piacere scorgiamo incominciarsi, così le Nostre sollecitudini si volsero ognora a promuoverlo ed accelerarlo. Colle Nostre Encicliche richiamammo i popoli all' osservanza del Vangelo; additammo alla classe degli operai le dottrine del Cristianesimo qual rimedio potente a sollevarli dalle loro sofferenze; e ricordando ad essi che la Chiesa è madre premurosa del loro bene, e aprendone i cuori alla ferma speranza di trovare in lei presidio saldissimo, segnammo la via sicura per la incolumità dell'ordine sociale tanto oggidì minacciato.

Gaudet Hispanos, ex omni societatis ordine ante se congregatos, sic obsequi praeceptis charitatis quae nuperrime gentibus inculcavit.

Voi bene lo comprendeste, o figli dilettissimi, ed è grato a Noi in questa grandiosa dimostrazione ammirare eloquentemente incarnato il pensiero Nostro e l' ardende brama del Nostro cuore di vedere affratellarsi insieme tutte le classi sociali sotto l'egida della carità cristiana, *che è vincolo di perfezione* (1). Sia che la Provvidenza vi abbia concesso gli splendori dell' opulenza, sia che abbiavi riserbato gli onori della povertà, voi oggi vi ritrovate intimamente uniti in questa professione solenne dell' antica vostra fede, quasi a

1. *Col.*, III, 14.

dimostrare di questa guisa, ciò che altre volte Ci adoperammo di inculcare, cioè : che i diritti e i doveri e degli uni e degli altri trovano nella Religione la loro armonia più perfetta. *18 APRIL. 1894.*

E poichè cooperatori Nostri nella missione nobilissima di santificare e pacificare i popoli devono essere i sacri ministri, di comune intendimento col vostro Episcopato, volemmo che si fondasse in Roma, e sotto la vigilanza pontificale, un Collegio della vostra nazione, ove giovani eletti delle varie Diocesi si dispongano al ministero sacerdotale, fornendosi di pura e soda dottrina e di mezzi valevoli per combattere l'errore e diffondere la luce della verità. È stato questo, o figli carissimi, un nuovo e prezioso pegno della Nostra sollecitudine per voi e per la patria vostra. *Memorat pro Hispanis collegium a se in Urbe conditum.*

Perchè nondimeno le Nostre cure e gli sforzi riescano al buon termine desiderato, è necessario altresì che quanti ha cattolici nella Spagna, tutti si persuadano che il bene supremo della Religione chiede ed esige da parte loro unione e concordia. È necessario che dieno tregua alle passioni politiche, onde sono lacerati e divisi ; e, abbandonando a Dio provvidissimo il moderare le sorti delle nazioni, sotto la condotta dell' Episcopato, operino di pieno accordo a promuovere con ogni mezzo, che le leggi e l' onestà consentono, i vantaggi della religione e della patria, e compatti resistano agli attacchi degli empî e dei nemici della civile società. È loro dovere inoltre, che sottostieno ossequenti ai poteri costituiti ; e ciò a tanto miglior ragione da essi chiediamo, mentre a capo della vostra nobile nazione trovasi una Regina illustre, di cui avete potuto ammirare la pietà e devozione verso la Chiesa, e la presenza di alcuni fra voi nell' odierna circostanza Ci dà ragione di ricordarlo. Per queste doti essendo a noi carissima, pubbliche testimonianze Le demmo del Nostro affetto paterno e, precipua fra tutte, l'aver Noi levato al sacro Fonte l'augusto Figlio di Lei, che meritamente Ci auguriamo erede delle regali doti, della pietà e delle virtù della madre. *Ut optatos fructus proferat S. Sedis sollicitudo, inculcat Catholicis concordiam inter se servandam, et obedientiam auctoritati civili exhibendam.*

Sono questi, figli dilettissimi, i paterni ammonimenti che rivolgiamo a voi, ed in voi a tutto il popolo spagnuolo. Ai *Hispanorum regi- nae benedi-*

cit atque ejus filio, Episcopis, clero et populo.

quali ammonimenti della Nostra carità, auspice dei celesti favori, sia congiunta l' Apostolica Benedizione, che alla cattolica Regina ed all' augusto Figlio di Lei, all' Episcopato ed al Clero, a voi ed a tutta la vostra nazione con sommo affetto impartiamo.

EPISTOLA

Ad Episcopos Peruvienses

DE REBUS ECCLESIASTICIS IN PERUVIA.

INTER graves ac multiplices curas, quibus, ex supremi Apostolatus munere, assidue distinemur ac premimur, litteras officii plenas libenti animo accepimus, quas vos, Venerabiles Fratres, post celebratos in Limensi urbe conventus, ad Nos dedistis. — Eas equidem perlegentes, pro paterna, quam in vos retinemus gentemque vestram, caritate, delectati magnopere sumus de iterato erga Nos et hanc beati Petri Sedem amoris fideique testimonio; maxime vero gavisi de concordi studio, quo Nostris optatis obsecundantes coivistis simul ad summa religionis negotia tractanda et ad mores optimos in grege provehendos, quem *Spiritus Sanctus posuit vos regere* (1).

I MAII 1894.

Gratissimae fuere Pontifici Episcoporum litterae de conventu ab ipsis in Limensi urbe peracto.

Probamus certe admodum, Venerabiles Fratres, hanc voluntatem, quae pastoralem curam vestram ostendit ut commissi vobis fideles in catholici nominis sinceritate persistant. — Placet nihilominus nova veluti currentibus addere incitamenta, ut eâ nempe, quam iniistis, via pergentes strenui, coetus eiusmodi, pro rerum opportunitate ac necessitate, frequentetis. Persuasum etenim Nobis est, ex perpetuo Ecclesiae more ac sententia, quod ediximus pluries, longe validius adversus gliscentes et invalescentes circumquaque errores pugnatum iri, ac religionis sanctissimae rationibus securius firmiusque prospectum, si, collatis consiliis communicatisque propositis, sacrorum Antistites arctius inter se iungantur.

Exoptat ut frequenter tales agantur coetus rei religiosae perutiles.

Harum vero congressionum quo ampliores habeantur fructus et largiora inde in gentem vestram commoda deriventur, ex Nostra religiosarum rerum, ut in Peruvia, notitia, et ex ardenti quo tenemur desiderio, catholicum nomen apud vos laetiora in dies capere incrementa, libet, Venera-

Sequentia monet, ad incrementum catholici nominis, in coetibus attendenda.

1. *Act.*, XX, 28.

biles Fratres, quaedam enucleatius commendasse vobis, ad quae sollicitos prae ceteris intendatis animos. Ea quippe sunt, quae apprime valent ad fidei viam muniendam et ad Ecclesiae efficacitatem explicandam ; quae Nos idcirco, et crebris editis communibus documentis, et singularibus ad Episcopos datis litteris, inculcare nunquam destitimus.

1° Agant in ipsis Episcopi de morum disciplina servanda, necnon de doctrinae studio acuendo in alumnis ordinis sacri.

Quod primum igitur est, eo studiorum vestrorum spectabunt praecipua, ut opportuna adiumenta excogitetis, quibus in alumnis sacri ordinis, non modo disciplina morum servetur sancte, verum etiam doctrinarum acquirendarum stet vivax ardor ; quo fiat, ut quae inter ephebos in spem Ecclesiae succrescentes inclinari forte ac languescere videntur studia, in eum adducantur splendorem, quem Nos iure optamus, quemque religionis expetunt tempora. Nostis enim, Venerabiles Fratres, id fuisse Dei providentis consilium, ut quo primum pacto fortissimis martyribus usus est ad apertam tyrannorum vim saevitiamque frangendam, ita ut martyrum sanguinem semen christianorum faceret ; eodem pacto viros insigni sapientia nullo non tempore destinarit, qui veritatis thesauros, quos Unigenitus Filius e sinu Patris in terras detulit et Ecclesiae concreditos voluit, non sacra solum auctoritate, sed vel humanae rationis praesidiis tuerentur. Nunc autem, quum perversarum opinionum contagione infecta et corrupta sint omnia ac, specie progredientis doctrinae, sapientiae a Deo traditae obsistatur maxime et repugnetur ; pronum est intelligere, iis defensoribus opus esse, qui, omnigeno armorum genere e scientiis deprompto, *parati semper* (1) sint, uti monet Apostolus, *ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea, quae in nobis est, spe ; et exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere* (2). In moderanda vero pro Seminariis vestris studiorum ratione, vobis, Venerabiles Fratres, ob oculos esse volumus quae Nosmet encyclicis litteris ea de re praescripsimus. Ut nempe in philosophicis disciplinis tradendis maximus Angelico Doctori Thomae Aquinati habeatur honos, et quae ex eius voluminibus iugi et praedivite vena dimanat sapientia, ab romanis Pontificibus perpetuis honestata laudibus, studiosae

Doctorum enim scientiam constituit Deus firmum veritatis praesidium.

Nostra praesertim aetate opus est quam maxime ut scientiarum armis instructi sint defensores Fidei.

Servetur in seminariis studiorum ratio a Pontifice olim praescripta : maximus nempe habeatur ho-

1. *I Petr.*, III, 15. — 2. *Tit.*, I, 9.

iuventuti large effuseque impertiatur. Tum physicarum doctrinarum studia ne negligantur; nam, praeterquamquod tanto nunc sunt in pretio, inde potissimum catholicorum dogmatum osores argumenta petunt ad illorum veritatem debilitandam; quapropter cavendum ne in sacro ordine desiderentur qui, ad huiusmodi bellum prudentes, eisdem ipsorum armis adversarios homines evertant, errores refellant. Demum quae nuper de biblicis studiis excolendis ediximus religiose custodiantur. Haec si praestabitis, et clerus florebit honore suo et Ecclesiae laus manebit, quae semper optimorum studiorum fautrix et altrix est habita vereque habenda est: vobis praeterea idonei homines praesto erunt, qui, vocati in partem ministerii vestri, magno vobis erudiendis populis pietatique fovendae usui futuri sint et adiumento.

I MAII 1894.

nor philosophiae D. Thomae; tradantur scientiae physicae, quum iis potissimum impii abutantur. Custodiantur quae de biblicis studiis Pontifex edixit.

Iam alterum, quod vobis intime volumus commendatum, illud est ut curiones paroeciis regundis praeficiantur quam qui optimi. Etenim qui ad hoc munus, honore quidem et auctoritate plenum at salebris curisque plenius, provehuntur, ii sunt, quos sibi Episcopi pastolaris sollicitudinis socios adiungunt, quibusque praecipuis utuntur adiutoribus *ad informationem eorum qui Christo credunt in vitam aeternam* (1). Curiones namque sibi Christus assumit ut vigilias fideles agitent, ne populus Dei sanctus impressione hostium periclitetur ac detrimentum capiat. Animarum veluti patres constituuntur, quae ad imaginem Conditoris factae (2), *emptae sunt Deo et Agno non corruptibilibus auro vel argento, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi* (3); eas igitur *iterum parturiant* oportet, *donec formetur Christus in illis* (4). Pastores sunt, qui, nisi in mercenariis censeri malint, debent oves suas agnoscere, verbi Dei pabulo nutrire, sacramentorum praesidio instruere; factique ipsi forma gregis, *habentes mysterium verbi in conscientia pura* (5), sic plebem creditam moderentur, ut Apostoli verba usurpare possint: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi*(6). Postremum angelorum loco habentur merito, quos mittit Deus

2° Optimos deligant Episcopi curiones paroeciis praeficiendos, quippequorum gravissimum sanctissimumque munus est,

1. *I Tim.*, I, 16. — 2. *Apoc.*, XIV, 4. — 3. *I Petr.*, I, 18. — 4. *Gal.*, IV, 19. — 5. *I Tim.*, III, 9. — 6. *I Cor.*, XIV, 16.

ante populum suum, *ut custodiant illum in via* (1), ac medios per hostes *introducant in locum quem paravit*, civitatem sanctam Hierusalem, *paratam revelari in nobis in tempore novissimo* (2). Haec quum ita sint, videtis, Venerabiles Fratres, quanta vobis industria sit opus in curionibus deligendis, quanta quamque assidua vigilantia ad eosdem in officio continendos. Homines esse tales necesse est, quibus ea Domini congruant : *Vos estis lux mundi, vos estis sal terrae* (3) ; caritate igitur et animarum studio incensos, qui non quaerant quae sua sunt, sed quae IESU CHRISTI, parati labores perpeti ac porro animam pro ovibus ponere. Nam qui turpis lucri gratia vel humanis ducti rationibus tam arduum verendumque munus suscipere contendant, qui convenienti vitae sanctimonia doctrinaque careant, ii penitus arcendi sunt; mercenarii sunt enim nec intrantes per ostium, ac sal infatuatum quod *ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus* (4).

iis quidem solis demandandum, quos Iesu amor incendit animarumque studium.

Et haec quidem in eorum utilitatem spectant, qui iam septis dominici gregis feliciter continentur. At vero apud vos adsunt, Venerabiles Fratres, qui, nondum *vocati in admirabile lumen Christi* (5), *sedent* adhuc *in tenebris et in umbra mortis* (6); oves quae perierunt, quas oportet vos adducere ad pastorem summum animarum IESUM. Civitas etenim Dei viventis, Ecclesia Christi, nullis circumscripta limitibus, ad salutem omnibus patet : vis nempe eius est, ab ipso divino Auctore tributa, ut attingat a mari usque ad mare et latius in dies proferat *locum tentorii sui et pelles tabernaculorum suorum* (7), unde et catholica iure ac merito nominatur. Scimus equidem probeque novimus, hanc populorum *accessionem ad Sion montem* a divina gratia repetendam, Deique esse christiano nomini incrementum dare; *nemo enim venit ad Filium nisi Pater traxerit eum* (8): hoc tamen tenemus Dei miserentis esse consilium, Redemptoris nostri facto ac doctrinis testatum, ut mortales homines ipsius Dei operi in salutem animarum obsecundent. *Fides* namque, monente Apostolo, *ex auditu est; auditus autem*

3° Curent Episcopi ut ad Christi lumen adducantur qui sedent adhuc in tenebris.

Statuit enim Deus homines assumere gratiae suae ministros in salutem animarum.

1. *Exod.*, XXIII, 20. — 2. *I Petr.*, I, 5. — 3. *Matth.*, V, 14. — 4. *Matth.*, V, 13. — 5. *I Petr.*, II, 9. — 6. *Luc.*, I, 79. — 7. *Is.*, LIV, 2. — 8. *Joan*, VI, 44.

per verbum Christi: at *quomodo audient sine praedicante? quomodo praedicabunt, nisi mittantur* (1)? Quapropter monemus, Venerabiles Fratres, ac stimulos caritati vestrae addimus, ut sacrae expeditiones apud Indos multiplicentur: multiplicentur viri misericordiarum, qui volentes libentes mittantur operarii in messem Domini, nec carni et sanguini acquiescentes, derelictis fratribus omnia fiant, ut eos Christo lucrifaciant; inferant barbarae genti civilem cultum et mores mites, ignorantiae tenebras excutiant, ut demum *sortem* et ipsi *accipiant inter sanctos per fidem* (2).

I MAII 1894.

Multiplicandae igitur apud Indos expeditiones sacrae.

Illud denique, in quo curas vestras diligenter versari cupimus, hoc est, ut, quoniam, hisce maxime temporibus, ad perversas opiniones serendas moresque labefactandos diariis et ephemeridibus mali abutuntur, vestrarum esse partium existimetis eâdem via iisdemque uti rationibus; illi misere ad destructionem, vos sancte ad aedificationem. Valebit sane admodum, si homines scientia ac virtute praediti scribendo se dedant, quae vel in singulos dies vel statis temporibus in lucem prodeant; his enim, sensim et pedetentim disiectis erroribus, latius vulgabitur veritas, ac torpore languentes animi excitabuntur, fidemque, quam corde colunt ad iustitiam, aperte profitendam, strenue tuendam suscipient. Quae tamen emolumenta praeclara evenient, si eiusmodi scriptores officia accuraverint eorum propria qui pro caussa optima dimicant. Scilicet, quod monuimus alias, ut, comite moderatione, prudentia, caritate, veri rectique principia tutentur firmiter, Ecclesiae iura sanctissima adserant, Sedis Apostolicae maiestatem illustrent, eorum qui rempublicam gerunt auctoritatem vereantur: in quibus tamen officiis, Episcoporum, ut aequum est, adamare ductum, consilia sequi meminerint. Ita, Venerabiles Fratres, perquam bonum existet praesidium quo populos vobis creditos a corruptis fontibus revocetis, ad salubres haustus adducatis.

4° Ephemeridibus perversis bonae opponantur.

Sint scriptores scientia et virtute praediti,

suorum officiorum memores,

atque Episcoporum ductui consiliisque obsequentes.

Habetis igitur quae ex desiderio et consilio Nostro in vestris conventibus agitetis: nihil autem dubitamus certum vobis deliberatumque fore, omnes curas conferre ut optatis

Quae ut prospere succedant,

1. *Rom.*, X, 17. — 2. *Act.*, XXVI, 18.

implorat Pontifex coeleste praesidium.

Nostris respondeatis. Quod ut ex communi voto cedat, caeleste praesidium imploremus, deprecatoribus adhibitis, una cum Immaculata Dei Matre Maria, Turibio Antistite sanctissimo ac Rosa virgine, quam Ecclesia primum Peruviae vestrae atque universae meridionalis Americae florem sanctitatis appellat.

Interea testem caritatis Nostrae, Venerabiles Fratres, ac divinorum munerum auspicem, vobis universis, clero populoque vestro benedictionem Apostolicam amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die I Maii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Schönborn Archiepisc. Pragensem.

DE ADOLESCENTIUM INSTITUTIONE IN SCHOLIS PUBLICIS.

ANTE vestrum e nupero Vindobonensi coetu digressum, visum tibi, dilecte fili Noster, ceterisque per Austriae fines sacrorum Antistitibus communes ad Nos dare litteras, quae simul et arctissimam, quae vos inter est, caritatem testarentur, et observantiam in primis officiorum plenam, qua omnes ad unum supremam beati Petri Sedem colitis. Id quam gratum Nos optatumque acceperimus, iudicium sit vestrum. Nam quae animorum studia defertis tum universis, quas per exacta Pontificatus tempora edidimus, litteris encyclicis, tum postremis praesertim, quas dedimus de Bibliorum sacrorum interpretatione sancte ad Ecclesiae leges moderanda; ea vos alacres ad vocem Eius excipiendam demonstrant, cui Christus agnorum oviumque pascendorum provinciam demandavit. Qua in re non possumus quin vobis gratulemur magnopere. Quo etenim obstrictius Pastori summo Episcopi adhaerescunt, eo locupletiore vena in creditos sibi populos vividam illam virtutem derivabunt, cuius origo divinitus in Petro est.

1 *MAII 1894.*

Acceptis ab Austriae Episcopis litteris post peractum coetum Vindobonensem, laudat ipsos Pontifex S. Sedis documentis fideliter obsecutos.

Officiose autem quod gaudetis in devexa aetate non devexis Nos uti viribus, id bonorum omnium largitori Deo tribuimus, cuius mortificare est et vivificare, quique in tot tamque asperis temporum angustiis erigit Nos ac solatur. Nam quod sollertia Nostra minime desideretur, ut nuspiam christianum nomen detrimenti quid capiat, immo vero et augeatur in dies et vigeat, hoc est, dilecte fili Noster, quod iure optimo a Nobis postulet supremus, quem, Deo disponente, gerimus, Apostolatus. Est etenim Ecclesia Christi columna et firmamentum veritatis; quamobrem ut tenebras assidue depellat, errores profliget, lucem humanis mentibus

Deo acceptam refert suam in provecta aetate integram valetudinem, per quam sibi licet arduum implere munus regendi Ecclesiam;

usque clariorem afferat, munus est quod proprium colat et efficiat. Iam haec praestare universa Nostrum utique est, quibus magisterium summum in Ecclesia, concessu Dei, demandatum et in beato Apostolo Petro dictum: *Confirma fratres tuos:* freti autem divino numine praestitimus, ac porro praestabimus, donicum vitae usuram Deus optimus maximusque concedet. Hoc tamen vos memores volumus, ne magna Nos amplorum fructuum spe deturbemur, qui sunt ex documentis Nostris et hortationibus, Episcopis una esse Nobiscum adlaborandum, quo fideles universi et Pontificis vocem exaudiant, et quae iubeantur norint, atque opere implere nervose contendant. Id Nos, caelum suspicientes, enixa prece imploramus; id quod antehac perfeceritis, meritas adhibemus laudes; ut in posterum perficiatis, hortamur maxime.

quod quidem sperat et reliqua vita se impleturum, conspirantibus secum Episcopis.

Ea inter, quae in superiore congressione vestra sollicite agitastis, illud, dilecte fili Noster, nec omissum penitus nec in postremis habitum putamus, quod ad animos adolescentium spectat in publicis scholis, ut catholicos decet, erudiendos. Nostis enimvero quanta Nos caritate aetatem illam complectamur, quantoque afficiamur tum dolore ob assiduas quibus urgetur insidias, tum desiderio ut ab insidiis incolumis expediatur. Qua super re maximam cepimus voluptatem de iis, quae nuper edixisse novimus, qui modo studiis penes cisleitanos populos moderandis praeest. Nihil sane deterius reique publicae nocentius quam ut opinio sit, civilem inter auctoritatem et Ecclesiam necessario dissidium esse. Sunt quidem utrique fines, quos praetergredi nefas; terrenae fluxaeque felicitatis alteri, alteri animorum nec unquam desiturae. At enim, cum praesentis temporis prosperitas iustitia maxime et honestate morum nitatur, eget civilis potestas ab religione iuvari, cuius est temperare animos et ad omnem virtutem excolere; vicissim religio, ut quae non unis animis imperet, sed hominibus iisque societatem inter se coeuntibus, ab civili regimine amice ut subveniatur postulat. Hinc Statum et Ecclesiam ab altero separandos contenditur perperam; sed illos mutuo coniungi foedere necesse est. Quod quidem si in ceteris, at in iuven-

De adolescentibus in scholis publicis rite instituendis sollicitus, gaudet Pontifex de iis quae a studiorum moderatore ea de re sunt edicta.

Iis refutatis qui dissidium necessario esse contendunt civilem inter auctoritatem et Ecclesiam,

exponit utramque mutuo deberi foedere

tute probe instituenda vel maxime ; ita ut saecularis potestas, dum scientiis adolescentes optimisque doctrinis imbuendos curat, quae ad commune bonum pertinent, eosdem recta morum disciplina ac religione formandos velit, idque per Ecclesiae magisterium, Ecclesiaeque ductu ac vigilantia. Spem bonam fovemus, hoc per novum a studiis publicis regundis administrum perfectum iri, ut nempe in Austriae gymnasiis et suus hominibus sacri ordinis detur locus, nihilque agatur quo mentes adolescentium adversus catholicum nomen concipiant inimicitias. Certum autem Nobis est, dilecte fili Noster, vestras etiam omnium industrias in hanc partem minime defuturas.

I Maii 1894.

conjungi, in instituenda praesertim juventute ; illudque foedus sperat perfectum iri in Austria.

Auspicem interim caelestium munerum ac Nostrae dilectionis testem, tibi, dilecte fili Noster, ceterisque per Austriam Episcopis, clero et fidelibus vigilantiae vestrae commissis, Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die I Maii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad curatores templi Franciscalis Bononiensis.

DE HUIUS INSTAURATIONE.

13 IUNII 1894.

QUEM vos haud ita pridem declarastis animum, quum erga Nos obsequentem et gratum, tum religionis artisque sacrae studiosum, bene acceptum habuimus. Ex litteris enim vestris subiectisque pictis exemplis videre licuit, Alexandri V Pontificis sepulcrum, artis eximium opus, quam diligenter per vos apteque a iacturis redintegratum sit, suoque honori redditum in templo sancti Francisci Assisiensis: cuius quidem rei gratiâ libenter Ipsi certam vim contuleramus pecuniae. — Id similiter Nos delectat, vestram in eo certare sollertiam ut idem templum, quod saeculo tertiodecimo splendida maiorum pietas condidit, omnino, post varios rerum casus, cultui divino restituatur, ex dignitate formae pristinae augustius. Inde profecto specimen extabit praeclarae artis, quae floruit per ea ipsa tempora, ab ardore fidei et sapientiae lumine in primis laudata; quum scilicet disciplinae omnes sese tamquam ancillas doctrinae sacrae dabant in amplificanda divini nominis gloria. Nos autem, sicut solidam veterum sapientiam revocare, magistris in philosophia Aquinate, in litteris Aligherio, studuimus, studemus, ita ceteris humanitatis artibus fructus optimos non dubie auguramur, modo eiusdem aetatis requirant et diligant exemplaria. Ars etenim nostra, quo propius ad formam sapientiae divinae, id quod magna tunc religione contendebatur, accesserit, eo plus decoris habitura est et virtutis; in artificio praesertim aedium sacrarum, quae *exemplari deserviunt caelestium* (1). — Vestrum igitur sit, tam insigni in monumento nobile urgere sanctumque propositum, iudicio sapienti. In quo ipso agite, ut operam vestram archiepiscopo novo non recte minus probetis quam Decessori

Gaudet Pontifex instauratum fuisse sepulcrum Alex. V in S. Franc. Assisiensis templo, atque hoc ipsum cultui restitui divino, et formae pristinae.

Laudem proponit artis christianae.

Curatores hortatur ut in opere perficiendo, consilio

1. *Hebr.* VIII, 5.

probastis, de eadem re egregie merito: neque minus praesidii aderit certe vobis ab eius auctoritate et prudentia. — Illud optandum restat, ut, nuntiatum a vobis consilium, votivae arae pro pace christiani populi ibidem dedicandae, re ipsa maturetur; nihil enim potest magis congruere consiliis Nostris, quae saepius edidimus, cum civitatum bono et Ecclesiae dignitate coniunctis. Ita, templi renidente arte renovatisque auspiciis, sublimius in eo erigantur mentes, inflammentur animi ad insistendam *iustitiae et pacis* viam, qua exitus patet felix in caelum. — Coeptis votisque aspiret Deus, cuius benignissimam opem singulis vobis, dilecti filii, per Apostolicam benedictionem, paterno animo exoptamus.

utantur Archiepiscopi, eosque sperat executuros propositum in templo dedicandae votivae arae pro pace christiani populi.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Iunii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA APOSTOLICA

Principibus populisque universis.

20 JUNII 1894.

PRAECLARA gratulationis publicae testimonia, quae toto superiore anno, ob memoriam primordiorum episcopatus Nostri, undique accepimus, quaeque proximo tempore insignis Hispanorum pietas cumulavit, hunc imprimis attulere Nobis laetitiae fructum, quod in illa similitudine concordiaque voluntatum eluxit Ecclesiae unitas, eiusque cum Pontifice maximo mira coniunctio. Videbatur per eos dies orbis catholicus, quasi rerum ceterarum cepisset oblivio, in aedibus Vaticanis obtutum oculorum animique cogitationem defixisse. Principum legationes, peregrinorum frequentia, plenae amoris epistolae, caeremoniae sanctissimae id aperte significabant, in obsequio Apostolicae Sedis cor unum esse omnium catholicorum et animam unam. Quae res hoc etiam accidit iucundior et gratior, quia cum consiliis coeptisque Nostris admodum congruens. Siquidem gnari temporum et memores officii, in omni pontificatus Nostri cursu, hoc constanter spectavimus, atque hoc, quantum docendo agendoque potuimus, conati sumus, colligare Nobiscum arctius omnes gentes omnesque populos, atque in conspicuo ponere vim pontificatus romani, salutarem in omnes partes. Maximas igitur et agimus et habemus gratias primum quidem benignitati divinae, cuius munere beneficioque id aetatis attigimus incolumes: deinde viris principibus, episcopis, clero, privatisque universis, quotquot multiplici testificatione pietatis et obsequii dedere operam ut personam ac dignitatem Nostram honore, Nosque privatim opportuno solatio afficerent.

Laeto animo recolit Pontifex quae ob memoriam primordiorum episcopatus sui accepit gratulationis publicae testimonia.

Catholicorum cor unum esse in S. Sedis obsequio eo magis gavisus est quod studuit semper universos secum colligare populos.

Gratum testatur animum ob pietatem et obsequia sibi exhibita:

Quamquam ad plenum solidumque solatium, multum sane defuit. Nam inter ipsas popularis laetitiae studiique significationes, obversabatur animo multitudo ingens, in illo gestientium catholicorum consensu aliena, partim quod

Laetitia tamen minor fuit considerantibus hominum

20 IUNII 1894.

evangelicae sapientiae est omnino expers, partim quod, licet christiano initiata nomini, a fide catholica dissidet. Qua re graviter commovebamur, commovemur : neque enim fas est sine intimo doloris sensu cogitationem intendere in tantam generis humani partem longe a Nobis, velut itinere devio, digredientem. — Iamvero, cum Dei omnipotentis vices in terris geramus, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, cumque Nos et sera aetas et amara curarum ad humanum urgeant exitum, visum est redemptoris magistrique nostri IESU CHRISTI in eo imitari exemplum, quod proxime ad caelestia redituri summis precibus a Deo Patre flagitavit, ut alumni sectatoresque sui et mente et animo unum fierent: *Rogo.... ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (1). Quae quidem precatio obsecratioque divina quoniam non eos tantum complectitur qui tunc in IESUM CHRISTUM crederent, sed etiam quotquot crediturí reliquo tempore essent, idcirco dat illa Nobis caussam non ineptam aperiendi fidenter vota Nostra, conandique, quoad possumus, ut homines, nullo generis locorumve discrimine, ad fidei divinae unitatem vocentur atque incitentur universi.

ingentem multitudinem aut expertium omnino evangelicae sapientiae, aut dissidentium a catholica Fide.

Omnes homines cum velit Deus salvos fieri, Pontifex, exemplum imitatus Christi ut omnes unum sint Patrem rogantis, statuit ad Fidei unitatem omnes incitare gentes.

I PARS: Gentium cohortatio ad Fidei unitatem.

Urgente propositum caritate, quae illuc accurrit celerius, ubi opitulandi necessitas maior, primum quidem provolat animus ad gentes omnium miserrimas, quae Evangelii lumen vel nullo modo acceperunt, vel acceptum, incuria seu longinquitate, restinxerunt : proptereaque Deum ignorant, et in summo errore versantur. Quoniam salus omnis a IESU CHRISTO proficiscitur, *nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo nos oporteat salvos fieri* (2), votorum Nostrorum hoc est maximum, posse sacrosancto IESU nomine cunctas terrarum plagas celeriter imbui atque compleri. Qua in re munus efficere sibi demandatum a Deo Ecclesia quidem nullo tempore praetermisit. Quid enim undeviginti saecula laboravit, quid egit studio constantiaque maiore, quam ut ad veritatem atque instituta christiana gentes adduceret? Hodieque frequenter maria transmittunt,

In primis exoptat Pontifex ut populi, Evangelicae veritatis expertes, sacrosancto Jesu illustrentur nomine.

1. *Ioan.*, XVII, 20-21. — 2. *Act.*, IV, 12.

Ecclesiae hac in re labores exponit,

ad ultima loca progressuri, ex auctoritate Nostra praecones Evangelii : quotidieque a Deo contendimus ut multiplicare benigne velit sacrorum administros, dignos munere apostolico, qui scilicet commoda sua et incolumitatem et vitam ipsam, si res postulaverit, pro Christi regno amplificando non dubitent devovere.

et Jesum deprecatur ut ad seipsum trahat omnia.

Tu vero propera, humani generis servator et parens IESU CHRISTE : exequi ne differas quod olim te dixisti facturum, ut cum exaltatus esses a terra, omnia traheres ad te ipsum. Ergo illabere aliquando, atque ostende te multitudini infinitae, benificiorum maximorum, quae cruore tuo peperisti mortalibus, adhuc experti : excita sedentes in tenebris et umbra mortis, ut radiis illustrati sapientiae virtutisque tuae, in te et per te sint *consummati in unum.*

Alias vero gentes, veritatis olim perfusas lumine,

Cuius quidem unitatis sacramentum cogitantibus, occurrit Nobis universitas populorum, quos ab erroribus diuturnis ad evangelicam sapientiam divina pietas iamdiu traduxit. Nihil profecto ad recordationem iucundius, neque ad laudem providentissimi numinis praeclarius veterum memoriâ temporum, cum fides divinitus accepta patrimonium commune atque individuum vulgo habebatur : cum excultas humanitate gentes, locis, ingenio, moribus dissitas, licet aliis de rebus saepe dissiderent, dimicarent, nihilominus in eo, quod ad religionem pertinet, fides christiana universas coniugabat. Ad huius recordationem memoriae, nimis aegre fert animus, quod successu aetatum, suspicionibus inimicitiisque commotis, magnas ac florentes nationes de sinu Ecclesiae romanae male auspicata tempora abstraxerint. Utcumque sit, Nos quidem gratiâ confisi misericordiaque omnipotentis Dei, qui novit unus opitulandi maturitates, et cuius in potestate est eo, quo vult, voluntates hominum flectere, ad eas ipsas nationes adiicimus animum, easdemque caritate paterna hortamur atque obsecramus, ut redire compositis dissidiis, velint ad unitatem.

dolet de sinu Ecclesiae fuisse postea abstractas; Deo confisus, hortatur eas ut ad unitatem redeant.

Orientales Ecclesiae non ingenti ab Ecclesia

Ac primo peramanter respicimus ad Orientem, unde in orbem universum initio profecta salus. Videlicet expectatio desiderii Nostri iucundam spem inchoare iubet, non longe

abfore ut redeant, unde discessere, fide avita gloriaque vetere illustres, Ecclesiae orientales. Eo vel magis quod non ingenti discrimine seiunguntur : imo, si pauca excipias, sic cetera consentimus, ut in ipsis catholici nominis vindiciis non raro ex doctrina, ex more, ex ritibus, quibus orientales utuntur, testimonia atque argumenta promamus. Praecipuum dissidii caput, de romani Pontificis primatu. Verum respiciant ad initia, videant quid maiores senserint sui, quid proxima originibus aetas tradiderit. Inde enimvero illud Christi divinum testimonium, *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*, luculenter extat de romanis Pontificibus comprobatum. Atque in Pontificum numero lectos ex Oriente ipso non paucos prisca vidit aetas, imprimisque Anacletum, Evaristum, Anicetum, Eleutherium, Zosimum, Agathonem: quorum plerisque contigit, ut universae christianae reipublicae administrationem sapienter sancteque gestam, profuso etiam sanguine consecrarent. — Plane liquet quo tempore, qua caussa, quibus auctoribus infelix excitata discordia. Ante illud tempus, quo tempore homo separavit quod Deus coniunxerat, sanctum erat apud omnes christiani orbis gentes Sedis Apostolicae nomen, romanoque Pontifici, ut beati Petri successori legitimo, ob eamque rem IESU CHRISTI in terris vicario, Oriens pariter atque Occidens consentientibus sententiis sine ulla dubitatione parebant. — Hanc ob caussam, si respiciatur ad initia dissidii, Photius ipse oratores de rebus suis Romam destinandos curavit: Nicolaus vero I Pontifex maximus Constantinopolim legatos suos, nullo contra dicente, ab Urbe misit, *ut Ignatii Patriarchae caussam diligenter investigarent, et Sedi Apostolicae plenis ac veracibus referrent indiciis:* ita ut tota rei gestae historia primatum romanae Sedis, quacum dissensus tum erumpebat, aperte confirmet. Denique in conciliis magnis tum Lugdunensi II, tum Florentino, supremam romanorum Pontificum potestatem nemo ignorat, facili consensione et una omnes voce, latinos graecosque ut dogma sanxisse.

Ista quidem ob hanc rem consulto revocavimus, quia ad reconciliandam pacem velut invitamenta sunt : eo vel magis,

20 IUNII 1894.

romana sejunguntur discrimine.

Primatum romani Pontificis, Christi verbis promulgatum, ipsi olim Orientales professi sunt, ex iisque non pauci in Pontificum numerum fuerunt adscripti.

Omnes quondam orientales pariter atque occidentales Ecclesias Romano paruisse Pontifici, ex ipsa probatur historia exorti dissidii.

In Conciliis Lugd. II et Flor., Graeci cum Latinis de hoc dogmate consensere.

Spe gaudens Pontifex futu-

rae unitatis, dissidentibus proponit Bessarionis verba, Orientalibus concordiae praeceptum inculcantis.

quod hoc tempore perspicere in orientalibus videmur multo mitiorem erga catholicos animum, imo propensionem quamdam benevolentis voluntatis. Id nominatim non multo ante apparuit, cum scilicet nostris, pietatis caussâ in Orientem advectis, egregia humanitatis amicitiaeque praestita officia vidimus. — Itaque *os Nostrum patet ad vos*, quotquot estis, graeco aliove orientali ritu, Ecclesiae catholicae discordes. Magnopere velimus, reputet unusquisque apud se illam Bessarionis ad patres vestros plenam amoris gravitatisque orationem: *Quae nobis relinquetur apud Deum responsio, quare a fratribus divisi fuerimus, quos ut uniret et ad unum ovile redigeret, ipse descendit de caelo, incarnatus et crucifixus est? quae nostra defensio erit apud posteros nostros? non patiamur haec, Patres optimi: non habeamus hanc sententiam, non ita male nobis consulamus et nostris.* — Quae sint postulata Nostra, probe per se ipsa et coram Deo perpendite. Nullâ quidem humana re, sed caritate divina, communisque salutis studio permoti, reconciliationem coniunctionemque cum Ecclesia romana suademus : coniunctionem intelligimus plenam ac perfectam : talis enim esse nullo modo potest ea, quae nihil amplius inducat, quam certam aliquam dogmatum credendorum concordiam fraternaeque caritatis commutationem. Vera coniunctio inter christianos est, quam auctor Ecclesiae IESUS CHRISTUS instituit voluitque, in fidei et regiminis unitate consistens. *Neque est cur dubitetis*, quidquam propterea vel Nos vel successores Nostros de iure vestro, de patriarchalibus privilegiis, de rituali cuiusque Ecclesiae consuetudine detracturos. Quippe hoc etiam fuit, idemque est perpetuo futurum in consilio disciplinaque Apostolicae Sedis positum, propriis cuiusque populi originibus moribusque ex aequo et bono non parce tribuere. — At vero redintegrata nobiscum communione, mirum profecto quanta Ecclesiis vestris dignitas, quantum decus, divino munere, accedet. Sic igitur vestram ipsorum supplicationem Deus perbenigne audiat, *Fac cessent schismata Ecclesiarum* (1), atque, *Congrega dispersos et reduc errantes, et*

Nonnisi caritate divina movetur Pontifex ad suadendam conjunctionem : quae quidem plena sit oportet, in Fidei et regiminis unitate consistens.

Nullo inde Ecclesiae orientales jure minuentur, ast magna crescent dignitate.

Ipsius liturgiae orientalis preces pro unitate fidei, Deus exaudiat !

1. Παῦσον τὰ σχίσματα τῶν ἐκκλησιῶν (In liturg. S. Basilii).

coniunge sanctae tuae catholicae et apostolicae Ecclesiae (1): sic ad illam restituamini unam sanctamque fidem, quam ultima vetustas nobis perinde vobisque constantissime tradidit; quam patres ac maiores vestri inviolate servarunt: quam ipsam splendore virtutum, magnitudinê ingenii, excellentia doctrinae certatim illustravere Athanasius, Basilius, Gregorius Nazianzenus, Ioannes Chrysostomus, uterque Cyrillus, aliique magni complures, quorum gloria ad Orientem atque Occidentem, tamquam communis hereditas aeque pertinet.

20 IUNII 1894.

Supra dicta Pontifex paucis verbis contrahit.

Vosque nominatim compellare hoc loco liceat, Slavorum gentes universae, quarum claritudinem nominis multa rerum gestarum monumenta testantur. Nostis quam egregie de Slavis meruerint sancti in fide patres Cyrillus et Methodius, quorum memoriam Nosmetipsi honore debito augendam aliquot ante annis curavimus. Eorum virtute et laboribus parta plerisque e genere vestro populis humanitas et salus. Quo factum ut Slavoniam inter et romanos Pontifices pulcherrima vicissitudo hinc beneficiorum, illinc fidelissimae pietatis diu extiterit. Quod si maiores vestros misera temporum calamitas magnam partem a professione romana alienavit, considerate quanti sit redire ad unitatem. Vos quoque Ecclesia pergit ad suum revocare complexum, salutis, prosperitatis, magnitudinis praesidium multiplex praebitura.

Slavi nominatim compellantur, a SS. Cyrillo et Methodio ad catholicam Fidem olim aggregati, postea vero a professione romana delapsi.

Caritate non minore ad populos respicimus, quos, recentiore memoria, insolita quaedam rerum temporumque conversio ab Ecclesia romana seiunxit. Variis exactorum temporum casibus oblivione dimissis, cogitationem supra humana omnia erigant, animoque veritatis et salutis unice cupido, reputent apud se constitutam a Christo Ecclesiam. Quacum si velint congregationes conferre suas, et quo loco in illis religio sit aestimare, facile dabunt, se quidem multis maximisque in rebus, primordiorum oblitos, ad nova errore vario defluxisse; neque diffitebuntur, ex eo velut patrimonio veritatis, quod novarum rerum auctores secum in seces-

Populi ab Ecclesia recentiori tempore sejuncti, eo jam devenere erroris ut nulla supersit certa fidei formula,

2. Τοὺς ἐσκορπισμένους ἐπισυνάγαγε, τοὺς πεπλανημένους ἐπανάγαγε, καὶ σύναψον τῇ ἁγίᾳ σου καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ (Ib.).

sione avexerant, nullam fere formulam fidei certam atque auctoritate praeditam apud ipsos superesse. Immo vero illuc iam deventum, ut multi non vereantur fundamentum ipsum convellere, in quo religio tota et spes omnis mortalium unice nititur, quod est divina IESU CHRISTI Servatoris natura. Pariter, quos antea novi veterisque Testamenti libros affirmabant divino afflatu conscriptos, eis nunc talem abnegant auctoritatem : quod sane, data cuilibet potestate interpretandi sensu iudicioque suo, omnino consequi erat necesse. — Hinc sua cuiusque conscientia, sola dux et norma vitae, qualibet alia reiecta agendi regula : hinc pugnantes inter se opiniones et sectae multiplices, eaedemque persaepe in *naturalismi* aut *rationalismi* placita abeuntes. Quocirca, desperato sententiarum consensu, iam coniunctionem praedicant et commendant fraternae caritatis. Atque id sane vere : quandoquidem caritate mutua coniuncti esse universi debemus. Id enim maxime IESUS CHRISTUS praecepit, atque hanc voluit esse sectatorum suorum notam, diligere inter se. Verum quî potest copulare animos perfecta caritas, si concordes mentes non effecerit fides? — His de caussis complures eorum de quibus loquimur, sano iudicio, veritatisque studiosi, certam salutis viam in Ecclesia catholica quaesivere, cum plane intelligerent nequaquam se posse cum IESU CHRISTO tamquam capite esse coniunctos, cuius non adhaerescerent corpori, quod est Ecclesia : nec sinceram Christi fidem adipisci, cuius magisterium legitimum, Petro et successoribus traditum, repudiarent. Ii videlicet in Ecclesia romana expressam verae Ecclesiae speciem atque imaginem dispexere, inditis ab auctore Deo notis plane conspicuam : ideoque in ipsis numerantur multi, acri iudicio subtilique ad antiquitatem excutiendam ingenio, qui Ecclesiae romanae ab Apostolis continuationem, dogmatum integritatem, disciplinae constantiam scriptis egregiis illustrarint. Igitur horum virorum proposito exemplo, compellat vos plus animus quam oratio, fratres nostri, qui tria iam saecula nobiscum de fide christiana dissidetis, itemque vos, quotcumque deinceps quavis de caussa seorsum a nobis abiistis. *Occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis*

impugneturque a multis ipsa Christi divinitas, et auctoritas S. Scripturae.

In tanta sua sententiarum discordia sectae praedicant, at frustra, caritatis conjunctionem, quae quidem inter eos tantum consistere potest quos fides fecerit mente concordes.

Complures inter dissidentes, ex illa sectarum diversitate intellexere Ecclesiam romanam solam verae Ecclesiae speciem prae se ferre, illamque ideo multi ex ipsis propugnaverunt scriptis egregiis.

Horum exemplum ut imitentur coeteri orat enixe Pontifex.

filii Dei (1). Ad hanc unitatem, quae nullo tempore Ecclesiae catholicae defuit, nec potest ulla ratione deesse, sinite ut vos invitemus, dextramque peramanter porrigamus. Vos Ecclesia, communis parens, iamdiu revocat ad se, vos catholici universi fraterno desiderio expectant, ut sancte nobiscum colatis Deum, unius Evangelii, unius fidei, unius spei professione in caritate perfecta coniuncti. 20 IUNII 1894.

Catholici caveant, jam unitatis compotes, ne tantum Dei beneficium corrumpant;

Ad plenum optatissimae unitatis concentum, reliquum est ut ad eos, quotquot toto orbe sunt, transgrediatur oratio, quorum in salute diu evigilant curae cogitationesque Nostrae: catholicos intelligimus, quos romanae professio fidei uti obedientes facit Apostolicae Sedi, ita tenet cum IESU CHRISTO coniunctos. Non ii quidem ad veram sanctamque unitatem cohortandi, quippe cuius iam sunt, divina bonitate, compotes: monendi tamen ne, ingravantibus undique periculis, summum Dei beneficium socordia atque ignavia corrumpant. — Huius rei gratiâ, quae Nosmetipsi gentibus catholicis vel universis vel singulis alias documenta dedimus, ex iis cogitandi agendique normam opportune sumant: illudque imprimis velut summam sibi legem statuant, magisterio auctoritatique Ecclesiae non anguste, non diffidenter, sed toto animo et perlibente voluntate omnibus in rebus esse parendum. — Qua in re animum advertant, illud quam valde sit unitati christianae perniciosum, quod germanam formam notionemque Ecclesiae varius opinionum error passim obscuravit, delevit. Ea quippe, Dei conditoris voluntate ac iussu, societas est genere suo perfecta; cuius officium ac munus est imbuere praeceptis institutisque evangelicis genus humanum, tuendâque integritate morum et christianarum exercitatione virtutum, ad eam, quae unicuique hominum proposita in caelis est, felicitatem adducere. Quoniamque societas est, uti diximus, perfecta, idcirco vim habet virtutemque vitae, non extrinsecus haustam, sed consilio divino et suapte naturâ insitam: eademque de caussa nativam habet legum ferendarum potestatem, in iisque ferendis rectum est eam subesse nemini: itemque aliis in rebus, quae sint iuris sui oportet esse liberam. Quae

monitis S. Sedis atque Ecclesiae magisterio obsequantur libenter; rectam teneant Ecclesiae notionem quae societas perfecta est, finem habens salutem animarum, mediisque divinitus instructa ad hunc finem attingendum necessariis.

Libera igitur sit Ecclesia in omnibus quae sunt sui juris, oportet; qua qui-

1. *Ephes.*, IV, 13.

dem libertate nonnisi in salutem utitur animarum.

tamen libertas non est eiusmodi, ut ullum det aemulationi invidiaeque locum : non enim potentiam consectatur Ecclesia, neque ulla cupiditate sua impellitur, sed hoc vult, hoc expetit unice, tueri in hominibus officia virtutum, et hac ratione, hac via, sempiternae eorum saluti consulere. Ideoque facilitatem indulgentiamque maternam adhibere solet : imo etiam non raro contingit, ut plura temporibus civitatum tribuens, uti iure suo abstineat : quod sane pacta ipsa abunde testantur cum imperiis saepe conventa. — Nihil magis ab ea alienum, quam rapere ad se quicquam de iure imperii : sed vicissim vereatur imperium necesse est iura Ecclesiae, caveatque ne ullam ex iis partem ad se traducat. — Nunc vero, si res et facta spectentur, cuiusmodi est temporum cursus ? Ecclesiam videlicet suspectam habere, fastidire, odisse, invidiose criminari nimis multi consuevere : quodque multo gravius, id agunt omni ope et contentione, ut ditioni gubernatorum civitatis faciant servientem. Hinc sua ipsi et erepta bona, et deducta in angustum libertas : hinc alumnorum sacri ordinis circumiecta difficultatibus institutio : perlatae in clerum singulari severitate leges : dissolutae, prohibitae, optima christiani nominis praesidia, religiosorum sodalitates : brevi, *regalistarum* praecepta atque acta acerbius renovata. Hoc quidem est vim afferre sanctissimis Ecclesiae iuribus : quod maxima gignit civitatibus mala, propterea quod cum divinis consiliis aperte pugnat. Princeps enim atque opifex mundi Deus, qui hominum congregationi et civilem et sacram potestatem providentissime praeposuit, distinctas quidem permanere eas voluit, at vero seiunctas esse et confligere vetuit. Quin immo cum Dei ipsius voluntas, tum commune societatis humanae bonum omnino postulat, ut potestas civilis in regendo gubernandoque cum ecclesiastica conveniat. Hinc sua et propria sunt imperio iura atque officia, sua item Ecclesiae : sed alterum cum altera concordiae vinclo colligatum esse necesse est. — Ita sane futurum, ut Ecclesiae imperiique necessitudines mutuae ab illa sese expediant perturbatione, quae nunc est, non uno nomine improvida, bonisque omnibus permolesta : pariterque impetrabitur, ut non permixtis,

De jure suo saepius ipsa cedit, nedum ad se quicquam rapiat de jure imperii : vicissim vereatur oportet imperium jura Ecclesiae.

Haec vero omnimode opprimitur nostra aetate,

magno cum civitatum detrimento.

Vult Deus distinctas permanere civilem et sacram potestatem, vetat esse sejunctas, ipsumque societatis humanae bonum postulat utriusque potestatis concordiam.

20 IUNII 1894.

neque dissociatis utriusque rationibus, reddant cives *quae sunt Caesaris, Caesari, quae sunt Dei, Deo.*

Magnum unitati discrimen impendet a secta massonica, quae audacter jam per totum orbem grassatur,

Simili modo magnum unitati discrimen ab ea hominum secta impendet, quae *Massonica* nominatur, cuius funesta vis nationes praesertim catholicas iamdiu premit. Turbulentorum temporum nacta favorem, viribusque et opibus et successu insolescens, dominatum suum firmius constabilire, latiusque propagare summa ope contendit. Iamque ex latebra et insidiis in lucem erupit civitatum, atque in hac Urbe ipsa, catholici nominis principe, quasi Dei numen lacessitura consedit. Quod vero calamitosissimum est, ubicumque vestigium posuit, ibi in omnes sese ordines in omniaque instituta reipublicae infert, si tandem summam arbitriumque obtineat. Calamitosissimum id quidem: eius enim manifesta est quum opinionum pravitas tum consiliorum nequitia. Per speciem vindicandi iuris humani civilisque societatis instaurandae, christianum nomen hostiliter petit: traditam a Deo doctrinam repudiat: officia pietatis, divina sacramenta, tales res augustiores, tamquam superstitiosa vituperat: de matrimonio, de familia, de adolescentium institutione, de privata omni et publica disciplina, christianam formam detrahere nititur, omnemque humanae et divinae potestatis reverentiam ex animo evellere populorum. Praecipit vero colendam homini esse naturam, atque huius unius principiis aestimari ac dirigi veritatem, honestatem, iustitiam oportere. Quo pacto, uti perspicuum est, compellitur homo ad mores fere vitaeque consuetudinem ethnicorum, eamque multiplicatis illecebris vitiosiorem. — Hac de re, quamquam alias a Nobis gravissimeque est dictum, Apostolica tamen vigilantia adducimur in idem ut insistamus, etiam atque etiam monentes, in tam praesenti periculo nullas esse cautiones tantas, quin suscipiendae sint maiores. Clemens prohibeat Deus nefaria consilia: sentiat tamen atque intelligat populus christianus, indignissimum sectae iugum excutiendum aliquando esse: excutiantque enixius, qui durius premuntur, Itali et Galli. Quibus armis, qua ratione id rectius possint, iam Nos ipsi demons-

nomen Christianum omni modo impugnans,

humanae simul et divinae adversans potestati, soliusque naturae cultui addicta.

Cavendum omnino ab impia secta.

Nefaria ipsius consilia Deus prohibeat, jugumque indignissimum ex-

cutiat christianus populus.

travimus : neque victoria incerta eo fidentibus duce, cuius perstat divina vox : *Ego vici mundum* (1).

II PARS : De bonis, ex Fidei unitate orituris.

Utroque depulso periculo, restitutisque ad fidei unitatem imperiis et civitatibus, mirum quam efficax medicina malorum et quanta bonorum copia manaret. Praecipua libet attingere.

Ecclesiae tunc debitus redderetur honor, ministeriique libertas, qua multum posset ad salutem conferre civitatum.

Pertinet primum ad dignitatem ac munera Ecclesiae : quae quidem receptura esset honoris gradum debitum, atque iter suum et invidia vacuum et libertate munitum pergeret, administra evangelicae veritatis et gratiae ; idque singulari cum salute civitatum. Ea enim cum magistra sit et dux hominum generi a Deo data, conferre operam potest praecipue accommodatam maximis temporum conversionibus in commune bonum temperandis, caussis vel impeditissimis opportune dirimendis, recto iustoque, quae firmissima sunt fundamenta reipublicae, provehendo.

Gentium fieret conjunctio, nostro tempore maxime desideranda, cum tot ex apparatu bellico mala proveniant.

Praeclara deinde coniunctionis inter nationes accessio fieret, desideranda maxime hoc tempore, ad taetra bellorum discrimina praecavenda. — Ante oculos habemus Europae tempora. Multos iam annos plus specie in pace vivitur, quam re. Insidentibus suspicionibus mutuis, singulae fere gentes pergunt certatim instruere sese apparatu bellico. Improvida adolescentium aetas procul parentum consilio magisterioque in pericula truditur vitae militaris : validissima pubes ab agrorum cultura, a studiis optimis, a mercaturis, ab artificiis, ad arma tràducitur. Hinc exhausta magnis sumptibus aeraria, attritae civitatum opes, afflicta fortuna privatorum : iamque ea, quae nunc est, veluti procincta pax diutius ferri non potest. Civilis hominum coniunctionis talemne esse naturâ statum ? Atqui hinc evadere, et pacem veri nominis adipisci, nisi IESU CHRISTI beneficio, non possumus. Etenim ad ambitionem, ad appetentiam alieni, ad aemulationem cohibendam, quae sunt maximae bellorum faces, christiana virtute imprimisque iustitia, nihil est aptius : cuius ipsius virtutis munere tum iura gentium et religiones foederum integra esse possunt,

Pacem inter se veram gentes non possunt adipisci nisi Jesu Christi beneficio.

1. *Ioan.*, XVI, 33.

tum germanitatis vincula firmiter permanere, eo persuaso : *Iustitia elevat gentem* (1).

20 IUNII 1894.

Pariter domi suppetet inde praesidium salutis publicae multo certius ac validius, quam quod leges et arma praebent. Siquidem nemo non videt, ingravescere quotidie pericula incolumitatis et tranquillitatis publicae, cum seditiosorum sectae, quod crebra testatur facinorum atrocitas, in eversiones conspirent atque excidia civitatum. Scilicet magna contentione agitatur ea duplex caussa, quam *socialem*, quam *politicam* appellant. Utraque sane gravissima : atque utrique sapienter iusteque dirimendae, quamvis laudabilia studia, temperamenta, experimenta sint in medio consulta, tamen nihil aliud tam opportunum fuerit, quam si passim animi ad conscientiam regulamque officii ex interiore fidei christianae principio informentur. — De *sociali* caussa in hanc sententiam a Nobis non multo ante, datâ operâ, tractatum est, sumptis ab Evangelio, itemque a naturali ratione principiis. — De caussa *politica*, libertatis cum potestate conciliandae gratiâ, quas multi notione confundunt et re intemperanter distrahunt, ex christiana philosophia vis derivari potest perutilis. Nam hoc posito, et omnium assensu approbato, quaecumque demum sit forma reipublicae, auctoritatem esse a Deo, continuo ratio perspicit, legitimum esse in aliis ius imperandi, consentaneum in aliis officium parendi, neque id dignitati contrarium, quia Deo verius quam homini paretur : a Deo autem *iudicium durissimum iis qui praesunt* denuntiatum est, nisi personam eius recte iusteque gesserint. Libertas vero singulorum nemini potest esse suspecta et invisa, quia nocens nemini, in iis quae vera sunt, quae recta, quae cum publica tranquillitate coniuncta, versabitur. — Denique si illud spectetur, quid possit populorum ac principum parens et conciliatrix Ecclesia, ad utrosque iuvandos auctoritate consilioque suo nata, tum maxime apparebit quantum salutis communis intersit ut gentes universae inducant animum idem de fide christiana sentire, idem profiteri.

Non tantum foris, sed et domi pacem firmaret unitas Fidei, quippe quae caussae sociali *necnon* politicae *dirimendae opportunissima est.*

De sociali *caussa actum est in litt. encycl. de conditione opificum. — In re* politica *docet Ecclesia principes recte gerere potestatem ipsis a Deo commissam : subditis vero inculcat debitum obsequium principi, Dei personam gerenti.*

Ecclesia optima conciliatrix est concordiae principum ac populorum.

Ista quidem cogitantes ac toto animo concupiscentes,

Laete

1. *Prov.*, XIV, 34.

considerat Pontifex quot ex restituta Fidei unitate proventura essent bona vel ipsis incultis gentibus:

longe intuemur qualis esset rerum ordo in terris futurus, nec quidquam novimus consequentium bonorum contemplatione iucundius. Fingi vix animo potest, quantus ubique gentium repente foret ad omnem excellentiam prosperitatemque cursus, constituta tranquillitate et otio, incitatis ad incrementa litteris, conditis insuper auctisque christiano more, secundum praescripta Nostra, agricolarum, opificum, industriorum consociationibus, quarum ope et vorax reprimatur usura, et utilium laborum campus dilatetur.

veritatis siquidem humanitatisque lumen, quominus ad remotos diffunderetur populos, impedivit non minima ex parte discordia saeculo XVI orta.

Quorum vis beneficiorum, humanarum atque excultarum gentium nequaquam circumscripta finibus, longe lateque, velut abundantissimus amnis, deflueret. Illud enim est considerandum, quod initio diximus, gentes multitudine infinitas plura iam saecula et aetates praestolari, a quo lumen veritatis humanitatisque accipiant. Certe, quod pertinet ad sempiternam populorum salutem, aeternae mentis consilia longissime sunt ab hominum intelligentia remota: nihilominus si per varias terrarum plagas tam est adhuc infelix superstitio diffusa, id non minima ex parte vitio dandum subortis de religione dissidiis. Nam, quantum valet mortalis ratio ex rerum eventis existimare, hoc plane videtur Europae munus assignatum a Deo, ut christianam gentium humanitatem ad omnes terras sensim perferat. Cuius tanti operis initia progressusque, superiorum aetatum parta laboribus, ad laeta incrementa properabant, cum repente discordia saeculo XVI deflagravit. Discerpto disputationibus dissidiisque nomine christiano, extenuatis Europae per contentiones et bella viribus, funestam temporum vim sacrae expeditiones sensere. Insidentibus discordiae caussis, quid mirum si tam magna pars mortalium moribus inhumanis et vesanis ritibus implicita tenetur? Omnes igitur pari studio demus operam ut concordia vetus, communis boni caussâ, restituatur. Eiusmodi reconciliandae concordiae, pariterque beneficiis christianae sapientiae late propagandis, opportuna maxime fluunt tempora, propterea quod humanae fraternitatis sensa nunquam altius in animos pervasere, neque ulla aetate visus homo sui similes, noscendi opitulandique caussâ, studiosius anquirere. Immensos terrarum

Restituendae concordiae, ac veritati late propagandae, opportunissima advenere tempora.

marisque tractus celeritate incredibili currus et navigia transvehuntur; quae sane egregios usus afferunt, non ad commercia tantummodo curiositatemque ingeniosorum, sed etiam ad verbum Dei ab ortu solis ad occasum late disseminandum. *20 IUNII 1894.*

Spem omnem felicis rei exitus, in Iesu reponit Pontifex,

Non sumus nescii, quam diuturni laboriosique negotii sit rerum ordo, quem restitutum optamus: nec fortasse deerunt, qui Nos arbitrentur nimiae indulgere spei, atque optanda magis, quam expectanda quaerere. Sed Nos quidem spem omnem ac plane fiduciam collocamus in humani generis Servatore IESU CHRISTO, probe memores, quae olim et quanta per stultitiam Crucis et praedicationis eius patrata sint, *huius mundi* obstupescente et confusa *sapientia*. — Principes vero et rectores civitatum nominatim rogamus, velint pro civili prudentia sua et fideli populorum cura consilia Nostra ex veritate aestimare, velint auctoritate et gratia fovere. Quaesitorum fructuum si vel pars provenerit, non id minimi fuerit beneficii loco in tanta rerum omnium inclinatione, quando impatientia praesentium temporum cum formidine iungitur futurorum.

Principesque rogat ut haec perpendant monita.

Memorata superioris saeculi perturbatione, exoptat ut praesens ad finem deveniat aetas inter concordiae initia, opitulante Deo.

Extrema saeculi superioris fessam cladibus trepidamque perturbationibus Europam reliquere. Haec, quae ad exitum properat aetas, quidni, versa vice, humano generi hereditate transmittat auspicia concordiae cum spe maximorum bonorum, quae unitate fidei christianae continentur?

Adsit optatis votisque Nostris *dives in misericordia Deus, cuius in potestate tempora sunt et momenta*, benignissimeque implere maturet divinum illud IESU CHRISTI promissum, *fiet unum ovile et unus pastor* (1).

Datum Romae apud S. Petrum die XX Iunii MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. *Ioan.*, X, 16.

EPISTOLA

Ad Archiepiscopos et Episcopos Brasiliae.

DE AUGENDA RE CHRISTIANA IN BRASILIA

2 JULII 1894.

Amplificata a Pontifice hierarchia in Brasilia, jam licet Pastoribus vigilantius gregi et clero prospicere.

LITTERAS a vobis superiore anno accepimus, communis laetitiae gratique animi nuncias de hierarchia apud vos paulo ante amplificata, altera videlicet ecclesiastica instituta provincia sedibusque episcopalibus quatuor adiectis. — De nova hac Apostolicae in gentem vestram sollicitudinis significatione sane fuit laetandum. In pluribus enimvero caussis quibus res catholica aliquantum apud vos inclinari videbatur, recensendus etiam, impar amplitudini regionis ac frequentiae incolarum, Antistitum sacrorum numerus. Nam inde fiebat ut Episcopi non illâ, qua exoptarent, vigilantia in clerum gregemque creditum uti possent, tum ad incommoda propulsanda, tum ad virtutem dignitatemque catholici nominis provehendam. Quapropter pastoralem navitatem vestram probavistis, quum, Paulopolim congressi, episcopalis hierarchiae amplificationem a Pontifice romano postulastis : quibus Nos postulationibus libenter duximus obsecundandum. — At enim, Venerabiles Fratres, dum ex Episcopis, numero quam antea pluribus, rei christianae spes nitet uberis incrementi, id tamen ex vestro potissimum cuiusque studio expectandum est, ut gliscentibus undique malis opportuna adhibeantur remedia. Hanc ipsam in partem ne providentia caritatis Nostrae desideretur, aperiendum censuimus quae curis vestris praecipue commendata velimus, ad fidei pietatisque christianae profectum magnopere, ut speramus, utilia.

Aucto Episcoporum numero, adhibeantur a singulis remedia malis tollendis opportuna.

Ad scientiam informentur homines sacri ordinis,

Elaborandum in primis ut homines sacri ordinis disciplinis optimis instituantur, iis praesertim quibus maxime est opus, ut catholicam veritatem et apte pro officio proponere et strenue ab oppugnationibus possint tutari. Nimis quotidie experiendo patet fidei ac religionis ignoratione ibi fere populos premi, ubi administri sacrorum consentanea

vacent doctrina. Os etenim sacerdotis est unde legem requirere fideles oporteat : *Angelus enim Domini est;* ob eamque caussam edictum legimus : *Labia sacerdotis custodient scientiam* (1) : Apostolus vero ceteris cum rationibus quibus se exhibuit *sicut Dei ministrum* (2), scientiam quoque commemorat. Quae quidem scientia quum abest, id etiam consequitur ipsis sacerdotibus perniciosum, ut nimirum, Deo neglecti officii poenam repetente, contemnantur a plebe : *Propterea dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis* (3). — Hoc tamen doctrinae ornamentum idem et praesidium nequaquam ad propositum vere conducet, si a vitae sit morumque sanctimonia seiunctum. Praeterquam etenim quod scientia sine caritate *non aedificat, sed inflat* (4), illud fere est hominum ingenium ut, quamvis Christus edixerit, doctrinam quidem ab sacrorum ministris accipiendam, opera vero eorum non attendenda si a doctrina dissenserint; proclivius tamen in ea ferantur quae usurpent oculis, quam quae per aures dimittantur. Proptereaque de ipso Servatore Deo, qui pastorum sui gregis non magister solum sed forma etiam est factus, praeclare testatum legimus eum *coepisse facere et docere;* ut scilicet quam sacerdos tradit commendatque doctrinam, eam re ipse confirmet. Prae ceteris, qui paroeciis regundis praefectus est, laboris ne sit impatiens, vocatusque in vineam Domini, hanc impigre et constanter exerceat et colat, religiose memor, de animabus sibi creditis rationem se aliquando Domino gravissimam redditurum. Operam vero ne perdat, in omni studeat et tempore et re disciplinae esse retinentissimus. Strenue quidem Christo militandum; non tamen nisi eorum nutu et auctoritate, quos ipse Christus duces elegit.

sintque morum sanctitate conspicui,

ut verbo traditam doctrinam, exemplo confirment.

Qui paroeciis praesunt, suum officium diligentissime impleant,

Superiorum ductu.

Tales vobis, Venerabiles Fratres, adiutores educere, vester est labor : siquidem exploratum, eos demum sacerdotes futuros, quales vos formandos curaveritis. Habetis nempe ubi, ad vestrum et Ecclesiae votum, ministros effingatis *probabiles Deo, operarios inconfusibiles* (5) : in sacris videlicet Seminariis, quae cui bono magno sint instituta, vel ipso

Maxima sit cura Episcopis de Seminariis,

1. *Malach.*, II, 7. — 2. *II Cor.*, VI, 4. — 3. *Malach.*, ib. 9. — 4. *I Cor.*, VIII, 1. — 5. *II Tim.*, II, 15.

nomine apertum est. Huc igitur intendite animos et sedulitatem, sic ut ecclesiastica Seminaria, quae iam sunt, omnino vigeant floreantque, tum ad studia sacrarum disciplinarum quod attinet, tum quod spectat ad animos adolescentium sancte fingendos. Studia quidem ut recte procedant, optimis doctoribus opus est, non modo sana doctrina imbutis, verum qui illam accommodate tradant et ad Nostra praescripta fideliter. Ut autem adolescens clerus germanum Ecclesiae spiritum hauriat et excolatur virtutibus, magistri pietatis diligentissime deligendi sunt; quorum tamen operam vestra etiam plena industriae sollicitudo adiuvet et perficiat. At vero in dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent omni ope Antistites ut ea quamprimum quamque optime constituantur; omnia pro potestate exequendo, quae in hanc partem tum a Tridentina Synodo sancita sunt, tum Nosmetipsi praecepimus Apostolicis litteris V cal. Maii anno MDCCCXCII datis. Ipsa docendi libertas, quae apud gentem vestram nunc valet, facultatem affert vobis maiorem, ut ea praestetis quae de apta ratione studiorum commendavimus. — Ad haec praeclarum quoque adiumentum paratum est in clericorum Collegio, quod Romae, commodo Americae meridionalis, Pius IX Decessor Noster fel. rec. condendum curavit, quodque Nosmetipsi provehere studuimus valdeque fovemus. Expectationem vero exitus felicius in dies complet: satisque est commemorare, ex ipso vestro numero, Venerabiles Fratres, nonnullos censeri quos habuisse alumnos iure idem Ephebeum laetatur. Iuverit ergo, et auctores praecipue sumus ut, quos egregiae spei adolescentes habueritis, Romam formandos mittatis, iisdem postmodum qua ad docendum qua cetera ad munia commode usuri.

in quibus magistri scientiarum atque pietatis assumantur optimi.

In dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent Antistites ut ea quamprimum constituantur.

Romam mittantur egregiae spei adolescentes in collegio clericorum Americae meridionalis instituendi.

Vix attinet dicere de emolumento, quod vobis in sacra re familiae ordinum religiosorum sunt allaturae. Eas Nos ex providentia Apostolica rati sumus ab iacturis praeteritorum temporum in pristinam institutorum observantiam restituere: quod ut e sententia cederet melius, III nonas Septembris anno MDCCCXC Religiosorum indigenorum domus ut Episcoporum auctoritati subessent decrevimus. — In re igitur tam utili ac praestanti partes vestras minime

Instaurandae observantiae studio decrevit Pontifex ut Religiosorum indigenorum domus auctoritati subessent Episcopo-

defuturas confidimus. Grata quidem acciderunt quae propterea transacta iam sunt, curante Venerabili Fratre Hieronymo Archiepiscopo Petraeo, Sedis Apostolicae Internuntio apud reipublicae vestrae Praesides. Quo tamen coepta maiores habeant auctus atque optatos ad exitus adducantur, in hoc adhortamur strenuam religioni vestrisque maxime gregibus operam navetis. Gratulandum interea, Religiosas tum virorum tum feminarum familias libenti animo quae a Nobis mandata sunt excepisse et ad primaevi cuiusque instituti restitutionem sese alacres exhibuisse.

2 IULII 1894.

rum: strenue jam hi munus suum in re tam utili impleant.

Laudantur Religiosae familiae mandatis S. Sedis obsequentes.

Ista, Venerabiles Fratres, de clero recte formando adhibendoque ad sacra: neque minus industriam vestram rationes fidelium exposcunt. Qua in caussa, quod ceteris anteponendum, illud est, ut religionis sanctissimae elementa pueri rudesque homines apposite doceantur, Curionum sacrorum diligentiâ assidue excitata. Tum vero, quandoquidem publice licet, ludi instituantur puerili aetati erudiendae, ne ipsa, grandi cum fidei rectorumque morum detrimento, vel haereticorum, quod usuvenit, adire scholas, vel gymnasia celebrare adigatur, ubi mentio nulla catholicae disciplinae, nisi forte calumniosa, infertur. — Praeterea, quoniam consiliis exemplisque mutuis confirmantur animi et ad fortia pro religione agenda perpetiendaque inflammantur, merebitis idcirco optime de re catholica et publica, si hominibus laicis, iuvenibus praesertim, suasores auctoresque eritis ut in societates christiano instituto coëant. Has crebra Nos hortatione laudavimus, quippe quae, quum curandis religionis rationibus et egenorum utilitatibus promovendis studeant, tum omni ope efficacitatem minuant earum consociationum, quae, publicae caritatis appellatione abusae, Ecclesiae et civitatis bono valde adversantur. — Nec vos praetereat, Venerabiles Fratres, quantam, hisce maxime temporibus, in bonum in malum sint nactae vim ephemerides adsimilesque in vulgus editae scriptiones. Ne sit igitur in postremis catholicorum curis, ut his etiam armis in christiani nominis defensionem certetur; rite nimirum observato Episcoporum ductu, atque integrâ reverentia quae civili debetur potestati. — Denique catholicos omnes me-

Non minor de fidelibus quam de clero sit Episcopis cura.

Docentur pueri rudesque homines religionis elementa; scholae puerorum condantur,

societates christianae a laicis constituantur, iis consociationibus opponendae quae Ecclesiae necnon civitati adversantur.

Ephemerides perversas catholici scriptis suis impugnent, Episcoporum ductu.

Iis tantum Catho-

licorum suffragia faveant, qui religionis simul ac reipublicae studium prae se ferant.

minisse oportet, hoc maxime Ecclesiae interesse quales in coetum legumlatorum cooptentur homines: quamobrem, salvo civilium legum iure, eniti universos necesse est, ut tales suffragio communi eligant, qui cum studio publicae rei studium religionis probatum coniungant. Id autem eo eveniet felicius, si supremae auctoritati rem publicam moderanti obsequium singuli deferant, eaque unanimes constantesque persequantur, quae Nos dudum in litteris encyclicis de Civitatum constitutione christiana ediximus.

Concordiae fovendae gratia, saepius iterentur episcopales conventus.

Ceterum, Venerabiles Fratres, vigeat in vobis caritas arctissima et animorum concordia, *ut idem sapiatis, unanimes, idipsum sentientes* (1). Cuius rei gratiâ summopere commendamus ut inter vos frequenter communicetis consilia, atque episcopales conventus, pro locorum intervallis sacrisque muneris officiis, saepius iteretis. Adest vobis Apostolicae Sedis Legatus, qui mentem Nostram et consilia vobis aperiat; Nos vero, pro paterna qua vos complectimur

Benevolentissimum Episcopis animum testatur Pontifex,

caritate, ad ferendam studiis vestris opem paratos nullo non tempore habetis.

Caelestium autem bonorum munera, unde ad pastorale officium sancte gerendum suppetant vires, Deus perbenigne largiatur; eorumque sit auspex Apostolica benedictio, quam vobis, Venerabiles Fratres, clero populisque cuiusque vestrum curae concreditis peramanter impertimus.

eisque benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die II Iulii MDCCCXIV Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. *Philipp.*, II, 2.

EPISTOLA ENCYCLICA.

DE ROSARIO MARIALI.

8 SEPT. 1894.

Gaudet Pontifex Octobrem mensem Rosarii florere cultu,

IUCUNDA semper expectatione erectâque spe Octobrem mensem conspicimus redeuntem ; qui, hortatione et praescripto Nostro dicatus Virgini Beatissimae, non paucos iam annos concordi per catholicas gentes et vivida ROSARII floret pietate. Quae Nos ad hortandum moverit caussa, non semel ediximus. Nam calamitosa Ecclesiae civitatumque tempora quum praesentissimum Dei auxilium omnino deposcerent, hoc nimirum Matre eius deprecatrice implorandum esse censuimus, eoque praecipue supplicandi ritu contendendum, cuius virtutem christianus populus nunquam sibi non saluberrimam sensit. Id enimvero sensit ex ipsa marialis Rosarii origine, tum in fide sancta a nefariis tutanda incursibus hominum haereticorum, tum in consentanea virtutum laude, quae per saeculum corrupti exempli relevanda erat et sustinenda : idque perenni sensit privatim et publice beneficiorum cursu, quorum memoria praeclaris etiam institutis et monumentis ubique est consecrata. Similiter in aetatem nostram, multiplici rerum discrimine laborantem, fructus inde salutares provenisse commemorando laetamur : attamen circumspicientes, Venerabiles fratres, videtis ipsi caussas adhuc insidere partimque ingravescere, quamobrem hoc item anno obsecrandae caelestis Reginae ardor, Nostra exhortatione, vestris in gregibus excitetur. — Accedit quod, intima in Rosarii natura cogitationem defigentibus, quanto Nobis eius praestantia utilitatesque illustrius apparent, tanto acuitur desiderium et spes, posse adeo commendationem Nostram, ut eiusdem sacratissimae precis religio, aucta in animis cognitione et amplificata consuetudine, optimis vigeat incrementis. Cuius rei gratiâ non ea quidem revocaturi sumus quae superioribus annis variâ in eodem genere ratione libuit edisserere : illud potius ad considerandum docendum-

cujus quidem virtutem nunquam non sensit christianus populus.

Ad ipsum in dies augendum Pontifex his litteris exponit per hanc precem erigi nostram impetrandi fiduciam, et B. M. Virginis in genus humanum

commoveri miserationem.

que occurrit, qua divini consilii excellentia fiat, ut, ope Rosarii, et impetrandi fiducia in animos precantium suavissime influat et materna in homines almae Virginis miseratio summa benignitate ad opitulandum respondeat.

PARS PRIOR.

Mariam ideo invocamus, quod novimus eam gratiae divinae esse conciliatricem. Hoc vero omnino patet expressum in Rosario, quum eximias partes quas egit Virgo ad salutem hominum procurandam, singula exponant mysteria Gaudii,

Quod Mariae praesidium orando quaerimus, hoc sane, tamquam in fundamento, in munere nititur conciliandae nobis divinae gratiae, quo ipsa continenter fungitur apud Deum, dignitate et meritis acceptissima, longeque Caelitibus sanctis omnibus potentia antecellens. Hoc vero munus in nullo fortasse orandi modo tam patet expressum quam in Rosario ; in quo partes quae fuerunt Virginis ad salutem hominum procurandam sic recurrunt, quasi praesenti effectu explicatae : id quod habet eximium pietatis emolumentum, sive sacris mysteriis ad contemplandum succedentibus, sive precibus ore pio iterandis. — *Principio coram sunt* GAVDII mysteria. Filius enim Dei aeternus sese inclinat ad homines, homo factus ; assentiente vero Maria et *concipiente de Spiritu sancto.* Tum Ioannes materno in utero *sanctificatur* charismate insigni, lectisque donis *ad vias Domini parandas* instruitur ; haec tamen contingunt ex salutatione Mariae, cognatam divino afflatu visentis. In lucem tandem editur Christus, *expectatio gentium,* ex Virgine editur ; eiusque ad incunabula pastores et magi, primitiae fidei, pie festinantes, *Infantem inveniunt cum Maria Matre eius.* Qui deinde, ut semet hostiam Deo Patri ritu publico tradat, vult ipse in templum afferri ; ministerio autem Matris ibi *sistitur Domino.* Eadem, in arcana Pueri amissione, ipsum anxia sollicitudine quaeritat reperitque ingenti gaudio. —

Doloris,

Neque aliter loquuntur DOLORIS mysteria. In Gethsemani horto, ubi IESUS pavet moeretque ad mortem, et in praetorio, ubi flagris caeditur, spineâ corona compungitur, supplicio multatur, abest ea quidem Maria, talia vero iamdiu habet cognita et perspecta. Quum enim se Deo vel ancillam ad matris officium exhibuit vel totam cum Filio in templo devovit, utroque ex facto iam tum consors cum eo extitit laboriosae pro humano genere expiationis : ex quo etiam, in acerbissimis Filii angoribus et cruciamentis, maxime animo condoluisse dubitandum non

est. Ceterum, praesente ipsa et spectante, divinum illud sacrificium erat conficiendum, cui victimam de se generosa aluerat ; quod in eisdem mysteriis postremum flebiliusque obversatur : *stabat iuxta Crucem Iesu Maria Mater eius*, quae tacta in nos caritate immensa ut susciperet filios, Filium ipsa suum ultro obtulit iustitiae divinae, cum eo commoriens corde, doloris gladio transfixa. — In mysteriis denique GLORIAE quae consequuntur, idem magnae Virginis benignissimum munus confirmatur, re ipsa uberius. Gloriam Filii de morte triumphantis in tacita delibat laetitia : sedes autem superas repetentem materno affectu prosequitur ; at, caelo digna, detinetur in terris, exorientis Ecclesiae solatrix optima et magistra, *quae profundissimam divinae sapientiae, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum* (1). Quoniam vero humanae redemptionis sacramentum non ante perfectum erit quam promissus a Christo Spiritus Sanctus advenerit, ipsam idcirco in memori Cenaculo contemplamur, ubi simul cum Apostolis pro eisque postulans inenarrabili gemitu, eiusdem Paracliti amplitudinem maturat Ecclesiae, supremum Christi donum, thesaurum nullo tempore defecturum. Sed cumulato perpetuoque munere caussam nostram exoratura est, ad saeculum immortale progressa. Scilicet ex lacrimosa valle in civitatem sanctam Ierusalem evectam suspicimus, choris circumfusis angelicis : colimusque in Sanctorum gloria sublimem, quae stellanti diademate a Filio Deo aucta, apud ipsum sedet regina et domina universorum. — Haec omnia, Venerabiles Fratres, in quibus *consilium Dei* proditur, *consilium sapientiae, consilium pietatis* (2), simulque per magna in nos merita Virginis Matris elucent, neminem quidem possunt non iucunde afficere, certa spe iniecta divinae clementiae et miserationis administrâ Maria consequendae.

8 SEPT. 1894.

atque Gloriae.

Eodem spectat, apte concinens cum mysteriis, precatio vocalis. Antecedit, ut aequum est, dominica oratio ad Patrem caelestem : quo eximiis postulationibus invocato, a solio maiestatis eius vox supplex convertitur ad Mariam ;

Preces vero vocales eo disponuntur ordine.

1. S. Bernardus, *De* XII *praerogativis B. M. V.*, n. 3.
2. S. Bernardus, *Serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 6.

non aliâ nimirum nisi hac de qua dicimus conciliationis et deprecationis lege, a sancto Bernardino Senensi in hanc sententiam expressa : *Omnis gratia quae huic saeculo communicatur, triplicem habet processum. Nam a Deo in Christum, a Christo in Virginem, a Virgine in nos ordinatissime dispensatur* (1). *Quibus* veluti gradibus, diversae quidem inter se rationis, positis, in hoc extremo libentius quodammodo longiusque ex instituto Rosarii insistimus, salutatione angelica in decades continuata, quasi ut fidentius ad ceteros gradus, id est per Christum ad Deum Patrem, nitamur. Sic vero eamdem salutationem toties effundimus ad Mariam, ut manca et debilis precatio nostra necessariâ fiducia sustentetur ; eam flagitantes ut Deum pro nobis, nostro velut nomine, exoret. Nostris quippe vocibus magna apud illum et gratia et vis accesserit, si precibus Virginis commendentur : quam blanda ipsemet invitatione compellat : *Sonet vox tua in auribus meis ; vox enim tua dulcis* (2). Hanc ipsam ob rem toties redeunt praedicata a nobis quae sunt ei gloriosa nomina ad impetrandum. Eam salutamus, quae *gratiam apud Deum invenit*, singulariter ab illo *plenam gratiâ*, cuius copia ad universos profluueret : eam, cui Dominus quanta maxima fieri possit cuniunctione inhaeret ; eam, *in mulieribus benedictam*, quae *sola maledictionem sustulit et benedictionem portavit* (3), beatum ventris sui fructum, in quo *benedicentur omnes gentes :* eam demum *Matrem Dei* invocamus ; ex qua dignitate excelsa quid non *pro nobis peccatoribus* certissime exposcat, quid non speremus in omni vita et in agone spiritus ultimo ?

et numero,

talibusque sunt B. M. Virginis titulis insignes, ut ipsam egregie praedicent conciliatricem divinae gratiae.

Huiusmodi precibus mysteriisque qui omni diligentia et fide vacaverit, fieri certe nequit ut non in admirationem rapiatur de divinis in magna Virgine consiliis ad communem gentium salutem ; atque alacri gestiet fiducia sese in tutelam eius sinumque recipere, ea fere sancti Bernardi obtestatione : *Memorare, o piissima Virgo Maria, nunquam auditum a saeculo quemquam ad tua currentem praesidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum.*

Rosarii ergo mysteriis precibusque intentus animus, summa inde fiducia se committit B. M. Virginis tutelae

1. *Serm.* VI *in festis B. M. V. de Annunc.*, a. I, c. 2. — 2. *Cant.* II, 14. — 3. S. Thomas, *Op.* VIII *super salut. angel.*, n. 8.

8 SEPT. 1894.

PARS ALTERA.

Quae autem est Rosarii virtus ad suadendam orantibus impetrationis fiduciam, eadem pollet ad misericordiam nostri in animo Virginis commovendam. Illud est manifestum quam sibi laetabile accidat, videre nos et audire dum honestissimas petitiones pulcherrimasque laudes rite nectimus in coronam. Quod enim, ita comprecando, debitam Deo reddimus et optamus gloriam ; quod nutum voluntatemque eius unice exquirimus perficiendam ; quod eius extollimus bonitatem et munificentiam, appellantes Patrem ac munera praestantissima indigni rogantes ; hisce mirifice delectatur Maria, vereque in pietate nostra *magnificat Dominum.* Digna siquidem precatione alloquimur Deum, quum oratione dominica alloquimur. — Ad ea vero quae in hac expetimus, tam per se recta et composita, tamque congruentia cum christiana fide, spe, caritate, addit pondus commendatio quaedam, Virgini quam gratissima. Nam cum voce nostra vox ipsa consociari videtur JESU Filii ; qui eamdem orandi formulam conceptis verbis tradidit auctor, praecepitque adhibendam : *Sic ergo vos orabitis* (1). Nobis igitur talem praeceptionem, Rosarii ritu, observantibus propensiore illa voluntate, ne dubitemus, officium suum, solliciti amoris plenum, impendet ; haec autem mystica precum serta facili ipsa vultu accipiens, bene largo munerum praemio donabit. — In quo, ut liberalissimam bonitatem eius certius nobis polliceamur, non mediocris caussa est in propria Rosarii ratione, ad recte orandum perapta. Multa quidem et varia, quae hominis est fragilitas, orantem avocare a Deo solent eiusque fidele propositum intervertere : at vero qui rem probe reputet, continuo perspiciet quantum in illo efficacitatis insit, quum ad intendendam mentem et socordiam animi excutiendam, tum ad salutarem de admissis dolorem excitandum educendumque spiritum in caelestia. Quippe ex duobus, ut percognitum est, constat Rosarium, distinctis inter se coniunctisque, meditatione mysteriorum et acta per vocem precatione. Quocirca hoc genus orandi peculiarem quamdam hominis attentionem desiderat ; qua nimirum, non solum mentem ad Deum modo aliquo dirigat, verum in

Gratissimae sunt Mariae Rosarii preces, quippe quibus in coronam nectimus ipsius laudes eximiasque petitiones ea contentas oratione quam ipse Jesus nos docuit.

Mysteriorum contemplatione mens nostra a terrenis ad coelestia elevatur, atque ad meliorem informatur vitam ; quoquidem fit almae Virgini acceptior.

1. *Matth.*, VI, 9.

rebus considerandis contemplandisque ita versetur, ut etiam documenta capiat melioris vitae omnisque alimenta pietatis. Neque enim iisdem rebus maius quidquam aut admirabilius est, in quibus fidei christianae vertitur summa ; quarum lumine ac virtute, veritas et iustitia et pax, novo in terris rerum ordine laetissimisque cum fructibus, processerunt.

Illa autem mysteria meditatu faciliasunt vel ipsis indoctis.

— Cum hoc illud cohaeret, quemadmodum eaedem res gravissimae cultoribus Rosarii proponantur ; eo videlicet modo qui ingeniis vel indoctorum accommodate conveniat. Est enim sic institutum, non quasi proponantur capita fidei doctrinaeque consideranda, sed potius veluti usurpanda oculis facta et recolenda : quae iisdem fere atque acciderunt locis, temporibus, personis, oblata, eo magis tenent animos utiliusque permovent. Quod autem haec a teneris vulgo sunt indita animis et impressa, ideo fit ut, singulis enunciatis mysteriis, quisquis vere est orandi studiosus, nulla prorsus imaginandi contentione, sed obvia cogitatione et affectu per ea discurrat, abundeque sibi imbibat, largiente Maria, rorem gratiae supernae. — Alia est praeterea laus quae acceptiora apud ipsam ea serta faciat et praemio digniora. Quum enim ternum mysteriorum ordinem piâ memoria replicamus, inde testatior a nobis extat gratae erga ipsam affectio voluntatis ; ita nimirum profitentibus, nunquam nos expleri beneficiorum recordatione, quibus salutem ipsa nostram inexplebili est caritate complexa. Tantarum autem monumenta rerum frequenter in eius conspectu diligenterque celebrata, vix adumbrare cogitando possumus quali beatam ipsius animam usque novae laetitiae voluptate perfundant, et quos in ea sensus exsuscitent providentiae beneficentiaeque maternae. Atque adeo ex iisdem recordationibus consequitur, ut imploratio nostra vehementiorem quemdam ardorem concipiat et vim induat obsecrandi : sic plane, ut quot singulatim revolvuntur mysteria, totidem subeant obsecrationis argumenta, sane apud Virginem quantopere valitura. Nempe ad te confugimus, sancta Dei Parens : miseros Hevae filios ne despexeris ! Te rogamus, Conciliatrix salutis nostrae aeque potens et clemens ; te, per suavitatem gaudiorum ex IESU Filio perceptam, per dolorum eius

Accepta a Virgine beneficia revolvimus grato animo, Rosarium colentes; ipsa vero, magno inde perfusa gaudio, ardentes has preces libenter exaudit.

inexplicabilium communionem, per claritudinem eius gloriae in te redundantem, enixe obsecramus ; eia nos, quamvis indignos, audi benigna et exaudi. *8 SEPT. 1894.*

Vobis igitur, Venerabiles Fratres, Rosarii marialis praestantiâ, duplici quoque ex parte quam laudavimus, considerata, eo fiat apertius cur non desinat cura Nostra idem inculcare, idem provehere. Caelestibus auxiliis, quod initio monuimus, maiorem quotidie in modum indiget saeculum ; praesertim quum late sint multa quibus afflictetur Ecclesia, iuri suo libertatique adversis ; multa quae civitatibus christianis prosperitatem et pacem funditus labefactent. Iamvero ad ea demerenda auxilia spem Nos plurimam in Rosario habere sitam, rursus affirmateque profitemur. Utinam sanctae huic pietati pristinus ubique honor, secundum vota, reddatur: haec in urbibus et villis, in familiis et officinis, apud primores et infimos, adametur et colatur, non secus ac praeclara christianae professionis tessera, optimumque praesidium divinae propitiandae clementiae. — Quod quidem in dies impensius urgeant omnes oportet, quando impiorum vesana perversitas nihil iam non urget machinando et audendo ut divini Numinis iram lacessat iustaeque animadversionis trahat pondus in patriam. Inter ceteras enim caussas, hoc dolent Nobiscum boni omnes, in sinu ipso gentium catholicarum nimium esse multos, qui contumeliis religioni quocumque modo illatis laetentur, ipsique, incredibili quadam licentia quidlibet evulgandi, in id videantur incumbere ut sanctissimas eius res exploratamque de Virginis patrocinio fiduciam in contemptionem et ludibrium multitudinis vocent. Proximis hisce mensibus, ne Christi quidem IESV Servatoris personae augustissimae temperatum est. Quam rapere in illecebras scenae, iam passim contaminatae flagitiis, minime puduit, eamdemque referre propriâ deminutam naturae divinae maiestate ; qua detracta, redemptionem ipsam humani generis tolli necesse est. Neque puduit velle a sempiterna infamia hominem eripere, sceleris reum perfidiaeque summâ post hominum memoriam immanitate detestabilis, proditorem Christi. — Ad haec, per Italiae urbes vel patrata vel patranda, indignatio universe commota est, acriter deplorantium sacerrimum ius

Concludit Pontifex Rosarium in remedium esse adhibendum ad propulsanda Ecclesiae mala,

audacius in dies grassantibus impiis.

Contumeliae referuntur ipsi Deo Jesu nuper illatae in Italia,

ad quas quidem indignatio universe

commota est.

religionis violatum, in eâque gente violatum, oppressum, quae de catholico nomine in primis meritoque gloriatur. Tum vigil Episcoporum sollicitudo, perinde ac oportebat, exarsit: qui expostulationes aequissimas ad eos detulerunt quibus sanctum esse debet patriae religionis tueri dignitatem, et greges suos non modo de gravitate periculi admonuerunt, sed etiam hortati sunt ut nefarium dedecus Auctori amantissimo salutis nostrae singularibus religionis officiis compensarent. Nobis certe omnino probata est bonorum alacritas, multis modis egregie declarata, valuitque ad leniendam aegritudinem ea de re intime acceptam. Per hanc vero alloquendi opportunitatem, supremi Nostri munerís vocem iam nequimus premere; atque cum eis ipsis Episcoporum et fidelium expostulationibus Nostras coniungimus quam gravissime. Eodemque apostolici pectoris studio quo sacrilegum facinus conquerimur et exsecramur, cohortationem ad christianas gentes, nominatim ad Italos, vehementer intendimus, ut religionem avitam, quae locupletissima hereditas est, inviolate custodiant, strenue vindicent, honeste pieque factis ne intermittant augere. —Itaque, hac etiam de caussa, continua Octobri mense certet optamus singulorum et sodalitatum industria in honore habendo magnae Dei Matri, Adiutrici potenti christianae rei, Reginae caelesti gloriosissimae. Nos vero munera indulgentiae sacrae, in hoc ipso antea concessa, maxima voluntate confirmamus.

Sollicitudo laudatur Episcoporum sacrilegos ausus reprobantium

Hos et ipse conquestus Pontifex, Christianas hortatur gentes ad religionem inviolate custodiendam.

Optat Mariam omnes eximie venerentur mense Octobri,

et Deum apprecatus

Deus autem, Venerabiles Fratres, qui nobis *talem Mediatricem benignissima miseratione providit* (1), quique *totum nos habere voluit per Mariam* (2), eiusdem suffragio et gratia, faveat communibus votis, cumulet spes; accedente benedictionis Apostolicae auspicio, quam vobis ipsis et vestro cuiusque Clero populoque peramanter in Domino impertimus.

benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Septembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

1. S. Bernardus, *De* XII *praerogativ. B. M. V.*, n. 2.
2. Id. *serm. in Nativ. B. M. V.*, n. 7.

EPISTOLA

Ad Commissarium Tertii Ord. S. Frc. per Galliam.

DE ORDINIS OPPORTUNITATE.

QUAE nuper consilia tu compluresque Tertii Ordinis Franciscales, auspiciis sacratissimi Cordis IESU, in oppido *Paray-le-Monial* congressi suscepistis, allata sunt Nobis cum obsequentissimis litteris, vix dum epistolam dederamus ad similem Coetum, Novariae proxime habendum. Est iucundum sane et optimae spei videre passim, quo studio, qua concordia sodales eius Ordinis contendant ut hoc etiam divinae bonitatis praesidium pro merito aestimetur, fructusque afferat, quos enimvero potest, aetati nostrae proprios et salutares. Quam fructuum opportunitatem alias Nos fusiusque persecuti sumus : ipsaque similitudo temporum, quibus tale Institutum exortum providenter est, eo impensius movit ut eamdem disciplinam pietati catholicorum commendaremus. Documenta vero et commendationem Nostram multum apud vos valuisse re ipsa praesenti perspicuum est ; maxime quum tantopere agatis de nativa Tertii Ordinis vi in adiumentum causae socialis revocanda. Videlicet praeiudicatas in ea caussa opiniones fraudesque malas revincere : iustitiae aequitatisque evangelicae tueri et pervulgare principia ; operariam plebem simul ad officia virtutis et religionis excitare, simul afflictam erigere aptisque ad omnem calamitatem subsidiis providere ; vincula vere fraternitatis, aeque in actione vitae externa, inter vos colligare : ista in primis habetis vobis proposita, tamquam patentem campum, in quo professionem Instituti vestri et patriam caritatem probetis. Recte quidem et sancte. Nec laborantibus vobis deerunt certe quaesiti fructus, modo exempla inspicientes beatissimi Francisci eiusque fidentes ope, alacres, ut instituistis, pergatis. Nos autem coeptorum fautores semper vobis praebebimus : sit interea pignus

22 SEPT. 1894.

Studium laudatur sodalium Tertii Ordinis connitentium ut uberes Ordo fructus proferat.

Nativa vis Ordinis in causae socialis adjumentum potest varia ratione revocari.

Apostolica benedictio, quam tibi, dilecte fili, ceterisque omnibus largam a Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXII Septembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad J. Poletto.

DE DIVINO POEMATE ALIGHERII.

3 NOV. 1894.

FIDELEM dare operam divino poëmati Alighierii nostri illustrando, est nimirum aeque de religione ac de civitate bene mereri. Hoc namque insigni litterarum monumento magna sapientiae copia de divinis humanisque rebus continetur, nondum in lucem prolata omnis : cuius multiplices fructus nullo nec loco circumscribuntur nec tempore. Quarum Nos rerum iamdudum exploratâ praestantia, hoc fore cum munere Nostro et communi ornamento bonoque coniunctum censuimus, si eisdem pariter studiis favere contenderemus : re autem ipsa effecisse Nos aliquid et efficere, memoratu iucundum est. Nunc vero inter eos, quorum ingenia et sollertia valde Nobis in hoc probantur, etiam tibi, dilecte fili, peculiare laudis testimonium libet tribuere. Quam enim in te fiduciam habuimus collocatam, quum conditum a Nobis proprium huius generis magisterium tibi credidimus, eam ipse, docendo scribendoque, egregie sustines : id quod luculentius testantur quae nuper dicata accepimus tua eiusdem poëmatis commentaria. Quo de opere laborioso gaudeas tibi, praeclara conscientia fretus, te quidem et Alighierii gloriae pro virili parte consuluisse, et adiumenta optima studiosis eius parasse lectae variaeque doctrinae. Fruere igitur comprobatione et gratia hominum recte existimantium ; fruere benevolentia Nostra, quam tuus iste elaborandi ardor ampliorem in dies conciliat. Nostris autem coeptis atque expectationi obsecundare sedulo pergens, age ut ipsa summi viri mens et sententia suo in lumine eniteat ; eo quoque non mediocriter valitura, ut principiis institutisque christianis sua laus et cultus vindicetur. Neque enim temporibus vehementer afflictis curatio ulla, sicut oportet, profecerit, nisi christianae sapientiae revocata virtute, quae viget perennis ad salutem verique nominis humanitatem vel

Valde laudatur divinum poëma Alighierii.

Praeclaro huic operi illustrando multum Pontifex favit.

Gaudet ipse magisterium a se creditum Illo D. Poletto, optime impleri; magistrum laudat ob edita poëmatis commentaria,

eumque hortatur ut poëma, principiis institutisque christianis vindicandis opportunissimum, recte interpretari pergat.

gignendam in populis vel instaurandam. Iam te, dilecte fili, muneribus suis confirmet Deus et provehat : cuius voti sit auspex Apostolica benedictio, quam tibi atque tuis paterna caritate largimur.

Datum Romae aqud S. Petrum die III Novembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE DISCIPLINA ORIENTALIUM CONSERVANDA ET TUENDA.

30 NOV. 1894.

ORIENTALIUM dignitas Ecclesiarum, pervetustis rerum monumentis eisque insignibus commendata, magnam habet toto christiano orbe venerationem et gloriam. Apud illas enim, inita benignissimo Dei consilio humanae redemptionis primordia, celeriter ad ea properavere incrementa, ut laudes apostolatus et martyrii doctrinae et sanctitatis primo honore floruerint, primam saluberrimorum fructuum laetitiam ediderint. Ex illis autem perampla beneficiorum vis in ceteros late populos mire profluxit; quum beatissimus Petrus, princeps apostolici ordinis, multiplicem erroris vitiique pravitatem disiecturus, lumen veritatis divinae, evangelium pacis, Christi libertatem in dominam gentium urbem caelesti numine intulit.— At Ecclesiis Orientalibus Romana potissimum, ecclesiarum omnium caput, sane quantum honoris et caritatis inde a memoria apostolica tribuere consuevit et quam fideli obsequio vicissim laetari: easdemque, per varia deinde atque acerba tempora, nequaquam ipsa destitit, providentia et benefactis, a iacturis erigere, devinctas retinere, revocare discordes. Neque ultimum illud fuit vigilantiae officium, ut proprias cuiusque orientalis gentis consuetudines sacrorumque rationes, quas pro potestate et sapientia sua legitimas edixisset, integras in eis perpetuo custodiret ac tueretur: cuius rei documento multa sunt quae Decessores Pontifices, cum primis Pius IX fel. rec., vel suis ipsi actis vel per sacrum Consilium christiano nomini propagando prudentissime censuerunt. — Non minore permoti Nos adductique studio, sub ipsa pontificatus initia, ad christianas Orientis nationes oculos peramanter convertimus. Maturavimus quidem conferre curas ad earum allevandas necessitates, alias-

Ecclesiae orientales omni jam laude floruerunt ipsis religionis christianae initiis, ac optime tunc de Urbe et Orbe meritae sunt.

Illas Ecclesia Romana semper magno honore et charitate complexa est,

ipsarumque consuetudines ac ritus custodiendos curavit atque tuendos.

Suas ipsius de Orientalibus curas Pontifex exponit;

que sumus deinceps occasiones nacti actuosae benevolentiae testandae : sed nihil profecto antiquius sanctiusque fuit neque est, quam animis cum Sede Apostolica obstrictis, adeo in eis ardorem excitare et fecunditatem fidei, ut ad maiorum excellentiam et laudem exemplis renovatis nitantur.

memorat a se vel erecta vel ampliata pro clericis collegia,

Iam licuit aliquot adiumenta Ecclesiis illis afferre. — Collegium hac ipsa in Urbe clericis Armeniis et Maronitis instituendis, itemque Philippopoli et Hadrianopoli pro Bulgaris, condidimus ; Athenis Leonianum condendum decrevimus ; etiam seminario sanctae Annae, quod Hierosolymae, cleri Graeci Melchitae educendi caussa,coeptum est,maiorem in modum favemus. In eo praeterea sumus ut Syrorum numerum in alumnis Collegii Urbaniani augeamus ; utque Athanasianum Graecorum ad pristinum restituamus institutum, quod Gregorius XIII, munificus auctor, sapienter voluit, unde viri extiterunt clarissimi. Plura vero in hoc similique genere experiri Nos atque efficere posse, eo nunc vehementiore voluntate exoptamus, postquam, aspirante Deo, consilium iamdiu meditatum perfecimus appellandi singulari epistola principes et populos universos ad felicem fidei divinae unitatem. Nempe inter christianas gentes calamitose divulsas, primo loco Orientales vocare, adhortari, obsecrare contendimus, quanta maxima potuimus apostolica et paterna caritate. Inchoatam spem quotidie magis foveri periucundum accidit Nobis, certumque est, opus tam salutare enixius insistere; ut, quidquid ex Apostolicae Sedis providentia expectari possit, admodum expleamus, quum submovendis simultatis vel suspicionis caussis, tum optimis quibusque reconciliationis praesidiis admovendis. — *Praestantissimum* id esse existimamus, ad incolumitatem disciplinae Orientalium propriae, cui valde semper tribuimus, animum curasque adiicere. Qua in re iam Nos clericorum ephebeis earum gentium proxime conditis hanc etiam dedimus praescriptionem, dabimus eamdam condendis, ut maxima religione ritus colant et observent suos, in eisque cognitionem usumque alumni capiant. Siquidem in rituum orientalium conservatione plus inest quam credi possit mo-

editasque litteras de instauranda Fidei unitate, in quibus quidem primo loco Orientales allocutus est.

Prospicere jam vult propriae ipsorum disciplinae omnino servandae,

quum tanti momenti sit conservatio

30 NOV. 1894.

menti. Augusta enim, qua varia ea rituum genera nobilitantur, antiquitas, et praeclaro est ornamento Ecclesiae omni, et fidei catholicae divinam unitatem affirmat. Inde enimvero, dum sua praecipuis Orientis Ecclesiis apostolica origo testatior constat, apparet simul et enitet earumdem cum Romana usque ab exordiis summa coniunctio. Neque aliud fortasse admirabilius est ad *catholicitatis* notam in Ecclesia Dei illustrandam, quam singulare quod ei praebent obsequium dispares caeremoniarum formae nobilesque vetustatis linguae, ex ipsa Apostolorum et Patrum consuetudine nobiliores ; fere ad imitationem obsequii lectissimi quod Christo, divino Ecclesiae auctori, exhibitum est nascenti, quum Magi ex variis Orientis plagis devecti *venerunt... adorare eum* (1). — Quo loco illud apte cadit animadvertisse, quod sacri ritus, tametsi per se instituti non sunt ad dogmatum catholicorum evincendam veritatem, eadem tamen viva propemodum exprimunt splendideque declarant. Quapropter vera Christi Ecclesia, sicut magnopere studet ea custodire inviolata quae, utpote divina, immutabilia accepit, ita in usurpandis eorumdem formis nonnunquam concedit novi aliquid vel indulget, in iis praesertim quae cum venerabili antiquitate conveniant. Hoc etiam modo et eius vitae nunquam senescentis proditur vis, et ipsa magnificentius Christi sponsa excellit, quam sanctorum Patrum sapientia veluti adumbratam in effato agnovit davidico: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate,... in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus* (2).

rituum orientalium: horum quippe antiquitas Ecclesiae ornamento est, et affirmat Fidei unitatem.

Rituum varietas catholicitatem Ecclesiae illustrat.

Multum ritus ad rem dogmaticam conferunt.

Quoniam igitur haec rei liturgicae disciplinaeque orientalis iure probata varietas, praeter ceteras laudes, in tantum decus utilitatemque Ecclesiae convertitur, eo non minus pertineant muneris Nostri partes oportet, recte ut sit consultum, ne quid incommodi imprudenter obrepat ab occidentalibus Evangelii administris, quos ad eas gentes Christi caritas urgeat. — Rata quidem permanent quae in hoc Benedictus XIV, Decessor Noster illustris, sapienter provideque decrevit per Constitutionem *Demandatam*, in forma

Nullum afferatur Orientalium ritibus ab Occidentalibus detrimentum, ac rata permaneant quae hac de re Bened. XIV decrevit.

1. *Matth.*, II, 1-2. — 2. *Ps.*, XLIV.

epistolae, die datam XXIV decembris anno MDCCXLIII, ad Patriarcham Antiochenum Graecorum Melchitarum omnesque eiusdem ritus Episcopos eidem Patriarchae subiectos. Verum, aetatis decursu non brevi, novatis per ea loca rerum conditionibus, atque latinis Missionariis Institutisque ibidem multiplicatis, factum est ut peculiares quaedam Apostolicae Sedis curae in eadem caussa exposcerentur: quod certe peropportunum fore, crebra per hosce annos occasione Nosmetipsi cognoramus, et desideria aequissima confirmaverant Venerabilium Fratrum in Oriente Patriarcharum, non semel ad Nos delata. Quo autem totius negotii apertius pateret summa, aptioresque providendi rationes definirentur, eosdem Patriarchas haud ita pridem in Urbem advocare placuit, quibuscum communicaremus consilia. Tum eos, una cum nonnullis Dilectis Filiis Nostris S. R. E. Cardinalibus, coram ad deliberandum frequenti congressione habuimus. — Iis autem rebus omnibus, quae communiter propositae et agitatae sunt, meditate perpensis, induximus animum certa quaedam eiusdem Benedictinae Constitutionis praescripta, congruenter novis earum gentium temporibus, explicatiora facere et ampliora. In quo praestando, hoc tamquam principium ex ipsa deprompsimus, sacerdotes nempe latinos eo tantum consilio ab Apostolica Sede in illas regiones mitti, ut sint Patriarchis et Episcopis *in adiutorium et levamen;* cauto propterea *ne utendo facultatibus sibi concessis, eorum iurisdictioni praeiudicium inferant et numerum subditorum imminuant* (1): ex quo perspicuum extat quibus legibus officia eorumdem Latinorum ad Hierarchiam Orientalem sint temperanda.

Novatis vero rerum conditionibus in Oriente,

advocavit Pontifex inde Patriarchas; quibuscum re diligenter tractata, visum est ipsi ampliare quaedam Benedicti praescripta.

Legem statuit, ex Const. Bened. depromptam, qua temperanda sunt latinorum sacerdotum ad hierarchiam orientalem officia.

Itaque rerum capita quae sequuntur visa sunt in Domino praescribenda et sancienda, ut facimus, Apostolica fulti auctoritate; iam nunc declarantes velle Nos atque edicere ut eadem Benedictina decreta, quae de Graecis Melchitis primitus data sunt, fideles omnes cuiusvis in Oriente ritus universe attingant.

Decreta a Benedicto data de Graecis Melchitis, ad Orientales cujusvis ritus extendun-tur.

I. Missionarius quilibet latinus, e clero saeculari vel regulari, qui orientalem quempiam ad latinum ritum consilio

Varia statuuntur 1° de latino

1. Const. *Demandatam*, n. 13.

auxiliove inducat, praeter *suspensionem a divinis* quam *ipso facto* incurret, ceterasque poenas per eamdem Constitutionem *Demandatam* infliotas, officio suo privetur et excludatur. Quae praescriptio ut certa et firma consistat, exemplar eius patere vulgatum apud Latinorum ecclesias iubemus. 30 NOV. 1894. *sacerdote qui Orientalem quempiam ad ritum latinum inducit.*

II. Ubi desit proprii ritus sacerdos cui Patriarcha orientalis mandet spiritualem suorum administrationem, ibi eorum curam suscipiat Parochus alieni ritus qui easdem atque ipsi species, azymum vel fermentatum, ad consecrandum adhibeat; anteferatur qui eas adhibeat ritu orientali. — Fidelibus autem sit facultas communicandi utrovis ritu, non eis tantummodo locis ubi nulla ecclesia nec sacerdos sui proprii ritus habeatur, prout a Sacro Consilio christiano nomini propagando decretum est die XVIII augusti anno MDCCCXCIII, verum etiam ubi, propter longinquitatem ecclesiae suae, non eam possint, nisi cum gravi incommodo, adire: de quo Ordinarii esto iudicium. Idque fixum resideat, eum qui alieno ritu vel diu communicaverit, non propterea censendum mutasse ritum, sed in ceteris officiis omnibus perseverare Parocho suo addictum. *2° De locis ubi desit sacerdos proprii ritus.*

III. Sodalitates Religiosorum latinae, quae iuventuti instituendae in Oriente dant operam, si quo in collegio alumnos ritu orientali non paucos numerent, sacerdotem eiusdem ritus, Patriarcha consulto, apud se habeant ipsorum commodo alumnorum, ad missae sacrificium, ad sacram synaxim, ad catechesim patria lingua impertiendam ritusque explicandos; aut saltem diebus dominicis ceterisque de praecepto occurrentibus festis talem sacerdotem arcessant, ea officia praestiturum. Quam ob caussam eisdem Sodalitatibus quaevis privilegia, etiam speciali mentione digna, quibus gaudeant ut alumni orientalis ritus, quamdiu in collegiis ipsarum degant, latinum sequantur, adempta esse omnia edicimus: de ritualibus autem abstinentiis servandis moderatores cum religiosa aequitate videant. — Item alumnis externis prospiciatur: quos ad proprias ipsorum ecclesias seu curias remitti aut perduci oportebit, nisi videatur eos cum internis ad eiusdem ritus officia admittendos. *3 De juvenibus instituendis in sodalitatibus latinis Religiosorum*

IV. Eadem praescripta transferenda sunt, quoad fieri *4° et Reli-*

giosarum. possit, ad Religiosarum Sodalitates, puellis educandis in asceteriis scholisque deditas. Quod si qua immutatio per tempora et res opportuna inciderit, ea non ante fiat quam Patriarchae consensus accesserit et venia Apostolicae Sedis.

5° De erigendis domibus Religiosorum vel collegiis latini ritus. V. Nova, ritu latino, iuventutis collegia vel domus Religiosorum utriusvis sexus ne in posterum aperiantur, nisi Apostolica Sede rogata et consentiente.

6° De absolutione a casibus reservatis. VI. Presbyteris tum latinis tum orientalibus, neque in suis, neque in alieni ritus ecclesiis, fas est quemquam absolvere a casibus qui suis cuiusque Ordinariis sint reservati, nisi facultate ab eisdem permissa : qua in re quodvis privilegium, vel speciali mentione dignum, prorsus revocamus.

7° De Orientalibus a latino ritu ad orientalem redeuntibus. VII. Orientalibus qui ritum latinum, etiamsi ex pontificio rescripto, susceperint, revertere ad pristinum, Apostolica Sede exorata, licebit.

8° De sponsis diversi ritus. VIII. Mulieri latini ritus quae viro nupserit ritus orientalis, aeque ac mulieri orientali quae nupserit latino, integrum erit ut ad ritum viri, ineundo vel durante matrimonio, transeat: matrimonio autem soluto, resumendi proprii ritus libera erit potestas.

9° De Orientalibus qui extra territorium patriarchale commorantur. IX. Quicumque orientalis, extra patriarchale territorium commorans, sub administratione sit cleri latini, ritui tamen suo permanebit adscriptus; ita ut, nihil diuturnitate aliâve caussa ulla suffragante, recidat in ditionem Patriarchae, simul ac in eius territorium revenerit.

10° De Orientalibus in ordinem religiosum latini ritus cooptandis. X. Nulli, utriusvis sexus, Ordini vel Instituto religioso latini ritus, quemquam orientalem inter sodales suos fas erit recipere, qui proprii Ordinarii testimoniales litteras non ante exhibuerit.

11° De dissidentibus ad unitatem catholicam redeuntibus. XI. Si qua ex dissidentibus communitas vel familia vel persona ad catholicam unitatem venerit, conditione velut necessaria interposita amplectendi latini ritus, huic ritui remaneat ea quidem ad tempus adstricta, in eius tamen potestate sit ad nativum ritum catholicum aliquando redire. Si vero eiusmodi conditio non intercesserit, sed ideo ipsa communitas, familia, persona a latinis presbyteris administretur quia desint orientales, regrediendum ipsi erit ad

ritum suum, statim ut sacerdotis orientalis fuerit copia.

30 NOV. 1894.

XII. Matrimoniales et ecclesiasticae, quaecumque sint caussae, de quibus ad Apostolicam Sedem appellatio fiat, nequaquam Delegatis Apostolicis definiendae, nisi aperte ea iusserit, committantur, sed ad sacrum Consilium christiano nomini propagando omnino deferantur.

12° De causis matrimonialibus et ecclesiasticis definiendis.

XIII. Patriarchae Graeco Melchitae iurisdictionem tribuimus in eos quoque fideles eiusdem ritus qui intra fines Turcici Imperii versantur.

13° De jurisdictione Patriarchae graeci Melchitae.

Praeter istas peculiares cautiones atque ex iure praescripta, maxime Nos tenet cura, quod supra attigimus, ut condantur opportunioribus in Oriente locis seminaria, collegia, instituta omne genus, eaque prorsus ad iuvenes incolas ipso ritu patrio formandos in suorum auxilia. Hoc propositum, in quo dici vix potest quanta religioni inhaereat spes, studiose Nos aggredi, prolixisque subsidiis provehere, affluente, ut confidimus, catholicorum ope, deliberatum habemus. Sacerdotum indigenarum operam, quippe et convenientius impensam et cupidius acceptam, multo futuram quam advenarum fructuosiorem, paulo fusius est a Nobis monstratum in encyclicis litteris quas dedimus superiore anno de collegiis clericorum in Indiis Orientalibus constituendis. — Ita porro sacrae iuventutis institutioni semel consulto, profecto studiis rei theologicae et biblicae apud Orientales accrescet honos ; vigebit linguarum veterum eruditio aeque ac in recentibus sollertia ; doctrinae et litterarum census, quo Patres eorum scriptoresque abundant, in commune bonum, largius proficiet : eo demum peroptato exitu, ut sacerdotii catholici emergente doctrina integrique exempli laude praelucente, propensius eiusdem matris complexum fratres dissidentes requirant. Tum vero si ordines cleri animos, studia, actionem caritate vere fraterna sociaverint, certe, favente et ducente Deo, dies maturabitur auspicatissima, qua, occurrentibus omnibus *in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei*, plene ex eo perfecteque *totum corpus compactum, et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque*

Exoptat Pontifex ut seminaria condantur in Oriente, in quibus juvenes patrio formentur ritu, sacerdotio olim apud conciues functuri, magnoquidem animarum emolumento.

Multum seminaria conferent ad studiorum sacrorum incrementa,

necnon ad Fidei unitatem.

membri, augmentum corporis facit in aedificationem sui in caritate (1). Ea nimirum gloriari unice potest Christi vera esse Ecclesia, in qua aptissime cohaereat *unum corpus et unus spiritus* (2).

Hortatur Pontifex Antistites ut curent haec decreta observanda;

Haec universa et singula, quaecumque sunt a Nobis decreta, minime dubium quin Venerabiles Fratres Patriarchae, Archiepiscopi, Episcopi quovis orientali ritu catholici, pro ea qua praestant tum in Cathedram Apostolicam et in Nos pietate, tum suarum sollicitudine Ecclesiarum, omni sint reverentia et obtemperatione suscepturi, idque sedulo effecturi ut eorumdem observantia, ab iis quorum interest, plena consequatur. — Copia vero fructuum, quos inde augurari licet et iure optimo expectare, valde ex opera eorum proveniet qui gerunt personam Nostram per Orientem christianum. Delegatis propterea Apostolicis commendatissimum volumus ut illarum gentium tradita a maioribus instituta honore debito vereantur : Patriarcharum auctoritatem quo par est obsequio colant, colendam curent ; atque in officiorum cum eis permutatione, consilium expleant Apostoli : *Honore invicem praevenientes* (3) : Episcopis, clero et populo studiosum ac benevolentem animum probent ; eumdem plane spiritum in se referentes, quo Ioannes Apostolus agebatur, quum Apocalypsim dedit *septem ecclesiis quae sunt in Asia*, inscripta salutatione : *Gratia vobis et pax ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est* (4) : in omnique agendi ratione sese praestent eos, qui vere habeantur nuntii digni conciliatoresque sanctae unitatis inter Orientales Ecclesias et Romanam, quae centrum eiusdem est unitatis et caritatis. — Haec ipsa similiter sentiant, similiter peragant, hortatu iussuque Nostro, sacerdotes latini, quotquot in eisdem regionibus egregios labores obeunt ad sempiternam animorum salutem : religiose in obedientia Romani Pontificis laborantibus, tunc vero dabit Deus ampla incrementa.

delegatis vero suis proponit quo debeant Orientales honore et benevolentia prosequi, multum Sedis Apostolicae consiliis ita profuturi.

Eadem suadet latinis sacerdotibus in Oriente degentibus.

Praesentium litterarum

Igitur quaecumque his litteris decernimus, declaramus, sancimus, ab omnibus ad quos pertinet inviolabiliter servari volumus ac mandamus, nec ea notari, in controversiam

1. *Ephes.*, IV, 13, 16. — 2. *Ib.*, 4. — 3. *Rom.*, XII, 10. — 4. *Apoc.*, I, 4.

vocari, infringi posse, ex quavis, licet privilegiata caussa, colore et nomine; sed plenarios et integros effectus suos habere, non obstantibus Apostolicis, etiam in generalibus ac provincialibus conciliis editis, constitutionibus, nec non quibusvis etiam confirmatione Apostolica vel quavis alia firmitate roboratis statutis, consuetudinibus ac praescriptionibus; quibus omnibus, perinde ac si de verbo ad verbum hisce litteris inserta essent, ad praemissorum effectum, specialiter et expresse derogamus et derogatum esse volumus, ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque. — Volumus autem ut harum Litterarum exemplis etiam impressis, manuque Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum suo sigillo munitis, eadem habeatur fides quae praesentibus hisce Litteris haberetur ostensis.

30 NOV. 1894.

auctoritatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo quarto, pridie calendas Decembres, Pontificatus Nostri decimo septimo.

A. CARD. BIANCHI — C. CARD. DE RVGGIERO
PRO-DATARIVS

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

Loco ✠ Plumbi

Reg. in Secret. Brevium

I. CVGNONI

ELENCHUS DOCUMENTORUM.

Praefatio Editorum. 1

1. Allocutio *Grande est Notre joie*, 19 Sept. 1891. 3
2. Litteræ Encyclicæ *Octobri mense*, 22 Sept. 1891 7
3. Litteræ Apostol. *Singulari misericordiae sensu*, 1 Oct. 1891. 19
4. Epistola *In iis quibus premimur*, 24 Oct. 1891. 21
5. Litteræ Apostolicæ *Sapienter olim*, 30 Nov. 1891. 23
6. Allocutio *Non est opus*, 14 Dec. 1891 27
7. Allocutio *L'Augurio*, 23 Dec. 1891.... 31
8. Decretum *Consensus mutuus*, 15 Febr. 1892.... 34
9. Litteræ Encyclicæ *Au milieu des sollicitudes*, 16 Febr. 1892. 36
10. Allocutio *Onorare le ceneri*, 1 Mart. 1892... 52
11. Epistola *Valde quidem*, 20 Mart. 1892 54
12. Litteræ Apostolicae *Ad universas*, 27 Apr. 1892 56
13. Epistola *Notre consolation*, 3 Maii 1892... 66
14. Instructio *Amplitudo Tua*, 3 Maii 1892 73
15. Litteræ Apostolicæ *Quo magis*, 16 Maii 1892... 76
16. Epistola *Quae coniunctim*, 23 Maii 1892 78
17. Litteræ Apostolicæ *Neminem fugit*, 14 Jun. 1892 82
18. Litteræ Apostolicæ *Quum nuper*, 20 Jun. 1892.. 89
19. Epistola *Quo sint erga Nos*, 27 Jun. 1892... 96
20. Allocutio *Nonnihil allocuturi*, 11 Jul. 1892 98
21. Epistola *Quarto abeunte saeculo*, 16 Jul. 1892... 100
22. Litteræ Encyclicæ *Magnae Dei Matris*, 8 Sept. 1892 106
23. Epistola *Expectationem*, 31 Oct. 1892 117
24. Epistola *Inimica vis*, 8 Dec. 1892 .,. 120
25. Epistola *Custodi*, 8 Dec. 1892 124
26. Litteræ Apostolicae *Gravissime Nos*, 30 Dec. 1892 133
27. Epistola *Il divisamento di sancire*, 8 Febr. 1893 144
28. Litteræ Apostol. *Pastoralis muneris officio*, 17 Mart. 1893... 153
29. Epistola *Clara saepenumero*, 31 Maii 1893. 157
30. Allocutio *Apostolorum Principum*, 12 Jun. 1893 162
31. Litteræ Encyclicæ *Ad extremas Orientis oras*, 24 Jun. 1893. 165
32. Litteræ Apostolicæ *Summum semper*, 12 Jul. 1893. 170
33. Epistola *Gratae vehementer*, 3 Aug. 1893.. 174
34. Litteræ Encyclicæ *Constanti Hungarorum*, 2 Sept. 1893 ... 177
35. Litteræ Encyclicæ *Laetitiae sanctae*, 8 Sept. 1893... 186
36. Epistola *Exemplaria*, 13 Oct. 1893 194
37. Epistola *Non mediocri*, 25 Oct. 1893.. 195
38. Litteræ Encyclicæ *Providentissimus Deus*, 18 Nov. 1893 ... 200

Pag.
39. Epistola *Quae a te*, 10 Dec. 1893. 226
40. Allocutio *Molti e segnalati*, 23 Dec. 1893.. 227
41. Allocutio *Sullo scorcio*, 28 Jan. 1894... 229
42. Litteræ Apostolicæ *Illud est proprium*, 29 Jan. 1894 232
43. Epistola *Non levis*, 26 Febr. 1894 235
44. Epistola *Susceptum a Nobis*, 7 Mart. 1894. 237
45. Epistola *Quod tuae Nobis*, 12 Mart. 1894... 241
46. Litteræ Encycl. *Caritatis providentiaeque*, 19 Mart. 1894 ... 243
47. Epistola *Nous avons accueilli*, 15 Apr. 1894 255
48. Allocutio *Grande è lo spettacolo*, 18 Apr. 1894.. 257
49. Epistola *Inter graves*, 1 Maii 1894 261
50. Epistola *Ante vestrum*, 1 Maii 1894... 267
51. Epistola *Quem vos*, 13 Jun. 1894. 270
52. Litteræ Apostolicæ *Praeclara*, 20 Jun. 1894 272
53. Epistola *Litteras a vobis*, 2 Jul. 1894.. 286
54. Litteræ Encyclicæ *Iucunda semper*, 8 Sept. 1894 291
55. Epistola *Quae nuper*, 22 Sept. 1894... 299
56. Epistola *Fidelem*, 3 Nov. 1894... 301
57. Litteræ Apostolicæ *Orientalium*, 30 Nov. 1894 303

INDEX ANALYTICUS (1).

1. ALLOCUTIO ad Galliae opifices. — 19 Sept. 1891. pag. 3

Galliae opifices tertio jam Romae ad sedem apostolicam congregatos, gratumque promentes animum ob litteras encyclicas de conditione opificum nuper a se promulgatas Pontifex laudat, atque memorat se his litteris viam salutis monstrasse in praesenti rerum perturbatione ; non in solis legibus civilibus, sed in hoc praecipue salutem quaerendam esse affirmat ut justitiae amore atque charitate fraterna, mentes hominum imbuantur, Deoque obsequantur et Ecclesiae 4. — Salutiferam S. Sedis de opificum conditione doctrinam tum privatos tum principes attendisse gaudet Pontifex, ipsamque re exsequendam omnibus enixe commendat 5. — Opifices admonet Deum sacra ipsi die, pie colant, strenue laborent, dominis sint subditi, pravorum consuetudine abstineant qui socialistarum nomine pessumdant rempublicam, bonos vero sectentur, ipsorum salutis studiosissimos, liberos christianis moribus imbuendos curent 5-6. — Tenerrimum suum, Christi exemplo, animum promit Pontifex in humiles ac pauperes. Benedicit 6.

2. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 22 Sept. 1891. ... ... pag. 7

Publicam Sacratissimi Rosarii recitationem,quam superioribus annis enixe Pontifex commendavit, hoc anno commendat instantius, ingravescentibus calamitatibus Ecclesiae, cui quidem labor pro veritate omni saeculo frequens fuit atque gloriosissimus 7. — Assiduo tamen certamine multas perire oves Pastor dolet, praesentisque temporis mala ex eo orta esse dicit quod societas civilis Ecclesiam nihil curat. Multum proin orandum pro Ecclesiae libertate et salute gentium 8. — Discrimen proponit viam inter saeculi et Ecclesiae : haec Deo, saeculum sibimetipsi in laborando confidit 8. — Potentissimam opem Dei implorare Christiani semper studuerunt, exorto praesertim Ecclesiae vel Summi Pastoris periculo. Petrum memorat e vinculis ab Angelo, orantibus Fidelibus, liberatum, exemplumque proponit Salvatoris prolixius in Gethsemani horto orantis 9. — Ad B. Mariam virginem per preces recurrendum suadet, siquidem Deus, omnes gratias nobis per illam concedit, infirmitati consulens nostrae, dum apud justum judicem advocatam nobis providit non minori pollentem gratia apud Ipsum, quam in genus humanum misericordia 9-10. — Ipsam Dei hominumque Matrem Apostoli, Ecclesiae Patres, indeque

1. Index materiarum alphabeticus sexto volumini subiicietur.

ab initio Fideles filiali affectu sunt prosecuti ; intima nimirum voce animae, fideique divinae impulsu ad Mariam rapimur 11. — Illos reprehendit Pontifex qui salutari huic cultui aliquid detrahunt 11. — Rosarii recitationem extollit, iis praesertim utilissimam qui mysteria, dum orant, meditantur 11-12.— Rosarii originem exponit ; Albigenses devictos,alia innumera mala propulsa, favores impetratos illa precatione memorat 12. — Rosarii usus ideo apud omnes invaluit quod in eo Fidei tessera et summa cultus B.M. Virgini debiti inesse videtur 13. — Si quando ab illa devotione relaxatum fuerat, mox, ingruente aliqua calamitate, Fideles ad illam recurrerunt, ut nostris temporibus videre est, magna cum fiducia eventuri Ecclesiae triumphi 13. — Sunt qui precibus jam diffidunt, ob perdurantia Ecclesiae mala. Studeant tales virtutibus ornare preces suas, animoque recogitent non esse nostrum nosse tempora vel momenta quae Pater posuit in sua potestate, certoque sciant semper exaudiri a Deo preces pro Ecclesia fusas, utpote precibus conjunctas ipsius Christi qui seipsum tradidit pro Ecclesia, et semper vivit ad interpellandum pro nobis 14. — Virtute orationis frangitur malorum impetus, mediaque tribulatione floret Ecclesia, ac finem attingit ad quem nata est, salutem animarum 14-15. — Orandum igitur perseveranter, summaque reverentia, ac ea bona in primis petenda, quae ad salutem animarum et Ecclesiae incolumitatem spectant, temporalia vero bona pro Dei nutu petantur 15. — Praeclaris orationis armis jungantur poenitentiae arma, utpote cum illis maxime congrua : etenim oratione ad Deum is facile attollitur qui poenitentia supra semetipsum et terrena omnia elevatus est 16. — Sanctorum preces poenitentia ipsorum multum valuisse, sacris fastis docemur : quorum exemplo mores nostros vitamque castigare debemus, ad expianda peccata tum propria, quod justitiae est, tum aliena, quod charitatis est summaeque perfectionis 16-17. — Sperat Pontifex Fideles, Pastoribus praeeuntibus, ad B. M. V. impense colendam incitatum iri praesenti epistola, atque fructus salutis, pacis, ac unitatis uberrimos, Rosarii recitatione, proventuros esse Ecclesiae 17.

3. LITTERAE APOSTOLICAE quibus S. Birgitta praecipua Sueciae patrona constituitur. — 1 Oct. 1891.... pag. 19

Dolet Pontifex Sueciae gentem, quondam catholica Fide insignem, in errorem prolapsam esse 19. — Pusillo in hac regione et carissimo gregi Fidelium consulens Pastor, ac precibus Vicarii apostolici obsecundans, Sanctam Birgittam Sueciae praecipuam Patronam constituit, praesentiumque litterarum vim atque firmitatem vindicat 19-20.

4. EPISTOLA ad Card. Langénieux, Archiep. Rhemensem, de peregrinationibus opificum Galliae ad Urbem. — 24 Oct. 1891. ... ... pag. 21

Permagno Pontificis solatio institutae sunt sex abhinc annos, Gallo-

rum opificum peregrinationes in Urbem 21. — Hoc anno frequentissimum agmen audacia impiorum lacessitum fuisse Pontifex dolet 21. — Gratias agit et laudes eminentissimo praesuli et iis omnibus qui has peregrinationes susceperunt promovendas,illosque adhortatur ut enixe incumbant opificum ordini excolendo et juvando, magno ipsius reipublicae emolumento 21-22.

5. LITTERAE APOSTOLICAE quibus collegium clericis Maroniticis instituendis in Urbe constituitur. — 30 Nov. 1891. ... ... pag. 23

Hospitalis domus a Gregorio XIII ad peregrinos Maronitas suscipiendos olim erecta, ab ipso mox conversa est in sedem collegii Maronitarum, per duo inde saecula celeberrimi, adversis autem temporibus ad alios translati 23-24. — Multo jam tempore collegium restaurare desiderat Pontifex, impulsus benignissimo in gentem fidei catholicae tenacissimam animo, precibusque obsecutus Patriarchae atqueantistitum Maronitarum 24.— Horum industriam in subsidiis comparandis adjuvare cupiens, sedem designabit in Urbe collegio aptissimam, plenoque jure ipsi in perpetuum attribuendam 24. — Suprema sua auctoritate Maronitarum collegium in Urbe restituit, leges definit quibus optime regatur, praesentiumque litterarum vim ac firmitatem vindicat 25-26.

6. ALLOCUTIO ad S.R.E. Cardinales.— 14 Dec. 1891. pag. 27

Dolet Pontifex sacrilegum cum Ecclesia certamen in dies ingravescere, dum alii ipsam propalam impugnant, alii per occultum 27. — Ad mentem revocat peregrinis in Urbem congressis illatas injurias, seseque ipsum conviciis ac minis publice fuisse lacessitum. Proponit hostes jam aperte niti ut Christi Vicario non magis quam privato cuilibet leges patrocinentur, imo ut pontificatus ipse vel vi adhibita, perimatur 27. — Alterum esse inimicorum genus ostendit praeferentium moderationem, dum occulte in eumdem finem tendunt. Hi enim dum sinunt illos in Ecclesiam grassari, Pontificem romanum producunt ut rebus italicis minaciter imminentem; Sedis apostolicae incolumitati verbotenus per leges consulunt; ejus autem divinae auctoritati omnimodo obsistunt. Vi legis liber patet Fidelibus ad summum Pastorem aditus,ast insolentia plebis praecluditur 27-28.— Causam increscentis recenti tempore hostium furoris non in eo inveniendam dicit quod inde ab initio Pontificatus vindicavit libertatem suam atque jura S. Sedis per quae vel augetur salus Italicae gentis ; sed in hoc esse positam quod superiore anno revelavit pravarum sectarum arcana earumque molimina in Religionem sacrilega et ipsi rei civili exitiosissima 28-29. — Quo de periculo regibus principibusque admonitis, Catholicos ad bonum certamen enixe adhortatur 29. — Duo novi Cardinales creantur 30.

7. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales solemnitate nativitatis Domini redeunte. — 23 Dec. 1891.... ... pag. 31

Maxime cordi Pontifici est, ut monita sua accipiantur et in actum deducantur ; item ut concordia in campo catholico servetur 31. — Hoc votum suum praecipue adimplendum sperat circa arduam quaestionem de opificum conditione, cujus solutionem jam in Epistola encyclica indicavit, sed et in animo habuit viam ad exsecutionem praeceptorum faciliorem praebere ; quem ad finem non parum contulissent peregrinationes operariorum nefarie interruptae 31-32. — Nihil habet respublica quod timeat ab his qui Christi Vicario obsequia deferant, illos timeat qui Ecclesiae adversentur 32. — Vox Pontificis semper sonat pacem, justitiam, charitatem ; etiam si propria jura expetit, in hoc ipso publico ordini favet 32. — Sed inimici nobilissima quaeque consilia ejus impugnant, si ex illis laus aliqua S. Sedi oritura videtur 32. — Quod factum est cum ageretur de tollenda servitute 32-33. — Libertatem servorum omnibus modis promovere non desiit Pontifex ; vincula quidem rumpere poterit potestas saecularis, libertatem autem filiorum Dei Ecclesia sola dabit, cujus tamen actionem quidam ex odio repudiare conati sunt 33. — Quidquid accidat, Pontificatus romanus officio non deerit suo 33.

8. DECRETUM quo conjugia praesumpta nulla esse in posterum jubetur. — 15 Febr. 1892. ... ... pag. 34

Conjugia praesumpta olim jus sanciebat 34. — Matrimonia clandestina irrita habenda Conc. Tridentinum jussit, et ideo jus illud priscum valere desiit ubicumque recepta fuit Tridentina lex 34. — Quum vero nostris temporibus canonica de conjugiis praesumptis disciplina passim fuerit oblivione deleta, abrogat Pontifex illud jus etiam in regionibus ubi lex Tridentina non viget, ac judices ecclesiasticos quoscumque vetat ullo casu sponsalia, conjugalem contractum habere, non vero vult necessitatem inducere formae Tridentinae ubique servandae 34-35.

9. LITTERAE ENCYCLICAE ad Episcopos et Fideles Galliae de civitatis regimine. — 16 Febr. 1892. ... pag. 36

Pro magna sua in Gallicam gentem benevolentia, vehementer dolet Pontifex eo adniti nefarios homines ut apud illam Fides catholica et mores christiani deleantur, magno cum ipsius rei civilis detrimento 36. — Solatium ipsi afferunt Gallici Fideles, sese devotissimos S. Sedi et summi Pastoris voci obsequentes exhibendo 36. — Ipsos ad Fidei necnon et patriae defensionem jam antea adhortatus, praesentibus litteris statuit non tantum Catholicos, sed et omnes Galliae probos atque cordatos cives enixius incitare ut extinctis dissensionibus politicis, eo tendant conjunctis viribus ut pax diu desiderata patriae tandem reddatur 37. — Sola religione vinculum societatis humanae creari, atque pax in natione servari potest 37. — Homines

in societatem, natura duce, conveniunt non tantum ad vitae commoditatem, sed praecipue ad moralem perfectionem obtinendam 37-38. — Perfectio vero moralis cum circa verum in intellectu et bonum in voluntate versetur, necessario ad Deum et religionem referenda est, siquidem Deus veritatis omnis et bonitatis fons est, mentisque et voluntatis humanae creator et conservator, religio vero in hoc versatur ut suam cum Deo rationem homo agnoscat animo et ore profiteatur 38. — Omnium igitur civium est religionis studium in civitate tueri ; quod quidem Catholici in Gallia eo magis praestare tenentur quod vera, quam in Ecclesia catholica profitentur, Christi religio caeteris efficacior est ad vitam tum publicam tum privatam recte instituendam, ut ex ipsa patet Gallicae gentis historia, eo scilicet majorem assecutae gloriam quo Fide magis vigeret, hodieque toto orbe celebris multiplicia ob charitatis opera et Fidem auro, labore, sanguine apud longinquas gentes ab ipsa propagatam 38-39. — Quotquot igitur sunt in Gallia Catholici, Fidem conjunctis viribus tueantur, ne forte gens pereat 39. — Refellit Pontifex eorum calumniam qui non religionis zelo, sed summi imperii cupidine, Catholicos dicunt ad Fidei certamen incitari 39-40.— Adversus ipsum JESUM a Judaeis excogitata est haec vetusta calumnia, aliaque id genus falsa crimina Fidelibus olim attributa fuerunt, quo factum est ut in hostium numero Christiani ab imperatoribus romanis haberentur 40. — Postero etiam tempore, mali principes, ut Ecclesiam, justitiae nomine, liberius opprimerent, illam arguere ausi sunt quasi civilem invaderet potestatem 41. — Nec aliis hodie armis Ecclesiae hostes utuntur : oportet et Christiani eamdem prae se ferant constantiam ac antiqui Fidei Defensores, Doctores, Martyres 41. — Concordia Catholicis opus est, qua fortiores ad pugnam Fidei evadant, nec alii alio sint animo in hodiernos reipublicae moderatores 41-42. — Varia fuerunt hoc saeculo Gallicae gentis regimina, nec ullum ex his aut rationi aut christianae doctrinae repugnat. Nulla enim civitatis forma displicet Ecclesiae in id semper intentae ut Fide et religione omnes gentes floreant 42. — Propriam vero suae civitatis formam, humana auctoritate definitam pro rerum convenientia atque opportunitate, omnes cives accipere debent, nec ulli licet ruinam principum, aut res novas moliri 42-43. — Principum imperium, utpote ex Deo ortum, Ecclesia semper tuita est, eo vel tempore quum ipsam principes persequebantur, praeclarisque verbis ad principum obsequium SS. Petrus et Paulus Fideles adhortati sunt 43.— Potest in omni gente status reipublicae novis imperiis mutari ; sola Christi Ecclesia immutabili gaudet regimine, quippe quod ab ipso Deo fuit in omne tempus definitum 44. — Ex magna rerum perturbatione, principibus imperio pulsis, in summumque discrimen civitate adducta, novum nonnunquam oritur reipublicae legitimum regimen 44. — Imperio ad alios principes sic translato, non immutatur ipsa civilis potestas, quae a Deo est, ideoque novis principibus

obsequium omnes praestare debent 45. — Sapienter ergo Ecclesia fecit, dum in societate perstitit cum variis nostro saeculo Galliae principibus ; neque aliter se gerant Gallici cives adversus hodiernos reipublicae moderatores 45. — Nec illud opponendum quod inique se gerant moderatores adversus Ecclesiam ; leges enim a principibus latae omnino differunt cum ipsorum imperio, possuntque sub quolibet imperio, justae constitui leges, necnon et injustae, quod historia testatur : pro legislatoris nempe animo, non vero pro ipsa civitatis forma, erunt leges vel bonae vel malae 45-46. — Nonnullae leges alieno a religione animo hisce temporibus in Gallia, haud salva re civili, sancitae fuerunt, de quibus tum ipse Pontifex tum Antistites Galliae conquesti sunt ; et quotquot Gallia honesto animo cives habet, hi omnes illis legibus, ne pessumdetur patria, obsistere conjunctis viribus debent. Non enim debito principibus obsequio illi cives desunt qui parere injustis legibus recusant : tales nempe leges non observandae, sed reprobandae sunt 46-47. — Praeclaris D. Augustini verbis haec doctrina illustratur 47. — Generis humani conscientiam edicentem quid Deo, quid principi debeatur, nunquam detestabilis atheorum doctrina evertere valebit; nullusque aequa mente homo Galliae Catholicos improbaturus est, dum Fidem tuendo, patriae simul consulunt saluti et gloriae 48. — Nonnulla tractat Pontifex de Concordato et de separatione reipublicae ab Ecclesia 48-49. — Judicium de Concordato Catholici S. Sedi relinquant ; separationem vero reipublicae ab Ecclesia ne propugnent : absurda enim est haec doctrina, quae, cum reipublicae sit civium jura tueri, ea ipsa jura eo destruit quod leges divinas, jurium omnium fontes, pro nihilo in civitate ducendas esse docet 49. — Quamvis illam doctrinam defendere nulli unquam liceat, potest tamen in certis regionibus separatio reipublicae ab Ecclesia tolerari 49; — non vero in Gallia, quippe quae catholica gens est. Eo vel minus talis separationis patrocinium Catholici in Gallia suscipere possunt, quod eorum qui ipsam sectantur, infensissimum Religioni animum optime noverunt 49-50. — His litteris tractata Pontifex colligit, et sperat illa multum profutura ad falsas opiniones repellendas, et Catholicorum animos inter se conciliandos 50. — Episcopos adhortatur ut pacem omni opera procurent ; reipublicae vero principes confidit a se dicta perpensuros, quae quidem ad salutem Galliae spectant 50-51.

10. ALLOCUTIO ad S.R.E. Cardinales. — 1 Mart. 1892. pag. 52

Pontifex jamdiu fovit consilium Innocentii III memoriam honorandi ; hoc autem, tempore episcopalis sui ministerii, adimplere sibi non datum est, sed nunc tanto dignius ad effectum perducere potuit, quanto Ecclesia Cathedralis Romana Perusinae praestat 52. — Monumentum in basilica Lateranensi exstructum ad mentem reducit illa duo consilia magni istius Pontificis : redemptionem Terrae Sanctae

et libertatem Ecclesiae procurandam ; 52 — hoc ultimum non minoris momenti nec laboris nunc est quam tempore medii aevi ; tunc enim, quamvis adessent vitia, religio regebat animos, auctoritasque Ecclesiae toti corpori sociali praesidebat ; nunc autem, non jam cupiditas vel infrunitae passiones, sed odium nominis christiani excitat adversarios Ecclesiae et Pontificis 52-53. — Fidei antiquae reditus exoptandus esset ; semper tamen Ecclesia occultam virtutem possidet qua inexpugnabilis est 53. — Pontifex S. Collegii votis vota rependit 53.

11. **EPISTOLA ad Card. Galeati, Archiep. Ravennatensem, de monumento ponendo Danti Alligherio. — 20 Martii 1892.** ... ... pag. 54

Probatur a Pontifice consilium ponendi monumentum Danti Alighierio, qui licet ira et studiis partium identidem abreptus fuerit, numquam tamen a veritate christianae sapientiae se avertit 54.— Poeta celebratur ingenio Fideque sublimis 54. — Pecuniam in monumentum conferendam et exemplar divini Poematis dono mittit Pontifex 54.

12. **LITTERAE APOSTOLICAE de erectione novarum dioecesium in Brasiliae regionibus. — 27 Aprilis 1892.** pag. 56

Apostolica Sedes in votis jamdudum habuit novas in Brasiliae regionibus Episcopales Sedes constituere, civilemque potestatem hac de re saepius per Legatos monuit 56. — Tres novae diœceses a Pio IX jam erectae fuerunt 56. — Brasiliensium Episcoporum votis annuens Pontifex, quatuor novas Dioeceses erigendas, novamque ecclesiasticam provinciam constituendam censuit 56-57. — Duas constituit Pontifex ecclesiasticas provincias; in Brasiliae Septentrionalis provincia Metropolitam constituit, eique quinque Sedes jam existentes et duas novas in suffraganeas subjicit 57. — Novae dioecesi Amazonum territorium, a dioecesi Belemensi disjunctum, adjudicatur, ejusque Cathedra fundatur 57-58.— Fines dioecesis statuuntur 58.— Novae dioecesi Paraybensi territorium a dioecesi Pernabucensi distractum, attribuitur, Cathedra fundatur, et limites praefiniuntur 58. — Australis provinciae Sedes Metropolitana designatur 58-59.—Metropolitanae Ecclesiae territorium statuitur, et septem Ecclesiae Episcopales in suffraganeas dantur, inter quas duae novae Sedes sunt, altera Nictheroyensis, cujus territorium definitur, et Cathedra fundatur ; altera vero, Curitybensis de Parana, quae simili modo constituitur, et limitatur 59-60.— Dioeceses de quibus hic nulla fit mentio, in eodem statu nunc permanent 60. — Noviter erectae Cathedrales Ecclesiae iisdem ac antiquae juribus gaudent, earumque Pastores omnia Episcoporum jura obtinebunt 60. — De conditione Fidelium novarum Dioecesium, de eorum bonis, ac omnibus documentis quae ipsos respiciunt, Pontifex statuit 60. — De dote vero nihil constituit, certo confidens Brasilianum populum auxilio fore novis Episcopis 60-61. — In unaquaque dioecesi erigatur, cum primum fieri potest, Seminarium juxta Tridentinae Synodi praescripta 61. — Seminarii rectores et professores ad Episcopi nutum

assumendi et amovendi 61. — Doctrina S. Thomae in Seminariis tradatur 61. — Ab Episcopo solo in omnibus pendeat Seminarii regimen, ab ipsoque admittantur alumni ad sacros ordines, vel amoveantur 61. — Constituat Episcopus vicarios consiliarios, usque dum Capitulo careat 61-62. — Ad religionis et animarum zelum Pontifex Episcopos adhortatur 62. — De gestione bonorum temporalium, et de canonica taxa in expeditione solemni Litterarum Apostolicarum Pontifex statuit, eaque omnia, de quibus nulla hic fit mentio, rata vult remanere, prout antea ; difficultatesque si supervenerint, ad Sedem Apostolicam deferendae sunt 62-63. — Juxta Ecclesiae doctrinam et S. Sedis disciplinam ea componantur de quibus hic non loquitur Pontifex 63. — Pontificis est novam, si utile judicaverit, Dioecesium circumscriptionem peragere 63. — Hae litterae, firmae ac ratae habendae, illustrissimo D. Gossi exequendae mandantur 63-64.

13. EPISTOLA ad Cardinales Galliae de rebus politicis. 3 Maii 1892. ... ... pag. 66

Summo gaudio Pontificem Antistites Galliae affecerunt assentiendo Litteris Encyclicis de praesenti Gallicae gentis regimine. Magis in dies profuturas has Litteras ad salutem Galliae Pontifex sperat, licet a nonnullis fuerint turbato animo impugnatae 66. — Hoc vero non mirum : non enim omnibus statim clarescit veritas, in mediis reipublicae turbinibus 66. — Memorat Pontifex se hoc sibi proposuisse, illas Litteras scribendo, ut exstinctis politicis dissentionibus, viribusque concordia auctis, Fidem in Gallia tueantur omnes simul Catholici, et cordati cives 66-67. — Ex eo die quo Litterae prodierunt, audacius grassati sunt Ecclesiae hostes, quum nihil antiquius habeant quam ut christianam religionem in Gallia evertant 67. — Se non potuisse non loqui fuse Pontifex ostendit, memoratis impiorum hominum in Ecclesiam insidiis et Catholicorum inde angustiis, praesertim cleri : huic enim animus erat augendus quo libere doceret Fideles obsequia tum Deo tum principibus praestanda 67-68. — Jus sibi a Deo datum docendi, hortandi, monendi Pontifex vindicat, quod minuere nonnulli frustra conati sunt, distinctionem causati rem religiosam inter et politicam. Pro jure suo egit, nec unquam officio deerit suo 68. — Viam iterum indicat qua Galliae probati cives concordiam tam necessariam inter se stabilire debent. In primis praesentem civitatis formam oportet omnes agnoscant. Omnibus enim bonum publicum debet esse privato potius. Bonum vero publicum sine potestate civili esse nequit : iis ergo, qui summae rerum praesunt, obsequium praestare omnes debent 68-69. — Nonnulli vel inter Catholicos Litteras Encyclicas haud recte interpretati sunt 69. — Attendant illi ipsam quidem potestatem civilem esse a Deo, non vero ab Eo praefinitum fuisse modum ab uno ad alium principem imperium transferendi, nec designatam formam aliquam civitatis, aut personas ipsi praeficiendas 69. — Muta-

tur saepe civitatis forma novis imperiis, quae licet fuerint contra jus invecta, agnosci tamen constituta debent, boni publici causa. Ob hoc ergo bonum, debemus sincera fide obsequium praestare iis qui summam imperii tenent 69-70. — Inculcat iterum Pontifex leges a principibus latas discernendas esse ab ipsorum imperio, nec officio suo illos cives deesse qui leges injustas minime servant, ast omni ope principes adducunt ut illas abrogent. Ita se primi Christiani gesserunt adversus imperii romani principes 70, — illamque viam teneant oportet ad tuendam religionem omnes probati cives ; nec ulli licet partium studio zelum religionis postponere 71. — Pontifex iis qui aliter adversus Galliam, aliter adversus Italiam ipsum se gerere contendunt, respondet se nihil praeter bonum religionis apud varias gentes sectari, atque summopere religionis interesse et Galliae gubernatores ab omnibus agnosci, et Sedem Apostolicam in integram libertatem vindicari 71. — Hisce litteris levamen sibimetipsi ac eminentissimis Praesulibus Pontifex quaesivit in praesenti Ecclesiae discrimine. Devotissimum in Gallos, animum significat, atque gaudet una mente Praesules summo Pastori adhaerere 71-72.

14. INSTRUCTIO ad Episcopos Americae septentrionalis de scholis nonnullis archidioecesis S. Pauli de Minnesota. — 3 Mail 1892. ... ... pag. 73

Quaestio de catholicae juventutis institutione nuper agitata fuit in Statibus Foederatis Americae 73. — Constans S. Sedi sollicitudo fuit ut juventus salutari doctrina imbueretur 73. — Instructioni datae a S. Congregatione adhaesere Patres Concilii Baltimorensis, ac scholas catholicas erigendas curaverunt 73. — De agendi ratione Archiepiscopi S. Pauli exorta controversia, opportunum duxit S. Sedes rem ad se avocare 73-74. — S. Congregatio tolerat conventionem ab Archiepiscopo initam, et Episcopos ad concordiam servandam hortatur 74. — In proximis Comitiis Archiepiscopi cognoscant de ratione prospiciendi pueris qui adeunt scholas publicas 74-75.

15. LITTERAE APOSTOLICAE de indulgentia "Toties quoties" die festo Deiparae Virginis de Monte Carmelo a Christifidelibus lucranda. — 16 Mail 1892 ... ... pag. 76

Concedit Pontifex Indulgentiam plenariam « Toties quoties », in ecclesiis vel oratoriis publicis universi ordinis Carmelitidis, die 16 Julii lucrandam ab omnibus Fidelibus, sub consuetis conditionibus 76. — Praesentium litterarum vis et auctoritas vindicatur 76-77.

16. EPISTOLA ad Episcopos provinciae Neo-Eboracensis de scholis. — 23 Mail 1892. ... ... pag. 78

Pergratae Pontifici fuerunt Antistitum litterae, quae et ipsorum zelum et pietatem in S. Sedem declarant. Sollicitus et ipse de Americana Ecclesia, graviter tulit miseram concertationem nuper ortam

propter conventionem initam inter Archiepiscopum S. Pauli et civiles magistratus circa duas scholas paroeciales 78. — Concordiam inde inter Catholicos periclitari videns, pro officio suo rem diligenter rependit atque dirimendam censuit responso a Praefecto Congr. de Propaganda Fide antea edicto 78-79. — Judicium hac de re a se latum Pontifex vindicat 79.— Laudat unanimem sensum Episcoporum Americae, scholas *neutras* improbantium, ac exoptat ut Praesules Neo-Eboracensis provinciae in proximis conventibus conferant de rationibus ineundis ne pueri catholici *neutras* scholas adeant 79-80.— Contendant praeterea ut per leges impediatur detrimentum religionis in scholis publicis 80. — Confidit Pontifex praesentibus litteris Praesules illius provinciae arctius in dies devinctum iri cum ceteris Americae Episcopis 80-81.

17. LITTERAE APOSTOLICAE de Statutis piae Consociationis a Sacra Familia. — 14 Junii 1892. ... ... pag. 82

Ostendit Pontifex summopere interesse rei privatae atque publicae ut domestica societas sancte sit constituta sanctisque legibus regatur 82. — Reparationis humanae opus inchoans Deus, speciem mundo exhibuit Familiae divinitus constitutae, quae ceteris familiis documento esset, exempla praebens omnium virtutum parentibus simul ac liberis, divitibus atque pauperibus: his praecipue solatio esse debet sacrae Familiae paupertas et tenuis conditio, quam quidem multi divites ultro sunt amplexi 82-83.—Sacrae Familiae cultum mature apud Catholicos invectum, mireque propagatum fuisse exponit Pontifex 83. — Laudat Consociationem a S. Familia Lugduni a R. P. Francoz S. J. conditam eo proposito ut christianae familiae sacrae Familiae sese devoventes, ejus insigni fruantur patrocinio 83-84. — Lex sodalium: Cum tota sua domo ad orandum conveniunt, eamque christianis moribus imbuendam curant 84. — Consociationem Bononiae erectam, olimque a Pio IX approbatam, iterum approbat Pontifex, necnon et propositam a S. R. Congregatione formulam consecrationis Christianarum familiarum, et precationem recitandam coram imagine S. Familiae 84. — Citantur S. R. Congregationis statuta quibus inter se omnes Consociationes S. Familiae sub uno praeside congregantur.

1° Finis Consociationis in eo est, ut familiae christianae se S. Familiae devoveant, eam quotidiana oratione colant, sibique ut vitae exemplum proponant 85.— 2° Centrum Consociationis Romae habetur apud Em. Card. pro tempore S. S^tis^ Vicarium, qui Consociationis protector est, illamque regit, adjutus ab Ill° Secretario S. R. Congregationis et duobus praelatis a se eligendis necnon a viro ecclesiastico secretarii munus gerente 85.— 3° In omnibus dioecesibus vel Apostolicis vicariatibus, Ordinarius virum ecclesiasticum quemdam Directorem dioecesanum constituet 85. — 4° Ad solos parochos pertinet ascriptio familiarum propriae parochiae; numerum ascriptionum uniuscujusque anni,

mense Majo, parochi rectoribus dioecesanis, hi vicissim sedi centrali romanae indicabunt 85. — 5° Consecratio secundum formulam S. C. a Leone XIII approbatam peragetur sive privatim a singulis familiis, sive a pluribus in parochiali Ecclesia congregatis cum Parocho vel ejus delegato 85. — 6° Imago S. Familiae in domibus familiarum consociatarum adesse debet; coram ipsa communis oratio semel saltem in die, et quidem vespere si fieri potest, instituatur. Precatio a regnante S. Pontifice probata, et quaedam preces jaculatoriae recitandae commendantur 85-86. — 7° Imago S. Familiae, illa sit de qua in litteris Pii IX 5 Jan. 1870 datis fit mentio, vel etiam quaevis alia, personas S. Familiae repraesentans, salvo tamen jure Ordinarii excludendi illas imagines quae Consociationis menti non consentiant 86. — 8° Familiae ascriptae indulgentiis in aggregationis libello notatis fruentur 86. — 9° Constitutio a Card. Protectore ejusque Consilio dabitur, ubi de pluribus ad utilitatem Consociationis spectantibus agetur, uti ex. gr. de festis celebrandis, conventibus habendis, etc. 86. — Illa statuta Pontifex comprobat 86. — In hanc Consociationem caeterae coalescunt; aliquae excipiuntur, quae tamen jus amittunt familias adscribendi 86-87. — Familiae antea adscriptae indulgentiis fruentur, modo ut nova statuta servent 87. — Consociationis Praeses constituitur eique consilium assignatur 87. — Studeant qui curam animarum gerunt, Consociationem promovere praesertim inter operarios, et in eodem servare orationis spiritu 87-88. — Praesentium litterarum auctoritas vindicatur 88.

18. LITTERAE APOSTOLICAE de Indulgentiis et Privilegiis piae Consociationis a Sacra Familia. — 20 Junii 1892. ... ... pag. 89

Memorat Pontifex a se nuper probata fuisse statuta Consociationis Sacrae Familiae, quam nostris praesertim temporibus opportunissime erectam ostendit 89. — Ad fausta illius incrementa opportunum ducens praemium Indulgentiarum, decernit infrascriptas indulgentias a sodalibus lucrandas 89-94. — Formula recitanda a Christianis Familiis 95.

19. EPISTOLA ad Comitem de Loe de conventu Catholicorum in Fulda. — 27 Junii 1892. ... ... pag. 96

Pergrata sibi fuisse testatur Pontifex quae in conventu Fuldensi sunt acta, et laudat Catholicorum Germaniae zelum connitentium ut plena religionis catholicae libertas ab ipsa lege civili communiatur 96. — Memorat se legibus obstitisse in Ecclesiam latis cultus civilis tuendi nomine 96. — Exoptat ut leges iniquae, praesertim de religiosa juventutis institutione, abrogentur 96-97. — Connitantur in id Fideles Germaniae, Antistitum suorum ductu. Aderit auxiliator Deus 97. — Paternum animum profitetur Pontifex in omnes qui sedis Apostolicae jure in laudato conventu adseruerunt 97.

20. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales. — 11 Julii 1892. pag. 98

Inimicorum Christi et Ecclesiae audaciam crescentem in dies exponit Pontifex 98. — Christo tamen confidit, et hortatur Fideles ut audaciae inimicorum virtutem opponant impavidam 98. — Sedis Apostolicae jura integra vindicat 98-99.

21. EPISTOLA ad Episcopos Hispaniae, Italiae et utriusque Americae de saecularibus festis Christophori Columbi. — 16 Julii 1892. ... ... pag. 100

Laudibus extollit Pontifex Christophorum Columbum et opus insigne ab eo peractum 100. — Qui quam bene sit de cultu humano et re religiosa meritus, posterior tantum aetas cognovit 100. — Praeclarum hunc virum et ab Ecclesia celebrari decet, quae licet maximos honores reservet Sanctis, tamen et illos viros magni aestimat qui a Deo insigni ingenio donati, multum civili hominum conjunctioni profuerunt 100-101. — Singulari honore Ecclesia Columbum decorat utpote filium, quem sua Fides praecipue movit ad novas terras conquirendas 101. — Nonnulli laude quidem digni, ignotas exquisierunt terras, humanis rationibus ducti 101. — In Columbo vero rationem religionis longe prae ceteris valuisse constat 101-102. — Studiis quippe naturae quum comperisset ignota spatia in occidentem patere, altius inde mente assurrexit, dolensque ingentem hominum multitudinem sedere in umbra mortis, primum omnium expetivit christianum illuc extendere nomen 102. — Hoc probat Pontifex allatis verbis ipsius Columbi atque Isabellae reginae, et expositis rei perficiendae impedimentis innumeris ab eo solo superandis quem Fides roboret 102-103. — Idem memoratis temporum adjunctis confirmat: Ecclesia enim minuenda in Europa per Lutherianam haeresim, in novas Americae gentes extensa est, providente Deo 103. — Columbus Dei ductu praeivit, vias Evangelio muniturus 103-104. — Hoc ei propositum fuisse testatur etiam religiosa domus ubi de grandi consilio meditatus est, et ejus in toto itinere insignis pietas 104. — Illum laudari decet ob innumera beneficia quae mundo contulit; summae vero laudes sunt Deo tribuendae, cui novi inventor orbis sciens inservivit 104. — In gratiarum actionem indicit Pontifex Missam de Ss. Trinitate in Hispania, Italia, et utraque America celebrandam, idemque suadet apud ceteras etiam nationes peragendum 105.

22. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 8 Sept. 1892. ... ... pag. 106

Suam a teneris annis erga praeclaram Matrem Dei pietatem, largissimaque ab ea accepta beneficia, suaviter recolit Pontifex, atque testatur se toto vitae suae decursu, maxime vero in supremo Apostolatu ipsius deprecatum opem, nunquam spe sua fuisse frustratum:

ideoque, plura jam expetiturus pro Ecclesia, omnes suos adhortatur filios ad Rosarii cultum 106-107. — Fidem et legis divinae observantiam debilitari dolet, impune grassantibus Dei et Ecclesiae hostibus 107. — Dei iram in gentes sic concitatam placare, animasque sanare valet oratio cum vita christiana conjuncta 107.— Rosarium eximia oratio est, et christianae vitae subsidium 107-108. — Vim Rosarii, quam testantur victoriae insignes in Albigenses et alios hostes ab Ecclesia reportatae, et nosmetipsi experiemur si pari pietate exoraverimus Matrem Dei, gratia plenam, et de thesauro suo hominibus perlubenter largientem 108. — Gratissimum Mariae praeconium angelicum est 108-109.— Misericordia insigni praedita sit oportet Mater Salvatoris 109. — Maria per Christum mater nostra est, sicut Deus per Ipsum Pater noster est 109. — Optima mater est, quae cognitas habet nostras necessitates, eisque subvenire valet et cupit : ad ipsam adeamus 109.— Rosario nos ad vitam christianam informari ostendit Pontifex. Laudat Fidem in unum et trinum Deum et in Verbum incarnatum, qua quidem divinae naturae consortes effecti, praemia meremur coelestia 109-110. — Illam homines vitae curis distracti, colere negligerent nisi ipsis succurreret Ecclesia. Haec Fidei adjumentum insigne petere consuevit ex Rosario, quo praecipua religionis nostrae mysteria contemplanda proponuntur 110. — Mentes Fidelium sic in Fide firmantur, et ab erroribus tutantur 111. — Ecclesia Rosarium commendat ut christianae vitae subsidium. Fides enim sine operibus nihil ad salutem proficit, imo graviorem inducet Christi judicis reprehensionem 111. — Ad virtutem inflammatur animus ex mysteriorum Rosarii contemplatione, quorum altera exhibent vitam humilem Christi, optimi Magistri, beneficentissimi Medici 111. — Igne sui amoris nos in oratione Jesus inflammat, virtutibus ornat. Quis Jesum passum et mortuum pro nobis, non redamet, paratus mori pro Eo 112. — Altera Rosarii mysteria contemplandam exhibent B. Virginis vitam humilem, at summo bono divitem, gratia Dei beatam 112-113. — In Matrem Dei electa se Ejus ancillam edicit ; consors fit libenter gaudiorum et dolorum Jesu, gloriae societatem sic meritura 113. — Arridens virtutum exemplar Deus in Maria nobis proposuit, in qua nonnisi humana natura inest. Eam imitati in terra, subsequemur in coelum 113.—Ipsa in auxilium invocanda in vitae angustiis, ut ad vitam perveniamus aeternam 113-114. — Quemvis Christianum decet Rosarium colere, eos autem praecipue qui sacrae Familiae Consociationi nomen dederunt 114. — Consuetas indulgentias concedit Pontifex, et Antistites adhortatur ut curent Beatam Virginem pari ac antea fervore colendam 114. — Pro Ecclesia et pro se preces ad B. M. V. fundendas exposcit. Ipsius deprecationi id refert a Deo acceptum quod brevi quinquagesimum sui Episcopatus annum sit completurus. Inter omnes rerum vicissitudines Ecclesiae bonum se consectatum esse testatur, idipsum reliqua vita consectaturus 114-115. — Preces ideo, non laudes a filiis exspectat 115. — Optima quaeque

illis in proxima sua faustitate adprecatur, verbis Ecclesiastici eos compellans 115-116. — Nefarios homines, consiliis suis forte illusuros, divinae commendat clementiae. Pastoribus et gregi benedicit 116.

23. EPISTOLA ad Episcopum Aurelianensem de rebus Galliae. — 31 Oct. 1892. ... ... pag. 117

Gaudio Pontifici fuit cura ab Episcopo adhibita ut Clerus litteris de Galliae regimine obtemperet 117. — Dolet jam interposita fuisse obstacula ne Litterae pariant effectus 117. — Exponit Ecclesiae hostes in Gallia, ex quo Litterae datae fuerunt, magis magisque saevire in Clerum et Fideles 117-118. — Ab incepto tamen non desistet, Gallosque hortatur ne viribus deficiant, conscientiae testimonio freti, atque opis divinae fiducia 118. — Tantorum malorum causam non aliam esse nisi Massonum sectam Pontifex demonstrat 118-119. — Eam sperat brevi devictum iri Dei auxilio et industria Cleri 119. — Praesules Galliae hortatur ad S. Sedis juge obsequium 119.

24. EPISTOLA ad Episcopos Italiae de secta Massonum. — 8 Dec. 1892. pag. 120

Variis temporibus a variis hostibus bellum Ecclesiae Dei indictum est, nostra vero aetate a secta massonica 120. — Hanc a decessoribus suis saepius proscriptam, et ipse Pontifex damnavit, mysteriis ejus impiisque artibus demonstratis 120. — Crescit in dies Massonum audacia, catholicam Fidem et Ecclesiam impugnantium 120-121. — Sunt qui sectae adhaerent spe utilitatis ac ambitione. Illos ab interitu revocare satagant Episcopi, Dei auxilio freti 121-122. — Nonnulli ad favendum sectae delabuntur animi mollitia : illos Episcopi reprehendant et imbuere studeant ea quae Christianum decet fortitudine 122. — Multi simulatione capti nomen sectae dederunt ; illis demonstrent Pastores sectae pravitatem, quae naturalismum in locum Religionis revelatae substituere nititur 122. — Non tantum cavenda est secta, sed impugnanda Fidei armis 122-123. — Animos Episcopi addant clero et populo ad certandum viriliter,ne fortiores in Italia hostes Ecclesiae quam propugnatores videantur 123. — Una cum praesentibus litteris, alteras Pontifex Episcopis mittit, in vulgus propagandas 123.

25. EPISTOLA AD ITALOS de secta Massonum. — 8 Dec. 1892. pag. 124

Pro officio suo Pontifex vocem extollit ob bellum religioni illatum, quae, tot nominibus, Italorum civitati ipsorumque Ecclesiae profuit 124. — Bellum istud generi humano adeo nocivum, Deo injuriosum,ex illa secta massonica ortum ducit quam iterum atque iterum Pontifex proscripsit, atque his etiam litteris Italiae exitiosissimam ostendit. Totam Italiam ipsamque Urbem ista invasit, magno rei catholicae detrimento ; Christianismo naturalismum, legibus christianis subver-

sivas opponit, bona ecclesiastica fisco addicit, clericos cogit ad militiam, matrimonia et funera civilia propugnat, instituta caritatis laicis committit 124-125. — Hanc religionis oppugnationem quam iniqua sit Pontifex fusius exponit,illamque a secta massonica moveri ipsi massones testantur, gloriantes a se ortam esse in Italia Ecclesiae persecutionem 125-127.— Religione oppressa, societas ipsa perturbatur, familia periclitatur, civitates discordiis patent, jura divina et humana negliguntur a rerum moderatoribus, nutat hominum societas, dum mores corrumpuntur, multique, impatientes mali, ad extrema labuntur 127. — His actis secta se jactat bene de patria meritam, Ecclesiae Fideles ut inimicos patriae vituperans 128.— Ipsa vero patriae tuendae nomine, eam subigere et ethnicorum corruptela inficere cupit 128. — Semota religione, solaque natura duce, ruunt homines in superbiae, cupiditatis, sensualitatisque perniciem 128.— A secta abhorreant Fideles, quam Summi Pontifices saepius damnarunt sub excommunicationis poena 128-129.— Quicumque aliorum curam gerunt, a secta subditos suos deterreant 129. — Praecludatur omnis via ad sectam delabendi 129. — Suspectae habeantur et illae societates quae de religione non curant ; vitentur a mulieribus societates beneficentiae, nisi constet eas a Massonibus alienas esse 129-130. — Nullus familiares habeat qui doctrinas subversivas, vel aperte propugnent, vel tolerandas habeant 130.— Impie scripta nemo legat 130. — Secta non tantum vitanda sed impugnanda : scholis sectae subjectis opponantur scholae Catholicorum 130. -- Subsidiis caritatis publicae ablatis privata caritas suppleat ; vitiorum recessibus opponantur domus honestatem tuentes 131. — Scriptis impiis scripta catholica respondeant ; consociationibus quae sectae asseclis favent, opponantur quae caritatem in omnes exerceant 131. — Massonum industriis ad Ecclesiam impugnandam opponatur rei catholicae studium : secta in aperto grassante,Catholici fidem suam et ipsi publice profiteantur 131. — Secta Ecclesiam civitati subjicere nititur ; Catholici Ecclesiae libertatem vindicent 131-132. — Unitatem catholicam scindere conatur ; eo magis in caritate et praepositorum obsequio permaneant Fideles 132.— Sublata religione, ipsi patriae ruina impendet 132. — Viriliter ergo Itali praelia Domini certent oratione et virtutibus christianis roborati 132.

26.LITTERAE APOSTOLICAE quibus Constitutiones Societatis Jesu de doctrina S. Thomae Aquinatis profitenda confirmantur. — 30 Dec. 1892. ... ... pag. 133

Novarum doctrinarum libido Fidei maxime nocet, ideoque germanae doctrinae fontes repetendi sunt. S. Thomae doctrinam in omnes scholas revocare Pontifex statuit, opera confisus, in re difficillima, religiosorum Ordinum, inter quos Societatem Jesu adesse nihil mirum, utpote Apostolicae Sedi devotissimam, propriisque legibus doctrinae S. Thomae adstrictam 133-134. — Has leges in summam conferre sua-

que auctoritate firmas declarare Pontifex his litteris intendit 134. — S. Ignatius non solum sequendam doctrinam securiorem et magis approbatam decrevit, — quod pluries postea a superioribus affirmatum est — verum etiam voluit unam apud omnes esse doctrinam, tum de sententiis quae sunt in scholis communes,tum de opinionibus in quibus catholici doctores variant inter se 134-135. — Ita concordiae et caritati inter filios suos legifer Pater prospexit 135. — Quicumque Societati dat nomen, se ipsius obligat doctrinae, nec licet ei contrariam sectari, licet valde probabilem 135-136.— Magis illa lex obligat si qua doctrinae capita Societas jusserit admitti aut improbari ab omnibus 136. — S. Ignatius sequendam delegit in Theologia doctrinam scholasticam D. Thomae, facultate tamen posteris data doctrinam designandi Societati pro tempore aptiorem 136. — Hac facultate Patres usi in Congregatione V generali, sequendam statuerunt in Theologia scholastica doctrinam S. Thomae 136. — Quod fuit, decursu temporis, frequenter confirmatum praesertim in Congregatione XXIII nuper habita 136-137. —Regula Societatis sequendum dicit in Philosophia Aristotelem. Philosophia autem S. Thomae nihil alia est atque Aristotelea quam erroribus ipse emendavit, Theologiae scholasticae princeps 137. — Qui ergo Aristotelem tuto sectari cogitat, Aquinatem sectari debet 137. — Accedit quod in Societate philosophia ita est interpretanda ut Theologiae scholasticae ancilletur 137-138. — Illud attendant qui Aquinatis opinionem nihil fere curant quum Aristotelis interpretes in varias abeunt sententias, meminerintque Societatem adhaesisse apostolicis litteris de restituenda in scholis philosophia S. Thomae 138. — Doctorum Societatis praeclara opera recte adhibentur tamquam adjumenta ad veram S. Thomae doctrinam colendam ; cavendum vero ne studium illorum operum uniformi doctrinae noceat, ideoque si dissentiant Doctores a S. Thoma, hic sequendus 138-139.— Improbata est a praepositis libertas sequendi omnes opiniones eorum etiam librorum qui de moderatorum permissu prodierunt 139. — Exceptiones tres in Constitutionibus definitae legem de sequendo S. Thoma confirmant 139-140. — 1° Non est sequenda ejus sententia si ambigua fuerit : ergo si non est talis, sequenda est 140.— Monuit hac de re P. Aquaviva ne quis vanis artibus sibi persuadeat ambiguam esse S. Doctoris sententiam 140. — Ad quaestiones quas S. Thomas non attigit, responsa dentur consentanea ejusdem principiis penitus cognitis 140. — 2° Non est S. Thomas sequendus in quaestionibus mere philosophicis. Hae vero perpaucae apud ipsum reperiuntur. In his ipsis ne recedatur a S. Th., si res sit alicujus momenti aut fundamentum aliorum 140-141. — 3° Mitti potest S. Th. sententia si doctrina, ei contraria, fuerit in catholicis academiis fere recepta ; jamvero academiae insistunt S. Doctoris vestigiis 141. — Sapienter providit Congr. V ne quis ex supradictis occasionem sumat S. Th. doctrinam facile deserendi 141. — Studiorum rationem alumnis Societatis Jesu propriis legibus praefinitam, Pontifex pro sua Aposto-

lica auctoritate praecipit ipsis sequendam ac praecipue magistris et studiorum praefectis 141-142. — Moderatores ad magisteria eos tantum deligant quos S. Th. doctrinae viderint studiosos 142. — Gregoriana Universitas laudatur 142. — Praesentium litterarum usus definitur et auctoritas vindicatur 142-143.

27. EPISTOLA ad Card. di Canossa Episc. Veronensem, et Episcopos Venetinae regionis de matrimonio civili. — 8 Febr. 1893. ... ... pag. 144

Laudat Pontifex consilium ab Antistitibus initum recurrendi ad S. Sedem, imminente lege de matrimonio civili 144. — Saepius jam docuit Pontifex sanctum esse matrimonium, nominatim litteris encyclicis *Arcanum divinae sapientiae* 144. — Neglectis illis monitis, majora Ecclesiae detrimenta subsecuta sunt 144-145. — Doctrina de matrimonio exponitur: de effectibus civilibus disponat saecularis potestas; de ipso matrimonio Ecclesia statuit 145. — Contractus matrimonii cum sit sacramentum, leges a potestate civili circa illum latae, sacrilegae sunt 145. — Contractum attingit lex quae matrimonium ritui civili postponit. Refelluntur qui hac lege sacramentum intactum manere asserunt: nam ista lex matrimonium civili ritu destitutum, illicitum irritumque habet; quod praesens militum conditio confirmat, qui a legitima conjuge discedere coguntur 145-146.—Nostrates aemulantur ethnicos, olim servorum nuptias prohibentes 146. — Altera injuria praedicta lege Ecclesiae irrogatur. Nam haec etiam de moribus cognoscit; leges vero morales statuunt quibus in casibus expediat nubere, vel non; Ecclesiae ergo est judicare de opportunitate matrimonii; accidit etiam ut propter infamiam vitandam, secreto matrimonium contrahi expediat 146-147. — De his Status minime curat, nec aliud quam potestatis suae augmentum ambit: at bonis moribus neglectis, ipse in interitum ruit 147. — Eo usque procedunt legislatores ut ne moribundis quidem minister salutis consulere valeat 147. — Nullo rei eventu, Ecclesia animis salvandis deerit; nec inde civitati aliquid timendum, cum non nisi rarissime, et sub certis conditionibus matrimonia occulta contrahenda permittat Ecclesia, omnique modo curet matrimonium solemniter celebrandum, ut probat constitutio Benedicti XIV *Satis vobis*, causam non levem sed urgentissimam requirens ut secreto matrimonium celebretur 148. — Quorsum ista lex tandem pertinet? Si matrimonia occulta prohibere intendit, jam non circa bonum commune, sed circa casus particulares versatur; nec dici potest rationis ordinatio, cum quod recta lex morum exposcit, ista prohibeat 148-149. — Ecclesiam ipsam hac lege impeti patet ex indole legislatorum 149. — Fallaciter se jactant libertatis propugnatores, qui juribus natura homini concessis moderari tentant. Talis injuria si Catholicis infertur, gravior evadit 149-150. — Statuit quidem lex adiri posse Ecclesiam: at eo ipso matrimonium ecclesiasticum superfluum habet 150. — De sponsis,

lege civili junctis, Ecclesia impeditur judicare, magno morum periculo 150. — Cogit lex illa testes occulti matrimonii proditores agere; sacerdotes vero animarum saluti consulentes, gravibus poenis afficit. Dum multum hodie de legum severitate remittitur, pejor fit fidelium et sacerdotum conditio 150-151. — Concludit Pontifex lege illa Ecclesiae et civium jura bonosque mores laedi, necnon dissentionem Ecclesiam inter et civitatem nutriri 151. — Episcopi legis malitiam Fidelibus demonstrent, eosque ad ipsam impugnandam adhortentur 151. — Clero suo imitandum proponant exemplum Christi, qui animam suam pro ovibus posuit 151-152.

28. LITTERAE APOSTOLICAE de Ordine Cisterciensium reformatorum beatae Mariae Virginis de Trappa constituendo. — 17 Martii 1893. pag. 153

Sanctae Sedis constans fuit sollicitudo erga religiosas familias 153. — Ab ipsa Romam convocati Superiores Trappenses omnium observantiarum, prima comitia generalia celebrarunt, quibus optime tum de Ecclesia tum de suo ordine meriti sunt 153-154. — Plura sunt in illis comitiis proposita, quae perpendet intra annum Congregatio Regularium; de aliis jam provisum est, et statuta citantur 154-155. — Praesentes litterae firmae rataeque habeantur 156.

29. EPISTOLA ad Card. Gibbons Archiep. Baltimorensem de scholis publicis in America. — 31 Maii 1893. pag. 157

Pro benevolentia sua erga Ecclesiam Americae, Pontifex nuper delegatum misit, adfuturum nomine S. Sedis in dedicatione amplissimae copiae rerum in urbe Chicago expositae,ac in civitate Washington sedem collocaturum permanentis delegationis apostolicae, cujus quidem uberrimos fore fructus confidit 157. — Mandatum legato dedit ut omne extingueret dissidium de catholicae juventutis institutione 157-158. — Hac de re ab Archiepiscopis acta in Neo-Eboracensi conventu probavit legatus, ac confirmat Pontifex 158. — Propositionibus ad rem dirimendam a legato concinnatis, allatae fuerunt ab ipso, petentibus Praesulibus, quaedam declarationes et emendationes 158. — Illis propositionibus importune in vulgus editis, novisque inde exortis controversiis, singulorum Antistitum hac de re judicium Pontifex quaesivit 158-159. — Variis responsis acceptis, declarat illas interpretationes quae delegati propositiones in sensum trahunt alienum a disciplina sancita in synodo Baltimorensi, alienas omnino esse a mente delegati, necnon a sententia Apostolicae Sedis; atque fusius explicat illarum propositionum convenientiam omnimodam cum laudatae Synodi disciplina; iterumque decernit servanda ea quae in synodis Baltimorensibus statuta fuerunt, et quaecunque hac de re a romanis Pontificibus sunt praescripta 159-160. — Sperat Praesules magis in dies Religioni profuturos et reipublicae, atque controversiam penitus extinctum iri cura et zelo Archiepiscopi Baltimorensis 160-161.

30. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales de juribus S. Sedis vindicandis. — 12 Junii 1893. ... ... pag. 162

Pro more Romanorum Pontificum, Pontifex instante festo SS. Apostolorum, S. Sedis jura vindicat, providentissime a Deo constituta in bonum Ecclesiae et gentium 162-163. — Quae quotiescunque fuerunt violata, maxima mala, nostris praesertim temporibus, exorta sunt 163. — Omni ope studebit Pontifex prodesse Ecclesiae, divino auxilio fretus 163. — Creantur novi Cardinales 163-164.

31. EPISTOLA ENCYCLICA de collegiis clericorum in Indiis orientalibus instituendis. — 24 Junii 1893. pag. 165

Memorat Pontifex a B. Thoma Apostolo veritatem evangelicam apud Indos promulgatam, atque a S. Francisco Xaverio instauratam fuisse, ipsamque dolet absconditam hodie vasto adhuc illius regionis spatio, strenue licet laborantibus apostolicis viris 165. — Sollicitudinis suae erga gentem illam argumenta affert tum amotas a se dissensionum causas per pacta conventa, tum ordinatam Ecclesiarum administrationem per Hierarchiam ecclesiasticam 165-166. — Summopere jam interesse notat ut Clerus assumatur ex indigenis, sensumque suum ipsius S. Francisci Xaverii verbis confirmat 166. — Varias explicat causas cur sacerdotum indigenarum multo fructuosior futura sit opera quam Europaeorum 166-167. — Ostendit sacerdotes europaeos multo pauciores esse quam ut labori sufficiant. Fieri etiam potest ut illi discedere cogantur 167-168. — Antiquum proponit Ecclesiae usum Clerum deligendi ex indigenis 168. — Nonnulla collegia jam condita fuisse refert, decretumque esse a variis synodis ut singulae Dioeceses Seminarium habeant. Dolet vero Episcopos varias ob causas haec decreta exequi nondum potuisse 168. — Haec collegia multum rei catholicae profutura esse, et S. Sedis erga Indias sollicitudinem quasi completura esse concludit 168-169. — Non tantum apud Indos, sed et apud Europaeos, pecuniam colligant Episcopi, in collegia conferendam 169.

32. LITTERAE APOSTOLICAE de constituendo Abbate Primate Ordinis S. Benedicti. — 12 Julii 1893. pag. 170

Praeclaro Ordini S. Benedicti devotissimum sese animum gerere Pontifex testatur 170.— Nuper in Urbem, cum primus ponendus esset lapis Collegii S. Anselmi, convenerunt Abbates laudati Ordinis ad fraternam consociationem constituendam inter omnes S. Ordinis familias 170-171. — Pontifex confirmat haec Abbatum decreta : Inter omnes Ordinis Congregationes ineatur confoederatio, cui Abbas Primas creabitur praeficiendus 171. — Solo merito Abbas Primas assumatur 171. — Abbas Primas erit insimul Abbas Collegii S. Anselmi quod ad omnes Ordinis Congregationes pertinet 171-172.— Quando et a quibus Primas eligatur 172. — Quid agendum, vacante Primatis officio 172. — Prima hac vice Summus Pontifex designabit Primatem,

usque ad revocationem munere functurum. Postea vero quomodo eligendus 172. — Rector Collegii S. Anselmi cum Primate qua ratione versari debeat 172. — Haec decreta firma rataque habeantur 173. — Abbas Primas designatur 173. — Jura et officia Abbatis Primatis a Congregatione Regularium postea definientur 173. — Confidit Pontifex hanc Congregationum unionem saluberrimam toti Ordini futuram 173.

33. EPISTOLA ad Archiepiscopum Burdigalensem de rebus Galliae. — 3 Augusti 1893. ... ... pag. 174

Laeto animo Pontifex nuntium accepit studia concordiae et pacis in Gallia invalescere 174. — Vehementer eos reprehendit qui concordiae perficiendae impedimenta inferunt 174-175. — Exponit se Litteras de praesenti Galliae regimine edidisse ad sarcienda damna Religionis, in dies augenda ex eo quod Ecclesiae tuendae nomine nonnulli publicae potestati obsistant 175. — Religio rebus humanis celsius eminere debet 175. — Ecclesiae et civitati sic Pontifex consuluit 175. — Jactantiam eorum retundit qui Ecclesiae curam causati, illum impugnant qui Ecclesiae tutor et Caput est 175-176.

34. EPISTOLA ENCYCLICA ad Episcopos Hungariae de re catholica tuenda et promovenda. — 2 Sept. 1893. pag. 177

Saepius Pontifex suam testatus benevolentiam erga Hungaros, has ad eos Litteras eodem animo scribit. Gravissimae res nuper in Hungaria ortae, et nova Religionis pericula, operam efflagitant ipsius Pontificis et Praesulum 177. — Summopere interest ut Religio salva sit in civitate 177-178. — In Religionem et Ecclesiam tuendam praeclari viri sese impenderunt ubique gentium, quavis aetate, inter quos multi recensentur Hungari. Testatur historia de toto orbe catholico optime meritam esse Hungarorum gentem, quae Religionem tuendo, et semet ipsam tuita est 178-179. — Damna multa Ecclesiae illata fuerunt apud Hungaros, postremis his annis 179. — Curent Episcopi servanda a clero et a laïcis decreta S. Sedis 179. — Conjugia cum acatholicis vitanda 179-180. — Majora jam damna impendent Hungarorum Religioni; quae praecavenda omni ope Episcopi curent 180. — In vindicandis Ecclesiae juribus oportet Catholici unanimi sint et fortes 180. — Prudentia quidem opus est: ast imprudentes illi sunt qui Religionem impune vexari patiuntur 180-181. — Varia exponuntur rei catholicae multum profutura: annui Catholicorum conventus agantur; viri probatissimi in legumlatorum coetus cooptentur; ephemeridibus librisque perversis scripta sua Catholici opponant 181. — Puerorum atque adolescentium optima sit institutio. In primordiorum nimirum scholis pueros sacram doctrinam ipsi curiones doceant. Inspectores dioecesani et decanales constituantur. Novae scholae erigantur, jamque conditae amplificentur, si necesse sit 181-182. — In mediis vero, et majorum disciplinarum scholis, Religio a delectis viris doceatur 182. — Studeant Episcopi sub

sua potestate eas scholas tenere quae fuerunt sub ipsa a fundatoribus constitutae 182. — Clerici diligenter instituantur 183. — Episcopi Clerum diligant; Clerus Episcopis obsequium praestet; Sacerdotes populo exemplo sint, nec nimis se implicent negotiis saecularibus 183-184. — De ecclesiarum peculio cura sit maxima, Sodalitates laicae sacerdotum cura reflorescant. 184. — Quibus de rebus consilia identidem conferant inter se Episcopi 184. — Animum sumant Catholici, vocique Pontificis obsequantur 184. — Pastoribus et gregi propitius Deus aderit, nec deerit benevolentia Regis 184-185. — Orandum suadet Pontifex et benedicit 185.

35. LITTERAE ENCYCLICAE de Rosario Mariali. — 8 Sept. 1893. pag. 186

Laetitiam Pontificis quinquagesimum Episcopatus annum complentis multum auxit Fidelium laetitia. Gratum animum testatur Pontifex erga Deum et B. M. V. 186. — Benignae Matris studuit ipse saepius promovere cultum. Libet jam orationem habere de utilitatibus Rosarii 186-187. — Bonum civile Pontifex omni ope curavit 187. — Tria huic bono perniciosissima 187. — 1° Modestae vitae et actuosae fastidium. Ex negligentia virtutum quae genus vitae commune exornant, multa oriuntur mala in liberis, in opificibus, in ruricolis, inter civitatum ordines 187-188. — Remedium his malis affert Rosarium per gaudiorum mysteria 188. — Nazarethanae domus exemplum proponitur singulis hominibus, familiis, et civitatibus utilissimum 188. — 2° Horror patiendi. Multi non in virtute, sed in praesentis vitae delectationibus felicitatem ponunt. Maxima inde oriuntur mala 189. — Rosarium per mysteria dolorum, patientiam nos docet, Christi doctrinam et exemplum doloresque B. M. V. nobis proponens 189. — Quaslibet poenas fortiter suffert Christianus, Christi exemplo et gratia adjutus, ut multorum testatur exemplum 189-190. — 3° Futurorum quae speramus oblivio. Tali oblivione nostrae aetatis homines magis affecti sunt quam ipsi ethnici 190. — Hujus mali causa praecipua error est eorum qui putant per curam vitae futurae prosperitatem vitae praesentis impediri. Res praesentes si honeste eis utamur, cum futuris miro ordine componuntur. Effrenatus vero amor rerum terrenarum, oblivionem parit bonorum coelestium 190-191. — Talem oblivionem avertit Rosarium, dum mentem nostram per mysteria gloriae attollit ad coelum. Terra sordet, poena dulcescit, dum coelum aspicimus 191-192. — Florebit civitas, si coelo intenti sint homines 192. — Commendantur Rosarii sodalitia, in quibus fructus ex laudata prece percipiuntur uberiores. Sodalium exemplo invalescet apud ceteros Fideles Rosarii cultus 192-193. — Sperat Pontifex praesentes litteras saluberrimas fore familiis et populis. Benedicit 193.

36. EPISTOLA ad L. Schüller de religiosa puerorum institutione optime meritum. — 13 Oct. 1893. ... pag. 194

Probat Pontifex eumdem in variis dioecesibus usurpari librum ad religiosam puerorum institutionem 194.

37. EPISTOLA ad Episcopos Hispaniae de collegio clericorum Hispanorum in Urbe. — 25 Oct. 1893. pag. 195

Memorat Pontifex varia suae sollicitudinis argumenta erga Hispanicam gentem, optime, historia teste, de Ecclesia meritam 195. — Scientia diu floruit clerus hispanus, Regum catholicorum, Episcoporum, summorum Pontificum patrocinio usus, doctrinaque excultus virorum ingenio praestantium, et aptissimis adjutus studiorum praesidiis 195-196. — Haec posteriorum temporum clade ablata fuerunt, nec potuerunt omnino restitui: indeque manca ratio studiorum mansit 196-197. — Complura olim collegia clericorum exterorum in Urbe fundata fuere a Romanis Pontificibus 197. — Nonnulla ipse Pontifex erexit 197-198. — Quaedam statuuntur collegio Hispanorum profutura; nova sedes illi conceditur; eique regendo providetur 198. — Pontificis incepta adjuvent Episcopi 198-199.

38. LITTERAE ENCYCLICAE de studiis Scripturae sacrae. — 18 Nov. 1893. .. .. pag. 200

Ad finem supernaturalem Deus hominem evexit, facta ei supernaturali revelatione, quae gemino fonte continetur 200. — Sacrorum librorum proponitur notio, ex doctrina Ecclesiae et Patrum 200. — Eximia S. Theologiae pars est quae circa Scripturas versatur 200-201. — Sacrarum Litterarum studium commendare et dirigere jamdiu cogitat Pontifex ut tutius ipsae et uberius Fidelibus pateant, et intactae serventur impietatis malitia et audacia novitatis 201. — Laudata nonnullorum in Scripturis vindicandis et scrutandis diligentia, exoptat Pontifex ut plures hisce vacent studiis, praesertim ex sacerdotibus 201. — Pars I: de S. Scripturae utilitate. S. Scripturae studium, praeter ipsius praestantiam et obsequium Dei verbo debitum, commendant eximii fructus ex ipsa, teste Spiritu Sancto, percipiendi 201-202. — Hanc Scripturae utilitatem ostendunt exempla Christi ad ipsam appellare soliti, et Apostolorum, Fidem non signis tantum, sed et divinis Libris stabilientium 202. — Hunc fontem adeant tirones militiae sacrae, de Deo, de Redemptore, de Ecclesia, de morum disciplina erudiendi 202-203. — Scriptura majorem vim addit oratori sacro quam humanae scientiae verba. Reprehenduntur ii qui humanis potius quam divinis argumentis in concionibus utuntur 203. — Sacris Litteris ignis inest divinus, nec eloquentia deest 203-204. — Divinae Litterae earumque fructus a SS. Patribus collaudantur 204. — SS. Augustinus et Gregorius concionatores monent semetipsos ne negligant dum alios verbum divinum docent 204. — Christus et fecit et docuit. Apostolus Timotheum monet ut se suosque auditores salvos faciat. Suam aliorumque salutem ex Scriptura is hau-

riet qui mente humilis, voluntate pius est 204-205. — Providit semper Ecclesia ut in filios suos saluberrimi effluerent S. Scripturae fontes 205. — Inde ab initio Ecclesiae, multi S. Scripturam coluerunt : Apostolorum discipuli ; Apologetae ; scholae catecheticae et theologicae, unde plerique prodierunt Patres, et scriptores optime de re biblica meriti, apud Orientales et apud Occidentales 205-206. — Postea pervulgantur veterum scriptorum opera, apte digesta ; sacri codices glossis illustrantur, eorumque integritas curatur 206. — Saeculo XII floret S. Scripturae allegorica enarratio 206. — Scholasticorum disciplina nova addit studiis biblicis incrementa 206-207. — Doctrina Scripturae excelluerunt Scholastici, praecipue S. Thomas 207. — Studium litterarum orientalium, Graecorum ad nos revecta eruditio, et ars libraria inventa ad rem biblicam mire profuerunt 207. — A Viennensi Concilio ad Trid., multi Scripturae studiis excelluere 207. — Post Tridentinum, rediisse visa est aurea Patrum aetas 207-208. — Posterioribus temporibus vindicatur S. Scriptura contra rationalismi commenta 208. — Pars II : de recte ordinandis S. Scripturae studiis. De Scripturae adversariis nonnulla praemittuntur. Ex Protestantium errore ortum traxit Rationalistarum impietas Scripturam divinam negantium, et varias illius partes varia arte impugnantium 208-209. — Scientiam suam ipsi Rationalistae incertam habent 209. — Nonnulli ex illis nomen christianum prae se insolenter ferunt 209. — Rationalistis se addunt multi e ceteris disciplinis adjutores. Impugnatur sic Scriptura apud eruditos homines, apud indoctos, in adolescentium scholis 209. — Huic falsi nominis scientiae opponenda est antiqua et vera Scripturae scientia 209. — In Seminariis et Academiis summa cura adhibeatur in tradendis S. Litteris : magistri adhibeantur pares officio, et diligenter excolantur alumni magisterio olim functuri 209-210. — Tractatus de introductione biblica notionem et utilitatem Pontifex exponit 210. — Hunc tractatum jam edocti tirones, S. Scripturae audiant interpretationem, in qua profectus religionis et virtutis quaerendus est 210. — In plerisque scholis, Academiis majoribus exceptis, magistri librorum Scripturae partes seligant ita tractandas ut discipuli discant reliquas ipsi perlegere 210-211. — Versione vulgata utantur, necnon et reliquis versionibus et codicibus primigeniis, ubi necessarium fuerit ad expendendam Vulgatae lectionem 211. — Sensus juxta probata interpretandi praecepta perscrutandus 211. — Eruditioni non nimis inhaerendum 211. — Usum Scripturae in re theologica expositurus, notat Pontifex illam ob mysteria quae continet et varios quos habet sensus, obscuritate quadam involvi nobis utilissima 211-212. — SS. Patres, atque Cc. Trid. et Vatic. docent verum Scripturae sensum eum esse quem tenet Ecclesia 212. — Illa verae interpretationis lex non nocet scientiae biblicae, sed multum ei prodest 212. — Doctorum vero studia rei biblicae utilissima sunt 212-213. — Si fuerit Scripturae sensus authentice declaratus, hunc teneat interpres catho-

licus, ipsumque genuinum esse demonstret. Si non fuerit definitus, sit interpretatio doctrinae catholicae consona 213. — Sit Scripturae magister theologia, ac doctrina SS. Patrum, Doctorum, interpretum imbutus, ut passim Patres monent 213. — Supremam habet auctoritatem SS. Patrum unanimis consensus de iis locis qui ad Fidem vel mores spectant 213-214. — ipsorumque sententia etiam privata, magni aestimanda est, licet ob justam causam ultra possit interpres procedere, servata quidem S. Aug. regula de sensu litterali tenendo nisi ratio obstet aut necessitas 214. — SS. Patrum interpretatio allegorica, nequaquam negligenda 214. — Ceteri catholici interpretes magno honore habendi, nec postponendi heterodoxis, quorum quidem studiis juvatur interdum catholicus interpres: at verus Scripturae sensus extra Ecclesiam non reperitur 214-215. — Sit Scriptura universae theologiae quasi anima: hoc monent Patrum summorumque Theologorum verba et exempla 215. — Theologia nequit rite tractari nisi assiduo Scripturae studio 215. — Argumentatio quidem in scholis ad dogmatum scientiam acquirendam usurpanda praecipue, minime tamen negligenda demonstratio ex Bibliis ducta, cum a Deo theologia sua accipiat principia 215-216. — Docetur a S. Thoma theologus sua principia tueri ab adversariis, sive quid revelati, sive nihil concedunt 216. — Hanc studiorum viam Pontifex monstravit qua ducti tirones errorem vitent, et fructus colligant uberrimos 216. — Pars III. De auctoritate Script. vindicanda. — Remanet ut Script. auctoritas comprobetur; quod plene assequi non licebit nisi ex magisterio Ecclesiae, quae quidem defert secum motiva credibilitatis 216. — Quum illud magisterium in Scriptura etiam consistat, libris sacris fides saltem humana asserenda est; qua stabilita, ex ipsis Christi divinitas, Ecclesiae institutio, Petri primatus eruuntur 216-217. — Ad omne pugnae genus ut parati sint sacerdotes Chrysostomus monuit 217. — In Scripturae adversarios arma assumantur linguarum orientalium studium, et ars critica 217-218. — Arte critica multi abutuntur, non attendentes in re historica, testimonia historiae prae caeteris valere, nec rationes internas esse advocandas nisi ad rem confirmandam. Secus si fiat, magna consequentur rei biblicae detrimenta 218. — Multum Religioni nocuere qui physicorum scientia abusi, sacros Libros impugnaverunt 218-219. — Illos refellat Scripturae doctor, physicorum cognitione praeditus 219. — Nulla vera dissensio esse potest theologum inter et physicum: si dissensio fuerit orta, attendat theologus S. Aug. regulam 219. — Res in Scriptura nonnumquam describuntur sicut communis fert sermo 219. — Non omnes Patrum aut interpretum de physicis sententiae tuendae; de his enim quae de necessitate fidei non sunt, licuit Sanctis diversimode opinari 219-220. — Docet S. Thomas theologum quomodo se gerat adversus philosophos 220. — Nihil certi in physicis repugnat Scripturae: sed falsum in iis pro certo saepe fuit traditum 220. — Philosophis mittantur refellendi physicorum scri-

ptores qui philosophiam laedunt 220. — Multi historiae similiumque disciplinarum documenta Scripturae opponunt haud aequo judicio 220. — Fieri potest ut quaedam minus recte in transcribendis codicibus exciderint librario, aut loci cujusdam sensus ambiguus permaneat: at nefas dicere aliquas tantum Scripturae partes esse inspiratas, aut errasse auctorem 220-221. — In totam Scripturam divina extenditur inspiratio quae omnem excludit errorem. Haec fides Ecclesiae est, saepius definita 221. — Vera notio inspirationis Scripturae proponitur, illustrata verbis S. Aug. et S. Gregorii, quae quidem nullum sinit in Scriptura esse errorem 221-222. — Hanc suam fuisse doctrinam Patres et Doctores factis ostenderunt, ipsamque aperte profitetur S. Aug. ad S. Hier. scribens 222. — Theologis se jungant Scripturae defensores Catholici externarum doctrinarum periti, magno rei biblicae emolumento 222-223. — Suum quisque ex peritis eligat studii genus quo possit ab impiis vindicare Scripturam 223. — Fidelium conferantur pecuniae in studia doctiorum virorum promovenda 223. — Insistant eruditi principiis supra praefinitis ut rei biblicae rite inservire valeant 223-224. — Ipsis inculcat Pontifex quomodo se gerere debeant in dissentionibus Scripturam inter et scientias exortis 224. — Multa olim contra Scripturam jactata, jam reperta sunt inania; quosdam etiam Script. locos rectius interpretes recentiores indagaverunt 224. — Nemo omnem intelligit Scripturam: quae explicari non possunt, humili mente credantur 224. — Viam quam Pontifex monstravit, sequantur scientiarum periti viri, ut optime de re catholica mereantur 224. — Curent Episcopi servanda quae Pontifex monuit 224-225. — Clerus sacris Litteris studeat summo reverentiae et pietatis affectu 225.

39. EPISTOLA ad Card. Langénieux Archiep. Rhemensem de conventu Euchar. Hierosolymitano. — 10 Dec. 1893 ... ... pag. 226

Gratissimae Pontifici fuere res gestae in conventu Eucharistico, praeside Eminentissimo viro de re catholica in Oriente optime merito. Uberrimos fore fructus laudati conventus Pontifex sperat. Suam sollicitudinem testatur erga ecclesias in Oriente, et benedicit 226.

40. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales. — 23 Dec. 1893. pag. 227

Grato animo recolit Pontifex beneficia sibi a Deo concessa 227. — Nihil habet antiquius quam ut pacem toti mundo conciliet. Sacerdotii christiani officium sic implens 227. — Pax in individuis non secus ac in gentibus filia est justitiae quae ex fide vivit 227. — Perturbationes nostrae aetatis ex eo praecipue ortae sunt quod in hominum mentibus Fides defervuerit. Pax frustra quaeritur, cum Pacis negligatur auctor 228. — Spes fovenda novi religionis incrementi; Spiritus enim Dei vivificans, Ecclesiae semper adest 228. — Carismata coelestia Sacro Collegio exoptat Pontifex et benedicit 228.

41. ALLOCUTIO ad curiones et fideles Urbis. — 28 Jan. 1894. pag. 229

Pontifex, Episcopus Romanus, sacerdotes laudat cooperatores suos, ob eorum in obeundo sacro munere studium ; ipsorumque mercedem in coelo copiosam ominatur 229. — Laudat Fideles una cum pastoribus obsequium S. Sedi praestantes 229. — Paterno affectu dolet populum romanum tot nunc deprimi malis post diuturnam prosperitatem 230. — Utinam illius calamitatis causas quaenam sint omnes intelligant, confugiantque ad Religionem et summum Pastorem animarum 230. — Memorat Pontifex a se erectam S. Familiae consociationem, ut per eam Religionis sensu populi imbuantur 230. — Sodales adstantes ad legum consociationis custodiam hortatur 231.

42. LITTERAE APOSTOLICAE de Canonicis honorariis. — 29 Jan. 1894. ... ... pag. 232

Saepe visa sunt optime instituta in deterius, decursu temporis, abire 232. — Canonicorum collegia in quem finem exorta sint Pontifex exponit. Ipsius nominis vim expendit, et Canonicorum varia munera recolit 232. — Nostris temporibus multi autumantes Canonicorum dignitati nullum onus esse adjunctum, eamque omittentes, quae sacerdotem decet humilitatem, student illo titulo apud Antistites externos nullo suo merito augeri 232-233. — Talis honor eis qui digni sint, reservandus 233. — Hac de re antea per S. Congr. Concilii monita Pontifex dedit ; jam vero gravius illos abusus conquestis Episcopis, statuit suprema sua auctoritate : 1° quid servandum sit ab Episcopo, sacerdotem alienae dioeceseos canonicum nominaturo ; 2° Quot eligi possint ex aliena dioecesi ; 3° Quibus in locis, insignibus uti eis liceat. Decernit 4° haec servanda etiam a Canonicis jam nominatis. Praesentium litterarum vim asserit 233-234.

43. EPISTOLA ad Episcopum Leodiensem de opificibus sollicitum. — 26 Febr. 1894... ... ... pag. 235

Testatur Pontifex valde opportunas fuisse Litteras ab Episcopo datas ad extinguenda dissidia circa opificum conditionem orta 235. — Praesulem laudat, ovesque ipsi creditas Pastori suo obsecuturas confidit 235. — Illum adhortatur ut S. Sedis documenta Fidelibus inculcare pergat 235-236.

44. EPISTOLA ad Card. Goossens, Arch. Mechlinien-sem de instituto philos. Lovaniensi. — 7 Martii 1894. pag. 237

Gaudet Pontifex conditum esse Lovanii institutum philosophicum, antea jam a se comprobatum 237. — Multum laudis ex eo Universitati accedet, cum philosophia christiana sacrae doctrinae adjutrix, ac ceteris, moderatrix assideat 237. — Recte valent philosophari qui in Scholasticorum disciplina diu multumque sint versati 237. — Generosa

Belgarum gens, Episcopi, et Ill. D. Mercier laudantur de condito instituto optime meriti 237-238. — Recte in nova schola praescriptum est ut S. Th. doctrina in ceteras etiam influat disciplinas, auctis in hunc finem magisteriis 238. — Opportune Seminarium Instituto fuit adjunctum 238. — Consulens praeclari operis incremento, statuit Pontifex Instituti cum Universitate rationem 238-239. — Magistri Instituti suos etiam seorsum coetus habeant 239. — Conceditur potestas alumnos ad philosophiae gradus promovendi 239. — Leges Instituti a S. Sede sunt confirmandae 239. — Commendat Pontifex concordiam servandam Universitatem inter et Institutum ; de hujus vero prosperitate multa auguratur. Benedicit 239-240.

45. EPISTOLA ad Georgium de Hersling de principiis in christiana arte servandis. — 12 Martii 1894. ... pag. 241

Opportunam ducit Pontifex erectam societatem artis christianae, cum saepe depraventur optimae artes ab his qui naturam nimia cum licentia imitantur 241. — Artis autem christianae munus est famulari Deo : ideo ad bonum homines alliciat oportet sicut ars antiqua christiana 241. — Quem finem si artes prosequantur, in ipsarum incrementum id cedet 241. — Tales cum sint doctrinae praelaudatae societatis, eam religioni ac artibus profuturam confidit Pontifex, et benedicit 241-242.

46. EPISTOLA ENCYCLICA ad Episcopos Polonos de rebus ecclesiasticis Poloniae. — 19 Martii 1894 ... ... pag. 243

Jamdiu exoptavit Pontifex has dare litteras in testimonium caritatis erga Polonam gentem quam ob debellatos christiani nominis hostes fideliterque custoditam catholicam Fidem summa laude celebrat 243. — Intendit hisce litteris suam in Polonos sollicitudinem apertius testari, illosque roborare in catholicae professionis officiis 243-244. — Consueta Episcoporum sollertia spem auget uberes ex his monitis fructus percipiendi 244. — I Pars ad universam gentem Polonam spectat. 1° Monita de societate politica. Omnium beneficiorum maximum est Christi religio, felicitatem praesentis vitae et futurae simul conferens 244. — Tanto beneficio gratas se gentes exhibeant religionem colendo ea quidem ratione quam ipse Deus definivit 244. — Sic se Poloni jamdudum gesserunt, maximo suae gentis emolumento 244. — Multum interest gentium ut Ecclesia legem Evangelii ipsis inculcet 245.— Suam auctoritatem Ecclesia extra limites adeo non extendit, ut potius de jure suo saepe remittat. Injuste ergo talia calumniantur Ecclesiae hostes 245 : — nec ii minus reprehendendi qui ipsam apud principes in suspicionem vocant. Consulit enim Ecclesia principibus, boni reiminis leges eis inculcando ; consulit subditis, eos docendo reverentiam et fidem principibus debitam 245-246. — Floret civitas ad doctrinam

Evangelii informata ; in perniciem vero ruit, recusato Ecclesiae ductu 246. — Concludens Pontifex sua de societate civili monita, commendat nefarios homines vitandos, bonorum civium officia implenda, praestandamque fidem principibus ob fidem Deo debitam 246. — 2° De societate domestica jam tractans, exponit sacra conjugum officia, et curam quam parentes liberorum institutioni impendere debent 246-247. — Caveatur a scholis religioni christianae adversantibus, aut ipsam nihil curantibus 247. — Ad humanas litteras pariterque ad divinarum rerum cognitionem informandi sunt pueri et juvenes 247. — Optimo jure Ecclesia cautiones sibi vindicat de sacra institutione in scholis tradenda 247. — Doctrina sacra pueri in ecclesiis praecipue imbuantur 247. — 3° De ordine clericali. Ut muneri suo par sit clerus, excellat doctrina et sanctitate 247-248. — Clerus adolescens ideo in Seminariis, nostro praesertim tempore, oportet maxima cura informetur ad scientiam et virtutem 248. — Magistri rationem studiorum teneant a S. Sede praescriptam 248. — Disciplinae moderatores satagant alumnos virtutibus imbuere quae sacerdotem decent ; eosque doceant prudentiam in iis attingendis quae civilis sint potestatis 248. — Clero autem qui jam ministerio sacro fungitur, praebeatur quo vacare possit studio doctrinae et propriae perfectionis 248-249. — 4° De caritate inter omnes ordines servanda. Solum caritatis vinculum firmat familias ac civitates, meritaque confert christianae dignitatis 249. — Memorat Pontifex praecepta caritatis jam a se tradita in litteris de conditione opificum, iterumque commendat promovenda instituta catholica, sodalitia artificum et mutuo opitulantium consociationes 249. — II Pars ad singulas partes Poloniae respiciens. 1° Polonos qui Russico imperio parent, laudat Pontifex ob constantiam in fide, et adhortatur ad perseverantiam 249-250. — Suam sollicitudinem ipsis nunquam defuisse nec defuturam testatur 250. — Recolit pacta cum Consilio Imperiali inita, atque ad ipsum Imperatorem postea delata 250-251. — Episcopi pergant Ecclesiae jura libertatemque tueri ; curent ne ulla detur a Catholicis offensio potestati civili, nec desistant omnibus modis promovere salutem Fidelium et cultum divinum 251. — Si quaedam discrimina instare videantur, appellandae sunt conventiones cum S. Sede initae 251-252. — 2° Illos qui ad Austriacam ditionem pertinent hortatur ut Imperatori praestent debita obsequia, et religionis incolumitatem prosequantur 252. — Universitas Cracoviensis vetustam laudem tueatur 252. — Ordines religiosorum, civitati non minus quam Ecclesiae utiles, et nominatim Basilianum ordinem, Pontifex commendat 252-253. — Cum Ruthenis fraterna concordia fovenda, unius enim Ecclesiae filii sunt, nec minus quam ceteri ab ea dilecti 253. — 3° Illis qui Germaniae imperio subsunt, gratulatur Pontifex de obedientia et amore novo antistiti Gnesnensi praestitis 253. — Imperatorem laudat in Polonos benevolentissimum 253. — Haec monita a Pastoribus

inculcanda sunt populo ut, iis servatis, catholica fides integra permaneat et magis floreat 253-254. — Divinum auxilium imploratur, intercedentibus B. Maria, S. Josepho, et Poloniae Patronis 254.

47. EPISTOLA ad Card. Richard, Archiep. Parisiensem de ecclesia in Monte Martyrum, — 15 Aprilis 1894. pag. 255

Gaudet Pontifex in templo SS. Cordis ad Montem Martyrum, brevi jam perficiendo, uberrimos edi pietatis fructus, magna quidem spe salutis Galliae 255. — Mons ille sanguine Martyrum perfusus, christianos docebit Fidei pretium. Huc certatim Galli conveniant, preces fusuri ex corde virtutibus christianis insigni 255-256. — Prae sua erga Galliam sollicitudine, non potest Pontifex quin et istud opus paterna benevolentia prosequatur. Subsidium 25,000 librarum aliudque donum tribuit 256.

48. ALLOCUTIO ad Hispanos. — 18 Aprilis 1894. pag. 257

Testatur Pontifex Hispanos prae caeteris gentibus devotos Sanctae Sedi sese exhibere, dum Romae tanta frequentia sunt congregati 257. — Gentem laudat Fidei integritate, sanctitatis splendore atque doctrinae, multisque Conciliis inclitam 257-258. — Illam dolet multa praesenti saeculo detrimenta accepisse, perturbata scilicet re politica et sociali, illorumque malorum remedium ostendit religionem Christi 258. — Gaudet Hispanos, ex omni societatis ordine ante se congregatos, sic obsequi praeceptis charitatis quae nuperrime gentibus inculcavit 258-59. — Memorat pro Hispanis collegium a se in Urbe conditum 259. — Ut optatos fructus proferat S. Sedis sollicitudo, inculcat Catholicis concordiam inter se servandam, et obedientiam auctoritati civili exhibendam 259. — Hispanorum reginae benedicit atque ejus filio, Episcopis, clero et populo 259-260.

49. EPISTOLA ad Episcopos Peruvienses de rebus ecclesiasticis in Peruvia. — 1 Maii 1894. ... ... pag. 261

Gratissimae fuere Pontifici Episcoporum litterae de conventu ab ipsis in Limensi urbe peracto 261. — Exoptat ut frequenter tales agantur coetus rei religiosae perutiles 261. — Sequentia monet, ad incrementum catholici nominis, in coetibus attendenda : 1° Agant in ipsis Episcopi de morum disciplina servanda, necnon de doctrinae studio acuendo in alumnis ordinis sacri. Doctorum enim scientiam constituit Deus firmum veritatis praesidium 261-262. — Nostra praesertim aetate opus est quam maxime ut scientiarum armis instructi sint defensores Fidei 262. — Servetur in Seminariis studiorum ratio a Pontifice olim praescripta : maximus nempe habeatur honor philosophiae D. Thomae ; tradantur scientiae physicae, quum iis potissimum impii abutantur. Custodiantur quae de biblicis studiis Pontifex edixit 262-263. — 2° Optimos deligant Episcopi curiones paroeciis praeficiendos, quippe quorum gravissimum sanctissimumque munus est, iis quidem

solis demandandum, quos Jesu amor incendit animarumque studium 263-264. — 3° Curent Episcopi ut ad Christi lumen adducantur qui sedent adhuc in tenebris. Statuit enim Deus homines assumere gratiae suae ministros in salutem animarum 264-265. — Multiplicandae igitur apud Indos expeditiones sacrae 265. — 4° Ephemeridibus perversis bonae opponantur. Sint scriptores scientia et virtute praediti, suorum officiorum memores, atque Episcoporum ductui consiliisque obsequentes 265. — Quae ut prospere succedant, implorat Pontifex coeleste praesidium 265-266.

50. EPISTOLA ad Card. Schönborn, Archiepisc. Pragensem de adolescentium institutione in scholis publicis. — 1 Maii 1894. pag. 267

Acceptis ab Austriae Episcopis litteris post peractum coetum Vindobonensem, laudat ipsos Pontifex S. Sedis documentis fideliter obsecutos 267. — Deo refert acceptam in provecta aetate integram valetudinem, per quam sibi liceat arduum implere munus regendi Ecclesiam ; quod quidem sperat et reliqua vita se impleturum, conspirantibus secum Episcopis 267-268. — De adolescentibus in scholis publicis rite instituendis sollicitus, gaudet Pontifex de iis quae a studiorum moderatore ea de re sunt edicta 268. — Iis refutatis qui dissidium necessario esse contendunt civilem inter auctoritatem et Ecclesiam, exponit utramque mutuo deberi foedere conjungi, in instituenda praesertim juventute ; illudque foedus sperat perfectum iri in Austria. Benedicit 268-269.

51. EPISTOLA ad curatores templi Franciscalis Bononiensis de hujus instauratione. — 13 Junii 1894. pag. 270

Gaudet Pontifex instauratum fuisse sepulcrum Alex. V in S. Franc. Assisiensis templo, atque hoc ipsum cultui restitui divino et formae pristinae 270. — Laudem proponit artis christianae 270. — Curatores hortatur ut in opere perficiendo, consilio utantur Archiepiscopi, eosque sperat executuros propositum in templo dedicandae votivae arae pro pace christiani populi 270-271.

52. EPISTOLA APOSTOLICA principibus populisque universis. — 20 Junii 1894. ... ... pag. 272

Laeto animo recolit Pontifex quae ob memoriam primordiorum episcopatus sui accepit gratulationis publicae testimonia. Catholicorum cor unum esse in S. Sedis obsequio eo magis gavisus est quod studuit semper universos secum colligare populos. Gratum testatur animum ob pietatem et obsequia sibi exhibita 272 : — laetitia tamen minor fuit consideranti hominum ingentem multitudinem aut expertium omnino evangelicae sapientiae, aut dissidentium a catholica Fide 272-273. Omnes homines cum velit Deus salvos fieri, Pontifex exemplum imitatus Christi ut omnes unum sint Patrem rogantis, statuit ad Fidei

unitatem omnes incitare gentes 273. — I Pars : Gentium cohortatio ad Fidei unitatem. In primis exoptat Pontifex ut populi, Evangelicae veritatis expertes, sacrosancto Jesu illustrentur nomine. Ecclesiae hac in re labores exponit, et Jesum deprecatur ut ad seipsum omnia trahat 273-274. — Alias vero gentes, veritatis olim perfusas lumine, dolet de sinu Ecclesiae fuisse postea abstractas, Deoque confisus, hortatur eas ut ad unitatem redeant 274. — Orientales Ecclesiae non ingenti ab Ecclesia romana sejunguntur discrimine 274-275. — Primatum romani Pontificis, Christi verbis promulgatum, ipsi olim Orientales professi sunt, ex iisque non pauci in Pontificum numerum fuerunt adscripti 275. — Omnes quondam orientales pariter atque occidentales Ecclesias romano paruisse Pontifici, ex ipsa probatur historia exorti dissidii 275. — In Conciliis Lugd. II et Flor., Graeci cum Latinis de hoc dogmate consensere 275. — Spe gaudens Pontifex futurae unitatis, dissidentibus proponit Bessarionis verba, Orientalibus concordiae praeceptum inculcantis 275-276. — Nonnisi caritate divina movetur Pontifex ad suadendam conjunctionem : quae quidem plena sit oportet, in Fidei et regiminis unitate consistens 276. — Nullo inde Ecclesiae orientales jure minuentur, ast magna crescent dignitate 276. — Ipsius liturgiae orientalis preces pro unitate fidei, Deus exaudiat ! 276-277. — Supra dicta Pontifex paucis verbis contrahit 277. — Slavi nominatim compellantur, a SS. Cyrillo et Methodio ad catholicam Fidem olim aggregati, postea vero a professione romana delapsi 277. — Populi ab Ecclesia recentiori tempore sejuncti, eo jam devenere erroris ut nulla supersit certa fidei formula, impugneturque a multis ipsa Christi divinitas, et auctoritas S. Scripturae 277-278. — In tanta sua sententiarum discordia sectae praedicant, at frustra, caritatis conjunctionem, quae quidem inter eos tantum consistere potest quos fides fecerit mente concordes 278. — Complures inter dissidentes, ex illa sectarum diversitate intellexere Ecclesiam romanam solam verae Ecclesiae speciem prae se ferre,illamque ideo multi ex ipsis propugnaverunt scriptis egregiis 278. — Horum exemplum ut imitentur ceteri orat enixe Pontifex 278-279. — Catholici caveant, jam unitatis compotes, ne tantum Dei beneficium corrumpant ; monitis S. Sedis atque Ecclesiae magisterio obsequantur libenter 279 ; — rectam teneant Ecclesiae notionem quae societas perfecta est, finem habens salutem animarum, mediisque divinitus instructa ad hunc finem attingendum necessariis 279. — Libera igitur sit Ecclesia in omnibus quae sunt sui juris oportet ; qua quidem libertate nonnisi in salutem utitur animarum 279-280. — Dejure suo saepius ipsa cedit,nedum ad se quicquam rapiat de jure imperii : vicissim vereatur oportet imperium jura Ecclesiae. Haec vero omnimode opprimitur nostra aetate, magno cum civitatum detrimento 280. — Vult Deus distinctas permanere civilem et sacram potestatem,vetat esse sejunctas,ipsumque societatis humanae

bonum postulat utriusque potestatis concordiam 280-281. — Magnum unitati discrimen impendet a secta massonica, quae audacter jam per totum orbem grassatur, nomen Christianum omni modo impugnans, humanae simul et divinae adversans potestati, soliusque naturae cultui addicta 281.—Cavendum omnino ab impia secta. Nefaria ipsius consilia Deus prohibeat, jugumque indignissimum excutiat christianus populus 281-282. — II Pars : De bonis, ex Fidei unitate orituris. Ecclesiae tunc debitus redderetur honor, ministeriique libertas, qua multum posset ad salutem conferre civitatum 282. — Gentium fieret conjunctio, nostro tempore maxime desideranda, cum tot ex apparatu bellico mala proveniant 282. — Pacem inter se veram gentes non possunt adipisci nisi Jesu Christi beneficio 282-283. — Non tantum foris, sed et domi pacem firmaret unitas Fidei, quippe quae causae *sociali* necnon *politicae* dirimendae opportunissima est 283.— De *sociali* causa actum est in litt. encycl. de conditione opificum.— In re *politica* docet Ecclesia principes recte gerere potestatem ipsis a Deo commissam : subditis vero inculcat debitum obsequium principi, Dei personam agenti 283. — Ecclesia optima conciliatrix est concordiae principum ac populorum 283. — Laete considerat Pontifex quot ex restituta Fidei unitate proventura essent bona vel ipsis incultis gentibus : veritatis siquidem humanitatisque lumen, quominus ad remotos diffunderetur populos, impedivit non minima ex parte discordia saeculo XVI orta 283-284. — Restituendae concordiae, ac veritati late propagandae, opportunissima advenere tempora 284-285. — Spem omnem felicis rei exitus, in Jesu reponit Pontifex, Principesque rogat ut haec perpendant monita 285. — Memorata superioris saeculi perturbatione, exoptat ut praesens ad finem deveniat aetas inter concordiae initia, opitulante Deo 285.

53. EPISTOLA ad Archiepiscopos et Episcopos Brasiliae de augenda re christiana in Brasilia. — 2 Julii 1894.

pag. 286

Amplificata a Pontifice hierarchia in Brasilia, jam licet Pastoribus vigilantius gregi et clero prospicere 286. — Aucto Episcoporum numero, adhibeantur a singulis remedia malis tollendis opportuna 286. — Ad scientiam informentur homines sacri ordinis, sintque morum sanctitate conspicui, ut verbo traditam doctrinam exemplo confirment 286-287. — Qui paroeciis praesunt, suum officium diligentissime impleant, Superiorum ductu 287. — Maxima sit cura Episcopis de Seminariis, in quibus magistri scientiarum atque pietatis assumantur optimi 287-288. — In dioecesibus ubi nulla adhuc Seminaria existunt, curent Antistites ut ea quamprimum constituantur 288. — Romam mittantur egregiae spei adolescentes in collegio clericorum Americae meridionalis instituendi 288. — Instaurandae observantiae studio decrevit Pontifex ut Religiosorum indigenorum domus auctoritati subessent Episcoporum : strenue jam hi munus suum in re tam utili impleant 288-289.

— Laudantur Religiosae familiae mandatis S. Sedis obsequentes 289. — Non minor de Fidelibus quam de clero sit Episcopis cura. Doceantur pueri rudesque homines religionis elementa ; scholae puerorum condantur ; societates christianae a laicis constituantur, iis consociationibus opponendae quae Ecclesiae necnon civitati adversantur 289. — Ephemerides perversas Catholici scriptis suis impugnent, Episcoporum ductu 289. — Iis tantum Catholicorum suffragia faveant, qui religionis simul ac reipublicae studium prae se ferant 289-290. — Concordiae fovendae gratia, saepius iterentur episcopales conventus 290. — Benevolentissimum Episcopis animum testatur Pontifex, eisque benedicit 290.

54. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 8 Sept. 1894. ... ... pag. 291

Gaudet Pontifex Octobrem mensem Rosarii florere cultu, cujus quidem virtutem nunquam non sensit christianus populus 291. — Ad ipsum in dies augendum Pontifex his litteris exponit per hanc precem erigi nostram impetrandi fiduciam, et B. M. Virginis in genus humanum commoveri miserationem 291-292. — Pars prior. Mariam ideo invocamus, quod novimus eam gratiæ divinæ esse conciliatricem. Hoc vero omnino patet expressum in Rosario, quum eximias partes quas egit Virgo ad salutem hominum procurandam, singula exponant mysteria *Gaudii*, *Doloris*, atque *Gloriae* 292-293. — Preces vero vocales eo disponuntur ordine et numero, talibusque sunt B. M. Virginis titulis insignes, ut ipsam egregie praedicent conciliatricem divinae gratiae 293-294.— Rosarii ergo mysteriis precibusque intentus animus, summa inde fiducia se committit B. M. Virginis tutelae 294. — Pars altera. Gratissimae sunt Mariae Rosarii preces, quippe quibus in coronam nectimus ipsius laudes eximiasque petitiones ea contentas oratione quam ipse Jesus nos docuit 295. — Mysteriorum contemplatione mens nostra a terrenis ad coelestia elevatur, atque ad meliorem informatur vitam ; quo quidem fit almae Virgini acceptior 295. — Illa autem mysteria meditatu facilia sunt vel ipsis indoctis 296.— Accepta a Virgine beneficia revolvimus grato animo, Rosarium colentes ; ipsa vero, magno inde perfusa gaudio, ardentes has preces libenter exaudit 296-297. — Concludit Pontifex Rosarium in remedium esse adhibendum ad propulsanda Ecclesiae mala, audacius in dies grassantibus impiis 297. — Contumeliae referuntur ipsi Deo Jesu nuper illatae in Italia, ad quas quidem indignatio universe commota est 297-298. — Sollicitudo laudatur Episcoporum sacrilegos ausus reprobantium 298. — Hos et ipse conquestus Pontifex, Christianas hortatur gentes ad religionem inviolate custodiendam 298. — Optat Mariam omnes eximie venerentur mense Octobri, et Deum apprecatus benedicit 298.

55. EPISTOLA ad Commissarium Tertii Ord. S. Francisci per Galliam de Ordinis opportunitate. — 22 Sept. 1894 ... ... pag. 299

Studium laudatur sodalium Tertii Ordinis connitentium ut uberes Ordo fructus proferat 299. — Nativa vis Ordinis in causae socialis adjumentum potest varia ratione revocari 299.

56. EPISTOLA ad J. Poletto de divino poëmate Alighierii. — 3 Nov. 1894. ... ... pag. 301

Valde laudatur divinum poëma Alighierii. Praeclaro huic operi illustrando multum Pontifex favit 301. — Gaudet ipse magisterium a se creditum Ill° D. Poletto, optime impleri ; magistrum laudat ob edita poëmatis commentaria, eumque hortatur ut poëma, principiis institutisque christianis vindicandis opportunissimum, recte interpretari pergat 301-302.

57. LITTERAE APOSTOLICAE de disciplina Orientalium conservanda et tuenda. — 30 Nov. 1894. ... pag. 303

Ecclesiae orientales omni jam laude floruerunt ipsis religionis christianae initiis, ac optime tunc de Urbe et Orbe meritae sunt 303. — Illas Ecclesia Romana semper magno honore et charitate complexa est, ipsarumque consuetudines ac ritus custodiendos curavit atque tuendos 303. — Suas ipsius de Orientalibus curas Pontifex exponit : memorat a se vel erecta vel ampliata pro clericis collegia, editasque litteras de instauranda Fidei unitate, in quibus quidem primo loco Orientales allocutus est 303-304. — Prospicere jam vult propriae ipsorum disciplinae omnino servandae,quum tanti momenti sit conservatio rituum orientalium : horum quippe antiquitas Ecclesiae ornamento est,et affirmat Fidei unitatem 304-305.—Rituum varietas catholicitatem Ecclesiae illustrat 305. — Multum ritus ad rem dogmaticam conferunt 305. — Nullum afferatur Orientalium ritibus ab Occidentalibus detrimentum, ac rata permaneant quae hac de re Bened. XIV decrevit 305-306. — Novatis vero rerum conditionibus in Oriente,advocavit Pontifex inde Patriarchas ; quibuscum re diligenter tractata, visum est ipsi ampliare quaedam Benedicti praescripta 306. — Legem statuit, ex Const. Bened. depromptam, qua temperanda sunt latinorum sacerdotum ad hierarchiam orientalem officia 306. — Decreta a Benedicto data de Graecis Melchitis, ad Orientales cujusvis ritus extenduntur 306. — Varia statuuntur 1° de latino sacerdote qui Orientalem quempiam ad ritum latinum inducit 306-307. — 2° De locis ubi desit sacerdos proprii ritus 307. — 3° De juvenibus instituendis in sodalitatibus latinis Religiosorum 307 — 4° et Religiosarum 307-308.— 5° De erigendis domibus Religiosorum vel collegiis latini ritus 308. — 6° De absolutione a casibus reservatis 308.— 7° De Orientalibus a latino ritu ad orientalem redeuntibus 308. — 8° De sponsis diversi ritus 308. — 9° De Orienta-

libus qui extra territorium patriarchale commorantur 308. — 10° De Orientalibus in ordinem religiosum latini ritus cooptandis 308. — 11° De dissidentibus ad unitatem catholicam redeuntibus 308-309. — 12° De causis matrimonialibus et ecclesiasticis definiendis 309. — 13° De jurisdictione Patriarchae graeci Melchitae 309. — Exoptat Pontifex ut Seminaria condantur in Oriente, in quibus juvenes patrio formentur ritu, sacerdotio olim apud concives functuri, magno quidem animarum emolumento 309. — Multum Seminaria conferent ad studiorum sacrorum incrementa, necnon ad Fidei unitatem 309-310. — Hortatur Pontifex Antistites ut curent haec decreta observanda ; delegatis vero suis proponit quo debeant Orientales honore et benevolentia prosequi, multum Sedis Apostolicae consiliis ita profuturi 310. — Eadem suadet latinis sacerdotibus in Oriente degentibus 310. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 310-311. (1)

1. Nonnulla quae in notulis reperiuntur menda, curavimus corrigenda in indice.

FINIS QUINTI VOLUMINIS.

Typis Societatis sancti Augustini. — Brugis.

Prodierunt ex officina typogr. Societatis S^ti Augustini :

Leonis PP. XIII Allocutiones, Epistolae, Constitutiones, aliaque act. praecipua, 5 vol. in-8°. Papier ordin. fr. 12,50 ; papier Wathmann fr. 30,0

Lettres encycliques de S. S. Léon XIII : SUR LA RESTAURATION DE LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE, dans les écoles. In-8° de 32 pages. Texte latin et traduction française . ... fr. 0,5
Texte français ... ... fr. 0,2

SUR LE MARIAGE. In-8° de 33 pp. Texte latin et trad. française ... fr. 0,5

SUR LA CONSTITUTION CHRÉTIENNE DES ÉTATS. Nouvelle édition. In-8° de 32 pp. Texte latin et traduction franç. avec notes et table analytique fr. 0,5

SUR LE ROSAIRE, 1894. In-8° de 10 pp. Traduct. franç. avec notes marg. fr. 0,2

SUR LA LIBERTÉ HUMAINE. In-8°. Texte latin et traduction française avec notes marginales et table analytique, 61 pp. ... ... fr. 0,5
Même édition avec filets rouges, fr. 0,75 ; sur papier Wathmann, fr. 2,0
Texte latin seul ou traduction française seule ... ... fr. 0,2
» » avec filets rouges, fr. 0,40; sur papier Wathmann ... ... fr. 1,0

SUR LA CONDITION DES OUVRIERS. Texte latin et traduction française avec notes marginales et table analytique détaillée. In-8° 75 pp.. ... ... fr. 0,5

SUR L'ÉTUDE DE LA SAINTE-ÉCRITURE. Texte latin et traduction française, avec notes marginales. Brochure in-8° de 60 pp. ... ... fr. 0,5

AUX PRINCES ET AUX PEUPLES DE L'UNIVERS, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Texte latin et traduction française avec notes marginales. Broch. in-8° de 32 pages... ... ... fr. 0,5

Œuvres Pastorales de S. É. le Cardinal Joachim Pecci, archevêque-évêque de Pérouse, aujourd'hui Léon XIII glorieusement régnant, traduites de l'italien avec l'autorisation de Sa Sainteté et précédées d'une introduction, par Augustin LURY, docteur en théologie et en droit canonique, chapelain de St-Louis des Français. Deux vol. in-8° de 392-326 pages . ... fr. 7,00

Le pape Léon XIII : sa vie, son action religieuse, politique et sociale, par Mgr DE T' SERCLAES, Prélat de la maison de Sa Sainteté, Président du collège ecclésiastique belge à Rome. 2 vol. gr. in-8°, richement illustrés de XV-567 et 636 pages. ... ... fr. 10,00

Le médaillier de Léon XIII. 1 vol. in-8° de 180 pages avec encadrements riches à chaque page. Couverture en parchemin . ... fr. 4,00

Synopsis theologiæ dogmaticæ fundamentalis. De vera religione, de Ecclesia Christi, de Fontibus Theologicis. Auctore Ad. TANQUEREY, S. M. 1 vol. in-8° de 700 pages ... ... fr. 7,00

Synopsis theologiæ dogmaticæ specialis, ad mentem S. Thomæ Aquinatis, hodiernis moribus accommodata :

Tomus primus. De Fide, De Deo Uno et Trino, de Deo creante et elevante, de Verbo Incarnato.

Tomus secundus. De Deo sanctificante et remunerante, seu de gratia, de Sacramentis et de Novissimis, Auctore Ad. TANQUEREY, S. M. 2 vol. in-8° de 616 et 436 pags ... ... fr. 13,00
chaque vol. séparément.... ... ... fr. 6,50

Compendium theologiæ dogmaticæ ad mentem Divi Thomæ in decem tractatus discerptum et ad cursus Scolasticæ brevioris usum accommodatum, auctore F. PEDRINI e C. M. 1 vol. in-8° ... ... fr. 6,00

Sacerdos rite institutus piis exercitationibus menstruæ recollectionis, auctore F. Adulpho PETIT, S. J. 5 vol. in-12. Br., fr. 6,15; relié, 10 fr.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

Allocutiones, Epistolae, Constitutiones,

ALIAQUE ACTA PRAECIPUA.

3950

3150

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS PAPAE XIII

ALLOCUTIONES, EPISTOLAE,

CONSTITUTIONES,

Aliaque Acta Praecipua.

VOLUMEN VI. (1894–1897.)

Typis Societatis Sancti Augustini,

DESCLÉE, DE BROUWER ET SOC.,

BRUGIS ET INSULIS.

MCM.

HARVARD COLLEGE LIBRARY
MAY 24, 1918
MINOT FUND
FROM THE OLIVANT COLLECTION

EPISTOLA

Ad Card. Oreglia Portuensem Episc.

DE ANTIQUITATUM STUDIIS PROMOVENDIS.

4 DEC 1894.

MOERORE sapientium omnium, desiderio autem Nostro haud exiguo, viros eruditione insignes, quorum commendatio famae vel remotarum consensu gentium percrebuerat, brevi mensium intervallo, insperato obitu sublatos vidimus. Fuere hi Hilarius Alibrandi, Carolus Ludovicus Visconti, Ioannes Baptista De Rossi, de re archaeologica praeclare meriti. Quorum amissione, quum nobile Romanae Civitatis decus extinctum doleremus, simul vero pertimuimus ne quid perquirendarum antiquitatum studia detrimenti caperent. Ipso etenim ab exordio Pontificatus Nostri, curarum Nostrarum partem non mediocrem in eo collocavimus ut, quod nullo non tempore decessoribus Nostris sollemne fuit, optimarum disciplinarum studia foveremus et ad exitus laetiores proveheremus. Quamquam autem ea doctrinarum genera praecipuo favore complectenda censuimus, quae Religioni lumen ac firmamentum adiiciunt; cetera tamen, quotquot animos eleganter ornant et ad humanae societatis consuetudinem quoquo modo honestandam faciunt, providentiam Nostram minime desiderarunt. In his vero eas iure habuimus disciplinas, quae in antiquitatibus scrutandis illustrandisque versantur. Nam ipsarum ope praeteritorum temporum priscorumque hominum facta veluti reviviscunt et pene oculis obversantur: quod vero praesertim spectat ad vetustatem sacrorum, exploratissimum est quantum ipsae utilitatis con-

Testatur Pontifex curam sibi semper fuisse de divinis humanisque scientiis promovendis.

Antiquitatum studia multum prodesse scientiis, etiam sacris, exponit.

tulerint ad rei christianae historiam ordinandam et ad Ecclesiae dogmata ab osorum calumniis vindicanda. Hac Nos de caussa urbano eruditorum collegio studiis antiquitatum promovendis peculiarem semper praestitimus benevolentiam, nihilque omisimus quo pristinum teneret decus et maiore quotidie amplitudine ac dignitate floreret. Magno igitur desiderio adducti, ut simul huic coetui de parto splendore nihil decedat sed clariora afferantur incrementa, simul eidem propensi animi testimonium exhibeamus, numismata aurea bina, sena argentea, eruditorum praemia quotannis adtribuenda decernimus. Haec autem ea lege damus ut, quae aurea sunt, illis e nostratibus exterisve qui, proposito ab ipso coetu experimento, primas in tractatione tulerint ; argentea vero iis donentur qui, vertente anno, in disserendo de re archaeologica, ceteris solertia et eruditione antecesserint. Benevolentis hoc providentiae Nostrae consilium nihil dubitamus quin amplam, quam expectare licet, fructuum copiam a navitate sodalium archaeologorum sit habiturum. — Interea tibi, Venerabilis Frater Noster, quo Urbanum Collegium Patrono optimo utitur, Collegioque ipsi universo Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Quae studia ut in Collegio Urbano promoveantur, decernit in praemia eruditis attribuenda aurea et argentea numismata,

lege hic definita.

Datum Romae apud S. Petrum die IV Decembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Brasiliae Episcopos

DE PECUNIA IN S. SEDIS SUBSIDIUM CONFERENDA.

6 DEC. 1894.

NOSTI qua temporum acerbitate Vicarius Christi afflictetur, hac etiam de caussa, quod, principatu civili sibi per vim erepto, unâ facultatibus satis amplis spoliatus sit, quarum ope utebatur ad Apostolicum munus maiore cum dignitate et ubertate fungendum. Collaudanda vero est fidelium ex orbe universo pietas, qui, Pastoris summi vicem dolentes, quod iniquitas abripuerat, ipsi sponte sufficere pro viribus conati sunt et conantur. Inde *petrianae stipis* paulatim ubique instituta ratio, exordientis Ecclesiae referens caritatem ; quae quanti nunc sit in christianae rei utilitatem momenti, apertum est. Hac Nobis volentium filiorum stipe, multis quidem gravibusque officii necessitatibus providere iam datum : sed, quum latior in dies pateat campus ad virtutem ministerii Nostri explicandam, sane prohibent angustiae rerum quominus pro ardore desiderii agamus. — Id cernere praesertim licet in orientalibus populis ; ad quos iam diu appulimus cogitationem ut, quoad in nobis est, tempora, opitulante Deo, maturemus ad dissidentes Nobiscum iungendos. Huic autem assequendo bono, per eas regiones cultui divino prospici, collegia clericorum condi, scholas aliaque id genus instituta fundari, subsidia praeberi Episcopis, est omnino necesse. Secunda quidem favent exordia ; his tamen ut exordiis obsecundemus, pares nequaquam sumus : quamobrem auxilio Nobis catholicos omnes esse oportet tum fusis ad Deum precibus, tum etiam collata opera ad sumptus suppeditandos. Incumbet autem quisque libentior in hanc laudem, qui secum reputet regionum earum caussam agi, quae Christi Iesu vestigiis dedicatae sunt, ex quibus Evangelii lumen ceteris gentibus est invectum. — Exploratum

Opportune Fideles per petrianam stipem *subveniunt Pontifici, principatu civili ipsi per vim erepto.*

Pluribus in dies laboribus intentus,

preces ab omnibus opesque petit Pontifex,

nominatim

a populis Brasiliae.

igitur habentes quo fidei ardore ac pietatis Brasiliae populi feruntur, hortamur te, Venerabilis Frater, ut consilium Nostrum adiuvare, quantum in te est, velis. Contende ut fideles tibi commissi penitus intelligant quam grande opus agatur, omnique fac studio suadeas, ut aeque precatione ac liberalitate Nobiscum insistant ad rem feliciter provehendam. Optamus idcirco, praeter collectas quae istic in more sint positae, ut aliae extra ordinem hac de caussa a te indicantur, statis quidem diebus et in universis Dioecesium curiis. Tum quae a fidelibus erogentur pecuniae, eas Curiones tibi afferant ; tu autem Internuntio Apostolico in Fluminensi civitate degenti tradas, ad Nos transmittendas.

Populi tui caritatem frustra Nos non implorasse plane confidimus. Caelestium vero praemiorum auspicem gratique ac benevolentis animi testem tibi, Venerabilis Frater, et clero populoque tuo Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VI Decembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Archiep. Tarraconensem

DE RE RELIGIOSA ET CIVILI IN HISPANIA.

10 DEC. 1894.

POSTQUAM catholici ex tota Hispania viri, sacrorum Antistitibus praeeuntibus, quartum convenere ad religionis utilitates promovendas, visum tibi ceterisque Episcopis, qui coetui interfuerant, litteras ad Nos dare, quae de fausto rei exitu deque omnium voluntate erga Sedem Apostolicam eiusque integram libertatem docerent. Equidem de litteris deque obsequio et studio vestro gratias pro merito habemus ; in acto autem feliciter conventu impense gratulamur vobis. Deum simul benignissimum enixa prece rogamus ut, qui vobis dedit velle, quaecumque in religionis bonum concordi suffragio decrevistis det etiam perficere. Ex quibus ea esse praecipua non dubitamus, quae Nos saepenumero, suadente gentis vestrae caritate, docuimus. Illud in primis ex animo non excidisse confidimus, catholicorum officium esse, iurium disceptatione, quaecumque sint, divinae Providentiae permissa, eos, qui publicam rem administrant, omni prosequi observantia ; quod eo libentius in praesentia exequi par erit, quum Eam habeant hispanae gentes regni moderatricem quae, ob virtutes animi ac singulare obsequium in Apostolicam Sedem omni sit honore atque existimatione dignanda ; numquam vero committere ut religionis rationes, quae toto eminent caelo, politicis controversiis implicentur. Improbandi etenim profecto sunt qui in civilium factionum commoda et ad politicos quoscumque fines adipiscendos catholicum nomen pro argumento habent, religiosaque populi voluntate abutuntur. Iuvat igitur eos, quibus sacrorum cura demandata est, a civilibus studiis abstinentes omnino esse, ne ministerium Ecclesiae in suspicionem veniat. Laici vero homines non verbo tenus, sed ipsa re ecclesiasticae auctoritati morem gerant, neve unquam obliviscantur, privatorum utilitates

De quarto catholicorum conventu feliciter acto laetatur Pontifex.

Iterum catholicis inculcat obsequium iis praestandum qui publicam rem administrant.

Cavendum ne religionis rationes politicis implicentur controversiis.

Tum clericis, tum laicis proponit agendi normam.

emolumento religionis communique bono debere subiici. Haec dum servant, catholicos laicos otiosos esse nequaquam permittimus; probamus contra si, incolumi debita legibus observantia nec repudiato episcoporum ductu, religiosae rei provectum strenue prosequantur. Quamobrem congressus saepe cogi, ephemerides in vulgus edi, quae quidem ad regulam exigantur praescriptorum ab Apostolica Sede, atque incolumi reverentia erga eos qui potestate potiuntur, consociationes operariorum foveri, aliasque id genus celebrari institutiones magnopere extollimus et inculcamus. Hortamur autem multo maxime, ut Romano Pontifici, qui Christi Domini vices in terris gerit, catholici homines in dies arctius adhaereant. Novimus enim ac dolemus in Hispanis etiam minime desiderari qui, religionis obtentu, Sedis Apostolicae consiliis ac documentis obsistunt; nec desunt ephemeridum scriptores, qui, etsi catholico utuntur nomine, usque eo sunt progressi ut supremam Ecclesiae auctoritatem non adversentur modo, sed etiam irreverenter habuerint. Pro certo habemus, Venerabilis Frater, fideles Hispaniarum populos monita haec Nostra accepturos libenter, Episcopos vero naviter curaturos ut ea animis alte insideant atque in rem deducantur. Id religionis, id patriae exigit caritas: una etenim haec ratio est, qua religionis patriaeque bono vere prospiciatur. Deus autem, a quo est omne datum optimum, suo vos numine tueatur; divinarumque gratiarum auspex paternaeque Nostrae benevolentiae testis sit Apostolica benedictio, quam tibi cunctisque Episcopis populoque hispano universo amantissime impertimus.

Reprehendit eos qui haud recte se adversus Sedem Apostolicam gerunt,

et uberes ex suis monitis fructus proventuros confidit.

Datum Romae apud S. Petrum die x Decembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

QUA INSTITUTUM "A PROPAGATIONE FIDEI" FOVETUR ET COMMENDATUR.

CHRISTI nomen et regnum in gentibus quotidie latius proferre, atque devios discordesque invitare ad Ecclesiae sinum et revocare, hoc nimirum, quemadmodum sentit animus sanctum in primis esse officium muneris supremi quod gerimus, ita iamdiu est curis Nostris studiisque, apostolica urgente caritate, propositum. Hanc Nos ob caussam sacras tueri ac multiplicare expeditiones, quarum potissimum ope christianae sapientiae lumen ad errantes diffunditur, ad easque sustentandas auxilia in catholicis populis corrogata submittere, nulla unquam ratione cessavimus. Fecimus id praesertim, datis anno pontificatus tertio encyclicis litteris *Sancta Dei Civitas*, eo consilio ut praeclaro Instituto *a Propagatione Fidei* ampliorem catholicorum quum pietatem tum liberalitatem conciliaremus. Tunc persequi hortando libuit, quam ipsum modicis initiis ingressum ad quantam amplitudinem brevi tempore provenisset; quibus vel laudum testimoniis vel Indulgentiae muneribus Decessores Nostri illustres, Pius VII, Leo XII, Pius VIII, Gregorius XVI, Pius IX, idem ornassent; quam multum ex eo adiumenti sacris per orbem terrarum Missionibus allatum iam esset et quam uberiora forent deinde expectanda. Neque exiguus, Dei beneficio, respondit hortationi fructus; quum sane, Episcoporum navitati et instantiae obsequente largitate fidelium, benemerentissimum opus hisce etiam proximis annis amplificatum videamus. — At nova iam subest graviorque necessitas, quae effusiores in hanc rem spiritus manusque catholicae caritatis desideret, vestramque acuat, Venerabiles Fratres, sollertiam.

Nam, quod probe nostis, per apostolicam epistolam *Praeclara*, iunio superiore editam, visum est Nobis Dei provi-

24 DEC. 1894.

Veritatis per orbem diffundendae studiosissimus Pontifex

Institutum a Propagatione Fidei *iampridem Fidelibus fovendum commendavit, datis litteris encyclicis* Sancta Dei Civitas.

Graviorem iam Instituti promovendi subesse necessitatem exponit, quum ad Fidei

unitatem gentes modo ipse incitaverit,

dentis servire consiliis, vocando et incitando gentes, quae ubique sunt, ad fidei christianae unitatem; illud tamquam summum votorum optantibus, ut aliquanto per Nos maturetur promissum divinitus tempus, quo *fiet unum ovile et unus Pastor.* — Singularibus autem curis interea spectare

Orientaliumque Ecclesias, servata earum disciplina, Romanae Ecclesiae conjungere studeat,

Nos ad Orientem eiusque Ecclesias, multis nominibus insignes et venerandas, ex ipsis nuperrime intellexistis litteris apostolicis, quas perscripsimus de disciplina Orientalium conservanda et tuenda. Inde etiam satis compertae sunt vobis institutae rationes, quas, collatis diligenter consiliis cum Patriarchis earum gentium, exploravimus, aptius ad

ope divina simul

exitum profuturas. Neque tamen diffitemur, hanc omnem caussam difficultatibus implicari magnis: quibus eluctandis si quidem impar est virtus Nostra, totam nihilominus fiduciae constantiaeque vim, in quo maxime oportet, sitam habemus magno animo in Deo. Qui enim rei mentem Nobis et initia providus dedit, vires ipse opemque ad perficiendum summa cum benignitate certe sufficiet: atque hoc est quod enixis precibus ab ipso implorare contendimus, idemque ut

et humana fretus.

fideles omnes implorent vehementer hortamur. Divinis vero, quae fidenter expetimus, adiumentis quum humana prorsus accedere sit necesse, eis idcirco quaerendis et suppeditandis, quaecumque videantur ad id quo spectamus conducibilia, peculiares quasdam curas aequum est a Nobis impendi.

Rem sibi multo sumptui fore ostendit.

Namque ut Orientalibus, quotquot discessere, ad unicam Ecclesiam reditus muniatur, videtis, Venerabiles Fratres, opus esse in primis parari ex eis ipsis idoneam sacrorum ministrorum copiam, qui doctrina et pietate abundantes, ceteris optatae unitatis consilia suadeant; catholicae insuper sapientiae vitaeque institutionem quam maxime evulgandam esse, atque ita impertiendam, ut proprio nationis ingenio accommodatius conveniat. Quare providendum, ut sacrae educendae iuventuti, ubicumque expediat, pateant instructae congruenter domus; ut plura numero praesto sint gymnasia, alia alibi pro locorum frequentia; ut sua cuiusque ritus cum dignitate exercendi praebeatur facultas; ut optimis edendis scriptis manare ad omnes germana

religionis notitia possit. Ista et similia efficere quantae sit impensae futurum, vosmet facile intelligitis ; simul intelligitis, tam multis rebus et magnis non posse Orientales Ecclesias omnino per se ipsas occurrere, nec posse tamen a Nobis, his rerum angustiis, quam vellemus opem conferri. — Restat ut apta subsidia praecipue opportuneque ex eo petantur, quod modo laudavimus, Instituto ; cuius quidem propositum cum illo plane cohaeret quod Ipsi nunc animo destinamus. At simul vero, ne apostolicae Missiones, derivatis partim in alienum usum quibus aluntur praesidiis, quidquam accepturae sint detrimenti, magnopere instandum est, ut eo largius catholicorum in ipsum influat liberalitas. — Similem autem cautionem rectum est adhiberi, quod attinet ad affine et perutile Institutum *a Scholis Orientis*, alias auctum commendatione Nostra ; praesertim quum, moderatoribus eius aperte pollicitis, paratum similiter sit, de stipe a se cogenda, Nobis, quantum copiosius licuerit, in idem subministrare.

24 DEC. 1895.

Subsidia a laudato Instituto petit ; ideoque ipsum commendat Catholicis necnon Institutum a Scholis Orientis *larga stipe sustentandum.*

Id est igitur, Venerabiles Fratres, in quo vestra singulariter officia exposcimus : neque dubitamus quin vos, qui Nobiscum religionis et Ecclesiae caussam sustinere et provehere modis omnibus assidue studetis, egregiam Nobis sitis operam navaturi. Efficite sedulo ut in fidelibus curae vestrae commissis ipsa *a Propagatione Fidei* Consociatio, quanta maxima possit, capiat incrementa. Pro certo enim habemus fore, ut multo plures dent ei libenter nomen et largam pro facultate conferant stipem, si per vos plane perspexerint quae sit eiusdem praestantia et quam dives spiritualium bonorum copia, quantaque inde rei christianae emolumenta sint in praesens optimo iure speranda. Id certe homines catholicos debet movere penitus, quum noverint nihil se posse Nobis facere tam gratum, neque sibi Ecclesiaeque tam salutare, quam sic votis obsecundare Nostris, uti tribuere studiose certent unde ea, quae Orientalium bono Ecclesiarum constituimus, re ipsa convenienter feliciterque praestemus. At Deus, cuius unice agitur gloria in christiani nominis amplificatione et in sancta eiusdem fidei ac regiminis coniunctione, Nostris benignissimus adspiret deside-

Episcopos hortatur ut Consociationem a Propagatione Fidei *curent inter Fideles latissime diffundendam, exposita ejusdem praestantia laetisque fructibus.*

Divinum implorat auxilium

et benedicit.

riis, faveat coeptis: eius autem lectissimorum munerum auspicem, vobis omnibus, Venerabiles Fratres, et clero populoque vestro Apostolicam benedictionem amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Decembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Episcopum Montispessulanensem

DE REBUS CIVILIBUS IN GALLIA.

30 DEC. 1894.

DE gratia et benevolentia erga te Nostra nihil sane est quod suspensum anxiumque te habeat; eiusdemque rei apertius testandae occasionem perlibenter capimus a temetipso oblatam. Scilicet acceptissima inter vota, quae tua recens epistola attulit, luculentius vidimus enitere obsequium illud, quod in hanc beati Petri Cathedram foves aeque ac summam voluntatem praescriptis obtemperandi optatisque Nostris. Hoc valde nimirum, ut par erat, delectati sumus; eoque vel magis, nuntiatb abs te feliciter quanta istic apud omnes et constet animorum coniunctio et vigeat sollertia communis boni ex dignitate christiana curandi. Utramque Nos laudem plurimi facimus magnoque opere tuemur, tamquam praecipuum vereque salutare vestrarum rerum praesidium: tibi autem iure gratulamur, qui in hoc ipso pro virili parte, ut fateris, elaboraveris, quique etiam statueris id efficere impensius ‹ ut cunctorum vere catholicorum corda in unum coalescant ›. Hoc tu igitur modo, Venerabilis Frater, insistens, animum sumas viresque intendas velimus: crede vero, neque Nos neque caritatem patriae ideo offendi quod quis, honesta caussa adductus, aliam rerum civilium formam secum in animo recolat vel praeoptet.

Testatur Pontifex benevolum Antistiti animum, utpote S. Sedis praeceptis obsequenti,

atque de concordia catholicorum solicito.

Licitum vero declarat aliam rerum civilium formam praeoptare.

Nunc tuis pro Nostra incolumitate votis faustam reddentes votorum vicem, tibi consilii copiam et pastoralium munerum ubertatem a Deo precamur, in eo praesertim quod sollicitus commemorasti, de conditione cleri difficiliore: amplam propterea tibi ipsi eidemque clero omnique populo tuo Apostolicam benedictionem maxima cum caritate impertimus.

Fausta Praesuli a Deo precatur.

Datum Romae apud S. Petrum die XXX Decembris MDCCCXCIV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Episcopos foederatarum Americae septentrionalis civitatum

DE REBUS CATHOLICIS.

6 IAN. 1895.

LONGINQUA oceani spatia animo et cogitatione traiicimus : et quamquam vos allocuti alias scribendo sumus, maxime quoties ad episcopos catholici orbis communes litteras pro auctoritate dedimus, modo tamen affari vos separatim decrevimus, hoc videlicet consilio ut prodesse aliquid catholico nomini apud vos, Deo volente, possimus. Idque summo studio curâque aggredimur : propterea quod et plurimi facimus et magnopere diligimus americanum, validum iuventâ, genus : in quo plane non civilis tantummodo, sed christianae etiam rei cernimus animo incrementa latentia.

Benevolum Americanae genti animum testatur Pontifex.

Exitum quarti ab explorata America saeculi cum tota gens vestra haud multo ante gratâ recordatione atque omni significatione, ut erat dignum, concelebraret, Nos item auspicatissimi facti memoriam vobiscum recoluimus communione laetitiae et similitudine voluntatis. In illoque tempore vota quidem pro incolumitate et magnitudine vestra absentes fecisse, haud satis habuimus : in optatis erat coram, aliqua ratione, vobis adesse gestientibus : ob eam rem libentes, qui gereret personam Nostram misimus.

Ecclesiam de America bene meritam esse probat, allatis Columbi atque hominum apostolicorum laboribus.

Quae vero in illa celebritate vestra fecimus, non iniuria fecimus : quia americanum genus, vix editum in lucem ac prope vagiens in cunis, sinu amplexuque suo Ecclesia parens excepit. Quod enim alias datâ operâ demonstravimus, navigationum laborumque hunc in primis fructum Colombus petiit, aditum christiano nomini per novas terras novaque maria patefacere : qua in cogitatione constanter inhaerens, quibuscumque appulsus oris, nihil habebat antiquius, quam ut Crucis sacrosanctae simulacrum defigeret in littore. Quapropter sicut arca Noetica, exundantes su-

pergressa fluctus, semen vehebat Israelitarum cum reliquiis generis humani, eodem modo commissae oceano Colombianae rates et principium magnarum civitatum et primordia catholici nominis transmarinis oris invexere.

Quae postea consecuta sunt, non est huius loci singula persequi. Certe repertis ab homine Ligure gentibus, etiam tum agrestibus, evangelium maturrime illuxit. Satis enim est cognitum quot e Franciscana familia, item ex Dominicana et Loiolaea, duobus continentibus saeculis, istuc navigare huius rei gratiâ consueverint, ut deductas ex Europa colonias excolerent, sed in primis et maxime ut ad christiana sacra indigenas ex superstitione traducerent, consecratis non semel cruento testimonio laboribus. Nova ipsa oppidis vestris compluribus et fluminibus et montibus et lacubus imposita nomina docent perspicueque testantur, Ecclesiae catholicae vestigiis vestras penitus impressas origines. — Neque illud fortasse sine aliquo divinae providentiae consilio factum, quod heic commemoramus: cum americanae coloniae libertatem ac principatum, adiuvantibus hominibus catholicis, adeptae, in rempublicam coaluere iure fundatam, tunc apud vos est ecclesiastica hierarchia rite constituta: et quo tempore magnum Washingtonum ad gubernacula reipublicae admovit populare suffragium, eodem pariter tempore auctoritate apostolica primus est Americanae Ecclesiae episcopus praepositus. Amicitia vero consuetudoque familiaris, quam alteri cum altero constat intercessisse, documento videtur esse, foederatas istas civitates concordiâ amicitiâque coniunctas esse Ecclesiae catholicae oportere. Neque id sane sine caussa. Non enim potest nisi moribus bonis stare res publica: idque acute vidit edixitque primarius ille civis vester, quem modo nominavimus, in quo tanta fuit vis ingenii prudentiaeque civilis. Sed mores bonos optime et maxime continet religio, quippe quae suapte naturâ principia cuncta custodit ac vindicat ex quibus officia ducuntur, propositisque ad agendum momentis maximis, iubet cum virtute vivere, peccare vetat. Quid autem est Ecclesia aliud, nisi societas legitima, voluntate iussuque Iesu Christi conservandae morum sanctitati tuen-

Initia exponit rei civilis atque hierarchiae ecclesiasticae in foederatis civitatibus. Memorat primum Americae Episcopum amicitia fuisse junctam cum Washingtono

qui quidem sibi habebat persuasum non posse nisi bonis operibus stare rempublicam: bonos vero mores maxime continet religio,

quae licet natura sua salutem spectet animarum, tamen et praesentis vitae tuetur utilitatem.

daeque religioni condita? Hanc ob rem, quod saepe ex hoc pontificatus fastigio persuadere conati sumus, Ecclesia quidem, quamquam per se et naturâ suâ salutem spectat animorum, adipiscendamque in caelis felicitatem, tamen in ipso etiam rerum mortalium genere tot ac tantas ultro parit utilitates, ut plures maioresve non posset, si in primis et maxime esset ad tuendam huius vitae, quae in terris degitur, prosperitatem instituta.

Rei publicae ac Ecclesiae in statibus foederatis incrementa narrat Pontifex,

Progredientem rem publicam vestram atque in meliorem statum volucri itinere venientem, nemo non vidit: idque in iis etiam rebus quae religionem attingunt. Nam quemadmodum ingenti commodorum potentiaeque accessione, unius conversione saeculi, crevere civitates, ita Ecclesiam cernimus ex minima tenuissimaque magnam perceleriter effectam et egregie florentem. Iamvero si ex una parte auctae opes copiaeque civitatum merito americani generis ingenio atque operosae sedulitati referuntur acceptae: ex altera florens rei catholicae conditio primum quidem virtuti, sollertiae, prudentiaeque tribuenda Episcoporum et Cleri: deinde vero fidei munificentiaeque catholicorum. Ita singulis ordinibus pro virili parte adnitentibus, licuit vobis res innumerabiles pie atque utiliter instituere; aedes sacras, ludos litterarios pueris instituendis, domicilia maiorum disciplinarum, domos hospitales plebi excipiundae, valetudinaria, coenobia. Quod vero propius ad culturam attinet animorum, quae christianarum exercitatione virtutum continetur, plura Nobis comperta sunt, quibus et spe erigimur et gaudio complemur: scilicet augeri gradatim utriusque ordinis Clericos: in honore esse pia collegia sodalium, vigere scholas *curiales catholicas*, scholas *dominicas* doctrinae christianae tradendae, scholas *aestivas*; consociationes ad suppetias mutuo ferendas, ad inopiam levandam, ad victus temperantiam tuendam: his accedere multa pietatis popularis argumenta.

ac res Ecclesiae tam prosperas assignat synodis Episcoporum, necnon legibus civilibus Ec-

Harum felicitati rerum non est dubium plurimum iussa ac decreta conducere Synodorum vestrarum, earum maxime, quas posteriore tempore Sedis Apostolicae vocavit et sanxit auctoritas. Sed praeterea, libet enim id fateri quod est, sua debetur gratia aequitati legum, quibus America vivit, mori-

busque bene constitutae rei publicae. Hoc enim Ecclesiae apud vos concessum est, non repugnante temperatione civitatis, ut nullis legum praepedita vinclis, contra vim defensa iure communi iustitiaque iudiciorum, tutam obtineat vivendi agendique sine offensione facultatem. Sed quamquam haec vera sunt, tamen error tollendus, ne quis hinc sequi existimet, petendum ab America exemplum optimi Ecclesiae status: aut universe licere vel expedire, rei civilis reique sacrae distractas esse dissociatasque, more americano, rationes. Quod enim incolumis apud vos res est catholica, quod prosperis etiam auctibus crescit, id omnino fecunditati tribuendum, qua divinitus pollet Ecclesia, quaeque si nullus adversetur, si nulla res impedimento sit, se sponte effert atque effundit; longe tamen uberiores editura fructus, si, praeter libertatem, gratia legum fruatur patrocinioque publicae potestatis.

6 IAN. 1895. Ecclesiam nullo modo praepedientibus; negat tamen optimum statum Ecclesiae inveniri in separatione a societate civili.

Nos vero, quoad per tempora licuit, conservare ac fundare firmius rem catholicam apud vos, numquam praetermisimus. — Hac de caussa duas potissimum res, quod probe nostis, aggressi sumus: alteram, provehere studia doctrinarum: alteram, rei catholicae efficere administrationem pleniorem. Scilicet etsi universitatis studiorum domicilia plura numerabantur, eaque insignia, faciendum tamen duximus, ut unum aliquod existeret Sedis Apostolicae auctoritate institutum, idemque omni iure legitimo a Nobis auctum: in quo doctores catholici studiosos sciendi erudirent, principio quidem philosophicis ac theologicis, deinde vero, ubi res et tempora siverint, ceteris quoque disciplinis, iis nominatim quas nostra aut peperit aut perfecit aetas. Omnis enim eruditio manca sit, si nulla recentiorum disciplinarum accesserit cognitio. Videlicet in hoc tam celeri ingeniorum cursu, in tanta cupiditate sciendi tam late fusa, eademque per se laudabili atque honesta, anteire decet catholicos homines, non subsequi: ideoque instruant se oportet ab omni elegantia doctrinae, acriterque exerceant animum in exploratione veri, et totius, quoad potest, indagatione naturae. Quod omni tempore idem Ecclesia voluit: ob eamque rem ad proferendos scientiarum fines omnino tantum conferre con-

Studiorum incrementum, ac rei catholicae administrationem se curare Pontifex exponit.

1° Conditam a se memorat Universitatem Washingtonii.

suevit, quantum opera et contentione potuit. Igitur per litteras die VII Martii an. MDCCCLXXXIX ad vos, Venerabiles Fratres, datas Gymnasium magnum cupidae maiorum disciplinarum iuventuti rite constituimus Washingtoni, in urbe principe; quam quidem peropportunam fore sedem studiis optimis, vosmetipsi maximo numero significastis. De qua re ad venerabiles fratres Nostros S. R. E. Cardinales cum referremus in Consistorio (1), velle Nos declaravimus, legis instar eo in gymnasio haberi, ut eruditio et doctrina coniungatur cum incolumitate fidei, neque minus ad religionem quam ad artes optimas informentur adolescentes. Idcirco rectae studiorum rationi, ac disciplinae alumnorum tuendae praeesse iussimus foederatarum civitatum Episcopos, collata Archiepiscopo Baltimorensi Cancellarii, ut loquuntur, potestate ac munere. — Et initia quidem, Dei beneficio, satis laeta. Nulla enim interiecta mora, cum saecularia sollemnia ob memoriam ecclesiasticae Hierarchiae ageretis, exorsae faustis ominibus, praesente Legato Nostro, sacrae disciplinae. Ex eoque tempore elaborare novimus in tradenda theologia spectatos viros, quorum ingenii doctrinaeque laus insigni erga Sedem Apostolicam fide observantiaque cumulatur. — Neque vero diu est, cum rescivimus, pii sacerdotis liberalitate extructas ab inchoato aedes scientiis litterisque tradendis, clericorum simul et laicorum commodo adolescentium. E cuius viri exemplo facile confidimus sumpturos, quod imitentur, cives: non enim ignota Nobis indoles Americanorum; neque fugere eos potest, quidquid in ea re collocetur liberalitatis, cum maximis in commune utilitatibus compensari.

Vult adolescentes in ipsa non minus ad Religionem informari quam ad artes optimas.

Gaudet de faustis hujus Instituti initiis.

Ex huiusmodi Lyceis, quae variis temporibus Ecclesia romana aut ipsamet princeps instituit, aut instituta probavit legibusque auxit, nemo est nescius quanta in omnem Europam et doctrinae copia et vis humanitatis effluxerit. Hodieque, ut sileamus de ceteris, satis est Lovaniense meminisse: ex quo universa Belgarum gens incrementa petit prosperitatis et gloriae prope quotidiana. Iamvero par ac similis copia utilitatum facile est a magno Lyceo Washingtoniensi

Multam ex Lyceis provenisse utilitatem testatur.

Laudibus celebrat Lyceum Lovaniense.

1. Die XXX Decembr. an. MDCCCLXXXIX.

consecutura, si doctores pariter atque alumni, quod minime dubitamus, praeceptis Nostris paruerint, iidemque, amotis partium studiis et contentionibus, opinionem sibi a populo, a Clero conciliarint. *6 IAN. 1895.*

Caritati vestrae, Venerabiles Fratres, ac beneficentiae populari commendatum hoc loco volumus Collegium urbanum adolescentibus ex America septentrionali ad sacra fingendis, quod Pius IX decessor Noster condidit, quodque ipsum Nos, per litteras die XXV Octobri mense an. MDCCCLXXXIV datas, constitutione legitima firmandum curavimus : eo vel maxime quod communem de ipso expectationem haud sane fefellit exitus. Testes estis vosmetipsi, non longo temporis decursu, complures inde extitisse sacerdotes bonos, in iisque nec deesse qui maximos sacrae dignitatis gradus virtute adepti doctrinaque sint. Quare vos omnino arbitramur facturos operae pretium, si perrexeritis lectos adolescentes huc mittere in spem Ecclesiae instituendos : quas enim et ingenii opes et animi virtutes in romana urbe paraverint, eas aliquando explicabunt domi, atque in communem afferent utilitatem. *Benevolentiae Episcoporum et beneficentiae Fidelium commendat Americae septentrionalis Collegium in Urbe, ejusque prosperum successum exponit.*

Simili modo vel inde a Pontificatus exordio caritate permoti, qua catholicos e gente vestra complectimur, de Concilio Baltimorensi III cogitare coepimus. Cumque serius Archiepiscopi, eius rei caussa, Romam invitatu Nostro istinc advenissent, diligenter ab ipsis, quid in commune consulendum censerent, exquisivimus : postremo quod universis Baltimoram convocatis visum est decernere, id matura consideratione adhibita, ratum esse auctoritate apostolica iussimus. Celeriter autem apparuit operae fructus. Quandoquidem Baltimorensia consulta, salutaria et valde accommodata temporibus res ipsa comprobavit, comprobat. Satis iam eorum perspecta vis est ad stabiliendam disciplinam, ad excitandam Cleri sollertiam ac vigilantiam, ad catholicam adolescentis aetatis institutionem tuendam et propagandam. — Quamquam his in rebus si vestram, Venerabiles Fratres, agnoscimus industriam, si collaudamus iunctam cum prudentia constantiam, merito vestro facimus ; propterea quod plane intelligimus, talium ubertatem bonorum nequaquam *2° Administrationis Ecclesiae providus, congregandum curavit Conc. Baltimorense III, ejusque decreta sancivit.* *Salutares Concilii fructus gaudet per sollertiam et prudentiam Episcoporum celeriter ad*

maturitatem pervenisse.

ad maturitatem tam celeriter atque expedite perventuram fuisse, si vosmetipsi, quae sapienter ad Baltimoram statueratis, ea non sedulo et fideliter exsequi, quantum in sua quisque potestate erat, studuissetis.

Fastigium operi Pontifex imposuit legationem apostolicam constituendo, qua America in eodem jure ac ceterae civitates ponitur, et catholici arctius cum S. Sede sociantur.

Verum absoluto Baltimorensi concilio, reliqua pars erat ut congruens et conveniens quasi fastigium imponeretur operi : quod impetrari vidimus vix posse melius, quam si Apostolica Sedes legationem americanam rite constituisset : eam itaque, ut nostis, rite constituimus. Atque hoc facto, quemadmodum alias docuimus, primum quidem testari placuit, in iudicio benevolentiaque Nostra eodem Americam loco et iure esse, quo ceterae sunt, praesertim magnae atque imperiosae, civitates. Deinde illud quoque spectavimus, ut officiorum et necessitudinum, quae vos, quae tot hominum millia catholicorum cum Apostolica Sede continent, fierent coniunctiora nexa. Revera multitudo catholicorum rem a Nobis peractam intellexit, quam sicut saluti sibi sentiebat fore, ita praeterea in more positam institutoque Sedis Apostolicae cognoverat. Videlicet romani Pontifices, ob hanc caussam quod rei christianae administrandae divinitus tenent principatum, suos peregre legatos ad gentes populosque christianos mittere vel ab ultima antiquitate consueverunt. Id autem non extrinsecus quaesito, sed nativo iure suo, quia " romanus Pontifex, cui contulit Christus potesta-
" tem ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas
" Ecclesias, sive in omnes et singulos Pastores et fideles (1),
" cum personaliter singulas regiones circuire non possit, nec
" circa gregem sibi creditum curam pastoralis sollicitudinis
" exercere, necesse habet interdum *ex debito impositae servi-*
" *tutis*, suos ad diversas mundi partes, prout necessitates
" emerserint, destinare legatos, qui *vices eius supplendo*,
" errata corrigant, aspera in plana convertant et commissis
" sibi populis salutis incrementa ministrent (2). "

Ab ultima antiquitate consueverunt Romani Pontifices, nativo jure suo, legatos ad populos christianos mittere.

Missio legati nihil detrahet de Episcopo-

Illa vero quam iniusta et falsa suspicio, si qua foret uspiam, demandatam Legato potestatem potestati officere episcoporum. Sancta Nobis, ut nulli magis, eorum iura sunt,

1. Conc. Vat., Sess. IV, c. 3.
2. Cap. un. Extravag. Comm. *De Consuet.* l. 1.

quos *Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei*, eaque permanere integra in omni gente, atque in omni regione terrarum et volumus et velle debemus : praesertim quod singulorum dignitas episcoporum cum dignitate romani pontificis ita naturâ contexitur, ut alteri necessario consulat, qui alteram tueatur. *Meus honor est honor universalis Ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur* (1). Quare Legati Apostolici, qualicumque demum potestate augeatur, cum haec persona atque hae partes sint, Pontificis a quo mittitur, mandata facere et voluntatem interpretari, tantum abest ut ordinariae potestati Episcoporum quicquam pariat detrimenti, ut potius firmamentum ac robur sit allaturus. Eius quippe auctoritas non parum est habitura ponderis ad conservandam in multitudine obedientiam ; in Clero disciplinam debitamque Episcopis verecundiam ; in Episcopis caritatem mutuam cum intima animorum coniunctione. — Quae quidem tam salutaris tamque expetenda coniunctio, cum in hoc potissimum sita sit et sentire concorditer et agere, plane efficiet, ut quisque vestrum in administratione rei diocesanae suae diligenter versari pergat : nemo alterum in regundo impediat : de alterius consiliis actisque nemo quaerat : universique, sublatis dissidiis retinendâque invicem observantiâ, provehere Ecclesiae americanae decus et commune bonum summa virium conspiratione nitamini. Ex qua Episcoporum concordia dici vix potest quanta non modo salus in nostros manabit, sed et in reliquos vis exempli : quippe qui facile vel hoc ipso argumento perspicient in Episcoporum catholicorum ordinem vere divinum apostolatum hereditate transisse. — Est praeterea aliud magnopere considerandum. Consentiunt prudentes viri, quod Nosmetipsi paulo ante indicavimus, nec sane inviti, reservatam ad maiora Americam videri. Atqui huius, quae prospicitur, magnitudinis participem eamdemque adiutricem Ecclesiam catholicam volumus. Nimirum ius esse atque oportere iudicamus, eam una cum republica pleno gradu ad meliora contendere, uten-

6 IAN. 1895.

rum potestate, immo illam efficiet firmiorem, utpote quae obedientiam in Fidelibus, disciplinam in Clero, in Episcopis caritatem mutuam tuebitur.

Episcoporum concordia ac mutua observantia

parit salutem Fidelium, utilique exemplo est acatholicis.

Americanae civitates quum novis in dies incrementis augeantur, otortet ut Ecclesia pari pro-

1. S. Gregorius, Epist. ad Eulog. Alex., lib. VIII, ep. 30.

grediatur gressu, prositque civitatum incrementis : hunc vero finem spectat apostolica legatio.

dis videlicet opportunitatibus, quas afferat dies: eodemque tempore dare operam, ut virtute institutisque suis prosit quam maxime potest incrementis civitatum. Sed omnino utrumque est tanto facilius cumulatiusque consecutura, quanto constitutam melius futura tempora offenderint. Iamvero quid sibi vult legatio, de qua loquimur, aut quid spectat tamquam finem, nisi hoc efficere, ut Ecclesiae sit constitutio firmior, disciplina munitior?

Pontifex ad Ecclesiae obsequium Fideles adhortatur,

Quod ita cum sit, valde velimus hoc in animos catholicorum quotidie altius descendat, nec sibi privatim consulere se posse rectius, nec de salute communi melius mereri, quam si Ecclesiae subesse atque obtemperare toto animo perrexerint.

commendatque dogma de unitate et perpetuitate conjugii strenue tuendum, quippe quod non minus societati civili prosit quam domesticae.

Quamquam hac illi in re vix indigent hortatione : solent enim sua sponte et laudabili constantia ad instituta catholica adhaerescere. Rem unam eamque maximi momenti et saluberrimam in omnes partes libet recordari hoc loco, quae fide moribusque sancte apud vos, uti aequum est, generatim retinetur : dogma christianum dicimus de unitate et perpetuitate coniugii : in quo non societati dumtaxat domesticae, sed etiam coniunctioni hominum civili maximum suppeditat vinculum incolumitatis. De civibus vestris, de iis ipsis qui nobiscum cetera dissident, catholicam hac de re doctrinam catholicumque morem non pauci mirantur ac probant, videlicet perterriti licentiâ divortiorum. Quod cum ita iudicant, non minus caritate patriae ducuntur, quam sapientiâ consilii. Vix enim cogitari potest capitalior civitati pestis, quam velle, dirimi posse vinculum, divina lege perpetuum atque individuum. Divortiorum " caussâ fiunt maritalia " foedera mutabilia : extenuatur mutua benevolentia : infi- " delitati perniciosa incitamenta suppeditantur : tuitioni " atque institutioni liberorum nocetur : dissuendis societa- " tibus domesticis praebetur occasio : discordiarum inter " familias semina sparguntur: minuitur ac deprimitur digni- " tas mulierum, quae in periculum veniunt ne, cum libidini " virorum inservierint, pro derelictis habeantur. Et quoniam " ad perdendas familias, frangendasque regnorum opes " nihil tam valet quam corruptela morum, facile perspicitur

Quanta sit divortii pestis exponit.

" prosperitati familiarum ac civitatum maxime inimica esse " divortia (1). "

6 IAN. 1895.

De rerum genere civili, compertum est atque exploratum, in re publica praesertim populari, cuiusmodi vestra est, quanti referat probos esse ac bene moratos cives. In libera civitate, nisi iustitia vulgo colatur, nisi saepius ac diligenter ad evangelicarum praecepta legum multitudo revocetur, potest ipsa esse perniciosa libertas. Quotquot igitur ex ordine Cleri in erudienda multitudine elaborant, hunc locum de officiis civium enucleate pertractent, ut id persuasum penitusque comprehensum animo habeant universi, in omni munere vitae civilis fidem praestari, abstinentiam, integritatem oportere : quod enim privatis in rebus non licet, id nec in publicis licere. De hoc genere toto in ipsis encyclicis litteris, quas in Pontificatu maximo subinde conscripsimus, complura, ut nostis, praesto sunt, quae sequantur et quibus pareant catholici. Libertatem humanam, praecipua christianorum officia, principatum civilem, civitatum constitutionem christianam scribendo edisserendoque attigimus, depromptis cum ex evangelica doctrina, tum ex ratione principiis. Qui igitur esse cives probi volunt et in officiis suis cum fide versari, facile sumant ex litteris Nostris formam honestatis. — Simili modo insistant sacerdotes Concilii Baltimorensis III statuta ad populum meminisse : ea maxime quae de virtute temperantiae sunt, de catholica adolescentium institutione, de frequenti sacramentorum usu, de obtemperatione iustis legibus institutisque reipublicae.

Vult catholicos probos beneque moratos cives sese gerere, eisque civium officia a Clero exponi deprompta tum ex Litteris encyclicis antea scriptis, tum ex statutis Concilii Baltimorensis III.

De ineundis quoque societatibus, diligentissime videndum ne quis errore fallatur. Atque hoc intelligi nominatim de opificibus volumus : quibus profecto coire in sodalitia, utilitatum sibi comparandarum gratiâ, ius est, libente Ecclesia, nec repugnante natura : sed vehementer interest, quibuscum sese coniungant, ne ubi rerum meliorum adiumenta requirunt, ibi in discrimen vocentur bonorum multo maximorum. Hujus discriminis maxima cautio est ut secum ipsi statuant, numquam commissuros ut ullo tempore ullâve in re iustitia deseratur. Si qua igitur societas est, quae a

Deterret opifices ab illis societatibus quas auctoritas ecclesiastica damnavit vel habet suspectas,

1. Enc. *Arcanum.*

personis regatur non recti tenacibus, non religioni amicis, eisque obnoxie pareat, obesse plurimum publice et privatim potest, prodesse non potest. Maneat ergo, quod consequens est, non modo fugere consociationes oportere, Ecclesiae iudicio aperte damnatas, sed eas etiam, quae prudentium virorum maximeque Episcoporum sententiâ, suspectae periculosaeque habeantur.

nec vult illos cum acatholicis facile congregari.

Imo vero, quod est valde ad fidei incolumitatem conducibile, malle catholici debent cum catholicis congregari, nisi fieri secus coegerit necessitas. Sibi vero inter se societate conglobatis praeesse sacerdotes aut laicos probos atque auctoritate graves iubeant: iisque consilio praeeuntibus, consulere ac perficere pacate nitantur quod expedire rationibus suis videatur, ad normam potissimum praeceptorum, quae Nos litteris encyclicis *Rerum novarum* consignavimus. Hoc vero numquam sibi patiantur excidere, vindicari et in tuto poni iura multitudinis rectum esse atque optabile, verumtamen non praetermittendis officiis. Officia vero permagna ea esse, aliena non tangere ; singulos esse sinere ad suas res liberos ; quominus operam suam collocare queat ubi libet et quando libet, prohibere neminem. Quae per vim et turbas facta superiore anno vidistis in patria, satis admonent americanis etiam rebus audaciam immanitatemque perduellium imminere. Ipsa igitur tempora catholicos iubent pro tranquillitate contendere rerum communium, ideoque observare leges, abhorrere a vi, nec plura petere quam vel aequitas vel iustitia patiatur.

Catholicorum societates quomodo se gerere debeant exponit.

Exoptat ut scriptores catholici numero crescant,

Has ad res multum sane conferre operae possunt, qui se ad scribendum contulere, maxime quorum in commentariis quotidianis insumitur labor. Haud latet Nos, multos iam in hac palaestra desudare bene exercitatos, quorum laudanda magis est, quam excitanda industria. Verumtamen legendi noscendique cupiditas cum tam vehemens sit apud vos ac tam late pertineat, cumque bonorum iuxta ac malorum maximum possit esse principium, omni ope enitendum, ut eorum numerus augeatur, qui scribendi munus scienter atque animo optimo gerant, religione duce, probitate comite. Atque id eo magis apparet in America necessarium

doceantque

propter consuetudinem usumque catholicorum cum alienis catholico nomine : quae certe caussa est quamobrem nostris summa animi provisione constantiâque singulari sit opus. Erudiri eos necesse est, admoneri, confirmari animo, incitari ad studia virtutum, ad officia erga Ecclesiam, in tantis offensionum caussis, fideliter servanda. Ista quidem curare atque in istis elaborare, munus est Cleri proprium idemque permagnum : sed tamen a scriptoribus ephemeridum et locus et tempus postulat, idem ut ipsi conentur, eademque pro caussa, quoad possunt, contendant. Serio tamen considerent, scribendi operam, si minus obfuturam, parum certe religioni profuturam, deficiente animorum idem petentium concordia. Qui Ecclesiae servire utiliter, qui catholicum nomen ex animo tueri scribendo expetunt, summo consensu, ac prope contractis copiis oportet dimicare : ut plane non tam repellere, quam inferre bellum, si qui vires discordiâ dissipant, videantur. — Non absimili ratione operam suam ex frugifera et fructuosa in vitiosam calamitosamque scriptores convertunt, quotiescumque consilia vel acta episcoporum ad suum revocare iudicium ausint, abiectâque verecundiâ debitâ, carpere, reprehendere : ex quo non cernunt quanta perturbatio ordinis, quot mala gignantur. Ergo meminerint officii, ac iustos modestiae fines ne transiliant. In excelso auctoritatis gradu collocatis obtemperandum Episcopis est, et conveniens consentaneusque magnitudini ac sanctitati muneris habendus honos. Istam vero reverentiam, " quam praetermittere licet nemini, maxime in catho- " licis ephemeridum auctoribus luculentam esse et velut " expositam ad exemplum necesse est. Ephemerides enim " ad longe lateque pervagandum natae, in obvii cuiusque " manus quotidie veniunt, et in opinionibus moribusque " multitudinis non parum possunt (1). " Multa multis locis Nosmetipsi de officio scriptoris boni praecepimus : multa item et a Concilio Baltimorensi III, et ab Archiepiscopis qui Chigagum anno MDCCCLXXXIII convenerant, de communi sententia sunt renovata. Huiusmodi igitur documenta

6 IAN. 1895.

vel ipsi catholicos Americanos officia sua.

Scriptores vult concordiam inter se

et Episcoporum reverentiam observare, ut rei catholicae prosint.

1. Ep. *Cognita Nobis* ad Archiepp. et Epp. Provinciarum Taurinen. Mediolanen. Vercellen., XXV Ian. an. MDCCCLXXXII.

et Nostra et vestra habeant notata animo catholici, atque ita statuant, universam scribendi rationem eisdem dirigi oportere, si probe fungi officio volunt, ut velle debent.

Conversionis dissidentium studiosissimus, confidit

Ad reliquos iam cogitatio convertitur, qui nobiscum de fide christiana dissentiunt : quorum non paucos quis neget hereditate magis, quam voluntate dissentire ? Ut simus de eorum salute solliciti, quo animi ardore velimus ut in Ecclesiae complexum, communis omnium matris, aliquando restituantur, Epistola Nostra Apostolica *Praeclara* novissimo tempore declaravit. Nec sane destituimur omni spe : is enim praesens respicit, cui parent omnia, quique animam posuit ut *filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum* (1).

caritate ac persuasione

Certe non eos deserere, non linquere menti suae debemus, sed lenitate et caritate maxima trahere ad nos, omnibus modis persuadendo, ut inducant animum introspicere in omnes doctrinae catholicae partes, præiudicatasque opiniones exuere. Qua in re si episcoporum Clerique universi primae sunt partes, secundae sunt laicorum : quippe quorum in potestate est adiuvare apostolicam Cleri contentionem probitate morum, integritate vitae. Exempli magna vis est, in iis potissimum qui veritatem ex animo anquirunt, honestatemque propter quamdam virtutis indolem censectantur, cuiusmodi in civibus vestris numerantur perplures. Christianarum spectaculum virtutum si in obcaecatis inveterata superstitione ethnicis tantum potuit, quantum litterarum monumenta testantur, num in iis, qui sunt christianis initiati sacris, nihil ad evellendum errorem posse censebimus?

Episcoporum et Cleri,

necnon laicorum exemplis errantes oves in Ecclesiae complexum restitutum iri;

Indi etiam et Nigritae exoptat ut mox luce Evangelii illustrentur.

Denique nec eos praetermittere silentio possumus, quorum diuturna infelicitas opem a viris apostolicis implorat et exposcit : Indos intelligimus et Nigritas, americanis comprehensos finibus, qui maximam partem nondum superstitionis depulere tenebras. Quantus ad excolendum ager ! quanta hominum multitudo partis per IESUM CHRISTUM impertienda beneficiis !

Interea caelestium munerum auspicem et benevolentiae Nostrae testem, vobis, Venerabiles Fratres, et Clero popu-

1. Ioan., XI, 52.

loque vestro, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus. 6 IAN. 1895.

Datum Romae apud Sanctum Petrum die VI Ianuarii, Epiphania Domini, An. MDCCCXCV, Pontificatus Nostri decimo septimo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Episcopos Lusitaniae

DE RE CATHOLICA AUGENDA.

7 FEBR. 1895.

QUOD Nostris litteris anno MDCCCXCI datis suademus, ut universus Episcoporum Lusitaniae coetus subinde una simul conveniret ad negotia dioecesium tractanda earumque necessitatibus communi consilio prospiciendum, id vos obsequenti animo praestitisse laetati sumus. Cuius quidem laetitiae nec levis ratio ex observantia diligentiaque vestra petebatur, potior autem ex utilitatibus quae ex congressionibus habitis profluxere; concordia scilicet animorum aucta, multa ad fovendam pietatem constituta, postulata denique ipsi civili regimini delata ad religionis Ecclesiaeque commoda promovenda. Haec si iure bono laudibus cohonestamus, at potiore vobis gratulari libet de postremo conventu Olyssipone celebrato, in quo, quum de curiarum administratione deque tradenda in scholis christiana catechesi multa mature agitata, tum praesertim in sententiam deventum quae ad Ecclesiae libertatem et iura pertinent palam in Parium Comitiis prosequendi. Hinc enim in eisdem Comitiis studium catholicorum virorum excitatum ut, omni extincta disceptatione atque incolumi adversus constitutas auctoritates observantia, religiosae civilisque rei utilitatibus unice consulant. Hanc Nos voluntatem, quam inculcavimus saepe, et magnopere commendamus et suademus impensius; ut plane conantibus ex omni ordine catholicis viris, eisque qui civitatem administrant faventibus, Ecclesia et publica potestate amice consentientibus, pristina Lusitanarum gentium decora reviviscant. Quae tamen catholicorum opera ut fructuosa sit, oportet universos obtemperare Episcopis eorumque ductui religiose obsequi. Id autem praecipue ephemeridum auctoribus sanctum esto, ut ne unquam Antistitum sacrorum consilia vel acta ad suum revocare iudicium ausint aut reprehendere, ne discordia dissipari vires patiantur; sed

Episcoporum coetus valde probat Pontifex.

illum praecipue quem nuper Olyssipone celebraruni, qui quidem fructus tulit laetissimos.

Ecclesiam inter et civitatem concordiam enixe commendat, atque obsequium et reverentiam Episcopis debitam inculcat, nominatim Ephemeridum scriptoribus.

quovis abiecto privatarum partium studio, Ecclesiae patriaeque operam constanter navent.

Haec Nos dum, pro paterna in Lusitaniae populum caritate, ferventi prece a Domino expostulamus, vobis, dilecti Filii Nostri ac Venerabiles Fratres, Clero fidelibusque vestris Apostolicam benedictionem, pacis universaeque prosperitatis auspicem, amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum di VII Februarii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo septimo.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales

DE MATRIMONIO CIVILI IN HUNGARIA.

18 MARTII 1895.

IN litteris Nostris ad Venerabiles Fratres Hungariae Episcopos semel atque iterum missis, cum prospiceret animus quid illic temporum cursus afferre catholico nomini videretur, non obscure significavimus futurorum incommodorum sollicitam expectationem. Revera coepere, quae me tuebamus, opinione citius erumpere. — Facile coniicitis quorsum Nostra pertineat oratio: ad ea nimirum, quae haud ita pridem placuit de coniugiis in Hungaria decernere. Ratum lege matrimonium, quod *civile* vocant: permissa divortiorum facultas: iussum, nuptias inire more catholico licere, sed civili ritu antea perfunctis.

Dolet Pontifex sancitum lege fuisse matrimonium civile in Hungaria.

Omnia profecto, ut debuerant, experti ac periclitati Episcopi sunt ut ab Ecclesia, a civitate tantum mali defenderent: elaboravit eodem proposito cum Episcopis Clerus: sedulam dedere operam quotquot ex utroque legumlatorum ordine salvam volunt acceptam ab avis et maioribus fidem. Quibus tamen omnibus frustra insumptus est pro caussa iustissima sanctissimaque labor: plus ii valuere, qui civicos profanare mores, remque Hungaricam in anfractus compellere rerum novarum iamdiu connituntur. Atqui vereri religionem oportebat, cui maxime firmitudinem imperii gloriamque nominis Hungaria debet: pro qua toties adversus immanes hostium impetus memorabili virtute dimicavit: quam ipsam, per summa saepe discrimina inviolate servatam, hodieque multo maxima pars studiose et constanter, ut praestantissimum bonorum, tuetur.

Renixis frustra Episcopis, Clero, nonnullisque legislatoribus, praevaluere hostes religionis qua quidem innititur hungarici regni gloria.

Haudquaquam in animo est, nec ceteroqui necessarium, plura eloqui quo appareat cuiusmodi eae leges sint, quas modo memoravimus, quasque variis temporibus easdem romani Pontifices decessores Nostri, ut veritas postulabat, praeiudicavere, praesertim quia Nosmetipsi istud de matri-

Pessimae illae de matrimonio leges centies ab Ecclesia sunt damnatae.

monio christiano argumentum, ex perpetua atque incommutabili Ecclesiae doctrina, alio loco pertractavimus. Nihilominus rem omnino tacitam relinquere, salvo officio, non possumus. Videant, qui maxime debent, illud quam sit calamitosum iustitiâque alienum, formam ineundi matrimonii catholicae genti praescribere, centies Ecclesiae iudicio damnatam. Quas res coniugia pariunt in genere civili, de iis rectum est cognoscere ac decernere, qui praesunt reipublicae: contra de ipso statuere maritali vinculo, muneris Ecclesiae est: propterea quod Christus Dominus eam Ecclesiae suae contulit potestatem, cum nuptias ex officio naturae naturalique contractu in Sacramenta transtulisset. Vix autem attinet christianum dogma recordari de ipsius unitate et perpetuitate coniugii: quibus sublatis, fundamentum illud praecipuum tollitur, in quo familiam civitatemque christianam restitutor ac perfector utriusque IESUS CHRISTUS iussit consistere. Cui quidem voluntati divinae, nulli hominum licet impune repugnare.

Statuat potestas civilis de iis quae spectant in conjugiis rem civilem; de iis vero quae spectant vinculum maritale, sola decernit Ecclesia.

Ad istiusmodi caussas molestiae atque aegritudinis adlatas foris, illae accedunt quae circumsident domi. Ne persequamur hoc loco singulas, unum illud cogitate quale fuerit, destinatos per Italiam episcopos magno numero sedibus suis prohibitos, dilata in diem ex die litterarum apostolicarum, ut loquuntur, executione. Quod huc plane recidit, intercipere cursum apostolicae auctoritatis, impedire ius proprium ac nativum romani Pontificis, cuius profecto est Antistites sacrorum non modo sublegere, sed in assignata statione, nulla re impediente, collocare. Eo vel magis quod Sedes Apostolica in delectu Episcoporum, exquisitissima adhibita diligentia, neminem evehere ad id dignitatis consuevit, quin sibi fuerit integritate vitae et laude doctrinae, simulque rerum experientia et quadam velut maturitate consilii probatus; a quibus certe nihil habet respublica, quod metuat: plurimum, quod expectet. Postremo quidem tempore iniuria facti ab iis ipsis videtur intellecta, qui fecerant: nam quae antea obstabant, remota vidimus. Qua re haud sane diffitemur magna Nos sollicitudine curaque liberatos. Quoniamque semel est aequitatis et iuris admissa vox, libet

Jam eas attingens injurias quas patitur domi, memorat Pontifex multos per Italiam Episcopos, a se sublectos, sedibus suis fuisse prohibitos, summo quidem apostolicae auctoritatis detrimento.

Composita quidem fuit illa dissentio:

confidere, nulla huius generis impedimenta posthac futura. — Quamquam si fuerit Apostolicae Sedi hac ex parte satis factum, non idcirco tamen mutata admodum censenda conditio Nostra praesens, Romano Pontifici iniuriosa, nec italico fortunata generi; cui Nos conditioni acquiescere volentes, non sanctitas iuris, non officii conscientia ullo modo patitur. Legitimam apostolici muneris libertatem, Sedisque Apostolicae iura omnia vindicamus, eodemque tenore constantiae nullo non tempore vindicabimus.

manet tamen intolerranda Sedis Apostolicae praesens conditio.

Ceterum auctoritatem muneris Nostri primum omnium postulat hodierna die Ecclesia Chaldaica, videlicet suo orbata Patriarcha ob interitum venerabilis Fratris Petri Eliae Obolonian, quem Nosmetipsi Patriarcham Babylonensem Chaldaeorum rite olim in Consistorio confirmavimus. Is pie cessit e vita anno proximo superiore, die XXVII mensis Iunii, integritate, religione, beneficentia commendatus. Cui viro haec quoque tribuenda laus, quod, nominatim postea quam decreta ac iussa omnia Constitutionis Pianae *Cum ecclesiastica disciplina* demississime accepisset, reliquo tempore in obsequio Apostolicae Sedis permansit libens et constans. — Eo igitur demortuo, Episcopi Chaldaici ritus in templum Beatae Mariae Virginis prope pagum Alkosch ad synodum congregati, cunctis suffragiis dixere Patriarcham venerabilem Fratrem Georgium Ebed-Iesum Khayyath, Archiepiscopum Amidensem seu Diarbikirensem Chaldaeorum. Litteras hac de re Nobis misere Episcopi suffragatores: itemque misit Patriarcha electus, adiectâ fidei catholicae, ut assolet, suique erga romanam apostolicam Ecclesiam obsequii professione: quibus eisdem litteris cum is, tum illi postulant ut electionem confirmare sacrique Pallii honorem electo tribuere auctoritate apostolica velimus. Perspectis quidem ornamentis animi et ingenii, quae venerabilem fratrem Georgium Ebed-Iesum Khayyath commendant, explorata spes est, futurum ut communem expectationem digne expleat, collatamque dignitatem magna cum salute Ecclesiae Chaldaicae gerat. Tota hac caussâ sacro Consilio Nostro fidei christianae propagandae negotiis Ecclesiarum Orientalium ad cognoscendum permissâ, de

Laudibus ornat Pontifex defunctum Ecclesiae Chaldaicae Patriarcham,

et electionem Georgii Ebed-Iesu Khayyath ad sedem patriarchalem Babylonensem Chaldaeorum

confirmat, laudatumque Praesulem

ipsius sacri Consilii sententia venerabilem Fratrem supra dictum in Patriarcham Babylonensem Chaldaeorum confirmandum, eique Pallium, de beati Petri corpore sumptum, hodie concedendum censuimus. *18 MARTII 1895.* *Pallii honore auget.*

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli ac Nostra, confirmamus et approbamus electionem seu postulationem a venerabilibus fratribus Episcopis Chaldaici ritus factam de persona Venerabilis Fratris Georgii Ebed-Iesu Khayyath, eum praeficientes in Patriarcham et Pastorem Ecclesiae Babylonensis Chaldaeorum, prout in decreto et schedula Consistorialibus exprimetur: contrariis quibuscumque non obstantibus. In Nomine Patris ✠, et Filii ✠, et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

Quod reliquum est, transgredimur ad cooptationem Episcoporum.

DE COMMISSIONE PONTIFICIA AD RECONCILIATIONEM DISSIDENTIUM CUM ECCLESIA FOVENDAM.

19 MARTII 1895.

OPTATISSIMAE in una fide reconciliationis earum gentium, quae a romana Ecclesia matre non uno tempore nec una de caussa secesserunt, nova quodammodo Nos ponere initia et plena caritatis admovere invitamenta, iam inde ab apostolica epistola *Praeclara*, studiose contendimus. — Ad rem quidem eam sumus aggressi, quae, ut alias monuimus, diuturni sit laboriosique operis, eademque utilitatis non ita proxime eventurae. At vero, praeter summam divinae opis fiduciam qua maxime sustentamur, optima quaeque sunt Nobis adiumenta in id quaesita; in primisque visum est pro gravitate et amplitudine caussae opportunum, aliquot ex dilectis Filiis Nostris S. R. E. Cardinalibus in communionem consiliorum adsciscere. Tales reapse institutas apud Nos congressiones, principio ad rationes ecclesiarum orientalium spectare voluimus; placuitque propterea advocare et audire praesentes Venerabiles quoque Fratres, earumdem nationum vario ritu Patriarchas. Ita factum feliciter, ut quaedam rerum capita sint a Nobis, editâ haud multo ante constitutione *Orientalium dignitas ecclesiarum*, definita et decreta: quae, tametsi per se ad veterem catholicorum legitimam per Orientem disciplinam conservandam tuendamque propius pertinent, aeque tamen unitati aliis in gentibus redintegrandae posse conducere manifestum est. — Iamvero hunc Nos primum reputantes initarum congressionum fructum, eisque continuandis probe intelligentes quantum praesidii ad ceteras etiam propositorum partes iure liceat expectari, idcirco induximus animum illud providere ut huiusmodi institutum certiore quodam pacto certâque constantia, quamdiu ipsa postulaverit res, permaneat vigeatque secundum vota perutile.

Memorat Pontifex quantae sibi curae exstiterit dissidentium reconciliatio, inde ab edita Epistola Praeclara.

Ad illam reconciliationem fovendam constituitur Commissio,

Itaque sententiam Nostram litteris hisce tradentes, peculiare esse ac stabile Consilium, sive, uti loquuntur, *Commissionem* decernimus atque edicimus, proprio munere et cura deditam reconciliationi dissidentium fovendae. Ea constabit ex nonnullis S. R. E. Cardinalibus, quos Pontifex nominatim designet, quibus ipse praesit, quique coram eo statos habeant conventus. Primosque ex instituto nominamus :

praeside ipso Pontifice. Aliquos Cardinales Pontifex nominat, ceteros postea designaturus, ex quibus Commissio constet.

MIECISLAVM LEDÓCHOWSKI
BENEDICTVM MARIAM LANGÉNIEVX
MARIANVM RAMPOLLA DEL TINDARO
VINCENTIVM VANNVTELLI
ALOISIVM GALIMBERTI
HERIBERTVM VAVGHAN
IOSEPHVM MARIAM GRANNIELLO
CAMILLVM MAZZELLA.

Erunt praeterea, ut sacris in Consiliis urbanis assolet, convenienti numero Consultores, item a Pontifice designandi : in quibus pari loco ii habebuntur quos Patriarchae catholici orientales, tamquam legatos suos in Urbe consistentes, singuli singulos, destinaverint. Consultorum sit, doctrinam suam, prudentiam, rerum usum naviter conferre cognoscendis instruendisque caussis quae in deliberationem Pontificis et Cardinalium, quos supra diximus, deferantur : deferet autem ille ex Consultoribus, cui Pontifex mandaverit eiusdem Commissionis esse ab actis; cui propterea licebit eis ipsis pontificiis congressionibus ex officio interesse.

De Consultoribus nonnulla statuuntur.

Haec vero consilia et decreta, quorum exitum auspiciis providentissimi Dei praecipue commendamus, rata firmaque consistere auctoritate Nostra volumus et iubemus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIX Martii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Jos. Tomassetti

DE FESTIS IN HONOREM TORQUATI TASSI.

9 APRILIS 1895.

COGNOVIMUS sane libentes, Sodalitium romanum studiis optimis excolendis, a Sebastiano Martyre nuncupatum, velle proximis diebus, te cum delectis aliis nonnullis curam agente, Torquati Tassi publice renovare memoriam, tertio ab excessu eius circumacto saeculo. Honorem merenti habet, simulque se ornat ipsam societas vestra magni commemoratione vatis; cui quidem hoc etiam nomine aliqua debetur significatio postera, quod iustis honoribus frui vivo non licuit. Quoniamque hoc est commune institutum vestrum, ingenuarum artium, auspice in primis sapientia christiana, exercere studia, addecet profecto et consentaneum est, virum celebrari a vobis quem, si verum quaeritur, magnopere aluit ad gloriam haustus ex intima religione spiritus. Is enim, memoramus ignota nemini, per varios vitae casus perque multa tormenta fortunae, retinuit avitam fidem in omni vita comitem: quodque magis etiam id, quod diximus, confirmat, tunc vere est excellentiam assecutus quum agitare mente instituit immortale idemque non nisi religionis instinctu coeptum patratumque facinus. Hinc eius exarsit virtus poetica novo quodam concitata afflatu: mandavitque versibus non fabulosa aut ludicra, sed magnum, si quod aliud, de rebus magnis duellum: veritatem cum superstitione, Europam cum barbaria dimicantem. Neque enim tantummodo de monumentis sanctissimis, verum de salute ipsa excultarum gentium, deque summa christianae reipublicae, ferro ad Hierosolyma cernebatur. Quamobrem si non delectatio sola a poetis, sed fructus aliquis excellens cum delectatione coniunctus exquiritur, certe in nostratibus Torquatus de christiana morum urbanitate maxime omnium, uno excepto Alighierio, meruit. Atque hanc eius laudem, quan-

Probat Pontifex consilium publice renovandae memoriae T. Tassi,

viri laude digni ob retentam avitam fidem,

poetae bene de re religiosa meriti,

a Clemente VIII

tumvis obtrectatio et livor obstreperent, plane agnoscere, immo velle etiam in aperto ponere Clemens VIII decessor Noster visus est, quum scilicet, posteaquam hospitio et gratia hominem egregie coluerat, postremo ad capitolinae honorem coronae peramanter invitavit. Igitur musarum iuxta philosophiaeque christianae alumnum colat posteritas memor. Is verus Torquato honos. — Caelestium munerum auspicem benevolentiaeque Nostrae testem, tibi sodalibusque tuis Apostolicam benedictionem in Domino impertimus.

olim ad coronae capitolinae honorem invitati.

Datum Romae apud S. Petrum die IX Aprilis MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA APOSTOLICA

Ad Anglos regnum Christi

IN FIDEI UNITATE QUAERENTES.

14 APRILIS 1895.

AMANTISSIMAE voluntatis significationem sibi quoque a Nobis habeat gens Anglorum illustris. — Eam quidem allocuti communiter sumus, datâ non multo antehac epistola apostolica ad principes et populos universos : verumtamen ut id propriis litteris efficeremus, iam Nobis admodum in desiderio resederat. Desiderium alebat ille quo semper fuimus animo propenso in nationem vestram, cuius res a vetustate praeclaras christiani fasti loquuntur : eaque amplius movebant quae non infrequenti cum popularibus vestris sermone acceperamus, tum de observantia Anglorum in Nos humanissima, tum praecipue de calescentibus istic animorum studiis in eo, ut pacem sempiternamque salutem per fidei unitatem requirant. — Testis autem est Deus quam incensam foveamus spem, posse operam Nostram afferre aliquid ad summum christianae unitatis negotium in Anglia tuendum et procurandum : Deoque, benignissimo conservatori vitae, habemus gratiam, qui, ut istud etiam contenderemus, hoc Nobis aetatis incolumitatisque concesserit. Quoniam vero optati exitus expectationem nullâ in re magis quam in admirabili gratiae eius virtute collocamus, in id ipsum propterea appellare Anglos, quotquot gloriantur christiano nomine, meditato consilio decrevimus. Atque eos invitamento et alloquio cohortari aggredimur, ut pariter erigant ad Deum et intendant fiduciam, opemque ab illo, tantae rei maxime necessariam, assiduitate sanctarum precum implorent.

Datis jam ad universos populos litteris de unitate catholica, propriasque tamen ad Anglos dari vult Pontifex.

Omnes in Anglia Christiani assidue Deum orent pro Fidei unitate.

Caritati in vos providentiaeque Nostrae facta Pontificum decessorum praelucent, in primis Gregorii Magni ; cuius quidem insignia de religione ac de humanitate promerita, iure in gente vestra singulari quodam nomine collaudantur.

Gregorius Magnus de gente An-

Quum enim *pro convertendis Anglis Saxonibus, quemadmodum in monachatu proposuerat, assiduis cogitationum fluctibus urgeretur* (1), si apostolicos in eis labores praesens quidem obire, ad ampliora destinante Deo, non potuit, mirum sane quo ille animo, qua constantia grande propositum institit perficiendumque curavit. Nam ex ipsa monachorum familia, quam domi suae ad omnem doctrinam et sanctimoniam eximie formaverat, illuc delectam manum, beati Augustini ductu, alacer mittit, contra miseram superstitionem nuncios evangelicae sapientiae, gratiae, mansuetudinis. Coepta porro sua nullis humanis subnixa praesidiis, et spem per difficultates crescentem, plena tandem videt et cumulata. — Cuius eventum rei eidem Augustino per litteras nuncianti, triumphans ipse gaudio ea rescripsit : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis : gloria Christo,... cuius morte vivimus, cuius infirmitate roboramur, cuius amore in Britannia fratres quaerimus quos ignorabamus, cuius munere quos nescientes quaerebamus, invenimus. Quis autem narrare sufficiat quanta hic laetitia in omnium corde fidelium fuerit exorta, quod gens Anglorum, operante omnipotentis Dei gratia, et tua Fraternitate laborante, expulsis errorum tenebris, sanctae fidei luce perfusa est : quod mente integerrima iam calcat idola, quibus prius vesano timore subiacebat* (2) ? Idemque Ethelberto regi Cantii et Bertae reginae gratulatus est epistolis perbenignis, quod altera *recordandae memoriae Helenam*, alter *Constantinum piissimum Imperatorem* essent imitati (3); tum utrumque et gentem saluberrimis monitis confirmavit, plenisque prudentiae institutis provehere et augere reliquâ vita non desiit. Ita in Britanniae finibus christianum nomen, temporibus priscis ab ipsa Ecclesia invectum, propagatum, vindicatum (4), quod exterarum deinde occupatione gentium op-

Eorum optime meritus est

1. Ioann. Diac. *in vita eius* II, 33. — 2. *Epist.* XI, 28, *al.* IX, 58. — 3. *Ib.* XI, 66, *al.* IX,60; XI, 29, *al.* IX, 59. — 4. In hoc valde egit sanctus Caelestinus I, adversus haeresim pelagianam quae Britannos infecerat. Qua de re sanctus Prosper Aquitanus, scriptor eiusdem aetatis, idemque postea sancti Leonis Magni notarius, sic habet in suo *Chronico :* « Agricola pelagianus, Severiani pelagiani « episcopi filius, ecclesias Britanniae dogmatis sui insinuatione corrupit. Sed ad « actionem Palladii diaconi, Papa Caelestinus Germanum, antissiodorensem epi« scopum, *vice sua* mittit, et deturbatis haereticis, Britannos ad catholicam fidem « dirigit. » Migne, *Bibl. PP.* S. Prosp. Aquit. *opp.*, vol. un., pag. 594.

pressum, longo intervallo defecerat, feliciter Gregorio auspice restitutum est.

Haec principio revocare libuit, non ideo solum quia per se egregia sunt et Ecclesiae Christi gloriosa, sed quia populo Anglorum, cuius gratiâ sunt gesta, certe erunt ad commemorandum pergrata. — At vero, quod magni interest reputare, eadem caritatis Gregorii instantiaeque argumenta, transmissa veluti hereditate, in eis non dissimiliter apparent qui Pontifices successerunt. Sive enim dignis pastoribus designatis, sive datis humanae divinaeque doctrinae magistris optimis, sive disciplinae et hortationis suppeditatis auxiliis, diligentissime est ab illis abundeque praestitum quidquid resurgenti apud vos ecclesiae ad firmamentum erat opus et ubertatem. Huiusmodi curis perbrevi sane tempore respondit exitus; nec enim usquam fortasse altius in animis recens fides insedit, neque acriores pietatis sensus erga beatissimi Petri Cathedram viguerunt. Cum quo christianae unitatis centro, in romanis Episcopis divinitus constituto, iam tum summa Anglis coniunctio intercessit decursuque aetatum perstitit, fidelissimo obsequio, firma : id quod tam multis tamque nobilibus rerum monumentis consignatum est, nihil ut testatius fieri queat.

nec minus illorum providerunt utilitatibus successores Gregorii :

unde orta est arctissima nobilis gentis cum Petri Cathedra conjunctio.

Verum saeculo sexto decimo, in illa religioni catholicae asperrima per Europam tempestate, Anglia simul, neque ignota est caussa, gravissimum vulnus accepit: quae primum divulsa a communione Apostolicae Sedis, dein ab ea fide sanctissima abducta est, quam complura iam saecula, cum magno etiam libertatis emolumento, laeta coluerat. Dissidium triste! quod decessores Nostri ex intima caritate deploraverunt, omnique providentiae ratione conati sunt restinguere et profluentem inde malorum vim deminuere. Longum quidem est, neque est necessarium, seriem persequi earum rerum quae ipsorum in hoc sedulam perpetuamque curam declarent. — Praesidium vero insigne et praevalidum ab iis paratum est, quoties peculiares indixerunt preces eo proposito ut Deus Angliam suam benignus respiceret. Cui eximio caritatis operi sese nonnulli maiorem in modum dediderunt viri sanctitate illustres, nominatim Carolus Bor-

Triste dissidium saeculo XVI natum

Romani Pontifices omni cura adhibita precibusque indictis restinguere studuerunt.

Plures viri sancti sese totos in

romaeus et Philippus Nerius; maximeque superiore saeculo Paulus ille, auctor Sodalitatis a Christi Passione, qui, non sine quodam caelesti afflatu, ut proditum est, *ad thronum divinae gratiae* supplicando instabat, eoque enixius, quo minus favere optatis tempora videbantur. — Nosmetipsi, multo etiam antea quam ad summum sacerdotium eveheremur, hoc idem religiosae precationis officium in eamdem caussam impensum, et magni fecimus et valde probavimus; huiusque rei iucunda quaedam subit animo recordatio. Quo enim tempore belgica in legatione versaremur, oblata Nobis consuetudine cum Ignatio Spencer, eiusdem Pauli sancti a Cruce alumno pientissimo, tunc nempe accepimus initum ab eo ipso, homine anglo, consilium de propaganda certa piorum societate, rite ad Anglorum salutem comprecantium (1). Tale consilium, et fide et amore fraterno excellens, vix attinet dicere quantâ Nos gratia complexi simus quantâque studuerimus ope fovere, praecipientes cogitatione largum inde utilitatis solatium anglicae genti consecuturum. Fructus autem divinae gratiae, ex bonorum precibus impetrati, non obscure quidem ante illud tempus provenerant; exinde tamen, sancto eiusmodi foedere latius dimanante, maiore copia extiterunt. Factum est enim ut complures, clarissimo etiam nomine, admonenti vocantique Deo pii volentes paruerint; idque non raro per maximas privatim iacturas, animo excelso. Praeterea mira quaedam commota est passim inclinatio animorum erga fidem et instituta catholica; ut ad haec accessio non minima facta sit existimationis et reverentiae, praeiudicatas opiniones delente studio veritatis.

14 APRILIS 1895.

Angliae salutem impenderunt, nominatim Carolus Borromaeus, Philippus Nerius, et Paulus a Cruce. Praeclara laude Pontifex exornat Societatem ab Ignatio Spencer conditam,

quae quidem uberes jam protulit fructus.

Quarum rerum progressionem considerantibus, sic Nobis persuasum est, beneficio potissimum unanimae supplicisque tam multorum ad Deum obsecrationis, maturari iam tempus quo benignitatis eius erga nationem vestram consilia se amplius prodant, ut plane *sermo Dei currat et clarificetur* (2). — Fiduciamque adiuvant quaedam ex humana civilique

Fiduciam salutis Angliae adjuvant tum ipsa humana civilisque rerum apud An-

1. Ad hoc precem ille praecipue suadebat salutationem angelicam; impetravitque a Coetu sollemni Ordinis sui, Romae habito an. MDCCCLVII, singulare de ea re praeceptum sodalibus omnibus eiusdem Ordinis. — 2. II *Thess.*, III, 1.

glos temperatio,

rerum vestrarum temperatione momenta, quae si minus proxime ad id quod propositum est conducunt, conducunt tamen, vel dignitatis humanae tuenda honestate vel iustitiae caritatisque legibus dirigendis. Sane apud vos multa datur opera caussae, quam vocant socialem, dirimendae, de qua consulto est a Nobis ipsis actum encyclicis litteris : sodalitia quoque habentur providenter condita ad aequam opificum plebisque levationem et disciplinam. Optimum similiter, quod tanta cum alacritate et firmitate contenditur, ut in populo maneat religiosa institutio : quo nullum certe stabilius est educandae soboli continendoque domestico et civili ordini fundamentum. Est item in laude, multos diligenter studioseque in id incumbere ut potus intemperantia, indigna homine labes, tempestivis cautionibus comprimatur. Illud autem egregium, coalitas nobiliorum iuvenum societates, custodiendae morum debitae continentiae, atque honori qui par est, in feminas observando : nam dolendum, opiniones de christiana continentia serpere exitiales, quasi arbitrantium non tam restricte eo praecepto teneri virum, quam femina teneatur. — Nec sine caussa prudentes viri extimescunt *rationalismi* et *materialismi* pestes, a Nobismetipsis saepius damnatas ; quarum contagione quidquid usquam auctoritatis est in religione, in studiis doctrinae, in vitae usu, tollitur funditus vel admodum infirmatur. Quam ob rem illi praeclare consulunt qui non timide complectuntur atque etiam asserunt summa Dei et Christi eius iura, leges, documenta ; his namque divinum in terris regnum consistit ; hinc omnis potestas et sapientia et incolumitas derivatur. — Probeque indolem vestram virtutemque declarat multiplex beneficentiae ratio ; de languida senectute, de pueritia derelicta, de invaletudine perpetua, de inopia calamitosa, de periclitanti pudore, de vitiositate corrigenda, curaeque aliae similes, quas antiquitus Ecclesia mater studiose induxit nulloque tempore destitit commendare. Nec praetereunda est dierum sacrorum publice inviolata religio, neque ille reverentiae habitus, quo in divinarum libros Litterarum animi fere ducuntur. — Potentia denique et opes nationis britannicae, humanitatis libertatisque beneficia unâ cum

tium adversus Rationalismum *et* Materialismum *asserta Dei et Christi jura,*

necnon varia beneficentiae opera,

dierum sacrorum religio, S. Scripturae reverentia, humanitatis in longinquas gentes diffusio.

commerciis in oras ultimas proferentis, cui non merito sunt spectatae ?

14 APRILIS 1895.

Ex hoc tamen laudatarum rerum concursu et agitatione mens tollitur ad summum omnis efficientiae principium fontemque iugem bonorum omnium; ad Deum, beneficentissimum nobis e caelo patrem. Neque enim, nisi exorato et propitio Deo, illae res vere sunt, uti oportet, privatim vel publice valiturae: quippe, *Beatus populus, cuius Dominus Deus eius* (1). Sic igitur animum christianus homo affectum confirmatumque habere debet, ut rerum suarum spem reponat maxime et defigat in ope divina quam sibi paret orando: inde scilicet fit ut eius actioni quiddam humano maius et generosius accedat, beneque merendi voluntas, veluti superno ardore incitata, multo se amplius atque utilius effundat. — Deus nimirum, data exorandi sui facultate, permagno mortales et honore affecit et beneficio; idque praesidium omnibus omnino promptum est nec operosum, nullique ex animo adhibenti recidit irritum: *Magna arma sunt preces, magna securitas, magnus thesaurus, magnus portus, tutissimus locus* (2). Quod si divinum numen religiose oranti ea licet expectare quae ad prosperum huius vitae statum proficiant, perspicuum est nihil non ei sperandum, ad aeternitatem vocato, de praestantissimorum adeptione bonorum, quae humano generi Christus peperit *sacramento misericordiae suae.* Ipsemet, *factus nobis sapientia a Deo et iustitia et sanctificatio et redemptio* (3), ad ea omnia quae in id providentissime docuit, constituit, effecit, salutaria orandi adiecit praecepta, eademque roboravit benignitate incredibili.

Illa tamen ad salutem privatam aut publicam non conducent sine Dei auxilio,

quod quidem orantibus datur.

Vim orationis sive ad temporalia sive ad aeterna bona impetranda Pontifex inculcat

Sunt ista quidem nemini christiano non cognita; tamen haud satis recoli a plerisque et adamari solent. Hoc Nobis dat caussam ut orandi fiduciam vehementius excitemus, Christi Domini ipsius verba paternamque caritatem renovantes. Illa nempe gravissima et promissis uberrima: *Et ego dico vobis: Petite et dabitur vobis; quaerite et invenietis; pulsate et aperietur vobis: omnis enim qui petit, accipit, et qui quaerit, invenit, et pulsanti aperietur* (4): quae miri-

allatis verbis Christi omnia bona promittentis

1. Ps. CXLIII, 15. — 2. Chrysost. *hom.* XXX *in Gen.* 5. — 3. *I Cor.*, I, 30. — 4. *Luc.*, XI, 9-10.

fice illustrant Dei providentis consilium, ut precatio sit et indigentiae nostrae interpres et eorum quibus indigeamus certa conciliatrix. Quo vero maiestati Patris vota nostra accepta grataque fiant, ea Filius cum suo ipsius deprecatoris merito et nomine omnino iubet nos coniungere et exhibere : *Amen amen dico vobis ; si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (1). Tum similitudine etiam benevolentiae actuosae, qua sunt animati parentes in liberos, rem confirmans : *Si vos*, inquit, *quum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris ; quanto magis Pater vester de caelo dabit spiritum bonum petentibus se* (2)? Magna procul dubio lectissimorum munerum copia eo *spiritu bono* continetur ; atque illa maxime inest arcana vis, de qua Christus ipse commonuit : *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum* (3). — Tali disciplina instituti, fieri nequaquam potest ut non invitentur, non impellantur animi ad salutarem orandi consuetudinem : nimium vero quantum in id et perseverantia insistent et exardescent pietate, ubi sese ad exempla Christi contulerint. Qui nihil timens, nulla re egens, quippe Deus, tamen *erat pernoctans in oratione* (4), atque obtulit, *preces supplicationesque... cum clamore valido et lacrimis* (5) : idque peragens, *ita se Patri exhibere voluit precatorem ut meminisset se nostrum esse doctorem*, prout ipse sapienter vidit, nationis vestrae ornamentum, venerabilis Beda (6). At Christi Domini praeceptionem in hac re et exemplum nihil profecto luculentius comprobat quam supremus ille sermo quem, cruciatibus proximus necique, ad apostolos habuit. In quo, sublatis in caelum oculis, spirante pectore caritatem, Patrem sanctum etiam atque etiam compellavit, id rogans id flagitans, ut arctissima inter alumnos sectatoresque suos coniunctio foret et permaneret in veritate ; idque tamquam evidens argumentum legationis suae divinae in oculis gentium patesceret (7).

eis qui Ipsius nomine exoraverint Patrem

munificentissimum.

Non verbis Christi tantum, sed et ejus exemplo oratio commendatur.

Orationis praeceptum et exemplum praecipue continentur sermone post Coenam habito, in quo Christus ut sui unum essent Patrem rogavit.

Hoc loco gratissima enimvero obversatur cogitationi uni-

1. *Ioann.*, XVI, 23-24. — 2. *Luc.*, XI, 13. — 3. *Ioann.*, VI, 44. — 4. *Luc.*, VI, 12. — 5. *Hebr.*, V, 7. — 6. *In ev. S. Ioann.*, XVII. — 7. *Ioann.*, XVII, 21.

tas fidei et voluntatum, cuius gratiâ Redemptor et Magister noster in ea supplicatione ingemebat: quam unitatem, rei quoque civili domi forisque perutilem, haec vel maxime tempora, dissociatis adeo perturbatisque animis, plane deposcunt. Quantum in Nobis fuit, nihil admodum quod Christi exemplum et conscientia officii admoneret, videmur praetermisisse vigilando, hortando, providendo; Deoque implorationе supplicavimus humili et supplicamus, ut nationes de fide christiana dissentientes pristinam tandem repetant unitatem. Id proximo tempore non semel affirmateque significavimus, neque uno consilii modo acriores in idem curas conferre instituimus. Quam vero feliciter Nobis beateque, si rationem pastorum principi instante iam tempore reddituris, id contingat ut de his votis, quae ipso aspirante et ducente aggressi sumus perficere, libamenta ei non exigua fructuum afferamus! — Per hos autem dies magna cum benevolentia et spe habemus animum ad Anglorum gentem conversum; in qua intuemur crebriora et manifestiora indicia divinae gratiae, salutariter animos permoventis. Satis enim apparet, ut quotidie offendat non paucos communitatum suarum in rebus maximis vel confusio vel repugnantia; ut alii videant qua opus sit firmitate adversus novum variumque errorem, in prava naturae et rationis placita abeuntem; ut augescat hominum numerus religiosiorum ac prudentiorum, qui coniunctioni cum Ecclesia catholica instaurandae ex animo multumque studeant. Eloqui vix possumus quam vehementer et haec et similia plura caritatem Christi in Nobis acuant; quantâque contentione uberioris a Deo gratiae munera devocemus, quae animis ita affectis infusa, in fructus exeant optatissimos. Eos videlicet fructus, ut *occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei* (1). *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis: unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae; unus Dominus, una fides, unum baptisma* (2).

14 APRILIS 1895.

In hoc quidem Pontifex omnes curas impendit,

spe gaudens se vita functum uberes sui laboris fructus Deo allaturum esse.

Laete recolit indicia divinae gratiae Anglos ad unitatem catholicam moventis,

atque charitatis suae sensum Apostoli verbis testatur.

Vos igitur omnes, cuiusvis communitatis vel instituti, quotcumque in Anglia estis ad hoc unitatis sanctae pro-

Omnes in Anglia dissidentes

1. *Eph.*, IV, 13. — 2. *Ib.*, 3-5.

preces ad Deum fundant, ut doctrinae Christi veritatem perspicere coelesti lumine valeant.

positum revocandi, sermo Noster peramanter appellat. Sinite obtestemur vos per sempiternam salutem perque gloriam christiani nominis, ut preces fundere atque vota summo Patri caelesti demisse impenseque facere ne renuatis. Ab ipso, omnis luminis largitore omnisque recte facti suavissimo impulsore, opportuna petere adiumenta contendite, ut liceat vobis doctrinae eius plene dispicere veritatem, eiusdemque misericordiae consilia fidelissime amplecti, augusto nomine interposito et meritis IESU CHRISTI, in quem aspicere oportet *auctorem fidei et consummatorem* (1), quique *dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret,... ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam* (2). —

Adeo inveteratum dissidium ut possint ipsi restinguere Dominus providebit, modo sincero et bono animo rem aggrediantur.

Difficultates si quae sunt, non sunt tamen eiusmodi ut aut caritatem Nostram apostolicam omnino iis retardari, aut voluntatem vestram deterreri oporteat. Esto, quod rerum conversionibus ac diuturnitate ipsa dissidium convaluerit: num idcirco reconciliationis pacisque remedia respuat omnia? Nequaquam ita, si Deo placet. Sunt eventus rerum, non provisione humana tantummodo, sed maxime virtute pietateque divina metiendi. In rebus enim magnis atque arduis, si modo sint sincero et bono animo susceptae, adest homini Deus, cuius providentia ab ipsis inceptorum difficultatibus capit quo magnificentius eluceat. — Ad solatium communis spei haud longe abest ut saeculum condatur tertium decimum, postquam missos ex hac Urbe apostolicos viros, quod initio commemoratum est, gens anglica auspicato excepit, spretâque vana numinum religione, primitias fidei suae Christo Deo consecravit. Res quidem, si qua unquam fuit, celebratione et gratiis publice digna, quippe quae vobis et magnam beneficiorum copiam et amplitudinem nominis per aetates adduxit. Tali autem ex recordatione memoriae utinam id praecipue bonum sequatur, ut studiosos recti animos cogitatio capiat et aestimatio iusta de fide; quae non alia maioribus illis vestris tradita est, non alia nunc traditur. Nam *Iesus Christus heri et hodie, ipse et in saecula*, ut Paulus praedicavit apostolus (3); qui peroppor-

In memoriam reducit Pontifex tredecim abhinc saeculis susceptam fuisse in Anglia catholicam Fidem, Anglosque adhortatur ut eamdem iterum amplectantur.

1. *Hebr.*, XII, 2. — 2. *Eph.*, V, 25-27. — 3. *Hebr.*, XIII, 8.

tune vos etiam hortatur ut memores sitis patrum vestrorum, *qui vobis locuti sunt verbum Dei ; quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem* (1).

14 APRILIS 1895.

Socios adiutoresque in caussa tanta catholicos Angliae, quorum exploratissima est Nobis fides et pietas, praecipue advocamus. Qui sacrae precationis dignitatem virtutemque frugiferam sedulo apud se perpendentes, nihil dubium quin certare velint ut inde suis omni ope succurrant, eisque et sibi demereantur Dei clementiam. Nam ut quis suâ caussa oret, cogit sane necessitas; ut oret aliorum caussâ, studium hortatur fraternum : facile autem apparet plus quidem gratiae habituram esse apud Deum precem, non quam transmittat necessitas, sed quam caritas fraternitatis commendet. Id certe christiani ab Ecclesiae usque primordiis alacres praestiterunt. In eo potissimum quod attinet ad fidei donum, praeclara sunt ad imitationem quae antiquitas tradidit ; quemadmodum illi cognatis, amicis, principibus, civibus suis inflammato studio postularent a Deo *mentem obedientem in christianam fidem* (2). — Coniunctâ in re accedit aliud quod Nos habet sollicitos. Est enim compertum Nobis, non deesse istic qui nomen catholicum teneant ii quidem, re vero et professione non ita, ut aequum est, probare curent ; maxime vero, in amplis primariisque urbibus, ingenti numero esse homines qui religionis christianae ne ulla quidem elementa hauserint, quique non modo nullum Deo adhibeant cultum, sed in caeca ignoratione iustitiae bonitatisque eius versentur. In hac item calamitate orandus, exorandus est Deus : velit ille, qui potest unus, aptas curationi monstrare vias, velit eorum animos viresque sustinere qui in ea ipsa caussa iam desudant, velit *mittere operarios in messem suam.* — Quod Nos deprecandi officium quum in filiis Nostris urgemus, eosdem pariter debemus velle admonitos, ut ne quid de se desiderari ullo modo sinant quod impetrationis fructum efficiat, habeantque propemodum sibi quae Corinthiis edixit Apostolus : *Sine offensione estote Iudaeis et Gentibus et Ecclesiae Dei* (3). Nam, praeter virtutes animi, quas ipsa precatio in primis postulat, eam comitentur necesse est

Catholicos vero sperat oraturos fraterna charitate pro dissidentibus.

Singularem vim talis orationis ostendit,

et antiquam memorat Christianorum consuetudinem pro aliis dona Dei, praecipue Fidem, rogandi.

Orationes expostulat et proiisqui Deum ignorant, licet sint catholico nomine ornati.

Fideles adhortatur ut virtutibus

et bonis operibus sese dedant

1. *Ib.*, 7. 2. — 2. S. Aug., *De dono persev.*, XXIII, 63. — 3. *I Cor.*, V, 32.

quibus efficacior eorum fiat oratio.

actiones et exempla christianae professioni consentanea. Integritatis exempla et iustitiae, miserationis in egenos et poenitentiae, concordiae domesticae et verecundiae legum, optimae sunt orantium commendationes. Qui sancte colunt et perficiunt praecepta Christi, eorum scilicet votis divina liberalitas occurrit, secundum illud promissum : *Si manseritis in me et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis* (1). — Id autem est quod in praesentia, consociata Nobiscum prece, singulariter a Deo velitis hortamur, ut detur vobis cives concordes fratresque in complexum perfectae caritatis excipere.

Implorat Sanctos Angliae patronos,

Ad haec, Caelitum sanctorum adiungere iuvat deprecationem : cuius efficacitas quantum, hac praesertim in re, emineat, illud Augustini docet de Stephano acute dictum : *Si sanctus Stephanus sic non orasset, Ecclesia Paulum hodie non haberet* (2). Itaque suppliciter imploramus Gregorium, quem suae gentis salutare Apostolum Angli consueverunt ; Augustinum, alumnum et legatum eius, ceterosque, quorum admirabili virtute, admirabilibus factis, ista dilaudata est altrix Sanctorum insula ; singularesque patronos, Petrum Principem apostolorum et Georgium ; ante omnes, sanctissimam Dei Genitricem, quam humano generi Christus ipse e cruce reliquit atque attribuit matrem, cui regnum vestrum, nobilissimo praeconio, tamquam *Dos Mariae*, inde a proavis est dedicatum. Eos cunctos magnis precibus adhibemus apud Deum suffragatores, ut, renovatis temporum optimorum auspiciis, ipse *repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute Spiritus sancti* (3).

et ante omnes sanctissimam Genitricem Dei.

Precum officia ad Fidei unitatem obtinendam jam instituta, inprimisque Rosarii usum commendat.

Peculiaria vero precum officia quae iam, ad fidei unitatem, statis diebus modisque sunt apud catholicos instituta, ea curandum ut maiore et frequentia et religione celebrentur. In primisque vigeat sancta marialis Rosarii consuetudo, a Nobismetipsis tantopere excitata : eo quidem veluti summa evangelicae doctrinae perapte continetur, ab eoque saluberrimae in populos utilitates perenni cursu fluxerunt.

Indulgentias tribuit lucrandas.

Hoc amplius, ad sacrae indulgentiae beneficia, quae subinde a Decessoribus sunt in eodem genere concessa, unum quod-

1. *Ioann.*, XV, 7. — 2. Serm. *in nat. s. Steph.* VI, n. 5. — 3. *Rom.*, XV, 13.

dam adiicere placet sponte et auctoritate Nostra. Id est, qui rite precem recitaverint quam huic epistolae subiicimus, indulgentiam singulis, etiam non anglis, dierum trecentorum tribuimus, plenariam praeterea, semel in mense, recitantibus quotidie, consuetisque servatis conditionibus. *14 APRILIS 1895.*

Haec omnia augeat expleatque divina obsecratio Christi de unitate; quam hodierna die per sacratissimum Resurrectionis eius mysterium immensa cum fiducia iteramus: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi; ut sint unum, sicut et nos.... Sanctifica eos in veritate: sermo tuus veritas est.... Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me; ut omnes unum sint, sicus tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... Ego in eis, et tu in me; ut sint consummati in unum: et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti* (1). *Christi obsecrationem de unitate iterat, faustaque Britannorum genti adprecatur.*

Iamvero universae Britannorum genti fausta a Deo omnia cupimus et exoptamus: summa vero precamur voluntate, ut quaerentibus regnum Christi et in fidei unitate salutem vota plena eveniant.

Datum Romae apud S. Petrum die XIV Aprilis MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

AD SANCTISSIMAM VIRGINEM

Pro anglis fratribus

PRECATIO.

O BEATA Virgo MARIA, Mater Dei, Regina nostra et Mater dulcissima, benigna oculos tuos converte ad Angliam, quae *Dos* tua vocatur, converte ad nos, qui magna in te fiducia confidimus. Per te datus est Christus Salvator mundi, in quo spes nostra consisteret; ab ipso autem tu data es nobis, per quam spes eadem augeretur. Eia igitur,

1. *Ioann.*, XVII, 11, 17, 20, 21, 23.

ora pro nobis, quos tibi apud Crucem Domini excepisti filios, o perdolens Mater: intercede pro fratribus dissidentibus, ut nobiscum in unico vero Ovili adíungantur summo Pastori, Vicario in terris Filii tui. Pro nobis omnibus deprecare, o Mater piissima, ut per fidem, bonis operibus fecundam, mereamur tecum omnes contemplari Deum in caelesti patria et collaudare per saecula. Amen.

EPISTOLA

Ad D. Gherardum van Caloen

DE ORDINE S. BENEDICTI

INSTAURANDO IN BRASILIA.

EX quo primum Benedictinae Familiae Beuronensi decretum feliciter fuit, nonnullos destinare monachos, qui in Congregationem Brasilicam eiusdem ordinis adlecti, eam pene intermortuam in pristinum decus revocarent, praeclari operis executionem commendatione Nostra urgendam curavimus. Nec plane exigue delectati sumus quod tu, statim ab tuo in Brasiliam adventu, Episcoporum benevolentia ac favore sis usus, ipsum vero Benedictinae Consociationis in Brasilia praesidem, pro ea qua ornatur pietate, amantissimum habueris susceptorumque itinerum comitem operâ simul et consilio perutilem. Accesserunt autem cleri universim populique studia eorumque qui civile regimen obtinent ad praeclarum opus provehendum, unde et utilitates patriae nec exiguum paratur decus. Quod tamen caput est, inde tibi laetari merito licet, quod caritate singulari universa Brasiliae Benedictinorum familia Beuronensem sodalem exceperit. Inchoatum a te opus carere difficultatibus profecto nequaquam poterat; ast eae maximam partem devictae sunt, opitulante Deo; iamque felicia de exitu ominari datur. Tirocinium Olindae ac Coenobium instituendum placuit, unde, aucto monachorum numero, Brasiliae Coenobiis novus indatur vigor ac splendor pristinus restituatur. Haec omnia ad Nos magna animi Nostri voluptate delata sunt. Quoniam igitur egregio operi perficiendo ampla sunt opus subsidia, maxime autem viri, qui volentes se ipsi dedant, confidimus in Belgica gente, quae largitatis testimonia generosaeque voluntatis constanter exhibuit, minime tibi defuturos qui suppetias eant seu stipe collata seu religiosae vitae instituto suscepto. Interea tibi et universis, qui te favore prosequan-

24 APRILIS 1895.

Gaudet Pontifex D. Gherardum van Caloen, Ordinem S. Benedicti instauraturum in Brasilia, benigne ibi receptum fuisse.

Cujus stimulat animum ut in coepto pergat opere,

opitulante gente Belgica per pecuniam et viros laboris socios.

Benedicit.

tur, Apostolicam benedictionem, benevolontiae Nostrae testem, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Aprilis MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Neto, Patriarcham Ulissiponensem,

DE CENTENARIIS SOLEMNIBUS

S. ANTONII.

2 MAII 1895.

IN viris praeclarissimis, quorum virtute recteque factis egregium decus Lusitaniae partum, merito cum laude maxima censendus est Antonius, patavinus ex loco obitus cognomento dictus. Cuius quum patratorum prodigiorum fama latissime ad omnes populos pervagarit, lusitani nominis gloria ubique percrebuit, primas honoris eius ferente Ulissipone, quae hominem sanctissimum suis civibus adnumerat. Hinc iure statos Praestiti beatissimo honores indicitis, quos, etsi quotannis sollemnes, at placuit modo pietati vestrae celebriores deferre. Equidem iucunda accepimus voluntate quae idcirco parantur sacrae profanaeque laetitiae testimonia; delectatque imprimis ad celebritatis splendorem viros illustres primoresque e nobilitate feminas studium atque operam conferre alacres, non annuentibus modo verum etiam faventibus publicae rei moderatoribus. In hoc tamen nobilissimae gentis ardore id Nos solatur quam maxime, quod religiosae rei provectionem pervideamus, unde praeclara quaeque et felicia vobis ominari datum. Lusitanis enim populis, quod apertissime testatur historia, nil grande nil illustre sine religione actum, eodemque gressu civilia semper crevere commoda quo avitae religionis splendor et observantia. Optimo autem sapientique consilio arbitramur factum quod, in ceteris ad celebritatem augendam statutis, coetum catholicorum ex nationibus universis Ulissiponem cogi decreveritis. Nam praeterquamquod exterorum virorum, qui strenue pro Deo et Ecclesia certant, exempla communicataeque plurimorum sententiae ad excitandos animos conducent magnopere, utilia plane sunt quae agitanda vobis proposuistis: scilicet fidem in animis stabiliendam, catholica instituta seu pueris educandis seu operariis sociandis tuen-

Laudibus ornat Pontifex S. Antonium.

Jure ipsi praeparantur centenaria solemnia,

multum quidem rei religiosae,

ideoque et civili profutura.

Probat coetum catholicorum ex nationibus universis Ulissiponem cogi.

dis amplificanda, libertatem Ecclesiae adserendam, observantiam erga Christi Vicarium penitius cordibus inserendam. Spe igitur tenemur Antonium, qui Lusitaniam suam dulci caritate complectitur, et deferendos honores acceptu-

Prospera Lusitaniae, D. Antonio auspice, ominatur,

rum libenter et ad cives suos benigne respecturum animosque omnium eo incensurum studio, quo ipse ad catholicae rei tuitionem flagravit. Nos interim, dilecte Fili Noster, ut secunda vobis ac fausta contingant omnia, praesertim autem ad coetus exitum fortunandum, Apostolicam benedictionem, eius benevolentiae testem qua Lusitanos prosequimur, Regi imprimis Fidelissimo cunctaeque regiae Familiae, tum sacris Antistitibus cleroque ac populo universo amantissime in Domino impertimus.

et benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die II Maii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS APPROBANTUR REGULAE

OBLATARUM SACRI CORDIS JESU.

SICUT eximium decus et ornamentum, ita columen praesidiumque non leve christiana respublica sibi sensit accedere ex iis mulierum sodalitatibus, quae tamquam auxiliariae cohortes, augendae Dei gloriae, curandaeque proximorum saluti, se penitus dediderunt. Itaque Romani Pontifices decessores Nostri, earum semper ut collaudarunt opera, sic instituta probarunt, reique catholicae non parum interesse arbitrati sunt omni ratione providere, ut aucto numero et studio, eiusmodi sodalitates florerent fructusque ederent quotidie uberiores. Aetate hac nostra, non paucae passim constitutae sunt societates mulierum, quae quidem ope maiori, quam quae praestari ab iis propter sexus infirmitatem posse videretur, illud efficere et navare contenderunt, ut nimirum inter tantam saeculi mollitiam et corruptelam, apta atque idonea suppeditarentur fidelibus ad salutem adiumenta. In istiusmodi sodalitatum numerum iure meritoque adsciscenda est Congregatio sive pia Unio Oblatarum Sacri Cordis IESU, quae nonnullis abhinc annis erecta in dioecesi Moulinensi, auctore ac fundatrice Ludovica Teresia de Montaignac de Chausance magno animo ac singulari pietate femina, in excolendis ad religionem ac pietatem animis, vigili studio atque operosa sedulitate elaborat. Haec enim Unio Oblatarum Sacri Cordis IESU sororum, simplicibus paupertatis, castitatis atque obedientiae votis adstrictarum, in id potissimum intendit, nimirum ut Sacri Cordis IESU cultus et gloria, uberiora in dies incrementa suscipiat, maiori illud christiana plebs obsequio ac veneratione prosequatur, simulque latae eidem ab impiis iniuriae supplicium votorum ac fervida precum communione reparentur. Praeterea ipsae sorores per alias pias mulieres dictae unioni inscriptas, sub titulo « Oblatarum saecularium » inter christianas familias

4 MAII 1895.

Sodalitates mulierum gloriae Dei inservientium ac proximorum saluti egregie laudat Pontifex.

Inter illas adsciscenda est Congregatio oblatarum SS. Cordis Jesu recens fundata.

Sororum laudatae Unionis,

necnon "oblatarum saecularium,"

devotionem Cordis IESU provehere satagunt, atque opera quarumdam mulierum ‹ Oblatarum docentium a Sacro Corde › nuncupatarum, integrae puellarum institutioni consulunt, easque ad virtutis semitam decurrendam alliciunt atque impellunt. Quot autem et quantos ipsa pia Unio nacta sit in vinea Domini fructus, ex eo facile coniici potest, quod non longo interiecto annorum spatio, non solum per Galliam fere universam ac Lusitaniam late se propagaverit, sed etiam Europae fines longe sit praetergressa. Sed illam quoque adepta est laudem, quod nempe eximia iam apud omnes opinione floreat, nominatim vero apud non paucos religionis Antistites, qui dictas Oblatas Sacri Cordis IESU sorores egregie demandatum munus obire ac de religione reque christiana mereri verbis amplissimis testati sunt. Verum cum dicta Societas probe intelligat ex hac Beati Petri Cathedra tamquam ex stirpe ad ramos, ad singulas christianas institutiones principium vitae et viriditatis affluere, per hodiernam ipsius Antistitam et generalem Moderatricem dilectam in Christo filiam Claram Teresiam de Senislhac, supplices ad Nos litteras dedit, quibus petitur ut quemadmodum ipsam Unionem iam inde ab anno MDCCCLXXXI merito laudis praeconio prosequuti sumus, ac postea anno MDCCCLXXXVIII per decretum Congregationis disceptationibus Episcoporum ac Regularium dirimendis praepositae, die XVI Maii mensis datum approbavimus, ita illius regulas et constitutiones confirmare ac sancire, interposita Apostolica Nostra auctoritate velimus. Nos porro rem omnem perpendendam commisimus VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus similiter Episcoporum et Regularium negotiis praepositis, qui diligenti praehabito examine, memoratae piae Unionis constitutiones ac regulas, utpote proposito Societatis fini idoneas atque accommodatas, per decretum die XXX mensis Aprilis anni vertentis datum, probari posse existimarunt. Quae cum ita sint, Nos tam frugiferae piae Unionis votis libenti quidem animo obsecundantes, omnesque et singulas personas, quibus Nostrae hae Litterae favent, peculiari benevolentia complectentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sen-

et " oblatarum docentium a SS. Corde " munia exponuntur.

In varias gentes diffusa jam est congregatio uberes nacta fructus.

Quam antea jam S. Sedes laudavit et approbavit, ejus nunc constitutiones et regulas approbat.

tentiis, censuris et poenis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutas fore censentes, Apostolica Nostra auctoritate, praesentium vi, conditas pro pia Unione Oblatarum Sacri Cordis IESU Sororum constitutiones, iuxta exhibitum authenticum exemplar, cuius prima verba sunt, gallico idiomate, « Constitutions de la « Pieuse Union des Oblates du Sacré-Cœur de JÉSUS — « *Première Partie* — De la nature de l'Institut; Chapitre 1er, « De la fin de l'Institut etc. » verba postrema vero « les « nombreuses aspirantes à ce poste de sacrifice et de dévoue- « ment », quodque in Tabulario Secretariae Nostrae Brevium custodiri mandavimus, definitive, salva Ordinariorum iurisdictione, approbamus atque confirmamus, iisdemque potestatis Nostrae Apostolicae robur adiicimus, et eas ab omnibus et singulis personis servari iubemus, quae nunc et in posterum memoratae piae Unioni nomen suum dederint. Decernentes praesentes Litteras firmas, validas et efficaces semper existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in praemissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum esse et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque.

4 MAII 1895.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die IV Maii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

C. CARD. DE RVGGIERO.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS PECULIARES PRECES CATHOLICIS COMMENDANTUR PER SOLEMNIA SACRAE PENTECOSTES.

5 MAII 1895.

PROVIDA matris caritate dignum maxime est votum, quod Ecclesia rite Deo exhibere non cessat, ut populo christiano, quacumque ille patet, *una sit fides mentium et pietas actionum.* Similiter Nos, qui Pastoris divini ut personam in terris gerimus ita studemus animum imitari, idem propositum catholicas inter gentes fovere nullo modo intermisimus, idemque nunc enixius apud gentes eas urgemus, quas Ecclesia ipsa iam diu ad se magno revocat desiderio. Hisce vero consiliis curisque Nostris unde praecipue et auspicia petierimus et incrementa expectemus, non obscurum est apertiusque in dies extat: ab eo nimirum qui *Pater misericordiarum* iure optimo invocatur, et cuius est illustrare mentes benigneque voluntates flectere in salutem. — Nec sane catholici non videre possunt quanta sit susceptarum a Nobis rerum gravitas et praestantia; in eis namque, cum amplificatione divini honoris et christiani nominis gloria, salus plurimorum vertitur sempiterna. Quae ipsi si probe religioseque, ut aequum est, considerent, acriorem profecto sentient animis vim flammamque supernae caritatis, nihil quidquam Dei gratiâ recusantis, nihil non enitentis pro fratribus. Ita fiet, quod magnopere optamus, ut Nobiscum illi coniungant alacres non modo secundi exitus fiduciam, sed omnem etiam quam possint opem; eam in primis quam humiles sanctaeque preces a Deo conciliant. — Cuiusmodi officio pietatis nullum videtur accommodatius esse tempus, quam quo olim Apostoli, post Domini ascensum in caelum, simul constiterunt *perseverantes unanimiter in oratione cum... Maria Matre Iesu* (1), promissam expectantes *virtutem ex alto*

Maxime in votis est Ecclesiae et Pontifici unitas fidei.

qua Dei gloria et salus animarum promoveatur.

Illam impetrare a Deo studeant omnes Fideles orationibus suis.

Nullum vero tempus aptius orationi est quam quo olim Apostoli cum

1. *Act.*, I, 14.

omniumque dona charismatum. In eo nempe Caenaculo augusto ex eoque Paracliti illabentis mysterio, Ecclesia, quae iam a Christo concepta, ipso moriente prodierat, tunc feliciter, quodam veluti afflatu divinitus accedente, suum coepit obire munus per gentes omnes, in unam fidem novitatemque christianae vitae adducendas. Brevique tempore fructus consecuti sunt uberes et insignes; in quibus ea voluntatum summa coniunctio, nunquam satis ad imitationis laudem proposita: *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una* (1).

Maria in Coenaculo orantes constiterunt, coeptaeque sunt gentes ab Ecclesia in unam Christi Fidem adduci.

Ob eam Nos caussam censuimus catholicorum pietatem hortatu atque invitatione excitare, ut per exempla Virginis Matris et Apostolorum sanctorum, proximis novendialibus ad sacrae Pentecostes sollemnia, Deum velint uno animo et singulari studio adprecari, illa instantes obsecratione: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur: et renovabis faciem terrae.* — Maxima enimvero ac saluberrima bona ex eo sperare licet, qui Spiritus est veritatis, arcana Dei sacris in Litteris elocutus, Ecclesiamque perpetuâ praesentia confirmans; ex quo, vivo sanctitatis fonte, regeneratae animae in divinam adoptionem filiorum, mire ad aeterna augentur et perficiuntur. Siquidem ex multiformi Spiritus gratia divinum in eas lumen et ardor, sanatio et robur, levamen et requies, omnisque prosequendae bonitatis animus, sancteque factorum fecunditas perenni munere derivantur. Idem denique Spiritus virtute sua in Ecclesia sic agit, ut mystici huius corporis quemadmodum *caput* est Christus, ita ipsemet *cor* apta possit similitudine appellari: nam *cor habet quamdam influentiam occultam; et ideo cordi comparatur Spiritus Sanctus qui invisibiliter Ecclesiam vivificat et unit* (2). — Quoniam ille igitur omnino *Caritas est* eique opera amoris insigniter tribuuntur, valde idcirco sperandum, fore per ipsum ut, evagante spiritu erroris et nequitiae cohibito, arctior fiat quae decet Ecclesiae filios vigeatque consensio et societas animorum. Qui quidem, secundum admonitionem Apostoli, nihil per contentionem agant, idem

Catholici per hos dies Spiritum Sanctum invocent,

Spiritum veritatis,

fontem sanctitatis,

cor Ecclesiae,

per quem, quum sit Charitas, fore sperat Pontifex ut arctius Fideles in charitate jungantur.

1. *Act.*, IV, 32. — 2. *Summa th.* S. Thomae, p. III, q. VIII, art. 1, ad 3.

sapiant, eamdem habeant caritatem unanimes (1); atque ita Nostrum explentes gaudium, civitatem quoque incolumem florentemque non uno nomine efficiant. Ex hoc autem catholicorum inter se christianae concordiae specimine, ex hac impensa divini exorandi Paracliti religione, eo sperandum est vel maxime de reconciliatione quam instituimus dissidentium fratrum provehenda; ut idem illi velint in semetipsis sentire *quod et in Christo Iesu* (2), eiusdem nobiscum fidei atque spei aliquando compotes, vinculis coniuncti optatissimis perfectae caritatis. — At vero, praeter bona emolumenta quibus fideles, quotquot hortationi Nostrae libentes responderint, talem pietatis fraternique amoris sollertiam certe a Deo cumulatam habebunt, placet Nobis praemia sacrae indulgentiae ex thesauro Ecclesiae addere et largiri.

Concordia Catholicorum et preces multum ad dissidentium reconciliationem sunt profuturae.

Itaque omnibus qui novem continuis diebus ante Pentecostem quotidie preces aliquas peculiares ad Spiritum Sanctum, publice vel privatim, pie fecerint, concedimus in singulos eos dies indulgentiam septem annorum totidemque quadragenarum; plenariam autem in uno quolibet eorumdem dierum vel festo ipso die pentecostes vel quolibet ex octo insequentibus, modo rite confessione abluti sacrâque communione refecti ad mentem Nostram, quam supra significavimus, supplicaverint Deo. Hoc praeterea tribuimus, ut si qui easdem precum conditiones iterum pro pietate sua praestent per octo dies a Pentecoste proximos, ipsis liceat utramque consequi iterum indulgentiam. Quae beneficia etiam animabus piis igni purgatorio addictis converti ad suffragium posse, atque in posteros item annos esse valitura, auctoritate Nostra decernimus atque edicimus; iis ceterum salvis quaecumque de more sunt ac iure servanda.

Variis indulgentiis, in posteros annos valituris, preces indictae augentur.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die V Maii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

C. CARD. DE RVGGIERO.

1. *Philipp.*, II, 2, 3. — 2. *Ib.*, 5.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE SAECULARIBUS SOLEMNIIS

S. PHILIPPI NERII.

QUUM in honorem sancti Philippi Nerii hoc anno, die vigesima sexta vertentis Maii mensis, elapso trium saeculorum spatio, a beatissimo eius exitu, sollemnia sint peragenda sacra, nuntiatum Nobis est, ex faustitate auspicatissimi huius eventus singulari pietatis studio exarsisse fidelium omnium, ac potissimum Romanorum animos, quibus optima sane huiusmodi occasio visa, ut suam in Apostolum Almae Urbis voluntatem observantiamque multiplici significatione testarentur. Nos autem, quibus tam gravibus Ecclesiae temporibus nihil antiquius est ac suavius, quam ut religionis amor magis ac magis in populo excitetur, periucundo laetitiae sensu affecti sumus, cum haec novimus; ac, Deo opitulante, sollemnia ista sacra non vacua spirituali fructu christianis hominibus futura confidimus. Quum enim singulares sancti Philippi Nerii virtutes mente repetimus, iucunda sane recordatio mulcet animum, atque ad Dei amorem impellit oblectat. Coniuncta cum innocentia vitae doctrina, flagrans provehendae fidei zelus, effusa in egenos caritas, omnes in inclito viro praestantissimae laudes mirandum in modum enituerunt, qui et e suggesto et in exedra piaculari et in publicis concionibus, et monitis privatis, innumeros homines est ad virtutis semitam revocare nisus, et in nosocomiis, in carceribus, in templis ac per compita passim exhibuit apostolatus sui testimonia. Etsi cum eruditis viris, temporis sui primis, uteretur familiariter, humilitatis tamen amore ductus, stultitiam Crucis amplexus, et mundi caduca despiciens, inter pauperes stipem quaeritantes, interque egenos ad Petri limina peregrinantes, operosa caritate diversabatur. Congregatio Presbyterorum saecularium ab Oratorio, tot tantisque nominibus optime de re christiana merita, et quae fundatoris vestigiis insistens in piam potissimum iuve-

8 MAII 1895.

Laetatur Pontifex de saecularibus solemniis S. Philippi Nerii brevi celebrandis,

ipsumque laudat virtutibus et doctrina insignem;

cujus insistit vestigiis Congregatio ab ipso fundata.

num institutionem intendit, ipso gaudet auctore Philippo, qui primus romanos adolescentes ad septem maiores Urbis Basilicas devota ac frugifera peregrinatione invisendas adduxit. Probe etiam noscens plurimum ad excitandos ad pietatem animos sacros concentus posse, primus ea carmina, quae sunt in posterum Oratoria vocata, curavit conscribenda, ut cum poësi sociata musicae mentes fidelium flecteret ad virtutem. Quin imo prisca christianorum Martyrum hypogea, vetustate fatiscentia ac pene obliterata celebravit, ac doctissimum Caesarem S. R. E. Cardinalem Baronium, ad immane Annalium Ecclesiasticorum onus exarandum, hortationibus suis impulit. Denique quid Philippo debeat Roma quis ignorat? Extat erectum pro peregrinis et convalescentibus excipiendi hospitium, quod, quasi instituta pro caritatis exercitatione palaestra, Urbis Apostolum seris nepotibus memorat; superest in romana plebe popularis Sancti recordatio, et quae loca vivens sanctimoniae suae praesentia cives adhuc et advenae venerabundi celebrant. Idcirco quum admotae nuper Nobis sint preces a dilecto filio Ioanne Carolo Scaramucci, Praeposito Congregationi Presbyterorum saecularium ab Oratorio, ut in uberiorem animarum fructum, caelestibus Ecclesiae thesauris centenariam hanc sancti Philippi Nerii sollemnitatem, propediem tum in hac alma Urbe, tum in universo catholico orbe celebrandam ditare ac decorare velimus, Nos piis hisce votis benigne annuendum existimavimus. Quamobrem de Omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christifidelibus qui triduanis quotidie, vel quinquies saltem novendialibus supplicationibus, quae habendae sunt ante centenaria huiusmodi sollemnia, diebus a respectivo loci Ordinario designandis, intererint, et vel ipso die festo, vel uno e dictis tribus aut novem antecedentibus immediate diebus, ad cuiusque arbitrium eligendo, vere poenitentes et confessi ac Sacra Communione refecti, quamlibet ecclesiam vel publicum oratorium, ubi sancti Philippi festum celebrabitur, devote visitaverint, ibique pro christianorum Principum concordia, haeresum extirpatione, pecca-

De pietate promovenda per cantum,

de priscorum Martyrum cultu, de re historica,

de Urbe Philippus bene meritus est.

Impertit Pontifex Indulgentias hisce saecularibus festis lucrandas.

torum conversione, ac sanctae Matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, quam etiam animabus Christifidelium, quae Deo in caritate coniunctae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus atque elargimur. Iis vero fidelibus, qui sollemnibus festis in hac alma Urbe, vigesima sexta mensis vertentis die habendis adstiterint, concedimus ut praeter antecedentes dictam celebritatem, ut supra, dies, etiam in sequenti octiduo, scilicet ad secundam usque proximi Iunii mensis diem, plenariam similem indulgentiam lucrari licite, servatis servandis, possint ac valeant. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Praesentibus unice tantum valituris. Volumus autem, ut praesentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicuius Notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus adhibeatur fides, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae.

8 MAII. 1895.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die VIII Maii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

C. CARD. DE RVGGIERO.

EPISTOLA

Ad cardinalem Parocchi

DE COMITIIS POLITICIS A CATHOLICIS IN ITALIA VITANDIS.

Signor Cardinale,

14 MAII 1895.

Decretum de comitiis politicis vitandis, jussu Pii IX editum, cum haud recte nonnulli interpretarentur, explicatum postea fuit.

QUALE debba essere il contegno dei cattolici italiani circa il concorrere alle elezioni politiche, fu già dichiarato dall'Autorità Pontificia e confermato più volte. È nota la Circolare che, per ordine del Nostro Predecessore Pio IX di s. m., la Sacra Penitenzieria indirizzò ai Vescovi, notificando che il prender parte a tali elezioni *attentis omnibus circumstantiis, non expedit.* — E poichè quella decisione da non pochi traevasi ad altro senso, un Decreto del S. Offizio di 30 Giugno 1886, con Nostra approvazione, aggiungeva che il *Non expedit prohibitionem importat;* facendosi così manifesto il dovere pei cattolici di astenersene. Noi stessi di poi a viva voce ripetemmo che quanto il concorso dei cattolici alle elezioni amministrative è lodevole e più che mai da promuoversi, altrettanto è da evitare nelle politiche, siccome non espediente *per ragioni di ordine altissimo;* non ultima delle quali sta nella condizione stessa di cose che si è fatta al Pontefice, la quale non può certo rispondere alla piena libertà e indipendenza propria del suo Apostolico ministero. — Con tutto ciò troppo bene siamo consapevoli come si venga continuando a discutere sulle intenzioni Nostre, a togliere peso alle Nostre parole, ad eludere ancora e fare eludere le disposizioni Pontificie. Appunto con ogni argomento ed arte si tenta far credere che siano intervenuti per parte Nostra certi temperamenti, onde sia oggimai consentito ai cattolici il concorso a quelle elezioni. — Noi dunque, Signor Cardinale, riputiamo opportuno di pubblicamente dichiarare che nulla si è da Noi immutato delle

Catholicis, etsi comitiis administrationes spectantibus laudabiliter intersunt, vitanda esse comitia politica saepe Pontifex edixit,

eamque sententiam, quum nonnulli conentur infringere,

propalam manifestari ipsi visum est.

suddette disposizioni, e che perciò raccomandiamo a quanti sono veramente cattolici di volere acquetarsi ad esse e conformarsi con docile ossequio.

Intanto, a pegno della Nostra particolare benevolenza, impartiamo di tutto cuore a lei, Signor Cardinale, l'Apostolica benedizione.

Dal Vaticano il 14 Maggio 1895.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Georgium Ebed Iesu Khayyath, patriarcham Babylonensem, et ad omnes episcopos chaldaici ritus

DE REBUS ECCLESIAE CHALDAICAE.

20 MAII 1895.

Benevolentissimum erga Orientales animum testatus Pontifex,

OB impensam qua urgemur erga omnes ac praesertim Orientales Ecclesias voluntatem, nihil profecto Nobis fuisset optatius, quam et cum Patriarcha vestro coram communicare consilia, quum non ita pridem ceteros in Urbem advocare placuit ad deliberandum de disciplina Orientalium conservanda et tuenda; ast quum interea temporis Patriarchalis Ecclesia vestra suo mansisset viduata Pastore ob interitum b. m. Venerabilis Fratris Nostri Petri Eliae Abolionam, voti compotes fieri haud potuimus. Pergratae porro Nobis fuerunt, Venerabiles Fratres, obsequentissimae vestrae litterae, datae die XXXI mensis Octobris superioris anni, quibus nuntiastis, vos in templum Beatae Mariae Virginis prope pagum Alkosch ad synodum rite congregatos, praeside dilecto filio Nostro Henrico Archiepiscopo Babylonensi Latinorum et in Mesopotamia Nostro et Sedis Apostolicae Delegato, maxima animorum caritate ac consensione, cunctis suffragiis elegisse Patriarcham Venerabilem Fratrem Georgium Ebed-Iesum Khayyath Archiepiscopum Amidensem seu Diarbekiriensem Chaldaeorum, simulque postulastis ut electionem confirmare sacrique Pallii, in quo est plenitudo pontificalis officii, honorem electo tribuere auctoritate Apostolica vellemus. Petitioni huic vestrae, Venerabiles Fratres, libenti animo iam satisfecimus in Consistorio habito die XVIII mensis Martii proxime elapsi; datisque sub anulo Piscatoris Apostolicis Litteris, die XXII insequentis mensis Aprilis, et alteri vestrae annuimus postulationi de deputando qua Vicario, in eiusdem Patriarchae adiutorium et levamen, Venerabili Fratre Iosepho Elia Khayyath

memorat se electionem novi Patriarchae Babylonensis, chaldaici ritus,

confirmasse,

Vicariumque ad ipsum deputasse in adjutorium,

Episcopo Amadiensi Chaldaeorum, quem a vinculo quo tenebatur absolutum, ad Nisibenam titularem Ecclesiam iisdem Apostolicis Litteris transtulimus. — Insuper votis vestris, synodalibus panditis in actis, benigne subscribentes, similibus Nostris Apostolicis Litteris vacanti Amadiensi Ecclesiae Akrensem accessorie, perpetuum in modum, univimus, illique Venerabilem Fratrem Ioannem Sahar seu Fat-Allah hodiernum Akrensem praesulem in Episcopum praefecimus et Pastorem, mandantes ut ex nunc Amadiensis Episcopus etiam Akrensis Ecclesiae titulum retineat, Amadiensi titulo coniungendum. — Hisce peractis, superest ut vobis gratulemur, Venerabiles Fratres, de incoeptis studiis huic Apostolicae Sedi subiiciendis pro chaldaici Missalis recognitione, nec non de opportunis decretis ad humilitatem clericorum fovendam, synodaliter editis; humilitas enim obedientiam et unitatem spiritus parit in vinculo pacis, et disciplinae ordinem roborat; quam quidem ecclesiasticam disciplinam, ubi rite fuerit instituta, optime nostis esse firmissimum verae fidei praesidium et propugnaculum, quumque sacro cohaereat dogmati, ad eiusdem puritatem conservandam tuendamque maxime conducere, et idcirco schismaticis ad unitatem revocandis plurimum prodesse. — Insuper grati animi Nostri sensus vobis omnibus profitemur, Venerabiles Fratres, ob singularis vestrae erga Nos et hanc Beati Petri Cathedram, unde vigor et unitas sacerdotalis est orta, pietatis, amoris et obedientiae significationes. Hanc vestrum omnium observantiam non solum a praefatis litteris didicimus, verum etiam memorati Venerabilis Fratris Nostri Henrici scripto testimonio confirmatam habemus, qui Sacrae Congregationi de Propaganda Fide retulit vestrum omnium erga Nos studium, vestram pro Nobis aemulationem, nec non peculiarem sollicitudinem qua erga ipsum usi fuistis, ut supremam Delegantis dignitatem in eius persona debito honore prosequeremini. — Confidimus autem vos nil intentatum relicturos ut clerici et fideles cuiusque vestrum curae commissi arctius in dies huic Beati Petri Cathedrae adhaereant, ita ut exemplo sint apud omnes gentes quae in circuitu sunt, et memoretur cum laude nomen

ac Amadiensi Ecclesiae univisse Akrensem.

Gratulatur Episcopis de studiis initis pro chaldaici Missalis recognitione, necnon de synodalibus decretis humilitatem Clericorum spectantibus.

Laudat illos S. Sedis observantissimos,

atque hortatur ut arctius in dies Clericos et fideles adstringant B. Petri Cathedrae.

Nestorianosque reducant ad catholicam Unitatem.

eorum per Ecclesias; neque ullimode dubitamus, quin omnem operam daturi sitis, ut errantes fratres, nestorianae videlicet haeresis sectatores, ad unitatem fidei et catholicae Ecclesiae sinum reducantur: quod quidem ut quantocius fiat, in humilitate cordis Nostri Deum enixe adprecamur. — Hac denique occasione quam libentissime utimur, ut praecipuam, qua vos in Domino complectimur, benevolentiam testemur et confirmemus, omnium caelestium gratiarum plenitudinem a divina benignitate vobis adprecantes ex corde; quarum auspicem esse cupimus Apostolicam benedictionem, quam vobis, Venerabiles Fratres, omnibusque clericis laicisque fidelibus cuiusque vestrum curae commissis peramanter impertimus.

Benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die XX Maii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA APOSTOLICA

Ad Coptos.

DE CHRISTIANA UNITATE.

II IUNII 1895.

UNITATIS christianae propositum, instaurandae per Orientem vel affirmandae, vix Nos, Patriarchis illarum gentium in consilium accitis, aggressi eramus, quum ab isto catholicorum Clero accepimus litteras obsequio in Nos et obsecratione refertas. Eas paulo post alterae subsecutae sunt, similem filiorum pietatem spirantes similiterque supplices, ab optimatibus nationis vestrae communiter datae: quae pariter atque illae tam acciderunt iucundae ut intimam erga vos animi caritatem permoverint. Hoc autem eo vel magis factum, quia ex utrisque luculenter testatum vidimus singulare, quo ardetis, studium reconciliationis salutisque iuvandae vestrorum civium, quos a gratia sua iam pridem Apostolica Sedes dolet seiunctos. Dignus plane est professione catholica animus iste vester, dignus vera Christi fraternitate. Neque Nos cunctati profecto sumus ad postulata quae detulistis peculiares quasdam cogitationes convertere; rescribere tamen ad vos consulto in hoc tempus distulimus. Visum est enim rationibus vestris id fore utilius, si mentem Nostram pleniore licuisset modo patefacere, simulque cum quaesito paternae curae solatio, nonnihil vobis hortationis apostolicae impertire.

Ad binas a Coptis catholicis acceptas litteras

rescribens Pontifex,

Inclitae ecclesiae gentique vestrae maxima Nos benevolentia, nec vos opinio fallit, omnino favemus, nihil habentes potius, quam ut afflictas eius res praesenti ope erigamus. — Siquidem, a religionis inde primordiis, arctissima et praeclara necessitudinis vincula intercesserunt Romanam inter et Alexandrinam ecclesiam. Hanc ipse apostolorum Princeps per Marcum discipulum et interpretem suum condendam regendamque curavit, futuram non uno nomine eximiam. Nec quisquam ignorat quam digne eam tenuerint

suam in Coptorum gentem benevolentiam testatur.

Initia exponit ecclesiae Alexandrinae

quam quidem viri,

sanctimonia et sapientia insignes.

viri sanctimonia et sapientia insignes, in his Dionysius, Petrus martyr, Athanasius, Cyrillus; qui, ex praeconio sancti Caelestini I, semper defensores catholici dogmatis extiterunt (1), et quorum summa cum Pontifice romano consensio auctoritatisque eius par observantia multis factis elucet.

necnon schola philosophiae celeberrima,

Fuit etiam apud cathedram Marci schola electae doctrinae late nobilissima; in qua iam tum patuit quid disciplinae humanae utiliter possint ad veritatem divinam sive illustrandam sive tuendam, prudenti iudicio advocatae.

et Eremitarum virtutes illustraverunt.

Sed clarior praeterea laus ecclesiae vestrae, specimina excellentis virtutis protulisse; in omnemque posteritatem manabit eorum memoria qui desertas Aegypti solitudines in domicilia evangelicae perfectionis, magni Antonii instituto admirabili, commutarunt. — Infesta catholicae unitati successere tempora, eaque diu Alexandrinae quoque ecclesiae calamitosa: non defuere tamen ex ipsa qui argumenta ederent non obscura pristinae repetendae romanae fidei et communionis.

Memorat unitatem postea disruptam,

Illud quidem commemorabile sub exitum magni Concilii Florentini, quum Eugenius IV decessor Noster, splendidâ Coptorum atque Aethiopum legatione admissa, Alexandrinam sedem addictasque gentes Sedi Apostolicae reconciliavit, magnâ Ecclesiae laetitia. Atque utinam integra apud eas omnes permansisset concordia pacta, neque alienationis caussae rursus acerbae incidissent. Nihilo tamen minus eodem providentiae caritatisque studio romani Pontifices in discordes filios constiterunt affecti: vosque ipsi nomina potissimum Pii IV, Gregorii XIII, Innocentii XI et XII, Clementis XI itemque XII, Benedicti XIV, Pii VII, in litteris vestris recoluistis grato animo et memori.

ab Eugenio IV instauratam, iterumque disruptam, nihil tamen mutata Romanorum Pontificum in discordes filios benevolentia.

Exponit a se ipso de Coptorum gente susceptas curas:

Ad Nos quod attinet, iucundum enimvero est, penitus vobis haerere in animis, ut religiose declarastis, eas de rebus vestris curas quas ab initio pontificatus suscepimus, multoque est iucundius nosse quam fideli eisdem curis voluntate et opera respondere nitamini. Id enim in primis est a Nobis consultum, ut aptum haberetis praesidium ab Alumnis Societatis Iesu: qui vobis adsunt quum sacrarum expeditionum muneribus, tum puerilis aetatis institutione, in eoque

alumnos Societatis Jesu

1. *Ep. ad S. Cyrilium Alex.*, n. 1.

praecipue ut bonae indolis adolescentes rite ad clericatum educant. Mandatu pariter Nostro, istuc deinde advecti sunt Missionales Africani Lugdunenses, homines apostolici, qui adhuc apud vos, in inferiore praesertim Aegypto, versantur. Egregiam autem eorum operam largeque fructuosam aequum est vos, ut facitis, collaudare, atque ex eo de resurgenti ecclesiae vestrae gloria, in tempus haud ita longinquum, optime augurari. Id ipsum adeo Nostram auget expectationem acuitque instantiam, ut nuper etiam aliquid rogationi vestrae concedendum libentissime censuerimus. Episcopum namque habetis a Nobis datum, popularem vestrum; virum, ut aetate, sic doctrina florentem, consilio, exemplo; qui nullis profecto nec vigiliis nec laboribus parcet in vestram omnium salutem. Nobisque laetabilis vere fuit ampla ea significatio honoris, qua ipsum, prout novissimae nunciaverunt litterae vestrae, uno vos animo auspicantem dignitatis munia excepistis, debitae simul obtemperationis partes sancte polliciti. — Sed plura deinceps et maiora posse Nos efficere caussâ vestra, valde confidimus, favente Deo vobisque omni conspirantibus ope et pietate. Atque id vos primum curare studiosissime oportet, quemadmodum *depositum fidei* caute inviolateque custodiatis : nec enim vos fugit de bono agi omnium praestantissimo, eoque malis artibus fallaciisque quorumdam hominum istuc peregre commeantium nimis multum obnoxio. Et quoniam ad rectam fidei custodiam plurimum sane interest quali disciplinae ratione animi a teneris imbuantur, eam idcirco velle ab omni erroris periculo incolumem, atque adeo ministram religionis et probitatis, scholis multiplicatis optimis, enixe contendite. Qua in re tam gravi, a Nobis etiam bona vos habere volumus adiumenta. — Ista vero, quae commendavimus, non ita, ut opus est, benevertent, nisi accesserint christianae virtutis pietatisque exercitationes, ab illis maxime qui maiores natu, qui loco clariores : proinde agite, huc etiam pro virili parte alacriorem diligentiam conferte *in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei* (1). Sacerdotum quidem copia, pro locorum atque hominum

11 IUNII 1895.

atque Missionales Africanos Lugdunenses ad illam missos.

et Episcopum ex Coptis assumptum.

Ad plura paratus in gentis salutem, hortatur Coptos catholicos ut conspirent secum.

multumque Sacerdotes,

1. *Coloss.*, I, 10.

opportunitatibus, in desiderio est : attamen in hanc spem nonnulli ex vestra ipsa iuventute iam probe succrescunt. Qui si utrâque ornentur laude et doctrinae sanae et vitae integerrimae, si religionis catholicae ardore et vera caritate patriae ducantur, laeta sane erunt vobis incrementa allaturi, ac subinde laetiora, aliis pluribus ad sacerdotium incitatis exemplo. Neque id minus curandum sperandumque est de virginibus sacris, educationi deditis puellari; quae floreant in tutela Catharinae vestrae, sapientis virginis et invictae. — Unum videtur reliquum, in quo vos peramanter hortemur; hoc est ut animorum coniunctionem diligere atque colere ne cessetis. Et clerici inter se et inter se laici homines quantâ maxima fieri possit sentiendi agendique conveniant similitudine : utrumque vero ordinem copulatum et obstrictum teneat *vinculum perfectionis*, caritas Christi. Quae documenta ut eo amplius in animis valeant, libet compellare vos eodem pastorali studio quo maiores vestros beatus Cyrillus e patriarchali throno alloquebatur (1) : *Imitemur, dilectissimi et caelestis vocationis participes, imitemur, pro sua cuiusque facultate, ducem nostrae salutis et consummatorem* IESUM. *Amplectamur eam, quae in altum evehit, animi demissionem, et caritatem, quae nos Deo coniungit, et erga divina mysteria sinceram fidem. Divisionem fugite, vitate discordiam..., mutua vos caritate fovete ; Christum audite edicentem : In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (2). — Inter multiplices autem fructus eiusdem concordissimae caritatis, singularis quidam inest in eo, quod vestri qui de religione dissident cives, tali exemplo commoti, propensius adducantur ut catholicam vobiscum communionem expetant et requirant. Cuius rei eventum quum merito vos tantopere exoptetis, eumdem ipsi urgeatis velimus, et apud eos omnibus christianae humanitatis officiis, et sanctis apud Deum precibus ; id quod a Nobis vel proxime est catholicis universis indictum.

et sacras Virgines ri religiosae profuturos confidit.

Concordiam tum Clericis tum laicis suadet,

allata praeclara B. Cyrilli cohortatione ;

cujus quidem concordiae exemplum opportunissimum ducit reconciliandis Ecclesiae dissidentibus.

Hoc loco sentit maxime animus ac testari gestit sollicitae caritatis vim, qua vos, quotquot coptico estis ritu a Nobis

Hos jam ad communionem ca-

1. *Hom.*, in mysticam Caenam, X *ex diversis, c. ult.* — 2. *Ioann.*, XIII, 35.

disiuncti, vos ad unum omnes, prosequimur cupimusque *in visceribus Iesu Christi* (1). Sinite, fratres et filios dulci vos desiderio appellemus; sinite alamus spem quam de reditu vestro non tenuem exhibetis. Comperta quippe est vestra in Nos ac nostros benevolens gratia; aeque ac mens pia, qua factum commiserantes patrum, tempora illa, sanctitatis fecunda et gloriae, saepius revocatis. Idque fiduciam addit quod complures ad hanc Petri Cathedram, tamquam ad arcem veritatis et salutis perfugium, non sine ardore respicitis, nihil fere iam dubitantes ad optima erga ipsam consilia inclinare. — Consilia eiusmodi, rectis animis auctore divino Spiritu iniecta, ut studiose Nos complexi antehac sumus, sic incensa magis magisque voluntate complectimur, Deoque misericordi votis maximis commendamus. Quidquid autem possit ex Nobismetipsis ad ea perficienda conducere, id Nos, certissimum habetote, non modo nulla in parte desiderari patiemur, sed ultro abundeque pro conscientiae officio praestabimus. Nempe plenam prudentiae et benignitatis rationem quam in eadem re adhibuit Benedictus XIV, decessor illustris beneque de natione vestra promeritus, deliberatum Nobis est imitari; qui multa peropportune constituit, auctoritatem temperans indulgentia. *Ex hac porro indulgentia*, similiter Nos ut est ille professus, *uberem in dies spiritualium gaudiorum messem expectamus, lucrum scilicet animarum ad gremium Ecclesiae redeuntium: probe enim intelligent, Nos pastoris Iesu Christi vicem in terris tenentes, tantum quaerere et salvum velle quod perierat; ovesque inventas, non virga timoris, sed officio caritatis ad ovile congregare* (2). — Cor Nostrum ita patet ad vos: et quoniam alia nulla Nos movet ad hortandum caussa, nisi caritas Christi Iesu, in suam vos hereditatem vocantis, eadem vos ad respondendum moveat impellatque obsecramus.

II IUNII 1895.

tholicam enixe adhortatur.

Ad omnia quae proficiant ad eam, Pontifex paratus est,

exemplo Benedicti XIV, de Coptis optime meriti,

cujus usurpat verba charitatis plena.

Quae quum ita sint, si unitatis catholicae studia tota Aegypto quotidie invalescant, quique coepere boni fructus, uberius consequantur, tum vero poterit Alexandrina ecclesia, quod vos percupere significastis, ad praestantiam vete-

Ecclesiae Alexandrinae faustissima ominatur, si fuerit Romanae

1. *Philipp.*, I, 8. — 2. Pastoralis Instr. ad Coptos, *Eo quamvis tempore*, an. MDCCXLV.

iterum iuncta:

auspices adstent Sancti, Aegypti olim incolae,

ris prosperitatis fidenter niti; poterit iusta sibi et beneficia et ornamenta a romana Ecclesia, matre nunquam non amantissima, expectare.—Auspicia fauste emergentia benigne foveat Sanctorum praeclara cohors quos in caelum Aegyptus transmisit, beatissimusque Petrus atque carissimus ei Marcus, vestrae auctores iidemque patroni ecclesiae; maxime vero sanctissima Virgo MARIA, cui decus divinae matris Cyrillus idem constantia mirifica asseruit.

et ipsa SACRA FAMILIA.

Illud est denique exorandum, ut ipsa FAMILIA SACRA quae divino iussu regionem istam profuga invisit beavitque hospitem, atque in proavis illis vestris semina prima indidit caelestis doctrinae et gratiae, ea vos salutariter respiciat singulos universos, muneribusque priscae pietatis cumulatissime donet.

Datum Romae apud S. Petrum die XI Iunii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Ignatium Benham Benni,

patriarcham antiochenum Syrorum

DE RECONCILIATIONE DISSIDENTIUM.

QUUM nuper litteras ad Nos dederis amoris et obsequii populorum Orientalium erga Nos et hanc Apostolicam Sedem nuncias ac testes, officio functus es valde Nobis grato et consolationis fecundo. Spem Nobis sane optimam faciunt quod, sicut scribis, ad te Pastorem suum, Roma redeuntem, obviam se multitudo effuderit, quod non dubias observantiae et laetitiae significationes dederit, quod te de Nobis, de Petri Cathedra, et de Apostolicis Litteris exquisierit, quod demum christianae gentes a sinu complexuque Ecclesiae per summam calamitatem abstractae, monitis et cohortationibus Nostris aures adhibeant non invite. Quibus de rebus grates agendae sunt bonorum consiliorum auctori et adiutori Deo, cuius est praeferre lumen mentibus, et permovere voluntates. Ad Nos quod attinet, probe nosti quas suscepimus singulares curas ad christiani Orientis prosperitatem et gloriam. Ex quo facile intelligis te egregie facturum si de vigilantia et benevolentia Nostra in clerum et populum Orientalium ecclesiarum, etiam dissidentium, eos confirmaveris, et si Nostra communiaque catholicorum omnium vota iis significaveris. Quid autem catholicis hominibus potest esse magis in votis quam ut fratres, quibus, munere concessuque Dei, veritatis lumen semel affulsit, ad unitatem fidei reditum faciant, et participes sint salutis aeternae? Quod quidem ut feliciter eveniat, omnes impendendi sunt labores omniaque efficienda, non solum quae necessaria, sed etiam quae opportuna esse videantur. Atque ideo extruendae aedes divino cultui, aperiendae scholae ad institutionem puerilem, provehendae societates bonorum operum, instituta christianae caritatis excitanda. Nos siquidem in re tanti

I IULII 1895.

Laetatus Pontifex litteris a Patriarcha acceptis,

Orientales, etiam dissidentes, vult de sua benevolentia confirmari.

Dissidentium reconciliationi incumbant omni ope catholici,

Pontificis

momenti consilio vobis et ope non deerimus: iamque pridem ad sustentanda istic religionis et reconciliationis opera, misimus subsidia, nuperrimeque iterum misimus. Ceterum vim auxilii maximam expectemus et imploremus a Deo. Eo opitulante, confidimus vos facile ad laborem omnem duraturos, atque effecturos ut qui sunt a vobis divulsi, in amplexum vestrum revertantur, et Orientalis Ecclesia ad pristinam magnitudinem revirescat. Tibi interea, Venerabilis Frater, clero et populo tuae fidei commisso, itemque aberrantibus fratribus, auspicem caelestium munerum et singularis benevolentiae Nostrae testem, Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

et maxime Dei auxilio freti.

Datum Romae apud S. Petrum die I Iulii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Franciscum Picard

praepositum Augustinianorum ab Assumptione

DE HORUM MINISTERIIS IN ORIENTE.

ADNITENTIBUS Nobis, Dei auspicio et gratia, ut orientales gentes ad pristinam in Ecclesia catholica dignitatem resurgant, grata quidem obversatur cogitationi opera Religiosorum Ordinum qui eamdem in rem laboriose utiliterque iam diu contendunt. Hos inter, sua merito debetur laus isti quoque Sodalitati, cui digne tu praesides. Novimus enim multiplices curas quae sunt a vobis per eas regiones susceptae; quaeque eo sane fructuosiores eveniunt, quo maiore commendantur et studio divinae gloriae et fraterna erga dissidentes caritate. — Iamvero comprobationis Nostrae nullum videtur argumentum neque iucundius vobis neque optatius fore, quam si eiusdem studii operaeque vestrae utilitates vel latius in Orientalium bonum deducamus. Idque Nobis admodum placet; quo praesertim movemur proposito, efficiendi ut apud illos tum vetusta ritualis disciplina vigeat, tum etiam, quod caussae quam urgemus permagni interest, adolescentis aetatis institutio proba sit et conveniens. Huius rei gratiâ deliberatum est Nobis, sedes eas, quas ad Stamboul in urbe Constantinopoli, et ex adverso ad Kadi-Keuï, ubi Chalcedon fuit, habetis, accessione facta molitionum ampliari; eatenus scilicet ut loca instruantur sive ad cultum divinum sive ad docendum omnino apposita. — Quae vos consilia executuri, duplex tenete praescriptum. Alterum, ut in eis ipsis sedibus, praeter administrationem spiritualem quam vobis creditam volumus Latinorum, eamdem Graecorum geratis,sollemniaque officia utroque seorsum ritu apte et decore agenda curetis. Alterum, ut adolescentium commodis et ornamento quam optime consulatis, non solum animorum cultura consuetisque litteris, sed graecae etiam

2 IULII 1895.

Laudat Pontifex Augustinianos de rebus Orientis optime meritos,

ipsorumque consulens incremento,

statuit eorum sedes ad Stamboul et ad Kadi-Keuï esse ampliandas.

De administratione spirituali,

de ritibus,

de adolescentium institutione nonnulla

eos monet, linguae et historiae patriae eruditione impertita. Quorum vero indoles et voluntas spem bonam afferat ad ministeria sacrorum, ii diligentiae vestrae potiorem habebunt partem, ut accuratius ad pietatem, ad doctrinam, ad ritus suos informentur: illud namque ad proposita assequenda praesidium est vel maximum, clerum indigenam rite educi.

Omnia quemadmodum legitimo iure constituantur et rata sint, a Nobis iam est provisum. Vos interea sumite animos ex benevolentia et fiducia Nostra, quae voluntatis divinae est declaratio: eximiumque in hanc Apostolicam Sedem obsequium quod adhuc probastis, probare alacres pergite atque in dies augete. Hac vobis mente hoc studio laborantibus, aderit certe Deus frugifera ope propitius: neque deerunt, eo aspirante, qui uberiora praesidia ad coepta ipsa provehenda pii libentes submittant. Votorum sit auspex Apostolica benedictio, quam tibi, dilecte fili, universaeque Sodalitati effusam in Domino impertimus.

animumque eis addit

et benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die II Iulii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Goossens, Arch. Mechlinien., et Belgii Episcopos

DE CAUSA SOCIALI IN BELGIO.

PERMOTI Nos praecipuâ quadam in nationem vestram benevolentia, atque complurium rogatu civium adducti, peculiares curas ad catholicos Belgas gravi in re convertimus. Plane intelligitis quo spectemus: ad caussam nempe *socialem*, quae ardentius inter ipsos agitata sic sollicitat animos, ut allevationem a Nobis curationemque exposcere videatur. Res ardua per se ipsam est, maioribusque apud vos difficultatibus implicita: ad eam tamen accedere non renuimus, qua maxime parte cum religione et cum officio muneris Nostri necessario cohaeret. Nam in hoc pariter institutorum genere, documenta sapientiae christianae, accommodate ad tempora et mores, iam pridem Nobis placuit impertire. Gratumque est commemorare non exiguam bonorum segetem et singulis et civitatibus inde partam, eamdemque spe praecipere in dies ampliorem. Etiam in catholicis Belgis, quorum sollertia ad huiusmodi instituta promovenda alacris in primis fuerat, fructus provenere; non adeo tamen ut iustae expectationi, tam aptâ praesertim regione et gente, congruerent. Quidnam rei obstiterit, satis cognitum est. Quum enim ipsi, consiliis licet bonis impulsi, aliam alii de hisce rebus sentiendi agendique rationem inierint, teneant; propterea factum, ut neque utilitatum expetita vis dimanare potuerit, neque catholicorum concordia integra permanere. — Hoc Nos aegre admodum ferimus dissensionis exemplum, novum quidem et male auspicatum apud catholicos Belgas; qui felicis animorum ac frugiferae coniunctionis praeclara specimina omni tempore ediderunt. Scilicet, ut facta repetamus non longinquae memoriae, luculenter id patuit in ea quaestione quae vocata est *scholaris*. Tunc enim cuiusvis ordinis catholicos

10 IULII 1895.

De causa sociali, quae in Belgio agitatur ardentius,

jam pridem Pontifex edidit documenta,

quae quominus afferrent apud Belgas sat uberes fructus, animorum impedivit discordia

dolenda multum atque stupenda.

quum admirabilis quidam concentus voluntatum generosaque virtus et actuosa inter se devinxisset, eius maxime beneficio concordiae successit res, cum dignitate religionis et adolescentiae salute.

In tanto periculo reconciliare animos studeant pro munere suo Episcopi

Iamvero pro vestra prudentia, Venerabiles Fratres, videtis ipsi, quam periculosas in offensiones greges vestros, distractis in diversa animis, proclive sit publice et privatim delabi; videtis, quam mature oporteat laborantibus rebus mederi. Nos autem, ut probe novimus quo studio exardescitis restituendae firmandaeque concordiae, vos potissimum ad hoc appellamus officium, tam gloriosum episcopo et sanctum : cuius quidem certiorem eventum vel ipsa suadet reverentia ampla quae dignitati vestrae virtutique istic merito adhibetur. Quamobrem illud videtur optimum factu, vobisque vehementer commendatum volumus, ut simul in congressionem, quam proxime fieri possit, conveniatis. In ea, communicatis inter vos sententiis, licebit caussam, quanta est, exploratius pleniusque cognoscere, ac meliora ad componendam praesidia deliberare. — Haec enim caussa non uno se modo recte considerantibus praebet. Attinet ea quidem ad bona externa, sed ad religionem moresque in primis attinet, atque etiam cum civili legum disciplina sponte copulatur; ut denique ad iura et officia omnium ordinum late pertineat. Evangelica porro iustitiae et caritatis principia a Nobis revocata, quum ad rem ipsam usumque vitae transferuntur, multiplices privatorum rationes attingere necesse est. Huc accedunt quaedam apud Belgas operum et industriae, dominorum et opificum, omnino propriae conditiones.

in unum congressi.

Exponit Pontifex quanti caussa socialis momenti sit,

et quomodo hac in re se gerere debeant Episcopi

Sunt ista magni certe momenti consiliique, in quibus iudicium elaboret ac diligentia vestra, Venerabiles Fratres; neque vero Nostra deesse vobis consilia in re praesenti sinemus. — Ita vobis, congressione peracta, minus operosum erit atque erit tutius, in vestra quemque dioecesi remedia et temperamenta pro hominibus locisque opportuna decernere. Quae tamen ipsa sic a vobis dirigi, civibus idoneis adiuvantibus, oportebit, ut eo amplius valeant inter catholicos totius nationis communiter; ut videlicet catholicorum

actio, iisdem profecta initiis, iisdemque viis, quoad fieri possit, deducta, explicetur ubique una, proptereaque et honestate praestet et robore vigeat et solidis redundet utilitatibus. *10 IULII 1895.*

Nequaquam vero id secundum vota fiet, nisi catholici, quod maximopere inculcamus, propriis ipsorum opinionibus studiisque posthabitis, ea studeant unice impenseque velint quaecumque verius ad commune bonum conducere videantur. Hoc est, efficere ut religio honore praecellat suo, virtutemque diffundat insitam, rei quoque civili, domesticae, oeconomicae mirifice salutarem: ut in auctoritatis publicae libertatisque, christiano more, conciliatione, stet incolume a seditione regnum ac tranquillitate munitum: ut bona civitatis instituta, maxime adolescentium scholae, in melius provehantur; meliusque sit commerciis atque artibus, ope praesertim societatum, quae apud vos numerantur vario proposito multae, quaeque augeantur optabile est, modo religione auspice et fautrice. Neque illud est ultimum, efficere ut qua plane decet verecundia obtemperetur summis Dei consiliis, qui in communitate generis humani esse iussit classium disparitatem et quamdam inter ipsas ex amica conspiratione aequabilitatem: ita, neque opifices observantiam et fiduciam ullo modo exuant in patronos, neque ab his quidquam erga illos desit iustae bonitatis curaeque providae. — His praecipuis rerum capitibus commune continetur bonum, cuius adeptioni danda opera est: hinc mortalis vitae conditioni solandae non vana fomenta suppetunt, ac merita parantur vitae caelestis. Quam christianae sapientiae disciplinam si catholici studiosius adamare atque exemplo roborare suo insistant, illud etiam facilius eveniet, quod est in spe, ut qui falsa opinione vel simulata rerum specie decepti, ab aequo rectoque deflexerant, tutelam et ductum Ecclesiae quaerant resipiscentes. *atque Fideles,* *ut communi consulatur bono.*

Nemo sane erit catholicus, aeque religionis patriaeque diligens, qui consultis prudentiae vestrae non placide acquiescere velit pleneque obsequi; hoc penitus persuaso, optima quaeque rerum incrementa, si sensim ac moderate inducta, tum vere ad stabilitatem fore maioremque esse in modum profutura. — Interea, quoniam incommodi quod *Episcoporum obsequium catholicis inculcat,* *hosque vult*

abstinere ab omni inter se de rebus hujusmodi controversia.

dolemus ea gravitas est quae cunctationem remedii non patiatur, hoc ipsum a sedatione animorum ducimus inchoandum. Quapropter, Venerabiles Fratres, catholicos Nostro nomine hortemini et admoneatis velimus, ut iam nunc de rebus huiusmodi, sive per conciones sive per ephemerides similiave scripta, omni inter se controversia et disceptatione prorsus abstineant, eoque magis mutuae parcant reprehensioni, neve ausint legitimae potestatis iudicium praevertere. Tum vero ad optatum rei exitum omnes unis animis et fraternis quam poterunt diligentiam et operam vobiscum conferre nitantur; praecedatque Clerus, cuius maxime est ad novitates opinionum se habere caute, mitigare religione et conciliare animos, de officiis christiani civis commonere.

Cleri partes his in rebus definit.

Confidit suis jussis Belgas obtemperaturos,

Illustrem Belgarum gentem singulari Nos caritate et cura iam diu complectimur; vicissim ab ipsa, cuius in anima religio calet avita, obsequii pietatisque complura oblata sunt testimonia. Ista igitur hortamenta et iussa, quibus eumdem animum libuit confirmare, minime dubium quin catholici filii Nostri eâdem voluntate accepturi sint religiosissimeque perfecturi. Neque enim profecto id unquam committent, ut quando, ex diuturna suae concordiae laude, eo religionis statu publice utuntur quem sibi talem plus unâ natio exoptet, hunc ipsi deminuisse improvidi discordiâ sua et labefactasse videantur. At vero id potius coniunctissimi agent ut consilia viresque omnes adversus *Socialismi* pravitatem convertant, a quo mala et damna maxima impendere perspicuum est. Nihil siquidem ille cessat in religionem et in rem publicam turbulenter moliri; humana aeque ac divina miscere iura, atque evangelicae providentiae excidere beneficia quotidie contendit. Calamitatem tantam saepenumero vox Nostra graviterque est persecuta; quod satis testantur praescripta et monita quae in Litteris ipsis *Rerum novarum* tribuimus. Itaque huc boni omnes, nullo partium discrimine, animos intendant oportet: ut nimirum pro christiana veritate, iustitia, caritate legitime propugnantes, sacras Dei sustineant patriaeque rationes, unde salus et felicitas publica efflorescit.

atque conjunctis viribus obsituros Socialismo.

Quarum rerum fiduciam et expectationem aequum est consilio praecipue sollertiâque vestra Nos velle innixam; propterea larga vobis divinae opis praesidia implorantes, Apostolicam benedictionem vobismetipsis et clero cuiusque ac populo peramanter impertimus. *10 IULII 1895. Benedicit.*

Datum Romae apud S. Petrum die X Iulii MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS CONGREGATIO SODALIUM A "SANCTISSIMO SACRAMENTO" IN PERPETUUM CONFIRMATUR.

12 AUG. 1895.

In praesentibus rerum angustiis, assiduae catholicorum preces et pia opera levamento sunt Pontifici.

AEGRITUDINI animi Nostri, ex tot tantisque Ecclesiae acerbitatibus conceptae, levamento est sane non mediocris pietas catholicorum hominum, qui Deum Redemptorem, maledictis iniuriisque violatum et lacessitum, assiduis supplicationibus piisque operibus student humano generi placare et propitiare. Consolatur enim Nos, et in spem melioris aevi adducit quod spiritus precum effundatur super domum David, et super habitatores Ierusalem : quod non minor sit in propugnatoribus catholici nominis recte factorum laus, quam in oppugnatoribus nequitia operum : quod demum ubi Ecclesiae Matri filii perduelles et impii afflictionis et moeroris caussam dederint, non desint filii amantes et studiosi, qui ei consolationem offerant et reparationem. Et revera notum satis est, hoc medium cursum tenente saeculo aliquantoque serius, nonnullos in Gallia infestissimos religionis hostes extitisse, qui ausi sunt, divina IESU CHRISTI reprobata natura, Sacramenti augusti, quo nihil est hominibus salutarius, elevare fidem et mysterium refutare. Adversus hos viri praestantes virtute, proposito sancti, in societatem coiverunt, qui nomen est inditum Congregatio Sanctissimi Sacramenti. Huiusmodi Institutum Lutetiae Parisiorum, auctore et patre legifero Petro Iuliano Eymard exigui instar seminis exortum est ; deinde secundo Dei numine auspiciisque decessoris Nostri fel. rec. Pii Papae IX celeriter visum est in utilem atque uberem segetem adolescere. Congregatio, tamquam hostia piacularis Deo devota, finem habet sibi propositum salutarem et sanctum, quem multiplici ratione assequi connititur, praecipue vero adoratione perpetua augusti Sacramenti e tentorio sublimis, quacum gratiarum actio, propi-

Initia refert Congregationis Ss. Sacramenti,

ejus finem exponit,

tiatio, atque impetratio recte coniungitur. Quid enim rectius quam ut homines summam Dei maiestatem humili et demisso animo, ut infirmi et mortalis par est, colant et venerentur ? Aequum autem est, ut maximorum beneficiorum, quae a Deo acceperunt quaeque accepturi sunt, memores extent, et de iis gratias agant gratumque animum profiteantur ; ut fratribus suis aberrantibus atque erroribus obcaecatis Deum placent ac propitium reddant, illisque ab eo veniam exorent ; ut denique omnia impetrent, quae ad aeternam animarum salutem non solum necessaria sunt sed etiam utilia atque opportuna. Illud autem Congregationi est propositum in adoratione perpetua sociam ac participem implorare magnam Virginem Dei Matrem, qua siquidem nemo scit vel potest maiori caritate in IESUM effundi : sacerdotes saeculares interdum in Congregationis diaetas velut in solitudinem sacri recessus invitare, eosque ad cultum Sacramenti augusti propagandum excitare ; pueros ad mysteria Eucharistica ex religionis disciplina erudire : in asceteriis, in paroeciis, in publicis privatisque templis inflammare animos, permovere voluntates ad sacram synaxim frequenter celebrandam, ad Sacramentum divini amoris crebro usurpandum : denique quidquid vel ex scientiis humanis, vel ex liberalibus artibus ad provehendum sanctissimi Sacramenti cultum aliquo modo valeat, conferre diligenter ut propositum adimpleatur. Cuius rei caussa statuta vel regulae Congregationi datae sunt, quarum prima verba « *Haec minima Sanctae Matris Ecclesiae Familia* », postrema vero « *in quo reperit et reliquit domum* », et quarum exemplar in tabulario Secretariae Nostrae Brevium asservari iussimus. Quum autem talis sit Congregationis finis, tales ut hunc adipiscantur rationes et media, facile intelligi potest qui spiritus afflet Sodalium animis, spiritus nimirum amoris, humilitatis, qua semetipsos abnegent absque sui proprio ; veritatis, simplicitatis, observantiae non solum erga Nos et hanc Apostolicam Sedem, verum etiam erga religionis Antistites et moderatores Congregationis. Quibus omnibus e rebus quum nuper Corrector summus Congregationis sanctissimi Sacramenti supplices ad Nos preces admoverit, ut

ipsamque in perpetuum confirmat.

quemadmodum decessor Noster recol. mem. Pius Papa IX dictam Congregationem ad tempus probavit, ita et Nos eam confirmare eiusque statuta et regulas sancire velimus, Nos qui nihil optare magis atque in votis habere solemus, quam ut Sacramentum Eucharistiae maius in dies singulos apud populos christianos incrementum capiat, huiusmodi preces benigne excipientes, Congregationem sanctissimi Sacramenti probamus, confirmamus in perpetuum, et rata omnia habemus, quaecumque memoratus decessor Noster de illa ad tempus sancivit et comprobavit. Decernentes has litteras Nostras firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et in posterum spectare poterit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque inpraemissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XII Augusti MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

C. CARD. DE RVGGIERO.

EPISTOLA

Ad J. B. Paganuzzi, Praesidem Comitatus Coetuum catholicorum,

DE COETIBUS CATHOLICIS IN ITALIA.

TAURINENSIUM civitas, cuius superiore anno in coetu Eucharistico celebrando emicuere studia, in eo iam est ut viros ex universa Italia delectos acturos de re catholica excipiat. Id quum nuper tuae litterae attulissent, haud inde exiguum gaudii solatiique fructum persensimus. Quam ob rem libenter admodum optatis vestris annuimus, hortationemque Nostram conferimus, ut coepta ad optimos veniant exitus, iisque pro religione utamini emolumentis, quae quisque merito cogitatione praecipit. — Quamvis autem quae vestra laudabilia sunt proposita ex oblato tractandorum indice patefiat, placet tamen nonnulla commemorare capita, ad quae ut animos attentius intendatis magnopere desideramus. — Quoniam enim experimento constat quanto sint usui catholicis utilitatibus qui dioecesani Comitatus dicuntur, hoc primum inculcandum ducimus ut hi numero ubique augeantur. Id Nos alias commendavimus : quamvis autem plerisque in regionibus desiderium Nostrum cum laude impletum est, at superest adhuc ubi suam catholici observantiam probent. — Hoc in genere praeclaram homines sacri cleri navare operam possunt ; quos quidem, ut Ecclesiae tempora modo sunt, hanc sibi adsciscere oportet ministerii partem, ut fidelium agmina ac voluntates nutu palam exemploque regant. — Illud praeterea libet diligentiis vestris iterum committere, quod iam superiori Ticinensi conventui impense inculcavimus, ut quae ubique vigent per Italiam cuiusque generis catholicae consociationes, libertate singularum incolumi, universae Congressuum catholicorum operi adhaereant ; id tamen non uno tenus nomine, verum etiam collatione studiorum ac strenua communium finium prosequutione.

24 AUG. 1895.

In conventu Taurinensi brevi celebrando

curent catholici Comitatus dioecesanos numero augendos,

universasque catholicas consociationes operi congressuum catholicorum aggregandas.

Quanta hinc catholicis viribus accessio sit obventura, nemo est qui non videat. — Demum, augescente temporum nequitia, fideles omnes hortamur ut preces assiduas adhibeant, quibus Deus exoratus misericordiam suam ostendat, et iracundiae suae flagella miseratus avertat, detque Nobis optata frui tranquillitate.

Interea paternae Nostrae dilectionis testem, divinorumque munerum auspicem, Apostolicam benedictionem habete, quam tibi, dilecte fili, et catholicis universis, qui in coetu aderunt, amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Augusti MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Langénieux, Archiep. Rhemensem,

DE CONTROVERSIA SUPER

FAMILIIS RELIGIOSIS GALLIAE.

26 AUG. 1895.

GRATAE admodum acciderunt litterae quibus, revertente die sancto Ioachimo sacra, faustitatem omnem Nobis es adprecatus. Novum in his dilexisti caritatis tuae testimonium, quod sane quum Nostram in te auget benevolentiam, tum non mediocri solatio moerentem animum afficit. Igitur exhibitum a te officium libenti complectimur voluntate. Quod autem datae litterae de controversiis innuunt, quae modo apud vos agitantur, teque habent sollicitum, Dei miserentis ope confidimus optatum tibi solatium adfuturum. Ceterum, ut nosti, controversiarum ipsarum definitionem sacrorum in Gallia Antistitibus ac Religiosorum, quorum interest, familiis permittendam censuimus, spe fulti sic vos consulturos, uti ad religiosae rei utilitatem maxime conferet. Nos interim, pacis ac tranquillitatis auspicem, praecipuaeque Nostrae dilectionis testem, Apostolicam benedictionem tibi, dilecte Fili Noster, peramanter in Domino impertimus.

Gratum testatus animum ob Praesulis vota,

memorat Pontifex definitionem controversiae de familiis religiosis a se Episcopis ipsisque Religiosis fuisse permissam.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVI Augusti MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE ROSARIO MARIALI.

5 SEPT. 1895.

Gaudet Pontifex Dei Matris cultum in dies augeri,

ADIUTRICEM populi christiani potentem et clementissimam, Virginem Dei Matrem, dignum est et magnificentiore in dies celebrare laude et acriore fiducia implorare. Siquidem argumenta fiduciae laudisque auget ea varia beneficiorum copia, quae per ipsam affluentior quotidie in commune bonum longe lateque diffunditur. Nec beneficentiae tantae profecto a catholicis officia desunt deditissimae voluntatis; quum, si unquam alias, his nimirum vel acerbis religioni temporibus, videre liceat amorem et cultum erga Virginem beatissimam excitatum in omni ordine atque incensum. Cui rei praeclaro sunt testimonio restitutae passim multiplicataeque in eius tutela sodalitates; eius nomini augusto splendidae dedicatae aedes; peregrinationes ad sacratiora eius templa actae frequentiâ religiosissima; convocati coetus, qui ad eius gloriae incrementa deliberando incumbant; alia id genus, per se optima fausteque in futurum significantia. Atque id singulare est Nobisque ad recordationem periucundum, quemadmodum multiplices inter formas eiusdem pietatis, iam ROSARIUM MARIALE, ille tam excellens orandi ritus, in opinione et consuetudine latius invalescat. Id Nobis, inquimus, periucundum est, qui, si partem curarum non minimam promovendo Rosarii instituto tribuimus, probe videmus quam benigna optatis Nostris adfuerit exorata Regina caelestis: eamque sic Nobis confidimus adfuturam, ut curas quoque aegritudinesque lenire velit quas proximi allaturi sunt dies. — Sed praecipue ad regnum Christi amplificandum uberiora Nobis adiumenta ex Rosarii virtute expectamus. Consilia quae studiosius in praesentia urgemus, de reconciliatione esse dissidentium ab Ecclesia nationum, haud semel ediximus; simul professi, felicitatem eventus, orando obsecrandoque divino Numine, maxime quaeri oportere. Id etiam non multo antehac testati sumus, quum

Rosarii praesertim invalescente usu.

Dissidentium reconciliationem Fideles a Deo per Mariam efflagitent

per sollemnia sacrae Pentecostes, peculiares preces in eam caussam divino Spiritui adhibendas commendavimus : cui commendationi magnâ ubique alacritate obtemperatum est. At vero pro gravitate rei perarduae, proque debita omnis virtutis constantia, apte facit hortamentum Apostoli : *Instate orationi* (1) ; eo vel magis quod tali instantiae precandi suavius quoddam incitamentum bona ipsa coeptorum initia admovere videantur. Octobri igitur proximo nihil sane fuerit, Venerabiles Fratres, neque proposito utilius, neque acceptius Nobis, quam si toto mense vos populique vestri, Rosarii prece consuetisque praescriptis, Nobiscum apud Virginem Matrem pientissimi insistatis. Praeclarae quidem sunt caussae cur praesidio eius consilia et vota Nostra summâ spe committamus.

Octobri proximo.

Iure confidimus Mariae,

Eximiae in nos caritatis Christi mysterium ex eo quoque luculenter proditur, quod moriens Matrem ille suam Ioanni discipulo matrem voluit relictam, testamento memori : *Ecce filius tuus.* In Ioanne autem, quod perpetuo sensit Ecclesia, designavit Christus personam humani generis, eorum in primis qui sibi ex fide adhaerescerent : in qua sententia sanctus Anselmus cantuariensis : *Quid,* inquit, *potest dignius aestimari, quam ut tu, Virgo, sis mater quorum Christus dignatur esse pater et frater?* (2) Huius igitur singularis muneris et laboriosi partes ea suscepit obiitque magnanima, consecratis in Cenaculo auspiciis. Christianae gentis primitias iam tum sanctimonia exempli, auctoritate consilii, solatii suavitate, efficacitate sanctarum precum admirabiliter fovit ; verissime quidem mater Ecclesiae atque magistra et regina Apostolorum, quibus largita etiam est de divinis oraculis quae *conservabat in corde suo.* — Ad haec vero dici vix potest quantum amplitudinis virtutisque tunc accesserit, quum ad fastigium caelestis gloriae, quod dignitatem eius claritatemque meritorum decebat, est apud Filium assumpta. Nam inde, divino consilio, sic illa coepit advigilare Ecclesiae, sic nobis adesse et favere mater, ut quae sacramenti humanae redemptionis patrandi administra fuerat, eadem gratiae ex illo in omne tempus derivandae esset

quippe quam nobis in Matrem Christus dedit :

quod quidem munus ipsa in Coenaculo auspicata,

implere non desinit in coelo :

1. *Col.*, IV, 2. — 2. *Or.* XLVII, *olim* XLVI.

pariter administra, permissâ ei paene immensa potestate. Hinc recte admodum ad Mariam, velut nativo quodam impulsu adductae, animae christianae feruntur; cum ipsa fidenter consilia et opera, angores et gaudia communicant; curaeque ac bonitati eius se suaque omnia filiorum more commendant. Hinc rectissime delata ei in omni gente omnique ritu ampla praeconia, suffragio crescentia saeculorum: inter multa, ipsam *dominam nostram, mediatricem nostram* (1), ipsam *reparatricem totius orbis* (2), ipsam *donorum Dei* esse *conciliatricem* (3). — Et quoniam munerum divinorum, quibus homo supra naturae ordinem perficitur ad aeterna, fundamentum et caput est fides, ad hanc ideo assequendam salutariterque excolendam iure extollitur arcana quaedam eius actio, quae *Auctorem* edidit *fidei*, quaeque ob fidem *beata* est salutata: *Nemo est, o sanctissima, qui Dei cognitione repleatur, nisi per te; nemo est qui salvetur, nisi per te, o Deipara; nemo, qui donum ex misericordia consequatur, nisi per te* (4). Neque is nimius certe videbitur qui affirmet, eius maxime ductu auxilioque factum ut sapientia et instituta evangelica, per asperitates offensionesque immanes, progressione tam celeri ad universitatem nationum pervaserint, novo ubique iustitiae et pacis ordine inducto. Quod quidem sancti Cyrilli alexandrini animum et orationem permovit, ita Virginem alloquentis: *Per te Apostoli salutem gentibus praedicarunt... ; per te Crux pretiosa celebratur toto orbe et adoratur... ; per te fugantur daemones, et homo ipse ad caelum revocatur; per te omnis creatura idolorum errore detenta, conversa est ad agnitionem veritatis; per te fideles homines ad sanctum baptisma pervenerunt, atque ecclesiae sunt ubivis gentium fundatae* (5). — Quin etiam *sceptrum orthodoxae fidei*, prout idem collaudavit doctor (6), praestitit illa valuitque: quae fuit eius non intermissa cura ut fides catholica perstaret firma in populis atque integra et fecunda vigeret. Complura in hoc sunt satisque cognita monumenta rerum, miris praeterea modis nonnunquam declarata. Qui-

Unde maxima in christianis animis oriturfiducia benevolentiae piae Matris.

Ipsa Fidei propagandae faulrix

inde ab Ecclesiae ortu,

atque sceptrum orthodoxae fidei exstitit,

eique

1. S. Bernardus *serm.* II *in Adv. Domini, n.5.* — 2. S. Tharasius, *or. in praesent. Deip.* — 3. *In offic. graec.*, VIII *dec.*, Θεοτοκίον *post oden* IX. — 4. S. Germanus constantinop. *or.* II *in dormit. B. M. V.* — 5. *Hom. contra Nestorium.* — 6. *Ib.*

bus maxime temporibus locisque dolendum fuit, fidem vel socordia elanguisse vel peste nefaria errorum esse tentatam, magnae Virginis succurrentis benignitas apparuit praesens. Ipsâque movente, roborante, viri extiterunt sanctitate clari et apostolico spiritu, qui conata retunderent improborum, qui animos ad christianae vitae pietatem reducerent et inflammarent. Unus multorum instar Dominicus est Gusmanus, qui utrâque in re elaboravit, marialis Rosarii confisus ope, feliciter. Neque dubium cuiquam erit quantum redundet in eamdem Dei Genitricem de promeritis venerabilium Ecclesiae Patrum et Doctorum, qui veritati catholicae tuendae vel illustrandae operam tam egregiam dederunt. Ab ea namque, *sapientiae divinae Sede*, grato ipsi fatentur animo copiam consilii optimi sibi defluxisse scribentibus ; ab ipsa propterea, non a se, nequitiam errorum esse devictam. Denique et Principes et Pontifices romani, custodes defensoresque fidei, alii sacris gerendis bellis, alii sollemnibus decretis ferendis, divinae Matris imploravere nomen, nunquam non praepotens ac propitium senserunt. — Quapropter non vere minus quam splendide Ecclesia et Patres gratulantur Mariae : *Ave, os perpetuo eloquens Apostolorum, Fidei stabile firmamentum, propugnaculum Ecclesiae immotum* (1); *Ave, per quam inter unius, sanctae, catholicae atque apostolicae Ecclesiae cives descripti sumus* (2) ; *Ave, fons divinitus scaturiens, è quo divinae sapientiae fluvii, purissimis ac limpidissimis orthodoxiae undis defluentes, errorum agmen dispellunt* (3) ; *Gaude, quia cunctas haereses sola interemisti in universo mundo* (4).

Ista quae Virginis excelsae fuit atque est pars magna in cursu, in proeliis, in triumphis fidei catholicae, divinum de illa consilium facit illustrius, magnamque in spem bonos debet omnes erigere, ad ea quae nunc sunt in communibus votis. — Mariae fidendum, Mariae supplicandum ! Ut enim christianas inter nationes una fidei professio concordes habeat mentes, una perfectae caritatis necessitudo copulet

5 SEPT. 1895.

multum confisi sunt viri apostolico spiritu clari,

necnon Patres Ecclesiae et Doctores,

Principes christiani, et Pontifices romani;

ideoque Mariae Ecclesia et Patres splendide gratulantur.

Ad nationes christianas in Fide et Charitate conjungendas maximo B. M. Virginem adjumento fore confidit Pontifex,

1. *Ex hymno Graecor.* Ἀκάτιστος. — 2. S. Ioannes Damasc. *or. in annunc. Dei Genitricis*, n. 9. — 3. S. Germanus constantinop. *or. in Dei praesentatione*, n. 14. — 4. *In off. B. M. V.*

voluntates, hoc novum exoptatumque religionis decus, sane quam illa poterit virtute sua ad exitum maturare. Ecquid autem non velit efficere, ut gentes, quarum maximam coniunctionem Unigena suus impensissime a Patre flagitavit, quasque per unum ipse baptisma ad eamdem *hereditatem salutis*, pretio immenso partam, vocavit, eo omnes *in admirabili eius lumine* contendant unanimes? Ecquid non impendere ipsa velit bonitatis providentiaeque, tum ut Ecclesiae, Sponsae Christi, diuturnos de hac re labores soletur, tum ut unitatis bonum perficiat in christiana familia, quae suae *maternitatis* insignis est fructus? — Auspiciumque rei non longius eventurae eâ videtur confirmari opinione et fiducia quae in animis piorum calescit. Mariam nimirum felix vinculum fore, cuius firma lenique vi, eorum omnium, quotquot ubique sunt, qui diligunt Christum, unus fratrum populus fiat, Vicario eius in terris, Pontifici romano, tanquam communi Patri obsequentium. Quo loco sponte revolat mens per Ecclesiae fastos ad priscae unitatis nobilissima exempla, atque in memoria Concilii magni ephesini libentior subsistit. Summa quippe consensio fidei et par sacrorum communio quae Orientem atque Occidentem per id tempus tenebat, ibi enimvero singulari quadam et stabilitate valuisse et enituisse gloria visa est; quum Patribus dogma legitime sancientibus, *sanctam Virginem esse Deiparam*, eius facti nuncium a religiosissima civitate exultante manans, unâ eademque celeberrima laetitia totum christianum orbem complevit. — Quot igitur caussis fiducia expetitarum rerum in potente ac perbenigna Virgine sustentatur et crescit, tot veluti stimulis acui oportet studium quod catholicis suademus in ea exoranda. Illi porro apud se reputent quam honestum hoc sit sibique ipsis fructuosum, quam eidem Virgini acceptum gratumque certe futurum. Nam, compotes ut sunt unitatis fidei, ita declarant et huius vim beneficii se magni pro merito facere, et idem se velle sanctius custodire. Nec vero queunt praestantiore ullo modo fraternum erga dissidentes probare animum, quam si eis ad bonum recuperandum unum omnium maximum enixe subveniant. Quae vere christiana fraternitatis affectio, in omni vigens Eccle-

quippe quae olim ab Ephesinis Patribus, toto plaudente orbe, Virgo Deipara *conclamata est.*

Catholicos adhortatur ut pro dissidentibus B. M. Virginem exorent.

fraternitatis affectionem sic

siae memoria, praecipuam virtutem consuevit petere ex Deipara, tamquam fautrice optima pacis et unitatis. Eam sanctus Germanus constantinopolitanus his vocibus orabat : *Christianorum memento, qui servi tui sunt : omnium preces commenda, spes omnium adiuva ; tu fidem solida, tu ecclesias in unum coniunge* (1). Sic adhuc est Graecorum ad eam obtestatio : *O purissima, cui datum accedere ad Filium tuum nullo metu repulsae, tu eum exora, o sanctissima, ut mundo pacem impertiat et eamdem ecclesiis omnibus mentem adspiret : atque omnes magnificabimus te* (2). — Huc propria quaedam accedit caussa quamobrem nobis, dissentientium nationum gratiâ comprecantibus, annuat Maria indulgentius : egregia scilicet quae in ipsam fuerunt earum merita, in primisque orientalium. Hisce multum sane debetur de veneratione eius propagata et aucta : in his commemorabiles dignitatis eius assertores et vindices, potestate scriptisve gravissimi ; laudatores ardore et suavitate eloquii insignes : *dilectissimae Deo imperatrices* (3), integerrimam Virginem imitatae exemplo, munificentia prosecutae ; aedes ac basilicae regali cultu excitatae. — Adiicere unum libet quod non abest a re, et est Deiparae sanctae gloriosum. Ignorat nemo, augustas eius imagines ex oriente, variis temporum casibus, in occidentem maximeque in Italiam et in hanc Urbem, complures fuisse advectas : quas et summa cum religione exceperunt patres magnificeque coluerunt, et aemula nepotes pietate habere student sacerrimas. Hoc in facto gestit animus nutum quemdam et gratiam agnoscere studiosissimae matris. Significari enim videtur, imagines eas perinde extare apud nostros, quasi testes temporum quibus christiana familia omnino una ubique cohaerebat, et quasi communis haereditatis bene cara pignora : earumdem propterea adspectu, velut ipsa Virgine submonente, ad hoc etiam invitari animos, ut illorum pie meminerint quos Ecclesia catholica ad pristinam in complexu suo concordiam laetitiamque amantissime revocat.

Itaque permagnum unitatis christianae praesidium di-

5 SEPT. 1895.

aemulaturi quae inde ab initio viguit in Ecclesia.

Dissidentes nunc nationes olim optime de B. M. V. sunt meritae, eisque succurret pia Mater pro ipsis exorata.

Exstant ex Oriente in Occidentem advectae imagines Mariae, monentes nos ut ipsam pro dissidentibus imploremus.

Nullae

1. *Or. hist. in dormit. Deiparae.* — 2. *Men.* v *maii* Θεοτοκίον *post od.* IX *de S. Irene V. M.* — 3. S. Cirill. alex. *de fide ad Pulcheriam et sorores reginas.*

ad B. M. Virginem preces effundi possunt Rosario efficaciores ad unitatem christianam reparandam ;

vinitus oblatum est in Maria. Quod quidem, etsi non uno precationis modo demereri licet, attamen instituto Rosarii optime id fieri uberrimeque arbitramur. Monuimus alias, non ultimum in ipso emolumentum inesse, ut prompta ratione et facili habeat christianus homo quo fidem suam alat et ab ignorantia tutetur errorisve periculo : id quod vel ipsae Rosarii origines faciunt apertum. Iamvero huiusmodi quae exercetur fides, sive precibus voce iterandis, sive potissimum contemplandis mente mysteriis, palam est quam prope ad Mariam referatur. Nam quoties ante illam supplices coronam sacram rite versamus, sic nostrae salutis admirabile opus commemorando repetimus, ut, quasi praesenti re, ea explicata contueamur, quorum serie et effectu extitit illa simul Mater Dei, simul mater nostra. Utriusque magnitudo dignitatis, utriusque ministerii fructus vivo in lumine apparent, si quis Mariam religiose consideret mysteria gaudii, doloris, gloriae cum Filio sociantem. Inde profecto consequitur ut grati adversus illam amoris sensu animus exardescat, atque caduca omnia infra se habens, forti conetur proposito dignum se matre tanta beneficiisque eius probare. Hac autem ipsa mysteriorum crebra fidelique recordatione quum ea non possit non iucundissime affici, et misericordiâ in homines, longe omnium matrum optima, non commoveri, idcirco diximus Rosarii precem peropportunam fore ut fratrum caussam dissidentium apud ipsam oremus. Ad spiritualis maternitatis eius officium proprie id attinet. Nam qui Christi sunt, eos Maria non peperit nec parere poterat, nisi in una fide unoque amore : numquid enim *divisus est Christus* (1) ? debemusque unâ omnes vitam Christi vivere, ut in uno eodemque corpore *fructificemus Deo* (2). Quotquot igitur ab ista unitate calamitas rerum funesta abduxit, illos oportet ut eadem mater, quae perpetua sanctae prolis fecunditate a Deo aucta est, rursus Christo quodammodo pariat. Hoc plane est quod ipsa praestare vehementer optat ; sertisque donata a nobis acceptissimae precis, auxilia *vivificantis Spiritus* abunde illis impetrabit. Qui utinam miserentis matris voluntati obsecundare ne renuant, suaeque con-

1. *I Cor.*, I, 13. — 2. *Rom.*, VII, 13.

sulentes saluti, boni audiant blandissime invitantem : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (1). — Tali marialis Rosarii virtute perspecta, nonnulli fuere decessores Nostri qui singulares quasdam curas eo converterunt ut per orientales nationes dilataretur. In primis Eugenius IV, constitutione *Advesperascente* anno data MCCCCXXXIX, tum Innocentius XII et Clemens XI ; quorum auctoritate item privilegia ampla Ordini Praedicatorum, eius rei gratiâ, sunt attributa. Neque fructus desiderati sunt, Sodalium eiusdem Ordinis contendente sollertia ; iique extant multiplici et clara memoria testati : quamquam rei progressibus diuturnitas et adversitas temporum non parum deinde offecit. Hac vero aetate idem Rosarii colendi ardor quem initio excitatum laudavimus, similiter per eas regiones animis multorum incessit. Quod sane Nostris quantum respondet inceptis, tantum votis explendis perutile futurum speramus. — Coniungitur cum hac spe laetabile quoddam factum, aeque Orientem attingens atque Occidentem, eisdemque plane congruens votis. Illud spectamus propositum, Venerabiles Fratres, quod in pernobili Conventu eucharistico, Hierosolymis acto, initium duxit, templi videlicet exaedificandi in honorem Reginae sacratissimi Rosarii ; idque Patrae in Achaia, non procul a locis, ubi olim nomen christianum, ea auspice, eluxit. Ut enim a Consilio quod rei provehendae curandoque operi, probantibus Nobis, constitutum est, perlibentes accepimus, iam plerique vestrum rogati, collaticiam stipem omni diligentia in id submiserunt ; etiam polliciti, se deinceps non dissimiliter adfore usque ad operis perfectionem. Ex quo satis iam est consultum, ut ad molitionem quae amplitudini rei conveniat, aggredi liceat : factaque est a Nobis potestas ut propediem auspicalis templi lapis sollemnibus caeremoniis ponatur. Stabit templum, nomine christiani populi, monumentum perennis gratiae Adiutrici et Matri caelesti : quae ibi et latino et graeco ritu assidue invocabitur, ut vetera beneficia novis usque velit praesentior cumulare.

5 SEPT. 1895.

ideoque a pluribus olim Romanis Pontificibus fuit in Oriente propagatus cultus Rosarii,

nostra quidem aetate multum ibi invalescens.

Laete recolit Pontifex in conventu eucharistico Hierosolymitano propositum initum fuisse templi in honorem Reginae SS. Rosarii exaedificandi :

1. *Gal.*, IV, 19.

Pastores et gregem ad indefessum Beatae Virginis cultum, proximo praesertim mense, exhortatur et instantissimas preces ad Mariam effundit pro catholicis et dissidentibus.

Iam venerabiles Fratres, illuc unde egressa est Nostra redit hortatio. Eia, pastores gregesque omnes ad praesidium magnae Virginis, proximo praesertim mense, fiduciâ plena confugiant. Eam publice et privatim, laude, prece, votis compellare concordes ne desinant et obsecrare Matrem Dei et nostram : *Monstra te esse Matrem !* Maternae sit clementiae eius, familiam suam universam servare ab omni periculo incolumem, ad veri nominis prosperitatem adducere, praecipue in sancta unitate fundare. Ipsa catholicos cuiusvis gentis benigna respiciat ; et vinculis inter se caritatis obstrictos, alacriores faciat et constantiores ad sustinendum religionis decus, quo simul bona maxima continentur civitatis. Respiciat vero benignissima dissidentes, nationes magnas atque illustres, animos nobiles officiique christiani memores: saluberrima in illis desideria conciliet et conciliata foveat eventuque perficiat. Eis qui dissident ex oriente, illa etiam valeat tam effusa quam profitentur erga ipsam religio, tamque multa in eius gloriam et praeclara facta maiorum. Eis qui dissident ex occidente, valeat beneficentissimi patrocinii memoria, quo ipsa pietatem in se omnium ordinum, per aetates multas eximiam, et probavit et muneravit. Utrisque et ceteris, ubicumque sunt, valeat vox una supplex catholicarum gentium, et vox valeat Nostra, ad extremum spiritum clamans : *Monstra te esse Matrem !*

Benedicit.

Interea divinorum munerum auspicem benevolentiaeque Nostrae testem, singulis vobis cleroque ac populo vestro Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die V Septembris MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Archiep. Naupactensi, delegato apostolico ad foederatas Americae civitates, DE VITANDIS COETIBUS CUM ACATHOLICIS.

18 SEPT. 1895.

COETUS in foederatis Americae civitatibus celebrari subinde novimus, in quos viri promiscue conveniant tum e catholico nomine, tum ex iis qui a catholica Ecclesia dissident, simul de religione rectisque moribus acturi. In hoc equidem studium agnoscimus religiosae rei, quo gens ista ardentius in dies fertur. At quamvis communes hi coetus ad hunc diem prudenti silentio tolerati sunt, consultius tamen videatur si catholici homines suos seorsum conventus agant: quorum tamen utilitas ne in ipsos unice derivetur, ea lege indici poterunt, ut aditus ad audiendum universis pateat, iis etiam qui ab Ecclesia catholica seiunguntur. Haec tibi, Venerabilis Frater, dum pro munere apostolatus duximus significanda, placet simul Sacerdotum Paullianorum institutum commendatione Nostra provehere. Quibus id ratum sapienter est, ut dissidentes fratres palam alloquantur, tum catholicis dogmatibus illustrandis, tum contra illa obiectis refellendis. Horum usum ac frequentationem sermonum si singuli sacrorum Antistites in sua quisque dioecesi promoveant, gratum Nobis acceptumque eveniet, non enim inde exiguum in animorum salutem emolumentum oriturum confidimus. Tibi interim, Venerabilis Frater, divinarum gratiarum munera adprecati, Apostolicam benedictionem, praecipuae Nostrae dilectionis testem, amantissime impertimus.

Non probat Pontifex catholicos cum acatholicis convenire de religione rectisque moribus acturos.

Pateat, si libuerit, acatholicis conventuum catholicorum aditus ad audiendum.

Sacerdotum Paullianorum institutum commendatur.

Datum Romae apud S. Petrum die XVIII Septembris MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Rampolla, Status Secretarium,

DE INVASIONE URBIS IMPIE CELEBRATA

ELAPSO AB HAC XXV ANNO.

Signor Cardinale,

8 OCT. 1895.

Queritur Pontifex de sibi illatis injuriis ab Ecclesiae hostibus,

LE insolite manifestazioni politiche, delle quali è spento appena per le vie della città l'ultimo suono, Ci tragono a indirizzarle su tale argomento qualche parola, non tanto a sfogo dell'animo contristato, quanto a fine di rilevare la gravità del fatto, e gli intendimenti che lo ispirarono. — Veramente per quel senso d'umanità insieme e di decenza che alberga anche negli animi presi dalla passione, non Ci pareva soverchio lo sperare un riguardo almeno alla Nostra canizie. Si volle invece andar oltre ruvidamente : di guisa che siamo stati condotti a questo, di dover essere quasi immediati testimoni all'apoteosi della rivoluzione italiana e della conseguente spogliazione della Santa Sede. Famigliari, per divino favore, alla sofferenza e al perdono, mettiamo da un canto l'affronto recato alla persona : molto più che a lenire la presente Nostra amarezza accorse spontanea la pietà delle genti cattoliche ; e segnalossi tra queste l'Italia per protestazioni generose e testimonianze d'affetto preziosissime. Ma quel che Ci commove e trafigge, si è la solennità dell'offesa alle ragioni della Sede Apostolica e l'evidente proposito di perpetuare, anzichè comporre, un conflitto, di cui niuno può misurare i calamitosi effetti. — La gravità del fatto, palese per sè medesima, riceve luce purtroppo dalle confessioni degli artefici ed encomiatori di esso. Col glorificare, nel modoche s'è veduto, il successo del settanta, hanno avuto in mira anzitutto di assodare i frutti della conquista, e fare intendere all'Italia e al mondo che il Pontefice, quanto è da loro, deve rassegnarsi ormai alla cattivita senza speranza di re-

qui sic produnt animum in impugnatione S. Sedis perseverandi.

denzione. E qui non è tutto. Hanno voluto inoltre fare un passo di più verso un ideale essenzialmente antireligioso. Poichè lo scopo ultimo della occupazione di Roma, non diciamo nella mente di quanti vi cooperarono, ma delle sètte che ne furono i primi motori, non è, o almeno non è tutto nel compimento dell'unità politica. No : quell'atto di violenza, che ha pochi esempî nella storia, doveva nei decreti settarî servire come mezzo ed esser preludio di un assunto più tenebroso. Se si stese la mano a squarciare le mura della metropoli civile, fu fatto per meglio battere in breccia la città sacerdotale : e per sortire l'intento di assalire da vicino la potestà spirituale de' Papi, incominciossi dall'abbatterne quel propugnacolo terreno. Insomma quando vennero ad imporsi al popolo romano, a questo popolo che tenne fede al suo principe sino all' ultimo, resistendo vigorosamente a possenti e diuturne tentazioni venute di fuori, essi recavano il concetto ben fermo di mutare le sorti della città privilegiata, trasfigurarla, tornarla pagana: ciò che fu denominato in loro gergo, dar vita ad una terza Roma, d'onde irradierebbe come da centro, una terza civiltà. E infatti si diede e si dà opera più che non paia ad attuare il funesto disegno. Son cinque lustri che, guardandosi attorno, Roma vede padroni del campo gli oppugnatori delle istituzioni e delle credenze cristiane. Diffusa ogni più malvagia dottrina : vilipesi impunemente la persona e il ministero del Vicario di Dio : contrapposto al dogma cattolico il libero pensiero, e alla Cattedra di Pietro il seggio massonico. E appunto a questo insieme nefasto d'idee e di fatti si è preteso novellamente di dar sembianza di dritto ed essere di stabilità, mediante il suggello di una nuova legge e le clamorose manifestazioni che secondarono, capitanate a viso aperto dalla setta nemica di Dio. È forse questo il trionfo della causa italiana, o non piuttosto l'avvenimento della apostasia ?

Ostendit, eversa civili romani Pontificis potestate, ipsos jam niti abolere spirituale,

novam ut condant Romam christianae Urbi adversam.

La giustizia è sicura del trionfo finale, come Roma della immutabilità de' suoi alti destini. Ma intanto quella è sopraffatta, a questi si attraversa la congiura di congreghe perverse e l'opera dissennata di chi le favorisce. E che pro

Triumphum de hostibus demum acturam Ecclesiam

affirmat; at in praesenti res Italiae pessum ire multum dolet.

ne coglie la nazione ? L'acquisto di Roma fu preconizzato ai popoli italici come albóre di salute e auspicio di prosperità futura. Non cercheremo se gli avvenimenti abbiano avverata la promessa dalla parte de' beni materiali. Ma certo il compiuto acquisto ha diviso moralmente l'Italia, invece di unirla. È poi un fatto, che in questo mezzo pigliarono viepiù ardire le cupidigie d'ogni maniera, si allargò all' ombra del giure pubblico l'immoralità del costume, e il conseguente affievolimento della fede religiosa : moltiplicarono i prevaricatori delle leggi umane e divine : crebbero di numero e di forza i partiti eccessivi, le schiere fremebonde, congiurate a sovvertire dalle fondamenta gli ordini civili e sociali.

Bellum sacrilegum in dies ingravescere, nec ad S. Sedis libertatem legum quarumdam cautiones sufficere ostendit.

E tra l'ingrossare di tanti guai, non che quietare, inasprisce la guerra a quel divino instituto, nel quale dovrebbe riposare la speranza del maggiore e più sicuro rimedio. Vogliamo dire alla Chiesa, e particolarmente al suo Capo visibile, a cui fu rapita insieme col principato civile l'autonomia non meno convenevole alla dignità del pontefice, che necessaria alla libertà dell' apostolico ministero. Ed è vano il ricorso a spedienti legislativi : nessuna maniera di provvedimenti giuridici potrà mai conferire indipendenza vera senza giurisdizione territoriale. La condizione che pur affermano d'averci guarentita, non è quella che Ci è dovuta e Ci bisogna : essa non è indipendenza effettiva, ma apparente ed effimera, perchè subordinata al talento altrui. Questa foggia d'indipendenza, chi la diè, la può togliere : ieri la sancirono, ponno cassarla domani. E non fu in questi giorni medesimi chiesta da un lato, e fatta intravvedere minacciosamente dall' altro l'abrogazione di quelle che chiamano guarentigie del pontefice ? Ma non minaccie, non sofismi, nè invereconde accuse d'ambizione personale riusciranno a far tacere in Noi la voce del dovere. Qual è, qual doveva essere la guarentigia vera della indipendenza papale fu potuto antivedere sin da quando il primo Cesare cristiano si avvisò di trapiantare a Bisanzio la sede dell' impero. Da quel tempo insino alle età a noi più vicine, niuno mai fu visto assidersi in Roma di quanti furono arbitri delle cose italiane. Così ebbe nascimento e vita lo stato della Chiesa,

Principatus sui civilis necessitatem utilitatemque multiplicem exponit,

non per opera di fanatismo, ma per disposizione di Provvidenza, accogliendo in sè i migliori titoli che possano rendere legittimo il possesso di un principato, vale a dire l'amore riconoscente di popoli beneficati, il dritto delle genti, l'assenso spontaneo del mondo civile, il suffragio dei secoli. Nè lo scettro in mano ai Pontefici fu d'impaccio al pastorale. Scettro infatti portavano quei Nostri antecessori, che rifulsero per santità di vita ed eccellenza di zelo. E sono essi medesimi che pure furono sovente chiamati a comporre i più ardui litigi: che opposero vittoriosamente alle esorbitanze dei potenti il petto fortissimo: che salvarono all'Italia in pericolosi fragenti il tesoro della fede, e propagarono dall' orto all'occaso la luce della cristiana civiltà, i benefizî dell' umano riscatto. E se oggi, nonostante le condizioni malagevoli e dure, prosegue il Papato tra la riverenza delle genti la sua via, non lo si arrechi al manco di quel presidio umano, ma sì veramente all' assistenza della grazia celeste, che non fallisce mai al sommo sacerdozio cristiano. Fu opera forse delle persecuzioni imperiali il meraviglioso incremento della Chiesa adolescente?

8 OCT. 1895.

Denique gratiae, non vero praesentibus rebus tribuendam dicit gentium in S. Sedem observantiam.

Queste cose vorremmo che meglio fossero comprese dal senno pratico degli Italiani. Non parliamo dei fuorviati per erronee dottrine o legami di setta; ma degli altri, ei quali tuttochè immuni da quei legami, nè ciechi seguaci di quelle dottrine, fa velo la passione politica. Veggano essi quanto sia opera perniciosa e stolta contrastare ai veraci disegni della Provvidenza, e ostinarsi in un dissidio non profittevole che alle mene di fazioni audacissime, e più ancora ai nemici del nome cristiano. L'essere stata eletta fra mille a custodire il seggio apostolico, fu privilegio singolarissimo e gran ventura per la nostra penisola: e ogni pagina della sua storia testifica quanta copia di beni e quali incrementi di gloria le venner oognora dalle immediate cure del pontificato romano. Sarebbe forse mutata l'indole di esso o affievolita l'efficacia? Si trasmutano le cose umane, ma la benefica virtù del magistrato supremo della Chiesa viene dall'alto ed è sempre la medesima; con questo di più che, essendo esso ordinato a durare quanto i secoli, tiene dietro con amorosa vigilanza

Ostendit S. Sedem de Italia optime semper meritam.

in posterumque meriturum.

al cammino dell'umanità, nè ricusa, come sognano i suoi detrattori, di attemperarsi quanto è possibile ai ragionevoli bisogni dei tempi. — Se, porgendoci docile orecchio, attingessero gl'Italiani dalle tradizioni avite e dalla coscienza de' loro veri interessi il coraggio di scuotere il giogo massonico, apriremmo l'animo alle più liete speranze in ordine a questa caramente diletta terra italiana. Ma quando avvenisse l'opposto, Ci duole il dirlo, non sapremmo presagire che nuovi pericoli e maggiori rovine.

Exoptat ut Itali, Massonum excusso jugo, S. Sedi obsequantur.

Con effusione di particolare affetto le impartiamo, signor Cardinale, l' Apostolica benedizione.

Dal Vaticano 8 Ottobre 1895.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE PATRIARCHATU ALEXANDRINO

COPTORUM.

CHRISTI Domini, Redemptoris humani generis, auctoris conservatorisque Ecclesiae, assidue Nos et caritatem divinam intueri et salutare provehere opus pro muneris Nostri sanctitate contendimus. Gratiamque ei debemus plurimam atque ex animo profitemur, quod Nobis in eas incumbentibus curas quae ad nomen catholicum sive inferendum reducendumve in populos sive stabiliendum in illis augendumque attinerent, suis ipse auspiciis praesentique ope tam benignus adfuerit. Cui etiam acceptum singulari modo referimus, quasdam biennio proximo oblatas esse temporum maturitates, quibus instituta catholici nominis incrementa licuerit Nobis studio impensiore atque opera persequi. Providentiae autem rationes quas in eam rem adhibere visum est, datis praesertim qua universe qua singillatim epistolis apostolicis, haud vacuae sane fructu, divina fovente gratia, cesserunt: atque adeo Nos eumdem insistentes cursum, laetiorem quotidie votorum eventum fidenti cogitatione prospicimus. — Nunc inter ceteras nationem atque ecclesiam Coptorum complectimur peramanter, destinatumque habemus peculiaria quaedam in eius bonum et ornamentum ex apostolica potestate decernere.

26 NOV. 1895.

Gratum erga Deum animum testatur Pontifex ob laetos sacri muneris sui fructus.

Coptorum Ecclesiae amantissimus,

Copticam gentem paucis ante mensibus allocuti sumus epistolâ propria, et vetera ecclesiae Alexandrinae monumenta commemorando excitavimus; idque duplici consilio, ut nimirum ex benevolentia atque hortatione Nostra quum catholici confirmarentur in coniunctione et fide erga Apostolicam Sedem, tum vero dissidentes ad eamdem coniunctionem invitarentur quaerendam et renovandam. Utrâque ex parte fuit Nobis quod caperemus conceptae spei solatium. Catholici in primis, ut aequum erat, maximum Nobis obsequium ac pietatem in morem filiorum testati sunt, iidem

nuper ad illos litteras dedit catholicos simul et dissidentes compellans.

Missa deinde a Coptis

catholicis ad S. Sedem legatione

praeterea grati quod episcopum e gente sua, Vicarii apostolici munere, secundum vota dedissemus, Venerabilem Fratem Cyrillum, titulo Caesareae Paneadis. Quin etiam suae voluntatis apertius declarandae caussâ, id propositum susceperunt ut publicam ad Nos mitterent legationem: quo nihil certe poterat neque ipsis honestius esse neque Nobis iucundius. — Septembri igitur mense coram fuit legatio Coptorum, ex variis nationis ordinibus, ipso Venerabili Fratre praeeunte, delecta. Ab ea perlibentes cognovimus praeclare affirmatum quo studio, qua reverentia, qua obtemperatione erga hanc beatissimi Petri Cathedram, nomine etiam suorum civium, affecti essent : permovitque intimos paternae caritatis sensus, qua ipsi fiducia suis item rebus ac dissidentium fratum exposcerent a Nobis et expectarent ampliora praesidia. Atque illud praecipuum fore significaverunt, magnisque et humillimis precibus flagitarunt, si decreto auctoritatis Nostrae Hierarchia catholica et Patriarchalis dignitas apud Aegyptios instaurata resurgeret. — Aequam afferri et non inopportunam postulationem plus una persuasit caussa. Constat enim rei catholicae progressus non exiguos quotidie per Aegyptum haberi ; clericos et sacerdotes nativos, quod plurimum interest, numero augeri; scholas iuventutis similiaque rectae institutionis subsidia multiplicari : vigere acrius in animis religionis amorem et cultum, atque fructus consentaneos largius provenire. In quo alacrem cleri operam valde quidem iuvant et sustinent nonnullae Religiosorum Familiae: ac sua debetur laus Franciscalibus, qui iam diu per ea loca elaborant, suaque debetur Alumnis Societatis IESU et Missionalibus Lugdunensibus, quos Nosmetipsi auxilio submittendos curavimus. — Iamvero si Hierarchia in eis vel partim renovetur certique praeficiantur pastores, ex maiore ipsa atque expeditiore vigilandi providendique facultate, multiplex profecto utilitas in clerum ac populum dimanabit. Patriarchalis porro dignitas optime valitura est tum amplitudine sua ad decus ecclesiae Coptae catholicae in opinione relevandum, tum ingenita vi ad vincula fidei et fraternitatis in omni natione obstringenda. — Nos autem re tota meditate perpensa,

de Hierarchiae et Patriarchalis dignitatis instauratione,

Pontifex eorum postulationem duxit opportunissimam, inspectis nempe rei catholicae per Aegyptum incrementis,

variisque utilitatibus ex illa instauratione orituris.

eademque deliberata cum Consilio seu *Commissione* Cardinalium S. R. E., quam ad reconciliationem dissidentium cum Ecclesia fovendam iussimus Nobis adesse, ei ipsi Coptorum postulationi obsecundare censuimus. *26 NOV. 1895.*

Restituit igitur Patriarchatum Alexandrinum catholicum,

Itaque ad maiorem divini Nominis gloriam, ad fidei sanctae et communionis catholicae incrementum, Nos ex certa scientia motuque proprio ac de plenitudine apostolicae potestatis, Patriarchatum Alexandrinum catholicum restituimus et pro Coptis constituimus ; eique ac singulis qui ipsum obtenturi sint, honores omnes, privilegia, praerogativas, nomina, omnemque potestatem tribuimus, eâdem ratione qua generatim ea nunc a Patriarchis orientalibus rite exercetur : qua super re peculiaria praescripta ab Apostolica auctoritate tempore et loco impertientur. Sedi autem patriarchali sedes episcopales duas, in praesens, decernimus suffraganeas ; alteram in urbe Hermopoli maiore, vulgo *Minieh*, alteram Thebis seu Diospoli magna, ad urbem *Luksor :* ita ut Patriarchatus tribus interea dioecesibus constet, videlicet patriarchali Alexandrina, Hermopolitana, Thebana : integro tamen Nobis et successoribus Nostris pleno ac privativo iure sedes alias vel archiepiscopales vel episcopales excitandi, easque pro necessitate vel utilitate Ecclesiae immutandi.

eique sedes episcopales duas decernit suffraganeas.

Limites Patriarchatus Alexandrini,

Alexandrinum Coptorum Patriarchatum ita constitutum, eatenus patere qua patet proregnum seu *Kedivatus* Aegypti proprie dictae ac provinciae *praedicationis sancti Marci*, statuimus atque sancimus. — Limites autem singularum dioecesium quas supra diximus, hoc modo definire placet. Patriarchalis Alexandrina Aegyptum inferiorem et urbem Cairum complectitur. Ad aquilonem habet mare Internum seu Mediterraneum ; ad orientem, canalem Suesii ; ad austrum, latitudinis borealis gradum trigesimum ; ad occasum, Tripolitanam Othomanici imperii provinciam. — Dioecesis Hermopolitana in Aegyptum mediam profertur. Ad septentrionem finitima est dioecesi patriarchali ; ad orientem attingit sinum Heroopoliticum ; ad meridiem, continetur circulo fere medio inter gradus vigesimum septimum et vigesimum octavum latitudinis borealis, ubi scilicet locus

dioecesisque Hermopolitanae

iacet *Sacci-t-mousse* ad Nilum flumen, qui pariter locus in ditione esto eiusdem dioecesis ; ad occidentem habet desertum Libycum. — Dioecesis Thebana, in Aegyptum superiorem porrecta, circumscribitur ad aquilonem Hermopolitanâ ; ad orientem, sinu Arabico ; ad austrum vegesimo secundo gradu latitudinis borealis ; ad occasum, deserto Libyco.

atque Thebanae definiuntur.

Patriarchae et Episcoporum prima designatio reservatur S. Sedi.

Designationis primae tum Patriarchae tum suffraganeorum Episcoporum Apostolicae huic Sedi ius reservamus. Interim, quoadusque ea designatio fiat, mandamus ut catholicorum coptici ritus, quotquot tota Aegypto versantur, penes eumdem Venerabilem Fratem Cyrillum, nomine et auctoritate apostolica, administratio permaneat.

Laetatur Pontifex restitutam esse sedem S. Marci, Petri discipuli,

Ita posse Nos de Patriarchatu Alexandrino pro Coptis restituendo providere, vehementer laetamur in Domino ; eoque magis quia eius recordatio ecclesiae tam grata accidit quam quae gratissima. Nam propterea quod eam Marcus, beatissimi Petri discipulus et interpres, auspicato constituit sancteque gubernavit, arctior quaedam et praeclarior necessitudo exorta est, quam alias commemoravimus, ipsam inter et Romanam ecclesiam; cuius potissimum coniunctionis beneficio extitit illa pernobilis, floruitque diu et splendore virtutum et doctrinae excellentia. Quare Nobis est optatissimum ut dissentientes Copti Hierarchiam catholicam ex veritate coram Deo considerent ; eam nimirum, quae ob communionem cum Cathedra Principis Apostolorum et successoribus eius, sola potest ecclesiam a Marco conditam legitime referre, solaque heres est memoriae omnis quaecumque Patriarchatui Alexandrino a priscis illis maioribus est fideliter tradita. Ex eo fiat, id quod rectus ipsorum animus et divinae gratiae benignitas sperare admodum iubent, ut dimissis tandem compositisque dissidiis quae consecutae intulere aetates, ad unitatem redire velint Romanae ecclesiae, quae permagno eos desiderio caritatis expectat.

dissidentesque hortatur ad obsequium Hierarchiae catholicae.

Praesentium litterarum auctoritatem vindicat.

Has litteras Nostras et quaecumque in ipsis habentur nullo unquam tempore de subreptionis aut obreptionis vitio sive intentionis Nostrae aliove quovis defectu notari vel impugnari posse, et semper validas ac firmas fore, suosque

effectus in omnibus obtinere atque ab omnibus cuiusvis praeeminentiae inviolabiliter observari debere decernimus. Non obstantibus Apostolicis atque in synodalibus, provincialibus, universalibus Conciliis editis generalibus vel specialibus sanctionibus, ceterisque contrariis quibuscumque, peculiari etiam mentione dignis : quibus omnibus, quatenus opus sit, amplissime derogamus : irritumque et inane decernimus si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. 26 NOV. 1895.

Volumus autem ut harum litterarum exemplis etiam impressis, manu tamen Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum sigillo munitis, eadem habeatur fides quae Nostrae voluntatis significationi his praesentibus ostensis haberetur.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo quinto, sexto Calendas Decembres, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

A. CARD. BIANCHI
PRO-DATARIVS

C. CARD. DE RVGGIERO

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

Loco ✠ Plumbi

Reg. in Secret. Brevium.

I. CVGNONI

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales

DE REBUS ARMENIAE.

29 NOV. 1895.

EUROPA omnis, suspensis expectatione ac sollicitudine animis, ad propiorem Orientis plagam contuetur, intestinis offensionibus et luctuosis fessam casibus. Acerbum revera dolendumque spectaculum, infecta sanguine oppida, civitates : ferro flammisque ingentes pervastati tractus. — Dum viri principes, quae eorum summa laus est, collatis invicem consiliis, modum cladibus et securam incolumitatem innoxiis laborant exposcere, Nos quidem nequaquam omittimus, quantum est in Nobis, pro eadem caussa nobilissima iustissimaque contendere. Videlicet ante hos ipsos novissimos casus, niti pro gente Armenia animo libentissimo studuimus, imploratque excelsi Principis auctoritate, concordiam, mansuetudinem, aequitatem suasimus. Quae quidem consilia Nostra haud sane visa displicere. Coepta persequi, propositum est : nihil enim tam cupimus, quam ut in maximi imperii finibus sua cuique incolumitas, suaque iura omnia salva, ut oportet, et sancta sint. Interea Armenorum afflictis fortunis tempestivum solatium a Nobis ne deesset, opem ferre egenis maturavimus, quos maxime calamitas perculisset.

Armeniae gentis calamitates dolet Pontifex, eique se variis industriis opitulatum esse exponit.

Nostra autem erga Armenos studia, testimonium et fructus amplissimae caritatis sunt, qua prosequimur gentes ex Oriente universas : quibuscum, ut probe nostis, adiumenta salutis sempiternae, quaecumque in potestate sunt Ecclesiae catholicae, communicare quidem et volumus et conamur. Idcirco, qui Nobiscum de fide discrepant, revocare ad concordiam ; qui conveniunt, devincire Nobiscum coniunctius, itemque iuvare omni ope atque ornare ingressi sumus.

Benevolum erga Orientales animum testatus,

Hac voluntate consilioque litteras Apostolicas nuperrime dedimus, ex quibus facile perspiciatur, quae mens Nobis erga Coptos, qui animus. Nimirum cum eorum pietatem et rei catholicae per Aegyptum explorata incrementa habere-

memorat a se litteras ad Coptos datas, sedemque

mus, instaurandam Hierarchiam coptico ritu, dignitatemque pro Coptis patriarchalem Sedi Alexandrinae, quam Marcus evangelista nobilitavit auctor idemque pontifex, restituendam curavimus. *Alexandrinam restitutam esse.*

Amplissimum ordinem vestrum, Venerabiles Fratres, suppleturis, adlegere visum est ex Italia atque Imperio Austriaco, ex Gallia Hispaniaque viros egregios, quos Cardinalatus honore hodierna die augeremus. In dignitate episcopali sunt omnes : iidemque gravitate et integritate morum, doctrinae laude, rerum usu, muneribus sapienter gestis, de re christiana, de Sede Apostolica optime meriti. Hi autem sunt ADOLFVS LVDOVICVS ALBERTVS PERRAVD, Episcopus Augustodunensis, quem S. R. E. Cardinalem creavimus et in pectore reservavimus anno millesimo octingentesimo nonagesimotertio, die decimosexto Ianuarii, in Consistorio : *Cardinales creantur.*

SILVESTER SEMBRATOWICZ, Archiepiscopus Leopoliensis Ruthenorum :

FRANCISCVS SATOLLI, Archiepiscopus Tit. Naupactensis, Legatus Apostolicus ad foederatas Americae Septentrionalis civitates :

IOANNES HALLER, Archiepiscopus Salisburgensis :

ANTONIVS MARIA CASCAJARES Y AZARA, Archiepiscopus Vallisoletanus :

HIERONYMVS MARIA GOTTI, Archiepiscopus Tit. Petrensis, Internuntii Apostolici munere in Brasilia functus :

IOANNES PETRVS BOYER, Archiepiscopus Bituricensis :

ACHILLES MANARA, Episcopus Anconitanus et Humanus :

SALVATOR CASAÑAS Y PAGÉS, Episcopus Urgellensis.

Quid Vobis videtur?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli et Nostra publicamus S. R. E. Presbyterum Cardinalem

ADOLFVM LUDOVICVM ALBERTVM PERRAVD

Insuper creamus et publicamus S. R. E. Presbyteros Cardinales

SILVESTRVM SEMBRATOWICZ
FRANCISCVM SATOLLI
IOANNEM HALLER
ANTONIVM MARIAM CASCAJARES Y AZARA
HIERONYMVM MARIAM GOTTI
IOANNEN PETRVM BOYER
ACHILLEM MANARA
SALVATOREM CASAÑAS Y PAGÉS

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In Nomine Patris, ✠ et Filii, ✠ et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

EPISTOLA

Ad L. Eygenraam, script. ephemerid. "De Tijd"

DE RE CATHOLICA IN NEERLANDIA SCRIPTIS PROMOVENDA.

EGREGIUM sane id est atque bonorum comprobatione dignum, quod anno iam exeunte quinquagesimo ex quo istius Ephemeridis initia sunt posita, hanc vos memoriam habere et celebrare faustam velitis. Nuncius rei accidit Nobis iucundum. Novimus enim quae proposita, inde a primordiis, scriptores eius tenuerint, et quas ediderint multis modis utilitates. In observantia nimirum ac disciplina Ecclesiae matris omni fide constantes, sic rationes dignitatemque rei catholicae assidue spectaverunt, ut ea simul studiose curarint quaecumque ad rei civilis vel honestatem vel prosperitatem conducerent. Ipsorumque praeclara est laus, tum de Hierarchia instauranda, gravissimo quidem negotio, prudenter feliciterque contendisse, tum pro veritate institutisque catholicis adversus multiplicem errorem saeculi magno opere propugnasse. — Haec autem quae dicimus, superiora praesertim tempora respicientes, volumus eadem ad vos pari iure conversa, dilecti filii, qui priorum vestigiis religiose ingressi, eadem atque illi studia animo erecto profitemini aemulâque actione iamdiu probatis. Et quoniam vobis est optatissimum, expectationi Nostrae cumulatiore in dies fructu respondere, hoc ipsum minime profecto defuerit, si vos caussa religionis, quae boni communis eadem est caussa, defensores habere pergat non modo ardore animi strenuos, sed etiam iis praesidiis maxime confidentes, quae divina Evangelii praescripta atque huiusce Apostolicae Sedis documenta peropportune suppeditant. — In quo facile quidem videtis, res ut sunt apud vos, muneris vestri officium non ultimum esse, omni occasione diligenter uti qua liceat firmamentum admovere lumenque afferre animis de religione sollicitis. Hinc spem

15 DEC. 1895.

Memorat Pontifex priores scriptores Ephemeridis De Tijd *bene de re catholica et civili esse meritos,*

gaudetque illorum vestigiis insistere recentiores,

hosque ut provehant S. Sedis consilia de dissidentium recon-

ciliatione adhortatur.

bonam Nosmetipsi alimus, vestram iudicii operaeque sollertiam haud minimum habere virtutis posse ad Nostra quoque provehenda consilia ; qua videlicet parte nunc impensius nitimur reconciliationem fovere in christianis gentibus, quae unitatis catholicae sunt expertes. Hoc autem doctrinae caput, de unitate fidei et communionis quam in Ecclesia inesse sua Christus omnino constituit, satis crebram et convenientem tractationem, sive ad tuendum sive ad illustrandum, exposcit. Quippe hoc est quod variis artibus antiquus humani generis hostis impugnare acrius consuevit, nefarie fidens se, sectatorum Christi discissis animis, Christum ipsum eiusque redemptionis opus usquequaque eversurum : nullo enim pacto neque in se neque in mystico suo corpore *divisus est Christus.* — Ita vos similesque homines catholicos, qui scriptis vel quotidie vel ex intervallo emittendis dant operam, coeptis velle Nostris maiorem in modum obsecundare pro certo habemus. Quo rectius id vero utiliusque eveniat, studete naviter vos aeque et illi, vehementer hortamur, cum doctrinae sincerae solidaeque instructu copiam coniungere prudentiae, aequitatis, concordiae ; quarum munere laudum et omnia devitentur quae offensiones in nostris contentionesque serere possint, et multo augeantur eorumdem vires ac decus, cum alienis agentium. Hoc amplius, talium scriptorum prorsus esse debet, sacrorum Antistitum vereri maxime auctoritatem, persequi ductum, desideriis ipsis concedere ; id quod adhuc vos praestitisse, dilecti filii, iure gratulamur, perindeque agnoscimus quasi argumentum uberioris gratiae quae laboribus vestris sit apud Deum itemque apud homines in posterum obventura. — Nos interea, ut fateamur quod in animo est, erga nationem vestram, generosam ingenio gestisque rebus nobilem, voluntate admodum propensa movemur, nec unquam de ipsa nisi magno cum desiderio recordamur. Memoria nempe subit quum eam Willibrordus, apostolici exempli vir, a Sergio I decessore Nostro Archiepiscopus Frisiorum consecratus sacroque pallio insignitus, velut felicem agrum subegit Christo ac diu multumque excoluit ; quam eamdem non pauca saecula et integritate fidei et digna praestantia operum florentem, Ecclesia catholica

Scriptores catholicos varia monet.

S. Willibrordum laudat Neerlandiae Apostolum,

nobilemque gentem, a vera dein

habuit carissimam. Qui deinceps successere casus! Quae autem miserentis Dei in Neerlandiam benignitas! Est enim pergratum videre in ea ut, acres post hiemes ac procellas, lux veritatis et gratiae pristina sensim recepta sit, quotidieque, in iuris potestatisque publicae aequitate, increscat. At vero quantum in communibus votis supersit, probe intelligitis, dilecti filii, ac sentitis ipsi, pro ea quae vos tenet urgetque patria et christiana caritas. Agite igitur, cursum auspiciis novis repetentes, instate propositis, alacritatem intendite: ut optimos vestrae operae fructus cives omnes largius percipiant, ii in primis qui de fide dissentiunt. Quorum in caussa hoc habetote tamquam documentorum summam, studia vestra non tam esse oportere de adversariis coarguendis et revincendis, quam de fratribus, eisque non una spectatis laude, ad veritatem invitandis, ad sinumque reducendis eiusdem matris. — Iam vobis, prout valde precamur, aspiret Deus et adsit continua ope; cuius accipite pignus in Apostolica benedictione, quam singulis effusa caritate impertimus.

deflexam Fide, errores sensim deponere gaudet.

et scriptores laudatae ephemeridis adhortatur ut pergant ad veritatem fratres reducere.

Benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die XV Decembris MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Archiepiscopum Aquilanum

DE REVERENTIA EPISCOPIS DEBITA.

26 DEC. 1895.

Dolet Pontifex Archiepiscopo debitum obsequium a nonnullis praetermissum, honoremque episcoporum suum esse edicit.

Clerum laudat observantiam erga Pastorem palam professum.

STUDIUM sollertiamque tuam, quibus te in episcopali munere probasti, Nos equidem pro merito aestimavimus, teque ideo peculiari benevolentia complexi sumus. Quamobrem quum dignitatem, quam Nobis volentibus geris, minus a quibusdam obsequiose habitam comperissemus, minime potuimus quin iustum ex eo dolorem perciperemus; episcoporum enim honor, honor Noster est. In re tamen tristi solatium non defuit: idque Nos amplum percepimus quum homines sacri cleri tibi intime coniunctos perspeximus, ut observantiam pietatemque suam publico etiam testimonio confirmatam velint. Opportunum sane officium debita prosequimur laude; simul hortamur omnes ne unquam ab instituto discedant; nihil enim Nobis gratius eveniet, quam si clerus Episcopis docilis dicto audiens fuerit eisque penitus caritate iungatur. Id ut ex optato contingat, caelestium vobis munerum ubertatem precamur. Testem autem dilectionis Nostrae Apostolicam benedictionem tibi, Venerabilis Frater, universoque clero tuo amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXVI Decembris MDCCCXCV, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Cardinalem Parocchi,

Commissionis Sanctae Archeologiae praesidem,

DE PERFICIENDO OPERE J. B. DE ROSSI

" ROMA SOTTERRANEA. "

Signor Cardinale,

FRA le molte ragioni, che tornarono oltremodo grave a tutti gli studiosi delle sacre antichità la morte dell'insigne archeologo Giovanni Battista De Rossi, non ultima fu quella di aver egli lasciata incompiuta l'Opera così pregevole della *Roma sotterranea.* Intrapresa questa e proseguita sotto gli auspicî e mercè la munificenza del Nostro predecessore Pio IX di f. m., fu accolta con plauso universale, sì pel lume che recava alla storia delle antichità cristiane, e sì pei nuovi argomenti onde confermavansi i dogmi e la tradizione cattolica. Noi che non meno del Nostro Antecessore, fummo larghi al De Rossi della pontificia protezione e ne apprezzammo altamente i meriti, deplorammo più che ogni altri l'interruzione delle sue dotte ricerche. Fu sempre pertanto nostra viva brama che il lavoro, così proficuo alla religione ed alla storia, avesse la continuazione che tutti gli eruditi si augurano. Ed ora volendo appagare questo comune desiderio, Ci rivolgiamo a lei, Signor Cardinale, come a Presidente della Commissione di Sacra Archeologia, e per suo mezzo alla medesima Commissione affidiamo l'ardua ed onorata impresa. E ciò tanto di miglior grado facciamo, essendoci noto che fra i membri di essa non mancano coloro che agli studî di archeologia cristiana si formarono colla scorta del De Rossi medesimo, e ne appresero, siccome i metodi delle ricerche, così la profondità delle vedute non mai disgiunte da spirito intimamente religioso. Confidiamo, che, lieta la Commissione dell'incarico onde Noi l'onoriamo, saprà rispondere alle

31 DEC. 1895.

Ne per obitum clarissimi viri J. B. de Rossi infectum maneat opus ipsius "Roma sotterranea"

de religione et historia bene meritum, Pontifex illud Commissioni *S. Archeologiae mandat perficiendum.*

Nostre brame, certa che non sarà per venirle meno il Nostro favore. — Ed in tale fiducia, Signor Cardinale, Noi le impartiamo di tutto cuore l'Apostolica benedizione.

Dal Vaticano, li 31 Decembre 1895.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Langénieux, Archiep. Rhemensem,

DE CENTENARIIS SOLEMNIBUS

CLODOVEI REGIS.

NOTRE CHER FILS,

6 IAN. 1896.

C'EST un noble dessein que celui dont vous avez pris l'initiative, de convier la France entière à célébrer solennellement, cette année, après quatorze siècles, l'anniversaire du Baptême de Clovis, roi des Francs-Saliens. Aussi, Nous accueillons avec une particulière satisfaction le désir que vous Nous avez exprimé, de Nous associer à cette sainte et patriotique entreprise en accordant à votre pays, que Nous aimons, la faveur insigne d'un Jubilé national. On peut dire, en effet, que ce baptême du glorieux vainqueur de Tolbiac a été en même temps le baptême du royaume des Francs ; et, assurément, les conséquences historiques de cet événement mémorable ont été de la plus haute importance, non seulement pour le peuple nouveau qui naissait à la foi du Christ, mais pour la chrétienté elle-même, puisque cette noble nation devait mériter, par sa fidélité et ses éminents bienfaits, d'être appelée la Fille aînée de l'Église.

Consilium celebrandi memoriam baptismatis Clodovei regis Pontifex probat, precibusque annuit Cardinalis jubilaei lucrum poscentis.

Et d'ailleurs, Notre Cher Fils, comment pourrions-Nous demeurer étranger aux fêtes que vous allez célébrer à Reims, autour du tombeau du saint Archevêque Remi, votre insigne prédécesseur, Nous, qui n'avons cessé de donner à la France des témoignages réitérés, persévérants, de Notre affection paternelle ; comment ne serions-nous pas touché, en songeant aux desseins adorables de la bonté et de la providence de Dieu sur une nation tant de fois choisie comme un puissant instrument pour la défense de l'Église et la dilatation du règne de JÉSUS-CHRIST ? — Ces desseins dont Nous voyons clairement les premiers actes et la première réalisa-

Benevolum testatur animum erga gallicam gentem, a Deo electam Ecclesiae propugnaculum.

Quod quidem

Galli laete recolant proximis festis,

tion dans la conversion prodigieuse de Clovis, doivent aussi faire tressaillir toute l'Église de France, pendant les solennités qui se préparent et auxquelles votre zèle éclairé, Notre Cher Fils, saura donner un lustre digne des faits qu'elles rappelleront, digne aussi de la cité qui en fut le principal théâtre, et qui vit, dans sa magnifique Cathédrale, tant de princes implorant, pour bien gouverner, les bénédictions d'en haut.

permagni aestimantes suam in Christo regenerationem

Mais, afin que de telles solennités apportent à votre très noble nation ces fruits de salut que Nous lui souhaitons vivement, il est absolument nécessaire qu'elle comprenne et apprécie le bienfait dont elle célèbre le souvenir, c'est-à-dire sa régénération dans le Christ, sa naissance à la foi. Un tel bienfait, incomparable en lui-même comme principe de vie et de fécondité dans l'ordre de la grâce, est mémorable aussi, nul ne peut le méconnaître, par les résultats précieux de grandeur morale, de prospérité civile, d'entreprises glorieuses qui toujours en découlèrent pour la France : on en retrouve le témoignage dans les temps mêmes où la nation vit surgir pour la religion des jours d'adversité et de deuil. Car, si elle céda parfois à de déplorables entraînements, toujours, après avoir souffert, elle sut réagir contre le mal et puiser dans sa foi de nouvelles énergies pour se relever de ses épreuves et reprendre la mission apostolique qui lui a été confiée par la Providence. Nous sommes persuadé que l'épiscopat français, continuateur de la mission de saint Remi, héritier de son zèle sacerdotal, de sa charité expansive, de sa grâce dans le maniement des esprits et des cœurs, saura de plus en plus faire apprécier au peuple l'étendue d'un tel bienfait, et défendre la foi catholique contre les attaques de ceux qui voudraient détruire la civilisation chrétienne. Aussi, Nous appropriant la parole et l'exhortation du Prince des Apôtres, du même cœur que lui et avec la même effusion apostolique, Nous disons à nos très chers fils de France : Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui vous a *régénérés* dans la vive espérance... d'un héritage incorruptible, sans tache, incapable de se flétrir.... Espérez donc dans la grâce qui vous est offerte par la

per quam cum spiritualibus, tum civilibus bonis, historia teste, sunt aucti.

Episcopi Galliae S. Remigii virtutes pro fide que labores aemulentur.

révélation de JÉSUS-CHRIST..... Quiconque croira en lui ne sera pas confondu..... (1). »

6 IAN. 1895.

Oui, Notre Cher Fils, Nous prions le Dieu très puissant et miséricordieux, dans toute la véhémence de Notre tendresse paternelle, qu'il donne à la France d'être une nation sainte, immuablement fidèle à son génie, à ses chrétiennes destinées. Que la foi de ses aïeux, — une foi pleine, active, militante, — grandisse dans ce noble peuple ; qu'elle reconquière les masses qui s'agitent aujourd'hui dans les ténèbres de l'incrédulité, et qui, déçues, découragées par mille erreurs, s'affaissent dans l'ombre de la mort: « Levez-vous, et le Christ vous illuminera (2). »

Deum pro Gallia rogat Pontifex ut sancta sit et avitae tenax fidei.

Que tous les fils de la patrie française, de plus en plus dociles à écouter Nos conseils, s'unissent dans la vérité, dans la justice, dans le respect mutuel et dans la charité fraternelle, comme les enfants d'un même Père ; qu'ils se persuadent que l'oubli des principes qui ont fait leur grandeur les conduirait infailliblement à la décadence, et que l'abandon d'une religion qui est leur force les laisserait sans défense contre les ennemis de la propriété, de la famille, de la société. Qu'ils se rallient donc pour lutter ensemble contre les périls qui les menacent, et que le cri de la Loi salique s'échappe de leur poitrine, plus puissant que jamais: *Vive le Christ qui aime les Francs* (3) !

Sint Galli animo inter se concordes, tutique ab imminentibus malis per religionis clypeum ;

Au déclin de ce siècle et à l'aurore de celui qui s'annonce, en ces temps difficiles qui mettent en mouvement tous les peuples et tous les éléments du corps social, en cet âge où les âmes agitées, inquiètes, semblent altérées de justice, — de cette justice que Notre-Seigneur seul peut verser à flots, — il faut que le baptême de Clovis et de ses guerriers se renouvelle en esprit et reproduise, à quatorze siècles de distance, les fruits merveilleux d'autrefois : l'union sociale sous un pouvoir sage, respecté, et la fidélité sincère envers

consulant nempe reipublicae per concordiam et Ecclesiae obsequium in praesenti rerum perturbatione.

1. Benedictus Deus et pater Domini nostri IESU CHRISTI, qui secundum misericordiam suam magnam *regeneravit* nos in spem vivam... in haereditatem incorruptibilem et incontaminatam et immarcescibilem !... Propterquod sperate in eam quae offertur vobis gratiam, in revelatione IESU CHRISTI.... Qui crediderit in eum non confundetur (I Petr., I, II).— 2. Exurge et illuminabit te Christus (Eph., V. 14). — 3. Vivat Christus qui Francos diligit.

l'Église catholique. — Cette union des Français, vous le savez, Notre Cher Fils, a été l'objet constant de Notre sollicitude, et Nous l'appelons encore aujourd'hui avec une croissante ardeur. En vérité, quelle occasion pourrait être plus favorable et sainte pour ménager et augmenter entre eux l'union d'esprit, de volonté, d'action dans la poursuite du bien commun, que la commémoration solennelle de l'événement fortuné qui fut pour la France le principe du salut et la source de tant de gloire?

Massonum grassante secta, catholici bonum certamen strenue certent.

En attendant, Notre Cher Fils, les catholiques doivent se reprendre et s'affirmer comme des fils de lumière, d'autant plus intrépides et plus prudents qu'ils voient une puissance ténébreuse mettre plus de persistance à ruiner autour d'eux tout ce qu'il y a de bienfaisant et de sacré; s'imposer au respect de tous par la force invincible de l'unité; prendre avec clairvoyance et courage, conformément à la doctrine exposée dans Nos Encycliques, l'initiative de tous les vrais progrès sociaux; se montrer les défenseurs patients et les conseillers éclairés des faibles et des déshérités; se tenir enfin au premier rang parmi ceux qui ont l'intention loyale, à quelque degré que ce soit, de concourir à faire régner partout, contre les ennemis de tout ordre, les éternels principes de la justice et de la civilisation chrétienne.

Faustissima Galliae apprecatur Pontifex,

Puisse le Seigneur exaucer Nos espérances pendant l'extraordinaire Jubilé national que Nous allons accorder, et durant lequel Nos prières se mêlant aux vôtres et à celles de tout le peuple chrétien de France, le ciel s'ouvrira pour laisser tomber sur vous et sur votre patrie entière les plus larges effusions de l'esprit de Dieu!

et benedicit.

C'est dans cette confiance que Nous accordons à Vous, Notre Cher Fils, aux évêques de France, au clergé, aux fidèles et à tous ceux qui participeront à vos fêtes, Notre bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près saint Pierre, en la fête de l'Épiphanie, le 6 Janvier de l'année 1896, de Notre pontificat la dix-huitième.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE IUBILEO IN CLODOVAEI REGIS FESTIS SAECULARIBUS.

MAGNI commemoratio eventus, de qua Gallia catholica insignem capiat laetitiam et fructum, auspicato futura est sub exitum huiusce anni, solemni ipso die Natalem Christi Domini referente. Prout enim ex tradita rerum memoria non obscure apparet, eo tempore saeculum condetur quartum decimum ex quo Clodovaeus Francorum rex, Dei providentis admirabili impulsu permotus ut vanam eiuraret superstitionem deorum fidemque christianam susciperet, salutari *regenerationis lavacro* est religiosissime ablutus. Id nempe contigit, in primario templo Rhemensi rituque celeberrimo, quum una cum illo sorores duae regiae et milites ad tria millia in eiusdem gratiae accesserint communionem : tantorum autem munerum administer Remigius fuit, Antistes sanctus eius inclitae ecclesiae. Tum haud longo tempore est factum, ut rex ipse, non tam bellica virtute sua civilique prudentia, quam praesenti fretus auxilio Christi, omnes fere Galliarum partes quasi distracta membra unum in corpus regnumque coniunxerit; quod regnum, eiusdem religionis felice vi, florere coepit ac niti ad potentiam egregieque mereri de re catholica. — Non igitur sine caussa affirmant, in eo ipso commemorabili baptismate totam simul Galliam fuisse quodammodo renovatam, consecutaeque peramplae eius claritudinis inde exstitisse primordia. Iure propterea et merito faustitati huiusmodi celebrandae singularia quaedam apparantur solemnia, excitante potissimum dilecto Filio Nostro Benedicto Maria S. R. E. Presbytero Cardinali Langénieux, Archiepiscopo Rhemensi. Sane, si multa sunt et nobilia instituta rerum, quorum initia festa soleant recordatione agitari, nihil quidquam est aequius, nihil dignius quam ut natio quaepiam statuat per insuetas laetitias annum,

8 IAN. 1896.

Clodovaei baptisma Pontifex referi

a S. Remigio collatum, magno quidem gallicae gentis emolumento,

illiusque proin memoriam jure celebrari ostendit.

succedentibus saeculis, diemque recolere, quo primum Christo nata et particeps facta est hereditatis caelestis. Istud regenerationis christianae beneficium quale et quantum sit, quaeque in omni genere bona et ornamenta genti Gallorum pepererit, Nosmetipsi attigimus nuperrime in epistola ad eumdem data Archiepiscopum. In qua quidem res ipsa tempusque admonuit ut hortationis apostolicae documenta nonnulla adiiceremus: idque praestare studuimus caritate magna et pari cum spe utilitatis non mediocris, quae posset in commune bonum derivari. — Perutile enimvero praeclarumque fuerit, Galliam catholicam commoveri omnem, atque oculos et studia unanimem convertere tum ad sospitalem Fontem Rhemensem, tanquam ad incunabula augusta religionis suae, tum ad gloriosum Remigii sepulcrum, velut ad cathedram magistri et pastoris optimi, *verba pacis aeternaeque vitae* adhuc loquentis. Peregrinationes pietatis caussa ad ea loca initae; peculiaris cultio animorum per missiones sacras instituta ubique; religiosae misericordiae beneficentiaeque officia largius exhibita; grates Christo Deo, publicae prosperitatis auctori benignissimo, insigniter actae; haec et similia admodum valebunt ad exaequandum saecularis celebritatis decus, ad eamque fructuum praestantiam, quae in votis est, colligendam. Illud porro valebit vel maxime, si quotquot nomine catholico in Gallia gloriantur, veterum patrum exempla memori cogitatione respiciant, fidemque in primis reputent illam, solidam, alacrem, effectricem magnarum rerum, cum Sede beati Petri coniunctissimam: ex quo ad imitationem exardescentes, sponsiones sacrosanctas in baptismali ritu conceptas summa omnes religione instauratoque proposito ratas atque firmas edicant. In Nobis quantum est, ut eadem solemnia et honore augeamus et animorum emolumentis, placet in Domino munera sacrae Indulgentiae extra ordinem largiri.

Antea datam a se hac de re epistolam memorat.

Nonnulla suadet quae saecularis celebritatis utilitatem et decus augeant.

Indulgentias impertit lucrandas proximis festis.

Itaque de omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Apostolorum Principum auctoritate confisi, plenissimam peccatorum omnium indulgentiam et remissionem in forma Iubilaei concedimus Christifidelibus omnibus qui in Gallia

sunt, hisce pietatis sanctae conditiones perfecturis. Videlicet ut duas ecclesias civitatis vel loci, ab Ordinariis propriis designandas, bis adeant, vel si una tantum ibi sit ecclesia, eam adeant quater, ibique aliquandiu pro libertate et exaltatione sanctae Matris Ecclesiae, pro pace et unitate populi christiani, pro conversione peccatorum, itemque secundum mentem Nostram pias ad Deum preces effundant; ut peccata sua rite confessi, sanctissimum Eucharistiae sacramentum suscipiant; ut aliquid eleemosynae in pauperes vel in pium aliquod opus pro facultate erogent. Ad tempus vero quod spectat eiusdem indulgentiae assequendae, hoc esse statuimus pro universa Gallia a dominica prima Quadragesimae ad Natalem usque Domini; ita quidem, ut intra idem temporis spatium tres continuae hebdomadae ab Ordinariis singulis destinentur, in quibus liceat conditiones, quae supra dictae sunt, implere, atque indulgentia ad modum Iubilaei perfrui. Pro sola autem civitate Rhemensi tribuimus, ut ibi eadem indulgentia eisdem conditionibus vigeat integro temporis spatio quod est a dominica Resurrectionis ad solemnitatem Sanctorum omnium. Praeterea indulgentiam plenariam impertimus omnibus et singulis, qui promissionum Baptismi renovationi, in cunctis Galliae ecclesiis sacerrimo die Natalis Domini publice peragendae, religiose interfuerint, consuetis tantummodo conditionibus rite servatis. Quas indulgentias omnes animabus etiam, quae Deo in caritate coniunctae ex hac vita migrarint, per modum suffragii applicari posse, misericorditer in Domino concedimus. Facimus quoque potestatem confessariis dispensandi super Communione cum pueris nondum ad eam admissis. Denique Confessariis omnibus legitime approbatis, eo durante tempore et ad effectum Iubilaei lucrandi, omnes eas facultates largimur quas tribuimus per Litteras Apostolicas *Pontifices Maximi*, datas die XV mensis februarii anno MDCCCLXXIX, iis tamen omnibus exceptis, quae in iisdem Litteris excepta sunt. — Volumus autem ut harum Litterarum exemplis etiam impressis, manu tamen Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum sigillo munitis, eadem habeatur fides quae

8 IAN. 1896.

Nostrae voluntatis significationi, his praesentibus ostensis, haberetur.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die VIII Ianuarii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

C. CARD. DE RVGGIERO.

EPISTOLA

Ad Card. Goossens, Archiepisc. Mechliniensem,

DE SCHOLA THOMISTICA LOVANIENSI.

6 FEBR. 1896.

PROBE nosti qua firma ac studiosa voluntate propositum Nostrum prosecuti huc usque simus, quod iam Pontificatus initio praedecessori tuo significavimus, de amplificandis in isto perillustri Lovaniensi Athenaeo philosophiae studiis, ut Belgica etiam iuventus de solidis uberibusque fructibus particeps fieret, quos ex restauratione christianae philosophiae ad mentem divi Thomae a Nobis firmiter intentos, ubique terrarum iam ex parte, Deo favente, in bonum Ecclesiae et civilis societatis obvenisse laetamur, uberioresque in dies obventuros certo confidimus. Opportunis praecipuum in hunc scopum adhortationibus Nostris et pluries datis epistolis, Nos minime latet, qua actuosa propensione ac zelo morem gesserint, te quidem duce, dilectissimi omnes Belgii episcopi, aliique e clero et laicis viri praeclarissimi, ita ut in Lovaniensi Universitate nedum philosophiae studia reapse amplificata fuerint, sed etiam, quod in votis erat, singularis Schola, quae divo Thomae inscribitur, paucis abhinc annis instituta sit, eique adnexum Seminarium pro dioecesium clericis ingenio ac pietate praestantioribus. Debitas laudes hac arrepta occasione tibi singulisque praesulibus, aliisque catholicis viris pro in id collatis officiis, curis et sumptibus, iterum ex animo rependere pergratum est. Quos interea fructus inde maximos in Domino auspicari fas est, ut firmius ac securius caperentur, leges et praescripta tum Scholae tum Seminarii Nobis deferenda iniunximus, quae collatis consiliis Lovanii confecta, revisa iam et probata per sacram studiis regundis praepositam Congregationem, Nostra auctoritate mense Iulio superioris anni sancita fuere. De quorum fideli executione peculiarem commendationem facere haud ducimus, quum omnes episcopos libentissimo et grato animo

Gaudet Pontifex Episcopos Belgii suis obsecundasse consiliis de philosophiae studiis in Lovaniensi Athenaeo amplificandis.

Scholae Thomisticae necnon Seminarii scholae annexi leges auctoritate pontificia sancitas fuisse memorat.

ea accepisse testentur litterae collectim Nobis datae mense octobri nuper elapso. Si quae ceterum exorta sunt dubia in nonnullis articulis interpretandis, Nostram mentem tibi patefieri iussimus per dilectum Filium Nostrum Cardinalem eiusdem Congregationis Praefectum: spesque affulget fore ut omnia quam citius componantur. Attamen unum prae omnibus per has Nostras litteras speciali modo commendandum censemus, ut nempe in lectionibus habendis, iis quidem exceptis, quae scientias naturales, quas vocant, historiamque respiciunt, latina lingua adhibeatur: huiusmodi enim latini sermonis usum in statutis praescribendum expressa Nostra mandavimus voluntate, a qua ullo modo recedendum omnes admonitos volumus sive institutores sive alumnos. Quo enim pacto serio et solide in divi Thomae et scholasticorum doctrinam incumbere alumni poterunt, eorumque immortalia evolvere volumina, latine conscripta, huius idiomatis nescii? Impervii profecto iis semper erunt electissimi scientiae thesauri inibi per saecula a summis ingeniis congesti! Nec institutoribus ipsis facilis res erit, si scholae conceptus, axiomata, terminos vel ipsos vernacula lingua explanare conentur. Viros autem altioris eruditionis ac scientia vere praestantes, quales Thomisticae Scholae alumnos optamus, vel maxime dedecet latinam linguam non callere, praesertim si de clericis agitur Ecclesiae addictis, cui proprium est Latii sermone a saeculis uti et gloriari. Quod laicos autem attinet, quorum solidior in philosophicis disciplinis institutio Nobis etiam cordi est, eos a Thomisticae Scholae frequentia latini sermonis usus arcere non debet sed potius allicere, si serio scientiae inhiant possessui et honoribus. Quam forsan ab initio cursuum invenient difficultatem cito evincent, prout exemplum probat alumnorum, qui ex diversis regionibus et linguis Urbem conveniunt innumeri, ut scientiis vacent, quae semper latine explanantur. Spe certa igitur Nos nitimur, fore ut si executioni debito, quo par est, obsequio mandentur omnia, quae vel commendanda vel praescribenda significavimus, ex alumnis qui Thomisticae Scholae cursus Lovanii rite celebraverint, strenuus profecto, licet initio exiguus, brevi effofmari poterit virorum

Praescriptum de adhibenda in lectionibus lingua latina inculcat iterum tum alumnis, tum institutoribus.

Uberes fore fructus scholae ominatur.

numerus, qui omnis philosophiae apparatu apprime instructi, in dioecesibus praesto esse Episcopis possint, et adiutores validissimi hac temporum pravitate, ut contra innumeros veritatis, praesertim fidei, hostes vel ipsis scientiae armis invicti sese opponant et erigant. Primitias uberemque horum fructuum copiam ut colligant nedum episcopi sed et omnes Belgicae, Nobis dilectissimae, nationis civium ordines enixe a Deo adprecamur, auspice et auctore ipso sanctissimo scholarum magistro, qui suis favoribus Thomisticae Lovaniensis scholae alumnos, in Ecclesiae spem et christianae philosophiae succrescentes, profecto e caelo amplecti non desinet: ita ut omnibus, qui optime de eorum institutione meriti fuerint, datum tandem sit de assiduis in hoc nobilissimum opus praestitis curis, pretiosis inde manantibus beneficiis satis compensari ac in Domino abunde solari. — Auspicem interim divinorum munerum et praecipuae benevolentiae Nostrae testem tibi, dilecte Fili Noster, tuis in episcopatu collegis, moderatoribus, institutoribus, ac alumnis universis Lovaniensis Athenaei, Scholae praesertim divi Thomae, benedictionem Apostolicam effusa caritate impertimus.

6 FEBR. 1896.

et benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die VI Februarii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad A. Pagès, supremi Consilii Societatis Vincentianae Praesidem.

13 FEBR. 1896.

VOLUMEN quo ea summatim disseruntur, quae a societate vestra unoquoque elabente anno peracta fuerint, libenti semper iucundoque animo accepimus, certi equidem nihil Nos inde nisi solatii rationem hausturos. Id nuper etiam experti sumus quum ea, quae anno MDCCCXCIV a vobis sunt gesta, uno libro enarrata, Nobis cum litteris observantissimis exhibuistis. Gratulamur sane vobis, gratulamur catholicae caritati quod coetus vestri latius in dies qua patet orbis multiplicentur, ita quidem ut non uno tenus nomine vivant, sed iis maxime probentur operibus, quae miserae simul levandae plebi simul religioni cohonestandae cedunt. Duo autem prae ceteris sunt quae iucundiore animo rata vobis esse comperimus. Alterum est quod Vincentianas *Conferentias* in orientalibus etiam populis instituendas proposueritis, ea nimirum mente atque spe ut studiis Nostris adlaboretis pro earum gentium solatio, quas intestina discordiarum vis ad incitas adegit in diesque adigit. Alterum, quod, Nostris consiliis obsecundantes, eo animum adverteritis ut sequioris conditionis homines, operas praecipue, institutis consociationibus seu ad auxilium mutuo inferendum, seu ad futuris necessitatibus prospiciendum, ex malesuada angustia levetis. Sint igitur hae Nostrae litterae testes vobis commendationis et benevolentiae Nostrae, quibus videlicet iam strenue currentibus acriores stimuli subiiciantur. In iis etenim, quae periclitanti societati hominum praesidio esse queunt, caritas cumprimis censenda est, quae ad Evangelii legem exerceatur et ad eius viri sanctissimi exemplum, quem vos instituti vestri auctorem et patronum colitis. Ceterum munerum caelestium ubertatis auspex sit Apostolica bene-

Societatem Vincentianam laudat Pontifex levandae plebi atque religioni cohonestandae deditam.

Gaudet ipsam proposuisse Vincentianas Conferentias *etiam in Oriente instituendas,*

atque suis obsecundare consiliis de operarum conditione levanda.

Charitatem extollit maximum societati periclitantis praesidium.

dictio quam tibi, dilecte fili, universisque vincentianis coetibus effusa dilectione impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIII Februarii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo octavo.

LEO PP. XIII.

DE RATIONE CONCORDI REI CATHOLICAE PROVEHENDAE APUD ORIENTALES.

19 MARTII 1896.

Constitutioni Orientalium *antea editae subjicere visum est Pontifici praecepta quaedam de ratione concordi rei catholicae apud Orientales provehendae.*

AUSPICIA rerum secunda quae Nobis, Orientem christianum apostolica providentia respicientibus, divina gratia benignissime obtulit, animum sane confirmant augentque ut incepta Nostra omni contentione et spe persequamur. Editis quidem nonnullis actis, praesertim Constitutione *Orientalium* anno MDCCCXCIV, iam quaedam sunt a Nobis opportune declarata et decreta ; quae aliis alia modis conducerent simul ad studium decusque pristinum religionis in eis gentibus excitandum, ad earumdem coniunctionem cum Petri Cathedra obstringendam, ad reconciliationem fovendam dissidentium. Quo tamen instituta consilia rectius in dies procedant uberiusque eveniant, optimum factu ducimus aliquot capita praescriptorum hortationumque subiicere, tamquam eiusdem additamentum Constitutionis ; quatenus nimirum attinet ad communem sentiendi agendique rationem, quae tantis procurandis rebus maiorem in modum est necessaria. — Nam apud Orientales singularis omnino et hominum et regionum conditio a longinqua antiquitate occurrit Ecclesiae. Scilicet persaepe in uno eodemque loco aeque obtinent dissimiles iique legitimi sacrorum ritus, proptereaque totidem sunt ritu vario antistites pluresque singulis administri ; accedunt non pauci numero sacerdotes latini, quos in illorum *adiutorium et levamen* (1) Apostolica Sedes mittere consuevit ; sunt praeterea qui, ad firmamentum unitatis catholicae, *delegato* a romano Pontifice funguntur munere,eius mandata faciunt,voluntatem interpretantur. Eos igitur in suis quemque partibus obeundis nisi eadem sancta mens et salutaris, omni privata caussa posthabita, moveat, nisi eadem in fratrum morem affectio consociet,

Exponit Pontifex maximi esse momenti illam concordiam

1. Const. Benedicti XIV *Demandatam.*

non ita quidem laboribus et expectationi responsurus est utilitatum proventus. Intima vero voluntatum coniunctio et consensio propositorum, sicut Dei ministros maxime decet, ita in opinione hominum adeo Ecclesiam catholicam commendare solet, ut filios discordes non semel ad sinum eius suavi quodam incitamento vel ipsa reduxerit.

inter Delegatos Apostolicos imprimis atque Patriarchas,

Huiusce rei aequum est antecedere exemplum pariter in Delegatis Nostris atque in Venerabilibus Fratribus Patriarchis,quum ceteris gradu et potestate antecedant: ad eosque singulariter spectare videtur commonitio Apostoli : *Caritate fraternitatis invicem diligentes, honore invicem praevenientes* (1). — Hinc sane excellentia iidem haurient bona, atque illud, tam optabile in praesentia, ut suam ipsorum dignitatem melius possint ac felicius tueri. Siquidem initarum rerum cursus in rei catholicae profectum, vehementer exposcit ut eorum personis muniisque sua stet omni ex parte commendatio atque etiam in dies accrescat. Id Nobismetipsis adeo cordi est, ut quasdam cogitationes et curas in hoc item genere optime collocatas censuerimus. Nec enim quemquam fugere potest quantum deceat et omnino expediat, apud catholicos nullum dignitati patriarchali deesse ex eis praesidiis ornamentisque quibus illa abunde utitur apud dissidentes. Exploratum est autem, Sedis Apostolicae eo amplius ibidem florere nomen maioremque simul explicari virtutem, quo plus honestamenti legatis eius comitetur. Quapropter induximus animum sic efficere ut in hoc aptius utrisque, Patriarchis et Delegatis, esset consultum, eoque simul piorum emolumenta operum augerentur ecclesiis. Reapse quidem certam illis vim subsidiorum annuam, catholicorum liberalitate pia adiutante, decrevimus, attribuimus.

qui quidem ex illa haurient excellentia bona,

Iamvero fidenti fraternoque, prout diximus, animo studeant Patriarchae communionem consiliorum in maioribus rebus habere per litteras cum Delegatis Nostris: eo praeterea commodo, ut quae negotia ad Apostolicam Sedem delaturi sint, expeditius procedant et transigantur. Unum autem est quod, pro gravitate sua, singulari Nostro non

Jubet Pontifex Patriarchas

1. *Rom.*, XII, 10.

binas saltem quotannis congressiones actitare cum Delegatis,

modo hortatu sed iussu dignum existimemus: videlicet ut Patriarchae congressiones actitent cum Delegatis Apostolicis, binas saltem quotannis, quo tempore et loco inter ipsos convenerit. Ea res, ubi rite sit acta, plus quam dici possit devinciet benevolentia animos, viamque muniet ad persimilem agendi tenorem. — Ita in Domino congressis primum erit provincias sibi creditas generatim prospicere, et considerare quo statu sit atque honore in illis religio, qui progressus inter catholicos facti, quaenam ipsorum maximeque cleri erga dissentientes studia, quaenam in his voluntas requirendae unitatis, aliaque ad cognoscendum peropportuna. Exinde se dabunt res propriae et peculiares, in quibus deliberantium prudentia ususque elaboret. Atque episcoporum provincialium caussas, si quae sint, licebit, accurate expensas, ex aequo et bono componere; eis tamen salvis atque integris quae iuris sunt sacri Consilii christiano nomini propagando. Tum vero de recta fidelium administratione, de cleri disciplina, de monachorum vel aliis piorum institutis, de missionum necessitatibus, de cultus divini decore, de cognatisque agetur rebus, quae diligentissime cautissimeque sunt reputandae: certis autem et communibus, quoad fieri possit, rationibus providendum est ut religio catholica et partos fructus conservet et multo capiat ampliores. Nobis tria maxime accommodata in medium proferre libet, seu verius revocare, quum fere eadem alias per occasionem attigerimus. — Est primum, oportere curas exquisitas in eo impendi ut alumni sacri ordinis ad doctrinam, ad vitae sanctimoniam, ad sacrorum peritiam optime informentur et excolantur. Collatis vero consiliis, facilius certe liquebit quemadmodum singulis Patriarchis sua sint probe constituta seminaria clericorum, sensimque amplificentur et vigeant; ita plane, ut ea demum existat operariorum evangelicorum copia et praestantia, quae messi sufficiat augescenti, quaeque nomini catholico reverentiam adiiciat. Expetito rei eventui bene ii favere poterunt sacerdotes nativi, quos Roma ex propriis gentium collegiis crebro in orientem remittit, non tenui censu ingenii virtutisque animi instructos. De hoc ipso bene admodum Delegati Apostolici merebun-

quaeque sunt in illis congressionibus tractanda exponit.

Commendat praecipue curandam institutionem clericorum.

tur, si curaverint ut etiam ex latinis idonei viri advocentur qui parati sint adiutricem operam clericis erudiendis conferre. Hic Nos facere quidem non possumus quin meritâ honestemus laude nonnullas religiosorum familias, quarum sedulæ alacritati multam in eo genere ab orientalibus tribui gratiam iam diu est Nobis compertum. — Alterum est, nec minore profecto diligentia dignum, de puerilis educationis sustinendis multiplicandisque scholis. Per se apparet quanti illud sit ponderis ut primae aetatulae, una cum litterarum primordiis, ne quid imbibant veritati institutisque catholicis adversum ; eo vel magis quod contra *filii tenebrarum*, prudentia pollentes et opibus, eâdem in re enitantur quotidie impensius. Necesse est igitur ipsa sanae doctrinae principia et religionis amor ita in molles animos infundantur, ut eos afficiant innutriantque penitus ad catholicam professionem: neque aliorum certe vel studiosior in hac parte vel fructuosior erit industria, quam eorum qui sese bono pueritiae sacris in sodalitatibus devoverunt. Quin etiam ex hujusmodi disciplina, in qua qui religionem moresque tradunt, suo ipsi facto plus tradunt quam praeceptionibus, id facile est profecturum, ut spei optimae alumni semina sacerdotii religiosaeve perfectionis mature excipiant et colant: plures autem utriusque sexus indigenas ita succrescere, non una de caussa omnino laetabile et perutile est. — Tertio videtur loco pariter esse frugiferum, operam dari ut ephemerides similesve ex intervallo paginae, scienter moderateque factae, fusius pervulgentur. Tales quippe scriptiones, uti tempora sunt ac mores, religioni percommode inserviunt, sive ad refellenda quae calumnia vel error in eam confingant, sive ad fidele ipsius studium alendum in animis atque incitandum: id praesertim ubi non ita frequens copia sit sacerdotis, pabulum doctrinae et hortationis sanctae impertientis. Nec praetereundum, quod catholici scriptis iis legendis ea cognoscunt quae variis in locis quoquo modo contingant, cum religionis connexa rationibus: cuiusmodi sunt fratrum egregie facta vel coepta, impendentia a fallaciis adversariorum pericula, pastorum suorum et Apostolicae Sedis laboriosae curae, Ecclesiae succedentes dolores et

19 MARTII 1896.

et puerorum.

atque propugnandam per scripta Fidem catholicam.

gaudia ; quae identidem cognita profecto adiumenta bona suppeditant imitationis, caritatis, generosae in fide constantiae. — Istud Nos triplex praesidiorum genus particulatim commonstravimus, spe magna ducti, ex iis potissimum satis multa effectum iri secundum vota : ob eamque caussam auxilia ipsorum operum Nos quoque pro facultate submittere cogitamus. Id autem tempore ac loco fiet Nostros per Delegatos : quorum denique erit summam rerum in eisdem congressionibus actarum ad Apostolicam Sedem referre.

Rationem definit officiorum quae Delegatis intercedant cum eis qui Missionibus *praesunt.*

Consequitur de ratione officiorum quae Delegatis ipsis intercedant cum eis qui *Missionibus* per easdem regiones praesunt. Minime quidem dubitandum quin alteri atque alteri, probe memores cuius nomine et potestate sint eodem missi, et qua saluberrima caussa unâ debeant conspirare, veram quae *secundum Deum* est concordiam, quum in sententiis tum in actione, custodire inviolatam contendant. Attamen ad totius rei meliorem temperationem, visum est immutare nonnulla de iuris ordine adhuc recepto : eaque decreto proprio iam constitui iussimus per sacrum Consilium christiano nomini propagando. Omni igitur prudentia et ope Delegati in id incumbant, ut quaecumque ab Apostolica Sede et illo decreto et subinde pro temporibus similiter edicentur, ea plenum habeant exitum. Rursus in idem congruant *Superiores Missionum* sollertia et obtemperatione sua : maioris momenti res ad earundem procurationem pertinentes, nisi rogatis illis et approbantibus, ne aggrediantur, eosque ipsos velint habere ex officio conscios, negotiis incidentibus quae opus sit ad Apostolicam Sedem transmitti. — Delegati porro suum esse meminerint evigilare, providere, instare ut Constitutionis *Orientalium* praescriptis integre ab omnibus quos illa attingunt religioseque pareatur. In quo praecipue fiat ut nihil admodum de se desiderari sinant latinorum Instituta, quae multis locis tantopere student rei catholicae incrementis. Quippe rei catholicae valde nimirum interest eam omnino tolli ac dilui opinionem quae quosdam ex orientalibus antehac tenuit, perinde ac si de ipsorum iure, de privilegiis, de rituali con-

Delegatos, quorum quidem munus est instare ut servetur Constitutio Orientalium, *nonnulla monet de latinorum Institutis fovendis,*

suetudine vellent latini detractum quidquam aut deminutum. — Iidem Delegati peculiarem vigilantiam cum benevolentia adhibeant presbyteris latinis qui missionali munere in suae ditionis locis versentur. Eis consilio et auctoritate adsint per difficultates in quas vel a rebus vel ab hominibus non raro incurrunt, atque ad ministerii apostolici ubertatem suadere ne desinant summam cum orientali clero consensionem et gratiam : quam quidem apte conciliabunt sibi et retinebunt, ipsorum tum linguae moribusque assuescendo, tum tradita a maioribus sacra instituta honore debito prosequentes. Huc autem nihil certe tam valeat quam specimen concordiae benevolentiaeque, quod ipsi praebeant Delegati et ceteri qui sub eis cum auctoritate sunt ; id quod graviter supra admonuimus. Neque vero talis animi prodendi ac testificandi defuturae sunt opportunitates. Praeclara illa, si per sollemnem aliquam celebritatem faciles libentesque sacris ritibus orientalium intersint ; ac vicissim si eos ad sacra latino ritu sollemnia nonnunquam invitent. Id autem in primis decuerit, valdeque fieri optamus, quotiescumque Ecclesiae vel romani Pontificis caussâ insignior quaepiam agatur caeremonia. Ex eo namque feliciter potest mutuae observantiae caritatisque foveri studium, dum eiusdem fidei et communionis vincula in amore communis matris roborantur, dumque augetur obsequium ac pietas erga Successorem beati Petri, eum nempe quem Christus Dominus centrum constituit sanctae salutarisque unitatis.

19 MARTII 1896.

de presbyteris latinis adjuvandis, ad concordiamque cum orientali clero adhortandis.

Quae igitur hisce litteris motu proprio significavimus, declaravimus, statuimus, rata omnia firmaque permanere auctoritate Nostra volumus et iubemus.

Praesentium litterarum auctoritatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum die XIX Martii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE PEREGRINATIONIBUS

AD SANCTA LOCA PALAESTINAE.

18 APRILIS 1896.

ROMANORUM Pontificum Praedecessorum Nostrorum vestigiis insistentes, qui iugiter pias ad sancta Palaestinae loca christianorum peregrinationes commendarunt atque indulgentiis foverunt, iam inde ab anno MDCCCLXXXII peregrinationes expiatorias, cura patrum Augustinianorum ab Assumptione suscipiendas, et meritis laudum praeconiis prosequuti sumus, et per litteras Nostras, die VI Martii mensis datas, spiritualibus quibusdam peculiaribus gratiis decoravimus. Expectationi autem Nostrae plane respondit eventus. Sequentibus enim annis erga purpurata divino Sanguine loca fidelium studium in Gallia potissimum excitatum atque auctum : episcopi, sacerdotes, laici, plura christianorum millia dictis peregrinationibus nomen dare properarunt ; horum exemplis Christi fideles in Oriente degentes in fide sunt confirmati ; denique mirabilis huiusmodi Orientalium cum Occidentalibus consensus suavi animum Nostrum laetitia replevit, et in spem optimam erexit. Et sane, auctore et auspice dilecto filio Francisco Picard Praeposito generali Augustinianorum ab Assumptione, qui quindecim annorum spatio expiatoriis hisce peregrinationibus egregia quidem laude praefuit, erectum est Hierosolymae hospitium Nostrae Dominae, sacra et civili auctoritate probatum, pro peregrinis excipiendis ; aperta ibidem pia domus studiorum pro religiosis ab Assumptione ; habitus Eucharisticus conventus pluribus adstantibus Patriarchis et Antistitibus tum latini ritus, tum orientalis, positusque auspicatissima illa occasione primus lapis Ecclesiae Nostrae Dominae Galliarum per Cardinalem Apostolicae Sedis legatum ; tandem illud templum, modo absolutum et structurâ praenobile, sedes est tum operis piacularium precum

Peregrinationes ad sancta Palaestinae loca celebrari saepius nostra aetate Pontifex gaudet, earum exponens utilitatem,

uberesque fructus enumerans inde natos postremis hisce annis.

peregrinationum memoratarum, tum piae associationis canonice ibi institutae pro suffragiis rite ferendis animabus fidelium defunctorum ex ecclesiis tum Orientis quum Occidentis, quae purgatorio in igne detineantur. Iamvero quum ipse Praepositus generalis Augustinianorum ab Assumptione enixas Nobis humiliter preces adhibuerit ut indulgentias, singulis annis, vi supra dictarum litterarum Nostrarum, iis peregrinationibus concessas in perpetuum elargiri nonnullaque addere privilegia de benignitate apostolica velimus ; Nos ut tam frugiferae pietatis opera maiora, favente Domino, suscipiant incrementa, et praesertim preces, quae dictorum operum cura pro ecclesiarum unione ad Deum iuxta mentem Nostram effunduntur, uberiori fiant cum animarum fructu, piis his votis annuendum propensa voluntate existimavimus. Itaque tam religiosos patres ab Assumptione quibus earumdem peregrinationum regimen est demandatum, quam fideles qui in exercitium pietatis, obedientiae, mortificationis, et abnegationis sui ipsius, simulque in spiritu caritatis et precum, idem iter suscipiant, peculiari benevolentia complecti volentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis quovis modo vel quavis de caussa latis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, Apostolica Nostra auctoritate, praesentium tenore, ad nutum Sedis Apostolicae, haec, quae infra scripta sunt, concedimus atque indulgemus. Nimirum omnibus et singulis fidelibus, qui nunc et in posterum quolibet anno expiatoriam huiusmodi peregrinationem susceperint, et in ipso itineris ingressu moderatori pro tempore debitam obedientiam professi sint, plenariam concedimus indulgentiam pro die discessus, ac pro die ab unoquoque eligendo durante peregrinatione ; dummodo rite confessi sacraque Communione refecti aliquandiu iuxta romani Pontificis mentem orent pro extirpatione haeresum, sanctaeque Ecclesiae necessitatibus et exaltatione. Has vero conditiones adiectas volumus aliis omnibus plenariis indulgentiis infra concedendis, quas universas in suffragium etiam converti posse permittimus fidelium omnium qui pie

Rogante Praeposito generali Augustinianorum ab Assumptione.

Pontifex concedit iter ad sancta loca suscepturis bis lucrandam plenariam indulgentiam.

iis vero qui domo detenti, peregrinationi aliquo modo suffragati vel mente juncti fuerint, indulgentiam plenariam semel lucrandam.

ex hac vita excesserunt. Illis autem, qui, domi detenti, per alios a se missos, vel per eleemosynas, vel alio modo suffragati fuerint cuilibet e peregrinationibus memoratis, et illis etiam qui spiritu iuncti cum peregrinantibus sibi indicant aliquem mortificationis aut pietatis actum quotidie exercendum, tempore quo respectiva peregrinatio perduraverit, nempe abstinentiam aliquam, Missae auditionem, exercitium Viae Crucis, recitationem Rosarii, vel septem psalmorum poenitentialium, aut alicuius e parvis officiis approbatis, plenariam indulgentiam concedimus lucrandam ad libitum uno e diebus festis durante respectivae peregrinationis spatio occurrentibus. Quo vero consultum sit earumdem peregrinationum tempori, concedimus ut quotidie in navi, servatis servandis, sacrum fieri possit, et sacra petentibus communio distribui. Potestatem pariter facimus moderatori pro tempore cuiusque peregrinationis in posterum peragendae et aliquot sacerdotibus ad confessiones approbatis, ab eodem designandis, excipiendi peregrinantium confessiones. Pro mulieribus tamen, excepto aegrarum decumbentium casu, volumus adhiberi, ut in exedris, apto in loco ponendam cratem, quae sacerdotem a poenitente seiungat. Et ne peregrinantes careant beneficio exercitii Viae Crucis tum in navi, tum ubi illa non habeatur canonice erecta, concedimus ut ipsi lucrari valeant indulgentias omnes eidem exercitio adnexas, si illud obeant coram praelata vectibili Cruce. Quum vero ad loca sancta pervenerint, indulgemus ut peregrinantes apud unumquodque sanctuarium quod visitaverint, eas omnes indulgentias assequi valeant, quas lucraturi forent si praecipuo eiusdem sanctuarii festo interessent. Quod si alicuius ex iis sanctuariis angustiae nec universos fortasse admittant peregrinos, nec sinant sacerdotes omnes peregrinantes ibi sacrum facere, decernimus ut respectivae peregrinationis moderator rem agat cum Patriarcha Hierosolymitano, cui, dummodo locorum mores, et incolarum ingenium istaec citra ullam offensionem perfici patiantur, Apostolica Nostra auctoritate, praesentium vi, facultatem committimus, impertiendi veniam ex qua Missae sub aperto caelo ibi fieri, servatis servandis, queant, et sacra

Nonnullas alias decernit gratias a peregrinantibus assequendas in via

vel ubi ad sancta loca pervenerint.

peregrinis Eucharistia diriberi, ita ut per haec indulgentiae visitationi illius sanctuarii adnexae perinde acquirantur, ac si sanctuarium fuisset reapse visitatum. Tandem, de Apostolicae similiter potestatis Nostrae plenitudine,praesentium vi, itemque in perpetuum, in sanctuarium quod ante memoravimus, Hierosolymae erectum, Nostrae Dominae Galliarum, indulgentiam plenariam transferimus Virginis Sepulchro adnexam, quod a schismaticis detinetur et gravi absque discrimine a piis peregrinantibus visitari nequit. Haec concedimus atque indulgemus, decernentes praesentes Nostras litteras firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et in posterum spectare poterit in omnibus plenissime suffragari, sicque in praemissis per quoscumque iudices, ordinarios et delegatos, iudicari et definiri debere, atque irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut praesentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicuius Notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus adhibeatur fides, quae adhiberetur ipsis praesentibus si forent exhibitae vel ostensae.

18 APRILIS 1896.

Praesentium litterarum auctoritatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XVIII Aprilis MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

C. CARD. DE RUGGIERO.

EPISTOLA

Ad Hungariae Episcopos

DE SAECULARIBUS REGNI SOLEMNIBUS.

I MAII 1896.

INSIGNES Deo aeterno grates totâ Hungaria singularibus cum laetitiis agendas iure vos optimo decrevistis. Deo quippe, statori providentissimo et conservatori regnorum, si qua unquam natio, vestra maxime referre debet vim magnam beneficiorum, non pauca iam saecula difficilesque per casus, acceptam : quibus recolendis celebrandisque beneficiis peraptum obvenit tempus, patriae vestrae natali felicissime redeunte. In eo namque estis ut annum numeretis millesimum ex quo maiores illi domicilia sedesque suas istis in regionibus collocaverunt, atque res coepit Hungarica. — Constituta sollemnia nihil dubitamus quin dignum plane exitum honestissimaeque fecundum utilitatis sint habitura. Neque enim esse ullus potest sincera caritate civis, quem non decora tangant communis patriae, et cui non acres admoveat imitandi stimulos avita rerum gestarum gloria publice revocata. Ad haec accessio nobilis fiet ex consentiente suffragio excultarum quotquot sunt gentium, quae gaudia vestra amice consociantes, regnum certe gratulabuntur aptis legibus institutisque conditum, civili prudentia et virtute bellica conservatum, multis egregie factis in hanc provectum diuturnitatem et amplitudinem. — Nobismetipsis tam iucunda accidit faustitas vestra quam quae iucundissima, nec quidquam optatius est quam vobiscum, Venerabiles Fratres, praesentes in populo vestro mente animoque versari. Facit hoc praecipue tum Nostra erga Hungariam catholicam peculiaris propensio et cura, tum vero ipsius in hanc Apostolicam Sedem atque in Nos plane studiosa voluntas, crebris significationibus declarata. Inter cetera, postremis hisce annis frequentes Hungaros Roma vidit, vobis rite ducentibus, ad sepulcra Apostolorum Principum venerabundos; vidimus Nos coram

Approbat Pontifex constituta esse saecularia solemnia quibus rei Hungaricae initia celebrentur,

ex illisque uberes proventuros esse fructus confidit.

Testatus suum de futuris solemnibus gaudium, recolit officiorum vicissitudinem Hungaros inter et Apostolicam Sedem, speratque per praesentes litteras auctum iri

effusos, quum testimonia fidei, obsequii, amoris, communi popularium nomine, exhiberent pulcherrima. Nec defuit eis benevolentia Nostra et opportunae exhortationis alloquium, ut animos in officiis sanctae professionis confirmaremus: quamquam id consulto uberiusque praestitimus nationi universae, litteris ad vos semel atque iterum datis. Nunc autem, quandoquidem commeminisse iuvat qua verecundia et gratia clerus bonique omnes illa paterni animi argumenta acceperint, rursus ad vos, interpres caritatis Nostrae, haec epistola adveniat; quae, favente Deo, saecularis celebritatis et laetitiam augeat et fructus multiplicet.

celebritatis gaudium atque fructus.

In tota rerum serie, quarum apud vos commemoratio cultu magnifico apparatur, religionis catholicae ea omnino elucet atque eminet virtus, quae optima est incolumitatis publicae conciliatrix bonorumque omne genus parens vel fautrix in populis. Sane, quod prudentiores vestrarum rerum scriptores aiunt, occupatas istic regiones natio Hungarorum nec diu nec prospere tenuisset, nisi eam doctrina et gratia evangelica, iugo superstitionis exemptam, monendo ac mitigando, ad illa adduxisset, iura gentium vereri, laedere neminem, clementiam induere, colere studia pacis, principibus tanquam Deo subesse, fraternitatem domi forisque exercere. — Admirabili modo, in GEIZA duce et in primoribus gentis, catholicae fidei apud vos consecrata sunt initia; agente in primis sancto episcopo ADALBERTO, viro apostolicis laboribus et martyrii denique laurea clarissimo. Quae quidem initia tanto praestantiora extiterunt, quanto et tempora et loca periculosius patebant funesto cum Ecclesia romana dissidio ab orientalibus erumpenti. Coepta patris institit perfecitque STEPHANVS, christianus princeps spectatissimi exempli, divinae in vos benignitatis consiliis magno animi et operae ardore obsecutus. Qui merito gentis vestrae firmamentum praecipuum ac lumen ideo salutatur, quod eam, religionis verae beneficio, non modo ad sempiternae adeptionem salutis, summum bonorum omnium, instruxit, sed ceteris etiam expetendarum rerum praesidiis, auxit et nobilitavit. Eo ipso principe, qui pietate excelsa sceptrum suum augustae Dei Matri et beatissimo Petro oblatum

Rei Hungaricae multum profuisse religionem catholicam exponit.

Memorat Geizam ducem a S. Adalberto conversum ad Fidem,

et S. Stephanum optime meritum de gente sua,

quae quidem clarum aemulata

principem, Sedi Apostolicae et catholicae Fidei devotissimam se semper praestitit.

dedicatumque voluit, inita est inter romanos Pontifices et reges populumque Hungariae illa studiorum officiorumque vicissitudo, quae a Nobis alias est collaudata. Eiusdem coniunctionis sacratum quasi vinculum ad perpetuitatem fuit corona regia, Christi Servatoris et Apostolorum iconibus distincta, quam Stephano Silvester II decessor Noster dono misit, quum regium ei attribuit nomen, quod apud vos *Christi fidem longe lateque diffuderit* (1). Illud autem est commemoratu dignum, quod simul Hungarorum comprobat in obsequio Petri constantiam, ut scilicet eadem corona varias gravesque temporum procellas salva pertulerit, pristino fulgens honore, perinde semper habita religioseque custodita tamquam regni decus maximum et praesidium.

Probat Pontifex eos qui curant exponendas per futura solemnia partes Ecclesiae in rei Hungaricae incrementis.

Eiusmodi auspiciis factum est, ut crescens opibus Hungaria easdem ingressa sit vias quibus populi incedebant christianae Europae adolescentis, et proprium generis ingenium, validum erectumque, eo felicius ad omnem virtutis humanitatisque appulerit laudem. Inde, praeter commoda et ornamenta cetera, haud exiguus provenit hominum numerus, qui sanctitate vitae, doctrina, litteris, artibus, gestis muneribus, semetipsos et patriam verissime illustrarunt. — Atque rem sane optimam ii moliuntur, qui, ut allatum est, talium religionis promeritorum selectam copiam, monumentis ex oblivione et silentio eductis, in lucem per sollemnia ipsa proferendam oculisque exponendam curant. Porro monumenta litterarum, quum vestra, tum ea quibus apostolica Nostra tabularia abundant, summa consensione illud testantur quod permagni interest, praesertim hoc tempore, reputare. Videlicet quales fuerint apud maiores vestros Ecclesiae partes in iure publico sive constituendo sive administrando: eius certe sapientia, disciplina, aequitas cunctis ordinibus libentissimis, usquequaque influxit. —

Ostendit de civili gentis libertate bene meritos esse Pontifices romanos,

Civilis praeterea libertatis, pro qua populus vester nunquam destitit propugnare, Pontifices romani tutores vindicesque se, quodcumque illa in periculum ac discrimen vocata est, vel rogati vel ultro praebuerunt. Id saepius olim accidit; tunc in primis quum impetus acerrimorum fidei sanctae

1. Clemens XIII P. M. in alloc. *Si qui militari*, die 1 oct. an. MDCCLVIII.

hostium oportuit refutari. Qua in parte nemo quidem unus non consenserit, clades teterrimas, quae simul plerisque ex occidente populis imminebant, Hungarorum constantiâ invicta esse depulsas; nulli tamen obscurum est, ad eam eventuum felicitatem decessores Nostros contulisse multum, suppeditata pecunia, missis auxiliis, conciliatis foederibus, praesidio caelesti exorato. Id potissimum praestitit Innocentius XI; cuius perennat nomen, ab utroque clarum insigni facto, liberatâ nempe circumsedentibus infeste armis Vindobona, et Buda, urbe primaria vestra, post diutinam oppressionem magnifice vindicata. — Item Gregorio XIII immortale in gentem vestram stat meritum. Quum enim et istic, ob studia novarum rerum ex finitimis infusa populis, religio graviter laboraret, saluberrimum ille consilium, quod iam aliis pro nationibus sapienter liberaliterque perfecerat, idem pro Hungaria, tamquam *insigni et amplo christiani orbis membro*, suscepit. Scilicet collegium vobis in Urbe condidit, quod deinde Germanico adiungendum censuit, in quo delecti alumni ad doctrinas virtutesque sacerdotio dignas exquisitius instituti, operam ecclesiis vestris fructuosiorem aliquando navarent: id quod non intermissa ubertate evenit, multis etiam eductis qui episcopalem gradum magna laude parique Ecclesiae et civitatis decore tenuerunt.

1 MAII 1896.

in primis Innocentium XI.

Memorat a Gregorio XIII conditum in Urbe collegium pro Hungaris.

Isthaec Nos similiaque beneficia quae continuâ Ecclesiae gratia sunt in genus vestrum profecta, libentes agnovimus non tam esse patriis consignata fastis, quam in animis civium alte manere insculpta. Instar omnium locuples testis est, inde a saeculo quinto decimo, Ioannes ille Hunyades, cuius consilium et fortitudinem nunquam Hungaria non efferet memor: is igitur grate diserteque affirmavit: *Haec patria, nisi stetisset fide, opibus, reor, non fuisset statura:* eodemque regni moderatore, ordines cuncti, communi ad Nicolaum V epistola, professi sunt: *Utcumque sumus Apostolica maxime gratia enutriti consistimus.* Quibus testificationibus tantum abest ut consecutae aetates quidquam ademerint ponderis, ut non minimum potius addidisse, beneficiis auctis, videantur. — Emergitque in Hungaris, quemadmodum id semper magno opere enisi sint, praeci-

Verba Ioannis Hunyadis, atque epistola ordinum regni ad Nicolaum V, testantur Ecclesiam de Hungaris optime meritam.

Hungarorum regnum

Apostolicae Sedi fuisse deditissimum edicunt complura ex actis publicis,

puaeque sibi duxerint gloriae, ut regnum suum Apostolicae Sedi, tamquam *peculiare et deditissimum*, quam maxime obstrictum tenerent. Huic rei complura quidem ex actis publicis suffragantur; vel litterae a regibus et optimatibus ad Pontifices romanos summa cum pietate perscriptae, vel exempla magnanimae strenuaeque virtutis, quae, ante etiam quam contra irruentes Mahometanorum copias contenderet, suppetias venit Ecclesiae, ad iura eius tutanda ulciscendasve perduellium iniurias. At, ne fusius ea persequamur, satis loquuntur quae multis modis intercessere officia regi Ludovico Magno cum Innocentio VI et Urbano V, plena fidei et observantiae, plena benevolentiae et laudis. Eaque sunt commemorabilia quae Matthias rex Paulo II rescripsit, adhortanti ut nomini catholico, ab Hussitis in Bohemia afflicto, ope valida subveniret: *Ego me*, inquit, *sanctae romanae Ecclesiae et vestrae Beatitudini, una cum regno meo totum dedicavi. Nihil mihi tam arduum, nihil adeo periculosum Dei in terris Vicarius, immo Deus ipse iubere potest, quod suscipere non pium et salutare existimem, quod non intrepidus aggrediar, praesertim ubi de solidanda fide catholica et de contundenda perfidia impiorum agitur... Quibuscumque religionis hostibus occurrere opus est, ecce Matthias simul et Hungaria... Apostolicae Sedi et vestrae Beatitudini devoti manent, aeternumque manebunt.* Nec vero vel regis dictis vel Pontificis expectationi res defuit; manetque posteritati gravissimum documentum. — Huc praeterea spectant, tamquam fidelis admodum voluntatis praemia, eae commendationes non paucae nec mediocres, quibus ab hac Sede Apostolica dignatum est genus vestrum; singulares item honores ac privilegia, quae vestris regibus ab ipsa sunt impertita. Libet autem Nobis, praesentemque celebritatem omnino addecet, illustriorem quamdam paginam excitare ex amplo diplomate, quo Clemens XIII Mariae Theresiae, reginae Hungariae, eique in eodem regno successuris *appellationem Regis Apostolici*, privilegio vel consuetudine inductam, pro potestate confirmavit. Hoc igitur Pontificis praeconio, ut iam patres atque avi, nepotes ipsi fruantur: « ... Florentissimum Hungariae regnum, ad christianae

necnon variae commendationes quibus a S. Sede gens Hungarorum dignata est.

Refertur ex diplomate Clementis XIII ad Mariam Theresiam illustrior pagina.

« ditionis et gloriae terminos proferendos, vel propter belli- « cosissimae gentis fortitudinem omnium aptissimum, vel « propter locorum naturam opportunissimum adhuc quidem « semper habitum est et fuit. Neque vero quisquam ignorat « quam multa et quam egregia facinora pro tuenda propa- « gandaque IESU CHRISTI religione gessit nobilissima « Hungarorum gens; quam saepe manus conseruit cum « teterrimis hostibus, iisdemque ad communem christianae « reipublicae perniciem erumpentibus suo veluti corpore « aditum interclusit, maximasque de illis victorias reporta- « vit. Celebrantur ea quidem fama, clarissimisque prodita « sunt monumentis litterarum. At silentio nullo modo prae- « terire possumus Stephanum illum sanctissimum fortissi- « mumque Hungariae principem, cuius memoriam caelesti- « bus honoribus consecratam atque in Sanctorum numero « collocatam rite veneramur. Eius autem virtutis, sanctitatis, « fortitudinis vestigia extant istis in locis ad laudem Hun- « garici nominis sempiternam. Neque eius pulcherrima « exempla virtutum reliqui in regno successores non sunt « perpetuis temporibus imitati. Quamobrem nemini mirum « videri debet, si romani Pontifices Hungaricam nationem « eiusdemque principes et reges, ob maxima et egregia « illorum erga catholicam fidem et romanam Sedem merita, « amplissimis semper laudibus ac privilegiis condecorave- « rint. Quale est illud in primis sane honorificum, quod ante « reges, quando prodeunt in publicum, tamquam splendi- « dissimum Apostolatus insigne, Crux praeferatur, idque « ut ostendatur Hungaricam nationem atque eius reges « gloriari unice in Cruce D. N. IESU CHRISTI; atque in eo « signo pro catholica fide et dimicare semper et vincere « consuevisse (1). »

1 MAII 1896.

Iamvero, quamquam tam praeclaris hominum ac rerum recordationibus sollemnia commendari vestra magnisque laetitiae significationibus exornari perpulcrum est, res tamen ipsa suadet ut aliquid spectetur amplius, quod fluxum non sit idemque communi bono solida afferat incrementa.

Adhortatur Pontifex Hungaros, regni sui laudes celebraturos, ut nitantur

1. Epist. *Quum multa alia* die XIX aug. an. MDCCLVIII.

in primis religiosissimorum patrum aemulari exempld.

Caput est, ut se respiciat Hungaria: et conscientia nobilitatis religiosissimorum patrum impulsa, nec ignara temporum, ad proposita digna nitatur. Vos nimirum, cuiuscumque ordinis estis, appellat cohortatio Apostoli: *State in fide, viriliter agite et confortamini* (1): eique concinat sane oportet una mens omnium et vox: *Teneamus spei nostrae confessionem indeclinabilem* (2); *Non inferamus crimen gloriae nostrae* (3). — Saeculi cursum universe contuentibus dolendum certe, Venerabiles Fratres, homines passim esse, eosque in sinu Ecclesiae nutritos, qui religionem catholicam neque opinione neque actione vitae proinde colant ac digna est, paremve propemodum faciant cuilibet religionis formae, atque etiam suspectam invisamque habeant. Vix autem attinet dicere quale illud sit, praestantissimam hanc patrum hereditatem degeneri sensu repudiare, et quam ingrati sit improvidique animi beneficia eius, tum diu parta agnoscere nolle, tum in posterum expectanda negligere. Siquidem in sapientia institutisque catholicis virtus et efficientia inest, prout initio monuimus, mira prorsus et multiplex ad humanae societatis bonum; neque ea cum aetatibus exarescit, sed eadem semper et vivida, novis item temporibus, modo ne opprimatur, constanter est profutura. — Quod propius attingit populum vestrum, iam ei Nos de religione, per superiores litteras adsimilesque curas, satis consuluisse existimamus, aeque periculis denunciatis ab illa prohibendis, aeque adiumentis propositis quae ad eius libertatem dignitatemque aptius conducerent. Et quoniam a re religiosa res civilis dissociari nequit, huic etiam curationem opemque afferre, quod plane cohaeret cum Apostolico officio, vehementer studuimus. Nam quae Nobis visum est convenienter temporibus vestris identidem suadere et praescribere, ea non exiguam partem, ut probe meministis, publicae quoque saluti ac prosperitati vertebant. Quod si, hoc ipso in genere, coniuncta bonorum studia impensius quotidie consiliis monitisque Nostris sint responsura, quidni eam spem amplectamur quae ex hac saeculari memoria laetior efflorescit et quasi praelucet ad communium voto-

Dolet a multis hominibus contemni religionem catholicam, magno ipsius humanae societatis detrimento.

Memorat antea a se ad Hungaros datas litteras per quas rei religiosae simul et civili consulere studuit.

Eos diligentius quotidie monitis suis obtemperaturos esse confidit, maximo

1. *I Cor.*, XVI, 13. — 2. *Hebr.*, X, 23. — 3. *I Machab.*, IX, 10.

rum exitum maturandum? Nemini sane civi optimo non id in votis fuerit, ut, sublatis dissentiendi caussis, suus Ecclesiae ne abnuatur honos, ex quo pariter civitati luculentius niteat suus, in foedere ductuque avitae religionis. Inde fiet ut auctoritas potestatum, mutua ordinum officia, institutio adolescentiae, talia plura recte se tueantur in veritate, in iustitia, in caritate: his enim maxime fundamentis praesidiisque civitates nituntur ac vigent. — Quae complexio bonorum ut apud vos habeatur qualis clariore patrum memoria fuit, id certe valiturum non minime est, si pietatis affectio erga romanam Ecclesiam, novis veluti auspiciis, ab eorum exemplo incitamenta capiat. Opportune quidem in publicis gaudiis illud etiam indictum novimus, ut honorificentissimum Stephani diadema insuetâ pompa per urbem principem, ad *Sedem Comitiorum* dedicandam, certa die deferatur; nihil quippe cum gloria nationis regumque vestrorum tam est connexum, nihil cum recta civilis rei temperatione tam congruit, quam sacrum illud regiae potestatis insigne. At vero spe libet praesumere duplex praestabile emolumentum ex illa re facile oriturum. Alterum, ut in ordinibus atque in multitudine eo magis sacramentum firmetur obsequii fideique in augustam Domum Habsburgensem, quae idem diadema, ultro sibi a maioribus vestris delatum, ad felicitatem regni perpetuo gessit; alterum, quod est huius propositi, ut copulata recordatio intimae patrum cum Cathedra Petri necessitudinis, quae per ipsum pontificale donarium rata sanctaque extitit, iisdem vinclis stabilitatem addat et robur.

1 MAII 1896.

quidem rei Hungaricae emolumento.

Sperat futuris solemnibus auctum iri inter Hungaros pietatem erga romanam Ecclesiam, necnon obsequium fidemque in Domum Habsburgensem, atque cum Petri cathedra necessitudinem.

Sciat autem gens Hungarorum illustris, omnino se posse ac debere auctoritati et gratiae confidere Sedis Apostolicae: quae nec immemor erit unquam rerum ab ipsa pro catholico nomine praeclare gestarum, et pristinum erga ipsam animum providentiae indulgentiaeque maternae retinet, retinebit. — Quantum est in Nobis, si quidquam adhuc vestrâ caussa curavimus et effecimus, ea Deus perbenigne ad successum foveat. Nobisque consilio et ope sua sic adsit, ut liceat eo vel amplius rationibus vestris gratificari. Per hanc praesertim faustitatem respiciat Ille praesentissimo numine Regem

Benevolentissimum Hungaris animum testatur,

Deum pro ipsis Sanctosque exorans,

vestrum Apostolicum, ordines, clerum, populum universum; faciatque affluentes eorum copiâ bonorum, quae ipse nationibus regnisque promisit custodientibus iustitiam et pacem. Vos aeque respiciat omnes magna Domina vestra MARIA, unâque Stephanus et Adalbertus, iidem regni apostoli et patroni caelestes; quorum salutari tutela, ab avis et maioribus tantopere explorata, cumulatiore in dies fructu laetemini. — Singulare votum summa caritate adiicimus. Fiat nimirum ut cives omnes, quos unus eiusdem patriae commovet amor eademque publicae gratulationis caussa fraterno more coniungit, eos una eademque fides in felici complexu Ecclesiae matris aliquando devinciat.

atque exoptat ut eadem Fide cives omnes jungantur Ecclesiae.

Benedicit.

Vos autem, Venerabiles Fratres, omni vigilantia diligentiaque pergite, ut facitis, de populo vestro et de civitate mereri optime: auspicemque divinorum munerum et peculiaris benevolentiae Nostrae testem, Apostolicam benedictionem habete, quam singulis vobis cunctaeque Hungariae laetanti amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die I Maii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS DOMUS AD S. LAURENTII BRUNDUSINI DE URBE DECLARATUR GENERALITIA ORDINIS MINORUM S. FRANCISCI CAPULATORUM.

EX debito pastoralis officii, quod Nobis licet immeritis commisit Altissimus, in religiosas familias, ex quibus uberrimos christiana res fructus percepit, oculos mentis Nostrae pro re ac tempore convertimus, et quae in exploratum cedant ipsarum emolumentum, ut avulsis dissensionum seminibus regularis disciplinae ordo adamussim servetur, ea sedulo studio, interposita Nostra auctoritate Apostolica, decernere ac consulere satagimus. Idcirco dilecti filii hodierni Minister, Procurator, Definitoresque Generales Ordinis Minorum sancti Francisci Capulatorum Nobis exponendum curavere, Urbanum PP. VIII rec. mem. Praedecessorem Nostrum, per Apostolicas litteras die XVI Martii mensis anno MDCXXXI eadem hac forma datas, motu proprio, Conventum Immaculatae Conceptionis de Urbe in foro Barberiniano illo tempore a fundamentis erectum declarasse ac decrevisse, censendum esse *tamquam proprium Conventum Provinciae Romanae, et in usum eiusdem Provinciae et maius commodum totius Ordinis praedicti et praesertim Capitulorum et Congregationum generalium sub regimine et administratione libera dictorum Fratrum Cappuccinorum Provinciae Romanae.* Praefatas Urbani VIII declarationes dictae Romanae Provinciae Fratres minus rite interpretantes, ac sese veluti exclusivos dictae domus de Urbe dominos considerantes, continuo auctoritatem Ministri Generalis ac Procuratoris et Commissarii Generalis parvi facere visi sunt, adeo ut novennio nondum elapso idem Praedecessor Noster per alias Apostolicas litteras die XIII Maii mensis anno MDCXXXIX datas, quarum initium « *Iniuncti Nobis* » haec quae sequuntur constituerit,

5 MAII 1896.

Pontificis est religiosarum familiarum pacem curare.

Urbani VIII declarationes de conventu Imm. Conceptionis Ordinis Minorum Capulatorum

minus rite olim interpretati sunt Minores Capulati provinciae Romanae, parvi facientes Ministri Generalis auctoritatem, quam quidem aliis postea litteris laudatus Pontifex vindicavit.

videlicet : *Ministrum Provincialem Provinciae Romanae, ipsamque Provinciam cum omnibus et singulis ipsius domibus locisque regularibus et conventibus dilectis filiis modernis et pro tempore existentibus Ministro Generali et Procuratori Generali eiusdem Ordinis, dum hic vices ipsius Ministri Generalis sustinet, Commissariusque Generalis appellatur et est, iis legibus eoque modo quo ceterae Provinciae, caeterique Ministri Provinciales Ordinis huiusmodi iuxta eius Constitutiones auctoritate Apostolica confirmatas, subiectae ac subiecti sunt, Apostolica auctoritate Nostra tenore praesentium subiicimus, ac praesentibus Nostris litteris alias a Nobis die* XVI *Martii anno* MDCXXXI *emanatas minime obstare declaramus. Mandantes propterea dilecto Filio moderno ac pro tempore existenti Ministro Provinciali aliisque Officialibus et Fratribus dictae Provinciae Romanae quomodolibet nuncupatis nunc et pro tempore existentibus in virtute sanctae obedientiae ac sub suspensionis... aliisque... poenis, ut Ministrum Generalem ac Procuratorem Generalem, dum vices ipsius Ministri Generalis sustinet estque Commissarius Generalis, praefatos in suos Superiores recipiant et agnoscant.... Non obstantibus quatenus opus sit praedictis Nostris litteris ac quibusvis Constitutionibus....* Verum huiusmodi Apostolicis decretis et posterioribus quamplurimis temperamentis non obstantibus, eae proxime inter Superiores Generales et praefatam Romanam Provinciam difficultates exortae sunt et animadversiones, non sine gravi caritatis fraternae, debitae subordinationis ac pacis interioris detrimento. Quare Pius PP. IX rec. mem. decessor Noster ut eas omnes quaestiones seu difficultates de medio tolleret, per Constitutionem cuius initium « *Cum multae et graves* » die XXX Maii mensis anno MDCCCLXV editam de consilio VV. FF. S. R. E. Cardinalium negotiis Episcoporum et Regularium expediendis praepositorum deque Apostolicae auctoritatis plenitudine « *Conventum Cappuccinorum de Urbe sub titulo Immaculatae Conceptionis Generalitium esse* » statuit et declaravit, « *proindeque Ministro Provinciali Provinciae Romanae minime subiectum, sed tantum Ministro Generali, vel, eo absente, Commissario Generali* », quibus insuper ius adstipulatur

Difficultatibus iterum exortis,

Pius IX conventum Imm. Conceptionis declaravit generalitium esse tantumque Ministro Generali vel, eo absente, Commissario Generali subditum.

religiosos tum e romana tum ex aliis provinciis eligendi, quibus familiam Conventus efforment, salvo privilegio Ministri Provincialis residendi in Conventu, sed absque ulla in Fratres familiae iurisdictione. Quas decisiones quantum ad modum apte temperatas eadem Congregatio Episcoporum et Regularium per rescriptum diei vicesimi insequentis Iulii mensis innovavit. Dispositiones huiusmodi ad annum usque MDCCCLXV non sine luctuosis vicissitudinibus perdurarunt, quo anno Minister Generalis una cum aliis Curiae Generalitiae Sacerdotibus ac Fratribus e praedicto Conventu Immaculatae Conceptionis temporum iniuria exturbati, in hodiernum asylum penes Ecclesiam sancti Nicolai Tolentinatis, titulo locationis, sese precarie receperunt. Nunc autem de mandato totius Capituli Generalis in hac alma Urbe die IX Maii mensis anno MDCCCLXXXIV celebrati, post diutinas durasque exantlatas difficultates, et plurimas ac fervidas ad Deum effusas preces, iidem dilecti filii hodierni Minister, Procurator, Definitoresque Generales secundam nacti occasionem, acquisita, praevia Apostolicae huius Sanctae Sedis licentia, area cum fabricis e dimidio extructis in via vulgo « Boncompagni » ad Hortos Sallustianos, ipsas fabricas ad normam Franciscalis coenobii, quemadmodum legum aedilitiarum exigentiae ferunt, una cum Ecclesia sancto Laurentio Brundusino, olim Ordinis Generali, dicanda, stipem Provinciis quampluribus ac praesertim exteris filiali studio corrogantibus, nuper conficiendas curaverunt. Quae quum ita sint, ad praecavendas difficultates facile exorituras atque ad tute firmiterque constituendum statum canonicum religiosorum virorum ad Curiam Generalitiam pertinentium, simulque ut universi Ordinis disciplinae servandae per Nos quantum in Domino possumus consultum sit, porrectis hac super re precibus a memoratis Ministro, Procuratore ac Definitoribus Generalibus Ordinis sancti Francisci Capulatorum benigne annuendum censuimus, collatisque consiliis, omnibusque adiunctis attente perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Episcoporum et Regularium cognoscendis et dirimendis praepositis, haec quae infra scripta sunt statuimus,

5 MAII 1896.

A quo discedere temporum injuria coacti, se receperunt Superiores Generales ad S. Nicolaum,

jamque ad S. Laurentium Brundisinum sedem suam transferre decreverunt.

Quam domum praesentibus litteris Pontifex constituit generalitiam,

praecipimus, edicimus. Nimirum omnes et singulos, quibus Nostrae hae litterae favent, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes, et absolutos fore censentes, motu proprio atque ex certa scientia, et matura deliberatione Nostris, deque Apostolicae potestatis plenitudine tenore praesentium perpetuumque in modum domum ad sancti Laurentii in via « Boncompagni » sitam almae huius Urbis Nostrae declaramus esse vere et proprie atque exclusive Generalitiam Ordinis Minorum sancti Francisci Assisiensis Capulatorum, ideoque a Ministro Generali cum Curia esse inhabitandam. Constitutionem proinde, quam supra recensuimus, a decessore Nostro Pio PP. IX die XXX Maii anno MDCCCLXV editam auctoritate eadem Nostra praesentium vi revocamus, et Conventum Immaculatae Conceptionis de Urbe in foro Barberinianò tamquam Romanae Provinciae proprium denuo constituimus, firmis ceterum remanentibus tum Urbani PP. VIII Constitutione, quam memoravimus, quae incipit verbis « *Iniuncti Nobis* » tum Regulae et Constitutionum praescriptionibus de omnimoda ac plena Ministri Generalis, eoque absente, Commissarii Generalis sicut et in alias Ordinis Provincias ita et in Romanam Urbisque Conventum auctoritate. Similiter volumus, ut Capitula Generalitia, si et quotiescumque Romae eadem convocari contigerit, in praefata domo ad sancti Laurentii Brundusini iugiter celebrentur in posterum, salvo iure Ministri Generalis Capitulares aliosque Fratres tempore Capitulorum tam in praedicto Conventu Immaculatae Conceptionis, quam in aliis Ordinis in Urbe domibus quibuscumque collocandi. Haec praecipimus ac mandamus, decernentes has Nostras litteras firmas, validas et efficaces, existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et spectare poterit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in praemissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum et inane si secus super his a quocumque qua-

revocans supra recensitam Constitutionem Pii IX. Statuit de ratione Conventus Imm. Conceptionis atque romanae provinciae, cum Minorum Capulatorum Ordine ejusque Ministro Generali.

vis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis ceterisque speciali licet atque individua mentione et derogatione dignis, aliisque constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, nec non dicti Ordinis etiam iuramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque. 5 MAII 1896.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die v Maii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

C. CARD. DE RVGGIERO.

EPISTOLA

Ad Menelik Negus Negesti Aethiopiae imperat.,

DE CAPTIVIS LIBERANDIS.

II MAII 1896.

Imperatorem sibi benevolentissimum rogat Pontifex pro munere suo ut quos detinet captivos,

IL vous a plu jadis de saluer par un acte spontané le commencement de Notre Pontificat, et, dix ans après, à l'occasion de Notre Jubilé sacerdotal, Vous Nous avez offert un nouveau témoignage de votre courtoisie. Ces preuves de bienveillance ont réjoui Notre cœur ; elles honorent le vôtre. Aussi, est-ce à Votre cœur de Monarque et de chrétien que s'adresse aujourd'hui Notre parole pour vous engager à un acte de générosité souveraine. La victoire a laissé en vos mains de nombreux prisonniers. Ce sont des jeunes gens vigoureux et dignes de respect, qui, à la fleur de l'âge et à l'aurore des plus belles espérances, ont été enlevés à leurs familles et à leur patrie.

Leur captivité n'augmente ni la mesure de Votre puissance, ni l'étendue de Votre prestige ; mais, plus elle se prolonge, plus vive est la douleur dans l'âme de milliers de mères et d'épouses innocentes.

libertate donet.

Pour Nous, pénétré de la sainte mission que nous a confiée Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et qui s'étend à toutes les nations chrétiennes, Nous les aimons comme des fils. — Agréez donc la demande, que le cœur d'un Père Vous fait, au nom de la Trinité divine, au nom de la Vierge bénie, au nom de tout ce qui vous est plus cher en ce monde : veuillez sans retard leur rendre la liberté.

summam sis laudem ab hominibus

Très Puissant Negus Negesti, ne Vous refusez pas à Vous montrer magnanime aux yeux des nations. Enregistrez cette page glorieuse dans les annales de Votre règne ! Que sont, après tout, les droits impitoyables de la guerre à côté des droits et des devoirs de la fraternité humaine ?

atque praemium a Deo consecuturus.

Dieu Vous en rendra une riche récompense, car il est Père miséricordieux ! Mille voix s'élèveront en chœur pour

Vous bénir, et la Nôtre se fera entendre la première. En attendant Nous implorons du Ciel sur la Famille Royale tous les biens désirables.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 Mai de l'année 1896, de Notre Pontificat le dix-neuvième.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE UNITATE ECCLESIAE

29 IUNII 1896.

SATIS cognitum vobis est, cogitationum et curarum Nostrarum partem non exiguam illuc esse conversam, ut ad *ovile* in potestate positum summi pastoris animarum IESU CHRISTI revocare devios conemur. Intento hac in re animo, non parum conducere salutari consilio propositoque arbitrati sumus, Ecclesiae effigiem ac velut lineamenta describi: in quibus praecipua consideratione dignissima *unitas* est, quam in ea, velut insigne veritatis invictaeque virtutis, divinus auctor ad perpetuitatem impressit. Multum in intuentium animis nativa Ecclesiae pulchritudo speciesque posse debet: neque abest a veri similitudine, tolli eius contemplatione posse inscientiam; sanari opiniones falsas praeiudicatasque, maxime apud eos qui non sua ipsorum culpa in errore versentur: quin imo excitari etiam in hominibus posse Ecclesiae amorem utique similem caritati, qua IESUS CHRISTUS eam sibi sponsam, divino cruore redemptam, optavit: *Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea* (1). Reversuris ad amantissimam parentem, aut non probe cognitam adhuc, aut iniuriâ desertam, si reditum stare oporteat non sanguine quidem, quo tamen pretio est IESU CHRISTO quaesita, sed labore aliquo molestiaque multo ad perpetiendum leviore, saltem perspicuum erit non voluntate humana id onus homini, sed iussu nutuque divino impositum, ob eamque rem, opitulante gratia caelesti, facile veritatem experiendo intelligent divinae eius sententiae: *Iugum enim meum suave est, et onus meum leve* (2). Quamobrem spe maxima in *Patre luminum* reposita, unde *omne datum optimum et omne donum perfectum* descendit (3), ab eo scilicet, *qui incrementum dat* (4) unus, enixe petimus, ut Nobis vim persuadendi impertire benigne velit.

Visum est Pontifici, devios reducendi gratia, unitatem Ecclesiae his tractare litteris.

Ecclesiae contemplari speciem utilissimum.

Ad Ecclesiam redire dissidentes ab ipso Deo jubentur, nec deest ipsis ad implendum praeceptum coelestis gratia.

Vim persuadendi Pontifex Deum rogat.

1. *Ephes.*, V, 25. — 2. *Matth.*, XI, 30. — 3. *Ep., Iac.*, I, 17. — 4. *I. Cor.*, III, 6.

Auctor naturae et gratiae Deus homines assumit sui operis ministros :

Etsi Deus, quaecumque a naturis creatis efficiuntur, omnia ipse efficere sua solius virtute potest, nihilominus tamen ad iuvandos homines ipsis uti hominibus, ex benigno providentiae consilio, maluit : et quemadmodum in rerum genere naturalium perfectionem debitam, ita in iis, quae modum naturae transiliunt, sanctitatem homini ac salutem non nisi hominum opera ministerioque impertire consuevit. Sed perspicuum est, nihil inter homines communicari, nisi per externas res quae sensibus percipiantur, posse. Hac de caussa humanam naturam assumpsit Dei Filius, *qui cum in forma Dei esset... semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus* (1) : atque ita, in terris agens, doctrinam suam suarumque praecepta legum hominibus, colloquendo, tradidit.

ad quem a Deo definitum rerum ordinem refertur Verbi incarnatio.

Suum Filius Dei munus continuandum mandavit Apostolis.

Cum divinum munus eius perenne ac perpetuum esse oporteret, idcirco nonnullos ille sibi adiunxit alumnos disciplinae suae, fecitque potestatis suae participes : cumque *Spiritum veritatis* in eos devocasset e caelo, praecepit, peragrarent orbem terrarum, quodque ipse docuerat quodque iusserat, id omne fideliter universitati gentium praedicarent : hoc quidem proposito, ut eius et professione doctrinae et obtemperatione legibus posset hominum genus sanctitatem in terris, felicitatem adipisci in caelo sempiternam. — Hac ratione atque hoc principio Ecclesia genita : quae quidem, si extremum illud quod vult, caussaeque proximae sanctitatem efficientes spectentur, profecto est *spiritualis* : si vero eos consideres, quibus cohaeret, resque ipsas quae ad spiritualia dona perducunt, *externa* est necessarioque conspicua. Docendi munus accepere Apostoli per cognoscenda visu audituque signa : idque illi munus non aliter executi quam dictis factisque, quae utique sensus permoverent. Ita quidem illorum vox extrinsecus illapsa per aures, fidem ingeneravit in animis : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi* (2). Ac fides ipsa, scilicet assensio primae supremaeque veritati, mente quidem per se comprehenditur, sed tamen eminere foras evidenti professione debet : *Corde enim creditur ad iustitiam : ore autem confessio fit ad salu-*

Qua ratione Ecclesia genita est, quae spiritualis *simul est et* externa, *ut patet ex Apostolorum docendi munere,*

ex Fide interna exterius profitenda.

1. *Phil.*, II, 6-7. — 2. *Rom.*, X, 17.

ex gratia coelesti participanda per instrumenta externa,

ex juribus Ecclesiae docentis, officiisque Ecclesiae docendae.

tem (1). Simili modo nihil est homini gratiâ caelesti, quae gignit sanctitudinem, interius: sed externa sunt ordinaria ac praecipua participandae instrumenta gratiae: sacramenta dicimus, quae ab hominibus ad id nominatim lectis, certorum ope rituum, administrantur. Iussit IESUS CHRISTUS Apostolis perpetuisque Apostolorum successoribus, gentes ut edocerent ac regerent: iussit gentibus, ut illorum et doctrinam acciperent et potestati obedienter subessent. Verum isthaec in christiana republica iurium atque officiorum vicissitudo non modo permanere, sed ne inchoari quidem potuisset nisi per interpretes ac nuntios rerum sensus. — Quibus de caussis Ecclesiam cum *corpus*, tum etiam *corpus Christi* tam crebro sacrae litterae nominant: *Vos autem estis corpus Christi* (2). Propter eam rem quod corpus est, oculis cernitur Ecclesia: propterea quod est Christi, vivum corpus est, actuosum et vegetum, quia eam tuetur ac sustentat, immissa virtute sua, IESUS CHRISTUS, in eum fere modum quo cohaerentes sibi palmites alit ac fructuosos facit vitis. Quemadmodum autem in animantibus principium vitae in occulto est ac penitus abditum, indicatur tamen atque ostenditur motu actuque membrorum, sic in Ecclesia supernaturalis principium vitae perspicue ex iis, quae ab ipsa aguntur apparet.

Inde corpus, *et* corpus Christi *vocatur in S. Scriptura Ecclesia, utpote oculis conspicua, at vivens occulta Christi virtute quae manifestatur actibus.*

Errant qui sive formam in Ecclesia externam, sive principium vitae internum negant.

Ex quo consequitur, in magno eodemque pernicioso errore versari, qui ad arbitrium suum fingunt Ecclesiam atque informant quasi latentem minimeque conspicuam: item qui perinde habent atque institutum quoddam humanum cum temperatione quadam disciplinae ritibusque externis, at sine perenni communicatione munerum gratiae divinae, sine rebus iis, quae haustam a Deo vitam quotidiana atque aperta significatione testentur. Nimirum alterutram esse posse IESU CHRISTI Ecclesiam tam repugnat, quam solo corpore, vel anima sola constare hominem. Complexio copulatioque earum duarum velut partium prorsus est ad veram Ecclesiam necessaria, sic fere ut ad naturam humanam intima animae corporisque coniunctio. Non est Ecclesia intermortuum quiddam, sed corpus CHRISTI vita supernaturali prae-

Vera hac de re doctrina exponitur, assumpta similitudine ex animae humanae corporisque conjunctione,

1. *Rom.*, 10. — 2. *I Cor.*, XII, 27.

ditum. Sicut CHRISTUS, caput et exemplar, non omnis est, si in eo vel humana dumtaxat spectetur natura visibilis, quod Photiniani ac Nestoriani faciunt ; vel divina tantummodo natura invisibilis, quod solent Monophysitae : sed unus est ex utraque et in utraque natura cum visibili tum invisibili ; sic corpus eius mysticum non vera Ecclesia est nisi propter eam rem, quod eius partes conspicuae vim vitamque ducunt ex donis supernaturalibus rebusque ceteris, unde propria ipsarum ratio ac natura efflorescit. Cum autem Ecclesia sit *eiusmodi* voluntate et constitutione divina, permanere sine ulla intermissione debet *eiusmodi* in aeternitate temporum: ni permaneret, profecto nec esset condita ad perennitatem, et finis ipse, quo illa contendit, locorum esset temporumque certo spatio definitus: quod cum veritate utrumque pugnat. Istam igitur et visibilium et invisibilium coniunctionem rerum, quia naturalis atque insita in Ecclesia nutu divino inest, tamdiu permanere necesse est, quamdiu ipsa permansura Ecclesia. Quare Chrysostomus: « Ab Ecclesia ne absti- « neas : nihil enim fortius Ecclesia. Spes tua Ecclesia, salus « tua Ecclsia refugium tuum Ecclesia. Caelo excelsior et « terra latior est illa. Numquam senescit, sed semper viget. « Quamobrem eius firmitatem stabilitatemque demonstrans, « Scriptura montem illam vocat (1).» Augustinus vero: « Pu- « tant (gentiles) religionem nominis christiani ad certum « tempus in hoc saeculo victuram, et postea non futuram. « Permanebit ergo cum sole, quamdiu sol oritur et occidit ; « hoc est quamdiu tempora ista volvuntur, non deerit Eccle- « sia Dei, id est CHRISTI corpus in terris (2).» Idemque alibi: « Nutabit Ecclesia, si nutaverit fundamentum : sed unde « nutabit Christus ?... Non nutante CHRISTO, non inclinabi- « tur in saeculam saeculi. Ubi sunt qui dicunt, periisse de « mundo Ecclesiam, quando nec inclinari potest (3) ? »

His velut fundamentis utendum veritatem quaerenti. Scilicet Ecclesiam instituit formavitque CHRISTUS Dominus: propterea natura illius cum quaeritur cuiusmodi sit, caput est nosse quid CHRISTUS voluerit quidque reapse effecerit.

29 IUNII 1896.

et unione naturae divinae cum humana in Christo.

Qualem Christus Ecclesiam constituit, talis permaneat necesse est :

quod verbis illustratur Chrysostomi

et Augustini.

Verae Ecclesiae a Christo constitutae unitatem

1. *Hom., De capto Eutropio*, n. 6. — 2. *In Psal.* LXXI, n. 8. — 3. *Enarratio in Psal.* CIII, sermo II, n. 5.

Ad hanc regulam exigenda maxime Ecclesiae unitas est, de qua visum est, communis utilitatis caussâ, nonnihil his litteris attingere.

testatur Scriptura :

Profecto unam esse Iesu Christi germanam Ecclesiam, ex luculento ac multiplici sacrarum litterarum testimonio, sic constat inter omnes, ut contradicere christianus nemo ausit. Verum in diiudicanda statuendaque natura unitatis, multos varius error de via deflectit. Ecclesiae quidem non solum ortus sed tota constitutio ad rerum voluntate libera effectarum pertinet genus : quocirca ad id quod revera gestum est, iudicatio est omnis revocanda, exquirendumque non sane quo pacto una esse Ecclesia queat, sed quo unam esse is voluit, qui condidit.

quae quidem unitas qualis sit a voluntate Christi inquirendum est.

Ecclesiam formavit Christus individuam, non vero distinctas complectentem communitates.

Iamvero, si ad id respicitur quod gestum est, Ecclesiam IESUS CHRISTUS non talem finxit formavitque, quae communitates plures complecteretur genere similes, sed distinctas, neque iis vinculis alligatas, quae Ecclesiam individuam atque unicam efficerent, eo plane modo, quo, *Credo unam... Ecclesiam* in symbolo fidei profitemur. « In unius naturae sortem « cooptatur Ecclesia quae est una, quam conantur haereses « in multas discindere. Et essentia ergo et opinione, et princi- « pio et excellentia unicam esse dicimus antiquam et catholi- « cam Ecclesiam.... Ceterum Ecclesiae quoque eminentia, « sicut principium constructionis, est ex unitate omnia alia « superans, et nihil habens sibi simile vel aequale (1). » Sane IESUS CHRISTUS de aedificio eiusmodi mystico cum loqueretur, Ecclesiam non commemorat nisi unam, quam appellat *suam : Aedificabo Ecclesiam meam.* Quaecumque, praeter hanc, cogitetur alia, cum non sit per IESUM CHRISTUM condita, Ecclesia CHRISTI vera esse non potest. Quod eminet etiam magis, si divini auctoris propositum consideretur. Quid enim in condita condendave Ecclesia petiit, quid voluit CHRISTUS Dominus ? Hoc scilicet ; munus idem, idemque mandatum in eam continuandum transmittere, quod ipse acceperat a Patre. Id plane statuerat faciendum, idque re effecit. *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (2). *Sicut tu me*

Ecclesiae unitatem eximie S. Clemens Alex. profitetur.

Cum Christi verbis,

tum ejus omnes salvandi homines proposito probatur Ecclesiae unitas.

1. Clemens Alexandrinus, *Stromatum*, lib. VII, cap. 17. — 2. *Ioan.*, XX, 21.

misisti in mundum, et ego misi eos in mundum (1). Iamvero CHRISTI muneris est vindicare ab interitu ad salutem *quod perierat*, hoc est non aliquot gentes aut civitates, sed omnino hominum, nullo locorum temporumve discrimine, universum genus : venit *Filius hominis... ut salvetur mundus per ipsum* (2). *Nec enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (3). Itaque partam per IESUM CHRISTUM salutem, simulque beneficia omnia quae inde proficiscuntur, late fundere in omnes homines atque ad omnes propagare aetates debet Ecclesia. Quocirca ex voluntate auctoris sui unicam in omnibus terris, in perpetuitate temporum, esse necesse est. Plane plus una ut esse posset, excedere terris et genus hominum fingere novum atque inauditum oporteret. *29 IUNII 1896.*

Hoc ipsum de Ecclesia una, quotquot essent ubique et quovis tempore mortales complexura, vidit ac praesignificavit Isaias, cum, futura prospicienti, obiecta species montis est, celsitudinis exsuperantia conspicui, qui imaginem *Domus Domini*, videlicet Ecclesiae, expressam gerebat: *Et erit in novissimis diebus praeparatus mons domus Domini in vertice montium* (4). Atqui *unus* iste mons est, in vertice montium locatus : *una* domus Domini, ad quam *omnes gentes* vivendi normam petiturae aliquando confluerent : *Et fluent ad eam omnes gentes... et dicent: venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Iacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis eius* (5). Quem locum cum Optatus Milevitanus attingeret, « Scriptum est, inquit, « in Isaia propheta : Ex Sion prodiet lex, et verbum Do- « mini de Hierusalem. Non ergo in illo monte Sion Isaias « aspicit vallem, sed in monte sancto, qui est Ecclesia, qui « per omnem orbem romanum caput tulit sub toto caelo... « Est ergo spiritalis Sion Ecclesia, in qua a Deo Patre rex « constitutus est CHRISTUS, quae est in toto orbe terrarum, « in quo est una Ecclesia catholica (6). » Augustinus vero : « Quid tam manifestum quam mons? Sed sunt et montes « ignoti, quia in una parte terrarum positi sunt.... Ille au-

Hanc praesignificavit Isaias.

cujus verba diserte Optatus Milevitanus

et Augustinus interpretantur.

1. *Ioan.*, XVII, 18. — 2. *Ioan.*, III, 17. — 3. *Act.*, IV, 12. — 4. *Isaias*, II, 2. — 5. *Ib.*, 2-3. — 6. *De Schism. Donatist.*, lib. III, n. 2.

« tem mons non sic, quia implevit universam faciem terrae: « et de illo dicitur : paratus in cacumine montium (1). » Illud accedit, quod Ecclesiam Filius Dei mysticum corpus suum decrevit fore, quocum ipse velut caput coniungeretur, ad similitudinem corporis humani quod suscepit : cui quidem naturali conglutinatione inhaeret naturale caput. Sicut igitur mortale corpus sibi sumpsit unicum, quod obtulit ad cruciatus et necem, ut liberationis humanae pretium exsolveret, sic pariter unum habet corpus mysticum, in quo et cuius ipsius operâ facit sanctitatis salutisque aeternae homines compotes : *Ipsum* (CHRISTUM) *dedit* (Deus) *caput supra omnem Ecclesiam, quae est corpus ipsius* (2). Dispersa membra atque seiuncta non possunt eodem cum capite, unum simul effectura corpus, cohaerere. Atqui Paulus, *Omnia autem*, inquit, *membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt : ita et Christus* (3). Propterea corpus istud mysticum *compactum* ait esse *et connexum. Caput Christus: ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem iuncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri* (4). Quamobrem dispersa a membris ceteris siqua membra vagantur, cum eodem atque unico capite conglutinata esse nequeunt : « Unus Deus est, « et CHRISTUS unus, et una Ecclesia eius et fides una et « plebs una in solidam corporis unitatem concordiae glutino « copulata. Scindi unitas non potest, nec corpus unum dis« cidio compaginis separari (5). » Quo melius Ecclesiam effingat unicam, similitudinem animati corporis informat, cuius non aliter victura membra sunt, nisi colligata cum capite, vim ad se vitalem ex capite ipso traducant : seiuncta, necesse est emori : « Non potest (Ecclesia)... divulsis lace« ratione visceribus in frusta discerpi. Quidquid a matrice « discesserit, seorsum vivere et spirare non poterit (6). » Mortuum vero corpus quid habet cum vivo similitudinis? *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit : sed nutrit, et fovet eam sicut et Christus Ecclesiam: quia membra sumus corporis eius, de carne eius et de ossibus eius* (7). Aliud igitur simile

Unicum est Christi corpus mysticum, ut et ejus mortale corpus unicum est.

Nequeunt cum unico capite Christo jungi membra quae fuerint a caeteris membris dispersa,

illaque mori, utpote a capite disjuncta, necesse est.

1. *In Epist. Ioan.* tract. I, n. 13. — 2. *Ephes.*, I, 22-23. — 3. *I Cor.*, XII, 12. 4. *Ephes.*, IV, 15-16. — 5. S. Cyprianus, *De cath. Eccl. Unitate*, n. 23. — 6. *Id.*, loc. cit. — 7. *Ephes.*, V, 29-30.

CHRISTO inchoetur caput, alius CHRISTUS, si praeter eam, quae corpus eius est, fingi Ecclesiam alteram libeat. « Videte « quid caveatis, videte quid observetis, videte quid timeatis. « Contingit, ut in corpore humano, imo de corpore aliquod « praecidatur membrum, manus, digitus, pes: numquid « praecisum sequitur anima? Cum in corpore esset vivebat: « praecisum amittit vitam. Sic et homo christianus catho- « licus est, dum in corpore vivit: praecisus, haereticus factus « est: membrum amputatum non sequitur spiritus (1). » Est igitur Ecclesia CHRISTI unica et perpetua: quicumque seorsum eant, aberrant a voluntate et praescriptione CHRISTI Domini, relictoque salutis itinere, ad interitum digrediuntur. « Quisquis ab Ecclesia segregatus adulterae iungitur, a « promissis Ecclesiae separatur, nec perveniet ad CHRISTI « praemia qui reliquit Ecclesiam CHRISTI.... Hanc unita- « tem qui non tenet, non tenet Dei legem, non tenet Patris « et Filii fidem, vitam non tenet et salutem (2). »

29 IUNII 1896.

Praecedentium conclusio.

At vero qui unicam condidit, is idem condidit *unam*: videlicet eiusmodi, ut quotquot in ipsa futuri essent, arctissimis vinculis sociati tenerentur, ita prorsus ut unam gentem, unum regnum, corpus unum efficerent: *Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae* (3). Voluntatem hac de re suam IESUS CHRISTUS sanxit, propinqua iam morte, augusteque consecravit, ita Patrem adprecatus: *Non pro eis rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me,... ut et ipsi in nobis unum sint,... ut sint consummati in unum* (4). Imo tam intime nexam iussit esse in sectatoribus suis unitatem tamque perfectam, ut coniunctionem cum Patre suam ratione aliqua imitaretur: *Rogo... ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te* (5). Tantae autem inter homines ac tam absolutae concordiae necessarium fundamentum est convenientia coniunctioque mentium: ex quo conspiratio voluntatum atque agendorum similitudo naturâ gignitur. Quamobrem, pro sui divinitate consilii, *unitatem fidei* in Ecclesia sua iussit esse: quae quidem virtus primum est in vinculis

Qui Ecclesiam unicam condidit, is idem condidit unam, in qua videlicet omnes unum essent: quod ipsum Christus Patrem rogavit;

hujusque concordiae fundamentum posuit Fidei unitatem.

1. S. Augustinus, sermo CCLXVII, n. 4. — 2. S. Cyprianus, *De cath. Eccl. Unitate*, n. 6. — 3. *Ephes.*, IV, 4. — 4. *Ioan.*, XVII, 20-21-23. — 5. *Ib.*, 21.

iis quae hominem iungunt Deo, et inde nomen *fideles* accepimus. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (1) : videlicet sicut unus Dominus, et baptisma unum, ita omnium christianorum, qui ubique sunt, unam esse fidem oportet. Itaque Paulus Apostolus christianos, ut idem sentiant omnes, effugiantque opinionum dissidia non rogat tantum, sed flagitat ac plane obsecrat : *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Iesu Christi : ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata : sitis autem perfecti in eodem sensu, et in eadem sententia* (2). Quae loca sane non indigent interprete : satis enim per se loquuntur ipsa. Ceteroquin unam esse fidem debere, qui se profitentur christianos, vulgo assentiuntur. Illud potius maximi momenti ac prorsus necessarium, in quo multi errore falluntur, internoscere quae sit istius species et forma unitatis. Quod ipsum, ut supra fecimus in caussa simili, non opinatione aut coniectura est, sed scientia rei gestae iudicandum : quaerendo scilicet statuendoque qualem in fide unitatem IESUS CHRISTUS esse praeceperit.

quae qualis ex Christi praecepto esse debeat, jam indagat Pontifex.

IESU CHRISTI doctrina caelestis, tametsi magnam partem consignata litteris afflatu divino, colligare tamen mentes, permissa hominum ingenio, ipsa non poterat. Erat enim proclive factu ut in varias incideret atque inter se differentes interpretationes : idque non modo propter ipsius vim ac mysteria doctrinae, sed etiam propter humani ingenii varietatem, et perturbationem in studia contraria abeuntium cupiditatum. Ex differentia interpretandi dissimilitudines sentiendi necessitate nascuntur : hinc controversiae, dissidia, contentiones, qualia incumbere in Ecclesiam ipsa vidit proxima originibus aetas. De haereticis illud scribit Irenaeus : « Scripturas quidem confitentur, interpretationes vero con- « vertunt (3). » Atque Augustinus : « Neque enim natae « sunt haereses et quaedam dogmata perversitatis illaquean- « tia animas et in profundum praecipitantia, nisi dum scrip- « turae bonae intelliguntur non bene (4). » Ad coniugandas igitur mentes, ad efficiendam tuendamque concordiam sen-

Permissa si fuisset ingenio hominum doctrina Christi, Fidei unitas stare non potuisset :

hujus ergo unitatis servandae

1. *Ephes.*, IV, 5. — 2. *I Cor.*, I, 10. — 3. Lib. III, cap. 12, n. 12. — 4. *In Evang. Ioan.* tract. XVIII, cap. 5, n. 1.

29 IUNII 1896.

tentiarum, ut ut extarent divinae litterae, omnino erat alio quodam *principio* opus. Id exigit divina sapientia : neque enim Deus unam esse fidem velle potuit, nisi conservandae unitatis rationem quamdam idoneam providisset : quod et sacrae litterae perspicue, ut mox dicturi sumus, significant. Certe infinita Dei potentia nulli est vincta vel adstricta rei, omniaque sibi habet obnoxie, velut instrumenta, parentia. De isto igitur principio externo, dispiciendum, quodnam ex omnibus, quae essent in potestate sua, Christus optarit. Quam ob rem oportet christiani nominis revocare cogitatione primordia.

principium aliud constitui divina sapientia debuit, ut ut sacrae extarent litterae, illudque Pontifex inquisiturus, primordia exponit christiani nominis.

Divinis testata litteris, eademque vulgo cognita commemoramus. Iesus Christus divinitatem divinamque legationem suam miraculorum virtute comprobat : erudire verbo multitudinem ad caelestia insistit, omninoque iubet ut sibi fides docenti adiungatur, hinc praemiis, illinc poenis propositis sempiternis : *Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi* (1). *Si opera non fecissem in eis, quae nemo alius fecit, peccatum non haberent* (2). *Si autem facio* (opera), *et si mihi non vultis credere, operibus credite* (3). Quaecumque praecipit, eâdem omnia auctoritate praecipit : in exigendo mentis assensu nihil excipit, nihil secernit. Eorum igitur qui Iesum audissent, si adipisci salutem vellent, officium fuit non modo doctrinam eius accipere universe, sed tota mente assentiri singulis rebus, quas ipse tradidisset : illud enim repugnat, fidem vel una in re non adhiberi Deo.

Christus videlicet audientibus se tradidit singula suae doctrinae capita ex animo amplectenda, nullo quidem excepto.

Maturo in caelum reditu, qua ipse potestate missus a Patre fuerat, eâdem mittit Apostolos, quos spargere ac disseminare iubet doctrinam suam : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes... Docentes eos servare omnia, quaecumque mandavi vobis* (4). Salvos fore, qui Apostolis paruissent, qui non paruissent, interituros : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur* (5). Cumque illud sit providentiae Dei maxime congruens, ut muneri praesertim magno atque excellenti praeficiat neminem, quin pariter

In coelum jam rediturus, Apostolos doctrinam suam disseminare jussit, pollicitus se missurum veritatis Spiritum perpetuo in ipsis mansurum.

1. *Ioan.*, X, 37. — 2. *Ioan.*, XV, 24. — 3. *Ioan.*, X, 38. — 4. *Matth.*, XXVIII, 18-19-20. — 5. *Marc.*, XVI, 16.

suppeditet unde liceat rite defungi, idcirco Iesus Christus missurum se ad discipulos suos Spiritum veritatis pollicitus est, eumque in ipsis perpetuo mansurum : *Si autem abiero, mittam eum* (Paraclitum) *ad vos... Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (1). *Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, Spiritum veritatis...* (2). *Ille testimonium perhibebit de me : et vos testimonium perhibebitis* (3).

Illos ergo perinde ac se ipsum audiri imperat, singulaque doctrinae ipsorum capita teneri.

Hinc doctrinam Apostolorum religiose accipi sancteque servari perinde imperat ac suam : *Qui vos audit me audit : qui vos spernit, me spernit* (4). Quamobrem legati Apostoli a Iesu Christo sunt non secus ac ipse legatus a Patre : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (5) : propterea quemadmodum dicto audientes Christo esse Apostolos ac discipulos oportuit, ita pariter fidem adhibere Apostolis debuerant, quoscumque ipsi ex mandato divino docuissent. Ergo Apostolorum vel unum repudiare doctrinae praeceptum plane non plus licuit, quam de ipsius Christi doctrina reiecisse quicquam. — Sane Apostolorum vox, illapso in eos Spiritu sancto, quam latissime insonuit. Quacumque vestigium posuissent, perhibent se ab ipso Iesu legatos. *Per quem* (Iesum Christum) *accepimus gratiam, et apostolatum ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine eius* (6) : divinamque eorum legationem passim Deus per prodigia in aperto ponit : *Illi autem profecti praedicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis* (7). Quem vero sermonem ? eum utique, qui id omne comprehenderet, quod ipsi ex magistro didicissent : palam enim aperteque testantur, nihil se eorum posse, quae viderant quaeque audierant, non loqui.

Munere suo Apostoli rite perfuncti sunt.

Magisterium vero cum Christus instituerit perpetuum,

Sed, quod alio loco diximus, non erat eiusmodi munus apostolicum, ut aut cum personis Apostolorum interire posset, aut cum tempore labi, quippe quod et publicum esset et saluti generis humani institutum. Apostolis enim mandavit Iesus Christus ut praedicarent *evangelium omni creaturae*, et *portarent nomen ipsius coram gentibus et regi-*

1. *Ioan.*, XVI, 7-13. — 2. *Ioan.*, XIV, 16-17. — 3. *Ioan.*, XV, 26-27. — 4. *Luc.*, X, 16. — 5. *Ioan.*, XX, 21. — 6. *Rom.*, I, 5. — 7. *Marc.*, XVI, 20.

bus, et *ut sibi testes essent usque ad ultimum terrae.* Atque in tanti perfunctione muneris adfore se pollicitus eis est, idque non ad aliquot vel annos vel aetates, sed in omne tempus, *usque ad consummationem saeculi.* Quam ad rem Hieronymus : « Qui usque ad consummationem saeculi « cum discipulis se futurum esse promittit, et illos ostendit « semper esse victuros et se numquam a credentibus recessurum (1) ». Quae quidem omnia in solis Apostolis, supremae necessitati ex humana conditione obnoxiis, qui vera esse potuissent ? Erat igitur provisum divinitus ut magisterium a IESU CHRISTO institutum non iisdem finibus, quibus vita Apostolorum, terminaretur, sed esset perpetuo mansurum. Propagatum revera ac velut in manus de manu traditum videmus. Nam consecravere episcopos Apostoli, quique sibi proxime succederent in *ministerio verbi*, singillatim designavere. — Neque hoc tantum : illud quoque sanxere in successoribus suis, ut et ipsi viros idoneos adlegerent, quos, eadem auctoritate auctos, eidem praeficerent docendi officio et muneri : *Tu ergo, fili mi, confortare in gratia, quae est in Christo Iesu : et quae audisti a me per multos testes, haec commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere* (2). Qua de caussa sicut Christus a Deo, et Apostoli a Christo, sic episcopi et quotquot Apostolis successere, missi ab Apostolis sunt : « Apostoli nobis « Evangelii praedicatores facti sunt a Domino IESU CHRISTO, « IESUS CHRISTUS missus est a Deo. Christus igitur a Deo, « et Apostoli a Christo, et factum est utrumque ordinatim ex « voluntate Dei... Per regiones igitur et urbes verbum praedicantes, primitias earum spiritu cum probassent, constituerunt episcopos et diaconos eorum qui crederent erant... « Constituerunt praedictos, et deinceps ordinationem dederunt, ut quum illi decessissent, ministerium eorum alii « viri probati exciperent (3). » Permanere igitur necesse est ex una parte constans atque immutabile munus docendi omnia, quae Christus docuerat : ex altera constans atque immutabile officium accipiendi profitendique omnem illorum

29 IUNII 1896.

Apostoli episcopos consecravere suos in verbi ministerio successores, quos jusserunt et ipsos constituere alios divini verbi ministros,

sicque munus Christi doctrinam docendi integram, et officium

1. *In Matth.* lib. IV, cap. 28, v. 20. — 2. *II Tim.*, II, 1-2. — 3. S. Clemens Rom., *Epist. I ad Corinth.*, capp. 42, 44.

ipsam accipiendi perdurant in Ecclesia.

doctrinam. Quod praeclare Cyprianus iis verbis illustrat : « Neque enim Dominus noster Iesus Christus, cum in « Evangelio suo testaretur inimicos suos esse eos, qui secum « non essent, aliquam speciem haereseos designavit : sed « omnes omnino qui secum non essent et secum non colli- « gentes, gregem suum spargerent, adversarios esse osten- « dit, dicens : qui non est mecum, adversus me est : et qui « non mecum colligit, spargit (1). »

quae quidem omni aetate e sinu suo eos omnes ejecit qui de quolibet doctrinae suae capite non secum una sentirent.

« His Ecclesia praeceptis instituta, sui memor officii, nihil egit studio et contentione maiore, quam ut integritatem fidei omni ex parte tueretur. Hinc perduellium habere loco et procul amandare a se, qui de quolibet doctrinae suae capite non secum una sentirent. Ariani, Montanistae, Novatiani, Quartadecumani, Eutychiani certe doctrinam catholicam non penitus omnem, sed partem aliquam deseruerant : haereticos tamen declaratos, eiectosque ex Ecclesiae sinu quis ignorat fuisse? Similique iudicio damnati, quotquot pravorum dogmatum auctores variis temporibus postea consecuti sunt. « Nihil periculosius his haereticis esse potest, qui « cum integre per omnia decurrant, uno tamen verbo, ac si « veneni gutta, meram illam ac simplicem fidem Dominicae « et exinde apostolicae traditionis inficiunt (2). » Idem semper Ecclesiae mos, idque sanctorum Patrum consentiente iudicio : qui scilicet communionis catholicae expertem et ab Ecclesia extorrem habere consueverunt, quicumque a doctrina, authentico magisterio proposita, vel minimum discessisset. Epiphanius, Augustinus, Theodoretus haereseon sui quisque temporis magnum recensuere numerum. Alia Augustinus animadvertit posse genera invalescere, quorum vel uni si quis assentiatur, hoc ipso ab unitate catholica seiungitur : « Non omnis, qui ista (numeratas videlicet « haereses) non credit, consequenter debet se christianum « catholicum iam putare vel dicere. Possunt enim et haere- « ses aliae, quae in hoc opere nostro commemoratae non « sunt, vel esse vel fieri, quarum aliquam quisquis tenuerit, « christianus catholicus non erit (3). »

1. *Epist. LXIX*, ad Magnum, n. 1. — 2. Auctor *Tractatus de Fide Orthodoxa contra Arianos*. — 3. *De Haeresibus*, n. 88.

29 IUNII 1896.

Istam tutandae unitati, de qua dicimus, institutam divinitus rationem urget beatus Paulus in epistola ad Ephesios; ubi primum monet, animorum concordiam magno studio conservandam : *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (1) : cumque concordes animi caritate esse omni ex parte non possint, nisi mentes de fide consentiant, unam apud omnes vult esse fidem : *Unus Dominus, una fides :* ac tam perfecte quidem unam, ut errandi discrimen omne prohibeat : *Ut iam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinae in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris.* Idque non ad tempus servari docet oportere, sed *donec occurramus omnes in unitatem fidei... in mensuram aetatis plenitudinis Christi.* Sed eiusmodi unitatis ubinam IESUS CHRISTUS posuit principium inchoandae, praesidium custodiendae ? In eo videlicet, quod, *Ipse dedit quosdam quidem Apostolos... alios autem pastores, et doctores, ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi.* Quare vel inde ab ultima vetustate hanc ipsam regulam doctores Patresque et sequi consueverunt et uno ore defendere. Origenes: « Quoties autem (haere- « tici) canonicas proferunt scripturas, in quibus omnis chri- « stianus consentit et credit, videntur dicere : Ecce in domi- « bus verbum est veritatis. Sed nos illis credere non debe- « mus, nec exire a prima et ecclesiastica traditione, nec ali- « ter credere, nisi quemadmodum per successionem Eccle- « siae Dei tradiderunt nobis (2). » Irenaeus : « Agnitio vera « est Apostolorum doctrina... secundum successiones epis- « coporum... quae pervenit usque ad nos custoditione sine « fictione scripturarum tractatio plenissima (3). » Tertullianus vero : « Constat proinde, omnem doctrinam, quae cum illis « Ecclesiis apostolicis matricibus et originalibus fidei con- « spiret, veritati deputandam, sine dubio tenentem quod « Ecclesiae ab Apostolis, Apostoli a Christo, Christus a Deo « accepit... Communicamus cum Ecclesiis apostolicis, quod « nulli doctrina diversa : hoc est testimonium veritatis (4). » Atque Hilarius : « Significat (Christus e navi docens) eos,

Unitatem Fidei S. Paulus edicit servandam semper eamque ostendit a Christo Apostolorum, pastorum atque doctorum ministerio superstructam.

Quare uno ore doctores Patresque proclamavere eam tenendam esse doctrinam quam ab Apostolis acceptam nobis tradiderunt ipsorum successores.

1. IV, 3 et seqq. — 2. *Vetus Interpretatio Commentariorum in Matth.*, n. 46. — 3. *Contra Haereses*, lib. IV, cap. 33, n. 8. — 4. *De Praescript.*, cap. XXI.

« qui extra Ecclesiam positi sunt, nullam divini sermonis « capere posse intelligentiam. Navis enim Ecclesiae typum « praefert, intra quam verbum vitae positum et praedica- « tum hi qui extra sunt, et arenae modo steriles atque inu- « tiles adiacent, intelligere non possunt (1). » Rufinus Gregorium Nazianzenum laudat et Basilium, quod « solis divinae « scripturae voluminibus operam dabant, earumque intelli- « gentiam non ex propria praesumptione, sed ex maiorum « scriptis et auctoritate sequebantur, quos et ipsos ex « apostolica successione intelligendi regulam suscepisse « constabat (2). »

Magisterium in Ecclesia a Christo institutum, infallibile est;

Quamobrem, id quod ex iis, quae dicta sunt, apparet, instituit IESUS CHRISTUS in Ecclesia, *vivum, authenticum*, idemque *perenne magisterium*, quod suapte potestate auxit, spiritu veritatis instruxit, miraculis confirmavit : eiusque praecepta doctrinae aeque accipi ac sua voluit gravissimeque imperavit. — Quoties igitur huius verbo magisterii edicitur, traditae divinitus doctrinae complexu hoc contineri vel illud, id quisque debet certo credere, verum esse : si falsum esse ullo modo posset, illud consequatur, quod aperte repugnat, erroris in homine ipsum esse auctorem Deum : *Domine, si error est, a te decepti sumus* (3). Ita omni amota dubitandi caussâ, ullamne ex iis veritatibus potest cuiquam fas esse respuere, quin se det hoc ipso praecipitem in apertam haeresim ? quin, seiunctus ab Ecclesia doctrinam christianam una complexione repudiet universam ? Ea quippe est natura fidei, ut nihil tam repugnet quam ista credere, illa reiicere. Fidem enim Ecclesia profitetur esse « virtutem supernaturalem, qua, Dei adiuvante et aspirante « gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non propter « intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine per- « spectam, sed propter auctoritatem ipsius Dei revelantis, « qui nec falli nec fallere potest (4). » Si quid igitur traditum a Deo liqueat fuisse, nec tamen creditur, nihil omnino fide divina creditur. Quod enim Iacobus Apostolus de delicto iudicat in genere morum, idem de opinionis errore

qui vero ei contradicit in uno, omnem simul repudiat doctrinam christianam, ut ex ipsa patet natura Fidei.

1. *Comment in Matth.* XIII, n. 1. — 2. *Hist. Eccl.*, lib. II, cap. 9. — 3. Richardus de S. Victore, *De Trin.*, lib. I, cap. 2. — 4. Conc. Vat. sess. III, cap. 3.

in genere fidei iudicandum : *Quicumque... offendat... in uno, factus est omnium reus* (1) : imo de opinionis errore, multo magis. Omnis enim violata lex minus proprie de eo dicitur qui unum peccavit, propterea quod maiestatem Dei legum latoris sprevisse, non nisi interpretanda voluntate, videri potest. Contra is, qui veritatibus divinitus acceptis vel uno in capite dissentiat, verissime fidem exuit funditus, quippe qui Deum, quatenus summa veritas est et *proprium motivum fidei*, recusat vereri : « In multis mecum, in paucis « non mecum : sed in his paucis, in quibus non mecum, « non eis prosunt multa, in quibus mecum (2). » Ac sane merito : qui enim sumunt de doctrina christiana, quod malunt, ii iudicio suo nituntur, non fide : iidemque minime *in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (3), sibimetipsis verius obtemperant, quam Deo : « Qui in Evangelio quod vultis, creditis ; quod vultis, non « creditis, vobis potius quam Evangelio creditis (4). »

29 IUNII 1896.

Quocirca nihil Patres in Concilio Vaticano condidere novi, sed institutum divinum, veterem atque constantem Ecclesiae doctrinam, ipsamque fidei naturam sequuti sunt, cum illud decrevere : « Fide divina et catholica ea omnia « credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito con- « tinentur, et ab Ecclesia sive solemni iudicio, sive ordi- « nario et universali magisterio, tamquam divinitus revelata « proponuntur (5). » Itaque cum appareat, omnino in Ecclesia sua velle Deum unitatem fidei, compertumque sit cuiusmodi eam esse, et quo principio tuendam ipse iusserit, liceat Nobis, quotquot sunt qui non animum induxerint aures veritati claudere, iis Augustini verbis affari : « Cum « igitur tantum auxilium Dei, tantum profectum fructum- « que videamus, dubitabimus nos eius Ecclesiae condere « gremio, quae usque ad confessionem generis humani ab « Apostolica Sede per successiones episcoporum, frustra « haereticis circumlatrantibus, et partim plebis ipsius « iudicio, partim Conciliorum gravitate, partim etiam mira- « culorum maiestate damnatis, culmen auctoritatis obtinuit?

Objectum Fidei a Cc. Vaticano definitur.

Magisterium Ecclesiae S. Augustinus vindicat.

1. II, 10. — 2. S. Augustinus, *in Psal.* LIV, n. 19. — 3. *II Cor.*, X, 5. — 4. S. Augustinus, lib. XVII *Contra Faustum Manichaeum*, cap. 3. — 5. Sess. III, cap. 3.

« Cui nolle primas dare, vel summae profecto impietatis « est, vel praecipitis arrogantiae... Et si unaquaeque disci- « plina, quamquam vilis et facilis, ut percipi possit, docto- « rem aut magistrum requirit ; quid temerariae superbiae « plenius, quam divinorum sacramentorum libros et ab « interpretibus suis nolle cognoscere, et incognitos velle « damnare (1) ? »

Non sola Fide, sed et Dei cultu, legumque ac disciplinae sanctitate Ecclesia finem suum attingit salutem generis humani.

Hoc igitur sine ulla dubitatione est officium Ecclesiae, christianam doctrinam tueri eamque propagare integram atque incorruptam. Sed nequaquam in isto sunt omnia : imo ne finis quidem, cuius caussâ est Ecclesia instituta, officio isto concluditur. Quandoquidem, ut IESUS CHRISTUS pro salute humani generis se ipse devovit, atque huc, quae docuisset quaeque praecepisset, omnia retulit, sic iussit Ecclesiam quaerere in veritate doctrinae, quo homines cum sanctos efficeret, tum salvos. — Verum tanti magnitudinem atque excellentiam propositi consequi sola fides nullo modo potest : adhiberi necesse est cum Dei cultum iustum ac pium, qui maxime sacrificio divino et sacramentorum communicatione continetur, tum etiam sanctitatem legum ac disciplinae. — Ista igitur omnia inesse in Ecclesia oportet, quippe quae Servatoris munia in aevum persequitur : religionem, quam in ea velut *incorporari* ille voluit, mortalium generi omni ex parte absolutam sola praestat : itemque ea, quae ex ordinario providentiae consilio sunt instrumenta salutis, sola suppeditat.

Soli vero Apostoli eorumque successores constituti sunt a Christo divini cultus ministri, populique christiani rectores.

At vero quo modo doctrina caelestis nunquam fuit privatorum arbitrio ingeniove permissa, sed principio a IESU tradita, deinceps ei separatim, de quo dictum est, commendata magisterio : sic etiam non singulis e populo christiano, verum delectis quibusdam data divinitus facultas est perficiendi atque administrandi divina mysteria, unâ cum regendi gubernandique potestate. Neque enim nisi ad Apostolos legitimosque eorum successores ea pertinent a IESU CHRISTO dicta : *Euntes in mundum universum, praedicate Evangelium,... baptizantes eos.... Hoc facite in meam commemorationem... Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Similique

1. *De Utilitate credendi*, cap. XVII, n. 35.

20 IUNII 1896.

ratione non nisi Apostolis, quique eis iure successissent, mandavit ut *pascerent*, hoc est cum potestate regerent universitatem christianorum, quos hoc ipso eis subesse debere atque obtemperare est consequens. Quae quidem officia apostolici muneris omnia generatim Pauli sententia complectitur : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei* (1).

Omnes ideo homines Christus in unam advocavit societatem iis instructam principiis per quae Dei filii in Ecclesia perfecti salvique evaderent : hic enim finis Ecclesiae est.

Quapropter mortales IESUS CHRISTUS, quotquot essent, et quotquot essent futuri, universos advocavit, ut ducem se eumdemque servatorem sequerentur, non tantum seorsum singuli, sed etiam consociati atque invicem re animisque iuncti, ut ex multitudine populus existeret iure sociatus ; fidei, finis, rerum ad finem idonearum communione unus, uni eidemque subiectus potestati. Quo ipse facto principia naturae, quae in hominibus societatem sponte gignunt, perfectionem naturae consentaneam adepturis, omnia in Ecclesia posuit, nimirum ut in ea, quotquot filii Dei esse adoptione volunt, perfectionem dignitati suae congruentem assequi et retinere ad salutem possent. Ecclesia igitur, id quod alias attigimus, dux hominibus est ad caelestia, eidemque hoc est munus assignatum a Deo ut de iis, quae religionem attingunt, videat ipsa et statuat, et rem christianam libere expediteque iudicio suo administret. Quocirca Ecclesiam aut non recte norunt aut inique criminantur qui eam insimulant, velle se in civitatum rationes inferre, aut in iura potentatus invadere. Imo Deus perfecit, ut Ecclesia esset omnium societatum longe praestantissima : nam quod petit ipsa tanquam finem, tanto nobilius est quam quod ceterae petunt societates, quanto naturâ gratia divina, rebusque caducis immortalia sunt praestabiliora bona. — Ergo Ecclesia societas est ortu *divina :* fine, rebusque fini proxime admoventibus, *supernaturalis :* quod vero coalescit hominibus, *humana* communitas est. Ideoque in sacris litteris passim videmus vocabulis societatis perfectae nuncupatam. Nominatur enim non modo *Domus Dei*, *Civitas supra montem posita*, quo convenire gentes omnes necesse est : sed etiam *Ovile*, cui praesit pastor unus, et quo recipere se oves

Ecclesiae suae Christus, utpote societati perfectae,

1. *I Cor.*, IV, 1.

Christi omnes debent : imo *Regnum quod suscitavit Deus*, quodque *stabit in aeternum :* denique *Corpus* Christi *mysticum* illud quidem, sed tamen vivum apteque compositum, multisque conflatum membris ; quae membra non eumdem actum habent : copulata vero inter se, gubernante ac moderante capite, continentur. Iamvero nulla hominum cogitari potest vera ac perfecta societas, quin potestate aliqua summa regatur. Debet igitur IESUS CHRISTUS magistratum Ecclesiae maximum praefecisse, cui obediens ac subiecta omnis esset christianorum multitudo. Qua de caussa sicut ad unitatem Ecclesiae, quatenus est *coetus fidelium*, necessario unitas fidei requiritur, ita ad ipsius unitatem, quatenus est divinitus constituta societas, requiritur iure divino *unitas regiminis*, quae *unitatem communionis* efficit et complectitur : « Ecclesiae autem unitas in duobus attenditur : scilicet « in connexione membrorum Ecclesiae ad invicem seu « communicatione, et iterum in ordine omnium membrorum « Ecclesiae ad unum caput (1). » — Ex quo intelligi licet, excidere homines ab Ecclesiae unitate non minus schismate, quam haeresi : « Inter haeresim et schisma hoc esse arbi- « trantur, quod haeresis perversum dogma habeat : schisma « propter episcopalem dissensionem ab Ecclesia separe- « tur (2). » Quibuscum illa Ioannis Chrysostomi in eamdem rem sententia concordat : « Dico et protestor, Ecclesiam « scindere non minus esse malum, quam incidere in haere- « sim (3). » Quamobrem si nulla potest esse honesta haeresis, pari ratione schisma nullum est, quod possit iure factum videri : « Non est quicquam gravius sacrilegio « schismatis,... praecidendae unitatis nulla est iusta neces- « sitas (4). »

praefecisse debet magistratum maximum, cui obediens omnis esset christianorum multitudo, sicque in Ecclesia est ex jure divino unitas regiminis, quae unitatem efficit communionis.

Quae vero et cuiusmodi summa ista potestas sit, cui christianos parere oportet universos, non aliter nisi comperta cognitaque voluntate Christi statuendum. Certe in aeternum rex Christus est, itemque moderari in aeternum tuerique regnum suum e caelo non visus perseverat : sed quia conspicuum illud esse voluit, designare debuit qui

Illa vero summa potestas in Ecclesia qualis sit, non est aliter nisi cognita Christi voluntate statuendum.

1. S. Thomas, 2a 2ae, q. XXXIX, a. 1. — 2. S. Hieronymus, *Commentar. in Epist. ad Titum*, cap. III, v. 10-11. — 3. Hom. XI, *in Epist. ad Ephes.*, n. 5. — 4. S. Augustinus, *Contra Epistolam Parmeniani*, lib. II, cap. 11, n. 25.

gereret in terris vices suas, postea quam ipse ad caelestia rediisset : « Si quis autem dicat quod unum caput et unus « pastor est Christus, qui est unus unius Ecclesiae sponsus, « non sufficienter respondet. Manifestum est enim, quod « ecclesiastica sacramenta ipse Christus perficit : ipse enim « est qui baptizat, ipse est qui peccata remittit, ipse est « verus sacerdos, qui se obtulit in ara crucis, et cuius virtute « corpus eius in altari quotidie consecratur ; et tamen quia « corporaliter non cum omnibus fidelibus praesentialiter « erat futurus, elegit ministros, per quos praedicta fidelibus « dispensaret, ut supra (cap. 74) dictum est. Eadem igitur « ratione, quia praesentiam corporalem erat Ecclesiae sub- « tracturus, oportuit ut alicui committeret qui loco sui « universalis Ecclesiae gereret curam. Hinc est quod Petro « dixit ante ascensionem : Pasce oves meas (1). » IESUS CHRISTUS igitur summum rectorem Ecclesiae Petrum dedit, idemque sanxit ut eiusmodi magistratus saluti communi ad perennitatem institutus, ad successores hereditate transferretur, in quibus Petrus ipse esset auctoritate perpetua superstes. Sane insigne illud promissum beato Petro fecit, praeterea nemini : *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam* (2). — « Ad Petrum locutus est Domi- « nus : ad unum, ideo ut unitatem fundaret ex uno (3) ». — « Nulla siquidem oratione praemissa,... tam patrem eius, « quam ipsum nomine appellat (beatus es Simon Bar Iona), « et Simonem eum non iam vocari patitur, eum sibi pro « sua potestate iam tum ut suum vindicans, sed congrua « similitudine Petrum a petra vocari placuit, puta super « quem fundaturus erat suam Ecclesiam (4). » Quo ex oraculo liquet, Dei voluntate iussuque Ecclesiam in beato Petro, velut aedes in fundamento consistere. Atqui fundamenti propria natura et vis est, ut cohaerentes efficiat aedes variorum coagmentatione membrorum, itemque ut operi sit necessarium vinculum incolumitatis ac firmitudinis : quo sublato, omnis aedificatio collabitur. Igitur Petri

29 IUNII 1896.

Constituit vero ipse Ecclesiae suae rectorem in terra

Petrum, in successoribus auctoritate perpetua superstitem,

quem quidem solum elegerat Ecclesiae suae fundamentum,

eaque potestate auxit

1. S. Thomas, *Contra Gentiles*, lib. IV, cap. 76. — 2. *Matth.*, XVI, 18. — 3. S. Pacianus, ad Sempronium, epist. III, n. 11. — 4. S. Cyrillus Alexandrinus, *In Evang. Ioan.*, lib. II, in cap. I, v. 42.

quae jurisdictio *dicitur.*

est sustinere Ecclesiam tuerique non solubili compage connexam ac firmam. Tantum vero explere munus qui possit sine potestate iubendi, vetandi, iudicandi, quae vere proprieque *iurisdictio* dicitur? Profecto non nisi potestate iurisdictionis stant civitates resque publicae. Principatus honoris ac pertenuis illa consulendi monendique facultas, quam *directionem* vocant, nulli hominum societati admodum prodesse neque ad unitatem neque ad firmitudinem queunt. Atque hanc, de qua loquimur, potestatem illa declarant et confirmant : *Et portae inferi non praevalebunt adversus eam.* — « Quam autem eam? an enim petram supra quam « Christus aedificat Ecclesiam? an Ecclesiam? Ambigua « quippe locutio est : an quasi unam eamdemque rem, « petram et Ecclesiam? Hoc ego verum esse existimo, nec « enim adversus petram, super quam Christus Ecclesiam « aedificat, nec adversus Ecclesiam portae inferi praevale« bunt (1) ». Cuius divinae sententiae ea vis est : quamcumque visi invisique hostes vim, quascumque artes adhibuerint, numquam fore ut fulta Petro Ecclesia succumbat, aut quoquo modo deficiat : « Ecclesia vero tamquam « Christi aedificium, qui sapienter aedificavit - domum « suam supra petram -, portarum inferi capax non est, « praevalentium quidem adversus quemcumque hominem, « qui extra petram et Ecclesiam fuerit, sed invalidarum « adversus illam (2). » Ergo Ecclesiam suam Deus idcirco commendavit Petro, ut perpetuo incolumem tutor invictus conservaret. Eum igitur auxit potestate debita : quia societati hominum re et cum effectu tuendae, ius imperii in eo qui tuetur est necessarium. Illud praeterea IESUS adnexuit : *Et tibi dabo claves regni caelorum.* Plane loqui de Ecclesia pergit, quam paulo ante nuncuparat *suam*, quamque ipsam velle se in Petro dixit, tamquam in fundamento, statuere. Expressam non modo *aedificii*, sed etiam *regni* imaginem gerit Ecclesia : ceteroqui insigne usitatum imperii claves esse, nemo nescit. Quapropter *claves regni caelorum* cum IESUS dare Petro pollicetur,potestatem et ius in Ecclesiam pollicetur daturum : « Filius vero et Patris et sui ipsius

Quam jurisdictionis potestatem declarant confirmantque verba Domini asseverantis adversus Petrum, adversus Ecclesiam inferi portas non praevalituras.

atque pollicentis se Petro daturum claves regni coelorum.

1. Origenes, *Comment. in Matth.*, tom. XII, n. 11. — 2. Ib.

« cognitionem per totum orbem illi (Petro) disseminare « commisit, ac mortali homini omnem in caelo potestatem « dedit, dum claves illi tradidit, qui Ecclesiam per totum « orbem terrarum extendit, et caelis firmiorem monstra- « vit (1). » Concinunt cetera : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis.* Ligandi solvendique translata locutio ius ferendarum legum, item iudicandi vindicandique designat potestatem. Quae quidem potestas tantae amplitudinis virtutisque dicitur fore, ut quaelibet decreta eius rata sit habiturus Deus. Itaque summa est planeque sui iuris, quippe quae nullam habet in terris superiorem gradu, Ecclesiamque totam et quae sunt Ecclesiae commissa, universa complectitur.

29 IUNII 1896.

et quodcumque ligandi vel solvendi potestatem.

Promissum exsolvitur, quo tempore Christus Dominus, post anastasim suam, cum ter a Petro, num se diligeret plus quam ceteri, quaesisset, praecipientis in modum ei, *Pasce*, ait, *agnos meos...*, *pasce oves meas* (2). Nimirum quotquot essent in ovili suo futuri, omnes illi velut pastori committit : « Dominus non dubitat, qui interrogat, non ut disceret, sed « ut doceret, quem elevandus in caelum amoris sui nobis « velut vicarium relinquebat... Et ideo quia solus profitetur « ex omnibus, omnibus antefertur... perfectiores ut perfectior « gubernaret (3). » Illa vero sunt pastoris officia et partes, gregi se praebere ducem, eumdemque sospitare salubritate pabulorum, prohibendo pericula, cavendo insidias, tutando a vi : brevi, regendo gubernando. Cum igitur Petrus est gregi christianorum pastor impositus, potestatem accepit gubernandi omnes homines, quorum saluti IESUS CHRISTUS profuso sanguine prospexerat : « Cur sanguinem effudit ? Ut « has emeret oves, quas Petro et successoribus eius tradidit (4). »

Suum promissum Christus exequens, gregem suum Petro commisit

regendum

sic ipsi potestatem tribuens gubernandi omnes homines.

Quoniamque immutabilis communione fidei christianos omnes oportet esse invicem coniunctos, idcirco suarum virtute precum Christus Dominus impetravit Petro, ut in gerenda potestate numquam fide laberetur : *Ego autem rogavi pro te,*

Nunquam vero Petrus fide lapsurus est utpote per preces Christi fir-

1. S. Ioannes Chrysostomus, Hom. LIV, *in Matth.*, n. 2. — 2. *Ioan.*, XXI, 16-17. — 3. S. Ambrosius, *Exposit. in Evang. secundum Lucam*, lib. X, nn. 175-176. — 4. S. Ioannes Chrysostomus, *De Sacerdotio*, lib. II.

ut non deficiat fides tua (1). Eidem praeterea mandavit ut, quoties tempora postularent, ipse impertiret fratribus suis lumen animi et robur : *Confirma fratres tuos* (2). Quem igitur fundamentum Ecclesiae designarat, eumdem esse vult columen fidei : « Cui propria auctoritate regnum dabat, huius « fidem firmare non poterat, quem cum petram dicit, firma- « mentum Ecclesiae indicavit (3) ? » Hinc ipse IESUS certa quaedam nomina, magnarum indicia rerum, quae « sibi « potestate sunt propria, voluit esse Petro secum participa- « tione communia (4), » nimirum ut ex communione titulorum appareret communio potestatis. Ita ipse, qui *lapis est angularis, in quo omnis aedificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino* (5), Petrum velut *lapidem* statuit, quo fulta esse Ecclesia deberet. « Cum audisset (petra es) praeconio nobilitatus est. « Quamquam autem petra est, non « ut Christus petra, sed ut Petrus petra. Christus enim essen- « tialiter petra inconcussa ; Petrus vero per petram. Nam « IESUS dignitates suas largitur, nec exhauritur.... Sacerdos « est, facit sacerdotes..., petra est, petram facit (6). » Rex idem Ecclesiae, *qui habet clavem David : qui aperit et nemo claudit : claudit et nemo aperit* (7), traditis Petro *clavibus*, principem christianae reipublicae declaravit. Pariter pastor maximus, qui se ipse *pastorem bonum* nuncupat (8), *agnis atque ovibus suis* pastorem Petrum praeposuit : *Pasce agnos, pasce oves.* Quare Chrysostomus : « Eximius erat inter Apo- « stolos, et os discipulorum et coetus illius caput.... Simul « ostendens ei, oportere deinceps fidere, quasi abolita nega- « tione, fratrum ei praefecturam committit.... Dicit autem : « Si amas me, fratribus praeesto (9). » Demum qui confirmat *in omni opere et sermone bono* (10), mandavit Petro ut *confirmaret fratres suos.* Iure igitur Leo magnus : « De toto mundo « unus Petrus eligitur, qui et universarum gentium vocationi « et omnibus Apostolis, cunctisque Ecclesiae patribus prae- « ponatur : ut quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint « multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus,

1. Luc., XXII, 32. — 2. *Ib.* — 3. S. Ambrosius, *De Fide*, lib. IV, n. 56. — 4. S. Leo M., sermo IV, cap. 2. — 5. *Ephes.*, II, 21. — 6. Hom. *de Poenitentia*, n. 4, in Appendice oper. S. Basilii. — 7. *Apoc.*, III, 7. — 8. *Ioan.*, X, 11. — 9. Hom. LXXXVII, in Matth., n. 1. — 10. *II Thessalon.*, II, 16.

« quos principaliter regit et Christus (1). » Itemque Gregorius magnus ad Imperatorem Mauritium Augustum : « Cunctis evangelium scientibus liquet, quod voce dominica sancto et omnium Apostolorum Petro principi apostolo totius Ecclesiae cura commissa est.... Ecce claves regni caelestis accepit, potestas ei ligandi ac solvendi tribuitur, et cura ei totius Ecclesiae et principatus committitur (2). »

29 IUNII 1896.

et Gregorii magni verbis exponuntur.

Eiusmodi autem principatum, quoniam constitutione ipsa temperationeque Ecclesiae, velut pars praecipua, continetur, videlicet ut principium unitatis ac fundamentum incolumitatis perpetuae, nequaquam cum beato Petro interire, sed recidere in eius successores ex alio in alium oportuit : « Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta « fortitudine petrae perseverans, suscepta Ecclesiae gubernacula non reliquit (3). » Quare pontifices, qui Petro in episcopatu romano succedunt, supremam Ecclesiae potestatem obtinent iure divino. « Definimus, sanctam Apostolicam « Sedem et Romanum Pontificem in universum orbem « tenere primatum, et ipsum Pontificem Romanum successorem esse beati Petri, principis Apostolorum, et verum « Christi vicarium totiusque Ecclesiae caput, et omnium « christianorum patrem ac doctorem existere, et ipsi in « beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem « Ecclesiam a Domino nostro IESU CHRISTO plenam potestatem traditam esse ; quemadmodum etiam in gestis « oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus contenetur (4). » Similiter Concilium Lateranense IV : « Romana Ecclesia... disponente Domino, super omnes alias « ordinariae potestatis obtinet principatum, utpote mater « universorum Christifidelium et magistra. » Antecesserat consensus antiquitatis, quae episcopos romanos sine ulla dubitatione sic semper observavit et coluit ut beati Petri legitimos successores. Quem vero lateat quot in eamdem rem extent et quam luculenta sanctorum patrum testimonia? Illud valde praeclarum Irenaei, qui cum de Ecclesia romana dissereret, « ad hanc enim, inquit, Ecclesiam propter potio-

Suprema potestas data Petro, perpetua est,

in ejusque recidens successores, Pontifices videlicet romanos ; illudque catholicae doctrinae caput illustratur verbis Cc. Florentini,

et Lateranensis IV,

ac sanctorum Patrum testimoniis,

1. *Sermo* IV, cap. 2. — 2. *Epistolarum*, lib. V, epist. XX. — 3. *S. Leo M.*, sermo III, cap. 3. — 4. *Concilium Florentinum.*

« rem principalitatem necesse est omnem convenire Ecclesiam (1). » Ac Cyprianus itidem de Ecclesia romana affirmat,eam esse « Ecclesiae catholicae radicem et matricem (2) : « Petri Cathedram atque Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est (3). » *Cathedram* Petri appellat quippe quam insidet Petri successor : *Ecclesia principalem* ob principatum Petro ipsi et legitimis successoribus collatum : *unde unitas exorta*, quia in christiana republica caussa efficiens unitatis est Ecclesia romana. Quare Hieronymus iis verbis Damasum affatur : « Cum successore piscatoris et « discipulo crucis loquor.... Beatitudini tuae, id est Cathedrae Petri communione consocior. Super illam petram « aedificatam Ecclesiam scio (4). » Sollemne illi est, catholicum hominem ex coniunctione cum romana Petri sede internoscere : « Si quis Cathedrae Petri iungitur, meus « est (5). » Neque absimili ratione Augustinus, palam testatus, « in romana Ecclesia semper Apostolicae cathedrae viguisse principatum (6) », negat esse catholicum, quicumque a fide romana dissentiat : « Non crederis veram fidem « tenere catholicam, qui fidem non doces esse servandam « romanam (7). » Item Cyprianus : Communicare cum Cornelio, « hoc est cum catholica Ecclesia communicare (8). » Similiter Maximus Abbas hanc verae fidei veraeque communionis notam esse docet,subesse Pontifici romano : « Itaque si vult haereticus non esse neque audire, non isti aut « illi satisfaciat.... Festinet pro omnibus sedi romanae satisfacere. Hac enim satisfacta, communiter ubique omnes « pium hunc et orthodoxum praedicabunt. Nam frustra « solummodo loquitur, qui mihi similes suadendos putat, et « non satisfacit et implorat sanctissimae romanorum Ecclesiae beatissimum Papam, id est Apostolicam Sedem. » Cuius rei caussam rationemque in eo affirmat residere,quod « ab ipso incarnato Dei Verbo, sed et omnibus sanctis sy- « nodis, secundum sacros canones et terminos, universarum « quae in toto terrarum orbe sunt sanctarum Dei Ecclesia-

Nemo inde, nisi fidem romanam teneat, catholicus audit apud Hieronymum, Augustinum,

Cyprianum,

Maximum Abbatem,

quum ab ipso Christo acceptam teneat sedes Apostolica in omnibus

1. *Contra Haereses*, lib. III, cap. 3, n. 2. — 2. *Epist.*, XLVIII, ad Cornelium, n. 3. — 3. *Epist.*, LIX, ad eumd., n. 14. — 4. *Epist.*, XV, ad Damasum, n. 2. — 5. *Epist.*, XVI, ad eumd., n. 2. — 6. *Epist.*, XLIII, n. 7. — 7. *Sermo*, CXX, n. 13. — 8. *Epist.*, LV, n. 1.

« rum in omnibus et per omnia percepit et habet imperium, « auctoritatem et potestatem ligandi et solvendi. Cum hoc « enim ligat et solvit, etiam in caelo Verbum, quod caelesti- « bus virtutibus principatur (1). » Quod igitur erat in fide christiana, quod non una gens, aut una aetas, sed aetates omnes, et Oriens pariter atque Occidens agnoscere atque observare consueverat, id meminit, nullo contradicente, ad Ephesinam Synodum Philippus presbyter, a Pontifice legatus : « Nulli dubium est, imo saeculis omnibus notum, quod « sanctus beatissimusque Petrus, Apostolorum princeps et « caput, fideique columna et Ecclesiae catholicae fundamen- « tum, a Domino nostro IESU CHRISTO, salvatore humani « generis ac redemptore, claves regni accepit, solvendique « ac ligandi peccata potestas ipsi data est, qui ad hoc usque « tempus et semper in suis successoribus vivit et iudicium « exercet (2). » Eademque de re in omnium cognitione versatur Concilii Chalcedonensis sententia : « Petrus per Leo- « nem... loquutus est (3) » : cui vox Concilii Constantinopolitani III resonat, tamquam imago : « Summus nobiscum « concertabat Apostolorum princeps : illius enim imitato- « rem et Sedis successorem habuimus fautorem..., charta et « atramentum videbatur, et per Agathonem Petrus loque- « batur (4). » In formula catholicae professionis ab Hormisda conceptis verbis, ineunte saeculo sexto, proposita, cui tum Iustinianus Imperator, tum Epiphanius, Ioannes, et Menna Patriarchae subscripserunt, illud est magna vi sententiarum declaratum : « Quia non potest Domini nostri IESU CHRISTI « praetermitti sententia dicentis : *Tu es Petrus, et super « hanc petram aedificabo Ecclesiam meam...*, haec, quae dicta « sunt, rerum probantur effectibus, quia in Sede Apostolica « citra maculam semper est catholica servata religio (5). » Nolumus quidem persequi singula : libet tamen formulam fidei meminisse, quam Michael Palaeologus in Concilio Lugdunensi II professus est : « Ipsa quoque sancta romana « Ecclesia summum et plenum primatum et principatum « super universam Ecclesiam catholicam obtinet, quem se

29 IUNII 1896.

et per omnia potestatem.

Catholicam doctrinam de summo Petri romanaeque Ecclesiae principatu asserunt acta Concilii Ephesini,

Chalcedonensis,

Constantinopolitani III,

formula catholicae professionis proposita ab Hormisda,

et illa quam Michael Palaeologus in Cc : Lugd. II professus est.

1. *Defloratio ex Epistola ad Petrum illustrem.* — 2. *Actio* III. — 3. *Actio* II. — 4. *Actio* XVIII. — 5. *Post Epistolam*, XXVI, ad omnes Episc. Hispan., n. 4. —

« ab ipso Domino in beato Petro, Apostolorum principe « sive vertice, cuius romanus Pontifex est successor, cum « potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter « recognoscit. Et sicut prae ceteris tenetur fidei veritatem « defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestio- « nes, suo debent iudicio definiri (1). »

Ut in romano Pontifice principatus Petri, ita in Episcopis potestas apostolorum permanet.

Si Petri eiusque successorum plena ac summa potestas est, ea tamen esse ne putetur sola. Nam qui Petrum Ecclesiae fundamentum posuit, idem *elegit duodecim... quos et apostolos nominavit* (2). Quo modo Petri auctoritatem in romano Pontifice perpetuam permanere necesse est, sic Episcopi, quod succedunt Apostolis, horum potestatem ordinariam hereditate capiunt; ita ut intimam Ecclesiae constitutionem ordo episcoporum necessario attingat. Quamquam vero neque plenam neque universalem ii, neque summam obtinent auctoritatem, non tamen *vicarii* romanorum pontificum putandi, quia potestatem gerunt sibi propriam, verissimeque populorum, quos regunt, antistites *ordinarii* dicuntur.

Exponit Pontifex episcoporum cum romano Pontifice necessitudines.

Illorum nempe cum Petri successore conjunctio, quae Ecclesiae parit unitatem, sancita a Christo est qui nihil Apostolis seorsum a Petro, plura vero Petro contulit seorsum ab Apostolis,

Verum quia successor Petri unus est, Apostolorum permulti, consentaneum est perspicere quae sint istorum cum illo, divina constitutione, necessitudines. — Ac primo quidem coniunctionis episcoporum cum eo qui Petro succedit, non obscura est neque dubia necessitas: hoc enim soluto nexu, solvitur ac diffluit multitudo ipsa christianorum, ita plane ut nullo pacto queat unum corpus conflare unumque gregem: « Ecclesiae salus in summi sacerdotis dignitate « pendet, cui si non exsors quaedam et ab omnibus eminens « detur potestas, tot in Ecclesia efficientur schismata, quot « sacerdotes (3). » Idcirco ad id praestat advertere animum: nihil esse Apostolis seorsum a Petro collatum; plura seorsum ab Apostolis ac separatim Petro. Ioannes Chrysostomus in Christi edisserenda sententia (Ioan., XXI, 15) cum percontatus esset, « Cur, aliis praetermissis, de his « Christus Petrum alloquitur »? omnino respondet: « Exi- « mius erat inter Apostolos, et os discipulorum, et coetus

1. *Actio* IV. — 2. *Luc.*, VI, 13. — 3. S. Hieronymus, Dialog. *Contra Luciferianos*, n. 9.

29 IUNII 1896.

« illius caput (1). » Hic enim unus designatus a Christo est fundamentum Ecclesiae : ipsi *ligandi* copia *solvendique* permissa, eidemque *pascendi* data potestas uni. Contra quidquid auctoritatis ac muneris accepere Apostoli, coniuncte cum Petro accepere : « Divina dignatio si quid cum eo commune « ceteris voluit esse principibus, nunquam nisi per ipsum « dedit, quidquid aliis non negavit (2). » « Ut cum multa « solus acceperit, nihil in quemquam sine ipsius participatione transierit (3). » Ex quo plane intelligitur, excidere episcopos iure ac potestate regendi, si a Petro eiusve successoribus scientes secesserint. Nam a fundamento, quo totum debet aedificium niti, secessione divelluntur ; itaque exclusi *aedificio* ipso sunt : ob eamdemque caussam ab *ovili* seiuncti, cui dux est pastor maximus, *regnoque* extorres, cuius uni Petro datae divinitus claves.

ita ut Episcopi excidant potestate regendi, si a romani Pontificis secesserint communione quae fundamentum potestatis ipsorum est.

Quibus rebus rursus noscimus in constituenda christiana republica caelestem descriptionem mentemque divinam. Videlicet cum Ecclesiam divinus auctor fide et regimine et communione unam esse decrevisset, Petrum eiusque successores delegit in quibus principium foret ac velut centrum unitatis. Quare Cyprianus : « Probatio est ad fidem facilis « compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum : *Ego « tibi dico*, inquit, *Quia tu es Petrus*... Super unum aedificat « Ecclesiam. Et quamvis Apostolis omnibus post resurre- « ctionem suam parem potestatem tribuat, et dicat : sicut « misit me Pater..., tamen ut unitatem manifestaret, uni- « tatis eiusdem originem ab uno incipientem sua auctori- « tate disposuit (4). » Atque Optatus Milevitanus : « Negare « non potes, scire te in urbe Roma Petro primo Cathedram « episcopalem esse collatam, in qua sederit omnium Apo- « stolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est : in « qua una Cathedra unitas ab omnibus servaretur : ne ceteri « Apostoli singulas sibi quisque defenderent, ut iam schis- « maticus et peccator esset, qui contra singularem Cathe- « dram alteram collocaret (5). » Unde est illa ipsius Cypriani sententia, cum haeresim tum schisma ex eo ortum habere

Christus ergo Ecclesiam suam constituit unam fide, regimine, communione sub Petri summa cathedra.

Hanc esse unitatis centrum exponunt Cyprianus

atque Optatus Milevitanus,

schismaticum et haereticum habentes eum qui defecerit a

1. Hom. LXXXVIII *in Ioan.*, n. 1. — 2. S. Leo M., sermo IV, cap. 2. — 3. Ib. 4. *De Unit. Eccl.*, n. 4. — 5. *De Schism. Donat.*, lib. II.

Sede Apostolica :

gignique, quod debita supremae potestati obedientia abiicitur : « Neque enim aliunde haereses obortae sunt aut « nata sunt schismata, quam inde quod sacerdoti Dei non « obtemperatur, nec unus in Ecclesia ad tempus sacerdos « et ad tempus iudex vice Christi cogitatur (1). » Nemo igitur, nisi cum Petro cohaereat, participare auctoritatem potest, cum absurdum sit opinari, qui extra Ecclesiam est, eum in Ecclesia praeesse. Quare Optatus Milevitanus reprehendebat hoc nomine Donatistas : « Contra quas portas « (inferi) claves salutares accepisse legimus Petrum, prin« cipem scilicet nostrum, cui a Christo dictum est : Tibi « dabo claves regni caelorum, et portae inferi non vincent « eas. Unde est ergo, quod claves regni caelorum vobis « usurpare contenditis, qui contra cathedram Petri... mili« tatis (2) ? »

talem quidem, quum sit extra Ecclesiam, nullam jam posse auctoritatem participare patet. Hoc eximie Optatus Donatistas monuit.

Voluit Christus Episcopos ita cum Petro conjunctos ut ipsi subsint pareantque ; nec satis est inter eos Petrum priores gerere partes, quum clavium *nomine summa designetur potestas. Ut enim Episcopi* agnos, *ita summus Pontifex regendos accepit a Deo et* agnos *et* oves.

Sed Episcoporum ordo tunc rite, ut Christus iussit, colligatus cum Petro putandus, si Petro subsit eique pareat : secus in multitudinem confusam ac perturbatam necessario delabitur. Fidei et communionis unitati rite conservandae, non gerere honoris caussâ priores partes, non curam agere satis est ; sed omnino auctoritate est opus vera eademque summa, cui obtemperet tota communitas. Quid enim Dei Filius spectavit, cum claves regni caelorum *uni* pollicitus est Petro ? Summum fastigium potestatis nomine *clavium* eo loco designari, usus biblicus et Patrum consentientes sententiae dubitari non sinunt. Neque secus interpretari fas est, quae vel Petro separatim tributa sunt, vel Apostolis coniunctim cum Petro. Si ligandi, solvendi, pascendique facultas hoc parit in episcopis, successoribus Apostolorum, ut populum quisque suum vera cum potestate regat, certe idem parere eadem facultas in eo debet, cui pascendi *agnos* et *oves* assignatum est, Deo auctore, munus : « Non solum « pastorem (Petrum), sed pastorum pastorem (Christus) « constituit : pascit igitur Petrus agnos, pascit et oves, pascit « filios, pascit et matres : regit subditos, regit et praelatos « quia praeter agnos et oves in Ecclesia nihil est (3). » Hinc

Hinc illae

1. Epist. XII, ad Cornelium, n. 5. — 2. Lib. II, n. 4, 5. — 3. S. Brunonis Episcopi Signiensis *Comment. in Ioan.*, part. III, cap. 21, n. 55.

29 IUNII 1896.

illae de beato Petro singulares veterum locutiones, quae in summo dignitatis potestatisque gradu locatum luculente praedicant. Appellant passim - principem coetus discipulorum - sanctorum Apostolorum principem - chori illius coryphaeum - os Apostolorum omnium - caput illius familiae - orbis totius praepositum - inter Apostolos primum - Ecclesiae columen. Quae omnia concludere Bernardus iis verbis videtur ad Eugenium Papam : « Quis es? Sacerdos magnus, « summus pontifex. Tu princeps episcoporum, tu heres « Apostolorum... Tu es, cui claves traditae, cui oves creditae « sunt. Sunt quidem et alii caeli ianitores et gregum pasto- « res; sed tu tanto gloriosius,quanto et differentius utrumque « prae ceteris nomen hereditasti. Habent illi sibi assignatos « greges, singuli singulos, tibi universi crediti, uni unus, nec « modo ovium, sed et pastorum, tu unus omnium pastor. « Unde id probem quaeris. Ex verbo Domini. Cui enim,non « dico episcoporum, sed etiam Apostolorum, sic absolute « et indiscrete totae commissae sunt oves? Si me amas, « Petre, pasce oves meas. Quas? illius vel illius populos « civitatis aut regionis, aut certi regni? Oves meas, inquit. « Cui non planum, non designasse aliquas, sed assignasse « omnes? Nihil excipitur, ubi distinguitur nihil (1). »

de B. Petro singulares veterum locutiones, quae ejus praedicant summam potestatem. Hanc celebrat S. Bernardus, ad Eugenium Papam scribens.

Illud vero abhorret a veritate, et aperte repugnat constitutioni divinae, iurisdictioni romanorum Pontificum episcopos subesse *singulos*, ius esse ; *universos*, ius non esse. Haec enim omnis est caussa ratioque fundamenti, ut unitatem stabilitatemque toti potius aedificio, quam *partibus* eius *singulis* tueatur. Quod est in caussa, de qua loquimur,multo verius, quia Christus Dominus fundamenti virtute confieri voluit, ut portae inferi non praevaleant adversus Ecclesiam. Quod promissum divinum constat inter omnes de Ecclesia universa intelligi oportere, non de singulis eius partibus, quippe quae utique vinci inferorum impetu possunt, nonnullisque earum, ut vincerentur, singillatim evenit. Rursus, qui gregi praepositus est universo, eum non modo in oves dispersas, sed prorsus in multitudinem insimul congregatarum habere imperium necesse est. Num regat agatque

Non tantum Episcopos singulos, *sed et* universos *subesse romanorum Pontificum jurisdictioni ex eo patet quod hi sunt a Christo fundamentum Ecclesiae universae constituti, et praepositi universo gregi ;*

1. *De Consideratione*, lib. II, cap. 8.

pastorem suum universitas ovium ? Num successores Apostolorum, simul coniuncti, fundamentum sint, quo Petri successor, adipiscendi firmamenti caussâ, innitatur? Profecto cuius in potestate sunt claves regni, ei ius atque auctoritas est non tantum in provincias singulares, sed in universas simul : et quo modo episcopi in regione quisque sua non solum privato cuique, sed etiam communitati vera cum potestate praesunt, ita Pontifices romani, quorum potestas christianam rempublicam totam complectitur, omnes eius partes, etiam unâ collectas, subiectas atque obedientes habent potestati suae. Christus Dominus, quod iam dictum satis, Petro eiusque successoribus tribuit ut essent *vicarii* sui, atque eamdem in Ecclesia perpetuo gererent potestatem, quam ipsemet gesserat in vita mortali. Num Apostolorum collegium magistro suo praestitisse auctoritate dicatur?

tenentque ab eo acceptas claves regni coelorum.

Ut nempe Episcopi universo gregi suo, ita et romani Pontifices toti praesunt reipublicae christianae, ipsius Christi potestatem gerentes.

Hanc vero, de qua dicimus, in ipsum episcoporum collegium potestatem, quam sacrae litterae tam aperte enuntiant, agnoscere ac testari nullo tempore Ecclesia destitit. Illa sunt in hoc genere effata Conciliorum : « Romanum pontifícem de omnium Ecclesiarum praesulibus iudicasse legimus : de eo vero quemquam iudicasse, non legimus » (1). Cujus rei ea ratio redditur, quod « auctoritate Sedis Apostolicae maior non est (2). » Quare de Conciliorum decretis Gelasius : « Sicut id quod prima Sedes non probaverat, « constare non potuit, sic quod illa censuit iudicandum, « Ecclesia tota suscepit (3). » Sane Conciliorum consulta et decreta, rata habere vel infirmare semper romanorum Pontificum fuit. Conciliabuli Ephesini acta rescidit Leo magnus : Ariminensis, reiecit Damasus : Constantinopolitani, Hadrianus II ; canonem vero XXVIII Concilii Chalcedonensis, quod assensu et auctoritate caruit Sedis Apostolicae, velut incassum quiddam constat iacuisse. Recte igitur in Concilio Lateranensi V Leo X statuit : « Solum

Hanc romanorum Pontificum in episcoporum collegium potestatem testata est Ecclesia omni tempore, ut ex historia patet Conciliorum ;

1. Hadrianus II, *in Allocutione* III ad Synodum Romanam an. 869. Cf. Actionem VII Concilii Constantinopolitani IV. — 2. Nicolaus, *in epist.* LXXXVI, ad Michael. Imperat. — Patet profecto Sedis Apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius liceat iudicare iudicio. — 3. *Epist.*, XXVI, ad Episcopos Dardaniae, n. 5.

« romanum Pontificem, pro tempore existentem, tamquam « auctoritatem super omnia concilia habentem, tam Conci- « liorum indicendorum,transferendorum,ac dissolvendorum « plenum ius ac potestatem habere, nedum ex sacrae « Scripturae testimonio dictisque Patrum ac aliorum roma- « norum Pontificum, sacrorumque canonum decretis, sed « propria etiam eorumdem Conciliorum confessione mani- « feste constat ». Sane claves regni caelorum uni creditas Petro, item ligandi solvendique potestatem Apostolis una cum Petro collatam, sacrae litterae testantur : at vero summam potestatem *sine Petro* et *contra Petrum* unde Apostoli acceperint, nusquam est testatum. Profecto a IESU CHRISTO nullo pacto accepere. — Quibus de caussis, Concilii Vaticani decreto, quod est de vi et ratione primatus Romani Pontificis, non opinio est invecta nova, sed vetus et constans omnium saeculorum asserta fides (1).

29 IUNII 1896.

nec usquam legitur in S. Litteris summam potestatem sine Petro *et* contra Petrum *traditam fuisse Apostolis.*

Neque vero potestati geminae eosdem subesse, confusionem habet administrationis. Tale quicquam suspicari, primum sapientia Dei prohibemur, cuius consilio est temperatio isthaec regiminis constituta. Illud praeterea animadvertendum, tum rerum ordinem mutuasque necessitudines perturbari, si bini magistratus in populo sint eodem gradu, neutro alteri obnoxio. Sed romani pontificis potestas summa est, universalis, planeque sui iuris; episcoporum vero certis circumscripta finibus, nec plane sui iuris : « Inconveniens « est, quod duo aequaliter super eumdem gregem consti- « tuantur. Sed quod duo, quorum unus alio principalior est, « super eamdem plebem constituantur, non est inconve- « niens; et secundum hoc super eamdem plebem immediate « sunt et Sacerdos parochialis et Episcopus et Papa (2). » Romani autem Pontifices, officii sui memores, maxime omnium conservari volunt quidquid est in Ecclesia divinitus constitutum : propterea quemadmodum potestatem suam ea qua par est cura vigilantiâque tuentur, ita et dedere et dabunt constanter operam ut sua Episcopis auctoritas salva sit. Imo quidquid Episcopis tribuitur honoris, quidquid obsequii, id omne sibimetipsis tributum deputant.

Nulla vero oritur administrationi confusio ex eo quod iidem simul subsunt potestati Episcopi et Pontificis romani, quum sit hujus potestas principalior.

Episcoporum potestati fautores se semper praestiterunt Pontifices romani.

1. *Sess.* IV, cap. 3.— 2. S. Thomas, *in IV. Sent.*, dist. XVII, a. 4, ad q. 4, ad 3.

« Meus honor est honor universalis Ecclesiae. Meus honor « est fratrum meorum solidus vigor. Tunc ego vere hono- « ratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non « negatur (1). »

Per has litteras

His quae dicta sunt, Ecclesiae quidem imaginem atque formam ex divina constitutione fideliter expressimus. Plura persecuti de unitate sumus; cuiusmodi hanc esse, et quo conservandam principio divinus auctor voluerit, satis explicavimus. Quotquot divino munere beneficioque contigit, ut in sinu Ecclesiae catholicae tamquam ex ea nati vivant, eos vocem Nostram apostolicam audituros, non est cur dubitemus : *Oves meae vocem meam audiunt* (2). Atque hinc facile sumpserint quo et erudiantur plenius, et voluntate propensiore cum pastoribus quisque suis et per eos cum pastore summo cohaereant, ut tutius queant intra ovile unicum permanere, fructuumque ex eo salutarium maiorem ubertatem capere. Verum aspicientibus Nobis *in auctorem fidei et consummatorem Iesum* (3), cuius vicaria potestate, tametsi impares dignitati et muneri, fungimur, caritate eius inflammatur animus; illudque de se a Christo dictum, de Nobismetipsis non sine caussa usurpamus : *Alias oves habeo, quae non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient* (4). Nos igitur audire et caritati Nostrae paternae obsequi ne recusent, quotquot sunt, qui impietatem tam late fusam oderunt, et IESUM CHRISTUM Filium Dei eumdemque servatorem generis humani agnoscunt et fatentur, sed tamen vagantur ab eius Sponsa longius. Qui Christum sumunt, totum sumant necesse est: « Totus « Christus caput et corpus est : caput unigenitus Filius Dei, « corpus eius Ecclesia : sponsus et sponsa, duo in carne una. « Quicumque de ipso capite a Scripturis sanctis dissentiunt, « etiamsi in omnibus locis inveniantur in quibus Ecclesia « designata est, non sunt in Ecclesia. Et rursus, quicumque « de ipso capite Scripturis sanctis consentiunt, et unitati « Ecclesiae non communicant, non sunt in Ecclesia (5). »

catholicos arctius cum suis pastoribus ac summo pastore devinctum iri confidit Pontifex.

Dissidentes vero ut ad Ecclesiae redeant unitatem compellat,

monitum eis proponens S. Augustini de toto Christo sumendo.

1. S. Gregorius M., *Epistolarum* lib. VIII, epist. XXX, ad Eulogium. — 2. *Ioann.*, X, 27. — 3. *Hebr.*, XII, 2. — 4. *Ioann.*, X, 16. — 5. S. Augustinus, *Contra Donatistas Epistola, sive De Unit. Eccl.*, cap. IV, n. 7.

29 IUNII 1896.

Ac pari studio ad eos provolat animus Noster, quos impietatis non funditus corrupit pestilens afflatus, quique hoc saltem expetunt, sibi patris esse loco Deum verum, terrae caelique opificem. Hi quidem apud se reputent ac plane intelligant, numerari se in filiis Dei nequaquam posse, nisi fratrem sibi IESUM CHRISTUM simulque Ecclesiam matrem adsciverint. Omnes igitur peramanter, sumpta ex Augustino ipso sententia, compellamus: « Amemus Dominum « Deum nostrum, amemus Ecclesiam eius: illum sicut « patrem, istam sicut matrem. Nemo dicat: ad idola qui- « dem vado, arreptitios et sortilegos consulo, sed tamen « Dei Ecclesiam non relinquo: catholicus sum. Tenens « matrem, offendisti patrem. Alius item dicit: absit a me, « non consulo sortilegum, non quaero arreptitium, non « quaero divinationes sacrilegas, non eo ad adoranda dae- « monia, non servio lapidibus: sed tamen in parte Donati « sum. Quid tibi prodest non offensus pater, qui offensam « vindicat matrem? Quid prodest si Dominum confiteris, « Deum honoras, ipsum praedicas, Filium eius agnoscis, « sedentem ad Patris dexteram confiteris, et blasphemas « Ecclesiam eius?... Si haberes aliquem patronum, cui quo- « tidie obsequereris; si unum crimen de eius coniuge dice- « res, num quid domum eius intrares? Tenete ergo, caris- « simi, tenete omnes unanimiter Deum patrem et matrem « Ecclesiam (1). »

Illos vero omnes qui Deum patrem sibi esse cupiunt docet ejusdem Augustini verbis Deum se praebere patrem iis tantum qui fratrem sibi Jesum-Christum simulque Ecclesiam matrem adsciverint.

Plurimum misericordi Deo confisi, qui maxime potest animos hominum permovere, et unde vult, et quo vult, impellere, benignitati eius universos, quos in oratione spectavimus, vehementer commendamus. Caelestium vero donorum auspicem et benevolentiae Nostrae testem vobis, Venerabiles Fratres, Clero populoque vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Dei benignitati omnes commendat quos in oratione spectavit, et benedicit.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIX Iunii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

1. *Enarratio in Psal.* LXXXVIII, sermo II, n. 14.

EPISTOLA

Ad Card. Svampa, Archiep. Bononiensem,

DE CELEBRANDO SCLI XIX TERMINO.

18 IULII 1896.

TEMPESTATE infensissima ad Petri Cathedram, nutu Dei providentis, evecti, nihil antiquius habuimus quam ut humano generi, diuturnis nimium discordiis vexato, pacem, utilitatis omnis altricem, omni qua possemus industria conciliaremus. Huc sane studia Nostra continenter spectarunt; eaque propter, communibus saepe datis litteris, sive de ordinanda civitate, sive de libertate rite recteque aestimanda, sive de opificum conditione et sanctitate coniugii eloquuti sumus, sive demum de insidiis, quae ex socialismi commentis et occultarum consociationum machinationibus societati parantur. Nuper autem, quum, ingravescente aetate, urgeri Nos ad humanum exitum pervideremus, placuit ad ineundam tuendamque pacem principes populosque iterum hortari universos et Christi Ecclesiam uti certum unitatis vinculum gentibus omnibus perhibere; eam in Domino praecipientes spem, proxime exordientis saeculi initia optatae concordiae auspiciis esse dedicanda. His votis Nostris, paterni animi caritate conceptis, nonnulli obsecundantes electi viri in eam devenere sententiam, ut labentis aetatis terminum solemni quodam communique religionis testimonio consecrarent. Id Nos probamus libentes. Quamvis autem ob maxima, quibus Deus nos cumulat, beneficia, eo debeat fidelium spectare pietas ut debitas providenti Numini persolvant gratias; at multo maxime eo necesse est converti animos, ut, supplici instantique prece, turbatis mortalibus miserentis Dei voluntas concilietur. Audiat utinam clementiae Pater precantium gemitus, et Christi servatoris sanguine placatus, *exurgens misereatur Sion!* Optimo interim fidelium desiderio faveat caelestis gratiae subsidium, Cuius auspicem et benevolentiae Nostrae testem,

Exponit Pontifex plura se Pontificatus sui spatio documenta tradidisse per quae pacem curaret instaurandam in mundo.

Gaudet concordiae spem conceptam

augeri ex eo quod nonnulli terminum labentis saeculi decrevere solemni religionis testimonio celebrandum. Agant illis solemnibus catholici gratias ob collata Pontifici beneficia; maxime vero Deum exorent ut humano generi misereatur.

tibi, dilecte fili Noster, virorumque coetui exeuntis saeculi finem religiose celebrando, Apostolicam benedictionem amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVIII Iulii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS UNIVERSITATI GREGORIANAE FIT FACULTAS JURIS CANONICI CATHEDRAS INSTITUENDI ET ACADEMICOS CONFERENDI GRADUS.

29 IULII 1896.

Romanorum Pontificum curam de scientiis humanis divinisque promovendis testatus,

ROMANI Pontifices decessores Nostri vehementer solliciti de catholica fide longe lateque in terrarum orbem propaganda, nullam praetermiserunt occasionem quin scientias sive humanas sive praesertim divinas adeo proveherent, ut ephebi in spem Ecclesiae adolescentes non minus integra vita quam eximia doctrina ubique gentium eniterent. Hac igitur mente omnes curas cogitationesque suas in huius almae Urbis studia contulerunt, quae quum Altissimi consilio Apostolica Sede decorata sit, innumeros iuvenes sacerdotio assidue initiat, eosque in omnem locum mittit, populum ad pietatem simul et ad sapientiam erudituros. Inter praestantiora studiorum domicilia, quae Romae floruerunt ac florent, iure optimo recensendum est Collegium Romanum seu Pontificia Universitas Gregoriana, quae a fel. rec. Gregorio XIII decessore Nostro munifice aucta, a Clericis Regularibus Societatis IESU, omni eruditionis genere apprime excultis, summopere nobilitata fuit. In quo praeclaro Athenaeo, quum perfectus ibi Iuris Canonici cursus nonnullis abhinc annis deesset, rec. me. Pius Papa IX decessor Noster per Rescriptum sacrae Studiorum Congregationis benigne concessit, ut cathedrae praedictae disciplinae erigi et academici gradus conferri licite possent. Nunc vero, quum dilectus filius Michael de Maria, studiorum eiusdem Universitatis Moderator, Nos enixe rogaverit, ut ea, quae supra memoravimus privilegia rata habere vellemus atque Apostolicis litteris confirmare; Nos, quibus sane cognitum est quantam sibi laudem inclita haec Societas quum in profanis tum praecipue in sacris disciplinis tradendis comparaverit, porrectis huiusmodi

laudat Pontifex Universitatem Gregorianam a Clericis Regularibus S. J. nobilitatam.

Concessum ipsi a Pio IX privilegium juris canonici cathedras erigendi, conferendique gradus academicos, Pontifex hisce litteris confirmat,

precibus libenti quidem animo censuimus obsecundandum. Quare omnes et singulos, quibus hae Nostrae litterae favent, a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et poenis, si quas forte incurrerint, huius tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, praesentium tenore, necessarias et opportunas facultates Rectori praefati Collegii Romani pro tempore existenti perpetuum in modum auctoritate Nostra concedimus ac largimur, quarum vi in amplissima Gregoriana Universitate Societatis IESU, ubi laudabiliter optimis disciplinis omnium nationum erudiuntur alumni, non modo Facultas Iuris Canonici institui licite queat, verum etiam auditores, qui eumdem cursum celebraverint, et rite diligenterque perfecerint, si digni post factum scientiae periculum iudicati fuerint, baccalaureatus, licentiae et doctoralis laureae insignibus decorari libere liciteque etiam possint ac valeant. Praecipimus autem, ut in his gradibus conferendis ea omnino serventur, quae sive ex lege sive ex consuetudine in collatione similium graduum tum philosophiae tum theologiae in eodem Collegio rite observari solent, utque sarta tectaque semper sint statuta vel peculiares leges ceteras scholas pontificias et collegia huius almae Urbis Nostrae moderantes, quibus hac presenti concessione nihil volumus derogatum. Decernentes has Nostras litteras firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et spectare poterit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in praemissis per quoscumque iudices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque speciali licet atque individua mentione et derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque.

legesque definit in conferendis gradibus observandas.

Praesentium litterarum auctoritatem vindicat.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die XXIX Iulii MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

C. CARD. DE RVGGIERO

EPISTOLA

Ad Card. Vaughan, Arch. Westmonasteriensem

DE SUBLEVANDIS CLERICIS ANGLICANIS

AD FIDEM CONVERSIS.

23 AUG. 1896.

Testatus Pontifex suam de salute Angliae sollicitudinem,

IL n'est pas nécessaire de vous rappeler Notre affection spéciale pour l'Angleterre et l'ardent désir que Nous avons de pourvoir par tous les moyens aux intérêts spirituels de ses fils. Vous en connaissez déjà les nombreux témoignages. Un point, dont la haute importance n'échappera pas à votre attention ni à celle de vos frères dans l'épiscopat, Nous préoccupe beaucoup en ce moment et Nous a fait concevoir un projet que Nous nous hâtons de recommander à votre zèle, et, par votre entremise, à la charité généreuse des catholiques anglais.

dolet tristi rei familiaris conditione eos nonnunquam premi qui ad matrem Ecclesiam ex clero anglicano redeunt.

Nous ne pouvons contempler sans une émotion profonde la situation si pénible, parfois même désespérée, des ministres anglicans convertis, qui, suivant promptement l'appel de la grâce, se sont décidés à entrer dans le sein de l'Église catholique. Arrachés trop souvent à une position aisée ou du moins convenable, ils se trouvent, au lendemain de leur conversion, dans une situation des plus critiques, quelquefois même dans le dénûment absolu, sans les moyens de se maintenir ni de pourvoir aux pressants besoins de leurs familles.

Varia quae illis occurrunt mala perpetienda,

Leur naissance, leur éducation, leurs habitudes ne les ont nullement préparés pour des sacrifices aussi énormes ; et quand ces privations viennent s'ajouter aux cruelles angoisses des amitiés brisées et de l'isolement social, il n'y a guère de s'étonner que plusieurs sentent leurs forces défaillir.

licet a pluribus fuerint superata,

Beaucoup, Nous le savons bien, ont accepté tous les sacrifices pour suivre sans retard la voix de leur conscience et embrasser la vérité. Vous connaissez, Notre cher fils, ces exemples insignes et Nous ne pouvons assez les louer.

Ils ont eu raison de se rappeler que, quand les intérêts de l'âme sont en jeu, on ne peut s'arrêter à aucune considération d'ordre temporel, quelque pénible qu'elle soit. Dieu les récompensera un jour au centuple comme Lui seul sait le faire. Mais cela n'empêche qu'il s'agit ici d'un acte presqu'héroïque, dont la pensée peut faire hésiter une vertu plus faible et remettre à trop tard le pas décisif.

valent tamen nonnullos in errore diutius detinere.

Nous voudrions donc venir en aide à ceux qui ont déjà fait ce pas et à ceux qui sont prêts à le faire. Pour atteindre ce but Notre pensée, qui est la Nôtre personnelle, et que Nous vous proposons maintenant, serait de voir établi en Angleterre un fonds assez considérable pour secourir les pauvres ministres anglicans convertis. Notre intention n'est certainement pas et ne pourrait pas être de leur procurer une position supérieure ou même égale à celle qu'ils ont si noblement quittée : leur vertu devra encore affronter des sacrifices : mais Nous voudrions du moins leur assurer les moyens de suffire aux besoins les plus pressants pendant les premières années de leur conversion et jusqu'au jour où ils aient pu trouver par eux-mêmes les ressources nécessaires pour vivre convenablement.

Exoptat ergo Pontifex ut illorum necessitatibus provideatur,

Nous connaissons trop votre zèle et celui de l'Épiscopat et du clergé anglais, comme aussi la générosité de nos enfants catholiques en Angleterre pour douter un instant de l'accueil qu'ils feront à cette proposition, que Notre cœur Nous a dictée.

conspirantibus in id Episcopis, clero, ac Fidelibus.

Recevez, Notre cher fils, comme source d'encouragement et comme gage de Notre affection, la bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 23 août 1896.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Gulielmum Alliata,

Praesidem consociationis antimassonicae,

DE PRIMO ANTIMASSONICO CONVENTU.

2 SEPT. 1896.

CATHOLICOS homines in coetus cogi ut, Episcopis auspicibus, religionis commoda tueantur ac provehant, pergratum Nobis accidit semper. Nostris autem optatis obsecundante perbenigne Deo, sic eiusmodi coetus in vario rerum genere quotidie sunt aucti, ut nihil admodum de iis relictum sit quae maxime ad Ecclesiae utilitatem conducunt, quod, in catholicis conventibus agitatum, proventus non inde aliquid ceperit. — Nunc vero, dilecte fili, nuntiasti Nobis eo iam consilia Consociationis vestrae converti, ut delecti etiam ex universis nationibus viri Tridentum conveniant, quo scilicet adversus Massonum sectam, insolentius se in dies efferentem, communibus studiis deliberent, animosque et sumant ipsi et inspirent aliis ad obsistendum ad decertandum acriores. Cetera ut praetereamus, unum est cur id consilii vehementer probetur. Inde etenim patet, latius populos intimam induere persuasionem, maxime a clandestinis societatibus publicae sacraeque rei parari damna. Haec, Nos, partim allata partim extimescenda, opportunam omnem nacti occasionem, saepius persecuti sumus, dedita autem opera per Litteras Encyclicas *Humanum genus* aliasque, quas nominatim ad Italos, anno MDCCCXC, iterumque MDCCCXCII dedimus. Enimvero curarum Nostrarum instantiam haud exitus fefellit : et fructus inter consecutos propositum etiam istius aggrediendi coetus libentes censemus. Quem quidem coëuntium numero et praestantia, talem futurum confidimus, qualem et tractandarum rerum gravitas et sperandae utilitates postulant. — Eventus tamen ut optatis cumulate respondeat, omnino est opus ut qui adeunt in coetu manus ad radices applicent rationesque studiose inquirant, quibus contra progredientem

Catholicorum coetus magno esse rei catholicae emolumento testatur Pontifex,

consiliumque probat agendi conventum adversus Massonum sectam,

de qua impugnanda se plura edidisse documenta memorat,

quae diligenter in futuro conventu attendenda

sectarum vim efficacius sit enitendum. Has quidem rationes in Litteris Encyclicis nuper commemoratis copiose Nos exposuimus, quae tamen omnes in id unum conferri possunt, ut in quibus maxime oppugnatio a Massonibus instituitur, in iis ipsis a vobis propugnatio suscipiatur. Oportet igitur ea pontificiae auctoritatis providentiaeque documenta sic habeantur et maneant tamquam praescripta certaeque normae, quibus maxima cum religione obtemperetur, quum a vobis deliberantibus tum ab iis subinde quotquot eidem caussae ingenium suum ac operam sint collaturi. — Certe autem, quod alias diximus, audacissimae impietatis dogmata, quae secta illa consectatur et flagitiosae quibus nititur artes, minus afferent calamitatis, sensimque per se considerent, si catholici homines faciem suam Massonibus reddendam impensiore sollertia curent. Ii nimirum mendacio tenebrisque fidunt; ast ementita species si detrahatur, pronum est ut quotquot recte sentiunt eorum nequissimam perversitatem norint ac detestentur. — Christi igitur et animarum urgente caritate, coeptis vestris gratulamur, eisque ut Dei benignitas faveat precamur volentes. — Confidimus sane conventum vestrum novos catholicis additurum stimulos, ut parcentes errantibus, errori ne parcant, et quae Christus hominibus impertiit praestantissima bona violari ullo modo ne sinant. Haec autem ut pro votis cedant, tibi, dilecte fili, universisque qui congressui intererunt, auspicem caelestium munerum et benevolentiae Nostrae testem, Apostolicam benedictionem amantissime in Domino elargimur.

monet, ut uberes ex ipso fructus proveniant.

Massonibus ut sua reddatur facies exoptat.

Conventui fausta apprecatur, congressurosque monet ut errantibus quidem, nequaquam vero errori parcant.

Datum Romae apud S. Petrum die II septembris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

DE ORDINATIONIBUS ANGLICANIS.

13 SEPT. 1896.

APOSTOLICAE curae et caritatis, qua *Pastorem magnum ovium, Dominum nostrum Iesum Christum* (1), referre pro munere et imitari aspirante eius gratia, studemus, non exiguam partem pernobili Anglorum nationi tribuimus. Voluntatis in ipsam Nostrae ea praecipue testis est epistola quam superiore anno dedimus propriam *ad Anglos, regnum Christi in fidei unitate quaerentes:* eiusdem quippe gentis et veterem cum Ecclesia matre coniunctionem commemorando revocavimus, et felicem reconciliationem, excitata in animis orandi Dei sollertia, contendimus maturare. Rursusque haud ita pridem, quum communibus universe litteris de unitate Ecclesiae fusius agere visum est, non ultimo loco respeximus Angliam; spe praelucente, posse documenta Nostra tum catholicis firmitatem tum dissidentibus salutare lumen afferre. Atque illud fateri libet quod aeque gentis humanitatem ac multorum sollicitudinem salutis aeternae commendat, id est quam benevole Anglis probata sit instantia Nostra et dicendi libertas, nullo quidem acta humanae rationis impulsu. — Nunc autem eâdem Nos mente eodemque animo deliberatum habemus studia convertere ad quamdam non minoris momenti caussam, quae cum ea ipsa re votisque Nostris cohaeret. Quod enim apud Anglos, aliquanto postquam ab unitatis christianae centro abscessum est, novus plane ritus ordinibus sacris conferendis, sub rege Eduardo VI, fuit publice inductus; defecisse idcirco verum Ordinis sacramentum, quale Christus instituit, simulque hierarchicam successionem, iam tenuit communis sententia, quam non semel Ecclesiae acta et constans disciplina firmarunt. Attamen recentiore memoria hisque maxime annis invaluit controversia, sacraene Ordinationes ritu eduardiano peractae, natura sacramenti effectuque polleant; faventibus, affirmate vel dubitanter,

Saepe Pontifex Anglorum genti benevolentiam suam testatus est, ipsam percupiens Ecclesiae matri reconciliari.

Tractaturus jam est de ordinationibus ritu eduardino peractis, quas quidem irritas jam tenuit communis sententia,

nonnulli vero, nostra praesertim aetate, habent validas.

1. *Hebr.*, XIII, 20.

non modo scriptoribus anglicanis nonnullis, sed paucis etiam catholicis praesertim non anglis. Alteros quippe movebat praestantia sacerdotii christiani, exoptantes ut duplici eius in corpus Christi potestate ne carerent sui; movebat alteros consilium expediendi quodammodo illis reditus ad unitatem: utrisque vero hoc persuasum esse videbatur, iam studiis in eo genere cum aetate provectis, novisque litterarum monumentis ex oblivione erutis, retractari auctoritate Nostra caussam non inopportunum fore. Nos autem ea consilia atque optata minime negligentes, maximeque voci obsequentes apostolicae caritatis, censuimus nihil non experire quod videretur quoquo modo conducere ad animarum vel avertenda damna vel utilitates fovendas.

Opportunum ideo visum est ipsis hanc causam retractari auctoritate S. Sedis.

Placuit igitur de retractanda caussa benignissime indulgere: ita sane, ut per summam novae disquisitionis sollertiam, omnis in posterum vel species quidem dubitandi esset remota. Quapropter certo numero viris doctrina et eruditione praestantibus, quorum compertae erant dissimiles in ipsa caussa opiniones, negotium dedimus ut momenta sententiae suae scriptis mandarent: eos deinde ad Nos accitos iussimus communicare inter se scripta, et quidquid eo amplius ad rem cognitu esset dignum, indagare atque expendere. Consultumque a Nobis est, ut ipsi diplomata opportuna omni possent copia in tabulariis vaticanis sive nota recognoscere sive inexplorata educere; itemque ut prompta haberent quaecumque eiusdem generis acta apud sacrum Consilium, quod *Suprema* vocatur, asservarentur, neque minus quaecumque ad hoc tempus doctiores viri in utramque partem evulgassent. Huiusmodi adiumentis instructos, voluimus eos in singulares congressiones convenire; quae ad duodecim sunt habitae, praeside uno ex S. R. E. Cardinalibus a Nobismetipsis designato, data singulis facultate disputandi libera. Denique earumdem congressionum acta, una cum ceteris documentis, Venerabilibus Fratribus Nostris Cardinalibus ex eodem Consilio iussimus exhiberi omnia; qui meditatâ caussa eâque coram Nobis deinde agitata, suam quisque sententiam dicerent.

Qua de re benigne indulsit Pontifex, summamque sollertiam fuisse adhibitam ad causam rite retractandam exponit.

Hoc ducendae rei ordine praestituto, ad intimam tamen

Ante omnia

autem perpensa fuisse notat ea documenta quae de reconciliandā ecclesia Angliae tradidit legato suo Julius III,

aestimationem caussae aequum erat non ante aggredi, quam id perstudiose quaesitum apparuisset, quo loco ea iam esset secundum Apostolicae Sedis praescriptiones institutamque consuetudinem ; cuius consuetudinis et initia et vim magni profecto intererat reputare. Quocirca in primis perpensa sunt documenta praecipua quibus Decessores Nostri, rogatu reginae Mariae, singulares curas ad reconciliationem ecclesiae Anglicae contulerunt. Nam Iulius III Cardinalem Reginaldum Polo, natione Anglum, multiplici laude eximium, Legatum de latere ad id opus destinavit, *tamquam pacis et dilectionis angelum suum*, eique mandata seu facultates extra ordinem normasque agendi tradidit (1) ; quas deinde Paulus IV confirmavit et declaravit. In quo ut recte colligatur quidnam in se commemorata documenta habeant ponderis, sic oportet fundamenti instar statuere, eorum propositum nequaquam a re abstractum fuisse, sed rei omnino inhaerens ac peculiare. Quum enim facultates Legato apostolico ab iis Pontificibus tributae, Angliam dumtaxat religionisque in ea statum respicerent ; normae item agendi ab eisdem eidem Legato quaerenti impertitae, minime quidem esse poterant ad illa generatim decernenda sine quibus sacrae ordinationes non valeant, sed debebant attinere proprie ad providendum de ordinibus sacris in eo regno, prout temporum monebant rerumque conditiones expositae. Hoc ipsum, praeter quam quod ex natura et modo eorumdem documentorum perspicuum est, inde pariter liquet, quod alienum prorsus fuisset, ita velle de iis quae sacramento Ordinis conficiendo necesse sunt, propemodum commonefieri Legatum, eumque virum cuius doctrina etiam in Concilio Tridentino eluxerat.

quae quidem ad ipsum spectabant causam ordinationum anglicanarum.

Has Julium habuisse irritas ex eo patet quod postea ad legatum scribens eos posse promoveri ad

Ista prope tenentibus non difficulter patebit quare in litteris Iulii III ad Legatum apostolicum, perscriptis die VIII martii MDLIV, distincta sit mentio, de iis primum qui *rite et legitime promoti*, in suis ordinibus essent retinendi, tum de iis qui *non promoti ad sacros ordines*, possent, *si digni et idonei reperti fuissent, promoveri.* Nam certe defi-

1. Id factum augusto mense MDLIII per litteras sub plumbo, *Si ullo unquam tempore* et *Post nuntium Nobis*, atque alias.

niteque notatur, ut reapse erat, duplex hominum classis: hinc eorum qui sacram ordinationem vere suscepissent, quippe id vel ante Henrici secessionem, vel si post eam et per ministros errore dissidiove implicitos, ritu tamen catholico consueto; inde aliorum qui initiati essent secundum Ordinale eduardianum, qui propterea possent *promoveri*, quia ordinationem accepissent irritam. Neque aliud sane Pontificis consilium fuisse, praeclare confirmat epistola eiusdem Legati, die XXIX ianuarii MDLV, facultates suas episcopo Norwicensi demandantis. Id amplius est potissime considerandum quod eae ipsae Iulii III litterae afferunt, de facultatibus pontificiis libere utendis, etiam in eorum bonum quibus munus consecrationis, *minus rite et non servatâ forma Ecclesiae consueta*, impensum fuit: qua quidem locutione ii certe designabantur qui consecrati eduardiano ritu; praeter eam namque et catholicam formam alia nulla erat eo tempore in Anglia.

17 SEPT. 1896.

ordines dicit qui non promoti ad sacros ordines *fuerant: designari autem his verbis eos qui ritu eduardino consecrati fuerant, ex ipsis litteris constat.*

Haec autem apertiora fient commemorando legationem quam Philippus et Maria reges, suadente Cardinali Polo, Romam ad Pontificem februario mense MDLV miserunt. Regii oratores, viri tres *admodum insignes et omni virtute praediti*, in quibus Thomas Thirlby, episcopus Eliensis, sic habebant propositum, Pontificem de conditione rei religiosae in eo regno notitia ampliore edocere, ab ipsoque in primis petere ut ea quae Legatus ad eiusdem regni cum Ecclesia reconciliationem curaverat atque effecerat, haberet rata et confirmaret: eius rei caussâ omnia ad Pontificem allata sunt testimonia scripta quae oportebat, partesque Ordinalis novi proxime ad rem facientes. Iamvero Paulus IV legatione magnifice admissa, eisdemque testimoniis per certos aliquot Cardinales *diligenter discussis*, et *habita deliberatione matura*, litteras *Praeclara carissimi* sub plombo dedit die XX iunii eodem anno. In his quum comprobatio plena et robur additum sit rebus a Polo gestis, de ordinationibus sic est praescriptum:... *qui ad ordines ecclesiasticos... ab alio quam ab episcopo rite et recte ordinato promoti fuerunt, eosdem ordines... de novo suscipere teneantur.* Quinam autem essent episcopi tales, *non rite recteque ordinati*, satis iam

Paulus item IV, a Philippo et Maria regibus ad ipsum legatione missa de re religiosa in Anglia,

litteras dedit Praeclara carissimi, *ex quibus patet irritas teneri a Pontifice ordinationes secundum novam ritualem formam collatas*

indicaverant superiora documenta, facultatesque in eam rem a Legato adhibitae : ii nimirum qui ad episcopatum, sicut alii ad alios ordines, promoti essent, *non servatâ forma Ecclesiae consueta*, vel non servata *Ecclesiae forma et intentione*, prout Legatus ipse ad episcopum Norwicensem scribebat. Hi autem non alii profecto erant nisi qui promoti secundum novam ritualem formam ; cui quoque examinandae delecti Cardinales attentam operam dederant. Neque praetermittendus est locus ex eisdem Pontificis litteris, omnino rei congruens ; ubi cum aliis beneficio dispensationis egentibus numerantur qui *tam ordines quam beneficia ecclesiastica nulliter et de facto obtinuerant. Nulliter* enim obtinuisse ordines idem est atque irrito actu nulloque effectu, videlicet *invalide*, ut ipsa monet eius vocis notatio et consuetudo sermonis ; praesertim quum idem pari modo affirmetur de ordinibus quod de *beneficiis ecclesiasticis*, quae ex certis sacrorum canonum institutis manifesto erant nulla, eo quia cum vitio infirmante collata. Huc accedit quod ambigentibus nonnullis quinam revera episcopi, *rite et recte ordinati* dici et haberi possent ad mentem Pontificis, hic non multo post, die XXX octobris, alias subiecit litteras in modum Brevis: atque, *Nos*, inquit, *haesitationem huiusmodi tollere, et serenitati conscientiae eorum qui schismate durante ad ordines promoti fuerant, mentem et intentionem quam in eisdem litteris Nostris habuimus clarius exprimendo, opportune consulere volentes, declaramus eos tantum episcopos et archiepiscopos qui non in forma Ecclesiae ordinati et consecrati fuerunt, rite et recte ordinatos dici non posse.* Quae declaratio, nisi apposite ad rem Angliae praesentem, id est ad Ordinale eduardianum, spectare debuisset, nihil certe confecerat Pontifex novis litteris, quo vel *haesitationem tolleret* vel *serenitati conscientiae consuleret.* Ceterum Apostolicae Sedis documenta et mandata non aliter quidem Legatus intellexit, atque ita eis rite religioseque obtemperavit : idque pariter factum a regina Maria et a ceteris qui cum ea dederunt operam ut religio et instituta catholica in pristinum locum restituerentur.

idemque testantur Pontificis litterae, postea datae.

Nec aliter religionis restaurandae fautores illa S. Sedis documenta intellexerunt.

Exponit jam Pontifex optimam illo-

Auctoritates quas excitavimus Iulii III et Pauli IV aperte ostendunt initia eius disciplinae quae tenore constanti, iam

tribus amplius saeculis, custodita est, ut ordinationes ritu eduardiano, haberentur infectae et nullae ; cui disciplinae amplissime suffragantur testimonia multa earumdem ordinationum quae, in hac etiam Urbe, saepius absoluteque iteratae sunt ritu catholico. — In huius igitur disciplinae observantia vis inest opportuna proposito. Nam si cui forte quidquam dubitationis resideat in quamnam vere sententiam ea Pontificum diplomata sint accipienda, recte illud valet : *Consuetudo optima legum interpres.* Quoniam vero firmum semper ratumque in Ecclesia mansit, Ordinis sacramentum nefas esse iterari,fieri nullo pacto poterat ut talem consuetudinem Apostolica Sedes pateretur tacita ac toleraret. Atqui eam non toleravit solum, sed probavit etiam et sanxit ipsa, quotiescumque in eadem re peculiare aliquod factum incidit iudicandum. Duo eiusmodi facta in medium proferimus, ex multis quae ad *Supremam* sunt subinde delata: alterum,anno MDCLXXXIV, cuiusdam Calvinistae Galli, alterum, anno MDCCIV, Ioannis Clementis Gordon ; utriusque secundum rituale eduardianum suos adepti ordines. In primo, post accuratam rei investigationem, consultores non pauci responsa sua, quae appellant vota, de scripto ediderunt, ceterique cum eis in unam conspirarunt sententiam, *pro invaliditate ordinationis:* tantum quidem ratione habita opportunitatis,placuit Cardinalibus respondere,*Dilata.* Eadem vero acta repetita et ponderata sunt in facto altero: quaesita sunt praeterea nova consultorum vota, rogatique doctores egregii e Sorbonisis ac Duacenis, neque praesidium ullum perspicacioris prudentiae praetermissum est ad rem penitus pernoscendam. Atque hoc animadvertisse oportet quod, tametsi tum ipse Gordon cuius negotium erat,tum aliqui consultores inter caussas *nullitatis* vindicandae etiam adduxissent illam prout putabatur ordinationem Parkerii, in sententia tamen ferenda omnino seposita est ea caussa, ut documenta produnt integrae fidei, neque alia ratio est reputata nisi *defectus formae et intentionis.* Qua de forma quo plenius esset certiusque iudicium,cautum fuerat ut exemplar Ordinalis anglicani suppeteret ; atque etiam cum eo singulae collatae sunt formae ordinandi,ex variis orientalium et occidentalium ritibus con-

13 SEPT. 1896.

rum documentorum interpretem esse Ecclesiae disciplinam habentis ordinationes ritu eduardino infectas. Quae quidem disciplina ex eo demonstratur quod saepius illae ordinationes iteratae sunt ritu catholico, id quidem probante Ap. Sede, ut multa testantur facta ad Supremam *delata. Duo ejusmodi facta Pontifex exponit, alterum cujusdam Calvinistae Galli, alterum Joannis Clementis Gordon.*

Clementis XI decretum in causa Gordon

quisitae. Tum Clemens XI, Cardinalium ad quos pertinebat consentientibus suffragiis, ipsemet feria V, die XVII aprilis MDCCIV, *decrevit :* « Ioannes Clemens Gordon *ex integro et absolute* ordinetur ad omnes ordines etiam sacros et praecipue presbyteratus, et quatenus non fuerit confirmatus, prius sacramentum Confirmationis suscipiat ». Quae sententia, id sane considerare refert, ne a defectu quidem *traditionis instrumentorum* quidquam momenti duxit : tunc enim praescriptum de more esset ut ordinatio *sub conditione* instauraretur. Eo autem pluris refert considerare, eamdem Pontificis sententiam spectare universe ad omnes Anglicanorum ordinationes. Licet enim factum attigerit peculiare, non tamen ex peculiari quapiam ratione profecta est, verum ex *vitio formae*, quo quidem vitio ordinationes illae aeque afficiuntur omnes : adeo ut, quoties deinceps in re simili decernendum fuit, toties idem Clementis XI communicatum sit decretum.

Pontifex perpendit.

Licet ab Apostolica Sede fuerit sic controversia definita, tamen in Ordinale Anglicanum rursus inquiri Pontifex pro sua indulgentia jussit.

Quae quum ita sint, non videt nemo controversiam temporibus nostris exsuscitatam, Apostolicae Sedis iudicio definitam multo antea fuisse: documentisque illis haud satis quam oportuerat cognitis, fortasse factum ut scriptor aliquis catholicus disputationem de ea libere habere non dubitarit. Quoniam vero, ut principio monuimus, nihil Nobis antiquius optatiusque est quam ut hominibus recte animatis maximâ possimus indulgentia et caritate prodesse, ideo iussimus in Ordinale anglicanum, quod caput est totius caussae, rursus quam studiosissime inquiri.

Doctrina de sacramentis novae legis exponitur.

In ritu cuiuslibet sacramenti conficiendi et administrandi iure discernunt inter partem *caeremonialem* et partem *essentialem*, quae *materia et forma* appellari consuevit. Omnesque norunt, sacramenta novae legis, utpote signa sensibilia atque gratiae invisibilis efficientia, debere gratiam et significare quam efficiunt et efficere quam significant. Quae significatio, etsi in toto ritu essentiali, in materia scilicet et forma, haberi debet, praecipue tamen ad formam pertinet ; quum materia sit pars per se non determinata, quae per illam determinetur. Idque in sacramento Ordinis manifestius apparet, cuius conferendi materia, quatenus hoc loco se dat

Materia in iis per formam determinatur, ut manifestius in Ordine apparet.

considerandam, est manuum impositio ; quae quidem nihil definitum per se significat, et aeque ad quosdam Ordines, aeque ad Confirmationem usurpatur. — Iamvero verba quae ad proximam usque aetatem habentur passim ab Anglicanis tamquam forma propria ordinationis presbyteralis, videlicet, *Accipe Spiritum Sanctum*, minime sane significant definite ordinem sacerdotii vel eius gratiam et potestatem, quae praecipue est potestas *consecrandi et offerendi verum corpus et sanguinem Domini* (1), eo sacrificio, quod non est *nuda commemoratio sacrificii in Cruce peracti* (2). Forma huiusmodi aucta quidem est postea iis verbis, *ad officium et opus presbyteri :* sed hoc potius convincit, Anglicanos vidisse ipsos primam eam formam fuisse mancam neque idoneam rei. Eadem vero adiectio, si forte quidem legitimam significationem apponere formae posset, serius est inducta, elapso iam saeculo post receptum Ordinale eduardianum ; quum propterea, Hierarchiâ extincta, potestas ordinandi iam nulla esset. Nequidquam porro auxilium caussae novissime arcessitum est ab aliis eiusdem Ordinalis precibus. Nam, ut cetera praetereantur quae eas demonstrent in ritu anglicano minus sufficientes proposito, unum hoc argumentum sit instar omnium, de ipsis consulto detractum esse quidquid in ritu catholico dignitatem et officia sacerdotii perspicue designat. Non ea igitur forma esse apta et sufficiens sacramento potest, quae id nempe reticet quod deberet proprium significare.

13 SEPT. 1896.

Forma vero ad ordinationem presbyteralem ab Anglicanis adhibita manca fuit : quae vero verba ipsi addita postea fuere, vim suam, si quam forte haberent, exerere non jam potuerunt ob extinctam Hierarchiam.

De consecratione episcopali similiter est. Nam formulae, *Accipe Spiritum Sanctum*, non modo serius adnexa sunt verba, *ad officium et opus episcopi*, sed etiam de iisdem, ut mox dicemus, iudicandum aliter est quam in ritu catholico. Neque rei proficit quidquam advocasse praefationis precem, *Omnipotens Deus ;* quum ea pariter deminuta sit verbis quae *summum sacerdotium* declarent. Sane nihil, huc attinet explorare, utrum episcopatus complementum sit sacerdotii, an ordo ab illo distinctus : aut collatus, ut aiunt, *per saltum*, scilicet homini non sacerdoti, utrum effectum habeat necne.

Manca similiter fuit episcopalis consecrationis forma, nec restituta suae integritati per verba serius adnexa. Nec habet ad consecrandum episcopum vim ullam oratio Omnipotens Deus,

1. Trid. Sess. XXIII, *de sacr. Ord., can.* 1. — 2. *Ib.* Sess. XXII, *de sacrif. Missae, can.* 3.

quippe quae fuerit sic deminuta ut nullam jam inducat consecrationis episcopalis ad sacramentum Ordinis rationem.

At ipse procul dubio, ex institutione Christi, ad sacramentum Ordinis verissime pertinet, atque est praecellenti gradu sacerdotium ; quod nimirum et voce sanctorum Patrum et rituali nostra consuetudine *summum sacerdotium, sacri ministerii summa* nuncupatur. Inde fit ut, quoniam sacramentum Ordinis verumque Christi sacerdotium a ritu anglicano penitus extrusum est, atque adeo in consecratione episcopali eiusdem ritus nullo modo sacerdotium confertur, nullo item modo episcopatus vere ac iure possit conferri : eoque id magis quia in primis episcopatus muniis illud scilicet est, ministros ordinandi in sanctam Eucharistiam et sacrificium.

Exponit Pontifex Ordinale Anglicanum a suis auctoribus fuisse ad errores Novatorum ita accommodatum,

Ad rectam vero plenamque Ordinalis anglicani aestimationem, praeter ista per aliquas eius partes notata, nihil profecto tam valet quam si probe aestimetur quibus adiunctis rerum conditum sit et publice constitutum. Longum est singula persequi, neque est necessarium : eius namque aetatis memoria satis diserte loquitur, cuius animi essent in Ecclesiam catholicam auctores Ordinalis, quos adsciverint fautores ab heterodoxis sectis, quo demum consilia sua referrent. Nimis enimvero scientes quae necessitudo inter fidem et cultum, inter *legem credendi et legem supplicandi* intercedat, liturgiae ordinem, specie quidem redintegrandae eius formae primaevae, ad errores Novatorum multis modis deformarunt. Quamobrem toto Ordinali non modo nulla est aperta mentio sacrificii, consecrationis, sacerdotii, potestatisque consecrandi et sacrificii offerendi ; sed immo omnia huiusmodi rerum vestigia, quae superessent in precationibus ritus catholici non plane reiectis, sublata et deleta sunt de industria, quod supra attigimus. Ita per se apparet nativa Ordinalis indoles ac spiritus, uti loquuntur.

ut ad usum ordinationum jam non valeret sic deformatum, nec potuerit postea ab hoc originali vitio rite purgari,

Hinc vero ab origine ducto vitio,si valere ad usum ordinationum minime potuit, nequaquam decursu aetatum, quum tale ipsum permanserit, futurum fuit ut valeret. Atque ii egerunt frustra qui inde a temporibus Caroli I conati sunt admittere aliquid sacrificii et sacerdotii, nonnullâ dein ad Ordinale facta accessione : frustraque similiter contendit pars ea Anglicanorum non ita magna, recentiore tempore coa-

lita, quae arbitratur posse idem Ordinale ad sanam rectamque sententiam intelligi et deduci. Vana, inquimus, fuere et sunt huiusmodi conata : idque hac etiam de caussa, quod, si qua quidem verba, in Ordinali anglicano ut nunc est, porrigant se in ambiguum, ea tamen sumere sensum eumdem nequeunt quem habent in ritu catholico. Nam semel novato ritu, ut vidimus, quo nempe negetur vel adulteretur sacramentum Ordinis, et a quo quaevis notio repudiata sit consecrationis et sacrificii ; iam minime constat formula, *Accipe Spiritum Sanctum*, qui Spiritus, cum gratia nimirum sacramenti, in animam infunditur ; minimeque constant verba illa, *ad officium et opus presbyteri* vel *episcopi* ac similia, quae restant nomina sine re quam instituit Christus. — Huius vim argumenti perspectam ipsi habent plerique Anglicani, observantiores Ordinalis interpretes ; quam non dissimulanter eis obiiciunt qui, nove ipsum interpretantes, Ordinibus inde collatis pretium virtutemque non suam spe vana affingunt. Eodem porro argumento vel uno illud etiam corruit, opinantium posse in legitimam Ordinis formam sufficere precationem, *Omnipotens Deus, bonorum omnium largitor*, quae sub initium est ritualis actionis ; etiamsi forte haberi ea posset tamquam sufficiens in ritu aliquo catholico quem Ecclesia probasset. — Cum hoc igitur intimo *formae defectu* coniunctus est *defectus intentionis*, quam aeque necessario postulat, ut sit, sacramentum. De mente vel intentione, utpote quae per se quiddam est interius, Ecclesia non iudicat : at quatenus extra proditur, iudicare de ea debet. Iamvero quum quis ad sacramentum conficiendum et conferendum materiam formamque debitam serio ac rite adhibuit, eo ipso censetur id nimirum facere intendisse quod facit Ecclesia. Quo sane principio innititur doctrina quae tenet esse vere sacramentum vel illud, quod ministerio hominis haeretici aut non baptizati, dummodo ritu catholico, conferatur. Contra, si ritus immutetur, eo manifesto consilio ut alius inducatur ab Ecclesia non receptus, utque id repellatur quod facit Ecclesia et quod ex institutione Christi ad naturam attinet sacramenti, tunc palam est, non solum necessariam sacramento intentionem deesse,

13 SEPT. 1896.

quum in ipso verba usurpentur alieno sensu ab eo qui ad Sacramentum conficiendum requiritur.

Hujus vis argumenti, ab ipsis perspecta Anglicanis, extenditur ad deprecationem Omnipotens Deus.

Ordinationes anglicanae non tantum ob formae defectum *irritae sunt, sed et ob* defectum intentionis.

sed intentionem immo haberi sacramento adversam et repugnantem.

Causam hanc summa sapientia fuisse ab Apostolica Sede judicatam omnes consensere in Suprema *judices, ipsam iterum scrutati; Pontifex vero, rei opportunitate maturius perpensa,*

Isthaec omnia diu multumque reputavimus apud Nos et cum Venerabilibus Fratribus Nostris in *Suprema* iudicibus; quorum etiam Coetum singulariter coram Nobis advocare placuit feria V, die XVI iulii proximi, in commemoratione Mariae D. N. Carmelitidis. Iique ad unum consensere, propositam caussam iam pridem ab Apostolica Sede plene fuisse et cognitam et iudicatam; eius autem denuo instituta actâque quaestione, emersisse illustrius quanto illa iustitiae sapientiaeque pondere totam rem absolvisset. Verumtamen optimum factu duximus supersedere sententiae, quo et melius perpenderemus conveniret ne expediretque eamdem rem auctoritate Nostra rursus declarari, et uberiorem divini luminis copiam supplices imploraremus. — Tum considerantibus Nobis ut idem caput, etsi iure iam definitum, a quibusdam revocatum sit in controversiam, quacumque demum caussa sit revocatum; ex eoque pronum fore ut perniciosus error gignatur non paucis qui putent se ibi Ordinis sacramentum et fructus reperire ubi minime sunt, visum est in Domino sententiam Nostram edicere.

irritas declarat Ordinationes ritu anglicano peractas;

Itaque omnibus Pontificum Decessorum in hac ipsa caussa decretis usquequaque assentientes, eaque plenissime confirmantes ac veluti renovantes auctoritate Nostra, motu proprio, certa scientia, pronunciamus et declaramus, Ordinationes ritu anglicano actas, irritas prorsus fuisse et esse, omninoque nullas.

jamque dissidentes, qui Ordinum beneficia requirunt, hortatur ut ad unicum redeant ovile Christi, maxima ibi adjumenta ad salutem reperturi.

Hoc restat, ut quo ingressi sumus *Pastoris magni* nomine et animo veritatem tam gravis rei certissimam commonstrare, eodem adhortemur eos qui Ordinum atque Hierarchiae beneficia sincera voluntate optent ac requirant. Usque adhuc fortasse, virtutis christianae intendentes ardorem, religiosius consulentes divinas litteras, pias duplicantes preces, incerti tamen haeserunt et anxii ad vocem Christi iamdiu intime admonentis. Probe iam vident quo se bonus ille invitet ac velit. Ad unicum eius ovile si redeant, tum vero et quaesita beneficia assecuturi sunt et consequentia salutis praesidia, quorum administram fecit ipse Ecclesiam, quasi

redemptionis suae custodem perpetuam et procuratricem in gentibus. Tum vero *haurient aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*, sacramentis eius mirificis ; unde fideles animae in amicitiam Dei, remissis vere peccatis, restituuntur, caelesti pane aluntur et roborantur, adiumentisque maximis affluunt ad vitae adeptionem aeternae. Quorum bonorum revera sitientes, utinam *Deus pacis*, *Deus totius consolationis* faciat compotes atque expleat perbenignus. — Hortationem vero Nostram et vota eos maiorem in modum spectare volumus, qui religionis ministri in communitatibus suis habentur. Homines ex ipso officio praecedentes doctrina et auctoritate, quibus profecto cordi est divina gloria et animorum salus, velint alacres vocanti Deo parere in primis et obsequi, praeclarumque de se edere exemplum. Singulari certe laetitia eos Ecclesia mater excipiet omnique complectetur bonitate et providentia, quippe quos per arduas rerum difficultates virtus animi generosior ad sinum suum reduxerit. Ex hac vero virtute dici vix potest quae ipsos laus maneat in coetibus fratrum per catholicum orbem, quae aliquando spes et fiducia ante Christum iudicem, quae ab illo praemia in regno caelesti! Nos quidem, quantum omni ope licuerit, eorum cum Ecclesia reconciliationem fovere non desistemus ; ex qua et singuli et ordines, id quod vehementer cupimus, multum capere possunt ad imitandum. Interea veritatis gratiaeque divinae patentem cursum ut secundare contendant fideliter, per viscera misericordiae Dei nostri rogamus omnes et obsecramus.

13 SEPT. 1896.

Eis in primis reconciliationem cum Ecclesia suadet qui religionis ministri in communitatibus suis habentur.

Praesentes vero litteras et quaecumque in ipsis habentur nullo unquam tempore de subreptionis aut obreptionis sive intentionis Nostrae vitio aliove quovis defectu notari vel impugnari posse ; sed semper validas et in suo robore fore et esse, atque ab omnibus cuiusvis gradus et praeeminentiae inviolabiliter in iudicio et extra observari debere decernimus : irritum quoque et inane, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate vel praetextu, scienter vel ignoranter, contigerit attentari, declarantes, contrariis non obstantibus quibuscumque.

Praesentium litterarum auctoritatem vindicat.

Volumus autem ut harum litterarum exemplis, etiam

impressis, manu tamen Notarii subscriptis, et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum sigillo munitis eadem habeatur fides quae Nostrae voluntatis significationi his praesentibus ostensis haberetur.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo sexto, Idibus septembribus, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

A. CARD. BIANCHI PRO-DATARIVS

C. CARD. DE RVGGIERO

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

Loco ✠ *Plumbi*

Reg. in Secret. Brevium.

I. CVGNONIVS.

EPISTOLA ENCYCLICA

DE ROSARIO MARIALI.

FIDENTEM piumque animum erga Virginem beatissimam, quem inde a teneris haustum, totâ vita studuimus alere et augere, iam saepius in summo Pontificatu licuit Nobis apertiusque testari. Tempora enim nacti aeque calamitosa rei christianae ac populis ipsis periculosa, nempe cognovimus quanti foret ad providendum, commendare vel maxime illud salutis pacisque praesidium quod in augusta Genitrice sua benignissime Deus humano generi attribuit, perpetuo eventu in Ecclesiae fastis insigne. Hortationibus votisque Nostris multiplex gentium catholicarum sollertia respondit, religione praesertim sacratissimi ROSARII excitatâ: neque copia desiderata est fructuum optimorum. Nos tamen expleri nequaquam possumus celebrandâ Matre divina, quae vere est *omni laude dignissima*, et commendando amoris studio in Matrem eamdem hominum, quae *plena est misericordiae, plena gratiarum.* Quin etiam animus, apostolicis curis defatigatus, quo propius sentit demigrandi tempus instare, eo contentiore fiducia respicit Illam, ex qua, tamquam ex felici aurora, inocciduae faustitatis laetitiaeque processit dies. Quod si, Venerabiles Fratres, iucundum memoratu est, aliis Nos datis ex intervallo litteris collaudasse Rosarii precem, utpote quae multis modis et pergrata sit ei cuius honori adhibetur, et iis perutilis cedat qui rite adhibeant, aeque est iucundum posse nunc idem insistere et confirmare propositum. Hinc autem praeclara se dat occasio ut mentes animosque ad religionis incrementa more paterno adhortemur, et acuamus in eis praemiorum spem immortalium.

20 SEPT. 1896.

B. Mariae V. cultum, nostris oportunissimum temporibus, saepius se iam commendasse Fidelibus Pontifex memorat.

Instante iam morte, Matrem Dei hominumque fidentius his litteris laudaturus est

Precem iterum Rosarii celebrando, unde se dat hortandi Fideles praeclara occasio.

Precandi formae, de qua dicimus, appellatio adhaesit propria Rosarii, velut si rosarum suavitatem venustatemque sertorum contextu suo imitetur. Quod quidem ut peraptum est instituto colendae Virginis, quae *Rosa mystica* Paradisi merito salutatur, quaeque universorum Regina stellante ibi

Rosarii nomen congruum huic precandi formae est quae Reginam Coeli Rosamque mysticam

Paradisi salutat, nobisque parat gloriae coronam.

corona praefulget, ita videtur nomine ipso adumbrare augurium, cultoribus suis ab illa oblatum, de gaudiis sertisque caelestibus. — Hoc autem perspicue apparet, si quis Rosarii marialis rationem consideret. Nihil quippe est quod Christi Domini et Apostolorum tum praecepta tum exempla gravius suadeant, quam invocandi Dei exorandique officium. Patres deinde ac doctores commonuerunt tantae id esse necessitatis, ut homines, eo neglecto, sibi frustra de sempiterna salute assequenda confidant. Quum vero cuiquam oranti, ex rei suapte vi atque ex promissione Christi, aditus pateat ad impetrandum, ex duabus tamen praecipue rebus, ut nemo ignorat, maximam efficacitatem trahit precatio ; si perseveranter assidua, si complurium sit in unum collata. Alterum ea declarant plena bonitatis invitamenta Christi, *petite, quaerite, pulsate* (1) ; plane ad similitudinem parentis optimi, qui liberorum vult ille quidem indulgere optatis, sed etiam gaudet se diu rogari ab eis et quasi precibus fatigari, ut ipsorum animos arctius sibi devinciat. De altero idem Dominus non semel testatus est : *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo*, eo quod, *ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (2). Ex quo illud Tertulliani nervose dictum : *Coimus in coetum et congregationem, ut ad Deum, quasi manu facta, precationibus ambiamus; haec Deo grata vis est* (3) : illudque commemorabile Acquinatis : *Impossibile est multorum preces non exaudiri, si ex multis orationibus fiat quasi una* (4). — Ea utraque commendatio egregie in Rosario praestat. In hoc enim, plura ne persequamur, eisdem ingeminandis precibus regnum gratiae et gloriae suae a Patre caelesti implorare contendimus ; Virginemque Matrem etiam atque etiam obsecramus ut culpae obnoxiis succurrere nobis deprecando velit, quum in omni vita, tum sub horam extremam quae gradus est ad aeternitatem. Eiusdem autem Rosarii formula ad precationem communiter habendam optime accommodata est ; ut non sine caussa nomen etiam

Ad salutem enim necessaria oratio est.

quae tum maxime est efficax cum perseveranter orant

complures in unum congregati.

Constat vero Rosarii formula precibus saepe iterandis, atque ad precationem communem accommodatissimis.

1. *Matth.* VII, 7. — 2. *Ib.*, XVIII, 19, 20. — 3. *Apologet.*, c. XXXIX. — 4. *In Evang. Matth.*, c. XVIII.

psalterii mariani obtinuerit. Atque ea religiose custodienda est vel redintegranda consuetudo quae apud patres viguit, quum familiis christianis, aeque in urbibus atque in agris, id sanctum erat ut, decedente die, ab aestu operum ante effigiem Virginis rite convenientes, Rosarii cultum alterna laude persolverent. Quo ipsa fideli concordique obsequio admodum delectata, sic eis aderat perinde ac bona mater in corona filiorum, pacis domesticae impertiens munera, quasi pacis praenuncia caelestis. — Hac quidem communis precationis virtute spectata, inter ea quae pluries de Rosario placuit decernere, etiam ediximus « Nobis esse in optatis « ut in dioeceseon singularum templo principe quotidie, in « templis curialibus diebus festis singulis, ipsum recitetur(1)». Id autem constanter et studiose fiat: libentesque videmus id fieri et propagari in aliis quoque publicae pietatis sollemnibus, atque in pompis peregrinantium ad insigniora templa, quarum commendanda est frequentia increscens. — Quiddam praeterea et periucundum et salubre animis habet ista precum laudumque marialium consociatio. Nosque ipsi tunc maxime sensimus, ac memor gestit animus revocare, quum per singularia quaedam tempora Pontificatus Nostri in basilica Vaticana adfuimus, circumfuso omnium ordinum numero ingenti, qui una Nobiscum mente, voce, fiducia, per Rosarii mysteria et preces enixe supplicabant Adiutrici nominis catholici praesentissimae.

20 SEPT. 1896.

Laudatur familiarum christianarum consuetudo Rosarium recitandi.

Memorat Pontifex decreta sua de Rosario in ecclesiis recitando, de aliisque gaudet cultus illius incrementis.

Communem Rosarii precationem jucundissimam animo ac saluberrimam esse Pontifex experimentis cognovit.

Ecquis vero fiduciam in praesidio et ope Virginis tantopere collocatam, putare velit et arguere nimiam? Certissime quidem perfecti Conciliatoris nomen et partes alii nulli conveniunt quam Christo, quippe qui unus, homo idem et Deus, humanum genus summo Patri in gratiam restituerit: *Unus mediator Dei et hominum homo Christus Iesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* (2). At vero si *nihil prohibet*, ut docet Angelicus, *aliquos alios secundum quid dici mediatores inter Deum et homines, prout scilicet cooperantur ad unionem hominis cum Deo dispositive et ministerialiter*(3), cuiusmodi sunt angeli sanctique caelites, prophetae

Non nimia est ea fiducia quam in Mariae praesidio collocamus, quum praeter perfectum Conciliatorem Christum alii possint secundum quid mediatores dici Deum inter et homines,

1. Litt. apost. *Salutaris ille*, datae die XXIV decembr. an. MDCCCLXXXIII. — 2. I *Tim.*, II, 5, 6. — 3. III, q. XXVI, aa. 1, 2.

quodquidem imprimis convenit Mariae. Ipsa partes egit in generis humani redemptione eximias,

et utriusque testamenti sacerdotes, profecto eiusdem gloriae decus Virgini excelsae cumulatius convenit. Nemo etenim unus cogitari quidem potest qui reconciliandis Deo hominibus parem atque illa operam vel unquam contulerit vel aliquando sit collaturus. Nempe ipsa ad homines in sempiternum ruentes exitium Servatorem adduxit, iam tum scilicet quum pacifici sacramenti nuncium, ab Angelo in terras allatum, admirabili assensu, *loco totius humanae naturae* (1), excepit : ipsa est *de qua natus est Iesus*, vera scilicet eius Mater, ob eamque caussam digna et peraccepta *ad Mediatorem Mediatrix.* — Quarum rerum mysteria quum in Rosarii ritu ex ordine succedant piorum animis recolenda et contemplanda, inde simul elucent Mariae promerita de reconciliatione et salute nostra. Nec potest quisquam non suavissime affici quoties eam considerat, quae vel in domo Elisabethae administra charismatum divinorum apparet, vel Filium pastoribus, regibus, Simeoni praebet infantem. Quid vero quum consideret,sanguinem Christi caussâ nostra profusum ac membra in quibus ille Patri vulnera accepta, *nostrae pretia libertatis*, ostendit, non aliud ea esse nisi carnem et sanguinem Virginis ? siquidem, *caro Iesu caro est Mariae ; et quamvis gloria resurrectionis fuerit magnificata, eadem tamen carnis mansit et manet natura quae suscepta est de Maria* (2).

quas Rosarium colendo contemplamur affectu suavissimo.

Incrementum accipit insigne ex Rosarii cultu virtus fidei,

Sed alius quidam fructus insignis e Rosario consequitur, cum temporum ratione omnino connexus ; cuius Nos alias mentionem intulimus. Is nimirum est fructus, ut quando virtus fidei divinae tam multis vel periculis vel incursibus obiecta quotidie est, homini christiano hinc etiam bene suppetat quo alere eam possit et roborare. — *Auctorem fidei et consummatorem* nominant Christum divina eloquia (3): *auctorem*, eo quia docuit ipse homines multa quae crederent, de se praecipue in quo *inhabitat omnis plenitudo divinitatis* (4), idemque gratiâ et velut unctione sancti Spiritus benigne dat unde credant ; *consummatorem*, quia res per velamen in mortali vita ab eis perceptas, pandit ipse apertas in caelo,

siquidem ejus, qui fidei Auctor est

et consummator,

1. S. Th., III, q. XXX, a. 1. — 2. *De assumpt. B. M. V.*, c. v, *inter opp.* S. Aug. — 3. *Hebr.*, XII, 2. — 4. *Col.*, II, 9.

ubi habitum fidei in claritudinem gloriae commutabit. Sane vero in Rosarii instituto luculenter eminet Christus ; cuius vitam meditando conspicimus, et privatam in gaudiis, et publicam summos inter labores doloresque ad mortem, denique gloriosam, quae ab anastasi triumphantis, in aeternitatem profertur sedentis ad dexteram Patris. Et quoniam fides, ut plena dignaque sit, se prodat necesse est, *corde enim creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (1) ; propterea ad hanc etiam habemus ex Rosario facultatem optimam. Nam per eas quibus intexitur vocales preces, licet expromere ac profiteri fidem in Deum, providentissimum nostri patrem, in venturi saeculi vitam, in peccatorum remissionem ; etiam in mysteria Trinitatis augustae, Verbi hominis facti, maternitatis divinae atque alia. Nemo autem est nescius quantum sit pretium meritumque fidei. Quippe fides non secus est ac lectissimum germen, virtutis omnis flores in praesentia emittens, quibus probemur Deo, fructus deinde allaturum qui perpetuo maneant : *Nosse enim te consummata iustitia est, et scire iustitiam et virtutem tuam radix est immortalitatis* (2). — Admonet locus ut unum adiiciamus, attinens nimirum ad officia virtutum quae iure suo postulat fides. Est inter eas poenitentiae virtus, eiusque pars etiam est *abstinentia*, non uno nomine et debita et salutaris. In quo quidem si filios suos Ecclesia clementius in dies habet, at videant ipsi diligentiam sibi omnem esse adhibendam ut indulgentiam maternam aliis compensent officiis. Libet vero in hanc pariter caussam eumdem Rosarii usum cum primis proponere, qui bonos poenitentiae fructus, maxime ab angoribus Christi et Matris recolendis, aeque potest efficere.

Nitentibus igitur ad summum bonorum, sane quam providenti consilio hoc Rosarii adiumentum exhibitum est, idque tam promptum omnibus atque expeditum ut nihil magis. Quivis enim religione vel mediocriter institutus eo facile uti et cum fructu potest ; neque res est tanti temporis quae cuiusquam negotiis afferat moram. Opportunis clarisque exemplis abundant annales sacri : satisque est

20 SEPT. 1896.

vita omnis proponitur contemplanda in Mysteriis Rosarii.

Fidei profitendae facultatem optimam habemus ex vocalibus precibus Rosarii.

Pretium meritumque fidei exponitur.

Debet eximia poenitentiae virtus, quum abstinentiam Ecclesia temperaverit, aliis excoli officiis:

quam ad rem facit multum Rosarii cultus.

Hic autem, tot proferens fructus salutis, nemini gravis est.

1. *Rom.*, X, 10. — 2. *Sap.*, XV, 3.

cognitum multos semper fuisse, qui vel sustinentes graviora munera, vel curis operosis distenti, hanc tamen pietatis consuetudinem nullo unquam die intermisere. — Qua cum re suaviter congruit intimus ille religionis sensus quo animi erga coronam sacram feruntur, ut eam adament tamquam individuam vitae comitem fidumque praesidium; eamdemque in agone supremo complexi, auspicium dulce teneant ad *immarcescibilem gloriae coronam*. Auspicio plurimum favent beneficia *sacrae indulgentiae*, si perinde habeantur ac digna sunt: his enim amplissime Rosarii institutum a Decessoribus Nostris et a Nobismetipsis est auctum. Eaque certe et morientibus et vita functis, quasi per manus misericordis Virginis impertita, valde sunt profutura, quo maturius expetitae pacis lucisque perpetuae fruantur solatiis.

Rosarium comes dulcis et praesidium est in vita et in morte.

Multis ipsum indulgentiis auctum est, permagni quidem aestimandis.

Haec, Venerabiles Fratres, permovent Nos ut formam pietatis tam excellentem, tamque utilem ad capiendum salutis portum, laudare et commendare gentibus catholicis ne cessemus. Sed alia praeterea id ipsum suadet caussa gravissima, de qua iam saepius litteris et allocutione animum aperuimus. — Videlicet, quum nos quotidie acrius ad agendum impellat id votum, quod ex divino Christi Iesu Corde concepimus, initae dissidentium reconciliationis fovendae, intelligimus quidem hanc praestantissimam unitatem nulla re melius parari posse et adstringi quam sanctarum precum virtute. Obversatur exemplum Christi, qui ut alumni disciplinae suae essent in fide et caritate *unum*, effusa ad Patrem obsecratione rogavit. Deque valida in idem deprecatione Matris eius sanctissimae, illustre documentum in historia est apostolica. In qua commemoratur primus Discipulorum coetus, promissam almi Spiritus amplitudinem magna spe flagitans et expectans; simulque Mariae praesentia comprecantis singulariter commemoratur. *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum Maria matre Iesu* (1). Ut igitur ad eam, tamquam ad unitatis fautricem et custodem eximiam, recte se Ecclesia exoriens precando adiunxit, id similiter his temporibus per orbem catholicum fieri peropportunum est; toto praesertim

Ostendit Pontifex Rosarium, tantis insigne beneficiis, plurimum praeterea valere ad dissidentes Ecclesiae reconciliandos;

ideoque catholicos hortatur ut toto praesertim octobri illam

1. *Act.*, I, 14.

octobri, quem mensem iamdiu Nos divinae Matri, pro afflictis Ecclesiae temporibus implorandae, deditum sacrumque sollemni Rosarii ritu voluimus. — Proinde caleat ubique huiusmodi precis studium, ad propositum in primis sanctae unitatis. Neque aliud quidquam Mariae gratius acceptiusque fuerit, utpote quae Christo maxime coniuncta, maximopere id cupiat et velit ut qui uno eodemque donati sunt eius baptismate, una omnes eademque fide perfectaque caritate cum ipso et inter se cohaereant. — Eiusdem vero fidei mysteria augusta altius in animis per Rosarii cultum insideant, eo felicissimo fructu ut *imitemur quod continent et quod promittunt assequamur.*

20 SEPT. 1896.

reconciliationem deposcant Rosarium recitando.

Exoptat ut Rosarii cultus multum Fidelibus proficiat.

Interea munerum divinorum auspicem caritatisque Nostrae testem, singulis vobis cleroque ac populo vestro Apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XX Septembris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

AdRodulfum Cornely, Josephum Knabenbauer, Franciscum de Hummelauer,

DE STUDIIS BIBLICIS.

14 OCT. 1896.

Proposita synopsi documentorum quae de sacrae Scripturae studiis, tribus abhinc annis, edidit,

QUAM Nobis cordi sit ut divinorum librorum studia vigeant, abunde testantur litterae, quas de Scripturis sacris ad universos orbis catholici Episcopos abhinc tribus annis dedimus. In quibus, bibliorum sacrorum dignitate ac multiplici utilitate illustrata, fuse de ordinandis eorum studiis perscripsimus; et ut gliscentibus errorum opinionibus plenior et accuratior in sacro clero institutio opponatur, aptam innuimus rationem et viam praeclarae huius disciplinae tradendae. Qua in re id peculiariter commendatum voluimus, ut quae a doctrinarum externarum peritis, eisdemque in fide catholica firmis, ex linguarum biblicarum notitia, ex re historica vel ex physicorum disciplinis similibusque studiis opportune suggeruntur, ea librorum divinorum seu sententiae plenius arripiendae seu veritati vindicandae minime praetereantur. — Haec Nostra quum sint optata, eos perutilem navare operam existimamus, quicumque scripturis sacris rite enarrandis tuendisque animo ac diligentiam intendunt. Vos autem, dilecti filii, hos inter cum laude connumeramus, qui iamdiu labore haud exiguo acrique ingenio libros omnes sacros perpetuis notationibus illustrandos suscepistis. — Egregii operis volumina, quae adhuc edidistis, quaeque Nomini Nostro dicanda libenter concessimus, pergrato animo accepimus. Vobis autem dum de emensa feliciter laboris parte gratulamur, virium vitaeque usuram divinorumque munerum ubertatem adprecamur, quo coepta ad auspicatum demum exitum deducatis. Interea ex Nostra benevolentia solatium et alacritatem sumite, cuius testis esto Apostolica benedictio, quam vobis ceterisque sodalibus

laudat Pontifex eximios scriptores S. J. qui libros sacros susceperunt perpetuis notationibus illustrandos; eisque de emensa feliciter laboris parte gratulatus, ea omnia adprecatur per quae praeclarum opus deducatur ad exitum.

vestris, qui operi praeclaro vobiscum adlaborant, amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIV Octobris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Carolum Mariam Bonanni,

Praesidem Sodalium Prov. Rom. S.J. in Brasilia,

DE INSTITUTIONE JUVENUM.

19 OCT. 1896.

Laudat Pontifex eos qui adolescenti aetati erudiendae operam dant, discipulorumque animos ad religionis simul et patriae caritatem informant.

ROMAM e dissitis Brasiliae terris nuper advectus nihil maluisti potius, quam ut tua Nobis sodaliumque tuorum officia deferres; quorum testes libenti animo accepimus litteras, Nobis quas reddendas curasti. Quod vestrum est studium in Ytuensi maxime ac Neofriburgensi ephebeis moderandis, id satis Nobis in comperto erat. Quia vero industriam omnem diligimus, quae est in adolescenti aetate erudienda, eos iure suspicimus qui in eiusmodi magisterio, postposita quiete omni, versantur. Itaque, dilecte fili, te sodalesque tuos coeptis ut strenue insistatis hortamur; de Ecclesia etenim et civitate estis optime merituri, si utramque hominum copiâ auxeritis, qui ita ex eruditione vestra morati sint, ut prae se religionis simul et patriae caritatem ferant. Idque ut e votis cedat, caelestium vobis adiumentorum ubertatem precamur: benevolentiae autem Nostrae testimonium Apostolicam benedictionem tibi, sodalibus tuis, ephebis qui vobis educatoribus utuntur eorumque familiis universis, amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XIX Octobris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Victorium Constantini,

DE STUDIO THEOLOGIAE MORALIS.

TUARUM exemplar *Institutionum Theologiae Moralis*, quas novissime expolitas secundis curis auctasque edidisti, gratum Nobis scito fuisse. Siquidem perspexisse in eo volumine videmur meditatum opus ac laboriosum ; idque documento est sedulo te scienterque his in disciplinis versari, quae profecto tanti sunt, quanti christianos mores nosse regere. Neque sumus nescii, te quidem hoc etiam nomine, multorum consensu, laudari quod in universa re morali pertractanda multum contendas bene provisa principia ponere, atque inde, quae consequentia sunt, ratione colligere. Cuiusmodi genus disputandi, si sapiens accesserit intelligensque iudicium, non modo ad persuadendum valet plurimum, sed ipsi Theologiae morali iubet esse, uti decet, philosophiam comitem eamdemque adiutricem. Quamobrem collaudandam censemus industriam tuam : cupimusque fore, ut ex isto labore tuo fructum aliquem capere opportune queant qui se ad christianam morum scientiam applicare consueverunt. — Interea caelestium munerum auspicem benevolentiaeque Nostrae testem, Apostolicam benedictionem tibi peramanter impertimus.

20 OCT. 1896.

Laudat Pontifex Institutionum Theologiae Moralis *auctorem, quippe qui universam rem moralem ita tractet ut philosophiam jubeat comitem esse atque adjutricem Theologiae morali.*

Datum Romae apud S. Petrum die XX Octobris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Praesules qui ob memoriam baptismi a Clodovaeo suscepti Rhemos convenerunt.

DE PERACTIS SAECULARIBUS FESTIS.

24 OCT. 1896.

AGNOVIMUS sane libentes, ea Rhemis nuperrime evenisse, quae, ineunte hoc anno, plurimum et ex corde vobis ominabamur. Insigni enim Episcoporum frequentiâ ac multis publicae pietatis grataeque recordationis sollemnibus, exitus decimi quarti saeculi est commemoratus, ex quo Clodovaeus, qui, rebus strenue gestis, iam veterem Francorum gloriam late protulerat, praestantiora demum agressus suscepto baptismate, sic aliis exemplo fuit, ut plura civium millia ad instituta christiana mature perduxerit. Eoque iucundius id Nobis accidit, quo praeclarior inde se dedit occasio, ut novas populus, ad avitum fidei decus vel revocandum vel augendum, sumeret vires; sacrisque e tota Gallia initis peregrinationibus, apud sancti Remigii exuvias, magnificentius translatas, vota in baptismo olim concepta peropportune instauraret. Provido autem supernoque consilio obtigisse existimamus, ut quae Rhemis, convenienter temporibus, sunt acta, ea veluti consecrari volueritis cultu et praesidio Rosarii Marialis, cui hunc praesertim mensem Octobrem plane deditum haud semel statuimus, et quo nihil fere aptius inveniri potest, ut fidei praeconia in mentibus penitus insideant ad incrementa virtutum. Studium igitur in rem tanti momenti impense adhibitum singulari meritaque prosequimur laude; vobisque gratias, ut par est, habemus cummaxime, de litteris amore obsequioque refertis, et ad rem ipsam enarrandam datis. In quibus placuerunt quidem communia pro Nostra incolumitate auspicia, memorisque animi significationes ob collata a Nobis benefacta, ut, ad memoriam eventus in religionis fastis auspicatissimi altius recolendam, fideles isthic in unum excitarentur. Maiori tamen solatio fuit et oblectationi nobilissimus ardor, ut,

Gaudet Pontifex feliciter esse peracta festa saecularia Clodovei regis optime de gente sua et Ecclesia meriti.

Varia autem pietatis argumenta quae illis diebus gens gallica edidit,

laete ipse perlegit exposita in litteris ad se datis a Praesulibus; quae quidem gratissimae Pontifici fuere

maiorum exempla sequuti, peculiari Nostrae in *primogenitam Ecclesiae filiam* caritati vestri cives respondeant. Non enim estis nescii, quam vehementer et quibus de caussis sit Nobis in optatis, ut, Episcoporum ductu et ope, fidei et voluntatum concordia, ad rei christianae tutelam, civilisque ipsius faustitatis provectum, inter Galliarum gentes arctior in dies foveatur. Quod ut ex desideriis et hortationibus Nostris fauste cedat, munerum divinorum auspicem, praecipuaeque Nostrae benevolentiae testem, singulis vobis, cleroque ac populo vestro Apostolicam benedictionem peramanter in Domino impertimus.

hoc praecipue nomine quod testantur multum niti Gallos ut ipsius in primogenitam Ecclesiae filiam *caritati respondeant. Fidei et voluntatum concordiam iterum Pontifex exoptat inter Gallos perficiendam.*

Datum Romae apud S. Petrum die XXIV Octobris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Germanum Morin,

DE IPSIUS COMMENTARIIS IN SS. PATRES.

3 NOV. 1896.

Gratum animum testatur Pontifex ob oblata sibi commentaria de Ss. Patrum doctrinis, scriptoremque laudat aemulatum exempla illorum Benedictinorum qui tot praeclaris operibus optime de disciplinis ecclesiasticis meriti sunt.

QUAE de sanctorum Patrum doctrinis traditisque posteritati scriptis commentaria ad hunc diem edidisti, ea Nobis offerre nuper placuit. Quo in munere observantiae quidem officium, quo id praestabatur, gratum acceptumque habuimus; multo inde tamen gratius, quod argumentum esset, Benedictinorum Familiam, sibi quidem cum accessione laudis, ecclesiasticis vero disciplinis utilitatis, ea studia repetere, unde praeteritis aetatibus tantum hausit luminis ac dignitatis. De suscepto igitur labore commendationem tibi, dilecte fili, impertimur; de peracto autem gratulationem significamus. Accedit praeterea, caritatis Nostrae testimonium, Apostolica benedictio, quam peramanter tibi in Domino largimur.

Datum Romae apud S. Petrum die III Novembris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Richard, Archiep. Parisiens.

DE ORDINATIONIBUS ANGLICANIS HAUD PROPUGNANDIS.

5 NOV. 1896.

RELIGIONI apud Anglos aeternaeque animorum saluti pro munere prospicientes, Constitutionem *Apostolicae curae*, ut nosti, proxime edidimus. In ea caussam gravissimam de ordinationibus anglicanis, iure quidem a Decessoribus Nostris multo antea definitam, indulgenter tamen a Nobis ex integro revocatam, consilium fuit absolute iudicare penitusque dirimere. Idque sane perfecimus eo argumentorum pondere eaque formularum tum perspicuitate tum auctoritate, ut sententiam Nostram nemo prudens recteque animatus compellere in dubitationem posset, catholici autem omnes summo deberent obsequio amplecti, tamquam perpetuo firmam, ratam, irrevocabilem. At vero diffiteri nequimus non ita a quibusdam catholicis esse responsum : id quod haud levi Nos aegritudine affecit. — Hoc tecum, dilecte fili Noster, communicare ideo placuit, quia ephemeridem *Revue anglo-romaine*, quae istic evulgatur, praecipue attingit. Sunt namque in eius scriptoribus qui eiusdem Constitutionis virtutem, non ut par est tuentur atque illustrant, sed infirmant potius tergiversando et disceptando. Quocirca evigilare oportet ut ex tali ephemeride ne quid dimanet quod cum propositis Nostris non plene conveniat : certeque praestat eam desistere atque omnino silere, ubi eisdem propositis coeptisque optimis difficultatem sit allatura. Similiter, quando ex Anglis dissidentibus ii certi homines qui veritatem rei de ordinationibus suis exquirere a Nobis sincero animo videbantur, veritatem ipsam a Nobis coram Deo significatam, animo longe alio acceperunt, plane consequitur ut catholici, quos supra commemoravimus, in eisque vir aliquis religiosus, agnoscant officium suum. Iam

Vindicat Pontifex vim et auctoritatem Constitutionis nuper a se de ordinationibus anglicanis editae.

Conqueritur quosdam catholicos, praecipue scriptores aliquos Ephemeridis Revue anglo-romaine *non ita hac in re sese gerere ut debent. Praesulem monet ut ea de ephemeride opportune statuat, quum dedeceat maxime catholicos se socios adjungere iis Anglis qui Constitutionem*

Apostolicam haud recto animo acceperunt.

nunc enim nec aequum fuerit nec decorum sibi, illorum hominum adiungi et quoquo modo suffragari consiliis ; quod etiam optato religionis incremento possit non minime obesse. — De his igitur rebus quae magni momenti sunt, exploratae prudentiae ac sollertiae tuae, dilecte fili Noster, valde confidimus: auspicemque divinorum munerum ac testem peculiaris Nostrae benevolentiae, Apostolicam tibi benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die v Novembris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales

DE VIOLATIS JURIBUS APOST. SEDIS.

30 NOV. 1896.

QUAMQUAM commutatas in Urbe res, violatumque ius Apostolicae Sedis conquesti ad vos non semel ex hoc ipso loco sumus, nihilominus insidentes eaedem caussae monent, idem ut hodierna die conqueramur. Quod aperte facimus ac libere, ut liquido confirmetur, sanctum ius illud esse, quod memoravimus, neque ulla ex parte imminui, aut quoquo modo mutari vetustate posse.

Commutatas in Urbe res violatumque jus Ap. Sedis Pontifex iterum conqueritur,

Qualia incubuerint in pontificatum maximum tempora, plures iam annos est in oculis situm. Divino, quo fungimur, muneri nihil est de libertate debita restitutum, nihil de obiectis extrinsecus difficultatibus demptum. Gliscente audacia simul atque impunitate rerum malarum, quotidianum est iniurias nomini ac personae Nostrae, praesertim scribendo, imponere: neque acta solum, sed etiam cogitata, palam sine ulla verecundia, conniventibus in id qui minime deberent, calumniari.

exponitque crescentem in dies malorum audaciam, Ecclesiam et S. Sedem impugnantium,

Qua in re, quanta extiterit postremo hoc tempore pervicacia atque insolentia, nemo unus ignorat. Eiusmodi conditionem iam acerbam, cum iuris oppressione coniunctam, catholicis hominibus toto orbe gravem, intolerabiliorem efficit productio temporis. Idque ne ipsi quidem potest esse salutare reipublicae: nulla enim res magis continet civitates, quam iustitia: hac semel contempta, necessarium ac maximum imperiorum fundamentum collabitur. Utcumque sit, iura romani pontificatus repetere ac vindicare, quod officium Nostrum est, numquam intermissuri sumus, spe bona freti haud sane dilaturum Deum misericordem, quin diuturnis Ecclesiae suae laboribus finem benigne imponat.

magno quidem ipsius reipublicae detrimento.

Profitetur se sua jura semper vindicaturum, confisum Deo.

Adsciscere hodie in splendidissimum Ordinem vestrum lectos viros duos decrevimus. Hi sunt: RAPHAEL PIEROTTI,

Cardinales creantur.

sodalis Dominicanus, Magister sacri Palatii, Nobis quidem diu et doctrina et virtute probatus: IOSEPHVS PRISCO, sacerdos integer, studiorum philosophicorum, duce praesertim ac magistro Thoma Aquinate, clarus cultor.

Quid vobis videtur?

Itaque auctoritate omnipotentis Dei, sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et Nostra, creamus et publicamus S. R. E. Diaconos Cardinales

RAPHAELEM PIEROTTI
IOSEPHVM PRISCO

Cum dispensationibus, derogationibus et clausulis necessariis et opportunis. In nomine Patris ✠, et Filii ✠, et Spiritus ✠ Sancti. Amen.

EPISTOLA

Ad Card. Richard Archiep. Parisiensem,

DE S. CLOTILDA COLENDA

IN FESTIS SAECULARIBUS CLODOVAEI.

1 DEC. 1896.

Approbat Pontifex ut S. Clotildae reginae proprii habeantur honores sub exitum Jubilaei quod ob Clodovei regis saecularia festa concessit. Confidit Parisienses patronae suae coelestis solemnia grato animo frequentaturos esse, indeque percepturos avitae religionis insigne studium

SUAVI nimirum gaudio quod capimus a multiplici significatione pietatis, qua tota Gallia, adhortationibus obsecuta Nostris, saecularem recolit *christianae regenerationis* suae memoriam, nova quaedam caussa cumulum videtur afferre. Nunciatum est enim, Curiam quae istic in tutela est sanctae Clotildae, praeter peregrinationem ad Rhemense templum, ipso die sacro Patronae suae in exemplum actam, certum propositum nuper suscepisse cum eisdem saecularibus festis apprime congruens. Assensu quippe concessuque tuo, triduanas supplicationes in suo templo indicere censuit, quibus eidem Reginae sanctae proprii habeantur honores, sub exitum temporis quod vobis sacrum esse ad modum Iubilaei tribuimus. Aequitatem rei probe suadent eximia illius promerita de ipso faustissimo eventu quem celebratis. Quare Nos eiusdem Curiae consilium non laudamus modo, sed etiam tibi, dilecte fili Noster, commendamus; minime dubitantes quin pia et grata animorum affectio frequentes ad ea sollemnia cives Parisienses adductura sit in vota effusos. Atque hoc sit praecipuum votum, ut deprecante Patrona caelesti, avitae religionis studium ne in animis ullo modo deferveat, sed acriores immo concipiat spiritus, fructuumque honestissimorum pristinam referat ubertatem. Vota Nostra perlibentes in idem coniungimus, auspiciumque addimus Apostolicae benedictionis; quam tibi, dilecte fili Noster, Curiaeque Clotildianae et clero tuo populoque universo amantissime impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die I Decembris MDCCCXCVI, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

EPISTOLA

Ad Card. Richard, Archiep. Parisiensem,

DE TEMPLO SS. CORDIS JESU

IN MONTE MARTYRUM.

6 IAN. 1897.

Gaudet Pontifex sacras a Baptismo promissiones renovatas fuisse a Catholicis Galliae saecularia festa Clodovaei celebrantibus.

NUPERRIME, per sollemnia Christi nascentis, singularis plane ritus in omni Gallia peractus est, sacerrimis a Baptismo promissionibus renovatis et confirmatis ; quo ritu nihil certe praeclarius esse atque opportunius poterat ad saecularem cumulandam celebritatem initae apud Francos christianae fidei Tuae interea supervenere litterae, significantes quoddam te consilium, eximia quae est sollertia tua, suscepisse, quod cum ea ipsa celebritate omnino congruere, neque carere bono religionis fructu videatur. Nam propediem annus explebitur quintus et vicesimus, ex quo monumentum templi votivi, bene precante decessore Nostro, ista in urbe principe condi coeptum est sacratissimo Cordi IESU Servatoris ; ut ibi summa eius clementia, communi nationis nomine, Sedi Apostolicae et patriae misere afflictis diu noctuque exoraretur. Anniversariam igitur facti memoriam tu censuisti ampliore caeremoniae cultu prosequendam et sollemni quoque gratiarum actione decorandam ; eâque re postulasti a Nobis ut idem tuum propositum et comprobare auctoritate vellemus, et sacris muneribus quorum est apud Nos potestas augere. — Utrumque Nos propenso animo facimus ; atque eo facimus libentiores quod, quum primum in Monte Martyrum, illustri sane et augusto loco, initia fundarentur templi, iam tum cogitatione praecepimus quantum inde gloriae Christo Domino, et quam praestabilia bona in gentem essent profectura. Commemorabile autem est, quemadmodum in eam tam ingentis operis molitionem studia universae Galliae exarserint, miro animorum consensu, pietate insigni, splendida et constanti liberalitate. Nobismetipsis collaudandae rei non una oblata est occasio. Id

Praesulis exponitur propositum celebrandi memoriam incoeptae ante viginti quinque annos structurae templi Ss. Cordis Jesu in Monte Martyrum. Insigne illud templum

variis se beneficiis auxisse memorat Pontifex,

nimirum praestitimus per litteras ad te, dilecte fili Noster, datas anno MDCCCXCI, quum aedificatio eo esset perducta ut religioni publicae satis patere posset ; auspiciique caussâ quaedam sacrae indulgentiae beneficia placuit Nobis largiri. Tum litteris item ad te triennio post perscriptis, gratulati id sumus, templum religiose adeuntium permagnam iam esse frequentiam vicemque perpetuam adorantium, atque etiam haberi ibidem veluti sedem altricem optimorum vario genere institutorum : Nostrae autem gratulationis testem, donarium adiecimus ac pecuniae pro facultate subsidium. — Quocirca faustam, quae rursus incidit, opportunitatem pari Nos voluntate amplexi, nobilissimam Gallorum gentem simul adhortamur ad praeclari operis perfectionem, simul vehementer iubemus suarum spem rerum in Christo Deo potissimum collocare. Neque enim obscure apparet divinae providentiae de ea consilium : ut quae sacratissimi Cordis Iesu mysterium prima accepit mirabiliter benignissimeque patefactum, ad Ipsum *poenitens et devota*, tamquam ad fontem miserationis omnisque gratiae, maiore in dies fiducia confugiat, feliciter haustum sanationem malorum, voluntatum in commune bonum concordiam, earum rerum omnium fecunditatem, quarum ope religio et patria veris floreant incrementis. — Itaque Nos egregium propositum tuum, dilecte fili Noster, probantes et confirmantes, potestatem tibi facimus ut in eodem templo votivo, constituta die huius mensis XVII, sacra augusto IESU Nomini recolendo, sollemni ritu Nostraque auctoritate benedicas populo cum plenaria admissorum indulgentia, qua praesentes fruantur, consuetis ad id conditionibus rite servatis. Praeterea, quicumque eo ipso die idem templum pie visitaverint, ibique preces aliquas Deo ad mentem Nostram effuderint, eis omnibus et singulis indulgentiam septem annorum totidemque quadragenarum in Domino concedimus. Tribuimus autem ut huiusce indulgentiae participes esse possint Religiosi utriusque sexus in Communitatibus degentes, qui legitima impediti caussa templum ipsum nequeant adire, dummodo conditionem, quae supra dicta est, orandi ad mentem Nostram, in ecclesia vel sacello

ac Gallos adhortatur ut praeclarum opus perficiant, suarum spem rerum in Christo Deo potissimum collocantes.

Praesulis autem propositum approbat variasque indulgentias concedit.

proprio coram venerabili Sacramento praestiterint. — Habe interea, dilecte fili Noster, peculiaris erga te benevolentiae pignus, Apostolicam benedictionem, quam cuncto item Galliae clero ac populo peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VI Ianuarii MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII.

LITTERAE APOSTOLICAE

QUIBUS SEMINARIUM VATICANUM

CUM SCHOLIS CANONICE CONSTITUITUR.

18 IAN. 1897.

Testatur Pontifex se suorum decessorum aemulatum exempla, sollicitum semper fuisse de informandis adolescentibus clericis. Enarrat fausta Seminarii Vaticani, inde ab ortu, incrementa.

QUOD Romani Pontifices sui maxime muneris esse duxerunt, ut adolescentes clerici in spem sacerdotii diligenti institutione informarentur, eaque de caussa, in Urbe potissimum, tam multa ipsis domicilia aut nova excitarunt aut iam instituta effecerunt multiplici accessione meliora, in idem Nos, vel ab ipso Nostri Pontificatus exordio, nullis neque curis parcentes neque sumptibus, sedulam operam studiumque omne contulimus. In his et nomine dignum et loco existimavimus, cui animum adiiceremus, sacrum Seminarium Vaticanum, prope venerandam Petri Cathedram atque in ipsis paene Pontificis oculis collocatum. Quod quidem Seminarium a Decessore Nostro fel. rec. Urbano VIII institutum Apostolicis Litteris datis die XXV mensis Octobris anni MDCXXXVI, ab sui ortu per Romanos Pontifices nova in dies incrementa suscepit. Nam et ab ipso Urbano VIII dos illi est adsignata nummorum scutatorum annua summa quadringentorum ex imperata pecunia mille et tercentum a Capitulo Vaticano ad eum diem soluta Seminario romano; cui pecuniae accessit annua summa nummorum scutatorum biscentum, quam ipsum Capitulum pontificia auctoritate statuit ex aere suo in perpetuum eidem Seminario solvendam, et quidquid praeterea contingeret largitionum in posterum. Seminarium autem esse iussit obnoxium auctoritati Cardinalis Archipresbyteri atque Capituli Vaticani, quibus alumnos adsciscendi concessit arbitrium, indulsitque immunitatem iurisdictionis Cardinalis in Urbe Vicarii omnibus et singulis tum personis tum bonis, quae ad ipsum pertinerent. Ad haec privilegiis omnibus, indultis, beneficiis uti dedit, non solum quibus cetera Seminaria fruerentur, ad leges Concilii Tri-

dentini constituta, sed etiam quae Seminario romano essent propria.

Deinde Alexander VII et Innocentius XI leges edidere, quibus Seminarium optime regeretur. Benedictus vero XIII domicilium adsignavit exstructam musivis elaborandis domum, adiectis duabus casulis atque horto. Accessit Cardinalis Ducis York Archipresbyteri donatio, quam sanxit Clemens XIII. Seminarii rem et commoda auxit Gregorius XVI, adsignata in perpetuum scutatorum summa quadringentorum ex reditibus Pii Operis *Carcarasi*. Habitationi denique per aestivos menses prospexit Pius IX, qui alumnis incolendam concessit, donec aedes praesto essent commodiores, partem domus Rev. Fabricae prope Aram Caeli.

Multiplices exponit curas a semetipso in Seminarium collatas,

Quibus omnibus quamvis per decessores Nostros Seminario Vaticano satis esset consultum, nihilominus praesens conditio rerum plura adhuc exposcere videbatur, cum ad Petri Cathedram, Deo sic disponente, fuimus evecti. Nam et iustus alumnorum desiderabatur numerus, et aptior tempori ratio studiorum. Quare delectos ad rem e Capitulo Vaticano viros unaque cum ipsis Cardinalem Archipresbyterum sedulo percontati de rerum statu, quae ad Seminarium pertinerent, statim et habitationis commoditati et alumnorum quum institutioni tum numero atque utilitati prospeximus.

ut et habitationis commoditati,

Amplificari primum aptarique aedes, praesertim in usum scholarum, iussimus, ad eamque rem argenteos italicos ad quinque millia adsignavimus a Rev. Fabrica solvendos. Videlicet Fabricae curatorum proventus, quibus illi antea fruebantur, Seminario in perpetuum cedere constituimus, exceptis, qui ad ipsos pertinerent, argenteis italicis sex millibus et quingentis: qui proventus una cum reditibus legati Borromei in exstruendis, ut diximus, aedibus fuerunt adhibiti. Aquae Paulinae unciam e canali Fontis Aquilonis, in hortis Vaticanis, deducendam concessimus. Aditum ad templum Sanctae Marthae, quo tamquam sacello uterentur, exstructo ambulacro, patefaciendum curavimus. Alumnorum denique rusticationi satis abunde providimus.

et alumnorum quum institutioni

His ita dispositis, adolescentium animos ad rectos mores et ad solidam salubremque doctrinam informandis animum

intendimus. Quare illud in primis propositum fuit, ut magistri deligerentur qui publice essent docendi facultate instructi, per quos sive Seminarii alumni, sive clerici Basilicae addicti, sive externi adolescentes, quibus aeque aditum fecimus, ad iustam tum e Gymnasio tum e Lyceo missionem assequendam fierent idonei. Itaque quinque Sacerdotia Basilicae Vaticanae in magisterium constituimus, quorum duo maiora, minora reliqua : quibus beneficiis praeceptores pro mercede gauderent, chori onere commutato. Mox constituta pecunia italicorum nummorum sexdecim millium, additum Lyceo theatrum physices et historiae naturalis. Postremo restitutis philosophiae adiectisque sacrarum disciplinarum studiis, explendis quadriennio, opus absolvimus. *18 IAN. 1897.*

Ita comparatum rebusque omnibus instructum domicilium, curavimus ut non minus commodis abundaret, quam optimorum iuvenum numero. Quamobrem Nostro nomine invitari episcopos iussimus, maxime viciniores, ut quos clericos vel in suis Seminariis, quae essent clausa, recipere, vel inopia doctorum, ad legum civilium normam, instituere non possent, ad Seminarium Vaticanum mitterent, Nostris sub oculis educandos. Ratum habuimus et confirmavimus quod cum Cardinali Episcopo Portus et S. Rufinae convenerat de alendis in hoc ipso Seminario, sumptu eius, alumnis certo numero, quorum ternis quibusque gratuitus concederetur locus. Tres item gratuitos locos totidem Carpinetanis adolescentibus fecimus, datis ad eam rem argenteis italicis quinquaginta millibus. Decem et septem dimidia parte gratuitos esse decrevimus, quibus partim ex proventibus Rev. Fabricae, partim ex legato Borromeo dotales adsignavimus fundos. *tum numero* *atque utilitati prospiceret.*

His rebus aucto Seminario Vaticano et in conditionem longe meliorem restituto, nihil ferme desiderandum superarat, nisi ut documentum Apostolicum ederetur,quo et ipsum, quamvis iam canonice erectum, ut diximus, a praedecessore Nostro fel. rec. Urbano VIII. novae quasi erectionis canonicae vim et robur acciperet, Lyceumque ac Gymnasium una cum scholis Philosophiae ac Theologiae, auctoritate Nostra, canonice, modo, primum erigerentur. Nos itaque *Praesentibus jam litteris canonicam Seminarii erectionem ab Urbano VIII peractam,ipsiusque jura omnia confirmat,*

fastigium imponentes operi et Seminarium Vaticanum novo amoris testimonio prosequi cupientes, veterem eius erectionem simulque iura omnia, praerogativas, privilegia eidem hactenus concessa, auctoritate Apostolica vi praesentium Litterarum confirmamus, idemque nomine et titulo *Pontificio* decoramus. Praeterea ad Dei gloriam, ad incrementum catholicae religionis atque doctrinae, ad decus utilitatemque maxime Urbis, Lyceum ac Gymnasium cum scholis Philosopiae ac Theologiae, in hoc ipso Seminario iuxta canonicas normas erigimus et constituimus, eidemque omnia iura, praerogativas, privilegia huiusmodi Collegiorum propria attribuimus: imprimisque ut eius alumni magisterii lauream aliosque gradus academicos in sacris disciplinis ad consueta Universitatum, ut vocant, statuta et leges assequi valeant.

*titulo*que Pontificio *illud decorat, atque Lyceum et Gymnasium cum scholis Philosophiae ac Theologiae in ipso constituit.*

Quo autem huius Nostri Instituti securitati et commodo melius prospiciatur, aedes ad Sanctae Marthae, quibus Seminarium cum suis scholis in praesens utitur, quarum dominium ad Rev. Fabricam antea pertinebat, eidem Seminario addicimus atque attribuimus una cum aquae Paulinae ductu; easque aedes, vi praesentium Litterarum, in ipsius iura in perpetuum cedere declaramus atque decernimus. Eidem templum ac monasterium Sanctae Marthae, quorum Pius IX fel. rec. usum concesserat, itemque rusticanam domum in Sabinis comparatam auctamque sumptibus Nostris cum continenti templo Sancti Aegydii, pariter attribuimus. Quos iam instituimus aere Nostro gratuitos locos tres Carpinetanis, totidem adolescentibus aliis ex reditibus Rev. Fabricae, et quatuordecim dimidia parte gratuitos ex legato Borromeo, pariter hisce Litteris confirmamus, eamque institutionem perpetuo servari volumus ac mandamus. Dotales etiam fundos, quos Lyceo, Gymnasio et tradendae theologiae adsignavimus, sive ex quinque Sacerdotiis Vaticanae Basilicae in magisterium constitutis, sive impositis in Sacerdotia quaedam pensionibus, sive ex proventibus, quibus Rev. Fabricae Oeconomus antea fruebatur, denuo, hisce Litteris, auctoritate Nostra Apostolica confirmamus atque sancimus. Iubemus autem ea om-

Aedes quibus Seminarium in praesens utitur, in ipsius jura in perpetuum cedere declarat, nonnullaque alia beneficia, Seminario collata, confirmat.

His statuta

18 IAN. 1897.

nia diligentissime servari, quae ad eiusdem Seminarii cum suis scholis prosperitatem procurandam ac tuendam Nostris his Litteris statuenda existimavimus, imprimisque sarta tectaque haberi quae sequuntur.

litteris jubet servari diligentissime, additque decreta decem quae jubet imprimis sarta tecta haberi.

I. Cardinalis Archipresbyter Vaticanae Basilicae Seminarii eiusque scholarum caput esto, eodemque iure polleat, quo in sua quisque Ecclesia episcopus.

II. Canonicus Vaticanus Seminario Praefectus a romano Pontifice eligatur ac tamdiu maneat in eo munere, quam diu Pontifici ipsi placuerit.

III. Rebus Seminarii procurandis quatuor adsciscantur viri ad Tridentinae Synodi leges, iique ex Vaticanae Basilicae Canonicis eligantur a Pontifice, exceptis Canonico Praefecto et Cardinalis Archipresbyteri Vicario, quod alter sit eius procurationis necessario particeps, alter Cardinalis Archipresbyteri absentis vice fungatur.

IV. Cardinalis Archipresbyter, cum rector Seminarii renunciandus sit, audito Canonici Praefecti consilio, sacerdotes aliquot proponat, qui ad id munus obeundum idonei visi fuerint, ut ex iis summus Pontifex eligat quem alumnis Seminarii regendis rectoris nomine et potestate praeficiat.

V. Cardinalis Archipresbyteri erit, audito Canonico Praefecto, idoneos sacerdotes duos rectori socios ac vicarios adiungere, quibus prorectoribus expeditius ille atque utilius munere suo perfungi queat, tum in iis, quae alumnorum disciplinam, tum in iis, quae oeconomicam Seminarii curationem spectant.

VI. Quod ad spiritualem alumnorum curam attinet, idem Cardinalis Archipresbyter, audito Canonico Praefecto, sacerdotem eliget in pietatis magistrum et ordinarium Confessarium, qui in Seminarii aedibus degat, isque ita delectus alumnorum animis ad virtutem et religionem studiose ac prudenter provehendis operam navet, muniaque omnia, quae parochi sunt, exerceat.

VII. Cardinali Archipresbytero ius esto sacros Ordines conferendi non modo Clericis suis, sed aliis etiam alumnis,

de consensu Episcoporum, idque in suae iurisdictionis locis, proinde etiam in urbano, itemque in rusticano Seminarii domicilio.

VIII. Eidem potestas esto magisterii lauream aliosque gradus academicos alumnis sacrarum disciplinarum conferendi quos, facto doctrinae periculo uti mos est, idoneos esse constiterit.

IX. Doctores decuriales, praesertim tradendis maioribus disciplinis,proponantur a coetu virorum e Capitulo Vaticano rebus Seminarii curandis, praeeunte Cardinali Archipresbytero ; isque coetus referet ad Pontificem, ad quem spectabit electio.

X. Festis ritu maximo diebus, alumni in Basilicam ad sacra solemnia, ut assolet, conveniant universi. Ceteris diebus festis, arbitrio Praefecti designandis, iidem alumni, praeter quam qui sacris in Basilica de more intersint, ad s. Marthae sacris solemnibus inserviant : itemque se caeremoniis sanctissimis ac piis concionibus opportune exerceant.

Praesentium litterarum auctoritatem vindicat.

Haec volumus et statuimus, ac propterea decernimus has Litteras Nostras firmas, validas et efficaces semper esse ac fore suosque integros effectus sortiri atque obtinere, et illis, ad quos spectat aut pro tempore quomodolibet spectabit, in omnibus plenissime suffragari.

Volumus insuper ut harum litterarum exemplis, etiam impressis, manu tamen Notarii Nostri, subscriptis, et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum sigillo munitis eadem habeatur fides, quae Nostrae voluntatis significationi, his praesentibus ostensis, haberetur.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam Nostrae constitutionis, ordinationis, voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo

sexto (1), XV Kalendas Februarias, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

A. CARD. MACCHI

A. PANICI Subdatarius

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

Loco ✠ Plumbi

Reg. in Secret. Brevium

I. CVGNONIVS

1. A Nativitate MDCCCXCVII.

EPISTOLA

Ad Salvatorem Brandi

DE ORDINATIONIBUS ANGLICANIS RITE IMPUGNATIS.

22 IAN. 1897.

Scriptorem valde laudat Pontifex Ap. Sedis sententiam de ordinationibus anglicanis egregie tuitum.

LUCUBRATIONIBUS ceteris, quibus ad hanc diem in adserenda veritate Ecclesiaeque maiestate vindicanda ingenium studiumque tuum probasti, aliam opportune admodum addidisti, nuperque sententiam Nostram de anglicanis ordinationibus, argumentis ex historia sacraque theologia petitis, illustrare ac tueri elaborasti. Pergratae plane Nobis acciderunt industriae tuae ; quas eo maiori futuras utilitati novimus, quod libros a te conscriptos, in aliarum etiam gentium sermonem versos, edendos esse nunciasti. Consiliis laboribusque tuis benigne ut Deus obsecundet optamus. Ut vero paternae Nostrae dilectionis pignore solaticque ne careas, Apostolicam tibi benedictionem amantissime in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXII Ianuarii MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII

CONSTITUTIO APOSTOLICA

DE PROHIBITIONE ET CENSURA LIBRORUM.

25 IAN. 1897.

OFFICIORUM ac munerum, quae diligentissime sanctissimeque servari in hoc apostolico fastigio oportet, hoc caput atque haec summa est, assidue vigilare atque omni ope contendere, ut integritas fidei morumque christianorum ne quid detrimenti capiat. Idque, si unquam alias, maxime est necessarium hoc tempore, cum, effrenatis licentia ingeniis ac moribus, omnis fere doctrina, quam servator hominum IESUS CHRISTUS tuendam Ecclesiae suae ad salutem generis humani permisit, in quotidianum vocatur certamen atque discrimen. Quo in certamine variae profecto atque innumerabiles sunt inimicorum calliditates artesque nocendi : sed cum primis est plena periculorum intemperantia scribendi, disseminandique in vulgus quae prave scripta sunt. Nihil enim cogitari potest perniciosius ad inquinandos animos per contemptum religionis perque illecebras multas peccandi. Quamobrem tanti metuens mali, et incolumitatis fidei ac morum custos et vindex Ecclesia, maturrime intellexit, remedia contra eiusmodi pestem esse sumenda : ob eamque rem id perpetuo studuit, ut homines, quoad in se esset, pravorum librorum lectione, hoc est pessimo veneno, prohiberet. Vehemens hac in re studium beati Pauli viderunt proxima originibus tempora: similique ratione perspexit sanctorum Patrum vigilantiam, iussa episcoporum, Conciliorum decreta, omnis consequens aetas.

Summi Pontificis est fidei morumque christianorum integritatem tueri, nostra praesertim aetate.

Sunt autem perversi libri pestis maxima fidei ac moribus,

ideoque omnibus retro saeculis Ecclesia, historia teste, homines prohibuit isto veneno.

Praecipue vero monumenta litterarum testantur, quanta cura diligentiaque in eo evigilaverint romani Pontifices, ne haereticorum scripta, malo publico, impune serperent. Plena est exemplorum vetustas. Anastasius I scripta Origenis perniciosiora, Innocentius I Pelagii, Leo magnus Manichaeorum opera omnia, gravi edicto damnavere. Cognitae

Romanorum Pontificum hac de re gesta exponuntur.

eadem de re sunt litterae *decretales* de recipiendis et non recipiendis libris, quas Gelasius opportune dedit. Similiter, decursu aetatum, Monotheletarum, Abaelardi, Marsilii Patavini, Wicleffi et Hussii pestilentes libros, sententia apostolicae Sedis confixit.

Comperta arte libraria, leges a S. Sede latae sunt officinatorum librariorum officia spectantes.

Saeculo autem decimo quinto, comperta arte nova libraria, non modo in prave scripta animadversum est, quae lucem aspexissent, sed etiam ne qua eius generis posthac ederentur, caveri coeptum. Atque hanc providentiam non levis aliqua caussa, sed omnino tutela honestatis ac salutis publicae per illud tempus postulabat: propterea quod artem per se optimam, maximarum utilitatum parentem, christianae gentium humanitati propagandae natam, in instrumentum ingens ruinarum nimis multi celeriter deflexerant. Magnum prave scriptorum malum, ipsa vulgandi celeritate maius erat ac velocius effectum. Itaque saluberrimo consilio cum Alexander VI, tum Leo X decessores Nostri, certas tulere leges, utique congruentes iis temporibus ac moribus, quae officinatores librarios in officio continerent.

Exorta haeresi Lutheriana, sollicitiores adhuc curas S. Sedes in perversos libros prohibendos contulit.

Mox graviore exorto turbine, multo vigilantius ac fortius oportuit malarum haereseon prohibere contagia. Idcirco idem Leo X, posteaque Clemens VII gravissime sanxerunt, ne cui legere, neu retinere, Lutheri libros fas esset. Cum vero pro illius aevi infelicitate crevisset praeter modum atque in omnes partes pervasisset perniciosorum librorum impura colluvies, ampliore ac praesentiore remedio opus esse videbatur. Quod quidem remedium opportune primus adhibuit Paulus IV decessor Noster, videlicet elencho proposito scriptorum et librorum, a quorum usu cavere fideles oporteret. Non ita multo post Tridentinae Synodi Patres gliscentem scribendi legendique licentiam novo consilio coercendam curaverunt. Eorum quippe voluntate iussuque lecti ad id praesules et theologi non solum augendo perpoliendoque Indici, quem Paulus IV ediderat, dedere operam, sed Regulas etiam conscripsere, in editione, lectione, usuque librorum servandas: quibus Regulis Pius IV apostolicae auctoritatis robur adiecit.

Primum tunc editus est Index librorum prohibitorum. Postea conscriptae sunt Regulae Indicis, quas approbavit Pius IV.

Verum salutis publicae ratio, quae Regulas Tridentinas initio genuerat, novari aliquid in eis, labentibus aetatibus, eadem iussit. Quamobrem romani Pontifices, nominatimque Clemens VIII, Alexander VII, Benedictus XIV, gnari temporum et memores prudentiae, plura decrevere, quae ad eas explicandas atque accommodandas tempori valuerunt.

25 IAN. 1897.

ac varii postea Pontifices curaverunt explicandas temporique accommodandas.

Quae res praeclare confirmant, praecipuas romanorum Pontificum curas in eo fuisse perpetuo positas, ut opinionum errores morumque corruptelam, geminam hanc civitatum labem ac ruinam, pravis libris gigni ac disseminari solitam, a civili hominum societate defenderent. Neque fructus fefellit operam, quam diu in rebus publicis administrandis rationi imperandi ac prohibendi lex aeterna praefuit, rectoresque civitatum cum potestate sacra in unum consensere.

Tanta Ap. Sedis sollicitudo rei multum profuit quamdiu cum Ecclesia consensere civitatum rectores.

Quae postea consecuta sunt, nemo nescit. Videlicet cum adiuncta rerum atque hominum sensim mutavisset dies, fecit id Ecclesia prudenter more suo, quod, perspecta natura temporum, magis expedire atque utile esse hominum saluti videretur. Plures Regularum Indicis praescriptiones, quae excidisse opportunitate pristina videbantur, vel decreto ipsa sustulit, vel more usuque alicubi invalescente antiquari benigne simul ac provide sivit. Recentiore memoria, datis ad Archiepiscopos Episcoposque e principatu pontificio litteris, Pius IX Regulam X magna ex parte mitigavit. Praeterea, propinquo iam Concilio magno Vaticano, doctis viris, ad argumenta paranda delectis, id negotium dedit, ut expenderent atque aestimarent Regulas Incidis universas, iudiciumque ferrent, quid de iis facto opus esset. Illi commutandas, consentientibus sententiis, iudicavere. Idem se et sentire et petere a Concilio plurimi ex patribus aperte profitebantur. Episcoporum Galliae extant hac de re litterae, quarum sententia est, necesse esse et sine cunctatione faciendum, ut *illae Regulae et universa res Indicis novo prorsus modo nostrae aetati melius attemperato et observatu faciliori instaurarentur.* Idem eo tempore iudicium fuit Episcoporum Germaniae, plane petentium, ut *Regulae Indicis... recenti revisioni et redactioni*

Postea verò Ecclesia plures Indicis Regulas ipsa sustulit, vel usu antiquari benigne sivit.

Recentiore memoria, eximii scientia viri, Cœlii Vatic. plurimi Patres, Episcopi multi sensere commutandas esse illas Regulas:

submittantur. Quibus Episcopi concinunt ex Italia aliisque e regionibus complures.

quod quidem opportunum esse nostrae aetati Pontifex ostendit;

Qui quidem omnes, si temporum, si institutorum civilium, si morum popularium habeatur ratio, sane aequa postulant et cum materna Ecclesiae sanctae caritate convenientia. Etenim in tam celeri ingeniorum cursu, nullus est scientiarum campus, in quo non litterae licentius excurrant: inde pestilentissimorum librorum quotidiana colluvies. Quod vero gravius est, in tam grandi malo non modo connivent, sed magnam licentiam dant leges publicae. Hinc ex una parte, suspensi religione animi plurimorum: ex altera, quidlibet legendi impunita copia.

ideoque jussit Indicem recognosci.

Hisce igitur incommodis medendum rati, duo facienda duximus, ex quibus norma agendi in hoc genere certa et perspicua omnibus suppetat. Videlicet librorum improbatae lectionis diligentissime recognosci Indicem; subinde, maturum cum fuerit, ita recognitum vulgari iussimus. Praeterea ad ipsas Regulas mentem adiecimus, easque decrevimus, incolumi earum natura, efficere aliquanto molliores, ita plane ut iis obtemperare, dummodo quis ingenio malo non sit, grave arduumque esse non possit. In quo non modo exempla sequimur decessorum Nostrorum, sed maternum Ecclesiae studium imitamur: quae quidem nihil tam expetit quam se impertire benignam, sanandosque ex se natos ita semper curavit, curat, ut eorum infirmitati amanter studioseque parcat.

Decreta generalia *infra posita sola jam vim legis habent, ceteraque hac de re statuta abrogata sunt, excepta Cst. Bened. XIV* Sollicita et provida.

Itaque matura deliberatione, adhibistisque S. R. E. Cardinalibus e sacro Consilio libris notandis, edere *Decreta Generalia* statuimus, quae infra scripta, unaque cum hac Constitutione coniuncta sunt: quibus idem sacrum Consilium posthac utatur unice, quibusque catholici homines toto orbe religiose pareant. Ea vim legis habere sola volumus, abrogatis *Regulis* sacrosanctae Tridentinae synodi iussu editis, *Observationibus*, *Instructione*, *Decretis*, *Monitis*, et quovis alio decessorum Nostrorum hac de re statuto iussuque, una excepta Constitutione Benedicti XIV *Sollicita et provida*, quam, sicut adhuc viguit, ita in posterum vigere integram volumus.

DECRETA GENERALIA
DE PROHIBITIONE ET CENSURA LIBRORUM

25 IAN. 1897.

TITVLVS I.
DE PROHIBITIONE LIBRORVM
CAPVT I.
De prohibitis apostatarum, haereticorum, schismaticorum, aliorumque scriptorum libris.

1. Libri omnes, quos ante annum MDC aut Summi Pontifices, aut Concilia oecumenica damnarunt, et qui in novo Indice non recensentur, eodem modo damnati habeantur, sicut olim damnati fuerunt: iis exceptis, qui per haec Decreta Generalia permittuntur.

2. Libri apostatarum, haereticorum, schismaticorum et quorumcumque scriptorum haeresim vel schisma propugnantes, aut ipsa religionis fundamenta utcumque evertentes, omnino prohibentur.

3. Item prohibentur acatholicorum libri, qui ex professo de religione tractant, nisi constet nihil in eis contra fidem catholicam contineri.

4. Libri eorundem auctorum, qui ex professo de religione non tractant, sed obiter tantum fidei veritates attingunt, iure ecclesiastico prohibiti non habeantur, donec speciali decreto proscripti haud fuerint.

CAPVT II.
De Editionibus textus originalis et versionum non vulgarium Sacrae Scripturae.

5. Editiones textus originalis et antiquarum versionum catholicarum Sacrae Scripturae, etiam Ecclesiae Orientalis, ab acatholicis quibuscumque publicatae, etsi fideliter et integre editae appareant, iis dumtaxat, qui studiis theologicis vel biblicis dant operam, dummodo tamen non impu-

gnentur in prolegomenis aut adnotationibus catholicae fidei dogmata, permittuntur.

6. Eadem ratione, et sub iisdem conditionibus, permittuntur aliae versiones Sacrorum Bibliorum sive latina, sive alia lingua non vulgari ab acatholicis editae.

CAPVT III.

De Versionibus vernaculis Sacrae Scripturae.

7. Cum experimento manifestum sit, si Sacra Biblia vulgari lingua passim sine discrimine permittantur, plus inde, ob hominum temeritatem, detrimenti, quam utilitatis oriri; Versiones omnes in lingua vernacula, etiam a viris catholicis confectae, omnino prohibentur, nisi fuerint ab Apostolica Sede approbatae, aut editae sub vigilantia Episcoporum cum adnotationibus desumptis ex sanctis Ecclesiae Patribus, atque ex doctis catholicisque scriptoribus.

8. Interdicuntur versiones omnes Sacrorum Bibliorum, quavis vulgari lingua ab acatholicis quibuscumque confectae, atque illae praesertim, quae per Societates Biblicas a Romanis Pontificibus non semel damnatas, divulgantur, cum in iis saluberrimae Ecclesiae leges de divinis libris edendis funditus posthabeantur.

Hae nihilominus versiones iis, qui studiis theologicis vel biblicis dant operam, permittuntur: iis servatis, quae supra (n. 5) statuta sunt.

CAPUT IV.

De Libris obscenis.

9. Libri, qui res lascivas seu obscenas ex professo tractant, narrant, aut docent, cum non solum fidei, sed et morum, qui huiusmodi librorum lectione facile corrumpi solent, ratio habenda sit, omnino prohibentur.

10. Libri auctorum sive antiquorum, sive recentiorum, quos classicos vocant, si hac ipsa turpitudinis labe infecti sunt, propter sermonis elegantiam et proprietatem, iis tantum permittuntur, quos officii aut magisterii ratio ex-

cusat : nulla tamen ratione pueris vel adolescentibus, nisi solerti cura expurgati, tradendi aut praelegendi erunt. 25 IAN. 1897.

CAPUT V.

De quibusdam specialis argumenti libris.

11. Damnantur libri, in quibus Deo, aut Beatae Virgini Mariae, vel Sanctis, aut Catholicae Ecclesiae eiusque Cultui, vel Sacramentis, aut Apostolicae Sedi detrahitur. Eidem reprobationis iudicio sabiacent ea opera, in quibus inspirationis Sacrae Scripturae conceptus pervertitur, aut eius extensio nimis coarctatur. Prohibentur quoque libri, qui data opera Ecclesiasticam Hierarchiam, aut statum clericalem vel religiosum probris afficiunt.

12. Nefas esto libros edere, legere aut retinere in quibus sortilegia, divinatio, magia, evocatio spirituum, aliaeque huius generis superstitiones docentur, vel commendantur.

13. Libri aut scripta quae narrant novas apparitiones, revelationes, visiones, prophetias, miracula, vel quae novas inducunt devotiones, etiam sub praetextu quod sint privatae, si publicentur absque legitima Superiorum Ecclesiae licentia, proscribuntur.

14. Prohibentur pariter libri, qui duellum, suicidium, vel divortium licita statuunt, qui de sectis massonicis, vel aliis eiusdem generis societatibus agunt, easque utiles et non perniciosas Ecclesiae et civili societati esse contendunt, et qui errores ab Apostolica Sede proscriptos tuentur.

CAPUT VI.

De Sacris Imaginibus et Indulgentiis.

15. Imagines quomodocumque impressae Domini Nostri IESU CHRISTI, Beatae Mariae Virginis, Angelorum atque Sanctorum, vel aliorum Servorum Dei ab Ecclesiae sensu et decretis difformes, omnino vetantur. Novae vero, sive preces habeant adnexas, sive absque illis edantur, sine Ecclesiasticae potestatis licentia non publicentur.

16. Universis interdicitur indulgentias apocryphas, et a Sancta Sede Apostolica proscriptas vel revocatas quomodocumque divulgare. Quae divulgatae iam fuerint de manibus fidelium auferantur.

17. Indulgentiarum libri omnes, summaria, libelli, folia etc., in quibus earum concessiones continentur, non publicentur absque competentis auctoritatis licentia.

CAPUT VII.

De libris liturgicis et precatoriis.

18. In authenticis editionibus Missalis, Breviarii, Ritualis, Caeremonialis Episcoporum, Pontificalis romani, aliorumque librorum liturgicorum a Sancta Sede Apostolica approbatorum, nemo, quidquam immutare praesumat : si secus factum fuerit, hae novae editiones prohibentur.

19. Litaniae omnes, praeter antiquissimas et communes, quae in Breviariis, Missalibus, Pontificalibus ac Ritualibus continentur, et praeter Litanias de Beata Virgine, quae in sacra Aede Lauretana decantari solent, et litanias Sanctissimi Nominis IESU iam a Sancta Sede approbatas, non edantur sine revisione et approbatione Ordinarii.

20. Libros, aut libellos precum, devotionis, vel doctrinae institutionisque religiosae, moralis, asceticae, mysticae, aliosque huiusmodi, quamvis ad fovendam populi christiani pietatem conducere videantur, nemo praeter legitimae auctoritatis licentiam publicet : secus prohibiti habeantur.

CAPUT VIII.

De Diariis, foliis et libellis periodicis.

21. Diaria, folia et libelli periodici, qui religionem aut bonos mores data opera impetunt, non solum naturali, sed etiam ecclesiastico iure proscripti habeantur.

Curent autem Ordinarii, ubi opus sit, de huiusmodi lectionis periculo et damno fideles opportune monere.

22. Nemo e catholicis, praesertim e viris ecclesiasticis, in huiusmodi diariis, vel foliis, vel libellis periodicis, quidquam, nisi suadente iusta et rationabili caussa, publicet.

CAPUT IX.

25 IAN. 1897.

De facultate legendi et retinendi libros prohibitos.

23. Libros sive specialibus, sive hisce Generalibus Decretis proscriptos, ii tantum legere et retinere poterunt, qui a Sede Apostolica, aut ab illis, quibus vices suas delegavit, opportunas fuerint consecuti facultates.

24. Concedendis licentiis legendi et retinendi libros quoscumque prohibitos Romani Pontifices Sacram Indicis Congregationem praeposuere. Eadem nihilominus potestate gaudent, tum Suprema Sancti Officii Congregatio, tum Sacra Congregatio de Propaganda Fide pro regionibus suo regimini subiectis. Pro Urbe tantum, haec facultas competit etiam Sacri Palatii Apostolici Magistro.

25. Episcopi aliique Praelati iurisdictione quasi episcopali pollentes, pro singularibus libris, atque in casibus tantum urgentibus, licentiam concedere valeant. Quod si iidem generalem a Sede Apostolica impetraverint facultatem, ut fidelibus libros proscriptos legendi retinendique licentiam impertiri valeant, eam nonnisi cum delectu et ex iusta et rationabili caussa concedant.

26. Omnes qui facultatem apostolicam consecuti sunt legendi et retinendi libros prohibitos, nequeunt ideo legere et retinere libros quoslibet, aut ephemerides ab Ordinariis locorum proscriptas, nisi eis in apostolico indulto expressa facta fuerit potestas legendi et retinendi libros a quisbuscumque damnatos. Meminerint insuper qui licentiam legendi libros prohibitos obtinuerunt, gravi se praecepto teneri huiusmodi libros ita custodire, ut ad aliorum manus non perveniant.

CAPUT X.

De denunciatione pravorum librorum.

27. Quamvis catholicorum omnium sit, maxime eorum, qui doctrina praevalent, perniciosos libros Episcopis, aut Apostolicae Sedi denunciare; id tamen speciali titulo pertinet ad Nuntios, Delegatos Apostolicos, locorum Ordinarios, atque Rectores Universitatum doctrinae laude florentium

28. Expedit ut in pravorum librorum denunciatione non solum libri titulus indicetur, sed etiam, quoad fieri potest, caussae exponantur ob quas libet censura dignus existimatur. Iis autem ad quos denunciatio defertur, sanctum erit, denunciantium nomina secreta servare.

29. Ordinarii, etiam tamquam Delegati Sedis Apostolicae, libros, aliaque scripta noxia in sua Dioecesi edita vel diffusa proscribere, et e manibus fidelium auferre studeant. Ad Apostolicum iudicium ea deferant opera vel scripta, quae subtilius examen exigunt, vel in quibus ad salutarem effectum consequendum, supremae auctoritatis sententia requiri videatur.

TITVLVS II.

DE CENSVRA LIBRORVM

CAPUT I.

De Praelatis librorum censurae praepositis.

30. Penes quos potestas sit sacrorum bibliorum editiones et versiones adprobare vel permittere ex iis liquet, quae supra (n° 7) statuta sunt.

31. Libros ab Apostolica Sede proscriptos nemo audeat iterum in lucem edere: quod si ex gravi et rationabili caussa, singularis aliqua exceptio hac in re admittenda videatur, id nunquam fiet, nisi obtenta prius sacrae Indicis Congregationis licentia,servatisque conditionibus ab ea praescriptis.

32. Quae ad caussas Beatificationum et Canonizationum Servorum Dei utcumque pertinent, absque beneplacito Congregationis Sacris Ritibus tuendis praepositae publicari nequeunt.

33. Idem dicendum de Collectionibus Decretorum singularum Romanarum Congregationum: hae nimirum Collectiones edi nequeant, nisi obtenta prius licentia, et servatis conditionibus a moderatoribus uniuscuiusque Congregationis praescriptis.

34. Vicarii et Missionarii Apostolici Decreta sacrae Congregationis Propagandae Fidei praepositae de libris edendis fideliter servent.

35. Approbatio librorum, quorum censura praesentium Decretorum vi Apostolicae Sedi vel Romanis Congregationibus non reservatur, pertinet ad Ordinarium loci in quo publici iuris fiunt. 25 IAN. 1897.

36. Regulares, praeter Episcopi licentiam, meminerint tenere se, sacri Concilii Tridentini decreto, operis in lucem edendi facultatem a Praelato,cui subiacent,obtinere.Utraque autem concessio in principio vel in fine operis imprimatur.

37. Si Auctor Romae degens librum non in Urbe, sed alibi imprimere velit, praeter approbationem Cardinalis Urbis Vicarii et Magistri Sacri Palatii Apostolici, alia non requiritur.

CAPUT II.

De censorum officio in praevio librorum examine.

38. Curent Episcopi, quorum muneris est facultatem libros imprimendi concedere, ut eis examinandis spectatae pietatis et doctrinae viros adhibeant, de quorum fide et integritate sibi polliceri queant, nihil eos gratiae daturos, nihil odio, sed omni humano affectu posthabito, Dei dumtaxat gloriam spectaturos et fidelis populi utilitatem.

39. De variis opinionibus atque sententiis (iuxta Benedicti XIV praeceptum) animo a praeiudiciis omnibus vacuo, iudicandum, sibi esse censores sciant. Itaque nationis, familiae, scholae, instituti affectum excutiant, studia partium seponant. Ecclesiae sanctae dogmata, et communem catholicorum doctrinam, quae Conciliorum generalium decretis, Romanorum Pontificum Constitutionibus, atque Doctorum consensu continentur, unice prae oculis habeant.

40. Absoluto examine, si nihil publicationi libri obstare videbitur, Ordinarius, in scriptis et omnino gratis illius publicandi licentiam, in principio vel in fine operis imprimendam, auctori concedat.

CAPUT III.

De libris praeviae censurae subiiciendis.

41. Omnes fideles tenentur praeviae censurae ecclesia-

sticae eos saltem subiicere libros, qui divinas Scripturas, sacram Theologiam, Historiam ecclesiasticam, Ius Canonicum, Theologiam naturalem, Ethicen, aliasve huiusmodi religiosas aut morales disciplinas respiciunt, ac generaliter scripta omnia, in quibus religionis et morum honestatis specialiter intersit.

42. Viri e clero saeculari ne libros quidem, qui de artibus scientiisque mere naturalibus tractant, inconsultis suis Ordinariis publicent, ut obsequentis animi erga illos exemplum praebeant.

Iidem prohibentur quominus, absque praevia Ordinariorum venia, diaria vel folia periodica moderanda suscipiant.

CAPUT IV.

De Typographis et Editoribus librorum.

43. Nullus liber censurae ecclesiasticae subiectus excudatur, nisi in principio nomen et cognomen tum auctoris, tum editoris praeferat, locum insuper et annum impressionis atque editionis. Quod si aliquo in casu, iustas ob caussas, nomen auctoris tacendum videatur, id permittendi penes Ordinarium potestas sit.

44. Noverint Typographi et Editores librorum novas eiusdem operis approbati editiones, novam approbationem exigere, hanc insuper textui originali tributam, eius in aliud idioma versioni non suffragari.

45. Libri ab Apostolica Sede damnati, ubique gentium prohibiti censeantur, et in quodcumque vertantur idioma.

46. Quicumque librorum venditores, praecipue qui catholico nomine gloriantur, libros de obscenis ex professo tractantes neque vendant, neque commodent, neque retineant: ceteros prohibitos venales non habeant, nisi a Sacra Indicis Congregatione veniam per Ordinarium impetraverint, nec cuiquam vendant nisi prudenter existimare possint, ab emptore legitime peti.

CAPUT V.

25 IAN. 1897.

De poenis in Decretorum Generalium transgressores statutis.

47. Omnes et singuli scienter legentes, sine auctoritate Sedis Apostolicae, libros apostatarum et haereticorum haeresim propugnantes, nec non libros cuiusvis auctoris per Apostolicas litteras nominatim prohibitos, eosdemque libros retinentes, imprimentes et quomodolibet defendentes, excommunicationem ipso facto incurrunt, Romano Pontifici speciali modo reservatam.

48. Qui sine Ordinarii approbatione Sacrarum Scripturarum libros, vel earumdem adnotationes vel commentarios imprimunt, aut imprimi faciunt, incidunt ipso facto in excommunicationem nemini reservatam.

49. Qui vero cetera transgressi fuerint, quae his Decretis Generalibus praecipiuntur, pro diversa reatus gravitate serio ab Episcopo moneantur; et, si opportunum videbitur, canonicis etiam poenis coerceantur.

Praesentium litterarum auctoritatem Pontifex vindicat.

Praesentes vero litteras et quaecumque in ipsis habentur nullo unquam tempore de subreptionis aut obreptionis sive intentionis Nostrae vitio aliove quovis defectu notari vel impugnari posse, sed semper validas et in suo robore fore et esse, atque ab omnibus cuiusvis gradus et praeeminentiae inviolabiliter in iudicio et extra observari debere, decernimus: irritum quoque et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate vel praetextu, scienter vel ignoranter contigerit attentari declarantes, contrariis non obstantibus quibuscumque.

Volumus autem ut harum litterarum exemplis, etiam impressis, manu tamen Notarii subscriptis et per constitutum in ecclesiastica dignitate virum sigillo munitis, eadem habeatur fides quae Nostrae voluntatis significationi, his praesentibus ostensis, haberetur.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam Nostrae constitutionis, ordinationis, limitationis, derogationis, voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. — Si quis autem

hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo sexto (1), VIII Kal. Februarias, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

A. CARD. MACCHI.

A. PANICI Subdatarius

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS.

Loco ✠ Plumbi

Reg. in Secret. Brevium.

I. CVGNONIVS.

1. A Nativitate MDCCCXCVII.

EPISTOLA

Ad J. B. Ceschi a S. Cruce,

magnum magistrum Ordinis Hierosolymitani,

DE LAUDE ORDINIS.

7 FEBR. 1897.

MAGISTERII tui annum quintum et vicesimum quum sis propediem expleturus, ex toto Ordine Equites communem gratulationem velle tibi singulari modo testari, allatum est. Quod illi dum merito sane ac pie faciunt, admodum libet gratulationis Nostrae peculiare argumentum coniungere, quum tuâ ipsius, tum eiusdem Ordinis caussa. Huic quippe Ordini iam diu Nos opinione et benevolentia propensi omnino fuimus; ac saepe commeminisse iuvit originum eius nobilitatem, res fortiter praeclareque gestas, utilitates rei catholicae et civili partas multiplices. Nostraeque voluntatis reapse probandae non una se dedit cupientibus Nobis occasio; quum praesertim quaedam Ordinis ornamenta, adversis temporum casibus intermissa, licuit ex auctoritate Apostolica restituere. Ad te autem, dilecte fili, quod proprie attinet, virtutis tuae laudes probe habemus perspectas; tuum novimus in beati Petri Cathedram atque in Nos animum studiumque; novimus tua in ipsum Ordinem promerita egregia. Tibi enim debetur non minime si latius ille probatus per Europam est, si numero praestantiaque alumnorum floret et gratia Principum, si opera aeque congruentia instituto suo ac temporibus apta quotidie insistit et provehit. Tu igitur, cum votis etiam Nostris, gaude ac fruere plena honoris laetitiaeque commemoratione; eamque Deus, qui merenti benignissimus obtulit, faustam et salutarem non tibi modo sed Ordini universo iubeat evenire. Perge vero, dilecte fili, Ordinem tenere deditum devinctumque Apostolicae huic Sedi; quam quidem ipse sicut constanti fide atque obsequio coluit, ita in se beneficiis ac patrocinio providam nullo non tempore est expertus. Voto-

Gratulatur Pontifex Ordinis Hier. Magistro, magisterii sui annum XXV propediem expleturo. Praeclara laude Ordinem

hujusque Magistrum ornat,

ipsisque faustissima apprecatus

benedicit.

rum felix auspicium habeas in Apostolica benedictione, quam tibi effusam universoque Ordini peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die VII Februarii MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

LEO PP. XIII

LITTERAE APOSTOLICAE

DE NOVA CIRCUMSCRIPTIONE ET ERECTIONE DIOECESIUM IN REPUBLICA ARGENTINA.

IN Petri cathedra, licet immeriti, divina favente gratia, positi, quum muneris Nostri sit spiritualibus necessitatibus et utilitatibus fidelium in omni regione consulere, libenter iis rebus perficiendis operam impendimus, quae ad hunc finem assequendum, opportune conducere, Deo adiuvante, arbitramur. Anno enim elapso MDCCCXCVI, Reipublicae Argentinae gubernium illustrissimum virum Carolum Calvo administrum suum cum liberis mandatis apud Berolinensem aulam, mense Decembri ad Nos mittendum curavit, peculiari eidem commisso munere agendi apud Apostolicam Sedem, ut tres novae dioeceses in Argentina regione erigerentur, et nova circumscriptio dioecesum in eadem regione existentium, Apostolica Nostra auctoritate decerneretur. In hunc effectum idem illustrissimus administer ex parte Argentini gubernii rerum gerendarum rationem huic Sedi proposuit, quae Nostrae supremae auctoritati ad canonicum effectum subiiceretur. Oblatis igitur a dicto gubernio Argentinae Reipublicae precibus inclinati, totam rei gerendae rationem propositam, ad examen peculiaris consilii S. R. E. Cardinalium deferendam censuimus, ac de eorum sententia votis praedicti gubernii, iuxta eiusdem declarationes, annuentes, novam circumscriptionem dioecesum praedictae Reipublicae et trium novarum sedium Episcopalium in ea erectionem decrevimus, atque exequendam in eum, qui sequitur, modum statuimus.

15 FEBR. 1897.

Votis gubernii

annuens Pontifex, novam decrevit dioecesium circumscriptionem erectionemque trium novarum sedium episcopalium in Republica Argentina,

Et in primis ecclesiasticae circumscriptionis statum, qui actu existit in Argentina Republica tum Archidioecesis Bonearensis, tum dioecesis Paranensis, nec non dioecesis Saltensis, quatenus opus sit, quorumcumque interesse

ideoque supprimit ecclesiasticae circumscriptionis statum qui

actu existit,

habentium consensum de Apostolicae potestatis plenitudine supplentes, supprimimus et penitus extinguimus ad effectum libere procedendi ad trium novarum dioecesum erectionem, novamque Archidioecesis Bonearensis et dioecesum Paranensis et Cuyensis circumscriptionem, prout in Domino expedire visum est.

Tres novas Episcopales sedes erigendas constituit,

Praedicto circumscriptionis statu sic extincto, ac dismembratione et separatione respective, ut infra, exequenda. tum in Archidioecesi Bonearensi tum in dioecesibus Paranensi et Saltensi, tres novas Episcopales sedes in Argentina Republica, scilicet: primam in civitate *La Plata*, alteram in civitate *Sanctae Fidei*, tertiam in civitate *Tucumania*, pro tribus respective Episcopis nominandis, qui praedictis civitatibus et dioecesibus, ut infra constituendis, praesint, Synodum convocent, et omnia et singula iura, officia et munia episcopalia habeant et exerceant, cum suis Capitulo, mensa episcopali, ceterisque cathedralibus et pontificalibus insigniis, iuribus, iurisdictionibus, praeeminentiis, praerogativis, honoribus, privilegiis, gratiis, favoribus et indultis personalibus realibus et mixtis, quibus aliae in Argentina Republica existentes Cathedrales Ecclesiae, earumque praesules, non tamen titulo oneroso, aut ex indulto seu privilegio particulari gaudent, atque frui et gaudere poterunt, Nostra auctoritate Apostolica erigendas constituimus. Quamobrem ad maiorem Dei gloriam, catholicae religionis incrementum et fidelium bonum, matura deliberatione, motu proprio, ex plenitudine potestatis, civitates *La Plata*, *Sanctae Fidei* et *Tucumaniam* in civitates episcopales cum suis iuribus, honoribus, praerogativis, quibus aliae civitates in Argentina Republica pontificali sede insignitae, et earum cives utuntur et gaudent, erigimus et constituimus.

eisque civitates episcopales,

dioecesim ac territorium assignat,

Episcopalibus igitur sedibus sic erectis, unicuique suam dioecesim atque territorium statuimus: ac primum ab Archidioecesi Bonearensi provinciam Bonearensem ac nationale territorium, vulgo *de la Pampa* dismembramus et omnino disiungimus, atque episcopali sedi *La Plata* pro sua dioecesi et territorio attribuimus et addicimus. Item a

dioecesi Paranensi provinciam *Sanctae Fidei* dismembramus et omnino separamus, et episcopali sedi *Sancte Fidei* pro sua dioecesi et territorio assignamus et constituimus, additis territoriis nationalibus, vulgo *del Chaco* et *Formosa*. Demum quoad episcopalem sedem *Tucumanensem*, a dioecesi Saltensi provincias, vulgo *de Tucuman*, *de Catamarca* et *Santiago del Estero* dismembramus, et a dioecesi Saltensi dividimus, et episcopali sedi Tucumanensi pro sua dioecesi et territorio statuimus. *15 FEBR. 1897.*

His novis erectionibus decretis et respective cum sua dioecesi ac territorio constitutis, ita novae circumscriptionis ecclesiasticae ratio et status in Republica Argentina modo efficitur, ut nempe Archiepiscopalis sedes Bonearensis ex civitate principe de Buenos-Aires cum suo foederali districtu ex insula, vulgo *de Matin Garcia*, actu efformetur, additis insuper territoriis nationalibus, vulgo *del Rio Negro* et *Chubut*, nec non *Santa Cruz*, ac terra, vulgo *del Fuego*, et demum insula *de los Estados*. Dioecesis autem Paranensis provincias *de Entre Rios* et *de Corrientes* nec non territorium nationale *de Missiones* comprehendat. Dioecesis Saltensis provincias *Saltae* et *de Jujuy* complectatur. Dioecesis vero Cordubae fines, finibus provinciarum *Cordubae* et *de la Rioja*, servato in omnibus pristino eius statu, contineantur. Ac demum dioecesis de Cuyo, provinciis sancti Ioannis de Mendoza et sancti Aloisii circumscribatur, addito territorio nationali *de Nenquen*. *novamque in Republica circumscriptionem ecclesiasticam definit.*

Quoad vero cathedrales ecclesias trium novarum, ut supra, dioecesum statuimus, ut executor praesentium litterarum Nostrarum, infra nominandus, ex delegata eidem Apostolica facultate, ac nomine Sanctae Sedis, eas respective designet, decernat, et erigat prout opportunius expedire in Domino iudicaverit. *Ecclesias cathedrales in novis dioecesibus erigi jubet,*

Quod pertinet autem ad congrua pecuniae subsidia, quibus tres novarum sedium Episcopi nominandi pro sua mensa ac dote necessario indigent, reditus et proventus, quos gubernium Argentinum ab anno nuper elapso in tabulis praesumptionis publicorum redituum et sumptuum *(Presupuesto general)* ministerii cultus suppeditandos con- *novisque Episcopis pecuniae subsidia attribuit,*

stituit pro novis Episcopis eorumque episcopalibus Curiis ad instar aliarum Reipublicae dioecesum, novis nominandis Episcopis attribuimus et adsignamus.

eosque vult quam primum capitula erigere: his autem facultatem impertit conficiendi statuta.

Curae porro esse debebit tribus novarum sedium Episcopis nominandis, ut in unaquaque respective Ecclesia cathedrali, cathedrale Capitulum iuxta canonicas sanctiones, quum primum fieri poterit, erigatur. Ubi autem trium cathedralium ecclesiarum Capitula rite fuerint constituta, facultatem ipsis impertimus, statuta, ordinationes et decreta, iuxta sacrorum Canonum, et praecipue Concilii Tridentini praescriptiones conficiendi, quae tamen ab unoquoque respective Ordinario trium praedictarum Ecclesiarum Antistite approbanda et sancienda erunt. Interim usque dum cathedralia Capitula in tribus novis Episcopalibus sedibus erecta non fuerint, earum Antistites nominandi consilium sibi ex probatis et prudentibus ecclesiasticis viris assumant, quorum adiumento in maioribus expediendis suarum respective dioecesum negotiis utantur, vehementer cupimus et commendamus.

Dum capitula erecta non fuerint, cupit ut Episcopi probatos viros in consilium adhibeant.

Vult Seminaria quam primum erigi.

Munus insuper erit cuiusque ex tribus novis designandis Episcopis, ut ad formam decretorum Concilii Tridentini Seminarium dioecesanum in sua quisque dioecesi, quum primum fieri poterit, erigat et instituat, in quibus iuvenes clerici ad virtutem et doctrinam ac pietatem accurate excolantur, atque ex obligatione in praesens a gubernio Argentino suscepta, peculiaris assignationis constituendae et suppeditandae cuique ex tribus novis dioecesibus pro viginti clericis earumdem dioecesum in Seminarium Archidioecesis Bonearensis recipiendis, Nos congruam assignationem cuique Seminario propriam, quum ea respective erecta fuerint, ad eorum statum vitamque tuendam, Gubernium facturum esse haud dubitamus.

Reservat Ap. Sedi facultatem libere sanciendi novam in Republica circumscriptionem ecclesiasticam.

Novam vero tum Archidioecesis, tum reliquarum Argentinae Reipublicae dioecesum dismembrationem aut circumscriptionem libere sanciendi, quandocumque id expedire in Domino visum fuerit, quin ullum in id Antistitum vel Capitulorum assensum exquiri, vel territorialem ullam compensationem constitui et attribui opus sit, omnino et

15 FEBR. 1897.

expresse liberam facultatem Nobis et huic Sedi Apostolicae reservamus.

Novas Ecclesias in suffraganeas assignat Ecclesiae Metropolitanae.

Tres insuper Cathedrales Ecclesias in Argentina Republica noviter erectas, in suffraganeas Archiepiscopalis et Metropolitanae Ecclesiae Bonearensis damus et assignamus; ita, ut ipsae, donec aliter ab apostolica Sede disponatur, Archiepiscopi Bonearensis Metropolitico iuri subesse debeant, volumus et decernimus.

Vult novarum Ecclesiarum fructus de more taxari et describi, atque documenta novorum Episcopatuum paroecias spectantia, ipsorum tradi cancellariis.

Praedictarum pariter trium Cathedralium Ecclesiarum noviter, ut supra, erectarum fructus, iuxta reditus earumdem Episcopalium mensarum, de more taxari volumus, et in libris Camerae Apostolicae taxam hanc describi.

Praeterea ut omnia et singula documenta respicientia paroecias ac loca ab archidioecesi Bonearensi, et a dioecesi Paranensi et Saltensi divulsa, ac novis erectis Episcopatibus La Plata, Sanctae Fidei et Tucumanensi addicta, a cancellariis, in quibus ante hanc novam circumscriptionem existebant extrahi, et cancellariis trium novorum Episcopatuum tradi, atque in iis perpetuo asservari debeant, volumus et prescribimus. Ea omnia autem, quae res, iura et personas ecclesiasticas respiciunt, quorum expressa mentio in his praesentibus habita non est, firma et rata iuxta canonicas regulas et catholicae Ecclesiae disciplinam manere debere praecipimus. Quod si quae difficultas aut controversia, quoad praemissa in noviter erectis dioecesibus oriatur, ea ad hanc Apostolicam Sedem deferenda erit, quae, rebus accurate perpensis, prout de iure decernet.

Firma jubet manere ea de quibus hic non habita est expressa mentio.

Archiepiscopo Bonearensi exequendas mandat, praesentes litteras,

Demum in executorem harum Litterarum Apostolicarum, Venerabilem Fratrem Vladislaum Castellano Archiepiscopum Bonearensem deputamus et instituimus, eidemque omnes facultates necessarias et opportunas, etiam subdelegandi quamcumque personam in dignitate ecclesiastica constitutam, ad praemissorum effectum tribuimus et conferimus, eidemque facta facultate, sive eius subdelegando, etiam definitive pronunciandi super quacumque oppositione adversus praemissa quomodolibet oritura, appellatione quacumque postposita, obligationemque eidem executori iniungimus mittendi ad hanc Sanctam Sedem intra sex

menses exempla authentica actorum omnium, quae ad erectionem commissam per haec Apostolica scripta erit emissurus, quibus plenam observantiam demandamus et stricte praecipimus.

ipsarumque vim et auctoritatem vindicat.

Praesentes vero litteras et in eis contenta quaecumque, etiam ex eo quod quilibet interesse habentes, seu habere praetendentes, vocati et auditi non fuerint, ac praemissis non consenserint, etiamsi expressa specifica et individua mentione digni sint, nullo unquam tempore de subreptionis vel obreptionis aut nullitatis vitio, seu intentionis Nostrae, vel quolibet alio, licet substantiali defectu notari, impugnari, vel in controversiam vocari, sed eas semper ex certa scientia cum potestatis plenitudine factas et emanatas, perpetuo validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, atque ab omnibus ad quos spectat, et quomodolibet spectabit in futurum, inviolabiliter observari debere, et si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari, nullum prorsus et inane esse et fore decernimus.

Non obstantibus de iure quaesito non tollendo, de suppressionibus committendis ad partes, vocatis quorum interest, aliisque Nostris et Cancellariae Apostolicae regulis, nec non supra dictae Ecclesiae Bonearensis, etiam iuramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis et concessionibus, omnibusque et singulis ordinationibus Apostolicis in synodalibus, provincialibus et universalibus Conciliis editis, vel generalibus Constitutionibus. Quibus omnibus et singulis, etiamsi specialis mentio habenda foret, ipsarum tenores praesentibus pro expressis habentes, ad praemissorum effectum latissime et plenissime ac specialiter et expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque.

Praeterea volumus, ut harum litterarum transumptis, etiam impressis, manu tamen notarii subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quae presentibus adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam Nostrae suppressionis, dismembrationis, erectionis, separationis, disiunctionis, applicationis, assignationis, attributionis, statuti, mandati, decreti, derogationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum Eius, se noverit incursurum. *15 FEBR. 1897.*

Datum Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo nonagesimo sexto (1), XV Kalendas, Martias, Pontificatus Nostri anno decimo nono.

A. CARD. MACCHI

A. PANICI Subdatarius

VISA

DE CVRIA I. DE AQVILA E VICECOMITIBVS

Loco ✠ Plumbi

Reg. in Secret. Brevium

I. GVGNONIVS

1. A Nativitate MDCCCXCVII.

ALLOCUTIO

Ad S. R. E. Cardinales,

DE NONNULLIS A PONTIFICE GESTIS.

I MARTII 1897.

Gratum testatur animum Pontifex erga Deum sibi benigne auxiliatum in Pontificatus implendo munere.

LA rinnovata testimonianza degli amorevoli sensi vostri Ci richiama il pensiero al giro dei diciannove anni, trascorsi in mezzo alle cure quotidiane del pontificato. Il peso è grave ed il cammino fu lungo. Iddio solo vede e discerne se all' altezza e diuturnità del Ministero habbia debitamente risposto da parte Nostra la fecondità delle opere. Ma se alcuna cosa Ci venne fatto di compiere a salute delle anime che da Noi aspettano il verbo della vita, diamone lode tutti concordemente al Signore, che mediante la sua virtù possente e benigna soccorse alla insufficienza Nostra.

Memorat a se datas Litteras de Unitate Ecclesiae, quibus et catholicos confirmare, atque dissidentes Ecclesiae reconciliare intendit: sperat hos Deum, multorum exoratum precibus, brevi ad Ecclesiam aggregaturum esse.

Ella, Signor Cardinale, rammemorava l'unità della Chiesa, che diede argomento all'Enciclica di Giugno. Dell'alto subbietto ragionammo di proposito in quelle pagine per edificazione e conforto delle coscienze cattoliche : ma nel tempo stesso ad un altro segno avevamo particolarmente la mira. Intendevamo, aiutandoci Iddio, di far penetrare gli accenti di quella grande verità nel cuore di quanti sono fratelli nostri separati da noi. Poichè la ristorazione dell'unità cristiana, sovrano scopo della Chiesa e sospiro incessante dei pontefici predecessori, ella è similmente il più caldo voto dell'anima Nostra, essendochè lo spirito di carità sempre arde ad un modo nella Chiesa di Cristo. Ardua pur troppo è l'impresa : ma Iddio che può tutto, veglia di continuo al fianco degli Apostoli della sua verità per benedirne e fecondarne i sudori. Oltrechè, memori delle meravigliose promesse serbate alla preghiera fiduciosa e costante, gran conforto a sperare Ci porgono le supplicazioni che a questo intento sacrosanto migliaia di anime generose levano al cielo da ogni plaga del mondo cristiano. — E ragionando umanamente di fatti umani, l'indole de' tempi è forse più

Nostrae aetatis indoles,

acconcia ad alimentare che ad estinguere la speranza. Poichè un moto unitivo occupa e governa le odierne generazioni: gl'incrementi della coltura vanno per ogni dove propagando omogeneità e consonanza di pensieri, costumi, aspirazioni. Fra popoli e popoli, diversi di stirpe e di eloquio, separati da oceani e continenti sterminati, corre tuttavia un vivo senso di fratellanza che altri secoli non connobero. Ora dunque Iddio benedetto, che è sapientissimo a dedurre il bene da ogni cosa, e perfino dal male, perchè non vorrebbe coteste inclinazioni umane convertire e trasformare a beneficio della vaticinata unità della fede?

qua varii populum in unum per cultum civilem coalescunt, spem Pontifici addit Unitatis Ecclesiae a Deo perficiendae.

Nè altro intendimento che di rimuovere uno degli ostacoli alla desiderata unione, si mosse, non ha guari, a sentenziare circa il valore teologico delle Ordinazioni anglicane. Trattavasi di cosa già autorevolmente risoluta nella sostanza: v'ebbe però in questi ultimi anni chi s'argomentò di revocarla in questione. Polemiche intempestive ingeneravano il dubbio: il dubbio spandeva illusioni negli uni, confusione e turbamento di coscienza negli altri. È ben vero che a cessare inconvenienti siffatti bastata sarebbe l'interpretazione ovvia e leale dei giudicati anteriori. Ma tuttavia per dar più lume da un lato a chi errava in buona fede, e per tagliare dall'altro ogni strada alle tortuosità del sofisma, deliberammo di ripigliar da capo la disamina dei fatti con le loro circostanze. Lo studio, condotto sopra documenti irrepugnabili, fu lungo, imparziale, accurato, quale doveva aspettarsi dalla Santa Sede in un negozio di tanto rilievo. Onde, se potesse questa Nostra parola farsi udire ai figli dell'Impero Brittanico che non partecipano alla fede nostra, li vorremmo scongiurare per le viscere di Gesù Cristo di non dar luogo a false apprensioni e sospetti; ma persuadersi che la sola inflessibilità del dovere Ci dettò quella sentenza, la quale altro non è che il pronunziato della verità schietto e definitivo.

Pro sua de Ecclesiae unitate sollicitudine Litteras edidit de Ordinationibus anglicanis, de quibus quum nova fuisset controversia orta, benigne voluit in causam jamdudum ab Ap. Sede definitam, iterum inquiri, litemque jam diremit pro officii implendi veritatisque asserendae studio.

E in opera di concordia ella Ci richiama pure, Signor Cardinale, a ciò che prudente zelo Ci consigliava anni sono in ordine ai Nostri figli di Francia. In quel provvedimento la mira Nostra, intesa ai grandi interessi spirituali, sorvo-

Consuluit rei civili simul et religiosae apud Gallos dum

agendi normam ipsis statuit sequendam in rebus politicis: quam quidem si omnes fuissent amplexi, mirum res Galliae ac Ecclesiae sumpsisset inde incrementum.

lava alla politica e alle sue contese. Ciò che Ci stava e che Ci sta unicamente a cuore, si è togliere di mezzo la discordia degli animi non infruttifera soltanto, ma nociva alla causa della religione e della Chiesa. Scarso ed inefficace all'uopo sarebbe stato un suggerimento generico: bisognava opportunamente confortarlo di norme pratiche. Additammo dunque il campo costituzionale e legale, dove cooperasse ciascuno al comun bene religioso e morale. Secondò il senno e il buon volere di molti: ma se la concordia fosse piena ed intera, e uniforme l'azione, quanta copia di frutti ne coglierebbero la Francia e la Chiesa?

Memorat Pontifex a se instauratas aedes Borgianas picturis insignes, atque exponit religionem optime de arte esse meritam.

Cura di minor conto, ma utile per altri rispetti anch'essa, fu il restauro novissimo delle aule Borgia: aule celebrate dalla fama per i dipinti dell'Umbro artista, che tanta orma del suo valore lasciò impressa quivi particolarmente e a Siena.—L'arte è congiunta per vincoli indissolubili col cristianesimo, perchè nuove ispirazioni ella trovò nella fede, e tutela generosa nella Chiesa e nei Papi. Folle il pensiero che i liberi voli del genio mal si accordino colla immutabilità del dogma. Basta il Vaticano a mostrare in atto il meraviglioso connubio della bellezza vera con la vera religione.

Benedicit.

Si abbia il sacro Collegio la significazione del grato animo e del paterno affetto Nostro, insieme colla benedizione Apostolica; la quale similmente impartiamo ai Vescovi, ai Prelati, e a quanti altri sono qui presenti.

EPISTOLA

Ad Franciscum Gasquet,

DE RE HISTORICA IN BRITANNIA.

CUM per Nos ipsi, tum ex multorum praedicatione cognoscimus quibus in rebus et quo potissimum consilio exercere ingenium et calamum diu consueveris. Videlicet totus es in pertractatione historiae, nominatim Britannicae: et quae nobilissima laus est, illud habes propositum, tuas ut vigilias lucubrationesque studiorum optimorum ad illustrandum conferas tuendumque catholicum nomen. Nec sane frustra. Nam quae hactenus mandavisti litteris, acer investigator monumentorum, ea consentiunt eruditi viri proficere et valere ad incorruptam eventorum Britannicorum notitiam. Imo in hoc genere non sumus nescii pervicisse te, ut non paucos ex iis, quorum praeiudicata opinio minus favere Ecclesiae catholicae solet, repulsos veritatis viribus ad iudicia aequiora traduceres. Ita vel experiendo intellexisti, sinceram praeteritarum rerum indagationem nomini quidem catholico nihil obesse, prodesse autem plurimum. Quamobrem perge, dilecte fili, multum pro veritate contendere: opinationes de Ecclesia, de Pontificatu romano praeposteras perge scribendo convincere. Hanc autem ipsam, quam ingressus es, scribendi disputandique viam fac insistas diligenter: sed tamen paulo comitatior. Opus enim cum habeas in manibus et non exiguae molis, et quod expedit esse mansurum, profecto commode facies, si quos adjunxeris tibi laborum tuorum adiuctores et socios, idoneos illos quidem: qui scilicet ingenio simul atque aetate floreant. Qua ratione primum multo expeditius, quae habes instituta, conficies: deinde erudies ad disciplinam tuam, qui aliquando in isto ipso genere studiorum ipsimet elaborare utiliter queant. — Divinorum munerum auspicem, benevolentiaeque Nostrae

17 MARTII 1897.

Scriptorem, de re historica optime meritum, laudat Pontifex,

notatque sinceram praeteritarum rerum indagationem prodesse plurimum catholico nomini.

Scriptorem adhortatur ut pro veritate contendere pergat, adjunctis sibi aliquibus laborum suorum sociis.

Benedicit.

testem, tibi Apostolicam benedictionem amanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XVII Martii MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri anno vicesimo.

LEO PP. XIII

EPISTOLA

Ad Card. Perraud, Episc. Augustodunensem,

DE CONVENTU EUCHAR. PARAIENSI.

29 MARTII 1897.

Gaudet Pontifex Paraium Monachium electum esse conventus eucharistici sedem, ipsumque locum extollit S. Cordis religione insignem.

NULLA sane opportunior, ab Hierosolyma urbe, eucharistico conventui habendo sedes eligi poterat, quam Paraium Monachium, quod tua est in ditione positum. Ibi etenim Christus, qui in Sacramento augusto instituendo, divitias caritatis suae veluti effuderat, novo quodam uberiorique fonte has easdem divitias derivandas voluit, quum Cordis sui religionem manifestavit, indeque, agente maxime beata Margarita Alacoque, in Ecclesiam universam dilatavit. Nos igitur tuas litteras futuri conventus nuncias periucunde accepimus; probe autem experti quam libeat abunde Servatori Deo, in ista Paraiensi aede, ditissimam benignitatem suam hominibus testari, minime dubitamus de secundo coetus exitu. Spem Nostram confirmat, dilecte fili Noster, auctoritas studiumque tuum in coetu ipso moderando. Ne vero desit, ad solandos animos optimamque voluntatem fovendam, benevolentiae Nostrae testimonium, tibi primum et universis, qui in conventu aderunt, Apostolicam benedictionem effusa caritate impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die XXIX Martii MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri anno vicesimo.

LEO PP. XIII

EPISTOLA

Ad Aloisium Marini,

DE CONSOCIATIONE PRESBYTERORUM IN ITALIA.

8 APRILIS 1897.

Eximia laude extollit Pontifex Presbyterorum saecularium in Italia consociationem, tot fontem bonorum,

QUAE Nobis de Apostolicae Consociationis Presbyterorum saecularium in Italia constitutione et progressu exponi voluisti, magna animi Nostri accepimus iucunditate. Placet itaque incitamenta et laudes, dilecto filio Victori Lebeurier eiusdem Piae Societatis Praeposito Generali sub die XXXI Martii MDCCCLXXX a Nobis iam datas, tibi tuoque instituto iterare, eademque benevolentiae testimonia tibi significare. Ex huius enim consociationis in Italia incremento, qua sociis universis sancta et uniformis vivendi ratio proponitur, apprime confidimus, ut in saeculari clero pietas foveatur, in divino implendo ministerio coniunctio sub Episcoporum vigilantia solidetur, et mutua inter sacerdotes caritas firmetur atque augeatur. Hinc presbyteris, hac spirituali consociatis amicitia, maximi momenti adiumenta compertum est obvenire, quum ad saeculi fugienda pericula, quibus sacerdos saepe saepius impetitur, tum ad animos piis et cordatis moderatoribus devinciendos, tum denique ad propositum viresque, auxilio consilioque fratrum, usque magis acquirendas. Huius itaque instituti iam partos in Italia fructus, uberiores fieri adprecamur a Domino; simulque sacerdotes hortamur, ut sibi suaeque saluti melius in dies prospecturi, huic societati dent nomen. — Interea, supernorum munerum auspicem, Nostraeque benevolentiae pignus, Apostolicam benedictionem tibi, tuoque instituto, sociisque universis libenter impertimus.

eique ut sacerdotes dent nomen exoptat.

Datum Romae apud S. Petrum die VIII Aprilis MDCCCXCVII, Pontificatus Nostri vicesimo.

LEO PP. XIII

Appendix

ad Actorum Leonis XIII volumina V et VI, praecipua complectens Decreta a SS. Congregationibus, Pontifice approbante, edita.

EPISTOLA

Ad Italiae Episcopos,

DE IIS QUAE ADVERSUS PIAS SODALITATES A CIVILI AUCTORITATE SANCITA FUERUNT.

18 SEPT. 1891.

NELLE presenti tristissime circostanze della Chiesa non meno che della civile società, le più antiche e benefiche pie Istituzioni da sacrilego spoglio colpite e defraudate dei mezzi necessarii a religiosamente adempiere le inviolabili volontà dei fondatori, esigono una opportuna direzione, onde non vedere onninamente compromessa la loro preziosa esistenza. Penetrati da tale necessità alcuni Ordinarii hanno fatto dimanda alla S. Sede per avere una norma da seguirsi di fronte alle nuove leggi sulle confraternite ed altre opere pie. A soddisfare impertanto a sì giusta richiesta, questa S. Congregazione de' Vescovi e Regolari indirizza a tutti gli Arcivescovi, Vescovi ed Ordinarii delle diocesi d'Italia la presente lettera circolare contenente le seguenti pratiche avvertenze.

Piae sodalitates sacrilege sunt facultatibus suis fraudatae, nec jam valent fundatorum suorum adimplere voluntatem.

Ne vero praesentibus rebus penitus intereant, S.Congregatio quaedam de ipsis decernit.

1° Se le attuali circostanze impediscono alle Confraternite l'esercizio della carità e della beneficenza in una determinata maniera, non impediscono però loro di promuovere nei membri che le compongono lo spirito di pietà e di divozione, e l'esatto adempimento dei doveri cristiani, non che l'edificazione del prossimo, che è il fine principale di tali istituzioni. Insistano perciò gli Ordinarii perchè le confraternite proseguano nelle pratiche di pietà, le quali riusciranno anche di maggiore edificazione ai fedeli, non potendosi supporre ispirate da un secondo fine, ossia dall'interesse materiale. In quanto al mantenimento del culto divino, ed alle altre opere che erano proprie delle singole confraternite, si adoperino i fratelli a fare quello che loro sarà possibile nella misura dei mezzi, di cui potranno disporre, e qualora non possano adempiersi le opere

1° *Si impediantur confraternitates quin operibus caritatis vacent, ea tamen opera non intermittant quae ad pietatem proximique aedificationem spectant.*

Divinum cultum, ut possunt, exerceant, illorum religiosorum exemplo qui

facultatibus suis spoliati, vitam tamen regularem servant.

del proprio istituto sostituiscano possibilmente altre opere equipollenti, imitando in ciò gli ordini religiosi, i quali colpiti prima di loro dalle leggi di confisca, hanno seguitato a vivere vita regolare, e nello stesso tempo hanno usato ogni industria per ricostituirsi e risorgere.

2° Non negligant sodalitates officium grave bona sua tuendi ipsa vi legum praesentium.

2° Non per questo però dovranno le confraternite trascurare di difendere i loro beni e i loro diritti, valendosi di tutte le risorse che le stesse attuali leggi possono loro somministrare; giacchè come depositarie sono a ciò gravemente obbligate. A tale uopo si faranno da persone competenti accuratamente esaminare la provenienza dei beni, gli usi a cui furono dai donatori destinati, le condizioni sotto le quali furono dati, per vedere se in forza di questi e simili titoli possa rifiutarsene al Governo la consegna.

3° Si ultra legem spoliatio, procedat fiat juris vindicatio.

3° Qualora il governo spingesse la sua rapacità anche sui beni che a norma della legge non sono soggetti a demanio nè a trasformazione, come p. e. quelli destinati al mantenimento delle parrocchie, le confraternite si porranno in grado di poterli rivendicare facendo di tutto per riuscirvi.

4° Serventur tituli dominium testantes.

4° Procureranno inoltre di conservare, almeno in copia, i titoli e i documenti relativi ai loro beni per farli all'occasione opportuna valere per la rivendicazione.

5° Illa juris vindicatio addenda est ipsi spoliationis instrumento.

5° In ogni caso nell'atto della presa di possesso emetteranno formale protesta, di cui esigeranno l'inserzione nel verbale, dichiarando di non cedere che alla forza, riservandosi tutti i diritti, e non consentendo che questi siano distrutti o in qualsivoglia modo diminuiti. Finalmente ne' casi particolari ove sorgano speciali dubbi o difficoltà, i Vescovi ricorreranno per le opportune istruzioni alla Santa Sede.

Curent Ordinarii haec praescripta exequenda.

Confida quindi la S. Congregazione che tutti e singoli gli Ordinarii delle diocesi d'Italia adopereranno il loro ben noto zelo e la pastorale sollecitudine a che sia eseguito quanto in questa circolare è prescritto.

Dato dalla segreteria della S. Congregazione de' Vescovi e Regolari il 18 settembre 1891.

I. VERGA *Prefetto*

✠ Fr. LUIGI VESCOVO DI CALLINICO *Segretario.*

DECRETUM

DE ALUMNIS INSTITUTORŨ RELIGIOSORŨ AD SS. ORDINES ADMITTENDIS.

AUCTIS admodum ex singulari Dei beneficio votorum simplicium Institutis, uti multa inde bona oriuntur, ita aliqua parit incommoda facilis alumnorum huiusmodi societatum egressus, et consequens, ex iure constituto, regressus in dioecesim originis. Haec autem graviora efficit temporalium bonorum inopia qua nunc Ecclesia premitur, unde Episcopi saepe providere nequeunt ut illi vitam honeste traducant. Haec, aliaque id genus, etiam de alumnis Ordinum votorum solemnium, perpendentes nonnulli Sacri locorum Antistites, pro ecclesiastici ordinis decore et fidelium aedificatione, ab Apostolica Sede enixis precibus postularunt, remedium aliquod adhiberi. Cum ergo totum negotium SSmus D. N. Leo PP. XIII detulisset Sacrae huic Congregationi Episcoporum et Regularium Negotiis et Consultationibus praepositae, Emi Patres in conventu plenario habito in Vaticanis aedibus die 29 mens. Augusti anni 1892, praevio maturo examine ac discussione, perpensaque universa rei ratione, opportunas edere censuerunt dispositiones per generale decretum ubique locorum perpetuis futuris temporibus servandas. Quas cum SS. Dominus Noster in Audientia d. 23 Sept. huius anni 1892 infrascripto Secretario benigne impertita, probare et confirmare dignatus fuerit, ea quae sequuntur per praesens decretum Apostolica auctoritate statuuntur et decernuntur.

4 NOV. 1892.

Quum incommoda nonnulla pariat Religiosorum egressus e suo Ordine vel Instituto,

S. Congregatio edit decreta,

a summo Pontifice approbata,

I. Firmis remanentibus Constitutione s. Pii V diei 14 Oct. anni 1568, incipient. *Romanus Pontifex*, et declaratione sa. me. Pii PP. IX, edita die 12 mens. Iunii anni 1858, quibus Superioribus Ordinum Regularium prohibetur, ne litteras dimissoriales concedant Novitiis aut professis votorum simplicium triennalium, ad hoc ut titulo Paupertatis

1° de admittendis ad Ss. Ordines alumnis Institutorum votorum simplicium,

ad SS. Ordines promoveri valeant, eaedem dispositiones extenduntur etiam ad Instituta votorum simplicium, ita ut horum Institutorum Superiores non possint in posterum litteras dimissoriales concedere pro SS. Ordinibus, vel quomodocumque ad sacros Ordines alumnos promovere titulo Mensae communis, vel Missionis, nisi illis tantum alumnis, qui vota quidem simplicia, sed perpetua iam emiserint, et proprio Instituto stabiliter aggregati fuerint; vel qui saltem per triennium permanserint in votis simplicibus temporaneis quoad ea Instituta quae ultra triennium perpetuam differunt professionem. Revocatis ad hunc effectum omnibus indultis ac privilegiis iam obtentis a S. Sede, necnon dispositionibus contrariis in respectivis Constitutionibus contentis, etsi tales Constitutiones fuerint a S. Sede Apostolica approbatae.

et Institutorum votorum simplicium quae ultra triennium vota perpetua differunt;

II. Hinc notum sit oportet de generali regula haud in posterum dispensatum iri, ut ad Maiores Ordines alumnus Congregationis votorum solemnium promoveatur quin prius solemnem professionem emiserit, vel per integrum triennium in votis simplicibus perseveraverit, si alumnus Instituto votorum simplicium sit addictus. — Quod si interdum caussa legitima occurrat, cur quispiam sacros Ordines suscipiat triennio nondum expleto, peti poterit ab Apostolica Sede dispensatio, ut Clericus vota solemnia nuncupare possit quamvis non expleverit triennium, quoad Instituta vero votorum simplicium, ut vota simplicia perpetua emittere possit quamvis non expleto tempore a respectivi Instituti Constitutionibus praescripto pro professione votorum simplicium perpetuorum.

2° de solemni professione emittenda, vel de triennio in votis simplicibus peragendo ante Ordinationem,

et de votis anticipandis;

III. Dispositiones contentae in decreto S. C. Concilii, iussu sa. me. Urbani VIII edito die 21 Septembris 1624 incipien. *Sacra Congregatio*, ac in decreto eiusdem S. C. iussu sa. me. Innocentii XII edito die 24 mens. Iulii anni 1694, incipien. *Instantibus*, ac in aliis decretis generalibus, quibus methodus ordinatur a Superioribus Ordinum Regularium servanda in expellendis propriis alumnis, nedum in suo robore manent, sed servandae imponuntur etiam Supe-

3° de Religiosorum expulsione e suo Ordine vel Instituto;

rioribus Institutorum votorum simplicium, quoties agatur de aliquo alumno vota simplicia quidem sed perpetua professo, vel votis simplicibus temporaneis adstricto ac in sacris insuper Ordinibus constituto dimittendo; ita ut horum neminem et ipsi dimittere valeant, ut nunc dictum est, nisi ob culpam gravem, externam, et publicam, et nisi culpabilis sit etiam incorregibilis. Ut autem quis incorregibilis revera habeatur, Superiores praemittere debent, distinctis temporibus, trinam admonitionem et correctionem; qua nihil proficiente, Superiores debent processum contra delinquentem instruere, processus resultantia accusato contestari, eidem tempus congruum concedere, quo suas defensiones sive per se, sive per alium eiusdem Instituti religiosum, exhibere valeat; quod si accusatus ipse proprias defensiones non praesentaverit, Superior, seu Tribunal, defensorem, ut supra, alumnum respectivi Instituti ex officio constituere debebit. Post haec Superior cum suo Consilio sententiam expulsionis aut dimissionis pronuntiare poterit, quae tamen nullum effectum habebit si condemnatus a sententia prolata rite ad S. C. EE. et RR. appellaverit, donec per eamdem S. C. definitivum iudicium prolatum non fuerit. — Quoties autem gravibus ex caussis procedendi methodus supradicta servari nequeat, tunc recursus haberi debeat ad hanc S. C. ad effectum obtinendi dispensationem a solemnitatibus prescriptis, et facultatem procedendi summario modo iuxta praxim vigentem apud hanc S. C.

4 NOV. 1892.

IV. Alumni votorum solemnium, vel simplicium perpetuorum, vel temporalium, in Sacris Ordinibus constituti, qui expulsi vel dimissi fuerint, perpetuo suspensi maneant, donec a S. Sede alio modo eis consulatur; ac praeterea Episcopum benevolum receptorem invenerint, et de ecclesiastico patrimonio sibi providerint.

4° de ipsorum suspensione a Ss. Ordinibus;

V. Qui in Sacris Ordinibus constituti et votis simplicibus obstricti sive perpetuis, sive temporalibus, sponte dimissionem ab Apostolica Sede petierint et obtinuerint, vel aliter ex Apostolico privilegio a votis simplicibus vel perpetuis vel temporaneis dispensati fuerint, ex claustro non exeant,

5° de iis qui post susceptos Ss. Ordines votis simplicibus soluti sunt;

donec Episcopum benevolum receptorem invenerint, et de ecclesiastico patrimonio sibi providerint, secus suspensi maneant ab exercitio susceptorum Ordinum. Quod porrigitur quoque ad alumnos votorum simplicium temporalium, qui quovis professionis vinculo iam forent soluti, ob elapsum tempus quo vota ab ipsis fuerunt nuncupata.

6° de studiis theologicis requisitis antequam Regulares professi ad Ss. Ordines admittantur.

VI. Professi tum votorum solemnium, tum simplicium ab Ordinariis locorum ad Sacros Ordines non admittantur, nisi, praeter alia a iure statuta, testimoniales litteras exhibeant, quod saltem per annum sacrae theologiae operam dederint si agatur de subdiaconatu, ad minus per biennium, si de diaconatu, et quoad presbyteratum, saltem per triennium, praemisso tamen regulari aliorum studiorum curriculo.

Haec de expresso Sanctitatis Suae mandato praefata Sacra Congregatio constituit atque decernit, contrariis quibuscumque, etiam speciali et individua mentione dignis, minime obstantibus.

Datum Romae, ex Sacra Congregatione Episcoporum et Regularium, die 4 Novembris 1892.

I. CARD. VERGA *Praef.*

✠ JOS. M. ARCH. CAESARIEN. Secretarius.

DECRETUM

QUO DE ALUMNIS SODALITATUM RELIGIOSARUM CIVILI MILITIAE OBNOXIIS NONNULLA PRAESCRIBUNTUR.

27 NOV. 1892.

LA S. Congregazione sopra la Disciplina Regolare, sempre intenta al bene delle Corporazioni Religiose, non può trascurare i giovani che ne sono le più belle speranze; quindi, autorizzata dal S. Padre, conferma le Costituzioni Apostoliche che sonosi svolte ne' tempi decorsi per norma del loro stato ordinario, ed impartisce ai Superiori Generali pe' soggetti alla *Leva militare* le seguenti prescrizioni speciali.

S. Cŗtio, de sodalitatibus religiosis sollicita, haec statuit de religiosis militiae civili obnoxiis.

1° Per quelli che appartengono alla prima categoria, e non possono essere certi di venire riformati, la *Professione solenne* e l'ammissione agli *Ordini Sacri* debbono essere ritardate fin dopo compiuto il rispettivo servizio attivo di un anno, o di altro tempo necessario.

1° Qui ad primam categoriam pertinent, nec sciunt se militiae fore immunes, non possunt ad sol. professionem nec ad Ss. Ordines admitti ante militiam activam expletam.

2° È utile favorire il volontariato di un anno, anche sussidiando i giovani bisognosi, o in parte, o in tutto, secondo i mezzi di cui può disporre ciascun Ordine, onde loro sia dato di supplire alla tassa richiesta dal Governo, ed alle altre spese durante il servizio; ma s'intende che tale aiuto si darà solamente ai giovani di buone speranze, docili ed obbedienti.

2° Pecunia ad militiam voluntariam per annum perficiendam tribuatur juvenibus indigentibus qui bonae sint spei.

3° È spediente che prima d'intraprendere il volontariato o servizio maggiore, abbiano atteso ad un corso di Esercizî spirituali almeno per dieci giorni, ed abbiano fatto una parte degli studî teologici, premesso il corso regolare degli altri studî, onde siano più fondati nelle idee religiose e nella religiosa istituzione.

3° Juvat ut ante militiam fiant exercitia spiritualia, absolutaque sint ex parte S. T. studia.

4° Acciocchè i giovani conservino più facilmente la loro vocazione, e vi corrispondano con la condotta, oltre alle salutari ammonizioni, la possibile frequenza dei Sacramenti, la lettura di buoni libri, s'imporrà loro di far capo agli

4° Debent

alumni adire sacerdotes quibus Ordinarius loci curam ipsorum commiserit.

Ecclesiastici designati dagli Ordinarî dei luoghi per la loro coltura spirituale ; e questi non mancheranno di prestare a favore dei coscritti nel miglior modo possibile l'opera loro proficua, ed a seconda delle circostanze. A facilitare poi tale opera i Superiori Generali ordineranno a' Provinciali di dar conto dei loro sudditi ai lodati Ordinarî, indicando la dimora dei medesimi, e raccomandandone la vigilanza. Gli Ordinarî dalla loro parte indicheranno ai Provinciali i sacerdoti a cui debbono rivolgersi i giovani coscritti.

Alumnorum habitationem PP. Provinciales indicent Ordinariis; hi illis indicent Sacerdotes alumnorum curam gerentes.

In ogni cambiamento di stazione i giovani sono obbligati a dare analoghe notizie al P. Provinciale, e riferirgli, per quanto è possibile, l'andamento della loro vita. Se durante il servizio hanno qualche settimana di permesso, debbono attendere, almeno per tre giorni, agli Esercizi spirituali. — Non occorre poi dire che nelle città dove ci sono case della Religione, i Provinciali possano deputare qualche loro religioso per la cura spirituale dei detti coscritti ; ma rimane sempre fermo l'obbligo d'informare l'Ordinario del luogo dei giovani che vanno a compiere il servizio militare nella loro diocesi.

De mutata statione alumni P. Provincialem certiorem faciant, vitaeque suae ordinem exponant.

Si vacent a militia per septimanam, agant per tres dies exercitia sacra.

5° Quelli che finito il servizio militare di un anno, o di tempo maggiore, perseverano nella santa vocazione, e risulta della buona condotta tenuta, verranno riammessi nell'Ordine, dove per prima cosa faranno un corso di Esercizî spirituali, e non saranno promossi alla *Professione solenne*, nè agli *Ordini sacri*, se non dopo un tempo sufficiente, non minore di un anno, affinchè intanto diano saggio della stabilita della loro vocazione, riassumano gli studî sacri, e rimanendo per questo tempo o nel Professorio, o in qualche altro luogo di stretta osservanza sotto la direzione di un Religioso grave per età e per costumi all'uopo deputato, diano prova della loro virtù.

Si in civitate sit domus Ordinis, potest P. Provincialis alumnos alicui religioso committere, monito Ordinario.

5° Qui post militiam fideles manserint, in Ordinem reassumantur ac vacent exercitiis sacris, differaturque saltem per annum sol. professio ac Ss. Ordinum susceptio.

Massima cautela dovrà usarsi per quelli, che invece del volontariato, abbiano fatto il servizio ordinario di tempo maggiore.

Maxima sit cautela

Saranno per tutti necessarie le lettere testimoniali degli Ordinarî diocesani, nel cui territorio abbiano dimorato almeno *tre mesi*. E rimangono sempre ferme le prescrizioni

dei Sacri Canoni, in ordine a quelli che presentano difetti inducenti irregolarità, per i quali deve implorarsi nei singoli casi la dispensa Pontificia.

6° Le misure di precauzione indicate al N. 4 si osserveranno anche riguardo a quelli che dopo la Professione e gli Ordini sacri venissero richiamati al servizio militare per un tempo notabile.

7° Dandosi finalmente casi eccezionali e non previsti, i Superiori Generali degli ordini dovranno ricorrere a questa Sacra Gongregazione per le analoghe istruzioni e deroghe.

Roma, 27 novembre 1892.

I. CARD. VERGA, *Prefetto.*

GIUS. M. ARC. DI CES, DEL PONTO, *Segretario.*

27 NOV. 1892.

circa eos qui non voluntariam sed ordinariam egerint militiam, quae diuturnior est. Petantur litt. testimoniales ab Ordinariis apud quos saltem tres menses alumni morati sint. Firmae manent irregularitates a jure statutae: petatur in singulis casibus dispensatio.

6° Praecripta n° 4 eos etiam spectant qui post Professionem vel Ss. susceptos Ordines ad militiam diuturnam revocantur.

7° Improvisi casus ad S. Congregationem deferantur.

DECRETUM

DE CANTU ECCLESIASTICO

ADJECTAEQUE DECRETO LEGES.

7 IULII 1894.

Curas maximas pro cantu ecclesiastico

S. Gregorius M.

aliique Pontifices,

praesertim Gregorius XIII et Paulus V gesserunt.

Optime de hoc cantu meritus est Praenestinus Graduale Romanum adornando.

QUOD S. Augustinus ceterique Patres saepenumero docuerunt de cantus ecclesiastici decore et utilitate, *ut, per oblectamenta aurium, infirmior animus in affectum pietatis assurgat* (1); id Romanorum Pontificum auctoritas sibi integre eximieque perficiendum semper attribuit. — Quapropter in hoc catholicae Liturgiae munus ita Gregorius cognomine Magnus curas ac studia contulit, ut vel ipsam appellationem ab eo sacri concentus sint mutuati. Alii vero, processu temporum, Pontifices, quum nescii non essent, quantam huius rei partem sibi divini cultus vindicaret dignitas, immortalis decessoris sui vestigiis insistentes, Gregorianum cantum non modo ad receptam, eamdemque probatissimam, numeri formam revocandum, sed etiam ad aptiorem melioremque exemplaris rationem exigendum indesinenter curarunt. Praesertim, post Tridentinae Synodi vota et sanctiones, atque Missalis Romani diligentissime exarati emendationem, Pii V praecepto et auctoritate peractam, de promovendo liturgico cantu magis in dies assidua excelluit sollertia Gregorii XIII, Pauli V ac ceterorum, qui, ad incolume Liturgiae decus tuendum, nihil potius et antiquius habuerunt, quam ut rituum uniformitati, sacrorum etiam concentuum uniformitas ubique responderet. Qua in re illud Apostolicae Sedis sollicitudinem iuvit praecipue, quod ipsi curae fuerit Graduale,accurate recognitum et ad simpliciores modos reductum, Ioanni Petro Aloisio Praenestino elaborate praeclareque adornandum committere. Nam mandatum, ut erat dignum homine officii sui perstudioso, docte ille complevit; et celeberrimi magistri praestare valuit industria, ut, iuxta prudentissimas normas, servatisque genuinis

1. *Confess.*, L. X, c. 33, n. 3.

characteribus, liturgici concentus reformatio iure conficeretur. Opus tanti momenti illustres Petri Aloisii Praenestini discipuli, insigne eius magisterium et documenta secuti, typis Mediceis Romae excudendum, Pontificum voluntate, susceperunt. — Incoepta tamen huiusmodi experimenta et conatus non nisi aetati huic demum nostrae absolvere est concessum. Quum enim sa. me. Pius IX liturgici cantus unitatem feliciter inducere quam maxime in votis haberet, a Sacra Rituum Congregatione assignandam, eiusdemque ductu et auspiciis muniendam, peculiarem virorum Gregoriani cantus laude praestantium Commissionem in Urbe instituit; eiusque examini editionem subiecit, qua denuo in lucem evulgaretur Graduale Romanum, typis olim Mediceis impressum et Apostolicis Pauli V Litteris approbatum. Hanc dein editionem saluberrimo opere absolutam, parique studio et opportunis inductis emendationibus, ad normas a Commissione praescriptas, revisam, sibi valde probari haud semel ostendit, atque authenticam declarare non dubitavit suis Brevibus Litteris, die XXX Maii anno MDCCCLXXIII, datis, quarum illa est sententia: « *Hanc ipsam dicti Gradualis Romani editionem reverendissimis locorum Ordinariis, iisque omnibus quibus Musices sacrae cura est, magnopere commendamus; eo vel magis, quod sit Nobis maxime in votis, ut cum in ceteris, quae ad sacram Liturgiam pertinent, tum etiam in cantu, una, cunctis in locis ac Dioecesibus, eademque ratio servetur, qua romana utitur Ecclesia.* » — Antecessoris sui approbationem decreto confirmare atque extendere e re esse duxit Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII. Litteris enim Apostolicis, die XV novembris anno MDCCCLXXVIII, primae Antiphonarii partis, quae Horas diurnas complectitur, novam editionem, ab iisdem viris per Sacram Rituum Congregationem deputatis, egregie sane, ut decebat musicos eruditos, atque intelligenter revisam, peculiari commendatione est prosequutus, his sapienter ad Episcopos omnesque Musicae sacrae cultores verbis usus: « *Itaque memoratam editionem, a viris ecclesiastici cantus apprime peritis, ad id a SS. Rituum Congregatione deputatis, revisam, probamus*

Opus illius typis Mediceis imprimendum susceperunt ipsius discipuli.

Pius IX, cantus liturgici inducturus unitatem, illius Gradualis, a Paulo V approbati, novam editionem subjecit virorum peritorum examini, eamquerevisam ad normas praescriptas ab ipsis, authenticam declaravit.

Antecessoris sui approbationem confirmavit Pontifex initio sui Pontificatus.

atque authenticam declaramus, reverendissimis locorum Ordinariis ceterisque, quibus Musices Sacrae cura est, vehementer commendamus, id potissimum spectantes, ut sic cunctis in locis ac Dioecesibus, cum in ceteris, quae ad sacram Liturgiam pertinent, tum etiam in cantu, una eademque ratio servetur, qua romana utitur Ecclesia. »

Improbantur controversiae de cantu ecclesiastico postea exortae,

Verum, quemadmodum post Pontificium Pii IX Breve de Graduali, ad ipsam editionis approbationem in dubium vocandam, controversiae pluries subortae et obstacula sunt permota, ob quae Sacra Rituum Congregatio, die XIV Aprilis anno MDCCCLXXVII, sui muneris esse persensit editionem authenticam adserere, suoque suffragio penitus confirmare; haud aliter, post Apostolicas etiam Leonis XIII Litteras, quin finem contentionibus facerent, sibi adhuc integrum putaverunt nonnulli consilia et decreta negligere de instituto cantus ecclesiastici, constanti romanae Liturgiae ratione et usu comprobati. Immo, choricis Ecclesiae libris in lucem prolatis, totaque hac re ad exitum egregie perducta, largiores evasere disputationes; et, in conventu cultorum liturgici cantus anno MDCCCLXXXII Aretii habito, validius excitatae censurae eos moerore affecerunt, qui, in ecclesiastici concentus uniformitate, Apostolicae Sedi unice obtemperandum iure meritoque existimant. Quum autem qui Aretium hanc ob caussam contenderant, vota quaedam seu postulata de eadem re non tantum in populum prodiderint, verum etiam Sanctissimo Domino Nostro Leoni XIII formulis concinnata exhibuerint, Pontifex idem, negotii gravitate permotus, ut sacrorum concentuum, potissimum vero Gregoriani cantus, unitati et dignitati consuleret, vota illa seu postulata in examen adducenda assignavit peculiari coetui ab se delecto quorumdam Patrum Cardinalium Sacris tuendis Ritibus Praepositorum. Qui, omnibus mature perpensis, exquisitisque insignium quoque virorum sententiis, die X Aprilis anno MDCCCLXXXIII sine ulla dubitatione decernendum censuerunt: « *Vota seu postulata ab Aretino conventu, superiore anno, emissa, ac Sedi Apostolicae ab eodem oblata pro liturgico cantu Gregoriano ad vetustam traditionem redigendo, accepta uti sonant recipi probarique non posse.*

praecipue in conventu Aretii habito.

Hujus conventus postulata Pontifex

probari non posse declaravit.

Quamvis enim ecclesiastici cantus cultoribus integrum liberumque semper fuerit ac deinceps futurum sit, eruditionis gratia, disquirere quaenam vetus fuerit ipsius ecclesiastici cantus forma, variaeque eiusdem phases, quemadmodum de antiquis Ecclesiae ritibus ac reliquis sacrae Liturgiae partibus eruditissimi viri cum plurima commendatione disputare et inquirere consueverunt; nihilominus eam tantum uti authenticam Gregoriani cantus formam atque legitimam hodie habendam esse, quae, iuxta Tridentinas sanctiones, a Paulo V, Pio IX sa. me. et Sanctissimo Domino Nostro Leone XIII atque a Sacra Rituum Gongregatione, iuxta Editionem nuper adornatam, rata habita est et confirmata, utpote quae unice eam cantus rationem contineat, qua Romana utitur Ecclesia. Quocirca de hac authenticitate et legitimitate, inter eos, qui Sedis Apostolicae auctoritati sincere obsequuntur, nec dubitandum neque amplius disquirendum esse. »

7 IULII 1894.

Attamen postremis hisce annis, diversas ob caussas, pristinae difficultates iterum interponi, recentesque immo concertationes instaurari visae sunt, quae vel ipsam quum huius Editionis tum cantus in ea contenti genuinitatem aut infirmare aut penitus impetere aggrederentur. Neque etiam defuere qui ex desiderio, quo, Pius IX et Leo XIII, Pontifices maximi, ecclesiastici cantus uniformitatem summopere commendatam habuerunt, alios quoscumque cantus, in Ecclesiis peculiaribus iampridem adhibitos, omnino vetari inferrent. Ad haec dubia satius enucleanda, omnesque in posterum ambiguitates arcendas, Sanctitas Sua iudicium hac de re deferendum constituit Congregationi ordinariae omnium Patrum Cardinalium Sacris tuendis Ritibus Praepositorum, qui, in coetibus ad diem VII et XII Iunii nuper elapsi convocatis, resumptis omnibus ad rem pertinentibus, aliisque mox exhibitis mature perpensis, unanimi responderunt sententia : « *Servandas esse dispositiones sa. me. Pii IX in Brevi* « Qui choricis » *diei 30 Maii 1873; Sanctissimi Domini Nostri Leonis Papae XIII in Brevi* « Sacrorum Concentuum » *diei 15 Novembris 1878; ac S. R. C. in Decreto diei 26 Aprilis 1883.* » — Quod autem ad libertatem attinet, qua Ecclesiae peculiares can-

Controversiis de Editione Romana instauratis postremis hisce annis,

S. R. Congregatio servanda decrevit quae antea statuta fuerant,

iterumque

editionis praefatae usum Ordinariis suasit, licet eam singulis Ecclesiis non imposuerit.

tum legitime invectum et adhuc adhibitum possint retinere, Sacra eadem Congregatio decretum illud iterandum atque inculcandum statuit, quo, in coetu die X Aprilis anno MDCCCLXXXIII habito, plurimum hortabatur omnes locorum Ordinarios aliosque ecclesiastici cantus cultores, ut Editionem praefatam in sacra Liturgia, ad cantus uniformitatem servandam, adoptare curarent, quamvis illam, iuxta prudentissimam Sedis Apostolicae agendi rationem, singulis Ecclesiis non imponeret.

Quod S. Congregationis Decretum Pontifex confirmavit.

Facta autem de his omnibus per infrascriptum S. R. C. Praefectum Sanctissimo Domino Nostro Leoni XIII fideli relatione, Sanctitas Sua Decretum Sacrae Congregationis ratum habuit, confirmavit, et publici iuris fieri mandavit die VII Iulii anno MDCCCXCIV.

C. CARD. ALOISI-MASELLA S. R. C. PRAEFECTVS.

L. ✠ S.

ALOISIVS TRIPEPI S. R. C. Secretarius.

Regulae de musica sacra.

REGOLAMENTO
PER LA MUSICA SACRA

Pars I. *Regulae generales de musica adhibenda in functionibus ecclesiasticis.*

PARTE I.

Norme Generali
per la musica da usarsi nelle funzioni ecclesiastiche.

1° Omne opus musicum quod sacris ritibus verbisque congruat, pietatem moveat ac dignum domu Dei est.

ART. 1. — Ogni composizione musicale informata allo spirito della sacra funzione che accompagna, rispondendo religiosamente al significato del rito e delle parole, muove a devozione i fedeli, e quindi è degna della Casa di Dio.

2° Sic se habet can-

ART. 2. — Tale è il Canto Gregoriano, che la Chiesa riguarda come veramente suo, e quindi il solo che adotta nei libri liturgici da essa approvati.

ART. 3. — Il Canto Polifono eziandio, come anche il Canto Cromatico, purchè forniti delle suddette doti, possono convenire alle sacre funzioni.

ART. 4. — Nel genere polifonico viene riconosciuta degnissima della Casa di Dio la musica di Pierluigi da Palestrina e dei suoi buoni imitatori ; come, per la Musica Cromatica, si riconosce degna del culto divino quella che ci venne trasmessa fino ai nostri giorni da accreditati Maestri di varie Scuole italiane ed estere, e specialmente dai Maestri romani, le cui composizioni furono lodate più volte dalla competente Autorità siccome veramente sacre.

ART. 5. — Essendo ben noto che una composizione anche ottima di musica polifonica può divenire sconveniente per una cattiva esecuzione ; in tal caso si adoperi nelle funzioni strettamente liturgiche il Canto Gregoriano.

ART. 6. — La musica figurata da organo deve in genere rispondere all' indole legata, armonica e grave di questo strumento. L'accompagno istrumentale deve sostenere decorosamente il canto, e non opprimerlo. Nei preludii ed interludii così l'organo come gli strumenti conservino sempre il carattere sacro, corrispondente al sentimento della funzione.

ART. 7. — L'idioma da usarsi nei cantici durante le solenni funzioni strettamente liturgiche sia la lingua propria del rito, ed i testi *ad libitum* si prendano dalla Sacra Scrittura, dall' officiatura, o da inni e preci approvate dalla Chiesa.

ART. 8. — Nelle altre funzioni si potrà usare la lingua volgare, prendendo le parole da divote ed approvate composizioni.

ART. 9. — È severamente proibita in Chiesa ogni musica per canto, o per suono, d'indole profana, specialmente se ispirata a motivi, variazioni e reminiscenze teatrali.

ART. 10. — Per provvedere al rispetto dovuto alle parole liturgiche, ed escludere la prolissità della sacra funzione, è proibito ogni canto, nel quale le parole si trovino anche in

tus Gregorianus, ab Ecclesia ut suus, in libris liturgicis usurpatus.

3° Cantus etiam polyphonus et chromaticus possunt sacris convenire functionibus.

4° Musica Palestrinae aliorumque laudatur ut vere sacra.

5° Si nequeat cantus polyphonus ut decet cantari, Gregorianus adhibeatur,

6° Organa et alia instrumenta gravi melodia cantum sustineant, non obruant, modulationesque edant sacris functionibus congruas.

7° In functionibus stricte liturgicis adhibeatur ad cantum lingua ipsius ritus; textus ad libitum *sumantur ex S. Script., officiis, vel precibus ab Ecclesia approbatis.*

8° In aliis functionibus vernacula lingua uti possunt.

9° Musica profana prohibetur.

10° Non

licet in cantu verba omittere, contra sensum intervertere, vel indiscrete repetere,

minima parte omesse, o trasportate fuori di senso, o indiscretamente ripetute.

11° nec dividere omnino versus inter se necessario colligatos.

ART. 11. — È proibito il dividere in pezzi affatto staccati quei versetti, che sono necessariamente collegati fra loro.

12° Ne proferat qui pulsat organum, subitas modulationes, nisi valeat id digne perficere.

ART. 12. — È vietato l'improvvisare, detto *a fantasia*, sull' organo a chiunque nol sappia fare convenientemente, cioè in modo da rispettare non solo le regole dell' arte musicale, ma quelle altresì che tutelano la pietà ed il raccoglimento dei fedeli.

PARTE II.

Pars II. *Instructiones ad promovendum S. Musicae studium et evellendos abusus.*

Istruzioni per promuovere lo studio della Musica Sacra e per allontarne gli abusi.

1° Ordinarii multum curent musicam sacram, quum pars sit S. Liturgiae. Cantores laici ad ipsorum nutum admittuntur. Conventus de S. Musica non agantur sine auctoritatis ecclesiasticae expresso consensu. Folia periodica habeant approbationem Ordinarii. Hae Regulae in discrimen non veniant,

I. Essendo la Musica Sacra parte della Liturgia, si raccomanda ai Rmi Ordinarî di prenderne cura speciale, e di farne argomento di opportune prescrizioni, soprattutto nei Sinodi Diocesani e Provinciali, sempre però conformi al presente Regolamento. Il concorso dei laici è ammesso sotto la vigilanza e dipendenza dei rispettivi Ordinarî. Non si possono formar comitati, nè tenere congressi senza l'espresso consenso dell'Autorità ecclesiastica; la quale per la Diocesi è il Vescovo, per la Provincia il Metropolita coi suoi Suffraganei. I periodici di Musica Sacra non possono pubblicarsi senza l'*imprimatur* dell'Ordinario. È al tutto proibita qualsiasi discussione sugli articoli del presente Regolamento. Nelle altre materie poi risguardanti la Musica Sacra, essa è lecita, purchè 1° si osservino le leggi della carità; 2° nessuno si eriga a maestro e giudice altrui.

2° Addiscant clerici Greg.

II. I Rmi Ordinarî faranno esattamene adempire dai Chierici l'obbligo di studiare il canto fermo, quale specialmente si rinviene nei libri approvati dalla Santa Sede. Quanto poi agli altri generi di musica ed al suono dell'organo, non ne prescriveranno ai Chierici l'obbligo, per non distoglierli dagli studî più gravi, ai quali debbono attendere. Se però alcuni di essi siano già istruiti in tal genere di

studî, o ne mostrino particolare disposizione, potranno loro permettere di perfezionarsi nei medesimi.

7 IULII 1894.

III. Invigilino assai i medesimi Rmi Ordinarî sui Parrochi e Rettori di Chiese, affinchè non permettano esecuzioni musicali contrarie alle norme del presente Regolamento ; valendosi ancora secondo il loro arbitrio e prudenza, delle pene canoniche contro i disobbedienti.

IV. Colla pubblicazione del presente Regolamento, e sua comunicazione ai Rmi Ordinarî d'Italia, è abrogato qualsiasi atto precedente sullo stesso argomento.

La Santità di Nostro Signore LEONE PAPA XIII, in seguito di relazione fattale dal sottoscritto Cardinale Prefetto della Sacra Congregazione de' Riti, si è degnata confermare e sanzionare in ogni sua parte il precedente Regolamento, ordinandone la pubblicazione, il dì 6 Luglio 1894.

G. CARD. ALOISI-MASELLA, PREFETTO.

L. ✠ S.

LUIGI TRIPEPI, Segretario.

cantum, non alium, ne a studiis distrahantur.

Qui aliam musicam jam coluit, vel ad ipsam sit speciali dote praeditus, ei permitti potest ultra progredi,

3° Ordinarii curent ne ecclesiarum rectores his regulis derogent.

4° Abrogantur regulae hac de re antea datae.

INSTRUCTIO

Ad Ordinarios ac Superiores regulares Italiae,

DE SACRA PRAEDICATIONE.

31 IULII 1894.

Dolens Pontifex graves quosdam abusus in divini verbi praedicationem irrepsisse, Congregationem jussit de praedicandi verbi divini ministerio regulas dare, quibus omnino abusus illi tollantur.

LA Santità di Nostro Signore Papa Leone XIII, a cui tanto sta a cuore l'apostolico ministero della predicazione, come quello che è sì necessario, massime in questi tempi, alla retta istituzione del popolo cristiano, non senza grande dolore dell' animo suo è venuta a sapere, che nella maniera di annunziare la divina parola si sono da qualche tempo introdotti alcuni gravi abusi, che rendono spesso l'odierna predicazione o dispregevole, o almeno sterile e infruttuosa. Per la qual cosa, seguendo le orme de' suoi predecessori (1), ha ordinato a questa S. Congregazione dei Vescovi e Regolari di rivolgersi agli Ordinarî d'Italia e ai Superiori Generali degli Ordini Regolari, per eccitarne vivamente la vigilanza e lo zelo a porre, quanto è da loro, un riparo a questi disordini, e procurare che si tolgano onninamente di mezzo. Obbedendo pertanto agli augusti comandi del Santo Padre, questa S. Congregazione mette sotto gli occhi dei Revmi Ordinarî e Capi d'Ordini Regolari e pii Istituti ecclesiastici le seguenti norme, affinchè con ogni diligenza e premura ne curino l'osservanza.

Dotes exponuntur in verbi divini ministro requisitae: sint in ipso pietas et amor Jesu, per quae in Dei gloriam et salutem animarum ardescat; non tantum

1. E primamente, per ciò che appartiene alle qualità del sacro predicatore, avvertano di non mai affidare un ministero sì santo a chi non sia fornito di vera pietà cristiana e compreso di grande amore a N. S. GESU CRISTO, senza del quale non sarebbe mai altro che *aes sonans aut cymbalum tinniens* (2): nè mai potrebbe avere quel vero zelo della gloria di Dio e della salute delle anime, che deve essere il solo movente e il solo fine dell'evangelica predicazione. E questa pietà cristia-

1. Fra gli altri, Clemente X, Innocenzo XI, Innocenzo XII, Benedetto XIII, ora con atti pontificî, ora per mezzo della S. Congregazione del Concilio o di quella dei Vescovi e Regolari, emanarono, secondo il bisogno dei tempi, sapienti prescrizioni intorno alla sacra predicazione. — 2. *I Cor.*, XIII, 1.

na,si necessaria ai sacri banditori,uopo è che risplenda anche nella loro condotta esteriore, la quale non deve mai trovarsi in contraddizione coi loro insegnamenti, nè aver nulla di secolaresco e di mondano, ma sempre esser tale che li mostri veramente *ministros Christi,et dispensatores mysteriorum Dei* (1); altrimenti, come osserva l'angelico S. Tommaso *si doctrina est bona et praedicator malus, ipse est occasio blasphemiae doctrinae Dei* (2). Colla pietà poi e colla virtù cristiana vuole andare congiunta anche la scienza, essendo manifesto e dalla esperienza continua comprovato, che una predicazione veramente soda, ordinata e fruttuosa, vano è aspettarla da coloro, che non sono nutriti di buoni studî, principalmente sacri, e che fidenti in certa lor naturale loquacità, temerariamente salgono il pulpito con poca o nessuna preparazione. Costoro, per ordinario, non fanno altro che batter l'aria, e alla divina parola, senza avvedersene, accattare dispregio e derisione; quindi loro va detto recisamente: *Quia tu scientiam repulisti, ego repellam te ne sacerdotio fungaris mihi* (3).

verbo sed et exemplo praedicet;

sit scientia praeditus, nec fidat suae dicendi peritiae, sed rite per studium paratus cathedram ascendat.

2. Dopo dunque, e non prima, che il sacerdote si sarà procacciato il corredo delle accennate doti, allora soltanto i reverendissimi Vescovi e Capi degli Ordini Regolari gli potranno affidare il gran ministero della divina parola; invigilando però che fedelmente si attenga a quelle materie, che sono veramente proprie della sacra predicazione. Or tali materie sono indicate dal divin Redentore là dove dice: *Praedicate evangelium* (4)... *Docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis* (5). Conformemente alle quali parole scrisse l'Angelico: *Praedicatores debent illuminare in credendis, dirigere in operandis, vitanda manifestare, et modo comminando,modo exhortando,hominibus praedicare* (6). E il sacrosanto Concilio di Trento: *Annunciantes eis, vitia, quae eos declinare, et virtutes quas sectari oportet, ut poenam aeternam evadere et caelestem gloriam consequi valeant* (7). Ma più ampiamente ancora fu ciò spiegato dal Sommo Pontefice Pio IX di s. m. colle seguenti parole. « Non semetipsos,

Invigilandum ne res tractentur a sacra praedicatione alienae.

Indicatur praedicationis materia per verba Domini, ab Angelico doctore,

Concilio Trid.,

et Pio IX illustrata,

1. *I Cor.*, IV, 1. — 2. *Comment. in Matt.*, V. — 3. *Os.*, IV, 6. — 4. *Marc.*, XVI, 15. — 5. *Matth.* XXVIII, 20. — 6. *Loco cit.* — 7. Sess. V, c. 2 *de Reform.*

« sed Christum crucifixum praedicantes, sanctissima reli-
« gionis nostrae dogmata et praecepta, iuxta catholicae
« Ecclesiae et Patrum doctrinam, gravi ac splendido ora-
« tionis genere, populo clare aperteque annuncient; pecu-
« liaria singulorum officia accurate explicent, omnesque a
« flagitiis deterreant, ad pietatem inflamment, quo fideles,
« Dei verbo salubriter refecti, vitia omnia declinent, virtutes
« sectentur, atque ita aeternas poenas evadere et caelestem
« gloriam consequi valeant (1). » Donde chiaramente appa-
risce che il simbolo e il decalogo, i precetti della Chiesa e i
Sacramenti, le virtù ed i vizî, i doveri propri delle diverse
classi di persone, i novissimi dell' uomo ed altre simili
verita eterne debbono formare la materia ordinaria della
sacra predicazione.

indeque patet quae sint in sacra praedicatione tractanda.

3. Ma questi gravissimi argomenti sono oggi indegna-
mente trascurati da molti predicatori, i quali, *quaerentes quae sua sunt, non quae* IESU CHRISTI (2), e ben conoscendo
non esser queste le materie più acconce ad acquistar loro
quell' aura popolare, che ambiscono, le lasciano interamente
da parte, massime nelle quaresime e in altre occasioni
solenni; e insieme colle cose mutando i nomi, alle antiche
prediche sostituiscono un genere mal inteso di *conferenze*,
rivolte ad adescare la mente e la fantasia, non mai a muovere
la volontà e a riformare i costumi. E non riflettono costoro
che le prediche morali giovano a tutti, le conferenze d'ordi-
nario sono per pochi; e che questi pochi medesimi, se fossero
meglio curati nei costumi, cioè meglio aiutati ad essere più
casti, più umili, più obbedienti all' autorità della Chiesa, con
ciò solo avrebbero la mente sgombrata da mille pregiudizî
contro la fede, e più disposta a ricevere la luce della verità;
perchè gli errori religiosi, massime tra i popoli cattolici,
hanno generalmente radice più nelle passioni del cuore, che
nelle aberrazioni della mente, secondo quello che è scritto:
De corde exeunt cogitationes malae... blasphemiae (3). Perciò
su quel del Salmista: *Dixit insipiens in corde suo: non est Deus* (4), saviamente riflette S. Agostino: *In corde suo, non in mente sua.*

Dolendum multos quae sua sunt, non quae Jesu Christi, saepius quaerere per praedicationem; qui solita praedicatione omissa, conferentias tradunt quae mentem, non voluntatem spectant, phantasiamque movent, at mores non corrigunt: quibus quidem longe utiliores sunt sermonem rem moralem tractantes, quum Christiani saepius corde quam mente labantur.

1. Litt. enc. 9 Nov. 1846. — 2. *Philip.*, II, 21. — 3. *Matth.*, XV, 19. — 4. *Ps.* XIII, 1.

4. Nè già con questo vuol condannarsi in modo assoluto l'uso delle conferenze, le quali anzi, quando siano ben condotte, possono anch'esse in certi casi tornare utilissime e necessarie, in mezzo a tanti errori che spargonsi contro la religione. Ma ben si vogliono onninamente sbandire dal pulpito quelle pompose dicerie, che trattano argomenti più speculativi che pratici, più civili che religiosi, più di comparsa che di frutto, i quali perciò saranno forse adattati alla palestra giornalistica e alle aule accademiche, ma col luogo santo certamente non si confanno. Quanto poi a quelle conferenze, che mirano a difendere la religione dalle impugnazioni de' suoi nemici, sono bensì a quando a quando necessarie, ma questo no è peso da tutti gli omeri, sì veramente dai più robusti. Ed anche i valorosi oratori debbono usare in ciò grande cautela ; chè tali apologie convien farle soltanto in quei luoghi, in quei tempi e a quelle udienze, che ne abbiano un vero bisogno,e da cui possa sperarsene un vero profitto ; dalla qual cosa i giudici più competenti è manifesto non essere che gli Ordinarî : convien farle in maniera che la dimostrazione abbia la sua base profonda nella dottrina sacra assai più che negli argomenti umani e naturali : convien farle con tale solidità e chiarezza, da evitare il pericolo che in certe menti restino impressi più gli errori che le verità opposte ; e più facciano breccia le obbiezioni che le risposte. Soprattutto poi è da por mente che l'uso soverchio delle conferenze non faccia cadere in disistima e in disuso le prediche morali, come se queste fossero cose di secondo ordine e di minore importanza che le polemiche, e però da lasciarsi al volgo dei predicatori e degli uditori ; mentre il vero si è che la predicazione morale è la più necessaria alla università dei fedeli, non è meno nobile della polemica, e quindi anche i più valenti e celebrati oratori, e dinanzi a qualsivoglia più eletta e numerosa udienza, dovrebbero, almeno di quando in quando, trattarla con vivo zelo. Se ciò non facciasi, queste grandi udienze saranno condannate a sentirsi sempre parlare d'errori che spesso non sono nei più dei membri che le compongono, e non mai de' vizî e delle colpe, che in siffatte adu-

31 IULII 1894.

Nequaquam tamen reprobatur omne conferentiarum genus : sunt enim ipsae, si debitae adsint qualitates, utiles ac necessariae, tot grassantibus erroribus de Fide.

Sint qui conferentias tradunt, viri eximii, Episcoporumque ductu in erroribus impugnandis firmissimi.

Nullum afferant conferentiae detrimentum sermonibus moralibus, quippe qui fidelium multitudini magis quam sermones polemici prosunt, nec minori laude digni habendi sunt, nec proinde vel a clarissimis oratoribus sunt omittendi.

Jam forma reprehenditur in praedicando usurpata.

nanze sogliono abbondare, più che in altre di minor conto.

Praedicandi normam definit S. Thomas.

5. Ma se molti abusi si notano nella scelta dei temi, altri non meno gravi sono a deplorarsi nella forma della trattazione. Intorno alla quale insegna egregiamente l'Aquinate che, per essere veramente *lux mundi,tria debet habere praedicator verbi divini: primum est stabilitas,ut non deviet a veritate; secundum est claritas,ut non doceat cum obscuritate; tertium est utilitas,ut quaerat Dei laudem et non suam* (1).Ma per

Carent saepius nostra aetate sermones perspicuitate et simplicitate evangelica, nec a populo intelliguntur; pietate carent et S. Spiritus unctione;

mala ventura la forma di molti odierni sermoni, non solo è lontana da quella chiarezza e semplicità evangelica che dovrebbe caratterizzarla, ma tutta si avvolge in ambagi nebulose e in materie astruse superiori alla comune capacità del popolo, e fa tornare sul labbro quel pietoso lamento: *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (2). Il peggio si è poi che vi manca spesso qualla sacra impronta, quell'alito di pietà cristiana e quella unzione dello Spirito Santo, per la quale il banditore evangelico dovrebbe sempre poter dire di sè: *Sermo meus et praedicatio mea, non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in ostentione spiritus et virtutis* (3). Costoro invece fondandosi quasi unicamente *in persuasibilibus humanae sapientiae verbis*, poco o nulla si curano della *parola divina*, della Sacra Scrittura, che pure dev' essere il primo fonte della sacra eloquenza, come insegnava testè il Sommo Pontefice felicemente regnante, con parole gravissime che crediamo opportuno di riferire.

Humanae sapientiae verbis referti sunt, at vacui S. Scriptura, quae quidem eloquentiae sacrae fons praecipuus existit. Quae de re citantur Leonis XIII verba ex Litteris encycl. de studiis Scripturae Sacrae.

« Haec propria et singularis Scripturarum virtus; a divino « afflatu Spiritus Sancti profecta, ea est quae oratori sacro « auctoritatem addit, apostolicam praebet dicendi liber- « tatem, nervosam victricemque tribuit eloquentiam. Quis- « quis enim divini verbi spiritum et robur eloquendo refert, « ille *non loquitur in sermone tantum, sed et in virtute et in « Spiritu Sancto et in plenitudine multa* (4). Quamobrem ii « dicendi sunt praepostere improvideque facere, qui ita « conciones de religione habent, et praecepta divina enun- « ciant, nihil ut fere afferant nisi humanae scientiae et pru- « dentiae verba, suis magis argumentis quam divinis innixi. « Istorum scilicet orationem, quantumvis nitentem lumi-

1. *Loco cit.* — 2. *Thren.* IV, 4. — 3. *I Cor.*, II, 4. — 4. *I Thess.*, I, 5.

« nibus, languescere e frigere necesse est, utpote quae igne « careat sermonis Dei, eamdemque longe abesse ab illa, qua « divinus sermo pollet virtute : *Vivus est enim sermo Dei et « efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens « usque ad divisionem animae ac spiritus* (1). Quamquam hoc « etiam prudentioribus assentiendum est, inesse in sacris « Litteris mire variam et uberem magnisque dignam rebus « eloquentiam : id quod Augustinus pervidit diserteque « arguit (2), atque res ipsa confirmat praestantissimorum in « oratoribus sacris, qui nomen suum assiduae Bibliorum « consuetudini piaeque meditationi se praecipue debere, « grati Deo, affirmarunt (3). »

31 IULII 1894.

6. Ecco dunque la fonte principalissima della sacra eloquenza,la Bibbia.Ma questi predicatori ammodernati,in cambio di attingere la loro eloquenza al *fonte dell' acqua viva*, con intollerabile abuso si volgono alle *cisterne dissipate* della *sapienza umana:* invece di recare in mezzo i testi divinamente ispirati,o quelli dei Sancti Padri e dei Concilî citano a sazietà autori profani,autori moderni ed anche viventi,autori e parole che si prestano ben sovente ad interpretazioni molto equivoche e molto pericolose. « È anche un grande abuso della « eloquenza sacra trattare i temi religiosi unicamente « nell'interesse di questa vita, e non parlare della futura : « noverare i vantaggi recati alla società dalla religione « cristiana, e dissimulare i doveri : dipingere il Redentore « divino tutta carità, e tacere della giustizia. Indi il poco « frutto di cotesta predicazione, dalla quale un uomo di « mondo esce persuaso che, senza mutare i suoi costumi, pur« chè dica : Io credo in GESU CRISTO, sarà un buon cri« stiano (4). » Ma che importa a costoro del frutto? Non è questo che cercano principalmente : cercano di lusingare gli uditori *prurientes auribus* (5), e pur che veggano le chiese piene, punto non curano che le anime si rimangano vuote. Per questo non parlano mai del peccato, mai de' novissimi ; mai di altre verità gravissime che potrebbero constristare a

Scriptura, Ss. Patribus, Conciliisque neglectis, depromunt illi praedicatores ex fontibus profanis sententias sinistrae interpretationi obnoxias.

Arguit Card. Bausa praedicatores ea omittentes quae vitam futuram, officia nostra, Redemptoris, justitiam spectant.

Tales quidem placere auditoribus, non prodesse cupiunt :

1. *Hebr.* IV, 12. — 2. *De Doctr. christ.*, IV, 6, 7. — 3. Litt. enc. de studiis Script. Sacr. 18 Nov. 1893. — 4. Card. Bausa, Arciv. di Firenze, al suo giovine Clero, 1892. — 5. *II Tim.*, IV, 3.

salute, ma parlano solo *verba placentia* (1); e questo pure lo fanno con una eloquenza più tribunizia che apostolica, più profana che sacra, la quale attira loro battimani ed applausi, già condannati da S. Girolamo, quando scriveva: *Docente in ecclesia te non clamor populi, sed gemitus suscitetur: auditorum lacrymae laudes tuae sint* (2). Di qui è che tutta la loro predicazione apparisce come circondata, tanto in chiesa quanto fuori di essa, da una certa aura teatrale, che ogni sacra impronta ne toglie ed ogni sovrumana efficacia. Di qui ancora nel popolo,e diciamo pur anche in una parte del clero, la depravazione del gusto della divina parola, lo scandalo di tutti i buoni, e il poco o niun profitto dei traviati o miscredenti; i quali, benchè talvolta accorrano in calca ad ascoltare simili *verba placentia*, massimamente se attirativi dalle risonanti parole di *progresso*, di *patria*, di *scienza moderna*, dopo applaudito clamorosamente all'oratore *che conosce il vero modo di predicare*, escono di chiesa quali vi erano entrati: *mirabantur, sed non convertebantur* (3).

qui fucosa eloquentia gustum depravant verbi divini, bonisque sunt scandalo, nec prosunt incredulis qui quidem mirantur pulchre dicta, sed moribus non emendantur.

7. Volendo pertanto questa S. Congregazione, in adempimento dei venerati comandi di Sua Santità, porre un riparo a tanti e sì detestabili abusi, si rivolge a tutti i reverendissimi Vescovi e Superiori Generali degli Ordini Regolari e pii Istituti ecclesiastici, affinchè contro di quelli insorgano con apostolica fermezza e con ogni sforzo ne curino l'estirpazione. Ricordevoli dunque che, secondo la prescrizione del sacrosanto Tridentino Concilio, *viros idoneos ad huiusmodi praedicationis officium assumere tenentur* (4) usino in questo negozio la massima diligenza e cautela. Se si tratta di sacerdoti della loro diocesi, sieno fermi nel non affidar loro un ministero sì augusto senza averli provati, o per via d'esame o in altra maniera opportuna; *nisi prius de vita et scientia et moribus probati fuerint* (5). Se si tratta di sacerdoti d'altre diocesi, non accettino nessuno a predicare nella loro, massime nelle occasioni più solenni, se non presenti lettere del proprio Vescovo o del proprio Superiore Regolare, le quali diano dei suoi costu-

S. Congregatio, Pontificis jussa exequens, vult ab Episcopis et Superioribus regularibus illos abusus evelli.

Praedicandi munere augeantur viri idonei,

Superiorum examine probati.

Si ex aliena sint dioecesi, afferant testimonium Superiorum.

1. *Is.* XXX, 10. — 2. Ad Nepotian. — 3. Ex Aug. in Matth. XIX, 25. — 4. Sess. V, cap. 2, *De reform.* — 5. *Loco cit.*

mi e della sua idoneità a tale uffizio buona testimonianza. I Superiori poi dei Religiosi di qualsivoglia Ordine, Società o Congregazione, a nessuno dei loro sudditi permettano di predicare, et molto meno lo presentino agli Ordinarî con proprie lettere testimoniali, se prima non si sono assicurati assai bene e della sua morale condotta e della sua retta maniera di annunziare la divina parola. Che se gli Ordinarî, dopo accettato qualche predicatore per le buone commendatizie che presentava, lo vedessero poi nell'esercizio pratico del ministero deviare dalle norme e dai moniti dati in questa Lettera, dessi con opportuna correzione lo richiamino prontamente al dovere ; ma se questa non basta, lo rimuovano a dirittura da tale uffizio, usando anche le pene canoniche, se la natura del caso lo richiedesse.

31 IULII 1894. Superiores Regulares nonnisi idoneos praedicatores constituant vel Episcopis commendent : hos Ordinarius a recta praedicandi norma deficientes corrigat, perseverantesque in errore amoveat ab officio ac puniat.

Nel rimanente, siccome questa S. Congregazione sa di poter fare sulla diligenza e sullo zelo dei reverendissimi Ordinarî e Capi d'Ordini Religiosi sicuro, assegnamento ; così confida che, principalmente per opera loro, si vedrà presto riformata questa moderna maniera di annunziare o piuttosto di adulterare la divina parola, e che, tolti via finalmente dalla sacra predicazione i lenocinî mondani, le sarà restituita la sua nativa maestà veneranda e con essa la sua sovrumana efficacia, a gloria di Dio, a salute delle anime, a vantaggio universale della Chiesa e del mondo.

Confidit S. Congregatio Episcopos et Superiores Regulares strenue nisuros ut verbi divini praedicatio pristinae restituatur dignitati.

Roma, dalla Segreteria della S. Congregazione de'Vescovi e Regolari, li 31 Luglio 1894.

ISIDORO CARDINAL VERGA, *Prefetto.*

LUIGI TROMBETTA, *Pro-Segretario.*

DECRETUM

Ad Ordinarios Brasiliae.

DE RATIONE CLERI

CUM AUCTORITATE CIVILI.

16 AUG. 1894.

Quum nuper in Brasilia lex civilis coetibus ecclesiasticis facultates tribuerit haud consonas sacris canonibus,

QUAMVIS civilis auctoritas in Brasilia nuper legem ediderit, qua iuridicam personam ac peculiaria iura consociationibus id postulantibus se attributuram spondeat, Religiosae tamen familiae, Capitula, Sodalitates, aliique cuiuscumque generis ecclesiastici coetus facultate per eam legem concessa arbitrio suo uti, prout est in aperto, ex germana eorum natura prohibentur. Cum enim eiusmodi instituta sui iuris non sint, sed ab Ecclesia vitam normamque teneant, iis debent absolute subesse, qui eidem regendae ex divina institutione praepositi sunt, ab eorumque auctoritate in re tanti momenti pendere. Cumque insuper memorata civilis lex plura indulgeat, quae cooptatis in ecclesiasticos coetus iuxta sacros canones non licerent, eorum arbitrio permitti nullatenus possunt, quae in eorumdem coetuum perniciem ac religionis detrimentum converterentur.

statuit Ss. Dominus ad abusus praecavendos nonnulla per S. Congregationem mandari

Quare Ssmus Dominus Noster Leo PP. XIII, pro ea quam gerit omnium ecclesiarum sollicitudine, ad abusus quoslibet et pericula praecavenda per Sacram Congregationem Concilii ea quae sequuntur declarari ac mandari decrevit.

1° de licentia Ordinarii requisita ad assequendam personam juridicam;

I. Nulli ex superius memoratis aliisque coetibus, qui ab ecclesiastica auctoritate utcumque dependent, fas erit absque praevia et expressa Ordinarii licentia quidquam agere ad recognitionem et personam iuridicam assequendam : si quis contra huiusmodi praeceptum fecerit, statim Ordinarius eiusmodi actus iniustos esse, irritos nulliusque valoris auctoritati civili protestando denunciet.

2° de

II. Qui vero clam et mala fide hac in re aliquid gesserint,

illos Ordinarius congruis poenis ecclesiasticis mulctare debebit.

16 AUG. 1894.

III. Quod si in aliquo casu speciali ad tutius prospiciendum iuribus atque utilitati Ecclesiae, Ordinarius censeat expedire, ut praefata venia alicui coetui aut ordini concedatur, ea qua par est prudentia et cautela omnia peragat, in id apprime incumbens, ut nihil, quod minus proprium sit aut videri possit, petitio contineat : et conservationi bonorum ad eumdem coetum vel ordinem pertinentium opportune et efficaciter consulatur: si vero agatur de coetu vel ordine exempto, ipse Ordinarius Sanctam Sedem, aut, urgente necessitate, Internuntium Apostolicum, ad facultates necessarias impetrandas adibit.

poenis statuendis in eum qui hac in re mala fide gesserit.

3° De cautela adhibenda ubi ab Ordinario data fuerit coetui ecclesiastico venia personae juridicae assequendae.

Quae omnia Sacra Congregatio de mandato Sanctissimi singulis Brasilianae ditionis Ordinariis hisce circularibus litteris nota facit, eaque ab omnibus, quos hoc decretum respicit, inviolate custodiri et servari iubet, contrariis quibuscumque minime obstantibus.

Datum Romae ex aedibus S. Congreg. Concilii, die XVI Augusti MDCCCXCIV.

A. CARD. DI PIETRO, *Praefectus.*

L. SALVATI, *Secretarius.*

INSTRUCTIO

Ad Delegatum apostolicum in foederatis Americae civitatibus, DE QUIBUSDAM SOCIETATIBUS VITANDIS.

20 Aug. 1894.

Archiepiscopi Americae quum judicio Sedis Apostolicae causam detulerint quarumdam societatum, S. Congregatio Inquisitionis has societates decrevit esse vitandas sub poena privationis a sacramentorum perceptione.

AMPLITUDINEM tuam profecto non latet, reverendissimos Archiepiscopos in ecclesiasticis provinciis istius foederatae Reipublicae constitutos, in suis conventibus egisse de tribus, quae istic coaluerunt, societatibus, Sociorum nempe singularium (Odd Fellows), Filiorum Temperantiae (Sons of Temperance) et Equitum Pythiae (Knights of Pythia), atque unanimi consensu rem totam iudicio Sedis Apostolicae detulisse. Porro Sanctissimus Dominus Noster quaestionem examinandam tradidit Eminentissimis Dominis S. R. E. Cardinalibus una mecum Generalibus Inquisitoribus. Hi vero generali Congregatione fer. IV die XX Iunii MDCCCXCIV, confirmantes iudicium de aliquibus ipsismet societatibus alias latum, decreverunt: « Cunctis per istas regiones Ordinariis esse omnino connitendum ut fideles a tribus societatibus praedictis et ab unaquaque earum arceantur, eaque de re ipsos fideles esse monendos; et si monitione insuper habita velint adhuc eisdem Societatibus adhaerere nec ab illis cum effectu separari, a perceptione Sacramentorum esse arcendos. »

Quod decretum Pontifex confirmavit.

Sanctissimus Dominus Noster sententiam hanc plene confirmavit et ratam habuit. Quae, idcirco, per praesentes Amplitudini tuae significatur, ut per te nota fiat cunctis istarum regionum Archiepiscopis, Episcopis aliisque locorum Ordinariis, et pro bono animarum regimine ad effectum deducatur. — Interim fausta quaeque tibi a Domino adprecor.

Amplitudinis tuae

Die XX Augusti MDCCCXCIV.

Addictissimus famulus
R. CARD. MONACO.

DECRETUM

DE MODERANDA CERTIS DIEBUS CERTISQUE DE CAUSIS ABSTINENTIAE ET JEJUNII LEGE.

CUM recenter ad hanc Supremam Congregationem S. R. et U. Inquisitionis a compluribus Episcopis pervenerint petitiones, quarum omnium una mens erat, abstinentiae legem, de qua valde solliciti sunt, magnis in populorum concursibus aegre admodum ac difficulter variis de caussis posse servari, et damno potius animarum quam saluti praebere occasionem, Eminentissimi ac Reverendissimi Domini S.E. R.Cardinales contra haereticam pravitatem in universa christiana republica Generales Inquisitores, in plenario comitio feriae IV die V Decembris MDCCCXCIV, re integre proposita ac mature perpensa, decreverunt ut infra, scilicet:

5 DEC. 1894.

Complurium Episcoporum precibus annuens S. Congregatio

Supplicandum Sanctissimo ut Episcopis aliisque locorum Ordinariis concedere dignetur facultatem anticipandi, die sibi benevisa, atque ob gravissimas caussas etiam dispensandi super lege ieiunii et abstinentiae, quando festum sub utroque praecepto servandum Patroni Principalis aut Titularis, vel solemne aliquod festum, item magno populorum concursu celebrandum, inciderit in ferias sextas aut sabbata per annum, excepto tempore Quadragesimae, diebus quatuor temporum et vigiliis per annum ieiunio consecratis; atque ut eâdem anticipandi, seu etiam gravissimis de caussis dispensandi potestate uti possint pro diebus, quibus nundinae extraordinariae, magno item populorum concursu, habeantur.

rogavit Sanctissimum Dominum facultatem pro Episcopis moderandi certis diebus certisque de caussis legem abstinentiae et jejunii.

Habita autem per R. P. D. Adsessorem S. O. relatione Sanctissimo Domino Nostro Leoni Papae XIII, idem Sanctissimus Dominus praesens Decretum ratum habuit et confirmavit, ac omnibus et singulis locorum Ordinariis

Quod quidem concessit Pontifex.

facultatem, de qua agitur, perpetuis futuris temporibus concessit ac attribuit, facta tamen in singulis casibus mentione Apostolicae dispensationis.

Feria IV, die V Decembris MDCCCXCIV.

IOS. MANCINI S. Rom. et Univ. Inquis. Notarius.

DECRETUM

DE COMMORATIONE IN URBE CLERICORUM ALIENAE DIOECESIS.

22 DEC. 1894.

ANTEACTIS temporibus non defuerunt apud Apostolicam Sedem Episcoporum querelae de clericis, qui suam deserentes dioecesim, ad Urbem citra necessitatem et iustam caussam pro lubitu demigrabant : et in singulis casibus, prout ferebat occasio, provisum tunc fuit. At nostra aetate hic abusus invalescere et eo gravior fieri visus est quo magis in pluribus dioecesibus sacerdotum imminutus est numerus : et idcirco ab Ordinariis non semel postulationes exhibitae sunt, ut eidem prospiceretur. Profecto tum ex veteri Ecclesiae disciplina, tum praesertim ex praescriptionibus S. Concilii Tridentini *cap. 2 sess. 21, et cap. 16 sess. 23, De reform.* ac subsequentibus Sacrae Congregationis resolutionibus, liquet non deesse Episcopis iuris remedia quibus hanc clericorum licentiam coerceant. Ob suarum enim ecclesiarum necessitatem Ordinariis perspicue ius est interdicendi, ne sacerdotes, quamvis ad patrimonii titulum ordinati, propriam dioecesim deserant, eosque revocandi, quamvis alibi, et adeo etiam in Urbe, per Apostolicas litteras residentiale beneficium assequutos, si citra Ordinarii beneplacitum discesserint, eisque praebeatur unde honeste in sua dioecesi vivere possint. Hoc constanti disciplina retinuit Sacra Congregatio, uti inter alia luculenter patet ex resolutione in caussa *Reatina* diei XXVI Ianuarii MDCCCXXXIII.

Licet per sacros canones provisum jam sit ne clerici suam deserant Dioecesim invito Episcopo,

Quapropter, praedictis Episcoporum postulationibus Sacrae Congregationis iudicio nuperrime subiectis, Eminentissimi Patres responderunt, satis provisum per superius memoratas sacrorum canonum dispositiones.

Nihilominus cum plures Episcopi, praesertim e proximis Urbi regionibus, etiam in unum collecti, postulationibus alias oblatis institerint, et impense a Summo

Pontifex tamen Episcoporum precibus

annuens, ut illa clericorum licentia efficacius coerceatur, nonnulla per S. Congregationem statuit

Pontifice efflagitaverint, ut aliquid hac in re peculiariter decerneretur, quo efficacius huic ecclesiasticae disciplinae perturbationi occurri posset. Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII, omnibus mature perpensis, et iuxta ea quae alias per Eminentissimum Urbis Vicarium edi iusserat, haec, quae sequuntur, per Sacram Concilii Gongregationem praescripsit ac statuit:

1° de iis qui in posterum volunt Romae statuere domicilium;

I. Clerici et sacerdotes saeculares alienae dioecesis, aut etiam regulares extra claustra degentes, nequibunt in posterum stabile domicilium in Urbe statuere absque expressa venia Summi Pontificis, per officium Sacrae Congregationis Concilii impetranda.

2° de iis qui in praesens Romae degunt;

II. Qui vero in praesens Romae degunt, si nullo beneficii aut officii titulo ad residendum adstricti sunt, nec per diuturnam commorationem et tacitam aut expressam suorum Episcoporum licentiam domicilium Romae acquisierint, post mensem a die huius decreti elapsum ad suam dioecesim redire debebunt.

3° de conferendis officiis quae residentiam in Urbe requirant;

III. Nullus ex clericis et sacerdotibus alienae dioecesis ad ecclesiasticum officium, quodcumque sit, aut ad aliud munus quod residentiam in Urbe requirat, eligi a quoquam in posterum poterit, nisi, praeter testimoniales commendatitias sui Episcopi litteras, exhibeat quoque veniam a Summo Pontifice iam obtentam Romae manendi; itemque nemini beneficium conferetur, si assensum Ordinarii sui ad hoc non obtinuerit: atque aliter facta beneficii collatio nulla et irrita erit.

4° de reditu in propriam dioecesim ob exstinctam absentiae causam;

IV. Qui ad litterarum scientiarumque studiis operam dandam, vel ad honesta negotia peragenda, vel ex alia iusta caussa in Urbe cum Ordinarii licentia versantur, statim ac temporaria huiusmodi caussa cessaverit, vel a proprio Episcopo revocentur, ad propriam dioecesim redire debebunt, exclusa omni futili excusatione, ac praesertim, ob peculiarem dioecesium his temporibus conditionem, nullatenus eisdem suffragante exceptione sive ex susceptis studiis, sive ex praetensa tenuitate sustentationis ab Episcopo oblatae desumpta: quod si, durante hac eorum commoratione

in Urbe, sese, uti decet, non gesserint, per Vicariatum Urbis propriis Ordinariis denunciabuntur, et ab Urbe discedere cogentur. *22 DEC. 1894.*

V. Quicumque denique, quolibet modo, praesentibus dispositionibus se non conformaverit, aut, quod Deus avertat, eisdem contraiverit, ipso facto suspensioni a divinis obnoxius fiet. *5° de iis qui his statutis non obedierint.*

Ceterum Episcopi omnium clericorum suorum aeque curam gerant, neque, uti saepe dolendum, e sua dioecesi eos abire facile sinant qui seu vitae ratione, seu aliis quibuscumque caussis, sese reprehensione dignos aut molestos exhibeant. *Suadetur Episcopis omnium suorum clericorum aequa sollicitudo.*

Haec itaque omnia Sanctitas Sua ab omnibus ad quos spectat, custodiri et inviolabiliter servari mandavit, contrariis quibuscumque, etiam peculiari mentione dignis, minime obstantibus.

Romae, ex aedibus S. C. Concilii die XXII Decembris MDCCCXCIV.

A. CARD. DI PIETRO, PRAEFECTVS.

L. SALVATI, *Secretarius.*

DECRETUM

QUO PSEUDOCOMMUNITAS LOIGNIENSIS EIUSQUE ANNALES ITERUM DAMNANTUR ET PROSCRIBUNTUR.

15 APRILIS 1896.

Memorantur pseudocommunitatis Loigniensis fraudes,

AD ceteros effrenes abusus, quibus damnatum iam conventiculum, apud paroeciam de Loigny in dioecesi Carnutensi congregatum, proprias visiones, revelationes et prophetias, sed verissime incredibilia deliramenta, in vulgus iactare et praefracte defendere, nec veritati, nec honori sacrae hierarchiae debito parcendo, plures per annos perditissime consueverat, novissime accessit audax facinus, nec oculis credendum, sed numero octogesimo quinto ephemeridis cui titulus *Les Annales de Loigny* contentum, confictorum scilicet ex integro actorum, ac si habita fuerint in consistoriis pontificiis, diebus vigesimo nono Novembris et secundo Decembris MDCCCXCV habitis. Eorum vero actorum summa nempe fuerit oraculum viva Summi Pontificis voce prolatum, quo praedicta ephemeris approbaretur ; approbaretur insuper societas illa, quae sibi assumpsit nomen *Des Épouses du Sacré-Cœur de Jésus Pénitent*, eiusdemque societatis opera ; irritaretur etiam interdictio lata ab Ordinario Carnutensi in Mathildem Marchat, quae sibi nomen attribuit Mariae Jenuefae ; restitueretur mulier illa ad sacra tamquam ex iustitia, et praetensae illius visiones uti divinae recognoscerentur. — Licet autem fideles per haec mendacia quominus decipiantur, tum per acta Ordinarii Carnutensis, ab hac suprema Congregatione probata et confirmata, tum maxime per decretum, quo mendax illa ac impudens libellorum seu annalium Loigniensium series iam a die XXVII Iunii MDCCCXCIV proscripta fuit, satis consultum videri possit ; attamen super hac nova fraude decipiendis incautis visum est expedire, ut nova declaratione occurratur. — Sacra igitur haec suprema Sancti Officii contra haereticam pravi-

novumque exponitur facinus ephemeridis Les Annales de Loigny *suam ipsius atque pseudocommunitatis approbationem ementientis.*

Licet iam antea provisum sit ne per haec mendacia decipiantur fideles,

S. Congregatio fraudis iterum arguit

tatem Congregatio, de expresso Ssmi Dni Nostri Leonis Papae XIII mandato, omnibus et singulis christifidelibus declarat atque significat, acta consistorii pontificii, in recensito libello relata, conficta omnino esse et commentitia ; atque pro confictis et commentitiis habenda esse praecipit et mandat.— Ad haec, proscriptionem annalium Loigniensium, de qua supra, firmam manere ; numerum eorundem annalium octogesimum quintum superius memoratum ementita consistoriorum acta cum pluribus aliis reprobatione dignis referentem, prohiberi et esse prohibitum ; quaecumque huc usque sive ab Ordinario Carnutensi, sive a Sancta Sede in pseudocommunitatem de Loigny decreta fuerunt, rata et firma haberi ; mulierem, de qua supra, a sacramentorum susceptione manere interdictam, reservata Summo Pontifici, praeterquam in mortis articulo eam absolvendi, si poenituerit, potestate ; visiones, revelationes, prophetias Loignienses falsas et confictas esse et pro falsis et confictis esse ab unoquoque habendas ; fautores in eo mendacii opere, cuiuscumque sexus conditionis et dignitatis, assentientes, adhaerentes, auxilium quomodocumque aut suffragium ferentes, absolutionis, nisi resipuerint, aliorumque sacramentorum recipiendorum esse omnino incapaces. Atque haec omnia praescriptis modis publicari mandavit.

istam ephemeridem, firmaque manere declarat quaecunque in re Loigniensi auctoritas ecclesiastica statuit.

Feria IV, die XV Aprilis MDCCCXCVI.

L. ✠ S.

IOS. MANCINI S. R. et U. I. *Notarius.*

INSTRUCTIO

Ad Hungariae Episcopos,

DE DISCIPLINA ECCLESIASTICA.

28 MAII 1896.

QUIBUS Hungaria agitatur temporibus, catholicae religioni libertatique ecclesiasticae adversis, illud accidit sane iucundum, quod multi ex clericorum ordine non *quae sua sunt*, sed *quae Iesu Christi quaerentes*, pro Dei Ecclesiaeque caussa et pro fidelis populi utilitatibus, sedulam operam impendant, strenueque huc usque se gesserint. Hoc etenim felix est meliorum rerum auspicium, iuxta egregium illud sancti Cypriani praeconium : *Sacerdos Dei evangelium tenens et Christi praecepta custodiens occidi potest, non potest vinci* (1). At vero deplorandum est, non paucos quidem et detrectare laborem et reformidare pugnam. Cuius rei inquirentibus caussas, ea potissimum apparet, huiusmodi clericos a spiritu, quem per manuum impositionem acceperant, descivisse, atque ea *quae mundi sunt* misere consectantes, defecisse omnino a genere virorum illorum, per quos salus in Israel efficiatur oportet.

Laudantur ii ex clericorum Ordine qui bonos se praebent milites Christi,

iique improbantur qui laborem recusant.

Nemo igitur non videt quantum intersit ecclesiasticam disciplinam in regno hungarico relevari et confirmari, idque omni studio animorumque contentione et concordia perfici, ut clerici digni reddantur ministri Christi ac fideles dispensatores mysteriorum Dei, qui populum optimis virtutibus ornatum in viam veritatis et sanctitatis verbo et exemplo dirigant, eique in tantis communis patriae angustiis ad praelianda praelia Domini per arma iustitiae praeeant.

Cum maximi sit momenti ut in Hungaria relevetur ecclesiastica disciplina,

Quare ex Apostolica auctoritate ac nomine augusto Ssmi Dni Nostri Leonis divina providentia Papae XIII, sacra haec Congregatio negotiis et consultationibus Episcoporum et Regularium praeposita ea, quae sequuntur, ad Cleri disciplinam praecipue spectantia statuit atque decernit : pro certoque habet fore ut sacri Antistites et

S. Congregatio Pontificis nomine nonnulla decernit illam disciplinam spectantia.

1. Epist. I ad Cornel.

Ordinarii omnes regni hungarici, quorum *vigilantiam diligentiamque* pastoralem summus idem Pontifex in recenti ad ipsos epistola encyclica commendavit, novum hoc testimonium sollicitudinis caritatisque eius animo gratissimo accipiant.

1° Episcopi de vita et moribus clericorum sint maxime solliciti.

I. Singularem Episcopi curam eo intendant ut Clerum efficaciter revocent opportunisque remediis inducant ad plenam earum rerum observantiam, quas sacri canones et ecclesiasticae leges praescribunt quoad vitam et mores clericorum.

2° Curent ipsi alumnos seminariorum optime instruendos sancteque educandos.

II. Quoniam vero huius vitae morumque fundamenta in dioecesanis Seminariis iaciuntur, Ordinarii nullum sedulitatis modum omittant, quo alumni in sortem Domini vocati optime instruantur sancteque educentur. Persuasum habeant, nihil in administratione episcopali esse, quod curam suam sollicitam et operosam aeque postulet, quam Seminarium, in quo totam spem salutis et profectus animarum, de quibus summo pastori Christo rationem reddituri sunt, positam esse constat. Itaque ad officium rectoris *Rectorem seminarii,* in primis virum eligant doctum, prudentem, Christi spiritu plenum, qui tum sermone tum opere adolescentes clericos probe recteque, sicut oportet, instituat et dirigat. Praefectum *praefectum pietatis,* etiam pietatis constituant sacerdotem aetate maturum, gravem, experientia et usu vitae spiritualis eximium, gloriaeque divinae studiosum, qui non solum confessiones alumnorum audiat, sed eos etiam in exercitiis vitae clericalis, oratione, meditatione aliisque quasi manuducere, et ad virtutes sacerdotales comparandas vehementer incitare valeat. *atque disciplinarum magistros constituant viros muneri suo idoneos.* Neque alios magistros disciplinarum in Seminariis adhibeant, nisi qui alumnos, quum solida doctrina imbuere, tum vitae simul integritate et probitate exemplo suo informare possint. Cordi etiam sit episcopis, ut ipsi aliquoties *Aliquoties per annum Episcopi Seminarium visitent.* per annum Seminarium visitent, in eoque visitationis munere tum de magistrorum diligentia, tum de progressu, quem in disciplina et studiis clerici fecerint, accurate inquirant (1), paternaque cum caritate alumnos alloquantur et cohortentur. Seminarii moderatores operam dent, ut alumni, sin minus *Curent Seminarii*

1. Concil. prov. Mediol. sub sancto Carolo Borr., I, tit. II, decr. 25.

moderatores ut frequens sit Sacramentorum usus, nec externa tantum disciplina alumni ornentur, sed et imbuantur Spiritu qui sacerdotes decet.

octavo quoque die, qui mos in plerisque Seminariis laudabiliter observatur, certe frequenter ad sacramentum poenitentiae frequentiusque ad divinam eucharistiam rite accedant. Universim, eo adnitantur ut adolescentes sibi commissi non externa tantum disciplina contineantur, vel quasdam tantummodo habilitates clericali statui proprias acquirant, sed id totis viribus agant ut ad pietatem veram studiumque gloriae divinae et salutis animarum accendantur, ut spiritum abnegationis vocationi ecclesiasticae suapte natura congruentem pectore concipiant et in solidis virtutibus quotidie magis adolescant. Quibus de rebus ea quoque valeant quae habentur in pontificiis litteris *Quod multum diuque*, ad episcopos Hungariae datis die XXII Augusti anno MDCCCLXXXVI.

Haec jam antea Pontifex monuit.

Sacerdotio prohibeantur qui a Deo non sint vocati.

Episcopi autem, memores gravissimae Apostoli admonitionis: *manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis* (1), summa cum diligentia explorent num forte sint qui, non vocati a Deo, seipsos sive ob quaestum sive ob ambitionem terrenamque quamcumque cupiditatem ad sacerdotium ecclesiasticumque ministerium intrudant, *quo quidem hominum genere mercenariorum nihil infelicius ac miserius, nihil Ecclesiae Dei calamitosius esse potest* (2).

3° Sacerdotes ad poenitentiae Sacramentum saepe accedant, vacentque quotannis exercitiis spiritualibus.

III. Sacerdotes quanta fieri possit maiore frequentia ad poenitentiae sacramentum accedant. Quotannis item per aliquot dies spiritualibus exercitiis vacent : quo adiumento, si rite adhibeatur, nullum fortasse est aliud utilius ad spiritum in Clero resuscitandum et roborandum. Id autem quo melius exequi possint, Episcopi quolibet anno sacerdotes omnes, et, si videatur, etiam singulos exhortentur, vel vocent in Seminarium aliamve piam domum, ubi per aliquot dies spiritualibus commentationibus animum excolant, et propriae salutis et sanctificationis grande negotium agant.

Opportune de officiis suis moneantur.

Opportune etiam sacerdotes moneantur de gravi obligatione horas canonicas recitandi, studiisque maxime sacris impigre vacandi, ut officiis propriae vocationis digne utiliterque satisfacere possint.

4° Invigilent Episcopi ut paro-

IV. Sed imprimis Episcopi sedulo invigilent ut parochi eorumque adiutores obligationes proprii muneris fideliter

1. *I Tim.*, V, 22. — 2. *Catech. rom., de sacr. ord.*, C. VII, 3.

expleant, quum plane certissimum sit sanguinem ovium suarum e manibus eorum a Iudice supremo repetitum iri. Et *cum praecepto divino mandatum sit omnibus, quibus animarum cura commissa est, oves suas agnoscere, pro his sacrificium offerre, verbique divini praedicatione, sacramentorum administratione, ac bonorum omnium operum exemplo pascere, pauperum aliarumque miserabilium personarum curam paternam gerere, et in cetera munia pastoralia incumbere* (1), propterea Episcopi *opportune importune*, ut monet Apostolus, *instent* ut viri ecclesiastici in cura animarum occupati, nulla in re negligentes et desidiosi inveniantur. Instent in sacra visitatione aliave quavis capta opportunitate, ut curiones nequaquam intermittant propriis ovibus adesse, sive sacramentales confessiones excipiendo, sive infirmos visitando, sive moribundis adsistendo, sive catechesim impertiendo, sive evangelium ad captum populi explicando, sive denique fidelium pietatem alliciendo canonica piarum Societatum ac Sodalitiorum institutione vel sacrarum festivitatum celebratione, omnibusque operibus, quae religiosa proprii muneris solertia suggerit. Et quoniam nonnullis in locis parochi eorumque in cura animarum adiutores, ad fidelium confessiones audiendas praesto esse non soleant, nisi vocati, adeo ut, quod sane admodum dolendum est, plerique parochianorum vix unquam extra tempus paschale ad sacramenta accedant, Episcopi ex auctoritate agant ut parochi, maxime in maioribus sollemnitatibus, licet non rogati, in confessionali se sistant paratosque se exhibeant, immo fideles frequentes exhortentur ut tam eximia salutis subsidia ne negligant et rite percipiant. Assidui quoque sint curiones in verbo Dei praedicando. Et quum, ut ait Chrysostomus, *exemplo qui non praedicat, doctor miserabilis sit*, sollicite curent Episcopi ut mores sacerdotum plebi fideli offendiculo minime sint. Frustra enim a populo vitae christianae integritas quaeritur, si in eius pastoribus sancti mores non resplendeant. Quare fortiter constanterque, quum opus fuerit, Ordinarii exequantur quae a sacris canonibus et maxime a Concilio Tridentino (2) circa clericorum incon-

28 MAII 1896.

chi implcant sui muneris obligationes multiplices.

Plura S. Congregatio monet de confessionibus audiendis

et de verbo Dei praedicando, ore simul et exemplo.

Coerceantur pravi clerici poenis a jure statuiis.

1. *Conc. Trid.*, sess. XXIII, c. 1, *de reform.* — 2. Sess. XXV, c. 14, *de reform.*

tinentiam, emendationem et punitionem praescribuntur; *ne subditorum neglectae emendationis ipsi condignas, Deo vindici, poenas persolvant* (1). *Nullum enim*, teste Gregorio M., *ab aliis maius praeiudicium, quam a sacerdotibus tolerat Deus, quando eos, quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit; quando ipsi peccant, qui compescere aliorum peccata deberent; nulla animarum lucra quaerunt, ad sua quotidie studia vacant, terrena concupiscunt, humanam gloriam intenta mente captant.*

Pravorum Sacerdotum pestem Gregorius M. exponit.

V. Curent pariter Ordinarii ut homines, quos cultioris ingenii vulgus existimat, quibus alioquin nulla ut plurimum est religionis cura nullaque eius vera cognitio, aut concionum ope, aut diariorum, quae elegantia sermonis et rerum gravitate, commendentur, dogmata fidei ac praesertim divinam Ecclesiae constitutionem per Clerum edoceantur. Quod ut obtineatur, admodum expediet si catholicae consociationes iam pluribus in locis utiliter institutae latius propagentur.

5° Edoceantur per clerum ii qui verbis ac scriptis multum apud suam gentem valent.

Propagentur catholicae consociationes.

VI. Peculiari itidem modo curent, ut doctrinae christianae in gymnasiis praeceptores, quorum officium sane gravissimum et perquam utile est, eligantur sacerdotes non minus doctrina quam vitae integritate conspicui, qui demandatum sibi munus diligenter exequantur, et praeterea adolescentibus auctores sint, ut piis Congregationibus Beatae Mariae Virginis, vel sodalitatibus Ssmi Cordis IESU vel sacratissimi Rosarii nomen dent, et sacramenta poenitentiae et Eucharistiae saepius devoteque suscipiant. Agant quoque opportune Episcopi ut instructioni religiosae plus quam hucusque concessum est temporis tribuatur, prout res ipsa gravioris per se momenti ac verae necessitatis prae ceteris omnibus expostulat. Dent similiter operam ut in omnibus gymnasiis eadem lingua utentibus unus idemque liber ad religionem docendam adhibeatur. Cuius rei gratia Episcopis curae sit ut compendium huiusmodi, in manus discipulorum tradendum, a viro idoneo componatur, et, ab ipsis examinatum et approbatum, in usum scholarum praescribatur. Evigilandum quoque ut etiam profanarum disciplinarum magistri mentem Ecclesiae in docendo, ut par est, observantes, reli-

6° Exponuntur officia sacerdotum qui doctrinam christianam in gymnasiis tradunt.

Varia monentur Episcopi religiosam institutionem in gymnasiis spectantia.

1. Sess. XXII, c. 1, *de reform.*

gionem revereantur, atque magistro religionis non solum non adversentur, sed eum pro ratione muneris sui opportune etiam iuvent. Quod ut efficacius fiat, Episcopi meminerint ius libros scholasticos profanarum etiam disciplinarum designandi sibi vindicare.

28 MAII 1896.

VII. Insuper modis omnibus Episcopi adniti ne cessent ut Universitas studiorum Budapestinensis, a Cardinali Petro Pazmany praeclarissimo viro condita et fere catholicorum institutis sustentata, reddatur catholicis, Episcoporum auctoritate regenda. Interim vero et donec religioni studiosorum melius provideatur, id saltem obtinere conentur, ut omnibus Dominicis festisque diebus, a sacerdote in primis idoneo ad alumnos academicos sermo habeatur, quo ea in primis catholicae doctrinae capita docte diligenterque explicentur ac demonstrentur, quae in vita publica aeque ac privata hodie maxime negligi solent et impugnari. Agant etiam Episcopi, ut in utraque Hungariae universitate, ad exemplum aliarum Academiarum, instituantur, institutique foveantur studiosorum coetus seu societates, eo proposito, tum ut iidem mutuo incitentur exemplo ad recte religioseque vivendum, tum ut in consuetis conventibus recolant ex veritate retractatum si quid acceperint in scholis catholicae veritati contrarium. Praeterea optimum factu erit si in coetibus suis ducta ex variis disciplinis themata certatim enucleent, propositis praemiis allecti.

7° Hortatur S. Congregatio Episcopos ut curent Universitatem Budapestinensem catholicis reddendam, concionesque de doctrina catholica faciendas ad alumnos;

atque fovendas studiosorum societates in utraque universitate erectas.

VIII. Et quia de christiana civitatum constitutione, de civium officiis, de amore patriae, similibusque de rebus praeposterae et exitiosae opiniones obtinent inter cultiores praesertim homines, ideo instent Episcopi ac locorum Ordinarii ut per sacros concionatores crebro inculcentur Ecclesiae documenta, quae praecipue Encyclicis Litteris « *Immortale Dei* » et « *Sapientiae christianae* » sunt tradita.

8° Documenta Litterarum Encycl. « Immortale Dei » *et* « Sapientiae Christi » *crebro sunt inculcanda.*

IX. Episcopi vehementer hortentur parochos et catechistas fidelium hungarica lingua non utentium, ut debito quidem obsequio satisfaciant civili legi, qua pueri in scholis solerter doceri debent linguam hungaricam ; at doctrinam christianam non antea eis hungarico idiomate tradant, quam pueri eamdem linguam plene didicerint. Hoc aeque

9° Quaedam monentur Episcopi de linguae hungaricae usu,

puerorum aeterna salus et reipublicae bonum postulat. Similiter parochis et eorum adiutoribus praecipiant, ut non antea hungarica lingua in concionibus utantur, quam compertum habeant eam a parochianis probe intelligi. Quod si parochiani aliis atque aliis linguis utantur, nec omnes hungaricum idioma sufficienter intelligant, parochi omnem dent operam, ut iis quoque fidelibus verbum Dei in propria lingua convenienter annuntietur.

10° Maxima sit Episcopis cura de adeuntibus sodalitates quae etiam acatholicis patent.

X. De Sodalitatibus, quae ad scopum culturae popularis promovendae institutae sunt, quum omnibus hominibus quamlibet religionem profitentibus pateant, neque catholicam formam institutionemque prae se ferant, idcirco iniungant Episcopi parochis ut diligentissime caveant, ne fideles, eas adeuntes sodalitates, sensim sine sensu indifferentismi errore venenoque inficiantur, aut simile huic aeternae salutis detrimentum aliud incurrant.

11° De catholicis ephemeridibus monita dantur.

XI. Praestat quammaxime, singulis provinciis suas esse catholicas ephemerides, plures etiam quam quae in aliquibus locis numerantur, et non hungarico tantum sed alio quoque idiomate conscriptas, prout cuiusque mos fert provinciae, et ad captum intelligentiae populi accommodatas.

12° Episcopi praesentem ordinationem curent exequendam,

XII. Hisce itaque in profectum ecclesiasticae disciplinae et in bonum fidelium praestitutis, multum sane efficacitatis ad optatum exitum accedet ex ipsa Ordinariorum sollertia. Qui quidem in omnibus seipsos exemplum praebentes bonorum operum, in doctrina, in integritate et gravitate (1), omni certe pastorali sollicitudine hanc ordinationem debitae executioni mandabunt, districteque suo quisque Clero praecipient ut eidem morem gerant, singulasque eiusdem praescriptiones diligenter adimpleant. Atque in hunc finem Ordinarii in pastoralibus visitationibus, statis temporibus peragendis, rationem specialiter de exacta perfectaque earum omnium observantia a singulis clericis exquirant; et si quos invenient desidiosos exstimulent, si quos negligentes redarguant, si quos recalcitrantes castigent. Omni insuper quo praestant zelo diligentissime curent ut ecclesiastica beneficia non modo denegentur indignis, sed dignioribus

sintque de digna beneficiorum collatione

1. *Ad Tit.*, II, 7.

omnino conferantur : atque ad id facilius obtinendum sese interponere etiam, quoad fieri poterit, ne praetermittant apud eos, qui patronatus aut electionis iure gaudent, eosdem opportune commonentes de pergravi iudicio, quod apud Deum et homines subituri sunt, quoties ecclesiastici reditus, qui instituti sunt pro decenti tuitione operariorum vineam Domini utiliter excolentium, in alium usum ab se convertantur, et operariis inutilibus aut prorsus indignis pro lubitu et iniuria tradantur.

28 MAII 1896.

maxime solliciti.

Romae, die XXVIII Maii MDCCCXCVI.

I. CARD. VERGA PRAEFECTUS

A. TROMBETTA, *Pro-Secretarius.*

INSTRUCTIO

Ad Italiae Episcopos

et familiarum religiosarum moderatores,

DE CLERICIS GUBERNII CIVILIS

UNIVERSITATES CELEBRANTIBUS.

21 IULII 1896.

Ecclesia de clericorum institutione sollicitam se semper et ubique praestitit;

PERSPECTUM est romanos Pontifices, quavis aetate et ubique locorum, cogitationes curasque suas contulisse in rectam institutionem eorum, qui in sortem Domini vocati sunt. Scholas enimvero, Seminaria, Universitates ipsas studiorum vel erexerunt vel favore prosequuti sunt, in quibus utriusque cleri alumni tum humanioribus litteris, quum scientiis omnibus sacris et profanis imbui et academicis etiam quibuscumque gradibus honestari possent. Ita tamen ut ad veram germanamque scientiam cum fide et pietate coniunctam informarentur; quandoquidem doctrinae ac disciplinae, fidei ac morum moderatio et vigilantia a Sede Apostolica et ab Episcopis exercebantur.

ideoque S. Congregatio iis ex Italiae clero providens qui celebrant Universitates gubernii civilis,

Contingit autem hisce diebus, ob mutatas rerum vices in Italia, nonnullos a clero sive saeculari sive regulari adstrictos censeri ad sertos studiorum cursus perficiendos apud civilis Gubernii Universitates; a quibus sapiens ac salutifera Ecclesiae vis sacrorumque pastorum vigilantia omnino excluduntur. Cum res ita se habeant, quae quantaque discrimina et damna ecclesiasticae iuventuti obvenire possint nemo est qui non videat. Caute itaque providendum est ut et assertae necessitatis limites non excedantur et instantia pericula diligenter vitentur. Quamobrem sacra Congregatio Episcoporum et Regularium negotiis praeposita praesentem instructionem, ad mentem Sanctissimi Domini Nostri Leonis PP. XIII, Episcopis ac Superioribus Ordinum et Congregationum in Italia impertire constituit.

quaedam monet tum Episcopos tum Superiores Regulares

I. Quatenus in Universitates admittantur etiam alumni, qui sibi idoneitatem comparaverint extra lycea Gubernii, Episcopi ac Superiores Ordinum et Congregationum religiosarum subditos suos praeparandos non mittant ad dicta lycea, sed potius ad Instituta ecclesiastica, ad scholas, ad collegia, quorum omnino explorata sit optima ac vere catholica instruendi ratio. Si vero ob talium institutorum, scholarum, collegiorum defectum, vel ob alias graves caussas, aliquos mittere ad lycea Gubernii omnino necesse sit, accurate serventur hoc in casu quae infra de accessu ad Universitates constituuntur.

1° de lyceis Gubernii vitandis;

II. Nemo e saeculari clero Universitates Gubernii frequentet absque expressa licentia Episcopi sui ; qui in ea concedenda prae oculis tantum habeat quid dioecesis necessitas exigat, ut in institutis ad instructionem erectis, sive erigendis, idonei et diplomata muniti professores comparentur.

2° de licentia requisita ut illa frequentare possit aliquis ex clero saeculari

III. Ordines et Congregationes quae munus docendi non profitentur, non mittant alumnos suos ad Universitates Gubernii. Ordinum autem et Congregationum ex instituto docentium novitii nunquam ad dictas Universitates mittantur : professi vero eas non frequentent, nisi praehabita expressa licentia Superioris Generalis, qui eam concedet iis tantum qui requiruntur et sufficiunt pro suis collegiis et scholis.

3° et regulari ;

IV. Utriusque cleri alumni ea tantum emetiantur in dictis Universitatibus studiorum curricula, quae referuntur ad lauream vel ad gradus academicos, quibus indigent, obtinendos.

4° de studiorum curriculis ibi emetiendis;

V. Maximi ponderis est mittendorum ad Universitates accuratus delectus. Venia non detur alumnis antequam laudabiliter absolverint integrum cursum tum philosophiae tum theologiae, a statutis dioecesanis pro clero saeculari, a Constitutionibus Ordinis seu Congregationis pro religiosis, praescriptum.

5° de mittendorum accurato delectu, deque studiis antea perficiendis;

VI. Attendendae equidem sunt in mittendis intellectus vis et perspicacia, assiduitas in studiis, ingenii indoles, quam bene educatam esse decet, fortem etiam et boni propositi

6° de variis dotibus quibus mittendi emineant;

tenacem. Sed summopere inspiciendum est quaenam sit in deligendis animi honestas ac morum integritas. Sint oportet iuvenes qui donum fidei et vocationem qua in sortem Domini vocati sunt maximi faciant, catholicam Ecclesiam ardenter diligant, venerationem et obedientiam erga Sanctam Sedem Apostolicam mente, verbo et opere profiteantur; iuvenes qui sanctissimae religionis nostrae documentis imbuti et piis exercitationibus addicti, morum integritate et vitae vere ecclesiasticae laude praefulgeant. Tales denique deligantur qui fundatam ingerant spem fore ut sua quisque agendi ratione ecclesiastico coetui honorem addant per supereminentiam in scientiis, ac venerationem vindicent per suarum laudem virtutum.

7° de clericorum saecularium habitatione;

VII. Ad pericula tutius praecavenda curent Episcopi ut sui ecclesiastici alumni, quamdiu Universitatem celebrant, morentur in Seminario: hoc non extante, in aliqua domo religiosa, vel saltem apud aliquem probatum sacerdotem saecularem; nisi forte habeant ibi parentes in quorum domo habitare possint. Laude etiam ac favore digni viderentur sollertes sacerdotes, vel saeculares viri spectatae pietatis qui instituerent, ubi fieri potest, aliquam hospitalem domum pro studentibus ecclesiasticis; in qua isti invenirent, modico impendio, habitationem tutam, studiorum quieti et piae vitae exercitationibus accommodatam.

8° de cura in ipsos conferenda a suo Ordinario et ab Episcopo loci;

VIII. Si Universitas sita est extra dioecesim, Ordinarii alumnorum hos commendent Episcopo loci; cui alumni se sistere cum advenerint, et identidem obsequium praestare teneantur dum ibi permanserint. Ordinarius et Episcopus loci mutuo conveniant ut alumni committantur curae et vigilantiae alicuius sacerdotis virtute, scientia ac iuventutis experientia praestantis, qui eos dirigat et de eorum agendi ratione identidem Ordinarium instructum reddat. Exigat praeterea Episcopus a suis alumnis frequentes epistolas; et ipse hoc epistolari commercio libenter utatur ut consiliis et monitis eos instruat, excitet et in sancto proposito confirmet.

9° de habitatione clericorum regularium,

IX. Superiores Ordinum et Congregationum praeferant semper Universitates locorum in quibus habent sui Ordinis vel Congregationis domum, et in hac studentes habitare

praecipiant. Si domum propriam non habent in ulla Universitatis sede, curent omnino ut alumni recipiantur in aliam domum religiosam, vel in Seminarium episcopale, vel in aliud institutum ecclesiasticum. Deficiente conventu aut domo propria, numquam mittant ad Universitatem frequentandam unum tantum e suis subditis, sed duos simul aut plures, ut se invicem custodiant, adiuvent et ad officiorum suae vocationis implementum excitent. Iubeant Superiorem domus vicinioris, vel alium religiosum virum virtute, scientia ac sollertia praeditum, alumnos ipsos identidem visitare; qui eorum vitae genus, studiorum assiduitatem exploret, ac referat: ut opportunis consiliis Superior Generalis, prout opus fuerit, providere possit. Curet praeterea Superior Generalis ut alumni sibi litteras dent; et frequenter ipsis rescribat, ut eorum unionem cum Ordinis seu Congregationis capite foveat, eosque paternis instructionibus ac monitis in obedientiae atque observantiae spiritu conservet.

21 IULII 1896.

et de cura in ipsos conferenda a Superioribus;

X. Zelo ac prudentiae Episcoporum et Superiorum committitur cura eam Universitatem inter plures eligendi, in qua minora praevideantur pericula, faciliorque ex adiunctis appareat usus consiliorum, quibus quieti, moribus et progressibus alumnorum prospectum sit. Si forte contingat aliquem professorem habere aliquando lectiones ex professo contra religionem vel contra mores, curent Episcopus et Superior Generalis ut alumni vel transeant ad aliam Universitatem, vel huiuscemodi lectionibus non adsint; freti nimirum dispositioni legis quae inscriptionem quidem ad cursum Universitatis requirit, sed ad omnes et singulas lectiones assistentiam non exigit. Ceterum, hoc semoto casu, alumni ecclesiastici lectionibus diligenter adsint, ut proprio in scientiis progressui consulant, condiscipulis exemplum assiduitatis, professoribus vero obsequii testimonium exhibeant.

10° de seligenda Universitate,

et de Universitate,

vel certis lectionibus deserendis;

XI. Quod ad libros attinet et ad lectionum compendia, in quibus nonnulla fortasse occurrant contra religionem aut mores, aut veritatem ecclesiasticae historiae, aut iura catholicae Ecclesiae vel romani Pontificis, quatenus talium librorum vel compendiorum usus vitari nequeat, Episcopi

11° de pravorum librorum

et Superiores prout oportet provideant in casu ; ac praeterea curent veneno antidotum praebere per optimos libros suis alumnis comparandos, perque auxilium sacerdotum doctrina, pietate ac experientia praestantium, qui alumnis opem ferant ad dignoscendas sophismatum insidias, et ad refutandos errores, quibus forte libri scholares vel lectionum summaria inficerentur.

et ephemeridum periculo vitando ;

Enixe autem alumnos suos deterreant a lectione ephemeridum vel periodicorum libellorum, qui falsis vel periculosis doctrinis, narrationibus atque illiciis decipiunt, et recte sentiendi agendique rationem sensim sine sensu turbant atque pervertunt.

12° de ratione clericorum cum professoribus Universitatis, et condiscipulis;

XII. Episcopi et Superiores religiosi hortentur subditos suos ut moderatoribus et professoribus Universitatis observantes se ostendant cum dignitate ; condiscipulos vero urbane quidem omnes, at neminem valde familiariter tractent. Prohibeant omnino ne nomen dent circulis aut aliis quomodocumque vocatis consortiis politicae vel contentiosae indolis ; nec umquam adsint convocatis fortasse studentium coetibus, quorum finis aut propositum sit adversus moderatores vel professores conqueri sive quomodocumque protestari.

13° de fovendis vel erigendis studentium ecclesiasticorum societatibus,

XIII. Episcopi sedem habentes in civitatibus Universitatum curent circulos sive societates studentium ecclesiasticorum peramanter fovere ubi existunt, sollicite fundare ubi desiderantur. Adhibeant ad hoc operam sacerdotum sive saecularium sive regularium, quos magis idoneos iudicaverint ; quorum unus saltem Assistentis ecclesiastici munere fungatur. Huius Assistentis erit studentium conventus indicere, eisque praesidere. In his conventibus, studentes ecclesiastici, semotis politicis contentionibus et partium studiis, de humanioribus litteris, de historicis disciplinis, de philosophicis vel theologicis thesibus, disserant, decertent vel legant. Nec omittant pias quasdam preces simul omnes fundere ; aliosque opportunos religionis ac pietatis actus, statis diebus implendos, constituere : ita ut in his consociationibus laudabilis aemulatio, fraterna caritas, et christiana pietas regnent. In hos ecclesiasticorum circulos

et studiis ibi pietateque colendis,

ac admittendis ad

admitti etiam poterunt, caute tamen et approbante Assistente ecclesiastico, studentes saeculares : at ii tantum qui sentiendi aeque ac agendi ratione bene audiant ; religione, pietate et optimis moribus commendentur.

21 IULII 1896.

ipsas studentibus saecularibus ;

XIV. Episcopi et Superiores religiosi suos quisque studentes enixe hortentur ut in sanctae vocationis spiritu firmiter perseverent. Ad quem finem mediis omnibus efficacioribus alacriter utantur : oratione scilicet, Sacramentorum frequentia, piorum actuum exercitio, vanitatum despectu, malorum et etiam desidiosorum hominum fuga. Religiosis praesertim studentibus commendanda est fidelitas in actibus observantiae qui eorum statui consentanei sunt, videlicet : singulis diebus mentalis oratio, examen conscientiae, lectio spiritualis, silentium et recessus.

14° de sanctae vocationis spiritu

et religiosa observantia tuendis,

Annualium vacationum tempore studentes religiosi redeant omnino ad suum conventum vel ad domum religiosam sui instituti ; ibique regularis observantiae actus cum communitate resumant. Omnes studentes e clero sive saeculari sive regulari, dictarum vacationum tempore vacent sanctis spiritualibus exercitiis.

ac de religiosorum habitatione per vacationum tempus, et exercitiis spiritualibus tunc peragendis ;

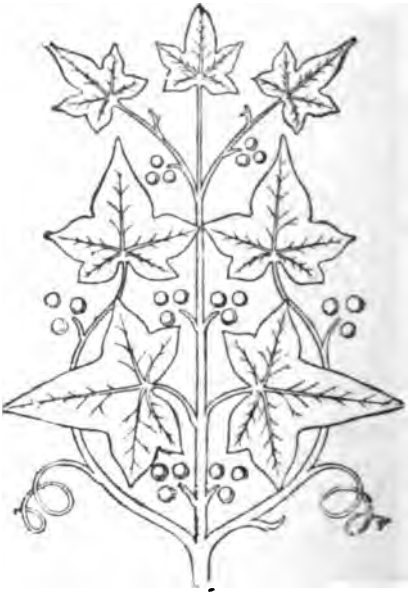
XV. Si vero, non obstantibus cautelis et diligentiis huc usque indicatis, aliisque quas pastoralis ac paterna sollicitudo suggesserit, Episcopi aut Superiores religiosi noverint aliquem ex suis subditis a recto tramite veritatis aut virtutis declinare, aberrantem, absque mora, ab Universitate revocent ; praestat enim eius cursum studiorum abrumpere, potiusquam ita permittere ut animae ille suae detrimentum patiatur.

15° de revocandis periclitantibus.

Datum Romae ex Secretaria memoratae sacrae Congregationis Episcoporum et Regularium, die XXI Iulii MDCCCXCVI.

I. CARD. VERGA. PRAEFECTUS

A. TROMBETTA, *Pro-Secretarius.*



ELENCHUS DOCUMENTORUM.

		Pag.
1.	Epistola *Moerore sapientium*, 4 Dec. 1894.	1
2.	Epistola *Nosti qua temporum*, 6 Dec. 1894.	3
3.	Epistola *Postquam catholici*, 10 Dec. 1894.	5
4.	Epistola encyclica *Christi nomen*, 24 Dec. 1894.	7
5.	Epistola *De gratia*, 30 Dec. 1894.	11
6.	Epistola *Longinqua oceani*, 6 Jan. 1895.	12
7.	Epistola *Quod Nostris litteris*, 7 Febr. 1895.	26
8.	Allocutio *In litteris Nostris*, 18 Martii 1895.	28
9.	Motu proprio *Optatissimae in una fide*, 19 Martii 1895. ...	32
10.	Epistola *Cognovimus sane*, 9 Aprilis 1895.	34
11.	Epistola Apostolica *Amantissimae voluntatis*, 14 Aprilis 1895.	36
12.	Epistola *Ex quo primum*, 24 Aprilis 1895.	49
13.	Epistola *In viris praeclarissimis*, 2 Maii 1895.	51
14.	Litterae Apostolicae *Sicut eximium*, 4 Maii 1895.	53
15.	Litterae Apostolicae *Provida matris*, 5 Maii 1895.	56
16.	Litterae Apostolicae *Quum in honorem*, 8 Maii 1895.	59
17.	Epistola *Quale debba essere*, 14 Maii 1895.	62
18.	Epistola *Ob impensam*, 20 Maii 1895.	64
19.	Litterae Apostolicae *Unitatis christianae*, 11 Junii 1895. ...	67
20.	Epistola *Quum nuper litteras*, 1 Julii 1895.	73
21.	Epistola *Adnitentibus Nobis*, 2 Julii 1895.	75
22.	Epistola *Permoti nos*, 10 Julii 1895.	77
23.	Litterae Apostolicae *Aegritudini animi*, 12 Aug. 1895. ...	82
24.	Epistola *Taurinensium*, 24 Aug. 1895.	85
25.	Epistola *Gratae admodum*, 26 Aug. 1895.	87
26.	Epistola encyclica *Adiutricem populi*, 5 Sept. 1895.	88
27.	Epistola *Coetus in foederatis*, 18 Sept. 1895.	97
28.	Epistola *Le insolite*, 8 Oct. 1895.	98
29.	Litterae Apostolicae *Christi Domini*, 26 Nov. 1895. ...	103
30.	Allocutio *Europa omnis*, 29 Nov. 1895.	108
31.	Epistola *Egregiam sane*, 15 Dec. 1895.	111
32.	Epistola *Studium sollertiamque*, 26 Dec. 1895.	114
33.	Epistola *Fra le molte*, 31 Dec. 1895.	115
34.	Epistola *C'est un noble dessein*, 6 Jan. 1896.	117
35.	Litterae Apostolicae *Magni*, 8 Jan. 1896.	121
36.	Epistola *Probe nosti*, 6 Febr. 1896.	125
37.	Epistola *Volumen quo ea*, 13 Febr. 1896.	128
38.	Motu proprio *Auspicia rerum*, 19 Martii 1896.	130
39.	Litterae Apostolicae *Romanorum Pontificum*, 18 Aprilis 1896	136
40.	Epistola *Insignes Deo aeterno*, 1 Maii 1896.	140

Pag.
41. Litt. Apost. *Ex debito pastoralis officii*, 5 Maii 1896. ... 149
42. Epistola *Il vous a plu*, 11 Maii 1896. 154
43. Epistola encyclica *Satis cognitum*, 29 Junii 1896. 156
44. Epistola *Tempestate infensissima*, 18 Julii 1896. 190
45. Litterae Apostolicae *Romani Pontifices*, 29 Julii 1896. ... 192
46. Epistola *Il n'est pas nécessaire*, 23 Aug. 1896. 194
47. Epistola *Catholicos homines*, 2 Sept. 1896. 196
48. Litterae Apostolicae *Apostolicae curae*, 13 Sept. 1896. ... 198
49. Epistola encyclica *Fidentem piumque animum*, 20 Sept. 1896. 211
50. Epistola *Quam Nobis cordi*, 14 Oct. 1896. 218
51. Epistola *Romam e dissitis*, 19 Oct. 1896. 220
52. Epistola *Tuarum exemplar*, 20 Oct. 1896. 221
53. Epistola *Agnovimus sane*, 24 Oct. 1896. 222
54. Epistola *Quae de sanctorum*, 3 Nov. 1896. 224
55. Epistola *Religioni apud Anglos*, 5 Nov. 1896. 225
56. Allocutio *Quamquam commutatas*, 30 Nov. 1896. 227
57. Epistola *Suavi nimirum*, 1 Dec. 1896. 229
58. Epistola *Nuperrime*, 6 Jan. 1897. 230
59. Litterae Apostolicae *Quod Romani Pontifices*, 18 Jan. 1897. 235
60. Epistola *Lucubrationibus ceteris*, 22 Jan. 1897. 240
61. Constitutio Apostolica *Officiorum ac munerum*, 25 Jan 1897. 241
62. Epistola *Magisterii tui*, 7 Febr. 1897. 255
63. Litterae Apostolicae *In Petri cathedra*, 15 Febr. 1897. ... 257
64. Allocutio *La rinnovata*, 1 Martii 1897. 264
65. Epistola *Cum per Nos*, 17 Martii 1897. 267
66. Epistola *Nulla sane*, 29 Martii 1897. 269
67. Epistola *Quae Nobis*, 8 Aprilis 1897. 270

APPENDIX.

68. Epistola *Nelle presenti*, 18 Sept 1891. 273
69. Decretum *Auctis admodum*, 4 Nov. 1892. 275
70. Decretum *La S. Congregazione*, 27 Nov. 1892. 279
71. Decretum *Quod S. Augustinus*, 7 Julii 1894. 282
72. Instructio *La Santità*, 31 Julii 1894. 290
73. Decretum *Quamvis civilis*, 16 Aug. 1894. 298
74. Instructio *Amplitudinem tuam*, 20 Aug. 1894. 300
75. Decretum *Cum recenter*, 5 Dec. 1894. 301
76. Decretum *Anteactis temporibus*, 22 Dec. 1894. 303
77. Decretum *Ad ceteros effrenes*, 15 Aprilis 1896. 306
78. Instructio *Quibus Hungaria*, 28 Maii 1896. 308
79. Instructio *Perspectum est*, 21 Julii 1896. 316

INDEX ANALYTICUS.

1. EPISTOLA ad Card. Oreglia Portuensem Episc. de antiquitatum studiis promovendis. — 4 Dec. 1894.... pag. 1

Testatur Pontifex curam sibi semper fuisse de divinis humanisque scientiis promovendis 1. — Antiquitatum studia multum prodesse scientiis, etiam sacris, exponit 1. — Quæ studia ut in Collegio Urbano promoveantur, decernit in præmia eruditis attribuenda aurea et argentea numismata, lege hic definita 2.

2. EPISTOLA ad Brasiliæ Episcopos, de pecunia in S. Sedis subsidium conferenda. — 6 Dec. 1894. ... pag. 3

Opportune Fideles per *petrianam stipem* subveniunt Pontifici, principatu civili ipsi per vim erepto 3. — Pluribus in dies laboribus intentus, preces ab omnibus opesque petit Pontifex, nominatim a populis Brasiliae 3-4.

3. EPISTOLA ad Archiep. Tarraconensem, de re religiosa et civili in Hispania. — 10 Dec. 1894. ... ... pag. 5

De quarto catholicorum conventu feliciter acto laetatur Pontifex 5. — Iterum catholicis inculcat obsequium iis praestandum qui publicam rem administrant 5. — Cavendum ne religionis rationes politicis implicentur controversiis 5. — Tum clericis, tum laicis proponit agendi normam 5-6. — Reprehendit eos qui haud recte se adversus Sedem Apostolicam gerunt, et uberes ex suis monitis fructus proventuros confidit 6.

4. EPISTOLA ENCYCLICA, qua institutum « A propagatione fidei » fovetur et commendatur. — 24 Dec. 1894 pag. 7

Veritatis per orbem diffundendae studiosissimus Pontifex Institutum a Propagatione Fidei jampridem Fidelibus fovendum commendavit, datis litteris encyclicis *Sancta Dei Civitas* 7. — Graviorem jam Instituti promovendi subesse necessitatem exponit, quum ad Fidei unitatem gentes modo ipse incitaverit, Orientaliumque Ecclesias, servata earum disciplina, Romanae Ecclesiae conjungere studeat, ope divina simul et humana fretus 7-8. — Rem sibi multo sumptui fore ostendit 8-9. — Subsidia a laudato Instituto petit ; ideoque ipsum commendat Catholicis necnon Institutum *a Scholis Orientis* larga stipe sustentandum 9. — Episcopos hortatur ut Consociationem a Propagatione Fidei curent inter Fideles latissime diffundendam, exposita ejusdem praestantia laetisque fructibus 9. — Divinum implorat auxilium et benedicit 9-10.

5. EPISTOLA ad Episcopum Montispessulanensem, de rebus civilibus in Gallia. — 30 Dec. 1894. ... pag. 11

Testatur Pontifex benevolum Antistiti animum, utpote S. Sedis praeceptis obsequenti, atque de concordia catholicorum sollicito 11. — Licitum vero declarat aliam rerum civilium formam praeoptare 11. — Fausta Praesuli a Deo precatur 11.

6. EPISTOLA ad Episcopos foederatarum Americae septentrionalis civitatum, de rebus catholicis. — 6 Jan. 1895. ... ... pag. 12

Benevolum Americanae genti animum testatur Pontifex 12. — Ecclesiam de America bene meritam esse probat, allatis Columbi atque hominum apostolicorum laboribus 12-13. — Initia exponit rei civilis atque hierarchiae ecclesiasticae in foederatis civitatibus. Memorat primum Americae Episcopum amicitia fuisse junctum cum Washingtono qui quidem sibi habebat persuasum non posse nisi bonis operibus stare rempublicam : bonos vero mores maxime continet religio, quae licet natura sua salutem spectet animarum, tamen et praesentis vitae tuetur utilitatem 13-14. — Rei publicae ac Ecclesiae in Statibus foederatis incrementa narrat Pontifex, ac res Ecclesiae tam prosperas assignat synodis Episcoporum, necnon legibus civilibus Ecclesiam nullo modo praepedientibus ; negat tamen optimum statum Ecclesiae inveniri in separatione a societate civili 14-15. — Studiorum incrementum, ac rei catholicae administrationem se curare Pontifex exponit. 1° Conditam a se memorat Universitatem Washingtonii 15-16. — Vult adolescentes in ipsa non minus ad Religionem informari quam ad artes optimas 16. — Gaudet de faustis hujus Instituti initiis. Multam ex Lyceis provenisse utilitatem testatur 16. — Laudibus celebrat Lyceum Lovaniense 16. — Benevolentiae Episcoporum et beneficentiae Fidelium commendat Americae septentrionalis Collegium in Urbe, ejusque prosperum successum exponit 17. — 2° Administrationis Ecclesiae providus, congregandum curavit Conc. Baltimorense III, ejusque decreta sancivit 17. — Salutares Concilii fructus gaudet per sollertiam et prudentiam Episcoporum celeriter ad maturitatem pervenisse 17-18. — Fastigium operi Pontifex imposuit legationem apostolicam constituendo, qua America in eodem jure ac ceterae civitates ponitur, et catholici arctius cum S. Sede sociantur 18. — Ab ultima antiquitate consueverunt Romani Pontifices, nativo jure suo, legatos ad populos christianos mittere 18. — Missio legati nihil detrahet de Episcoporum potestate, immo illam iefficiet firmiorem, utpote quae obedientiam in Fidelibus, disciplinam n Clero, in Episcopis caritatem mutuam tuebitur 18-19. — Episcoporum concordia ac mutua observantia parit salutem Fidelium, utilique exemplo est acatholicis 19. — Americanae civitates quum novis

in dies incrementis augeantur, oportet ut Ecclesia pari progrediatur gressu, prositque civitatum incrementis : hunc vero finem spectat apostolica legatio 19-20. — Pontifex ad Ecclesiae obsequium Fideles adhortatur, commendatque dogma de unitate et perpetuitate conjugii strenue tuendum, quippe quod non minus societati civili prosit quam domesticae. Quanta sit divortii pestis exponit 20. — Vult catholicos probos beneque moratos cives sese gerere, eisque civium officia a Clero exponi deprompta tum ex Litteris encyclicis antea scriptis, tum ex statutis Concilii Baltimorensis III 21. — Deterret opifices ab illis societatibus quas auctoritas ecclesiastica damnavit vel habet suspectas, nec vult illos cum acatholicis facile congregari 21-22. — Catholicorum societates quomodo se gerere debeant exponit 22. — Exoptat ut scriptores catholici numero crescant, doceantque vel ipsi catholicos Americanos officia sua 22-23. — Scriptores vult concordiam inter se et Episcoporum reverentiam observare, ut rei catholicae prosint 23-24. — Conversionis dissidentium studiosissimus, confidit caritate ac persuasione Episcoporum et Cleri, necnon laicorum exemplis errantes oves in Ecclesiae complexum restitutum iri ; Indi etiam et Nigritae exoptat ut mox luce Evangelii illustrentur 24.

7. EPISTOLA ad Episcopos Lusitaniae, de re catholica augenda. — 7 Febr. 1895. ... ... pag. 26

Episcoporum coetus valde probat Pontifex, illum praecipue quem nuper Olyssipone celebrarunt, qui quidem fructus tulit laetissimos 26. — Ecclesiam inter et civitatem concordiam enixe commendat, atque obsequium et reverentiam Episcopis debitam inculcat, nominatim Ephemeridum scriptoribus 26.

8. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales, de Matrimonio civili in Hungaria. — 18 Mar. 1895. ... ... pag. 28

Dolet Pontifex sancitum lege fuisse matrimonium civile in Hungaria Renixis frustra Episcopis, Clero, nonnullisque legislatoribus, praevaluere hostes religionis qua quidem innititur hungarici regni gloria 28. — Pessimae illae de matrimonio leges centies ab Ecclesia sunt damnatae 28-29. — Statuat potestas civilis de iis quae spectant in conjugiis rem civilem ; de iis vero quae spectant vinculum maritale, sola decernit Ecclesia 29. — Jam eas attingens injurias quas patitur domi, memorat Pontifex multos per Italiam Episcopos, a se sublectos, sedibus suis fuisse prohibitos, summo quidem apostolicae auctoritatis detrimento 29. — Composita quidem fuit illa dissensio : manet tamen intoleranda Sedis Apostolicae praesens conditio 29-30. — Laudibus ornat Pontifex defunctum Ecclesiae Chaldaicae Patriarcham, et electionem Georgii Ebed-Iesu Khay-yath ad sedem patriarchalem Babylonensem Chaldaeorum confirmat, laudatumque Praesulem Pallii honore auget 30-31.

9. MOTU PROPRIO, de Commissione pontificia ad reconciliationem dissidentium cum ecclesia fovendam. — 19 Mar. 1895. ... ... pag. 32

Memorat Pontifex quantae sibi curae exstiterit dissidentium reconciliatio, inde ab edita Epistola *Praeclara* 32. — Ad illam reconciliationem fovendam constituitur Commissio, praeside ipso Pontifice 32-33. — Aliquos Cardinales Pontifex nominat, ceteros postea designaturus, ex quibus Commissio constet 33. — De Consultoribus nonnulla statuuntur 33.

10. EPISTOLA ad Jos. Tomassetti, de festis in honorem Torquati Tassi. — 9 Aprilis 1895. ... ... pag. 34

Probat Pontifex consilium publice renovandae memoriae T. Tassi, viri laude digni ob retentam avitam fidem, poetae bene de re religiosa meriti, a Clemente VIII olim ad coronae capitolinae honorem invitati 34-35.

11. EPISTOLA APOSTOLICA ad Anglos regnum Christi in fidei unitate quaerentes. — 14 Aprilis 1895. ... pag. 36

Datis jam ad universos populos litteris de unitate catholica, proprias tamen ad Anglos dari vult Pontifex 36. — Omnes in Anglia Christiani assidue Deum orent pro Fidei unitate 36. — Gregorius Magnus de gente Anglorum optime meritus est, nec minus illorum providerum: utilitatibus successores Gregorii : unde orta est arctissima nobilis gentis cum Petri Cathedra conjunctio 36-37-38. — Triste dissidium saeculo XVI natum Romani Pontifices omni cura adhibita precibusque indictis restinguere studuerunt 38. — Plures viri sancti sese totos in Angliae salutem impenderunt, nominatim Carolus Borromaeus, Philippus Nerius, et Paulus a Cruce 38-39. — Praeclara laude Pontifex exornat Societatem ab Ignatio Spencer conditam, quae quidem uberes jam protulit fructus 39. — Fiduciam salutis Angliae adjuvant tum ipsa humana civilisque rerum apud Anglos temperatio, tum adversus Rationalismum et Materialismum asserta Dei et Christi jura, necnon varia beneficentiae opera, dierum sacrorum religio, S. Scripturae reverentia, humanitatis in longinquas gentes diffusio 39-40-41. — Illa tamen ad salutem privatam aut publicam non conducent sine Dei auxilio, quod quidem orantibus datur 41. — Vim orationis sive ad temporalia sive ad aeterna bona impetranda Pontifex inculcat allatis verbis Christi omnia bona promittentis eis qui Ipsius nomine exoraverint Patrem munificentissimum 41-42. — Non verbis Christi tantum, sed et ejus exemplo oratio commendatur 42. — Orationis praeceptum et exemplum praecipue continentur sermone post Coenam habito, in quo Christus ut sui unum essent Patrem rogavit 42-43. — In hanc unitatem perficiendam Pontifex omnes curas impendit, spe gaudens se vita functum uberes sui laboris fructus Deo allaturum esse 43. —

Laete recolit indicia divinae gratiae Anglos ad unitatem catholicam moventis, atque charitatis suae sensum Apostoli verbis testatur 43. — Omnes in Anglia dissidentes preces ad Deum fundant, ut doctrinae Christi veritatem perspicere coelesti lumine valeant 43-44. — Adeo inveteratum dissidium ut possint ipsi restinguere Dominus providebit, modo sincero et bono animo rem aggrediantur 44. — In memoriam reducit Pontifex tredecim abhinc saeculis susceptam fuisse in Anglia catholicam Fidem, Anglosque adhortatur ut eamdem iterum amplectantur 44-45. — Catholicos vero sperat oraturos fraterna charitate pro dissidentibus 45. — Singularem vim talis orationis ostendit, et antiquam memorat Christianorum consuetudinem pro aliis dona Dei, praecipue Fidem, rogandi 45. — Orationes expostulat et pro iis qui Deum ignorant, licet sint catholico nomine ornati 45. — Fideles adhortatur ut virtutibus et bonis operibus sese dedant quibus efficacior eorum fiat oratio 45-46. — Implorat Sanctos Angliae patronos, et ante omnes sanctissimam Genitricem Dei 46. — Precum officia ad Fidei unitatem obtinendam jam instituta, inprimisque Rosarii usum commendat 46. — Indulgentias tribuit lucrandas 46-47. — Christi obsecrationem de unitate iterat, faustaque Britannorum genti adprecatur 47. — Ad S^mam^ Virginem pro Angelis fratribus precatio 47-48.

12. EPISTOLA ad D. Gherardum van Caloen, de ordine S. Benedicti instaurando in Brasilia. — 24 Aprilis 1895. ... ... pag. 49

Gaudet Pontifex D. Gherardum van Caloen, Ordinem S. Benedicti instauraturum in Brasilia, benigne ibi receptum fuisse 49. — Cujus stimulat animum ut in coepto pergat opere, opitulante gente Belgica per pecuniam et viros laboris socios. Benedicit 49-50.

13. EPISTOLA ap Card. Neto, Patriarcham Ulissiponensem, de Centenariis solemnibus S. Antonii. — 2 Maii 1895. ... ... pag. 51

Laudibus ornat Pontifex S. Antonium 51. — Jure ipsi praeparantur centenaria solemnia, multum quidem rei religiosae, ideoque et civili profutura 51. — Probat coetum catholicorum ex nationibus universis Ulissiponem cogi 51-52. — Prospera Lusitaniae, D. Antonio auspice, ominatur, et benedicit 52.

14. LITTERAE APOSTOLICAE quibus approbantur regulae Oblatarum sacri Cordis Jesu. — 4 Maii 1895. pag. 53

Sodalitates mulierum gloriae Dei inservientium ac proximorum saluti egregie laudat Pontifex 53. — Inter illas adsciscenda est Congregatio Oblatarum SS. Cordis Jesu recens fundata 53. — Sororum laudatae Unionis, necnon "Oblatarum saecularium," et "Oblatarum docentium a SS. Corde" munia exponuntur 53-54. — In varias gentes

diffusa jam est congregatio, uberes nacta fructus 54. — Quam antea jam S. Sedes laudavit et approbavit, ejus nunc constitutiones et regulas approbat 54-55.

15. LITTERAE APOSTOLICAE quibus peculiares preces catholicis commendantur per solemnia sacrae Pentecostes. — 5 Maii 1895. ... ... pag. 56

Maxime in votis est Ecclesiae et Pontifici unitas fidei, qua Dei gloria et salus animarum promoveantur 56. — Illam impetrare a Deo studeant omnes Fideles orationibus suis 56. — Nullum vero tempus aptius orationi est quam quo olim Apostoli cum Maria in Coenaculo orantes constiterunt, coeptaeque sunt gentes ab Ecclesia in unam Christi Fidem adduci 56-57. — Catholici per hos dies Spiritum Sanctum invocent, Spiritum veritatis, fontem sanctitatis, cor Ecclesiae, per quem, quum sit Charitas, fore sperat Pontifex ut arctius Fideles in charitate jungantur 57-58. — Concordia Catholicorum et preces multum ad dissidentium reconciliationem sunt profuturae 58. — Variis indulgentiis, in posteros annos valituris, preces indictae augentur 58.

16. LITTERAE APOSTOLICAE, de saecularibus solemniis S. Philippi Nerii. — 8 Mai 1895. ... ... pag. 59

Laetatur Pontifex de saecularibus solemniis S. Philippi Nerii brevi celebrandis, ipsumque laudat virtutibus et doctrina insignem; cujus insistit vestigiis Congregatio ab ipso fundata 59-60. — De pietate promovenda per cantum, de priscorum Martyrum cultu, de re historica, de Urbe, Philippus bene meritus est 60. — Impertit Pontifex Indulgentias hisce saecularibus festis lucrandas 60-61.

17. EPISTOLA ad cardinalem Parocchi, de comitiis politicis a catholicis in Italia vitandis. — 14 Maii 1895 pag. 62

Decretum de comitiis politicis vitandis, jussu Pii IX editum, cum haud recte nonnulli interpretarentur, explicatum postea fuit 62. — Catholicis, etsi comitiis administrationes spectantibus laudabiliter intersunt, vitanda esse comitia politica saepe Pontifex edixit, eamque sententiam, quum ipsam nonnulli conentur infringere, propalam manifestari ei visum est 62-63.

18. EPISTOLA ad Georgium Ebed Iesu Khayyath, patriarcham Babylonensem, et ad omnes episcopos chaldaici ritus de rebus ecclesiae chaldaicae. — 20 Maii 1895. ... ... pag. 64

Benevolentissimum erga Orientales animum testatus Pontifex, memorat se electionem novi Patriarchae Babylonensis, chaldaïci ritus, confirmasse, Vicariumque ad ipsum deputasse in adjutorium, ac Amadiensi Ecclesiae univisse Akrensem 64-65. — Gratulatur Episcopis de studiis initis pro chaldaïci Missalis recognitione, necnon de

synodalibus decretis humilitatem Clericorum spectantibus 65. — Laudat illos S. Sedis observantissimos, atque hortatur ut arctius in dies Clericos et fideles adstringant B. Petri Cathedrae, Nestorianosque reducant ad catholicam Unitatem 65-66. — Benedicit 66.

19. EPISTOLA APOSTOLICA ad Coptos. De christiana unitate — 11 Junii 1895 ... ... pag. 67

Ad binas a Coptis catholicis acceptas litteras rescribens Pontifex, suam in Coptorum gentem benevolentiam testatur 67. — Initia exsponit ecclesiae Alexandrinae quam quidem viri, sanctimonia et sapientia insignes, necnon schola philosophiae celeberrima, et Eremitarum virtutes illustraverunt 67-68. — Memorat unitatem postea disruptam, ab Eugenio IV instauratam, iterumque disruptam, nihil tamen mutata Romanorum Pontificum in discordes filios benevolentia 68. — Exponit a se ipso de Coptorum gente susceptas curas : alumnos Societatis Jesu atque Missionales Africanos Lugdunenses ad illam missos, et Episcopum ex Coptis assumptum 68-69. — Ad plura paratus in gentis salutem, hortatur Coptos catholicos ut conspirent secum, multumque Sacerdotes, et sacras Virgines rei religiosae profuturos confidit 69-70. — Concordiam tum Clericis tum laicis suadet, allata praeclara B. Cyrilli cohortatione ; cujus quidem concordiae exemplum opportunissimum ducit reconciliandis Ecclesiae dissidentibus 70. — Hos jam ad communionem catholicam enixe adhortatur 70-71. — Ad omnia quae proficiant ad eam, Pontifex paratus est, exemplo Benedicti XIV, de Coptis optime meriti, cujus usurpat verba charitatis plena 71. — Ecclesiae Alexandrinae faustissima ominatur, si fuerit Romanae iterum juncta : auspices adstent Sancti, Aegypti olim incolae, et ipsa SACRA FAMILIA 71-72.

20. EPISTOLA ad Ignatium Benham Benni, patriarcham antiochenum Syrorum, de reconciliatione dissidentium. — 1 Julii 1895. ... ... pag. 73

Laetatus Pontifex litteris a Patriarcha acceptis, Orientales, etiam dissidentes, vult de sua benevolentia confirmari 73. — Dissidentium reconciliationi incumbant omni ope catholici, Pontificis et maxime Dei auxilio freti 73-74.

21. EPISTOLA ad Franciscum Picard praepositum Augustinianorum ab Assumptione, de horum ministeriis in Oriente. — 2 Julii 1895. ... ... pag. 75

Laudat Pontifex Augustinianos de rebus Orientis optime meritos, ipsorumque consulens incremento, statuit eorum sedes ad Stamboul et ad Kadi-Keuï esse ampliandas 75. — De administratione spirituali, de ritibus, de adolescentium institutione nonnulla eos monet, animumque eis addit et benedicit 75-76.

22. EPISTOLA ad Card. Goossens, Arch. Mechlinien., et Belgii Episcopos, de Causa sociali in Belgio. — 10 Julii 1895. ... ... pag. 77

De causa sociali, quae in Belgio agitatur ardentius, jam pridem Pontifex edidit documenta, quae quominus afferrent apud Belgas sat uberes fructus, animorum impedivit discordia dolenda multum atque stupenda 77-78. — In tanto periculo reconciliare animos studeant pro munere suo Episcopi in unum congressi 78. — Exponit Pontifex quanti causa socialis momenti sit, et quomodo hac in re se gerere debeant Episcopi atque Fideles, ut communi consulatur bono 78-79. — Episcoporum obsequium catholicis inculcat, hosque vult abstinere ab omni inter se de rebus hujusmodi controversia 79-80. — Cleri partes his in rebus definit 80. — Confidit suis jussis Belgas obtemperaturos, atque conjunctis viribus obstituros *Socialismo* 80. — Benedicit 81.

23. LITTERAE APOSTOLICAE quibus congregatio Sodalium a "Sanctissimo Sacramento" in perpetuum confirmatur. — 12 Aug. 1895 ... ... pag. 82

In praesentibus rerum angustiis, assiduae catholicorum preces et pia opera levamento sunt Pontifici 82. — Initia refert Congregationis Ss. Sacramenti, ejus finem exponit, ipsamque in perpetuum confirmat 82-83-84.

24. EPISTOLA ad J. B. Paganuzzi, Praesidem Comitatus Coetuum catholicorum, de Coetibus catholicis in Italia. — 24 Aug. 1895. ... ... pag. 85

In conventu Taurinensi brevi celebrando curent catholici Comitatus dioecesanos numero augendos, universasque catholicas consociationes operi congressuum catholicorum aggregandas 85-86.

25. EPISTOLA ad Card. Langénieux, Archiep. Rhemensem, de controversia super familiis religiosis Galliae. — 26 Aug. 1895. ... ... pag. 87

Gratum testatus animum ob Praesulis vota, memorat Pontifex definitionem controversiae de familiis religiosis a se Episcopis ipsisque Religiosis fuisse permissam 87.

26. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali. — 5 Sept. 1895. ... ... pag. 88

Gaudet Pontifex Dei Matris cultum in dies augeri, Rosarii praesertim invalescente usu 88. — Dissidentium reconciliationem Fideles a Deo per Mariam efflagitent Octobri proximo 88-89. — Jure confidimus Mariae, quippe quam nobis in Matrem Christus dedit : quod quidem munus ipsa in Coenaculo auspicata, implere non desinit in coelo : unde maxima in christianis animis oritur fiducia benevolen-

tiae piae Matris 89-90. — Ipsa Fidei propagandae fautrix inde ab Ecclesiae ortu, atque sceptrum orthodoxae fidei exstitit,eique multum confisi sunt viri apostolico spiritu clari, necnon Patres Ecclesiae et Doctores, Principes christiani, et Pontifices romani ; ideoque Mariae Ecclesia et Patres splendide gratulantur 90-91. — Ad nationes christianas in Fide et Charitate conjungendas maximo B. M. Virginem adjumento fore confidit Pontifex, quippe quae olim ab Ephesinis Patribus, toto plaudente orbe, *VirgoDeipara* conclamata est 91-92. —

Catholicos adhortatur ut pro dissidentibus B. M. Virginem exorent, fraternitatis affectionem sic aemulaturi quae inde ab initio viguit in Ecclesia 92-93. — Dissidentes nunc nationes olim optime de B. M. V. sunt meritae,eisque succurret pia Mater pro ipsis exorata 93.— Exstant ex Oriente in Occidentem advectae imagines Mariae, monentes nos ut ipsam pro dissidentibus imploremus 93. — Nullae ad B. M. Virginem preces effundi possunt Rosario efficaciores ad unitatem christianam reparandam ; ideoque a pluribus olim Romanis Pontificibus fuit in Oriente propagatus cultus Rosarii, nostra quidem aetate multum ibi invalescens 93-94-95.— Laete recolit Pontifex in conventu eucharistico Hierosolymitano propositum initum fuisse templi in honorem Reginae SS. Rosarii exaedificandi 95. — Pastores et gregem ad indefessum Beatae Virginis cultum, proximo praesertim mense, exhortatur et instantissimas preces ad Mariam effundit pro catholicis et dissidentibus 96. — Benedicit 96.

27. EPISTOLA Archiep. Naupactensi, delegato apostolico ad foederatas Americae civitates, de vitandis coetibus cum acatholicis. — 18 Sept. 1895. ... ... pag. 97

Non probat Pontifex catholicos cum acatholicis convenire de religione rectisque moribus acturos. Pateat, si libuerit, acatholicis conventuum catholicorum aditus ad audiendum 97. — Sacerdotum Paullianorum institutum commendatur 97.

28. EPISTOLA ad Card. Rampolla, Status Secretarium, de invasione Urbis impie celebrata elapso ab hac XXV anno. — 8 Oct. 1895. 98

Queritur Pontifex de sibi illatis injuriis ab Ecclesiae hostibus, qui sic produnt animum in impugnatione S. Sedis perseverandi 98. — Ostendit, eversa civili romani Pontificis potestate, ipsos jam niti abolere spiritualem, novam ut condant Romam christianae Urbi adversam 99. — Triumphum de hostibus demum acturam Ecclesiam affirmat ; at in praesenti res Italiae pessum ire multum dolet 99-100. — Bellum sacrilegum in dies ingravescere, nec ad S. Sedis libertatem legum quarumdam cautiones sufficere ostendit 100. — Principatus sui civilis necessitatem utilitatemque multiplicem exponit, Deique gratiae, non vero presentibus rebus tribuendam dicit gentium in S. Sedem

observantiam 100-101. — Ostendit S. Sedem de Italia optime semper meritam, in posterumque merituram 101-102. — Exoptat ut Itali, Massonum excusso jugo, S. Sedi obsequantur 102.

29. LITTERAE APOSTOLICAE de patriarchatu Alexandrino Coptorum. — 26 Nov. 1895. ... ... pag. 103

Gratum erga Deum animum testatur Pontifex ob laetos sacri muneris sui fructus 103. — Coptorum Ecclesiae amantissimus, nuper ad illos litteras dedit catholicos simul et dissidentes compellans 103. — Missa deinde a Coptis catholicis ad S. Sedem legatione de Hierarchiae et Patriarchalis dignitatis instauratione, Pontifex eorum postulationem duxit opportunissimam, inspectis nempe rei catholicae per Aegyptum incrementis, variisque utilitatibus ex illa instauratione orituris 103-104-105. — Restituit igitur Patriarchatum Alexandrinum catholicum, eique sedes episcopales duas decernit suffraganeas 105. — Limites Patriarchatus Alexandrini, dioeceseosque Hermopolitanae atque Thebanae definiuntur 105-106. — Patriarchae et Episcoporum prima designatio reservatur S. Sedi 106. — Laetatur Pontifex restitutam esse sedem S. Marci, Petri discipuli, dissidentesque hortatur ad obsequium Hierarchiae catholicae. 106. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 106-107.

30. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales, de rebus Armeniae. — 29 Nov. 1895. ... ... pag. 108

Armeniae gentis calamitates dolet Pontifex, eique se variis industriis opitulatum esse exponit 108. — Benevolum erga Orientales animum testatus, memorat a se litteras ad Coptos datas, sedemque Alexandrinam restitutam esse. 108-109. — Cardinales creantur 109-110.

31. EPISTOLA ad L. Eygenraam, script. ephemerid. "De Tijd", de re Catholica in Neerlandia scriptis promovenda. — 15 Dec. 1895. ... ... pag. 111

Memorat Pontifex priores scriptores Ephemeridis *De Tijd* bene de re catholica et civili esse meritos, gaudetque illorum vestigiis insistere recentiores, hosque ut provehant S. Sedis consilia de dissidentium reconciliatione adhortatur 111-112 — Scriptores catholicos varia monet 112. — S. Willibrordum laudat Neerlandiae Apostolum, nobilemque gentem a vera dein deflexam Fide, errores sensim deponere gaudet, et scriptores laudatae ephemeridis adhortatur ut pergant ad veritatem fratres reducere 112-113. — Benedicit 113.

32. EPISTOLA ad Archiepiscopum Aquilanum de reverentia Episcopis debita. — 26 Dec. 1895. ... pag. 114

Dolet Pontifex Archiepiscopo debitum obsequium a nonnullis praetermissum, honoremque episcoporum suum esse edicit 114. — Clerum laudat observantiam erga Pastorem palam professum 114.

33. EPISTOLA ad Cardinalem Parocchi, Commissionis Sanctae Archeologiae praesidem, de perficiendo opere J. B. De Rossi " Roma Sotterranea ,,. — 31 Dec. 1895. pag. 115

Ne per obitum clarissimi viri J. B. de Rossi infectum maneat opus ipsius "Roma sotterranea" de religione et historia bene meritum, Pontifex illud *Commissioni* S. Archeologiae mandat perficiendum 115-116.

34. EPISTOLA ad Card. Langénieux, Archiep. Rhemensem de centenariis solemnibus Clodovei Regis. — 6 Jan. 1896. pag. 117

Consilium celebrandi memoriam baptismatis Clodovei regis Pontifex probat, precibusque annuit Cardinalis jubilaei lucrum poscentis 117. — Benevolum testatur animum erga gallicam gentem a Deo electam Ecclesiae propugnaculum 117. — Quod quidem Galli laete recolant proximis festis, permagni aestimantes suam in Christo regenerationem per quam cum spiritualibus, tum civilibus bonis, historia teste, sunt aucti 117-118. — Episcopi Galliae S. Remigii virtutes pro fideque labores aemulentur 118-119.— Deum pro Gallia rogat Pontifex ut sancta sit et avitae tenax fidei 119.— Sint Galli animo inter se concordes, tutique ab imminentibus malis per religionis clypeum ; consulant nempe reipublicae per concordiam et Ecclesiae obsequium in praesenti rerum perturbatione 119-120. — Massonum grassante secta, catholici bonum certamen strenue certent 120. — Faustissima Galliae apprecatur Pontifex, et benedicit 120.

35. LITTERAE APOSTOLICAE de Jubileo in Clodovaei Regis festis saecularibus. — 8 Jan. 1896. ... pag. 121

Clodovaei baptisma Pontifex refert a S. Remigio collatum, magno quidem gallicae gentis emolumento, illiusque proin memoriam jure celebrari ostendit 121-122. — Antea datam a se hac de re epistolam memorat 122.— Nonnulla suadet quae saecularis celebritatis utilitatem et decus augeant 122. — Indulgentias impertit lucrandas proximis festis. 122-123-124.

36. EPISTOLA ad Card. Goossens, Archiepisc. Mechliniensem, de Schola Thomistica Lovaniensi. — 6 Febr. 1896. ... ... pag. 125

Gaudet Pontifex Episcopos Belgii suis obsecundasse consiliis de philosophiae studiis in Lovaniensi Athenaeo amplificandis 125. — Scholae Thomisticae necnon Seminarii scholae annexi leges auctoritate pontificia sancitas fuisse memorat 125-126. — Praescriptum de adhibenda in lectionibus lingua latina inculcat iterum tum alumnis, tum institutoribus 126. — Uberes fore fructus scholae ominatur, et benedicit 126-127.

37. EPISTOLA ad A. Pagès, supremi Consilii Societatis Vincentianae Praesidem. — 13 Febr. 1896. pag. 128

Societatem Vincentianam laudat Pontifex levandae plebi atque religioni cohonestandae deditam 128. — Gaudet ipsam proposuisse Vincentianas *Conferentias* etiam in Oriente instituendas, atque suis obsecundare consiliis de operarum conditione levanda 128. — Charitatem extollit maximum societati periclitantis praesidium 128-129.

38. MOTU PROPRIO. De ratione concordi rei catholicae provehendae apud orientales. — 19 Martii 1896. pag. 130

Constitutioni Orientalium antea editae subjicere visum est Pontifici praecepta quaedam de ratione concordi rei catholicae apud Orientales provehendae 130. — Exponit Pontifex maximi esse momenti illam concordiam inter Delegatos Apostolicos imprimis atque Patriarchas, qui quidem ex illa haurient excellentia bona 130-131. — Jubet Pontifex Patriarchas binas saltem quotannis congressiones actitare cum Delegatis, quaeque sunt in illis congressionibus tractanda exponit 131-132. — Commendat praecipue curandam institutionem clericorum, et puerorum, atque propugnandam per scripta Fidem catholicam 132-133-134.— Rationem definit officiorum quae Delegatis interce dant cum eis qui Missionibus praesunt 134. — Delegatos, quorum quidem munus est instare ut servetur Constitutio *Orientalium*, non nulla monet de latinorum Institutis fovendis, de presbyteris latinis adjuvandis, ad concordiamque cum orientali clero adhortandis 134-135. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 135.

39. LITTERAE APOSTOLICAE de peregrinationibus ad sancta loca Palaestinae. — 18 Aprilis 1896. ... pag. 136

Peregrinationes ad sancta Palaestinae loca celebrari saepius nostra aetate Pontifex gaudet, earum exponens utilitatem, uberesque fructus enumerans inde natos postremis hisce annis 136-137.— Rogante Praeposito generali Augustinianorum ab Assumptione, Pontifex concedit iter ad sancta loca suscepturis bis lucrandam plenariam indulgentiam, iis vero qui domo detenti, peregrinationi aliquo modos uffragati vel mente juncti fuerint, indulgentiam plenariam semel lucrandam 137-138. — Nonnullas alias decernit gratias a peregrinantibus assequendas in via vel ubi ad sancta loca pervenerint 138-139. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 139.

40. EPISTOLA ad Hungariae Episcopos de saecularibus regni solemnibus. — 1 Maii 1896. ... ... pag. 140

Approbat Pontifex constituta esse saecularia solemnia quibus rei Hungaricae initia celebrentur, ex illisque uberes proventuros esse fructus confidit 140. — Testatus suum de futuris solemnibus gaudium,

recolit officiorum vicissitudinem Hungaros inter et Apostolicam Sedem, speratque per praesentes litteras auctum iri celebritatis gaudium atque fructus 140-141. — Rei Hungaricae multum profuisse religionem catholicam exponit 141. — Memorat Geizam ducem a S. Adalberto conversum ad Fidem, et S. Stephanum optime meritum de gente sua, quae quidem clarum aemulata principem, Sedi Apostolicae et catholicae Fidei devotissimam se semper praestitit 141-142. — Probat Pontifex eos qui curant exponendas per futura solemnia partes Ecclesiae in rei Hungaricae incrementis 142. — Ostendit de civili gentis libertate bene meritos esse Pontifices romanos, in primis Innocentium XI 142-143. — Memorat a Gregorio XIII conditum in Urbe collegium pro Hungaris 143. — Verba Joannis Hunyadis, atque epistola ordinum regni ad Nicolaum V, testantur Ecclesiam de Hungris optime meritam 143. — Hungarorum regnum Apostolicae Sedi fuisse deditissimum edicunt complura ex actis publicis, necnon variae commendationes quibus a S. Sede gens Hungarorum dignata est 143-144. — Refertur ex diplomate Clementis XIII ad Mariam Theresiam illustrior pagina 144-145. — Adhortatur Pontifex Hungaros, regni sui laudes celebraturos, ut nitantur in primis religiosissimorum patrum aemulari exempla 145-146. — Dolet a multis hominibus contemni religionem catholicam, magno ipsius humanae societatis detrimento 146. — Memorat antea a se ad Hungaros datas litteras per quas rei religiosae simul et civili consulere studuit 146. — Eos diligentius quotidie monitis suis obtemperaturos esse confidit, maximo quidem rei Hungaricae emolumento 146-147. — Sperat futuris solemnibus auctum iri inter Hungaros pietatem erga romanam Ecclesiam, necnon obsequium fidemque in Domum Habsburgensem, atque cum Petri cathedra necessitudinem 147. — Benevolentissimum Hungaris animum testatur, Deum pro ipsis Sanctosque exorans, atque exoptat ut eadem Fide cives omnes jungantur Ecclesiae 147-148. — Benedicit 148.

41. LITTERAE APOSTOLICAE quibus domus ad S. Laurentii Brundisini de Urbe declaratur generalitia Ordinis Minorum S. Francisci Capulatorum. — 5 Maii 1896. ... ... pag. 149

Pontificis est religiosarum familiarum pacem curare 149. — Urbani VIII declarationes de conventu Imm. Conceptionis Ordinis Minorum Capulatorum minus rite olim interpretati sunt Minores Capulati provinciae Romanae, parvi facientes Ministri Generalis auctoritatem, quam quidem aliis postea litteris laudatus Pontifex vindicavit 149-150. — Difficultatibus iterum exortis, Pius IX conventum Imm. Conceptionis declaravit generalitium esse tantumque Ministro Generali vel, eo absente, Commissario Generali subditum 150-151. — A quo discedere temporum injuria coacti, se receperunt Superiores Generales ad

S. Nicolaum, jamque ad S. Laurentium Brundisinum sedem suam transferre decreverunt 151. — Quam domum praesentibus litteris Pontifex constituit generalitiam, revocans supra recensitam Constitutionem Pii IX 151-152. — Statuit de ratione Conventus Imm. Conceptionis atque romanae provinciae, cum Minorum Capulatorum Ordine ejusque Ministro Generali 152-153.

42. EPISTOLA ad Menelik Negus Negesti, Aethiopiae Imperatorem, de captivis liberandis. — 11 Maii 1896. pag. 154

Imperatorem sibi benevolentissimum rogat Pontifex pro munere suo ut quos detinet captivos, libertate donet, summam sic laudem ab hominibus atque praemium a Deo consecuturus 154-155.

43. EPISTOLA ENCYCLICA de unitate Ecclesiae. — 29 Junii 1896. ... ... pag. 156

Visum est Pontifici, devios reducendi gratia, unitatem Ecclesiae his tractare litteris 156. — Ecclesiae contemplari speciem utilissimum 156. — Ad Ecclesiam redire dissidentes ab ipso Deo jubentur, nec deest ipsis ad implendum praeceptum coelestis gratia 156. — Vim persuadendi Pontifex Deum rogat 156. — Auctor naturae et gratiae Deus homines assumit sui operis ministros : ad quem a Deo definitum rerum ordinem refertur Verbi incarnatio 157. — Suum Filius Dei munus continuandum mandavit Apostolis. Qua ratione Ecclesia genita est, quae spiritualis simul est et externa, ut patet ex Apostolorum docendi munere, ex Fide interna exterius profitenda, ex gratia coelesti participanda per instrumenta externa, ex juribus Ecclesiae docentis, officiisque Ecclesiae docendae 157-158.— Inde corpus, et corpus Christi vocatur in S. Scriptura Ecclesia, utpote oculis conspicua, at vivens occulta Christi virtute quae manifestatur actibus 158. — Errant qui sive formam in Ecclesia externam, sive principium vitae internum negant 158. — Vera hac de re doctrina exponitur, assumpta similitudine ex animae humanae corporisque conjunctione, et unione naturae divinae cum humana in Christo 158-159. — Qualem Christus Ecclesiam constituit, talis permaneat necesse est : quod verbis illustratur Chrysostomi et Augustini 159. — Verae Ecclesiae a Christo constitutae unitatem testatur Scriptura : quae quidem unitas qualis sit a voluntate Christi inquirendum est 159-160. — Ecclesiam formavit Christus individuam, non vero distinctas complectentem communitates 160. — Ecclesiae unitatem eximie S. Clemens Alex. profitetur 160. — Cum Christi verbis, tum ejus omnes salvandi homines proposito probatur Ecclesiae unitas 160-161. — Hanc praesignificavit Isaïas, cujus verba diserte Optatus Milevitanus et Augustinus interpretantur 161-162. — Unicum est Christi corpus mysticum, ut et ejus mortale corpus unicum est 162. — Nequeunt cum unico capite Christo jungi membra quae fuerint a caeteris membris dispersa, illaque mori, utpote a capite

disjuncta, necesse est 162-163.— Praecedentium conclusio 163. — Qui Ecclesiam unicam condidit, is idem condidit unam, in qua videlicet omnes unum essent: quod ipsum Christus Patrem rogavit : hujusque concordiae fundamentum posuit Fidei unitatem, quae qualis ex Christi praecepto esse debeat, jam indagat Pontifex 163-164. — Permissa si fuisset ingenio hominum doctrina Christi, Fidei unitas stare non potuisset : hujus ergo unitatis servandae principium aliud constitui divina sapientia debuit, ut ut sacrae extarent litterae, illudque Pontifex inquisiturus, primordia exponit christiani nominis 164-165. — Christus videlicet audientibus se tradidit singula suae doctrinae capita ex animo amplectenda, nullo quidem excepto 165. — In coelum jam rediturus, Apostolos doctrinam suam disseminare jussit, pollicitus se missurum veritatis Spiritum perpetuo in ipsis mansurum 165-166. — Illos ergo perinde ac se ipsum audiri imperat, singulaque doctrinae ipsorum capita teneri 166.— Munere suo Apostoli rite perfuncti sunt 166.— Magisterium vero cum Christus instituerit perpetuum, Apostoli episcopos consecravere suos in verbi ministerio successores, quos jusserunt et ipsos constituere alios divini verbi ministros, sicque munus Christi doctrinam docendi integram, et officium ipsam accipiendi perdurant in Ecclesia, quae quidem omni aetate e sinu suo eos omnes ejecit qui de quolibet doctrinae suae capite non secum una sentirent 166-167-168. — Unitatem Fidei S. Paulus edicit servandam semper, eamque ostendit a Christo Apostolorum, pastorum atque doctorum ministerio superstructam 169. — Quare uno ore doctores Patresque proclamavere eam tenendam esse doctrinam quam ab Apostolis acceptam nobis tradiderunt ipsorum successores 169-170.— Magisterium in Ecclesia a Christo institutum, infallibile est; qui vero ei contradicit in uno, omnem simul repudiat doctrinam christianam, ut ex ipsa patet natura Fidei 170-171.— Objectum Fidei a Cc. Vaticano definitur 171.— Magisterium Ecclesiae S.Augustinus vindicat 171-172.— Non sola Fide,sed et Dei cultu, legumque ac disciplinae sanctitate Ecclesia finem suum attingit salutem generis humani 172. — Soli vero Apostoli eorumque successores constituti sunt a Christo divini cultus ministri, populique christiani rectores 172. — Omnes ideo homines Christus in unam advocavit societatem iis instructam principiis per quae Dei filii in Ecclesia perfecti salvique evaderent : hic enim finis Ecclesiae est 173. — Ecclesiae suae Christus, utpote societati perfectae, praefecisse debet magistratum maximum, cui obediens omnis esset christianorum multitudo, sicque in Ecclesia est ex jure divino unitas regiminis, quae unitatem efficit communionis 173-174. — Illa vero summa potestas in Ecclesia qualis sit, non est aliter nisi cognita Christi voluntate statuendum. Constituit vero ipse Ecclesiae suae rectorem in terra Petrum, in successoribus auctoritate perpetua superstitem, quem quidem solum elegerat Ecclesiae suae fundamentum, eaque potestate auxit quae *jurisdictio* dicitur 174-175-176. — Quam jurisdictionis potesta-

tem declarant confirmantque verba Domini asseverantis adversus Petrum, adversus Ecclesiam inferi portas non praevalituras, atque pollicentis se Petro daturum claves regni cœlorum et quodcumque ligandi vel solvendi potestatem 176-177. — Suum promissum Christus exequens, gregem suum Petro commisit regendum,sic ipsi potestatem tribuens gubernandi omnes homines 177. — Nunquam vero Petrus fide lapsurus est, utpote per preces Christi firmatus, jussusque ab eo confirmare fratres suos 177-178. — Unam esse suam et Petri potestatem Christus testatus. est dum certa nomina sibi propria tribuit et Petro : vocatur Christus, et a Christo vocatur Petrus lapis ; clavem habens ; pastor ; confirmans in omni opere et sermone 178. — Illa nomina. magnarum indicia rerum, Leonis I et Gregorii magni verbis exponuntur 178-179. — Suprema potestas data Petro, perpetua est, in ejusque recidens successores, Pontifices videlicet romanos; illudque catholicae doctrinae caput illustratur verbis Cc : Florentini et Lateranensis IV, ac sanctorum Patrum testimoniis 179-180. — Nemo inde, nisi fidem romanam teneat,catholicus audit apud Hieronymum, Augustinum, Cyprianum, Maximum Abbatem, quum ab ipso Christo acceptam teneat sedes Apostolica in omnibus et per omnia potestatem 180-181. — Catholicam doctrinam de summo Petri romanaeque Ecclesiae principatu asserunt acta Concilii Ephesini, Chalcedonensis, Constantinopolitani III, formula catholicae professionis proposita ab Hormisda, et illa quam Michael Palaeologus in Cc : Lugd. II professus est 181-182. — Ut in romano Pontifice principatus Petri, ita in Episcopis potestas Apostolorum permanet 182.— Exponit Pontifex episcoporum cum romano Pontifice necessitudines. Illorum nempe cum Petri successore conjunctio, quae Ecclesiae parit unitatem, sancita a Christo est qui nihil Apostolis seorsum a Petro, plura vero Petro contulit seorsum ab Apostolis, ita ut Episcopi excidant potestate regendi, si a romani Pontificis secesserint communione quae fundamentum potestatis ipsorum est 182-183. — Christus ergo Ecclesiam suam constituit unam fide, regimine, communione sub Petri summa cathedra 183. — Hanc esse unitatis centrum exponunt Cyprianus atque Optatus Milevitanus, schismaticum et haereticum habentes eum qui defecerit a Sede Apostolica : talem quidem, quum sit extra Ecclesiam, nullam jam posse auctoritatem participare patet 183-184. — Hoc eximie Optatus Donatistas monuit 184. — Voluit Christus Episcopos ita cum Petro conjunctos ut ipsi subsint pareantque ; nec satis est inter eos Petrum priores gerere partes, quum clavium nomine summa designetur potestas 184. — Ut enim Episcopi agnos, ita summus Pontifex regendos accepit a Deo et agnos et oves 184. — Hinc illae de B. Petro singulares veterum locutiones, quae ejus praedicant summam potestatem 184-185. — Hanc celebrat S. Bernardus, ad Eugenium Papam scribens 185. — Non tantum Episcopos singulos, sed et universos subesse romanorum Pontificum jurisdictioni ex eo patet quod hi sunt

a Christo fundamentum Ecclesiae universae constituti, et praepositi universo gregi : tenentque ab eo acceptas claves regni coelorum 185-186. — Ut nempe Episcopi universo gregi suo, ita et romani Pontifices toti praesunt reipublicae christianae, ipsius Christi potestatem gerentes 186. — Hanc romanorum Pontificum in episcoporum collegium potestatem testata est Ecclesia omni tempore, ut ex historia patet Conciliorum ; nec usquam legitur in S. Litteris summam potestatem sine Petro et contra Petrum traditam fuisse Apostolis 186-187. — Nulla vero oritur administrationi confusio ex eo quod iidem simul subsunt potestati Episcopi et Pontificis romani, quum sit hujus potestas principalior 187. — Episcoporum potestati fautores se semper praestiterunt Pontifices romani 187-188. — Per has litteras catholicos arctius cum suis pastoribus ac summo pastore devinctum iri confidit Pontifex 188. — Dissidentes vero ut ad Ecclesiae redeant unitatem compellat, monitum eis proponens S. Augustini de toto Christo sumendo 188. — Illos vero omnes qui Deum patrem sibi esse cupiunt docet ejusdem Augustini verbis Deum se praebere patrem iis tantum qui fratrem sibi Jesum-Christum simulque Ecclesiam matrem adsciverint 189. — Dei benignitati omnes commendat quos in oratione spectavit, et benedicit 189.

44. EPISTOLA ad Card. Svampa, Archiep. Bononiensem, de celebrando saeculi XIX termino. — 18 Julii 1896. pag. 190

Exponit Pontifex plura se Pontificatus sui spatio documenta tradidisse per quae pacem curaret instaurandam in mundo 190. — Gaudet concordiae spem conceptam augeri ex eo quod nonnulli terminum labentis saeculi decrevere solemni religionis testimonio celebrandum 190. — Agant illis solemnibus catholici gratias ob collata Pontifici beneficia ; maxime vero Deum exorent ut humano generi misereatur 190.

45. LITTERAE APOSTOLICAE quibus Universitati Gregorianae fit facultas juris Canonici cathedras instituendi et academicos conferendi gradus. — 29 Julii 1896. pag. 192

Romanorum Pontificum curam de scientiis humanis divinisque promovendis testatus, laudat Pontifex Universitatem Gregorianam a Clericis Regularibus S.J. nobilitatam 192. — Concessum ipsi a Pio IX privilegium juris Canonici cathedras erigendi, conferendique gradus academicos, Pontifex hisce litteris confirmat, legesque definit in conferendis gradibus observandas 192-193. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 193.

46. EPISTOLA ad Card. Vaughan, Arch. Westmonasteriensem, de sublevandis clericis anglicanis ad fidem conversis. — 27 Aug. 1896. ... ... pag. 194

Testatus Pontifex suam de salute Angliae sollicitudinem, dolet tristi rei familiaris conditione eos nonnunquam premi qui ad matrem Ecclesiam ex clero anglicano redeunt 194. — Varia quae illis occurrunt mala perpetienda, licet a pluribus fuerint superata, valent tamen nonnullos in errore diutius detinere 194-195. — Exoptat ergo Pontifex ut illorum necessitatibus provideatur, conspirantibus in id Episcopis, clero, ac fidelibus 195.

47. EPISTOLA ad Gulielmum Alliata, Praesidem consociationis antimassonicae, de primo antimassonico conventu. — 2 Sept. 1896. ... ... pag. 196

Catholicorum coetus magno esse rei catholicae emolumento testatur Pontifex, consiliumque probat agendi conventum adversus Massonum sectam, de qua impugnanda se plura edidisse documenta memorat, quae diligenter in futuro conventu attendenda monet, ut uberes ex ipso fructus proveniant 196-197. — Massonibus ut sua reddatur facies exoptat 197. — Conventui fausta apprecatur, congressurosque monet ut errantibus quidem, nequaquam vero errori parcant 197.

48. LITTERAE APOSTOLICAE de ordinationibus anglicanis. — 13 Sept. 1896. ... ... pag. 198

Saepe Pontifex Anglorum genti benevolentiam suam testatus est, ipsam percupiens Ecclesiae matri reconciliari 198. — Tractaturus jam est de ordinationibus ritu eduardino peractis, quas quidem irritas jam tenuit communis sententia, nonnulli vero, nostra praesertim aetate, habent validas 198-199. — Opportunum ideo visum est ipsis hanc causam retractari auctoritate S. Sedis 199. — Qua de re benigne indulsit Pontifex, summamque sollertiam fuisse adhibitam ad causam rite retractandam exponit 199. — Ante omnia autem perpensa fuisse notat ea documenta quae de reconcilianda ecclesia Angliae tradidit legato suo Julius III, quae quidem ad ipsam spectabant causam ordinationum anglicanarum 199-200. — Has Julium habuisse irritas ex eo patet quod postea ad legatum scribens, eos posse promoveri ad ordines dicit qui *non promoti ad sacros ordines* fuerant : designari autem his verbis eos qui ritu eduardino consecrati fuerant, ex ipsis litteris constat 200-201. — Paulus item IV, a Philippo et Maria regibus ad ipsum legatione missa de re religiosa in Anglia, litteras dedit *Praeclara carissimi*, ex quibus patet irritas teneri a Pontifice ordinationes secundum novam ritualem formam collatas, idemque testantur Pontificis litterae, postea datae 201-202. — Nec aliter religionis restaurandae

fautores illa S. Sedis documenta intellexerunt 202. — Exponit jam Pontifex optimam illorum documentorum interpretem esse Ecclesiae disciplinam habentis ordinationes ritu eduardino infectas. 202-203. — Quae quidem disciplina ex eo demonstratur quod saepius illae ordinationes iteratae sunt ritu catholico, id quidem probante Ap. Sede, ut multa testantur facta ad *Supremam* delata 203. — Duo ejusmodi facta Pontifex exponit, alterum cujusdam Calvinistae Galli, alterum Joannis Clementis Gordon 203-204. — Clementis XI decretum in causa Gordon Pontifex perpendit 204. — Licet ab Apostolica Sede fuerit sic controversia definita, tamen in Ordinale Anglicanum rursus inquiri Pontifex pro sua indulgentia jussit 204. — Doctrina de sacramentis novae legis exponitur 204. — Materia in iis per formam determinatur, ut manifestius in Ordine apparet 204-205. — Forma vero ad ordinationem presbyteralem ab Anglicanis adhibita manca fuit : quae vero verba ipsi addita postea fuere, vim suam, si quam forte haberent, exerere non jam potuerunt ob extinctam Hierarchiam 205. — Manca similiter fuit episcopalis consecrationis forma, nec restituta suae integritati per verba serius adnexa 205. — Nec habet ad consecrandum episcopum vim ullam oratio *Omnipotens Deus*, quippe quae fuerit sic deminuta ut nullam jam inducat consecrationis episcopalis ad sacramentum Ordinis rationem 205-206. — Exponit Pontifex Ordinale Anglicanum a suis auctoribus fuisse ad errores Novatorum ita accommodatum, ut ad usum ordinationum jam non valeret sic deformatum, nec potuerit postea ab hoc originali vitio rite purgari, quum in ipso verba usurpentur alieno sensu ab eo qui ad Sacramentum conficiendum requiritur 206-207. — Hujus vis argumenti, ab ipsis perspecta Anglicanis, extenditur ad deprecationem *Omnipotens Deus* 207. — Ordinationes anglicanae non tantum ob *formae defectum* irritae sunt, sed et ob *defectum intentionis* 207-208. — Causam hanc summa sapientia fuisse ab Apostolica Sede judicatam omnes consensere in *Suprema* judices, ipsam iterum scrutati ; Pontifex vero, rei opportunitate maturius perpensa, irritas declarat Ordinationes, ritu anglicano peractas 208 ; — jamque dissidentes, qui Ordinum beneficia requirunt, hortatur ut ad unicum redeant ovile Christi, maxima ibi adjumenta ad salutem reperturi 208-209. — Eis in primis reconciliationem cum Ecclesia suadet qui religionis ministri in communitatibus suis habentur 209. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat 209-210.

49. EPISTOLA ENCYCLICA de Rosario Mariali — 20 Sept. 1896. ... . **pag. 211**

B. Mariae V. cultum, nostris opportunissimum temporibus, saepius se jam commendasse Fidelibus Pontifex memorat 211. — Instante jam morte, Matrem Dei hominumque fidentius his litteris laudaturus est precem iterum Rosarii celebrando, unde se dat hortandi

Fideles praeclara occasio 211. — Rosarii nomen congruum huic precandi formae est quae Reginam Coeli Rosamque mysticam Paradisi salutat, nobisque parat gloriae coronam 211-212. — Ad salutem enim necessaria oratio est, quae tum maxime est efficax cum perseveranter orant complures in unum congregati 212.— Constat vero Rosarii formula precibus saepe iterandis, atque ad precationem communem accommodatissimis 212-213. — Laudatur familiarum christianarum consuetudo Rosarium recitandi 213.— Memorat Pontifex decreta sua de Rosario in ecclesiis recitando, de aliisque gaudet cultus illius incrementis 213. — Communem Rosarii precationem jucundissimam animo ac saluberrimam esse Pontifex experimentis cognovit 213. — Non nimia est ea fiducia quam in Mariae praesidio collocamus, quum praeter perfectum Conciliatorem Christum alii possint secundum quid mediatores dici Deum inter et homines, quod quidem imprimis convenit Mariae 213-214. — Ipsa partes egit in generis humani redemptione eximias, quas Rosarium colendo contemplamur affectu suavissimo 214. — Incrementum accipit insigne ex Rosarii cultu virtus fidei, siquidem ejus, qui fidei Auctor est et consummator, vita omnis proponitur contemplanda in Mysteriis Rosarii 214-215. — Fidei profitendae facultatem optimam habemus ex vocalibus precibus Rosarii 215. — Pretium meritumque fidei exponitur 215. — Debet eximia poenitentiae virtus, quum abstinentiam Ecclesia temperaverit, aliis excoli officiis : quam ad rem facit multum Rosarii cultus 215. — Hic autem, tot proferens fructus salutis, nemini gravis est 215-216. — Rosarium comes dulcis et praesidium est in vita et in morte 216. — Multis ipsum indulgentiis auctum est, permagni quidem aestimandis 216. — Ostendit Pontifex Rosarium, tantis insigne beneficiis, plurimum praeterea valere ad dissidentes Ecclesiae reconciliandos ; ideoque catholicos hortatur ut toto praesertim octobri illam reconciliationem deposcant Rosarium recitando 216-217. — Exoptat ut Rosarii cultus multum Fidelibus proficiat 217.

50. EPISTOLA ad Rodulfum Cornely, Josephum Knabenbauer, Franciscum de Hummelauer, de studiis Biblicis. — 14 Oct. 1896. ... ... pag. 218

Proposita synopsi documentorum quae de sacrae Scripturae studiis, tribus abhinc annis, edidit, laudat Pontifex eximios scriptores S. J. qui libros sacros susceperunt perpetuis notationibus illustrandos ; eisque de emensa feliciter laboris parte gratulatus, ea omnia adprecatur per quae praeclarum opus deducatur ad exitum 218.

51. EPISTOLA ad Carolum Mariam Bonanni, Praesidem Sodalium Prov. Rom. S. J. in Brasilia, de Institutione Juvenum. — 19 Oct. 1896. ... ... pag. 220

Laudat Pontifex eos qui adolescenti aetati erudiendae operam

dant, discipulorumque animos ad religionis simul et patriae caritatem informant 220.

52. EPISTOLA ad Victorium Constantini, de studio theologiae moralis. — 20 Oct. 1896. ... ... pag. 221

Laudat Pontifex *Institutionum Theologiae Moralis* auctorem, quippe qui universam rem moralem ita tractet ut philosophiam jubeat comitem esse atque adjutricem Theologiae morali 221.

53. EPISTOLA ad Praesules qui ob memoriam baptismi a Clodovaeo suscepti Rhemos convenerunt, de peractis saecularibus festis. — 24 Oct. 1896. ... ... pag. 222

Gaudet Pontifex feliciter esse peracta festa saecularia Clodovei regis optime de gente sua et Ecclesia meriti 222. — Varia autem pietatis argumenta quae illis diebus gens gallica edidit, laete ipse perlegit exposita in litteris ad se datis a Praesulibus ; quae quidem gratissimae Pontifici fuere hoc praecipue nomine quod testantur multum niti Gallos ut ipsius in *primogenitam Ecclesiae filiam* charitati respondeant 222-223. — Fidei et voluntatum concordiam iterum Pontifex exoptat inter Gallos perficiendam 223.

54. EPISTOLA ad Germanum Morin, de ipsius Commentariis in SS. Patres. — 3 Nov. 1896. ... ... pag. 224

Gratum animum testatur Pontifex ob oblata sibi commentaria de Ss. Patrum doctrinis, scriptoremque laudat aemulatum exempla illorum Benedictinorum qui tot praeclaris operibus optime de disciplinis ecclesiasticis meriti sunt 224.

55. EPISTOLA ad Card. Richard, Archiep. Parisiens. de ordinationibus Anglicanis haud propugnandis. — 5 Nov. 1896. ... ... pag. 225

Vindicat Pontifex vim et auctoritatem Constitutionis nuper a se de ordinationibus anglicanis editae 225. — Conqueritur quosdam catholicos, praecipue scriptores aliquos Ephemeridis *Revue anglo-romaine*, non ita hac in re sese gerere ut debent 225. — Praesulem monet ut ea de ephemeride opportune statuat, quum dedeceat maxime catholicos se socios adjungere iis Anglis qui Constitutionem Apostolicam haud recto animo acceperunt 225-226.

56. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales de violatis juribus Apost. Sedis. — 30 Nov. 1896. ... ... pag. 227

Commutatas in Urbe res violatumque jus Ap. Sedis Pontifex iterum conqueritur, exponitque crescentem in dies malorum audaciam, Ecclesiam et S. Sedem impugnantium, magno quidem ipsius reipublicae detrimento 227. — Profitetur se sua jura semper vindicaturum, confisum Deo. 225. — Cardinales creantur 227-228.

57. EPISTOLA ad Card. Richard Archiep. Parisiensem, de S. Clotilda colenda in festis saecularibus Clodovaei. — 1 Dec. 1896. ... ... pag. 229

Approbat Pontifex ut S. Clotildae reginae proprii habeantur honores sub exitum Jubilaei quod ob Clodovaei regis saecularia festa concessit. Confidit Parisienses patronae suae coelestis solemnia grato animo frequentaturos esse, indeque percepturos avitae religionis insigne studium 229.

58. EPISTOLA ad Card. Richard, Archiep. Parisiensem, de Templo SS. Cordis Jesu in Monte Martyrum. — 6 Jan. 1897. ... ... pag. 230

Gaudet Pontifex sacras a Baptismo promissiones renovatas fuisse a catholicis Galliae saecularia festa Clodovaei celebrantibus 230. — Praesulis exponitur propositum celebrandi memoriam inceptae ante viginti quinque annos structurae templi Ss. Cordis Jesu in Monte Martyrum 230. — Insigne illud templum variis se beneficiis auxisse memorat Pontifex, ac Gallos adhortatur ut praeclarum opus perficiant suarum spem rerum in Christo Deo potissimum collocantes. 230-231. — Praesulis autem propositum approbat variasque indulgentias concedit 231.

59. LITTERAE APOSTOLICAE quibus Seminarium Vaticanum cum scholis canonice constituitur. — 18 Jan. 1897. ... ... pag. 233

Testatur Pontifex se suorum decessorum aemulatum exempla, sollicitum semper fuisse de informandis adolescentibus clericis 233. — Enarrat fausta Seminarii Vaticani, inde ab ortu, incrementa 233-234. — Multiplices exponit curas a semetipso in Seminarium collatas, ut et habitationis commoditati, et alumnorum quum institutioni tum numero atque utilitati prospiceret 234-235. — Praesentibus jam litteris canonicam Seminarii erectionem ab Urbano VIII peractam, ipsiusque jura omnia confirmat, tituloque *Pontificio* illud decorat, atque Lyceum et Gymnasium cum scholis Philosophiae ac Theologiae in ipso constituit 235-236. — Aedes quibus Seminarium in praesens utitur, in ipsius jura in perpetuum cedere declarat, nonnullaque alia beneficia Seminario collata, confirmat 236. — His statuta litteris jubet servari diligentissime, additque decreta decem quae jubet imprimis sarta tectaque haberi 236-237-238. — Praesentium litterarum auctoritatem vindicat. 238

60. EPISTOLA ad Salvatorem Brandi de ordinationibus anglicanis rite impugnatis. — 22 Jan. 1897. pag. 240

Scriptorem valde laudat Pontifex Ap. Sedis sententiam de ordinationibus anglicanis egregie tuitum 240.

61. CONSTITUTIO APOSTOLICA de prohibitione et censura librorum. — 25 Jan. 1897. ... ... pag. 241

Summi Pontificis est fidei morumque christianorum integritatem tueri nostra praesertim aetate 241. — Sunt autem perversi libri pestis maxima fidei ac moribus, ideoque omnibus retro saeculis Ecclesia, historia teste, homines prohibuit isto veneno 241. — Romanorum Pontificum hac de re gesta exponuntur 241-242. — Comperta arte libraria, leges a S. Sede latae sunt officinatorum librariorum officia spectantes 242. — Exorta haeresi Lutheriana, sollicitiores adhuc curas S. Sedes in perversos libros prohibendos contulit 242. — Primum tunc editus est index librorum prohibitorum 242. — Postea conscriptae sunt Regulae Indicis, quas approbavit Pius IV, ac varii postea Pontifices curaverunt explicandas temporique accommodandas 242-243. — Tanta Ap. Sedis sollicitudo rei multum profuit quamdiu cum Ecclesia consensere civitatum rectores 243. — Postea vero Ecclesia plures Indicis Regulas ipsa sustulit, vel usu antiquari benigne sivit 253. — Recentiore memoria, eximii scientia viri, Cclii Vatic. plurimi Patres. Episcopi multi sensere commutandas esse illas Regulas: quod quidem opportunum esse nostrae aetati Pontifex ostendit ; ideoque jussit Indicem recognosci 243-244. — *Decreta generalia* infra posita sola jam vim legis habent ceteraque hac de re statuta abrogata sunt excepta Cst. Bened. XIV *Sollicita et provida* 244. — Decreta de prohibitione et censura librorum 245-253. — Praesentium litterarum auctoritatem Pontifex vindicat 253.

62. EPISTOLA ad J. B. Ceschi a S. Cruce, magnum magistrum Ordinis Hierosolymitani, de laude Ordinis. 7 Febr. 1897. ... ... pag. 255

Gratulatur Pontifex Ordinis Hier. Magistro, magisterii sui annum XXV. propediem expleturo 255. — Praeclara laude Ordinem hujusque Magistrum ornat, ipsisque faustissima apprecatus benedicit 255-256.

63. LITTERAE APOSTOLICAE de nova circumscriptione et erectione Dioecesium in Republica Argentina. 15 Febr. 1897. ... ... pag. 257

Votis gubernii annuens Pontifex, novam decrevit dioecesium circumscriptionem erectionemque trium novarum sedium episcopalium in Republica Argentina, ideoque supprimit ecclesiasticae circumscriptionis statum qui actu existit. 257-258. — Tres novas Episcopales sedes erigendas constituit, eisque civitates episcopales, dioecesim ac territorium assignat, novamque in Republica circumscriptionem ecclesiasticam definit 258-259. — Ecclesias cathedrales in novis dioecesibus erigi jubet, novisque Episcopis pecuniae subsidia attribuit, eosque vult quam primum capitula erigere : his autem facultatem impertit conficiendi statuta. 259-260. — Dum capitula erecta nonfue-

rint, cupit ut Episcopi probatos viros in consilium adhibeant 260. — Vult Seminaria quam primum erigi 260. — Reservat Ap. Sedi facultatem libere sanciendi novam in Republica circumscriptionem ecclesiasticam 260-261. — Novas Ecclesias in suffraganeas assignat Ecclesiae Metropolitanae 261.— Vult novarum Ecclesiarum fructus de more taxari et describi, atque documenta novorum Episcopatuum paroecias spectantia, ipsorum tradi cancellariis 261. — Firma jubet manere ea de quibus hic non habita est expressa mentio 261. — Archiepiscopo Bonearensi exequendas mandat praesentes litteras, ipsarumque vim et auctoritatem vindicat 261-262-263.

64. ALLOCUTIO ad S. R. E. Cardinales, de nonnullis a Pontifice gestis. — 1 Martii 1897. ... ... pag. 264

Gratum testatur animum Pontifex erga Deum sibi benigne auxiliatum in Pontificatus implendo munere 264. — Memorat a se datas Litteras de Unitate Ecclesiae, quibus et catholicos confirmare, atque dissidentes Ecclesiae reconciliare intendit : sperat hos Deum, multorum exoratum precibus, brevi ad Ecclesiam aggregaturum esse 264. — Nostrae aetatis indoles qua varii populum in unum per cultum civilem coalescunt, spem Pontifici addit Unitatis Ecclesiae a Deo perficiendae 264-265. — Pro sua de Ecclesiae unitate sollicitudine Litteras edidit de Ordinationibus anglicanis, de quibus quum nova fuisset controversia orta, benigne voluit in causam jamdudum ab Ap. Sede definitam iterum inquiri, litemque jam diremit pro officii implendi veritatisque asserendae studio 265. — Consuluit rei civili simul et religiosae apud Gallos dum agendi normam ipsis statuit sequendam in rebus politicis : quam quidem si omnes fuissent amplexi, mirum res Galliae ac Ecclesiae sumpsisset inde incrementum 265-266. — Memorat Pontifex a se instauratas aedes Borgianas picturis insignes, atque exponit religionem optime de arte esse meritam 266. — Benedicit 266.

65. EPISTOLA ad Franciscum Gasquet, de re historica in Britannia. — 17 Martii 1897. ... ... pag. 267

Scriptorem, de re historica optime meritum, laudat Pontifex, notatque sinceram praeteritarum rerum indagationem prodesse plurimum catholico nomini 267. — Scriptorem adhortatur ut pro veritate contendere pergat, adjunctis sibi aliquibus laborum suorum sociis. Benedicit 267-268.

66. ESPISTOLA ad Card. Perraud, Episc. Augustodunensem, de conventu Euchar. Parisiensi. — 29 Martii 1897. pag. 269

Gaudet Pontifex Paraium Monachium electum esse conventus eucharisticisedem, ipsumque locum extollit S. Cordis religione insignem 269.

67. EPISTOLA ad Aloisium Marini, de consociatione presbyterorum in Italia. — 8 Aprilis 1897. ... ... pag. 270

Eximia laude extollit Pontifex Presbyterorum saecularium in Italia consociationem, tot fontem bonorum, eique ut sacerdotes dent nomen exoptat 270.

68. EPISTOLA ad Italiae Episcopos, de iis quae adversus pias sodalitates a civili auctoritate sancita fuerunt. — 18 Sept. 1891. ... ... pag. 273

Piae sodalitates sacrilege sunt facultatibus suis fraudatae, nec jam valent fundatorum suorum adimplere voluntatem 273. — Ne vero praesentibus rebus penitus intereant, S. Congregatio quaedam de ipsis decernit. 1° Si impediantur confraternitates quin operibus caritatis vacent, ea tamen opera non intermittant quae ad pietatem proximique aedificationem spectant Divinum cultum, ut possunt, exerceant, illorum religiosorum exemplo qui facultatibus suis spoliati, vitam tamen regularem servant 273-274. — 2° Non negligant sodalitates officium grave bona sua tuendi ipsa vi legum praesentium 274. — 3° Si ultra legem spoliatio procedat, fiat juris vindicatio 274. — 4° Serventur tituli dominium testantes 274. — 5° Illa juris vindicatio addenda est ipsi spoliationis instrumento 274. — Curent Ordinarii haec praescripta exequenda 274.

69. DECRETUM de alumnis institutorum religiosorum ad SS. Ordines admittendis. — 4 Nov. 1892. ... pag. 275

Quum incommoda nonnulla pariat Religiosorum egressus e suo Ordine vel Instituto, S. Congregatio edit decreta, a summo Pontifice approbata, 1° de admittendis ad Ss. Ordines alumnis Institutorum votorum simplicium, et Institutorum votorum simplicium quae ultra triennium vota perpetua differunt 275-276; — 2° de solemni professione emittenda, vel de triennio in votis simplicibus peragendo ante Ordinationem, et de votis anticipandis 276; — 3° de Religiosorum expulsione e suo Ordine vel Instituto 276-277; — 4° de ipsorum suspensione a Ss. Ordinibus 277; — 5° de iis qui post susceptos Ss. Ordines votis simplicibus soluti sunt 277-278; — 6° de studiis theologicis requisitis antequam Regulares professi ad Ss. Ordines admittantur 278.

70. DECRETUM quo de alumnis sodalitatum religiosarum civili militiae obnoxiis nonnulla praescribuntur. — 27 Nov. 1892. ... ... pag. 279

S. Congregatio, de sodalitatibus religiosis sollicita, haec statuit de religiosis militiae civili obnoxiis.

1° Qui ad primam categoriam pertinent, nec sciunt se militiae fore immunes, non possunt ad sol. professionem nec ad Ss. Ordines admitti ante militiam activam expletam 279.

2° Pecunia ad militiam voluntariam per annum perficiendam tribuatur juvenibus indigentibus qui bonae sint spei 279.

3° Juvat ut ante militiam fiant exercitia spiritualia, absolutaque sint ex parte S. T. studia 279.

4° Debent alumni adire sacerdotes quibus Ordinarius loci curam ipsorum commiserit 279-280. — Alumnorum habitationem PP. Provinciales indicent Ordinariis ; hi illis indicent Sacerdotes alumnorum curam gerentes 280. — De mutata statione alumni P. Provincialem certiorem faciant, vitaeque suae ordinem exponant 280. — Si vacent a militia per septimanam, agant per tres dies exercitia sacra 280. — Si in civitate sit domus Ordinis, potest P. Provincialis alumnos alicui religioso committere, monito Ordinario 280.

5° Qui post militiam fideles manserint, in Ordinem reassumantur ac vacent exercitiis sacris, differaturque saltem per annum sol. professio ac Ss. Ordinum susceptio 280. — Maxima sit cautela circa eos qui non voluntariam sed ordinariam egerint militiam, quae diuturnior est 280-281. — Petantur litt. testimoniales ab Ordinariis apud quos saltem tres menses alumni morati sint 281. — Firmae manent irregularitates a jure statutae : petatur in singulis casibus dispensatio 281.

6° Praescripta n° 4 eos etiam spectant qui post Professionem vel Ss. susceptos Ordines ad militiam diuturnam revocantur 281.

7° Improvisi casus ad S. Congregationem deferantur 281.

71. **DECRETUM de cantu ecclesiastico adjectaeque decreto leges. — 7 Julii 1894.** ... ... pag. 282

Curas maximas pro cantu ecclesiastico S. Gregorius M. aliique Pontifices, praesertim Gregorius XIII et Paulus V gesserunt 282. — Optime de hoc cantu meritus est Praenestinus Graduale Romanum adornando 282-283. — Opus illius typis Mediceis imprimendum susceperunt ipsius discipuli 283. — Pius IX, cantus liturgici inducturus unitatem, illius Gradualis, a Paulo V approbati, novam editionem subjecit virorum peritorum examini, eamque revisam ad normas praescriptas ab ipsis, authenticam declaravit 283. — Antecessoris sui approbationem confirmavit Pontifex initio sui Pontificatus 283-284. — Improbantur controversiae de cantu ecclesiastico postea exortae, praecipue in conventu Aretii habito 284. — Hujus conventus postulata Pontifex probari non posse declaravit 284-285. — Controversiis de Editione Romana instauratis postremis hisce annis, S. R. Congregatio servanda decrevit quae antea statuta fuerant, iterumque editionis praefatae usum Ordinariis suasit, licet eam singulis Ecclesiis non imposuerit 285-286.— Quod S. Congregationis Decretum Pontifex confirmavit 286. — Regulae de Musica sacra. *Pars I.* Regulae generales de musica adhibenda in functionibus ecclesiasticis :

1° Omne opus musicum quod sacris ritibus verbisque congruat, pietatem movet ac dignum domu Dei est 286.

2° Sic se habet cantus Gregorianus, ab Ecclesia ut suus, in libris liturgicis usurpatus 286.

3° Cantus etiam polyphonus et chromaticus possunt sacris convenire functionibus 287.

4° Musica Palestrinae aliorumque laudatur ut vere sacra 287.

5° Si nequeat cantus polyphonus ut decet cantari, Gregorianus adhibeatur 287.

6° Organa et alia instrumenta gravi melodia cantum sustineant, non obruant, modulationesque edant sacris functionibus congruas 287,

7° In functionibus stricte liturgicis adhibeatur ad cantum lingua ipsius ritus ; textus *ad libitum* sumantur ex S. Script., officiis vel precibus ab Ecclesia approbatis 287.

8° In aliis functionibus vernacula lingua uti possunt 287.

9° Musica profana prohibetur 287.

10° Non licet in cantu verba omittere, contra sensum intervertere, vel indiscrete repetere 287-288.

11° Nec dividere omnino versus inter se necessario colligatos 288.

12° Ne proferat qui pulsat organum, subitas modulationes, nisi valeat id digne perficere 288.

Pars II. Instructiones ad promovendum S. Musicae studium et evellendos abusus :

1° Ordinarii multum curent musicam sacram quum pars sit S. Liturgiae 288. — Cantores laici ad ipsorum nutum admittuntur 288. — Conventus de S. Musica non agantur sine auctoritatis ecclesiasticae expresso consensu 288. — Folia periodica habeant approbationem Ordinarii 288. — Hae Regulae in discrimen non veniant 288.

2° Addiscant clerici Greg. cantum, non alium, ne a studiis distrahantur 288-289. — Qui aliam musicam jam coluit, vel ad ipsam sit speciali dote praeditus, ei permitti potest ultra progredi 289.

3° Ordinarii curent ne ecclesiarum rectores his regulis derogent 289.

4° Abrogantur regulae hac de re antea datae 289.

72. INSTRUCTIO ad Ordinarios ac Superiores regulares Italiae, de sacra Praedicatione. — 31 Julii 1894. pag. 290

Dolens Pontifex graves quosdam abusus in divini verbi praedicationem irrepsisse, Congregationem jussit de praedicandi verbi divini ministerio regulas dare, quibus omnino abusus illi tollantur 290. — Dotes exponuntur in verbi divini ministro requisitae : sint in ipso pietas et amor Jesu, per quae in Dei gloriam et salutem animarum ardescat ; non tantum verbo sed et exemplo praedicet ; sit scientia praeditus, nec fidat suae dicendi peritiae, sed rite per studium paratus cathedram ascendat 290-291. — Invigilandum ne res tractentur a sacra praedicatione alienae 291. — Indicatur praedicationis materia

per verba Domini, ab Angelico doctore, Concilio Trid., et Pio IX illustrata, indeque patet quae sint in sacra praedicatione tractanda 291-292. — Dolendum multos quae sua sunt, non quae Jesu Christi, saepius quaerere per praedicationem ; qui solita praedicatione omissa, conferentias tradunt quae mentem, non voluntatem spectant, phantasiamque movent, at mores non corrigunt : quibus quidem longe utiliores sunt sermones rem moralem tractantes, quum Christiani saepius corde quam mente labantur 292. — Nequaquam tamen reprobatur omne conferentiarum genus : sunt enim ipsae, si debitae adsint qualitates, utiles ac necessariae, tot grassantibus erroribus de Fide 293. — Sint qui conferentias tradunt, viri eximii, Episcoporumque ductu in erroribus impugnandis firmissimi 293. — Nullum afferant conferentiae detrimentum sermonibus moralibus, quippe qui fidelium multitudini magis quam sermones polemici prosunt, nec minori laude digni habendi sunt, nec proinde vel a clarissimis oratoribus sunt omittendi 293-294. — Jam forma reprehenditur in praedicando usurpata. Praedicandi normam definit S. Thomas 294. — Carent saepius nostra aetate sermones perspicuitate et simplicitate evangelica, nec a populo intelliguntur ; pietate carent et S. Spiritus unctione; humanae sapientiae verbis referti sunt, at vacui S. Scriptura, quae quidem eloquentiae sacrae fons praecipuus existit 294. — Qua de re citantur Leonis XIII verba ex Litteris encycl. de studiis Scripturae Sacrae 294-295.— Scriptura, Ss. Patribus, Conciliisque neglectis, depromunt illi praedicatores ex fontibus profanis sententias sinistrae interpretationi obnoxias 295. — Arguit Card. Bausa praedicatores ea omittentes quae vitam futuram, officia nostra, Redemptoris justitiam spectant 295. — Tales quidem placere auditoribus, non prodesse cupiunt : qui fucosa eloquentia gustum depravant verbi divini, bonisque sunt scandalo, nec prosunt incredulis, qui quidem mirantur pulchre dicta, sed moribus non emendantur 295-296. — S. Congregatio, Pontificis jussa exequens, vult ab Episcopis et Superioribus illos abusus evelli 296 — Praedicandi munere augeantur viri idonei, Superiorum examine probati 296. — Si ex aliena sint dioecesi, afferant testimonium Superiorum 296-297.— Superiores Regulares nonnisi idoneos praedicatores constituant vel Episcopis commendent : hos Ordinarius a recta praedicandi norma deficientes corrigat, perseverantesque in errore amoveat ab officio ac puniat 297. — Confidit S. Congregatio Episcopos et Superiores Regulares strenue nisuros ut verbi divini praedicatio pristinae restituatur dignitati 297.

73. **DECRETUM** ad Ordinarios Brasiliae, de ratione cleri cum auctoritate civili. — 16 Aug. 1894. ... pag. 298

Quum nuper in Brasilia lex civilis coetibus ecclesiasticis facultates tribuerit haud consonas sacris canonibus, statuit Ss. Dominus ad abusus praecavendos nonnulla per S. Congregationem mandari 1° de

licentia Ordinarii requisita ad assequendam personam juridicam 298 ; 2° de poenis statuendis in eum qui hac in re mala fide se gesserit 298-299 ; — 3° de cautela adhibenda ubi ab Ordinario data fuerit coetui ecclesiastico venia personae juridicae assequendae 299.

74. **INSTRUCTIO ad delegatum apostolicum in foederatis Americae civitatibus, de quibusdam societatibus vitandis, — 20 Aug. 1894.** ... ... pag. 300

Archiepiscopi Americae quum judicio Sedis Apostolicae causam detulerint quarumdam societatum, S. Congregatio Inquisitionis has societates decrevit esse vitandas sub poena privationis a a cramentorum perceptione 300. — Quod decretum Pontifex confirmavit 300.

75. **DECRETUM de moderanda certis diebus certisque de causis abstinentiae et jejunii lege. — 5 Dec. 1894.** pag. 301

Complurium Episcoporum precibus annuens S. Congregatio rogavit Sanctissimum Dominum facultatem pro Episcopis moderandi certis diebus certisque de causis legem abstinentiae et jejunii 301. — Quod quidem concessit Pontifex 301-302.

76. **DECRETUM de commoratione in Urbe clericorum alienae dioecesis. — 22 Dec. 1894.** ... ... pag. 303

Licet per sacros canones provisum jam sit ne clerici suam deserant Dioecesim invito Episcopo, Pontifex tamen, Episcoporum precibus annuens, ut illa clericorum licentia efficacius coerceatur, nonnulla per S. Congregationem statuit 303-304 :

1° de iis qui in posterum volunt Romae statuere domicilium 304.

2° de iis qui in praesens Romae degunt 304.

3° de conferendis officiis quae residentiam in Urbe requirant 304.

4° de reditu in propriam Dioecesim ob exstinctam absentiae causam 304-305.

5° de iis qui his statutis non obedierint 305. — Suadetur Episcopis omnium suorum clericorum aequa sollicitudo 305.

77. **DECRETUM quo pseudocommunitas Loigniensis eiusque annales iterum damnantur et proscribuntur. — 15 Aprilis 1896.** ... ... pag. 306

Memorantur pseudocommunitatis Loigniensis fraudes, novumque exponitur facinus ephemeridis *Les Annales de Loigny* suam ipsius atque pseudocommunitatis approbationem ementientis 306. — Licet jam antea provisum sit ne per haec mendacia decipiantur fideles, S. Congregatio fraudis iterum arguit istam ephemeridem, firmaque manere declarat quaecumque in re Loigniensi auctoritas ecclesiastica statuit 306-307.

78, INSTRUCTIO ad Hungariae Episcopos, de disciplina ecclesiastica. — 28 Mali 1896. ... ... pag. 308

Laudantur ii ex clericorum Ordine qui bonos se praebent milites Christi, iique improbantur qui laborem recusant 308. — Cum maximi sit momenti ut in Hungaria relevetur ecclesiastica disciplina, S. Congregatio Pontificis nomine nonnulla decernit illam disciplinam spectantia 308-309.

1° Episcopi de vita et moribus clericorum sint maxime solliciti 309.

2° Curent ipsi alumnos Seminariorum optime instruendos sancteque educandos 309. — Rectorem Seminarii, praefectum pietatis, atque disciplinarum magistros constituant viros muneri suo idoneos 309. — Aliquoties per annum Episcopi Seminarium visitent 309. — Curent Seminarii moderatores ut frequens sit Sacramentorum usus, nec externa tantum disciplina alumni ornentur, sed et imbuantur spiritu qui sacerdotes decet 309-310. — Haec jam antea Pontifex monuit 310. — Sacerdotio prohibeantur qui a Deo non sint vocati 310.

3° Sacerdotes ad poenitentiae Sacramentum saepe accedant, vacentque quotannis exercitiis spiritualibus 310. — Opportune de officiis suis moneantur 310.

4° Invigilent Episcopi ut parochi impleant sui muneris obligationes multiplices 310-311. — Plura S. Congregatio monet de confessionibus audiendis, et de verbo Dei praedicando, ore simul et exemplo 311. — Coerceantur pravi clerici poenis a jure statutis 311-312. — Pravorum Sacerdotum pestem Gregorius M. exponit 312.

5° Edoceantur per clerum ii qui verbis ac scriptis multum apud suam gentem valent 312. — Propagentur catholicae consociationes 312.

6° Exponuntur officia sacerdotum qui doctrinam christianam in gymnasiis tradunt 312. — Varia monentur Episcopi religiosam institutionem in gymnasiis spectantia 312-313.

7° Hortatur S. Congregatio Episcopos ut curent Universitatem Budapestinensem catholicis reddendam, concionesque de doctrina catholica faciendas ad alumnos, atque fovendas studiosorum societates in utraque Hungariae universitate erectas 313.

8° Documenta Litterarum Encycl. « *Immortale Dei* » et « *Sapientiae Christianae* » crebro sunt inculcanda 313.

9° Quaedam monentur Episcopi de linguae hungaricae usu 313-314.

10° Maxima sit Episcopis cura de adeuntibus sodalitates quae etiam acatholicis patent 314.

11° De catholicis ephemeridibus monita dantur 314.

12° Episcopi praesentem ordinationem curent exequendam, sintque de digna beneficiorum collatione maxime solliciti 314-315.

79. INSTRUCTIO ad Italiae Episcopos et familiarum religiosarum moderatores, de clericis gubernii civilis Universitates celebrantibus. — 21 Julii 1896. ... pag 316

Ecclesia de clericorum institutione sollicitam se semper et ubique praestitit; ideoque S. Congregatio iis ex Italiae clero providens qui celebrant Universitates gubernii civilis, quaedam monet tum Episcopos tum Superiores Regulares 316 :

1° de lyceis Gubernii vitandis 317.

2° de licentia requisita ut illa frequentare possit aliquis ex clero saeculari 317.

3° et regulari 317.

4° de studiorum curriculis ibi emetiendis 317.

5° de mittendorum accurato delectu, et studiis antea perficiendis 317.

6° de variis dotibus quibus mittendi emineant 317-318.

7° de clericorum saecularium habitatione 318.

8° de cura in ipsos conferenda a suo Ordinario et ab Episcopo loci 318.

9° de habitatione clericorum regularium, et de cura in ipsos conferenda a Superioribus 318-319.

10° de seligenda Universitate, et de ipsa vel certis lectionibus deserendis 319.

11° de pravorum librorum et ephemeridum periculo vitando 319-320.

12° de ratione clericorum cum professoribus et condiscipulis 320.

13° de fovendis vel erigendis studentium ecclesiasticorum societatibus; de studiis ibi pietateque colendis, et de admittendis ad ipsas studentibus saecularibus 320-321.

14° de sanctae vocationis spiritu et religiosa observantia tuendis, ac de religiosorum habitatione per vacationum tempus, et exercitiis spiritualibus tunc peragendis 321.

15° de revocandis periclitantibus 321. (1)

1. Nonnulla quae in notulis reperiuntur menda, curavimus corrigenda in hoc indice.

INDEX ALPHABETICUS

DOCUMENTORUM

VOL. V ET VI.

EPISTOLAE ENCYCLICAE.

Ad extremas Orientis, 24 Iun. 1893. ... ... V ... 165
Adiutricem populi, 5 Sep. 1895. ... ... VI ... 88
Au milieu des sollicitudes, 16 Febr. 1892. ... ... V ... 36
Caritatis providentiaeque, 19 Mart. 1894. ... ... V ... 243
Christi nomen, 24 Dec. 1894. ... ... VI ... 7
Constanti Hungarorum, 2 Sept. 1893. ... ... V ... 177
Fidentem Piumque, 20 Sept. 1896. ... ... VI ... 211
Iucunda semper, 8 Sept. 1894. ... ... V ... 291
Laetitiae sanctae, 8 Sept. 1893. ... ... V ... 186
Magnae Dei Matris, 8 Sept. 1892. ... ... V ... 106
Octobri mense, 22 Sept. 1891. ... ... V ... 7
Providentissimus Deus, 18 Nov. 1893. ... ... V ... 200
Satis cognitum, 29 Iun. 1896. ... ... VI ... 156

LITTERAE APOSTOLICAE

(sub plumbo).

Ad universas, 27 Apr. 1892. ... ... V ... 56
Apostolicae curae, 13 Sept. 1896. ... ... VI ... 198
Christi Domini, 26 Nov. 1895. ... ... VI ... 103
In Petri cathedra, 15 Febr. 1897. ... ... VI ... 257
Orientalium, 30 Nov. 1894. ... ... V ... 303
Quod Romani Pontifices, 18 Ian. 1897. ... ... VI ... 233

(sub annulo piscatoris.)

Aegritudini animi, 12 Aug. 1895. ... ... VI ... 82
Amantissimae voluntatis, 14 April. 1895. ... ... VI ... 36
Ex debito pastoralis, 5 Maii 1896. ... ... VI ... 149
Gravissime Nos, 30 Dec. 1892. ... ... V ... 133
Illud est proprium, 29 Ian. 1894. ... ... V ... 232
Magni commemoratio, 8 Ian. 1896. ... ... VI ... 121
Neminem fugit, 14 Iun. 1892. ... ... V ... 82
Pastoralis muneris officio, 17 Mart. 1893. ... ... V ... 153
Praeclara, 20 Iun. 1894. ... ... V ... 272

	Vol.	Pag.
Provida matris, 5 Maii 1895.	VI ...	56
Quo magis, 16 Maii 1892.	V ...	76
Quum in honorem, 8 Maii 1895.	VI ...	59
Quum nuper, 20 Iun. 1892.	V ...	89
Romani Pontifices, 29 Iul. 1896.	VI ...	192
Romanorum Pontificum, 18 April. 1896.	VI ...	136
Sapienter olim, 30 Nov. 1891.	V ...	23
Sicut eximium, 4 Maii 1895.	VI ...	53
Singulari misericordiae sensu, 1 Oct. 1891.	V ...	19
Summum semper, 12 Iul. 1893.	V ...	170
Unitatis christianae, 11 Iun. 1895.	VI ...	67

CONSTITUTIONES.

Officiorum ac munerum, 25 Ian. 1897.	VI ...	241

MOTU PROPRIO.

Auspica rerum, 19 Mart. 1896.	VI ...	130
Optatissimae in una fide, 19 Mart. 1895.	VI ...	32

DECRETA.

Ad ceteros effrenes, 15 April. 1896.	VI ...	306
Anteactis temporibus, 22 Dec. 1894.	VI ...	303
Auctis admodum, 4 Nov. 1892.	VI ...	275
Consensus mutuus, 15 Febr. 1892.	V ...	34
Cum recenter, 5 Dec. 1894.	VI ...	301
La S. Congregazione, 27 Nov. 1892.	VI ...	279
Quamvis civilis, 16 Aug. 1894.	VI ...	298
Quod S. Augustinus, 7 Iul. 1894.	VI ...	282

INSTRUCTIONES.

Amplitudinem tuam, 20 Aug. 1894.	VI ...	300
Amplitudo tua, 3 Maii 1892.	V ...	73
La santità, 31 Iul. 1894.	VI ...	290
Perspectum est, 21 Iul. 1896.	VI ...	316
Quibus Hungaria, 28 Maii 1896.	VI ...	308

ALLOCUTIONES CONSISTORIALES.

Apostolorum Principum, 12 Iun. 1893.	V ...	162
Europa omnis, 29 Nov. 1895.	VI ...	108

	Vol.	Pag.
In litteris Nostris, 18 Mart. 1895.	VI	28
L'augurio, 23 Dec. 1891.	V	31
La rinnovata, 1 Mart. 1897.	VI	264
Molti e segnalati, 23 Dec. 1893.	V	227
Non est opus, 14 Dec. 1891.	V	27
Nonnihil allocuturi, 11 Iul. 1892.	V	98
Onorare le ceneri, 1 Mart. 1892.	V	52
Quamquam commutatas, 30 Nov. 1896.	VI	227

EPISTOLAE PONTIFICIAE.

	Vol.	Pag.
Adnitentibus Nobis, 2 Iul. 1895.	VI	75
Agnovimus sane, 24 Oct. 1896.	VI	222
Ante vestrum, 1 Maii 1894.	V	267
Catholicos homines, 2 Sept. 1896.	VI	196
C'est un noble dessein, 6 Ian. 1896.	VI	117
Clara saepenumero, 31 Maii 1893.	V	157
Coetus in foederatis, 18 Sept. 1895.	VI	97
Cognovimus sane, 9 April. 1895.	VI	34
Cum per Nos, 17 Mart. 1897.	VI	267
Custodi, 8 Dec. 1892.	V	124
De gratia, 30 Dec. 1894.	VI	11
Egregium sane, 15 Dec. 1895.	VI	111
Exemplaria, 13 Oct. 1893.	V	194
Expectationem, 31 Oct. 1892.	V	117
Ex quo primum, 24 April. 1895.	VI	49
Fidelem, 3 Nov. 1894.	V	301
Fra le molte, 31 Dec. 1895.	VI	115
Gratae admodum, 26 Aug. 1895.	VI	87
Gratae vehementer, 3 Aug. 1893.	V	174
Il divisamento di sancire, 8 Febr. 1893.	V	144
Il n'est pas nécessaire, 23 Aug. 1896.	VI	194
Il vous a plu, 11 Maii 1896.	VI	154
In iis quibus premimur, 24 Oct. 1891.	V	21
Inimica vis, 8 Dec. 1892.	V	120
Insignes Deo, 1 Maii 1896.	VI	140
Inter graves, 1 Maii 1894.	V	261
In viris praeclarissimis, 2 Maii 1895.	VI	51
Le insolite, 8 Oct. 1895.	VI	98
Litteras a vobis, 2 Iul. 1894.	V	286
Longinqua oceani, 6 Ian. 1895.	VI	12
Lucubrationibus ceteris, 22 Ian. 1897.	VI	240
Magisterii tui, 7 Febr. 1897.	VI	255

	Vol.	Pag.
Moerore sapientium, 4 Dec. 1894.	VI	1
Non levis, 26 Febr. 1894.	V	235
Non mediocri, 25 Oct. 1893.	V	195
Nosti qua temporum, 6 Dec. 1894.	VI	3
Notre consolation, 3 Maii 1892.	V	66
Nous avons accueilli, 15 April. 1894.	V	255
Nulla sane, 29 Mart. 1897.	VI	269
Nuperrime, 6 Ian. 1897.	VI	230
Ob impensam, 20 Maii 1895.	VI	64
Permoti nos, 10 Iul. 1895.	VI	77
Postquam catholici, 10 Dec. 1894.	VI	5
Probe nosti, 6 Febr. 1896.	VI	125
Quae a te, 10 Dec. 1893.	V	226
Quae conjunctim, 23 Maii 1892.	V	78
Quae de sanctorum, 3 Nov. 1896.	VI	224
Quae Nobis, 8 April. 1897.	VI	270
Quae nuper, 22 Sept. 1894.	V	299
Quale debba essere, 14 Maii 1895.	VI	62
Quam Nobis Cordi, 14 Oct. 1896.	VI	218
Quarto abeunte saeculo, 16 Iul. 1892.	V	100
Quem vos, 13 Iun. 1894.	V	270
Quo sint erga Nos, 27 Iun. 1892.	V	96
Quod Nostris litteris, 7 Febr. 1895.	VI	26
Quod tuae Nobis, 12 Mart. 1894.	V	241
Quum nuper litteras, 1 Iul. 1895.	VI	73
Religioni apud Anglos, 5 Nov. 1896.	VI	225
Romam e dissitis, 19 Oct. 1896.	VI	220
Studium sollertiamque, 26 Dec. 1895.	VI	114
Suavi nimirum, 1 Dec. 1896.	VI	229
Susceptum a Nobis, 7 Mart. 1894.	V	237
Taurinensium, 24 Aug. 1895.	VI	85
Tempestate infensissima, 18 Iul. 1896.	VI	190
Tuarum exemplar, 20 Oct. 1896.	VI	221
Valde quidem, 20 Mart. 1892.	V	54
Volumen quo ea, 13 Febr. 1896.	VI	128

ORATIONES.

Grande è lo spettacolo, 18 April. 1894.	V	257
Grande est notre joie, 19 Sept. 1891.	V	3
Sullo scorcio, 28 Ian. 1894.	V	229

EPISTOLA S. C. EP. ET REG.

Nelle presenti, 18 Sept. 1891.	VI	273

INDEX ALPHABETICUS
MATERIARUM
UTRIUSQUE VOLUMINIS.

Abstinentia. Cf. *Jejunium.*

Adalbertus (S. Hungariæ Apost.). Geizam ducem convertit, VI, 141.

Adolescens. Recte pueros et adolescentes instituendi ratio, V, 246-247. — Ad religionis et patriae caritatem informandi, VI, 220.

Aegyptus. Cf. *Coptus.*

Albigenses. Per Rosarium devicti, V, 12, 108.

Alexander (VI). Ad ipsum Christ. Columbi verba, V, 102. — De pravis libris prohibendis sollicitus, VI, 242.

Alexandrinus. Ecclesia Alex. vario nomine clarissima, VI, 67-68. — Epist. de patriarchatu Alexandrino Coptorum, 103, — Patriarchatus — restituitur, 105-106.

Alibrandi (Hilarius). Laudatur de re archeol. bene meritus, VI, 1.

Alliata (Gulielm.). Litt. ad ipsum de primo antimassonico conventu, VI, 196.

America. Ecclesia de scholis Americae sollicita, V, 73-74. — Controversiae de ipsis ortae exponuntur, 73-74, 78-79; — et dirimuntur, 74, 79-80, 158-160. — Epist. ad Episcopos Americae Septentrion., VI, 12. — Ecclesia de America bene merita, 12-13. — Ecclesiae in America incrementa, 14. — Ecclesia ibi libera, 14-15. — Americae collegium in Urbe, 17. — Legatus apostolicus in America constituitur, 18; — sine Episcoporum detrimento, 18-19; — at magno rei religiosae bono, 19, 20. — Sint Americae cives suorum officiorum memores, 21. — De vitandis coetibus cum acatholicis, 97. — De quibusdam societatibus vitandis, 22, 300.

Angelicus. Salutatio angelica explanatur, V, 294.

Angli. Epist. ad Anglos de Fidei unitate, VI, 36. — De Anglis S. Greg. M. et alii Ss. Pontifices optime meriti sunt, 36-38. — Ipsorum a Fide defectio, 38. — Suscepti ad illos convertendos labores, 39-40. — Ipsorum conversionis indicia, 39-41, 43. — Anglorum gentis praeclara laus, 40-41. — Per orationem in primis eorum conversio perficienda, 41-42, 44. — Dissidentes ad unitatem hortatur Ptfex, 43-45. — Qua ratione catholici concivibus convertendis prodesse debent, 45-46. — Oratio pro Anglis, indulgentiis aucta, 47-48.

Anglia. Dos Mariae nuncupata, VI, 46.

Anglicanus. Litt. Encycl. de Ordinationibus anglicanis, VI, 198. — Illas memorat Pontifex, Cardinales alloquens, 265. — Controversia hac de re nuper orta exponitur, 198-199. — Hac in re antea a summis Pontificibus gesta exponuntur 199-202. — Illae ordinat. ex constanti Ecclesiae disciplina irritae habitae sunt, 202-204. — Illas irritas esse evincitur ex Rituali Eduardino, 204-208. — Illas irritas esse Pontifex novo judicio declarat, 208. — Vindicat hanc suam sententiam, 225-226; — ipsamque queritur a nonnullis Anglis haud recto animo fuisse susceptam, 225. — Reprehendit ephemeridem « *Revue Anglo-Romaine* » Constitutionem a se datam infirmantem, 225-226. — Ad Salvat. Brandi scribit, suam sententiam hac de re egregie tuitum, 240.

— De clericis Anglicanis ad Fidem conversis Pontifex sollicitus, 194-195.

Anselmus (S.). Collegii S. Anselmi in Urbe primus lapis ponitur, V, 170. — De collegii regimine, 171-173.

Antiquitas. Antiquitatum studia utilissima, VI, 1-2.

Antonius (S. Conf.). Epist. de ejus centenariis solemnibus, VI, 51.

Antverpiensis. Polyglotta — laudatur, V, 208.

Apostolus. Apostolorum magisterium ut unitatis Fidei principium a Christo constitutum, VI, 164-168. Qui ipsos audit, Christum audit, 165-166. — Ab ipsis acceptam doctrinam esse tenendam Patres asserunt, 169-170. — Soli Apostoli horumque successores sunt divini cultus ministri, 172-173; — populique christiani rectores, *ibid.*

Aquilanus. Epist. ad Episc. Aquil. de reverentia Episcoporum, VI, 114.

Aretium. Conventus ibi habitus de cantu eccl., VI, 284.

Argentina (Resp.). Novae in Rep. Argent. dioeceses eriguntur, VI, 257-263.

Aristoteles. Eum optime omnium S. Thomas interpretatur, V, 137.

Armenia. Alloc. de Armeniae calamitatibus, VI, 108.

Ars. Artis christianae principia, V, 241, 270. — Hodie saepe ad vitiosum genus defluit, 241. — Religio de arte bene est merita, VI, 266.

Assemanos (Maronita). Ob scientiam laudatur, V, 23.

Atheismus. Nititur frustra Deo substituere civilem potestatem, V, 48.

Augustinianus. Augustinianorum labores in Oriente, VI, 75-76. — Curant ipsi peregrinationes in Palestinam, 136.

Augustinus (S. Doct.). Ejus doctrina de obsequio principibus debito, V, 47. — De re scripturistica optime meritus, 206. — Ejus regula de S. Script. interpretanda, 214; — et de componenda dissensione theologiam inter et scientiam, 219. — Asserit Spiritum S. auctorem S. Script., 222. — Ejus ad S. Hieron. verba asserentis nullum in S. Script. inveniri errorem, *ibid.* — Plura se fatetur nescire quam scire de Script., 224. — Ecclesiæ magisterium vindicat, VI, 171-172. — Docet Christo simul et Ecclesiae adhærendum, 188; — illique soli Deum Patrem esse cui Ecclesia Mater sit, 189. — Cantum eccl. laudat, 282.

Augustinus (S. Cantuar. Ep.). Ejus apud Anglos labores, VI, 37. Cf. *Greg. M.*

Aurelianensis. Epist. ad Episc. — de rebus Galliae, V, 117.

Austria. De Scholis publicis in —, V, 267.

Baltimorensis. Cc. III — de Scholis optime meritum, V, 73. — Conciliorum Baltim. decreta firma manent, 74, 79, 159-160; — et laudantur, 160; VI, 17-18, 21.

Baronius (Card.). Laudatur, VI, 60.

Basilianus. Ordo — instaurandus in Ecclesia Ruthena, V, 252.

Basilius (S.). A Rufino laudatur S. Script. ex traditione interpres, VI, 170.

Bausa (Card. Augustin. Archiep. Florent.). Memoratur Epist. ad ipsum de S. Familiæ consociatione Bononiensi, V, 84. — Arguit profanos praedicatores, VI, 295.

Belgium. Epist. de causa sociali in Belgio, VI, 77. — Optime de scholis catholicis meritum, 77-78.

Bellum. Apparatus belli gentibus gravis est, V, 282. — Bellum cohibet Christi Religio, *ibid.* Cf. *Militaris.*

Benedictus (S.). Ejus Ordo laudatur, V, 170. — De disciplinis Ordo bene meritus, VI, 224. — De Ordinis S. B. unitate tractant Abbates, V, 170-171. — De Primate Ordinis, 171-173.

Benedictus (XIV). Memoratur ejus Constitutio de servando ritu Graecorum Melchitarum, V, 305-306.

— Ipsa extenditur ad omnem orientalem ritum, V, 306. — Ejus Constitutio de libris prohibitis « *Sollicita et provida* » non est abrogata, VI, 244. — De Coptis bene meritus, 71.

Benham-Benni (Ignat. patriarch. Antioch. Syrorum). Epist. ad ipsum de reconciliatione dissidentium, VI, 73.

Bernardinus (S. Senen.). Omnem gratiam per Mariam dari egregie asserit, V, 294.

Berta (S. Cantii regina). Laudatur S. Helenam imitata, VI, 37.

Bernardus (S.). Allegorica S. Scripturae interpretatione insignis, V, 206. — De summa R. Ptfcis potestate ad Eugenium III scribit, VI, 185.

Bessarion. Ad Unitatem Orientales compellat, V, 276.

Birgitta (S.). Sueciae patrona constituitur, V, 19-20.

Bonanni (C.M.). Epist. ad ipsum de institutione juvenum, VI, 220.

Bononiensis. Consociatio — a S. Familia commendatur, V, 84.

Borgianus. Aedes Borgianae a Pontifice instauratae, VI, 266.

Borromeus (S. Carol.). De re cath. in Anglia bene meritus, VI, 38-39.

Bourgeois (Ven. Marg.). De cultu S. Familiae bene merita, V, 83.

Bourret (Jos. Christian. Ep. Ruthenen.). Card. creatur, V, 164.

Boyer (Joann. Petr. Arch. Bituricen.). Card. creatur, VI, 109.

Brandi (Salv.). Epist. ad ipsum de ordinationibus anglicanis rite impugnatis, VI, 240.

Brasilia. Dioeceses novae eriguntur, V, 56-65. — Epist. ad Episcopos de re christiana augenda in Brasil., 286. — Nonnulli ex Brasilia clerici Romae instituantur, 288. — Indigeni Religiosi in Brasilia Episcopis subditi sint, 288-289. — Epist. ad Epp. Bras. de « *stipe petriana* », VI, 3. — Ordo S. Benedicti in — instaurandus, 49. — Decreta de rationibus cleri cum auctoritate civili in Brasil., 298-299.

Budapestinensis. De Universitatis — regimine monita dantur, VI, 313.

Burdigalensis. Epist. ad Episc. — de rebus Galliae, V, 174.

Caloen (D. Gh. van). Epist. ad ipsum de Ordine S. Bened. instaurando in Brasilia, VI, 49.

Canonicus. Vis verbi perpenditur, V, 232. — Canonicorum origo, *ibid.* — Reprehenditur abusus de canonicis meri honoris, 232-233. — Regulae dantur de canonicis creatis ab Episcopo alieno, 233-234.

Canossa (Card. di —, Ludov. Ep. Veronen.). Epist. ad ipsum de Matrimonio civili in Italia, V, 144.

Cantus. S. R. C. Decretum et leges de cantu ecclesiastico, VI, 282-289.

Caritas. Cf. *Charitas.*

Carmelus. Indulg. « *toties quoties* » lucranda in ecclesiiis Ord. Carm., V, 76.

Casañas y Pagès (Salvator Ep. Urgellen.) Card. creatur, VI, 109.

Cascajares y Azara (Anton. Maria Arch. Vallisoletanus). Card. creatur, VI, 109.

Castellano (Vladislaus Arch. Benearen.). Accipit exequendas litteras de erectione dioecesium in Rep. Argent., VI, 261-262.

Censura. Cattio Apost. et decreta de prohibitione et censura librorum, VI, 241.

Ceschi (J. B. a S. Cruce, Mag. Ord. Hierosol.). Epist. ad ipsum, VI, 255.

Chaldaïcus. Epist. ad Epp. Chald., VI, 64. — Missale chald. recognoscitur, 65.

Charitas. Per ipsam componendae lites nostra aetate exortae, V, 249. — Societatis periclitantis praesidium validissimum, VI, 128. — Sola charitate ductus Pontifex intendit reconcilationem dissidentium, V, 276.

Chicago. Nuper exposita ibi rerum omnegenus copia, V, 157.

Christianus. Patitur cum Christo libenter, V, 190.

Christus. Cf. *Jesus.*

Chrysostomus (S.). Sacerdotem docet Fidei pugnam, V, 217. — Petri potestatem vindicat, VI, 182-183. — Laudatur praeclarus S. Script. interpres, V, 206.

Civitas. Tria civitatibus perniciosissima, V, 187.— Cf. *Respublica.*

Clemens V. De re scripturistica optime meritus, V, 207.

Clemens VIII. Ejus jussu Vulgata edita, V, 207-208. — T. Tasso triumphum decernit, VI, 35.

Clericus. Recta Clericos instituendi ratio, V, 247-248; 268-269; VI, 312-313. — Clericis non licet invito Episcopo propriam deserere dioecesim, VI, 303. — Decreta de Clericis alienis Romæ degentibus, VI, 303-305; — et de clericis civiles universitates celebrantibus, 316-321.

Clerus. Apud exteras gentes clerus ex indigenis eligatur, V, 166-168, 309. — Cleri officia exponuntur, 183. —Ne nimis se negotiis implicet saecularibus, 183-184. — Cf. *Sacerdos.*

Clodoveus (Rex). Epist. de ejus sæcularibus festis, VI, 117. — De jubilaeo in ipsis concesso, 122-123. — Laudatur rex insignis, Christo devotus, 121, 222. — Epist. ad Episcopos de peractis ab ipsis Clodovaei solemnibus, 222. — Baptismi promissiones a Gallis renovatae per Clodovaei festa, 230.

Clotilda (S.). Epist. de ipsa colenda in Clodovaei solemnibus, VI, 29.

Collegium. Varia Collegia a Pontifice in Urbe et Orbe erecta, V, 25, 197-198, 304. — Ritus genti proprius ibi servandus, 304-305.

Columbus (Christ.). Epist. de saeculariibus ejus festis, V, 100. — De religione et cultu civili optime meritus, 100. — Fide actus novas terras conquisivit, 101-104, VI, 12-13.

Comitia. Politica — ab Italiae catholicis vitanda, VI, 62.

Commissio. *Commissio* a Reconciliatione dissidentium constituitur, VI, 32-33.

Complutensis. Academia — laudatur, V, 196.

Concilium. Ex Conciliorum Actis Romani Ptfcis potestas stabilitur, VI, 181-182. Cf. *Episcopus, Pontifex, S. Sedes*

Concordatum. In Gallia Religioni profuit, V, 48. — Ab Ecclesiae hostibus varia ibi mente consideratur, 48-49.

Conferentia. Quid sentiendum de conferentiis loco sermonum in cathedra datis. VI, 292-293.

Conjugium. Cf. *Matrimonium.*

Consociatio. Cf. *Presbyter.*

Constantini (Vict.) Epist. ad ipsum de studiis Theol. Mor., VI, 221.

Conventus. Catholic. conv. Fuldensis, V, 96; — Olyssiponen., VI, 26, 51. — De conventibus cath. in Italia, VI, 85. — Conventus Tertii Ord. S. Fr. in Paray-le-Monial, V, 299. — Convent. euchar. Hierosol., V, 226; — Paraïensis, VI, 269. — Conventus episcoporum utilissimi, V, 261. — Convent. antimassonicus Trident., VI, 196. — Vitandi conventus cum acatholicis in America, VI, 97.

Copti. Epist. ad ipsos de Unitate christiana, VI, 67. — Eorum Ecclesia vario nomine insignis, 67-68. — Ad unitatem reducuntur, iterum postea delapsuri, 68. — De ipsis Romani Pontifices maxime solliciti, 68-69. — Concordia catholicorum efficacissima ad reducendos dissidentes, 70. — Hos Pontifex ad unitatem compellat, 70-71. — Litt. de patriarchatus Alexandrini Coptorum et catholicae Hierarchiae instauratione, 103.

Cor. Templum Cordi Jesu sacrum Parisiis, V, 255-256; — opportunissime erectum, VI, 230-232. — Ss Sacramentum ibi die noctuque adoratur, V, 255. — Indulgentiae ob 25 annos elapsos ab ipsius structura incepta, VI, 231-232. — Approbantur Regulae Oblatarum SS. Cordis Jesu, 53-55. — Varia harum opera, 53-54.

Cornely (Rodulp.). Litt. ad ipsum et socios de studiis S. Script., VI, 218.

Cracoviensis. Academia — laudatur, V, 252.
Cyprianus (S.). Unam esse Ecclesiam docet, VI, 162. — Summum Romanae Ecclesiae Magisterium vindicat, 180; — ipsamque centrum esse Unitatis demonstrat, 183-184. — Summam Petri potestatem vindicat, 183-184.
Cyrillus (S.). Slavorum Apostolus, V, 277.

Dante (Aligherius). — Monumentum ipsi erectum, V, 54. — Laudatur, *ibid.* — Ejus poema principiis christianis vindicandis opportunissimum, 301-302. — Litterarum magister adhibendus, 270.
Disparitas. Conditionum — a Deo statuta, VI, 79.
Dissidens. *Commissio* constituitur ad dissidentes reconciliandos, VI, 32-33. — Cf. *Benham Copti, Orientalis.*
Divortium. Quantum sit malum, VI, 20-21. — In Hungaria lege civili sancitum, 28. — Cf. *Matrimonium.*
Dolor. Recusare dolorem plaga nostri sæculi est, V, 189.
Dominicus (S.). Ab eo Rosarium invectum instinctu B. M. Virginis, V, 12.
Dusmet (Card. Jos. Ben. Arch. Catan.). De coll. S. Anselmi in Urbe bene meritus, V, 170.

Ecchellensi (Abraham). Maronita scientia clarus, V, 23.
Ecclesia. Ejus finis, VI, 172-173; — munera, V, 267-268, 282; — et jura, 270, 280. — Christus munus suum Ecclesiae dedit continuandum, VI, 160-161. — Ipsi obsequendum, V, 279. — Deus his tantum Pater quibus Jesus frater et Ecclesia Mater, VI, 189. — Praesenti et futurae hominum felicitati prospicit, 13-14. — Sola habet remedia salutis, 172. — Societas perfecta est, V, 279, 280; VI, 173-174. — Spiritualis simul et externa, VI, 157. — Ecclesia cath. vera Christi Ecclesia, V, 277-279. — Est per se ipsa motivum credibilitatis, V, 216. — Una est ea unitate quam Christus voluit, VI, 159-160. — Haec unitas evincitur, 160-163. — Ecclesiae unitas est Fidei simul et regiminis, 174. — Ejus firmitas a SS. Chrys. et Aug. celebratur, 159. — Extra eam nulla doctrinae firmitas, V, 277-278; — nec divini sermonis intelligentia, VI, 169-170. — — Sola gaudet regimine immutabili, V, 44. — Non invadit civilem potestatem, 40-41, 268-269, 280. — Nullam reprobat civitatis formam, 42-43. — Principibus obediendum docet, 43. — Nihil sibi de principum jure arrogat, 245, 280. — Principum populorumque conciliatrix, 283. — A Statu civili non separanda, 49, 268, 280; VI, 15. — Id aliquando toleratur, V, 49; VI, 15. — Ecclesiae in pervulgando Evangelio labores, V, 273-274. — Militat in terra, V, 7-8. — Multum hodie impugnatur, V, 7, 280. — Maximi aestimat viros de genere humano bene meritos, VI, 100-101. — De servis liberandis sollicita, V, 32-33. — Scientiae fautrix VI, 15. — Cf. *Petrus, Pontifex, Princeps, Religio, Respublica, Scriptura, S. Sedes, Unitas.*
Elenchus. Documentorum Elenchus, V, 313-314; VI, 323-324.
Ephemerides. Bonae malis opponendae, V, 181, 265. — Earum utilitates, VI, 6, 133-134. — Scriptorum officia, V, 265; VI, 6, 23. — Episcopis ipsi obsequantur, V, 265; VI, 23-24, 26-27, 112.
Episcopus. Episcopis officia sua inculcantur, V, 251; VI, 311-312; 314-315. — Saepe conventus agant, V, 261. — De errantibus ovibus sint solliciti, 264. — Sint inter se concordes, VI, 19. — De reverentia ipsis debita, 18-19, 114. — Apostolorum sunt successores in munere docendi, 166-167; — et regendi, 182. — Eorum potestas ordinaria, 182. — Nullam habent potestatem a S. Sede disjuncti, 182-183. — Eorum collegium summo Pontifici

subditum, 186-187. — Eorum potestati non obest S. Pontificis potestas, 18-19, 187-188. — Cf. *Petrus.*

Ethelbertus (S. rex Cantii). Laudatur Constantinum imperatorem imitatus, VI, 37

Eucharistia, Cf. *Sacramentum.*

Eucharisticus. Cf. *Conventus.*

Eugenius III. Ad ipsum S. Bernardus scribit de Rom. Pontificis potestate, VI, 185.

Europa. Christianam humanitatem ad gentes longinquas perferre debet, V, 284.

Eygenraam (L.). Epist. ad ipsum de re cath. in Neerlandia VI, 111.

Eymard. (Petr. Joann., Congr. Ss Sacramenti fundator.) Laudatur, VI, 82.

Familia. Sit sancte constituta, V, 82; 246-247.

Familia (sacra). Caeteris familiis exemplar, V, 82-83, 188. — Nobilium, divitum, pauperum exemplar, 83. — Ejus cultus mature invectus, lateque propagatus, 83.

Familia (Consociatio a S.). Consociationis Lugdun. propositum exponitur, V, 83-84. — Consoc. Bononien. iterum approbatur, 84. — Omnes sodalitates sub uno Praeside congregantur, 84, 86-87. — Consociationis Statuta, 85-86. — Institutum commendatur, 87-88, 89, 230-231. — A proposito suo ne deflectat, 87-88. — Solius Parochi est familias Instituto adscribere, 87. — Praeses generalis designatu, r87. — Quinam indulgentias lucrentur, 87.— Index indulgentiarum, 91-93. —Formula quotidianae precationis, 93; — et consecrationis, 95. — Sodales Rosarium colant, 114.

Faribault. De schola in pago — controversia exponitur, V, 73, 79; — et dirimitur, 74, 79.— Cf. America.

Felix (III). Quid de non obviantibus sectae Massonum sentiat, V, 122.

Ferdinandus et Isabella. (Hisp. reges). Chr. Colombi fautores, V, 102-103. — Ad ipsos Columbi verba, 103.

Fides. Maximum Dei beneficium, V, 109-110. — Sine operibus, mortua, 111. — Per Apostolorum Magisterium, et successorum ipsorum, Christus Fidei unitati providit, VI, 164-168. — Idem ex S. Pauli verbis evincitur, 169. — In nullo capite ab Apostolorum Magisterio possumus dissentire ne totam Fidem negemus, 170-171. — Unitas Fidei necessaria ut unum sint Fideles, 163-164.— A Conc. Vat. Fides definitur, 170;— ejusque objectum proponitur, 171. — Rosarium Fidei adjumentum, V, 110-111; VI, 214-215.

Florentinus. Cc. Flor. ut dogma sanxit supremam R. Pontificis potestatem, V, 275.— Ejus decretum de R. Pontificis primatu, VI, 179.

Franciscus (S. Ass.). Ejus templum Bononiae instauratur, V, 270-271. —Tertius Ordo S.F. nostrae aetati opportunissimus, 299. — Controversiae de generalitia domo Ordinis Minorum S. F. Capulatorum, VI, 149-153. — Cf. *Conventus.*

Franciscus (S. Xav.). Indiarum Apostolus, V, 165. — Clerum indigenam vult assumi ad Fidem apud Indos servandam, 166.

Francoz (F. Ph.). Laudatur de Instituto S. Familiae bene meritus, V, 83-84.

Fulda. Epist. de conventu catholicorum Germaniae in Fulda, V, 96.

Galeati (Card. Sebastian. Arch. Raven.). Epist. ad ipsum de Dante Aligh., V, 54.

Galli. Ad concordiam incitantur, V, 37; VI, 223. — Praesentem Reip. formam omnes admittant, V, 45, 68-69. — Aliam formam praeoptare ipsis licet, VI, 11. — Nonnulli Pontificis voci inobedientes, V, 69, 174-176. — Non ambiunt summam imperii Galli catholici pro Fide certantes, 40. — Ad fiduciam incitantur, 118.

Gallia. Religione catholica insignis, V, 39, 117-118; VI, 117. — Eam viri impii perturbant, V, 36, 46-47,

66-67, 117-118. — Ipsam compellat Pontifex ut fidelis Christo et Ecclesiae maneat, VI, 118-120. — Quare de rebus politicis Galliae Pontifex dederit documenta, V, 67-68, 175. — Religio in Gallia per concordiam tuenda, V, 39, 47, 71; VI, 223. — Vario Galliae regimini Ecclesia assensa est, V, 45. — Nefas Ecclesiam a Civitate separari in Gallia, V, 49-50. — De gestis a se in rebus Galliae Pontifex Cardinales alloquitur, VI, 265-266.

Gasquet (Fr.). Epist. ad ipsum de re historica, VI, 267.

Germania. Religio impugnata in — cultus civilis tuendi nomine, V, 96.

Gibbons (Card. Jacob, Archiep. Baltim.). Litt. ad ipsum de Scholis Americae V, 157.

Goossens (Card. Petr. Lambert. Arch. Mechlin.). Epistolae ad ipsum de Instituto Thomist. Lovanien., V, 237; VI, 125; — de causa sociali in Belgio, VI, 77.

Gordon (Joann. Clem.). Sententia lata de ejus ordinatione juxta ritum Anglic., VI, 203-204.

Gotti (Hieron. Maria, Arch. tit. Petren.). Exequendas accipit litteras de erectione dioecesium Brasiliae, V, 64. — Cardin. creatur, VI, 109.

Granniello (Jos. Maria, Arch. tit. Caesarien.). Card. creatur, V, 163.

Gratia. Omnis — a Maria dispensatur, V, 10, 293-294, 298; VI, 89-90.

Gregorianus. Universitas Greg. laudatur, V, 142; VI, 192. — Facultas ei datur cathedras Jur. C. erigendi, VI, 192-193.

Gregorius (S. Magn.). Ejus verba de S. Spiritu, S. Scripturae auctore, V, 222. — Pravos sacerdotes increpat, VI, 312. — Optime meritus de Anglia, 36-38. — Ad S. Aug. et regem Angliae scribit de conversa Anglia, 37. — Cantum eccl. promovet, 282.

Gregorius (S. Nazianz.) a Rufino laudatur S. Scripturae ex Traditione interpres, VI, 170.

Greg. XIII. Condit in Urbe Collegium Maronitarum, V, 23; — Hungarorum et alia plura, VI, 143. — De Universit. Greg. bene meritus, 192. — Cantum eccl. promovet, 282.

Gulielmus de Gadibus (Diego da Cadice). Sanctorum honoribus nuper auctus, V, 257.

Habsburgensis. Domus — laudatur, V, 252; VI, 147.

Haeretici. Nullam jam formulam Fidei habent, V, 277-278. — Per haereticos sc. XVI impedita christianae gentium humanitatis diffusio, 284. — Illos semper ejecit e sinu suo Ecclesia, VI, 168.

Haller (Joan. Archiep. Salisburgen.). Card. creatur, VI, 109.

Hemptinne (D. Hildebrandus de). Abbas Primas O. S. B. constituitur, V, 173.

Hersling (G. de). Litt. ad ipsum de Arte christiana, V, 241.

Hieronymus (S.). De re scripturistica optime meritus, V, 206. — S. Aug. ad ipsum scribit de S. Script. veritate, 222. — Summam Petri potestatem vindicat, VI, 182.

Hierolosyma. De conventu euchar. ibi habito, V, 226, VI, 95. — Crescit ibi res catholica, VI, 136. — De peregrinantibus ad loca sancta, 136-139.

Hierosolymitanus. Ordo—laudatur, VI, 255.

Hilarius (S. Pictav.). Docet divini sermonis intelligentiam non dari extra Ecclesiam, VI, 169-170.

Hispania. De religione et scientia sacra optime merita, V, 195-196. — Scientiae sacrae studium postea deferbuit, 196-197. — De Hisp. Collegio in Urbe quaedam statuuntur, 198. — Conditum a se Collegium Hispanicum memorat Pontifex, Hispanos alloquens, 259. — Epist. ad Hisp. Episcopus, VI, 5. — Regina laudatur, *ibid.*

Hispani. Eos Pontifex alloquitur, V, 257. — Laudantur vario nomine insignes, 257-258. — Non omnes

catholici Hisp. S. Sedis documentis obsequuntur, VI, 6.

Historia. Rite tractata catholico prodest nomini, VI, 267.

Hungari. Adhortatur eos Pontifex ut Ecclesiam patriamque colant, VI, 145-147 ; — atque omnimode obsistant imminentibus Religioni malis, V, 180-181.

Hungaria. Optime de religione merita, V, 178-179 ; VI, 28, 145. — S. Sedi semper devota, VI, 140-145. — De Hungaria Ecclesia optime merita, VI, 141-143. — Crux ante reges Hung. praefertur, VI, 145. — Leges nuper ibi latae Religioni infensae, V, 179. — Alloc. de Matrimonio civili per legem in Hungaria sancito, VI, 29. — Varia exponuntur a Pontifice rei catholicae in Hungaria multum profutura, V, 181-184. — De puerorum praecipue et clericorum institutione monita dantur, 181-183. — S. C. Ep. et Reg. decreta de disciplina ecclesiastica in Hungaria, VI, 308. — Epist. de saecularibus Hungariae festis, VI, 140.

Hunyades (Joann.). Testatur ipse, necnon cuncti Hungariae Ordines in Fide salutem patriae consistere, VI, 143.

Ignatius (S. a Loyola). Unitatem doctrinae servari jubet inter suos alumnos, V, 134-136. — Sequendam statuit in studiis theologicis doctrinam S. Thomae, 136.

Incarnatio. Quo innitatur a Deo constituto ordine, VI, 157.

Index. Romani Pontifices leges Indicis temporibus accommodaverunt, VI, 243. — Historia Indicis librorum prohibitorum, 242-244. — Nova Indicis decreta, 245. — Index analyticus, V, 315; VI, 325. — Cf. *Censura*, *Liber*.

Indiae. Epist. de collegiis clericorum in Indiis, V, 165. — Hierarchia eccl. memoratur in Indiis constituta, 166. — De Lusitaniae patronatu in Indiis exorta lis memoratur composita, *ibid.* — Clericorum collegia in Indiis erigi oportunissimum est, 166-168.

Innocentius (III). Monumentum ipsi erectum, V, 52-53.

Innocentius (XI). De Hungaria bene meritus, VI, 143.

Ireland (Joann. Arch. S. Pauli de Minnesota). De scholis init conventionem quae toleratur, V, 74. — Cf. *America*.

Ireneus (S). Ecclesiae Rom. principalitatem asserit, VI, 180-181.

Isabella (Hisp. regina). Laudatur, V, 103. — Chr. Columbum laudat, *ibid.* — Ad ipsum scribit, *ibid.*

Isaias. Unam fore Ecclesiam Christi praesignificat, VI, 161.

Isidorus (S. Hispal.). Laus ejus insignis, V, 257-258.

Italia. De ea S. Sedes bene merita, VI, 101-102. — Multae ab ea inferuntur injuriae Pontifici et Ecclesiae, V, 163, 297-298. — Injusta paratur ibi lex de Matrimonio civili, 145-151. — Quomodo impugnanda, 151-152 ; — Massonum in Italia impii ausus, 98, 125-127. — De opere congressuum catholicorum in Italia fovendo, VI, 85. — De comitiis politicis a catholicis vitandis, 62. — S. C. Ep. et Reg. ad Episcopos de injuriis illatis sodalitatibus religiosis scribit, 273 ; — et Statuta dat de bonis eccles., 273-274.

Jejunium. Decret. S. R. et U. Inquis. de moderanda certis de causis lege abstinent. et jejunii, VI, 301.

Jesuitae. Cf. *Societas Jesu*.

Jesus. Frater noster, V, 109. — Per eum Deus Pater noster est, et Maria, Mater, *ibid.* — Mariae et Joseph subditus, 83, 114. — Vitae nostrae exemplar, 189-190. — Docet nos orare verbo et exemplo, VI, 41-42. — Munus suum continuandum commisit Ecclesiae, 157. — Haec una est sub uno capite Christo Jesu, 162-163. — Jesu non adhaeret qui ab Ecclesia sejunctus est, 188. — Ab impiis nuper in Italia contumeliis affectus Jesus, V, 297-298. — Cf. *Apostoli*, *Ecclesia*, *Maria*, *Petrus*.

Joannes (Avila). Sanctorum honoribus nuper auctus, V, 257.
Julius (III). Quae in causa ordinationum anglic. egerit, VI, 200-203
Jurisdictio. Petri principatus nonmeri honoris, sed jurisdictionis, VI, 176. — Omnis in Ecclesia jurisdictio a S. Sede derivatur, 182-183.
Khayyath (Georg. Ebed-Jesus). Patriarcha constituitur Eccles. Babylon. Chaldaeorum, VI, 30-31. — Epist. ad ipsum de rebus Eccl. Chald., 64.

Langénieux (Card. Benedict. Maria, arch. Rhemen.) Epist. ad ipsum de peregrinationibus ad Urbem, V, 21; — de conventu Euch. Hieros., 226; — de controversia super religiosis familiis in Gallia, VI, 87; — de festis Clodovaei, 117. — Adnumeratur commissioni a Reconciliat. dissidentium, 33.
Lateranensis (Cc.-IV.) Primatum Eccl. Rom. asserit, VI, 179.
Lecot (Vict. Lucian., Arch. Burdigalen.). Card. creatur, V, 163.
Legatus. Cf. *S. Sedes.*
Legislator. Eligantur legislatores viri Ecclesiae servientes, V, 181, 290.
Leo (S. Magnus). Summam Petri potestatem vindicat, VI, 183.
Leo (X). Summo Pontifici Concilia esse subdita declarat, VI, 187. — De prohibendis pravis libris, Lutheri praecipue, sollicitus, 242.
Leo (XIII). Ordini S. Benedicti benevolentiam suam testatur, V, 170. De Fidei unitate sollicitus, 272-273; — necnon de civitatum bono, 187. — Colleg. Maronit. in Urbe instaurat, 25. — Varia collegia ab eo in Urbe et Orbe erecta, 197-198, 304. — Sollicitus de Polonis Russiae subditis, 250-251; — de promovendis studiis, VI, 1; — de re archeologica, *ibid.*; — de cantu eccles., 283-284. — Cives officia sua pluribus epistolis docuit, 21. — Complenti 50um Episcopatus annum orbis cath. gratulatus est, V, 272.
Leodiensis. Episc. — laudatur bene de re sociali meritus, V, 235-236.
Lex. Injusta — non observanda, V, 46-47, 70.
Liber. Pravorum librorum maxima pestis, VI, 241. — De ipsis prohibendis S. Sedes sollicita, 241-243. — Nova decreta de libris prohibitis, 245-254. — Cf. *Censura, index.*
Libertas. Nullum inter veram civium libertatem principisque auctoritatem discrimen est, V, 283.
Liturgia. Dogmata inter et Liturgiam necessitudo, VI, 206.
Loigny. Decret. de pseudocommunit. de Loigny, VI, 306.
Lovaniensis. Academia — laudatur, VI, 16. — Institutum philosophicum Lovan. laudatur, V, 237-238. — De Scientiis ibi tradendis, 238. — De seminario ei adjuncto, *ibid.* — Ejus cum Academia rationes, 238-239. — Ejus leges sanctas fuisse Pontifex memorat, statuitque de lingua in praelectionibus adhibenda, VI, 125-126.
Lugdunensis. Cc. — II Rom. Pontificis supremam potestatem ut dogma sanxit, V, 275.
Lugo (Card.). Laudatur, V, 196.
Lusitania. Religione cath. insignis, VI, 51. — Epist. ad Lusit. Episcopos, 26. — Cf. *Indiae.*

Magister. Religioni in schola non tantum non adversetur, sed ei prosit, VI, 312-313. — Cf. *Schola.*
Magisterium. Ecclesiae magisterium S. Aug. vindicat, VI, 171-172. — Cf. *Fides.*
Magistratus. Summum in Eccl. Magistratum Christus constituit semper mansurum, VI, 174-175.
Manara (Achilles, Ep. Anconitanus et Humanus). Card. creatur, VI, 109.
Marchat (Mathild. de pseudocommunit. de Loigny). Confirmantur poenae in ipsam antea statutae, VI, 306-307.
Marcus (S.). Eccl. Alexandrina a S. Marco condita memoratur, VI, 67.

Maria (B. M. V.). Plena gratia, V, 108. — Tantum habet gratiae quod ad omnium sufficeret salutem, *ibid.* — Reprehenduntur qui de cultu Mariae aliquid detrahunt, II. — Ejus potestas pene immensa, VI, 90. — Ejus sapientia egregie praedicatur, V, 293; VI, 91. — Partes ejus eximiae in opere Redemptionis, V, 10, 108-109, 292-293; VI, 214. — Ejus vita virtutum exemplar, V, 112-113. — Mater nostra, V, 109, 113-114; VI, 89-90. — Gratiae conciliatrix, V, 10, 292, 293-294, 298; VI, 89-90; — ad mediatorem mediatrix, VI, 213-214. — Gratissima ipsi salutatio angelica, V, 108; — et oratio dominica, 295. — Fautrix Fidei, VI, 90-91; — et charitatis unitatisque inter Christianos, 91, 94-95, 216-217. — Ejus cultus antiquissimus, V, 11. — Ejus beneficia Pontifex recolit, 106, 114-115.

Maria-Theresia. Clementis XIII ad ipsam diploma, VI, 144-145.

Marini (Aloïs). Epist. ad ipsum de consociatione presbyterorum in Italia, VI, 270.

Maronitae. Epist. de eorum Collegio in Urbe constituendo, V, 23.

Massones. Eorum impia molimina, V, 29, 120-121, 125-126, 281; — nominatim in Gallia, V, 118; VI, 120; — et in Italia, V, 124-127. — Eorum pessimae doctrinae, V, 122, 125; — saepe quidem damnatae, V, 120, 125, 129. — Variae causae cur ipsis adhaeretur, V, 121-122. — Quibus sint armis impugnandi, V, 123, 129-132. — Epist. de conventu antimassonico Tridentino, VI, 196.

Mathias (rex Hungariae). Se suumque regnum Fidei tuendae devovet, VI, 144.

Matrimonium. Ejus perpetuitas vindicatur, VI, 20-21. — Quaenam sint partes Ecclesiae, quaenam potestatis civilis circa Matrimonium, V, 145; VI, 29. — Civili matrimonio nefas est ecclesiasticum postponi, V, 145-147. — Matrimonia praesumpta ut nulla deinceps habenda, 34-35. — Matrimonia clandestina irrita ex lege Trid., 34. — Ecclesiae disciplina de Matrimonio occulto, 148. — A matrimoniis mixtis Ecclesia abhorret, 179-180. — Perversae de civili matrimonio leges saepe damnatae, VI, 28. — Earum legum perversitas exponitur, V, 145-151. — Epist. ad Card. di Canossa de Matrim. civili, lege sanciendo in Italia, 144. — Alloc. de Matrim. civili lege sancito in Hungaria, VI, 28. — Cfr. *Divortium.*

Maximus (abbas). S. Sedis primatum vindicat, VI, 180-181.

Mazella (Card. Diac., Camillus). Bene meritus de ordine B. M. V. de Trappa, V, 153.

Melchitae. Constitutio Bened. XIV de eorum ritu servando extenditur ad fideles cujusvis in Oriente ritus, et decreta hac de re dantur, V, 306-309.

Medium (aevum). Fidei aetas, V, 53.

Menelik (Aethiopiae imperator). Epist. ad ipsum de captivis Italis liberandis, VI, 154.

Mercier (Desider. Urban. Antist.). Egregie laudatur, V, 238. — Ejus in Schola Thom. Lovan. cooperatores, *ibid.*

Methodius (S.) Slavorum Apostolus, V, 277.

Michael (Palaeologus). Romanae Ecclesiae principatum profitetur, VI, 181-182.

Militaris. Quaenam a vita militari juvenes detrimenta patiantur, V, 282. — Cfr. *Bellum.*

Militia. Decreta S. C. Ep. et Reg. de religiosis militiae civili obnoxiis, VI, 279.

Minister. Ministros Deus adhibet ad opera sua perficienda, VI, 157. — Verbi divini ministri quales esse debeant, 290-291, 296.

Minores. Epist. de domo generalitia Minorum S. Frc. Capulatorum, VI, 149.

Montaignac (Lud. Ter. de). fundatrix oblatarum SS. Cordis Jesu, VI, 53.

Montmorency-Laval (Ven. de —, primus Quebec. Episc.). De cultu S. Fam. bene meritus, V, 83.
Montispessulanensis. Epist. ad Episc. — de rebus politicis Galliae, VI, 11.
Moralis. Theologiae morali comes accienda est philosophia, VI, 221. — Sermones morales saepius ex cathedra tradantur, 292-293.
Morin (D. Germ.) Epist. ad ipsum de SS. Patrum studiis bene meritum, VI, 224.
Naturalismus. Eum Massones nituntur religioni revelatae substituere, V, 122, 125.
Nazareth. Cfr. *Familia (S.)*
Neerlandia. Epist. de re catholica ibi, VI, 111.
Neo-Eboracensis. Conventus — de re scholari, V, 158.
Nestoriani. Ad unitatem reducendi, VI, 66.
Neto (Card. Jos. Sebastian Patriarcha Ulissiponen.). Epist. ad ipsum de S. Antonii solemnibus, VI, 51.
Nicolaus (I). In patriarcham Constantinopolitanum suam exereet jurisdictionem, V, 275.

Obedientia. Jesus obedientiae exemplar, V, 83. — Obedientia quae principi exhibetur, Deo exhibetur, 283.
Obolonian (Elias, Patriarcha Babylonen. Chaldaeorum). Laudatur, VI, 30.
Opifices. Eorum officia, V, 5-6. — Exempla aemulentur S. Familiae. 83. — Consociationi a S. Fam. adscribantur, 87. — Quomodo componenda lis de opificibus, 4-5 ; VI, 79. — Allocutio ad Galliae opifices, V, 3.
Optatus (S. Milevitanus). Summam Petri potestatem vindicat, VI, 183-184.
Oratio. Ejus necessitas, VI, 212. — Ejus vis, V, 8-9 ; VI, 41-43 ; 212, — Summa vis orationis ex charitate fraterna, VI, 45 ; — et orationis communis, VI, 212. — Oratio pro Ecclesia semper exauditur, V, 14. — Orationis dominicae vis exponitur, V, 295. — Vim orationi addunt poenitentiae, V, 16 ; — et vita christiana virtutesque orantis, V, 107 ; VI, 45-46.
Ordo. Decretum S. C. Ep. et Reg. de Religiosis ad SS. Ordines admittendis, VI, 275.
Oreglia di San Stefano (Card. Ludov. Ep. Portuen.) Epist. ad ipsum de studio antiquitatis fovendo, VI, 1.
Oriens. Indigeni ibi ad sacerdotium deligendi, V, 309. — Institutum « *a Scholis Orientis* » commendatur, VI, 9.
Orientalis. Ecclesia Rom. de Ecclesiis Orient. sollicita, V, 303. — Orientales Ecclesiae olim S. Sedi subditae, 275. — Ipsis reconciliatio multum proderit, 276-277. — De earum disciplina servanda, V, 276, 303-311 ; VI, 134-135. — Ad omnes Orientales extenditur Cst. Bened. XIV « *Demandatum* », V, 305-306. — De Orientalibus Pontifex sollicitus, VI, 73, 108. — Nonnulla suadet eorum reconciliationi profutura, 73. — Rationem concordem docet ab omnibus servandam qui Oriental. reconciliationi incumbunt, 130-135. — Pro Ecclesiis Oriental. subsidia petit ab Instit. Propag. Fidei, 9. — Oratio ex Orient. liturgia, pro Unitate Fidei, V, 276-277. — Decreta de Latinorum in Oriente rationibus cum Orientalibus, V, 306-309. — Litterarum Oriental. magisteria a Clem. V in Universitatibus constituta, V, 207. — Cfr. *Copti, Dissidentes, Unitas.*
Origines. De re Scripturistica optime meritus, V, 206. — Traditionem cath. tenendam asserit, VI, 169. — Interpretatur verba Dni : Tu es Petrus, 176. — Quaedam opera ejus damnata, 241.

Paganuzzi. Litt. ad ipsum de coetibus cath. in Italia, VI, 85.
Pages (A). Epist. ad ipsum de Societatibus Vincentianis, VI, 128.

Palestina. Litt. de peregrinationibus ad Patestinam, VI, 136. — Indulgentiae a peregrinantibus lucrandae, 137.

Paraium Monachium (*Paray-le-Monial*). De ibi habito conventu Tertii Ord. S. Fr., V, 299; — et conventu Eucharistico, VI, 269. — Locus ille sacerrimus Ss. Cordis religione, *ibid.*

Parisiensis. Polyglotta — laudatur, V, 208. — Cfr. *Richard.*

Parochus. Officia parochi exponuntur, V, 263-264; 287; VI, 310-311.

Parocchi (Lucid. Maria, Card. Vicar.) Epist. ad ipsum de comitiis politicis vitandis, VI, 62; — de re archeologica, 115.

Paulliani. Eorum institutum commendatur, VI, 97.

Paulus (S.). Perpetuum esse docendi munus in Ecclesia testatur, VI, 167. — Unitatem Fidei in Ecclesia servandam esse praedicat, 43, 94, 164, 169; et charitatem, 57-58, 94, 131. — Ecclesiam esse externam docet, 157-158; et unam, 162-164.

Paulus (S. a Cruce). De re cath. in Anglia bene meritus, VI, 39.

Paulus IV. Quae in causa ordinationum anglicanarum egerit, VI, 200-203.

Paulus V, de liturgia et cantu eccles. bene meritus, VI, 282. — Graduale Roman. approbat, 283.

Pauper. Laetentur pauperes de sua conditione, V, 83. — Eorum exemplum et solamen S. Familia, *ibid.*

Pax. In justitia fundatur, V, 227-228.

Pazmany (Petrus Card.). Universitatis Budapestinen. fundator, VI, 313.

Pentecostes. Festum orationi aptissimum, VI, 56-57. — Indulgentiae in festis Pentecostes lucrandae, 58.

Peruvia. Epist. ad Episcopos Peruviae, V, 261.

Perraud (Card. Adolf. Lud. Alb. Episc. Augustodun.) Cardinalis publicatur, VI, 109. — Epist. ad ipsum de conventu euch. Paraiensi, 269.

Petrianus. De « Petrianae stipis » utilitate, VI 3.

Petrus. Summa in Ecclesia potestas Petro ejusque successoribus a Christo promissa et collata est, VI, 175-177; — quod Actis illustratur plurium Conciliorum, 181-182; — et verbis Ss. Patrum, 183-184. — Petrus Apostolorum princeps, 182-183. — Petri primatus non tantum honoris est, sed jurisdictionis, 175-176; — perpetuus manens in ejus successoribus Romanis Ptfcibus, 179-180. — De quo olim Oriens cum Occidente consensit, V, 275; VI, 181-182. — Potestatis clavium quae sit amplitudo, VI, 176-177. — Eadem Petri ac Christi in Ecclesia potestas, 178-179. — Petrus Apostolos accepit pascendos, successoresque ejus jure divino et vera potestate regunt Episcopos, 184-185; — non singulos tantum, sed universos, 185-186; — ut patet ex Actis Conciliorum, 186-187. — Ut Petri fides non deficiat Christus rogavit, 177-178. — Petrum loqui in Rom. Pontificibus Concilia asserunt, 181. — Cfr. *Apostolus, Ecclesia, Fides, Sedes (S.)*

Philippus (S. Nerius). De re cath. in Anglia bene meritus, VI, 38-39. — Litt. de ejus saecularibus solemnibus, 59. — Laudatur, necnon ab eo fundata Cgrtio, 59-60.

Philosophia. Studium Philos. christianae commendatur, V, 237. — Cf. *Aristoteles. Thomas* (*S. Aquin.*).

Photius. Curat legatos de causa sua Romam mittendos, V, 275.

Picard (Franc., praep. gener. Augustin. ab Assumpt.) Epist. ad ipsum de Ordinis sui operibus in Oriente, VI, 75. — De peregrinationibus ad Palaestinam bene meritus, 136-137.

Pierotti (Raph.) Cardinalis creatur, VI, 228. —

Pius IV. De re scripturistica bene meritus, V. 207.

Pius (IX). Tres novas dioeceses in Brasilia erexit, V, 56. — Consociat. Bononien. a S. Familia approbavit, 84. — Collegium Americae Merid. Romae fundavit, 288. — Disciplinae Orientalium conservandae studio-

sissimus, 303. — De S. Archeologia bene meritus, VI, 115. — De unitate cantus liturgici sollicitus, 283. — Praedicatores officia sua docet, 291-292.

Poenitentia. Colenda ex justitia et ex charitate, V, 16-17. — Cultu Rosarii nutritur, VI, 215.

Poletto (J.) Epistola ad ipsum de divino poemate Aligherii, V, 301.

Politica. Rem politicam quidam causantur ad minuendum pontificis jus docendi, V, 68. — Res politica ab Ecclesia optime componitur, 283.

Polo (Card. Reginald). A Julio III legatus in Angliam missus: quae ibi egerit, VI, 200-203.

Polonia. Litt. ad Episc. Polon. V, 243. — De Religione et civili cultu optime merita, 243, 244-245. — De Pol. civibus Russico imperio subditis S. Sedes sollicita, 250-251. — Ad principum obsequium ipsos adhortatur Pontifex, 251; — necnon eos qui austriaco subsunt imperio, 252; — et Germanico, 253.

Pontifex. Summi Pontificis munus exponitur, V, 267-268. — Cf. *Petrus.*

Portugalia Cfr. *Lusitania.*

Potestas *civilis.* Ejus notio et origo, V, 43; 283. — Non obstat civium libertati, 283. — Ipsam Ecclesia tuetur, 43. — Cf. *Princeps.*

Potestas *ecclesiastica.* Nulla est extra S. Sedis communionem, VI, 183-184. — Cf. *Petrus.*

Praedicatio. Instructio. S.C. Ep. et Reg. de praedicatione, VI, 290. — Materia praedicationis, 291-292. — Ejus fons praecipuus, S. Scriptura, V, 203-204; VI, 294-295. — De dotibus ad eam requisitis, VI, 290-291; 296; — et de licentia requisita, 296-297. — Praedicatio profana reprehenditur quae humanis potius quam divinis nititur argumentis, V, 203; VI, 295-296.

Praenestinus (J. Petr. Alois.). De cantu eccles. bene meritus, VI, 282.

Presbyter. Consociationes Presbyterorum commendantur, VI, 270. Cf. *Sacerdos.*

Primas. Litt. de Primate Ordinis S. B. constituendo, V, 170.

Primatus. Cf. *Petrus.*

Princeps. Principi injusta praescribenti non parendum, V, 47; 70. Principum et populorum Ecclesia conciliatrix, V, 245-246; 283. — Principibus debitum obsequium catholicis inculcandum, 251. — Epist. ad principes et populos, 272.

Prisco (Jos.). Card. creatur, VI, 228.

Professio. Religiosa Prof. emittenda ante Ordinum susceptionem, VI, 276.

Propagatio. Epist. Encycl. de Instituto a Propag. Fidei, VI, 7. — Institutum a variis Pontificibus commendatum, 7; — Fidelium subsidiis sustentandum, 7-9.

Rampolla (Card. Marian., Status Secretar.) Epist. ad ipsum de celebrata invasione Urbis, VI, 98.

Raphaël (Sanzio). Laudatur, VI, 266.

Regalistae. Praecepta et acta Regalistarum hodie renovata, V, 280.

Religio. Ea religio sectanda quam Deus statuit, V, 244. — Religionem absolutam Deo praestat sola Eccl. Cath., VI, 172. — Religio fundamentum ordinis moralis, V, 37-39. VI, 13-14; — socialis et politici, V, 177-178; 246; — pacis conciliatrix, 282-283. — Bona quae parit, 244-245. — Mala quae ipsa semota, oriuntur in Societate, in familia, in civitate, 8, 127. — Praesentium rerum honestum usum non vetat, 190-191. — Contumeliis eam impii affecerunt in Italia, 297-298. — Multum hodie impugnatur, VI, 146. — Controversiis politicis non est implicanda, 5. — Ejus ministri a partium studiis abstineant, *ibid.*; — nec se nimis negotiis civilibus vel politicis implicent, V, 183-184; — seque ad novitates caute habeant, VI, 80. — Religionis bono postponenda partium studia, V, 71. — Ad eam in scholis docendam expedit in variis regionis dioecesibus eundem usurpari librum, 194;

VI, 312.— Dotes ad eam in scholis tradendam requisitae, VI, 312. — Cf. *Ecclesia, Sacerdos.*

Religiosus. Bene de Ecclesia merentur Religiosi, V, 252. — Epist. de controversia orta in Gallia super religiosis familiis, VI, 87.— Decreta de Religiosis ex Ordine suo expulsis vel egressis, 276-278; — et de iis qui militiae civili sunt obnoxii, 279-281. — Cf. *Professio.*

Remigius. (S.) Ejus sepulcrum colitur, VI, 117. — Galliae Episcopis exemplar, 118.

Respublica. Ipsi Ecclesia non adversatur, V, 32, 40-41, 268-269, 280. — A nulla Reip. forma Ecclesia abhorret, 42-43. — Unde oriatur Reip. forma, 43. — Reip. formam statutam cives accipere debent, 43. — Haec forma mutabilis est, 44, 69-70.—Formae mutatae standum, 45, 70. — Non ideo mala est Reip. forma quod sub ipsa malae leges feruntur, 46. — Reipublicae consulit qui malas leges impugnat, 70. Cf. *Ecclesia, Politica, Potestas, Princeps, Religio, Sedes.*

Revelatio. Quo sensu revel. supernaturalis dicenda sit absolute necessaria, V, 200. — Quo duplici fonte contineatur, *ibid.*

Richard (Card. Franc. Mar., Arch. Paris.) Epistolae ad ipsum de ecclesia SS. Cordis, V, 255; VI, 230; — de controversia super ordinationibus anglic., VI, 225; — de S. Clotilda colenda, VI, 229.

Richardus (a S. Vict.). Egregie Deum asserit Religionis Cath. auctorem, VI, 170.

Ritus. Rituum varietas Ecclesiam illustrat., V, 304-305. — Cf. *Orientalis.*

Roma. Ad curiones et fideles Urbis allocutio, in qua clerus romanus laudatur, V, 229. — Misera Romae praesens conditio, 230.— Decretum de Clericis exteris Romae degentibus, VI, 303.

Rosarium. Ejus origo, V, 12. — Praecipua est ad B. M. V. oratio, 13. — Ejus preces vocales eximiae, 293-295. — Rosarii nomen omnino rei congruum, VI, 211-212. — Psalterium Marianum merito appellatur, 212-213. — Christianae professionis tessera, V, 13, 297. — Ad vitam christianam nos informat Jesu et Mariae exemplo, 111-114. — A rebus caducis nos ad aeterna erigit, 191-192.— Utilissimum eis praecipue qui meditantur Mysteria, 11-12; 296-297.— Mysteria exhibent Mariae partes eximias in Redemptionis opere, 292-293. — Rosarii cultus omnibus enixe commendatur, 297; — qui quidem omnibus pervius et suavissimus est, 296; VI, 215-216.— Ejus cultus in Oriente, VI, 95. — Ejus vis eximia, V, 12-13. — Multum confert ad augendam virtutem Fidei, VI, 214-215;— poenitentiae, 215;— patientiae, V, 189-190; — necnon ad instaurandum Fidei unitatem, VI, 94-95; 216. — Commendatur usus in familiis christianis recitandi Rosarium, 213. — Commendantur Rosarii sodalitia, V, 192-193.— Memorantur pontificis decreta de Rosarii recitatione, VI, 213. — Templum in Oriente in hon. Reginae S. Rosarii, 95.

Rossi (J. B. de). De sacra archeologia bene meritus, VI, 1, 115. — Ejus opus « *Roma Sotterranea* » perficiendum, 115.

Ruffo Scilla (Alois.). Card. creatur, V, 30.

Rutheni. De iis S. Sedes sollicita, V, 253.

Sacerdos. Dei minister in salutem animarum, V, 264. — Ejus officia, 248-249; 286-287. — Dimicet Episcopi ductu, 287. — Honores non ambiat, 232-233.— Sit scientia ornatus et sanctitate, 286-287. — De vita spirituali monita sacerdotibus dantur, VI, 310. — Opificum societatibus oportune praesunt, 22. — Pravorum sacerdotum quanta sit in Ecclesia pestis, 310, 312. — Cf.

Clericus, Clerus, Episcopus, Parochus, Religio, Scriptura.

Sacramentum. Doctrina cath. de Sacramentis, VI, 204-205. — Non omnibus eorum administratio commissa, 172-173.

Sacramentum (Ss.). Litterae quibus Congregatio Sodalium a Ss. Scrto, confirmatur, VI, 82, — ejusque exordia et scopus exponuntur, 82-83. — Cf. *Eucharisticus.*

Salmanticensis. Academia — laudatur, V, 196.

Sanchesius (Raph.) Ad ipsum Christ. Columbi verba, V, 102-103.

Sarto (Jos., Ep. Mantuan.). Cardin. creatur, V, 164.

Satolli (Franc., Arch. tit. Naupacten.). Legatus Apost. Washingtonii constituitur, V, 157. — Ejus agendi ratio in re scholari vindicatur, 157-160. — Epist. ad ipsum de vitandis coetibus cum acatholicis, VI, 97. — Cardin. creatur, 109.

Schisma. Haeresi comparatur a Patribus. VI, 174.

Schismatici. Perinde ac haeretici ab Ecclesiae unitate excidunt, VI, 174, — Cf. *Unitas.*

Schlauch (Laurent., Episc. Magno-Varadinen.). Card. creatur, V, 164.

Schoenborn (Card. Franc. a P., Arch. Prag.). Epist. ad ipsum de publicis Austriae scholis, V, 267.

Schola. Quanti intersit ut scholae sint bonae, VI, 133. — Scholae cathol. fovendae, V, 181-182. — Ecclesia de scholis optimo jure sollicita, 73, 181-182, 247. — In scholis sacerdotes a lege admittendi, 269. — *Confessionales* sunt adeundae, 80, 269; — et *neutrae* vitandae, 72, 80, 247, 289; — De causa scholarum cath. Belgae optime meriti, VI, 77-78. — Cf. *America,*

Schüller (L.). De religiosa puerorum institutione bene meritus, V, 194.

Scientia. Scientiae favet Ecclesia, VI, 15-16. — Scientiae recentiores haud negligendae, 15. — Physicis scientiis studendum, V, 263. — Scientia debent Catholici esse insignes, VI, 15, — Cf. *Sacerdos, Scriptura.*

Scriptura. Litt. encycl. de S. Scripturae studiis, V, 200. — Scripturae notio datur, 200. — Alter fons revelationis est, 200. — Ejus auctor S. Spiritus: vera datur notio inspirationis, 221-222. — Scripturae scientia utilissima, 201-205. — Praecipuus fons praedicationis, 201-204, VI, 294-295. — Sacerdos subsidium in ea invenit ad suam ipsius et aliorum perfectionem, V, 204-205. — Eam intelligit anima virtutibus praedita, 204-205, 225. — Sollicita Ecclesia ut Scripturam filii sui doceantur, 205. — Cultus et studia Scripturae semper viguere in Ecclesia, 205-208. — De Scripturae studiis optime meriti sunt Scholastici, in primis S. Th., 207. — Contra Rationalistas vindicata fuit per argumenta ex variis scientiis deprompta, 208. — Varii Scripturae adversarii, 208-209, 218, 220. — Novae falsi nominis scientiae antiqua et vera Scripturae scientia opponatur, 209. — Scriptura scientiae adminiculis vindicanda est, 222-224, VI, 218. — De Scripturae praelectionibus tum in Seminariis tum in Academiis majoribus, V, 209-211. — De obscuris Scripturae locis, 211-212. — Quis hac de re S. Augustini sensus, 224. — Ecclesia constituta est a Deo S. Scripturae magistra, 212-213. — Magisterium illud necessarium est ad Fidei integritatem servandam, VI, 164-165; — nec quidquam scientiae biblicae nocet, at multum prodest, V, 212-213. — Scripturae interpretatio privata Fidem corrumpit, VI, 164-165. — Quaenam sint in Script. interpretanda Doctoris catholici partes, V, 212-213. — De variis dotibus in Scripturae magistro requisitis, 213. — De SS. Patrum auctoritate in Script. interpretanda, 213-214, 219-220. — Regula S. Aug. de Script. interpretanda, 214. — Reprehenduntur ii qui interpretibus catholicis auctores heterodoxos in

Scripturae studiis praeponunt, 214-215. — De Scripturae usu in studiis theologicis, 215-216. — Divinorum librorum vindicetur et auctoritas humana, ut et dogmata catholica in aperto ponantur, et Scripturae adversarii refellantur, 216-217. — Ad hoc adhibeantur : linguarum orientalium studia, 217-218 ; — vera artis criticae disciplina, 218 ; — physicorum scientia, 218-219 ; — cognataeque disciplinae, historia praesertim, 220. — Non potest Scripturam inter et veram scientiam vera esse dissensio, 219-220, 223-224. — Explicatur S. Augustini regula componendi dissensionem quae inter ipsas interesse videatur, 219. — Partes exponuntur quas hac in re habeat S. Scripturae defensor, 220, 223-224. — Nullus in universa Scriptura error est, 221-222. — De Scripturae loquendo modo in iis quae physicorum scientiam spectant, 219. — De librariorum mendis, 220-221.

Sedes (S.). Nativo jure legatos mittit ad christianas gentes, VI, 18 ; — nec officit legatorum potestas potestati Episcoporum, 18-19. — Exponitur necessitas et utilitas principatus civilis S. Sedis, V, 71, VI, 100-101. — S. Sedis jura violata, V, 27-28, 98 ; VI, 29-30, 100, 227 ; — a Pontifice vindicantur, V, 28-29, 71, 98-99 ; VI, 227. — Prosunt ea ipsis gentibus, V, 162-163. — Cf. *Ecclesia, Petrus.*

Sembratowicz (Silvester, Arch. Leopolien. Ruthenorum). Card. creatur, VI, 109.

Seminarium. Maxima sit de Seminariis Episcoporum cura, V, 183 ; 248-249, 262-263, 287-288 ; VI, 132, 309-310. — Doctrina S. Thomae ibi tradatur, V, 262-263. — Seminarium opportune Scholae Thom. Lovan. adjunctum, 238. — In Seminariis Orientis proprii ritus serventur, 309. — Cf. *Clericus.*

Senisłhac (Clara Ther. de —, Antistita Oblatarum Ss. Cord. Jesu). De suo Instituto bene merita, VI, 54.

Separatio. Doctrina de separatione Ecclesiae a Statu civili reprobanda, V, 49, 268, 280 ; VI, 15 ; — subvertit ipsius Status civilis jura, V, 49. — Haec separatio aliquando toleranda, V, 49 ; VI, 15.

Sepiacci (Aloïs. Ep. Tit. Callinicen.). Card. creatur, V, 30,

Servus. Ecclesia de libertate servorum sollicita, V, 32-33.

Simonium (Jos.). Maronita scientia clarus, V, 23.

Sixtus (V.). Ejus jussu Vulgata edita, V, 207-208.

Slavi. Eos Pontifex ut ad unitatem redeant adhortatur, V, 277.

Socialis. Causa — quanti sit momenti, VI, 78. — Huic componendae oportunissimus Tertius Ordo S. Frc., V, 299. — Quaenam sint in ea componenda partes Episcoporum, Sacerdotum Fidelium, VI, 78-80. — Epist. de causa sociali in Belgio, 77. — Cf, *Opifices.*

Socialismus. Quantum sit malum, V, 6, 283 ; VI, 80.

Societas. Soc. humana religioni innititur, V, 37-38 ; — per pravos mores destruitur, 147. — Soc. ecclesiastica et civilis concordes sint, 268. — Soc. civilis humanae naturae congrua, 37. — Societatis domesticae jura et officia, 246-247. — De Societatibus studentium ecclesiasticorum in Universitatibus civilibus, VI, 320-321. — Quasnam societates vitare, quasnam colere debeant opifices, 21-22. — De societatibus catholicam formam prae se non ferentibus, 314. — Quaedam in America societates ex Decreto S. R. et U. I. vitandae, 300. — Quaedam in Anglia societates de re morali bene merentur, 40. — Cf. *Consociatio, Ecclesia, Familia, Respublica.*

Societas Jesu. Litt. Ap. confirmantes Cstones Soc. Jesu de profitenda S. Thomae doctrina, V, 133. — Saepe se illam profiteri doctrinam Soc. J. testata est, 136-138. —

Auctoritate Apost. confirmantur praecepta Societatis de ipsa tenenda, 141-142. — Laudantur S. J. scriptores, 138-139. — Hi non sequendi si qua in re a S. Th. dissideant, 139. — Soc. J. laudatur, 133-134; VI, 192-193.

Spencer (Ignat.). De conversione Angliae perficienda bene meritus, VI, 39.

Spiritus (S.). Cor Ecclesiae est, VI, 57. — Alia de Sp. S. praeconia, *ibid.*

Sponsalia. Nullo deinceps casu pro Matrimonio erunt, V, 34-35.

Stephanus (S. Hungariae rex). S. Sedi devotissimus, VI, 141-142. — Laudatur, 145.

Stillewater. Controversia de schola in pago — exponitur, V, 73, 79; — et componitur, 74, 79. — Cf. *America.*

Suarez (Franc.). Laudatur, V, 196.

Suecia. Ei S. Birgitta patrona statuitur, V, 19-20.

Supernaturalis. Quare dicenda sit revelatio supernaturalis absolute necessaria Cc. Vatic. exponit, V, 200.

Svampa (Card. Dominic. Arch. Bonon.). Epist. ad ipsum de saeculi termino celebrando, VI, 190.

Tarraconensis. Epist. ad Episc. — de re religiosa et civili in Hispania, VI, 5.

Tasso (Torquato). Laudatur insignis poeta de re religiosa bene meritus, VI, 34. — Festa in ejus honorem, 34-35.

Tertius (Ordo). Cf. *Franciscus (S.).*

Tertullianus. Praeclare asserit tenendam Apostolorum doctrinam, VI, 169.

Thirlby (Thom. Episc. Elien.). Legatus a Maria regina ad Paulum IV mittitur acturus de Angliae reconciliatione, VI, 201.

Thomas (S. Ap.). Ad Indos S. Evangelium promulgat, V, 165.

Thomas (S. Aquin.). Ejus doctrina tradenda in Academiis, Seminariis, Scholis, V, 61, 133, 237-238, 262. — Influat ipsa in scientias naturales et sociales, 238. — Latine interpretandus, VI, 126. — Vim orationis communis extollit, V, 15; VI, 212. — Eximius S. Scripturae interpres, V, 207. — B. M. V. esse plenam gratia egregie exponit, 108. — Exponit summam Ecclesiae potestatem fuisse a Domino collatam Petro, VI, 175. — Docet theologum quemadmodum possit sua principia ab adversariis tueri, V, 216; — qua vero ratione debeat a Fidei veritatibus sententias seponere Philosophorum, 220. — Docet praedicatores officia sua, VI, 291. — Philosophiae Magister habendus, V, 270. — Scientissime omnium Aristotelem interpretatus, 137. — Cf. *Lovaniensis.*

Toletanus. Concilia Tolet. insignia, V, 258.

Toletus (Franc.). Laudatur, V, 196.

Tomassetti (Jos.). Epist. ad ipsum de festis Tassi poetae, VI, 34.

Trappa. Litt. Ap. de constituendo Ordine Cistercien. Reformat. B. M. V. de Trappa, V, 153. — Abbas generalis, et definitores designantur, 155.

Tridentinus. Cc. Trid. irrita habet Matrimonia clandestina, V, 34. — Vulgatam decrevit authenticam, 211. — Ejus Decretum de vero S. Script. sensu renovatur a Cc. Vatic., 212. — In libros perversos animadvertit, VI, 242. — Abrogantur Indicis regulae, ejus jussu editae, 244. — De Cantu eccl. Cc. Trid. sollicitum, 282. — Praedicationis materiam indicat, 291. — Quas in praedicatore dotes requirat, 296; — et in iis qui curam animarum gerunt, 311-312.

Tijd (Ephemeris « de — »). Laudatur de re cath. in Hollandia bene merita, VI, 111.

Unitas. Litt. Encycl. de Unitate Ecclesiae, VI, 156. — Has memorat Pontifex, Cardinales alloquens, 264-265. — Epist. ad Anglos de Fidei

unitate, 36. — Doctrinae unitate sola Ecclesia cath. gaudet, V, 278-279. — Unitas Ecclesiae a Christo constituta, VI, 112.— Ad unitatem redire omnes Deus jubet, 156. — Ad unitatem dissidentes juvandi sunt charitate praesertim et vitae christianae exemplo, 24.—Ex Fidei unitate innumera gentibus bona oritura, V, 283-285. — Cf. *Dissidentes, Ecclesia.*

Universitas. Decreta de Clericis Universitates civiles celebrantibus, VI, 316.

Urbanus (VIII). Seminarium Vaticanum instituit, VI, 233-234.

Vaticanus. Cc. Vatic. Fidei naturam exponit, VI, 170; — ejusque objectum definit, 171. — Exponit quo sensu dicenda sit revelatio supernaturalis absolute necessaria, V, 200. — Per decretum de vi et ratione primatus R. Ptfcis, non novam asseruit opinionem, sed constantem Ecclesiae Fidem, VI, 186-187. — Exponit Ecclesiam per se ipsam esse motivum credibilitatis, V, 216. — Renovat Decretum CC. Flor. et Trid. de divina librorum sacrorum auctoritate, 221; — et decretum Trid. de vero eorum sensu, 212. — Seminarii Vaticani initia et incrementa exponuntur, VI, 233-234; — et curae quas in ipsum Pontifex contulit, 234-235. — Ipsius erectionem et ejus plura beneficia Pontifex confirmat, 235-236; — nonnullaque statuit de ejus regimine et disciplina, 237-238.

Vaughan (Card. Herbertus, Arch. Westmonasterien.). Litt. ad ipsum de sublevandis clericis anglicanis ad Fidem conversis, VI, 194.

Vincentianus. Conferentiae — commendantur, VI, 128. — In Oriente erigendae, *ibid.*

Visconti (Carolus Ludov.). Laudatur de re archeol. bene meritus, VI, 1.

Vulgata. Versio — multum diffunditur, arte libraria inventa, V, 207.— Adhibenda in lectionibus S. Script., 211.

Washingtonum. Delegatus Apostolicus Washingtoni constitutus, V, 157. — Lyceum cath. Wash. laudatur, et exponuntur ejus studiorum ratio et regimen, VI, 15-16.

Washingtonus (Americæ Præses). Laudatur ob benevolum religioni animum, VI, 13.

Willibrordus (S.). Neerlandiæ Apostolus, VI, 112.

Wyart (D. Sebastian.). Constituitur Abbas generalis Ord. Cist. Reform. B. M. V. de Trappa, V, 155.

Ximenes (Card. Franc.). Laudatur, V, 196.

Typis Societatis Sancti Augustini. — Brugis.

Publications de la Société de Saint-Augustin.

Leonis PP. XIII Allocutiones, Epistolae, Constitutiones, aliaque acta praecipua, 6 vol. in-8°. Papier ordin. fr. 15,00 ; papier Wathmann. fr. 36,00

Lettres encycliques de S. S. Léon XIII : SUR LA RESTAURATION DE LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE dans les écoles. In-8° de 32 pages. Texte latin et traduction française. ... ... fr. 0,50

Texte français. ... ... fr. 0,25

SUR LE MARIAGE. In-8° de 33 pp. Texte latin et trad. française ... fr. 0,50

SUR LA CONSTITUTION CHRÉTIENNE DES ÉTATS. Nouvelle édition. In-8° de 32 pp. Texte latin et traduction franç avec notes et table analytique fr. 0,50

SUR LE ROSAIRE, 1894. In-8° de 10 pp. Traduct. franç. avec notes marg. fr. 0,25

SUR LA LIBERTÉ HUMAINE. In-8°. Texte latin et traduction française avec notes marginales et table analytique, 61 pp. ... ... fr. 0,50

Même édition avec filets rouges, fr. 0,75 ; sur papier Wathmann. fr. 2,00

Texte latin seul ou traduction française seule. ... ... fr. 0,25

» » avec filets rouges, fr. 0,40; sur papier Wathmann. ... fr. 1,00

SUR LA CONDITION DES OUVRIERS. Texte latin et traduction française, avec notes marginales et table analytique détaillée. In-8° de 75 pp. ... fr. 0,50

SUR L'ÉTUDE DE LA SAINTE-ÉCRITURE. Texte latin et traduction française, avec notes marginales. Brochure in-8° de 60 pp. ... ... fr. 0,50

AUX PRINCES ET AUX PEUPLES DE L'UNIVERS, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Texte latin et traduction française avec notes marginales. Broch. in-8° de 32 pages. ... ... fr 0,50

Œuvres Pastorales de S. É. le Cardinal Joachim Pecci, archevêque-évêque de Pérouse, aujourd'hui **Léon XIII** glorieusement régnant, traduites de l'italien avec l'autorisation de Sa Sainteté et précédées d'une introduction, par Augustin LURY, docteur en théologie et en droit canonique, chapelain de St-Louis des Français. Deux vol. in-8° de 392-326 pages. ... ... fr. 7,00

Le pape Léon XIII : sa vie, son action religieuse, politique et sociale, par Mgr DE T' SERCLAES, Prélat de la maison de Sa Sainteté, Président du collège ecclésiastique belge à Rome. 2 vol. gr. in-8°, richement illustrés de XV-567 et 636 pages. ... ... fr. 10,00

Édition de luxe. ... ... fr. 20,00

Le médaillier de Léon XIII. 1 vol. in-8° de 180 pages avec encadrements riches à chaque page. Couverture en parchemin. ... ... fr. 4,00

Synopsis theologiæ dogmaticæ fundamentalis. De vera religione, de Ecclesia Christi, de Fontibus Theologicis. Auctore Ad. TANQUEREY, S. M. 1 vol. in-8° de 700 pages. ... ... fr. 7,00

Synopsis theologiæ dogmaticæ specialis, ad mentem S. Thomæ Aquinatis, hodiernis moribus accommodata :

Tomus primus. De Fide, De Deo Uno et Trino, de Deo creante et elevante, de Verbo Incarnato.

Tomus secundus. De Deo sanctificante et remunerante, seu de gratia, de Sacramentis et de Novissimis, Auctore Ad. TANQUEREY, S. M. 2 vol. in-8° de 616 et 436 pages. ... ... fr. 13,00

chaque vol. séparément. ... ... fr. 6,50

Compendium theologiæ dogmaticæ ad mentem Divi Thomæ in decem tractatus discerptum et ad cursus Scolasticæ brevioris usum accommodatum, auctore F. PEDRINI e C. M. 1 vol. in-8°. ... ... fr. 6,00

Sacerdos rite institutus piis exercitationibus menstruæ recollectionis, auctore F. Adulpho PETIT, S. J. 5 vol. in-12. Br., fr. 6,25; relié, fr. 8,75.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

MAY 27 1938

3 2044 105 205 009